

GRAND
ÉVANGILE
DE JEAN

TOME 4

Révélation du Christ
à Jacob Lorber

Traduit de l'allemand
par Catherine Barret

HELIOS

Titre original : Johannes, das Grosse Evangelium, Band 4.

Empfangen vom Herrn durch Jakob Lorber.

Lorber Verlag, Postfach 1851,

D-74308 Bietigheim-Bissingen.

Pour la traduction française :

© Editions HELIOS 1995

Case Postale 3586

CH-1211 Genève 3

ISBN 2-88063-154-8

Volume IV

Jésus dans la région de Césarée de Philippe

Matthieu, chap. 16 (suite)

Chapitre premier

De la vraie sagesse et de la vénération active de Dieu

1. M'étant levé avec tous ceux qui, près de Moi, ont agréablement sommeillé plus de trois heures, Je fais aussitôt venir à Moi les trois^(*) et leur demande pourquoi ils ne se sont pas eux aussi abandonnés à un sommeil réparateur pendant ces trois heures.

2. *Mathaël* dit : « Seigneur, Toi le très glorieux, Toi le très sage, qui peut dormir, quand Ta parole le restaure déjà si puissamment ! Nous nous sentons tous trois aussi fortifiés que si nous avions dormi au mieux toute la nuit ! Mais nous avons mis à profit — selon nos possibilités — ces trois heures en Ton nom, et, avec Ta très bienveillante permission, nous avons appris des choses qu'aucun mortel n'avait certes encore rêvées, et nous T'en remercions à présent du plus profond du cœur ; Tu es le Seigneur, et Toi seul es tout, partout et en toute chose ; c'est pourquoi à Toi seul vont tout notre amour et notre vénération ! »

3. *Je* dis : « C'est bien, Je sais tout ce que vous avez discuté et appris avant le temps qui vous était prescrit ! Mais puisque vous avez appris ces choses, gardez-les par-devers vous pour le moment, et, par la suite, n'en faites pas mauvais usage ; les enfants de cette terre ne comprennent pas ces choses, car ils ne viennent pas du même lieu que vous. Mais vous apprendrez encore de bien plus grandes choses ; quand le Saint-Esprit descendra sur vous, le jour où Je le répandrai sur vous du haut du ciel, alors seulement vous serez guidés en toute vérité ! Ce sera l'esprit de l'amour, le Père Lui-même, qui vous élèvera et vous enseignera, afin que vous puissiez venir tous là où Je serai.

4. Car en vérité Je vous le dis : nul ne viendra à Moi si le Père ne l'a attiré jusqu'à Moi ! Vous devez tous être enseignés par le Père, c'est-à-dire par l'amour éternel en Dieu, si vous vous voulez venir à Moi ! Vous devez donc tous être aussi parfaits qu'est parfait le Père dans les cieux ! Cependant, ni le plus grand savoir, ni la plus riche expérience ne vous y mèneront, mais seulement l'amour vivant en Dieu, et un même amour pour le prochain ; c'est là le grand secret de la renaissance de votre esprit par Dieu et en Dieu.

5. Mais avant cela, chacun devra franchir avec Moi la porte étroite du plus complet renoncement à lui-même, jusqu'à ce qu'il devienne ce que Je suis. Chacun doit cesser d'être quelque chose à lui-même pour pouvoir devenir tout en Moi.

6. Aimer Dieu par-dessus tout signifie s'absorber et se dissoudre en Dieu et de même, aimer son prochain signifie ne faire qu'un avec lui, sans quoi on ne pourra jamais l'aimer totalement ; et un demi-amour ne sert ni celui qui aime, ni celui qui

^(*) Mathaël, Philopold et Murel. (N.d.T.)

est aimé.

7. Si, d'une haute montagne, tu veux voir parfaitement de tous côtés, tu devras toujours en gravir la plus haute cime ; car d'un sommet moins élevé, une bonne partie du paysage restera toujours cachée à ta vue. De même, dans l'amour, les choses les plus extrêmes doivent venir du plus profond de vous pour que ses fruits se révèlent à vous.

8. Votre cœur est un champ, et l'amour actif est la semence vivante ; mais vos frères pauvres sont le fumier de votre champ. Celui d'entre vous qui sèmera beaucoup dans son champ bien fumé fera aussi une bonne récolte. Plus vous fumerez votre champ de pauvres nombreux, plus il sera fertile ; et plus vous y sèmerez de bonne semence, plus riches seront vos récoltes. Celui qui sèmera abondamment récoltera abondamment ; mais celui qui sèmera avec parcimonie récoltera avec la même parcimonie.

9. Et c'est là pour vous la plus grande sagesse, devenir sages par l'amour le plus actif. Au contraire, tout le savoir ne sert à rien sans l'amour ! C'est pourquoi vous ne devez pas tant vous soucier de beaucoup savoir que de beaucoup aimer, et l'amour vous donnera ce qu'aucun savoir ne peut vous donner. Il est bien que vous ayez passé ces trois heures à enrichir vos connaissances et votre expérience de multiples façons et avec tant de zèle ; mais tout cela en soi ne serait pas d'un grand profit pour votre âme. Mais si, à l'avenir, vous consacrez votre temps avec le même zèle à l'amour du prochain, cela sera un jour du plus grand profit pour vos âmes !

10. À quoi servirait-il, à Mes yeux, que vous vous pâmiez à demi d'admiration devant Ma puissance, Ma grandeur et Mon inépuisable splendeur, si, devant votre maison, vos pauvres frères et sœurs pleuraient de faim, de soif et de froid ? Combien pitoyables et parfaitement vains seraient vos cris de joie et de louange en l'honneur et à la gloire de Dieu, si on entendait par-derrrière la plainte d'un frère pauvre ! À quoi bon toutes les riches et fastueuses offrandes au temple, quand à sa porte un frère pauvre meurt de faim ?

11. C'est pourquoi votre quête doit être avant tout celle de la misère de vos pauvres frères et sœurs ; apportez-leur aide et consolation, et vous découvrirez plus dans un seul frère que vous aurez aidé que si vous aviez visité toutes les étoiles et M'aviez loué par la langue des séraphins !

12. En vérité, Je vous le dis, tous les anges, tous les cieux et tous les mondes avec toute leur sagesse ne peuvent vous donner dans toute l'éternité ce que vous obtiendrez en secourant réellement, de toutes vos forces et selon tous vos moyens, un frère dans la misère ! Rien n'est plus haut ni plus proche de Moi que le véritable amour agissant !

13. Si tu pries Dieu, et qu'en priant tu n'entendes pas la voix de ton frère pauvre qui se lamente et qui est venu te demander secours à l'heure de ta prière, alors, maudits soient tes vains piaillements ! Car M'honorer, c'est aimer, et non remuer futillement tes lèvres !

14. Vous ne devez pas être comme ceux dont Isaïe disait : "Voyez, ce peuple M'honore des lèvres ; mais son cœur est loin de Moi !", mais, lorsque vous Me

priez, faites-le en esprit et en toute vérité. Car Dieu est esprit et ne peut être prié qu'en esprit et en vérité.

15. La vraie prière en esprit, la seule qui M'agrée ne consiste donc pas en mouvements de la langue, de la bouche et des lèvres, mais seulement dans l'exercice actif de l'amour. À quoi te sert d'avoir orné de plusieurs livres d'or la tombe d'un prophète, si pendant ce temps tu n'as pas entendu la voix d'un frère qui souffre ? Crois-tu que cela Me plaira ? Insensé ! Je te regarderai avec des yeux de colère, pour n'avoir pas entendu, à cause d'un mort, la voix d'un vivant ! »

Chapitre 2

Le destin des lieux de Palestine

1. (*Le Seigneur* :) « Voyez-vous, c'est pour cela que J'ai déjà prévu que les lieux où nous passons à présent n'existent plus dans cent ans, de sorte qu'avec le temps ils ne deviennent pas l'objet d'une grossière idolâtrie !

2. On ne trouvera plus ma Nazareth, mais un autre village sur la montagne au couchant d'ici. Génésareth disparaîtra, et, de ce côté de la mer, seule subsistera Tibériade. Césarée de Philippe, où nous sommes à présent, a déjà cessé d'exister, mais il en restera une au-dessus du lac Merom^(*), d'où sort le Jourdain, et une autre au couchant, à peu de distance de la grande mer de sel et non loin de Tyr et de Sidon. Mais le pays de Samarie ne subsistera que dans la partie qui s'étend d'ici vers le midi, et la petite partie qui est au levant disparaîtra, avec la vraie Sichar et le vrai mont Horeb, et plus tard, vos descendants le chercheront et le trouveront non loin de la grande mer ; mais il n'en restera plus que le nom et une montagne escarpée, qui ne sera pas la vraie. Et il en sera de même pour Jérusalem et pour bien d'autres lieux encore de la Terre promise, dont la plus grande partie sera changée en désert.

3. Retenez bien tout cela : car cela arrivera afin que les gens de ces lieux ne cessent pas tout à fait d'entendre les voix de leurs pauvres frères et sœurs derrière leur adoration idolâtre ! Ils devront donc tous s'y perdre ! Ils chercheront ma maison dans la fausse Nazareth et seront confondus ; car lorsque Je serai monté dans Mon royaume, la vraie Nazareth disparaîtra bientôt de la face de la terre.

4. Celui qui cherchera le faux-semblant trouvera le faux-semblant et en mourra ; mais celui qui cherchera la vraie Nazareth dans son cœur la trouvera dans chacun de ses frères pauvres, et il trouvera la vraie Bethléem dans chacune de ses sœurs pauvres !

5. Des temps viendront où les hommes viendront ici de très loin pour chercher ces lieux. Les noms seront certes toujours là — mais pas les lieux ! Oui, les peuples d'Europe feront la guerre pour posséder ces lieux, et ils croiront Me rendre ainsi un grand service ; mais, chez eux, ils laisseront leurs femmes, leurs enfants et leurs frères et sœurs mourir de dénuement et de misère !

^(*) Le Jourdain traverse le lac Houleh (ici Merom ?), puis le lac de Tibériade ou de Génésareth (mer de Galilée) avant de se jeter dans la mer Morte (la « grande mer de sel »). (N.d.T.)

6. Mais lorsqu'ils viendront à Moi de l'autre côté pour Me demander la récompense qu'ils croient due à leur peine et à leur sacrifice, Je leur ferai voir leur grande folie et Je leur montrerai quelle misère ils ont provoquée, par cette folie que Je n'ai jamais exigée d'eux, parmi les hommes, et surtout chez ceux qui étaient confiés à leurs soins, ainsi leurs malheureuses et faibles femmes, leurs enfants et d'autres qui avaient besoin d'aide chez eux ! Et il leur sera clairement montré qu'ils n'entreront pas dans la lumière de Ma grâce avant d'avoir complètement réparé le mal qu'ils auront fait — ce qui leur sera très difficile, car ils n'auront pour cela que de bien pauvres moyens dans le faible crépuscule du royaume des esprits au-dessus et au-dessous de la terre.

7. Je vous le dis : à cause de la grande folie des hommes, ces lieux seront livrés à un peuple païen. Et Je ferai châtier par ces païens les faux adeptes de Ma doctrine, au levant et au couchant, au midi et dans les contrées du septentrion.

8. Efforcez-vous donc de ne pas laisser la sottise et la superstition aveugle prendre place dans Ma doctrine de la vie et de la vraie connaissance de Dieu par les seules voies de l'amour actif ; celui-ci donnera à tout homme la véritable lumière et la vraie intuition de toutes les choses du monde de la nature et des esprits ! Cela est et demeure éternellement le seul chemin vrai et efficace qui mène à Moi et à Mon royaume éternel.

9. Moi seul, qui suis amour de toute éternité, Je suis la lumière, le chemin, la porte et la vie éternelle ; celui qui cherche à pénétrer autrement dans Mon royaume est pareil à un voleur et sera jeté dans les plus profondes ténèbres dès ce monde et plus encore dans l'au-delà. Maintenant, vous savez ce que vous avez à faire, et ce qui est juste à Mes yeux. Conformez-vous à cela, et vous marcherez sur le bon chemin.

10. À présent, allons voir les neuf noyés, et toi, Marc, fais apporter du vin ; car nous en aurons besoin ! »

Chapitre 3

Le Seigneur auprès des neuf noyés

1. Aussitôt, nous nous rendîmes auprès des neuf, et Je les fis coucher de façon que leurs visages regardent vers le haut et que leurs têtes soient relevées. Lorsqu'ils furent ainsi installés, *Je* dis à Marc : « Verse-leur à chacun quelques gouttes de vin dans la bouche. » Ce qui fut chose facile, car ils avaient tous la bouche ouverte. Lorsque ce fut fait, Je dis à toute l'assistance : « Venez, et s'il en est parmi vous qui soient peu convaincus, qu'ils s'assurent que ces neuf hommes sont parfaitement morts ! »

2. Parmi les trente Pharisiens convertis, il y avait aussi *un médecin* qui savait bien reconnaître si un corps était vraiment mort. Celui-ci s'avança et dit : « Ce n'est pas parce que j'ai le moindre doute sur leur mort que je vais examiner ces noyés, mais pour témoigner de façon irréfutable, en tant qu'expert et homme de l'art, que les neuf sont parfaitement morts. » Là-dessus, il les palpa tous les neuf, observa leurs yeux et le faciès hippocratique, signe sûr de la mort complète et de l'extinction

complète de toute vie physique.

3. Quand le médecin, après l'examen le plus approfondi, ainsi qu'après le témoignage de tous ceux qui vinrent reconnaître la véracité et la validité de son diagnostic, eut rendu son jugement à haute voix, ajoutant ces mots : « Non seulement maintenant, mais dès hier, une heure après être tombés à l'eau, ils étaient aussi parfaitement morts qu'ils le sont à présent ! À en juger par leur faciès et par l'odeur, la décomposition a même déjà commencé. Aucune science, force ou puissance humaine ne peut ramener ces neuf hommes à la vie. Cela n'est possible qu'à Celui qui, au jugement dernier, fera sortir les morts des tombeaux et les rappellera à la vie ! »

4. *Je* dis : « Afin que, sur ce témoignage valide du médecin, vous reconnaissiez pleinement la gloire du Père dans le Fils de l'homme, J'en appelle au Père et Je dis : "Père, glorifie Ton nom !" »

5. À ces mots, beaucoup entendirent comme *une voix* de mille tonnerres : « Je l'ai glorifié en Toi, Mon très cher fils ; car c'est en Toi que Je trouve Ma juste satisfaction ! Que les hommes T'entendent ! »

6. Beaucoup perçurent ces mots, mais bien d'autres n'entendirent que le tonnerre et se demandèrent comment le tonnerre avait pu gronder. Mais ceux qui avaient entendu les paroles dans le tonnerre témoignèrent de ce qu'ils avaient entendu, et *les autres* s'en émerveillèrent et dirent : « C'est étrange ! Nous n'avons pourtant entendu que le tonnerre — mais puisque plusieurs d'entre vous ont entendu les mêmes paroles, alors nous le croyons aussi bien que si nous les avions perçues nous-mêmes. Mais il s'ensuit également que le maître qui est ici n'est en fait que le fils, et non le Père saint et tout-puissant qui demeure au ciel et que nul homme ne peut voir, ne pouvant que lui parler à certains moments sacrés. Ainsi Moïse était-il lui aussi un fils du Très-Haut, car lui aussi a donné des signes extraordinaires, et il en était de même des autres prophètes ; ce Nazaréen doit donc seulement être le plus grand de tous les prophètes, puisqu'il a accompli les plus grands signes et les plus nombreux. »

7. *Murel*, qui avait fort bien entendu, dit : « Non, vous vous trompez ; vous commettez là une très grande erreur ! Qui a devant Moïse annoncé par l'esprit du Seigneur un nouveau Moïse, qui un Elie, qui un Samuel, et qui chacun des quatre grands prophètes ? Ils ont été comme en passant éveillés par Dieu et ont prophétisé ! Et qui ont-ils annoncé avant tout ? Précisément Celui qui est à présent devant nous ! La voix que nous venons d'entendre comme un puissant tonnerre est tout aussi parfaitement la Sienne que celle par laquelle Il nous parle de Sa bouche de chair ! La seule différence est celle-ci : lorsqu'il nous parle de Sa bouche de chair, Il nous parle en tant *qu'homme*, tandis qu'avec Sa voix de tonnerre Il Se fait entendre comme *Celui* qui fut, est et sera éternellement, qui a créé tout ce qui existe et qui, sur le Sinaï, a donné les Lois au peuple au milieu des éclairs et du tonnerre. C'est aussi pourquoi à Lui seul tout est possible, en particulier qu'il ait pu, par un suprême amour pour nous, Ses enfants, devenir un homme comme nous, sans quoi Ses enfants qu'il aime par-dessus tout n'auraient jamais pu, de toute éternité, Le voir ni Le reconnaître pleinement ! »

Chapitre 4

Prescription du Seigneur pour la résurrection des noyés

1. *Je* m'avance alors vers Murel et lui dis : « Tu as très bien fait, Mon fils ! Tu as véritablement percé à jour la vérité, et tu as instruit ceux qui n'y voyaient pas très clair selon la plus parfaite vérité. C'est pourquoi tu seras pour Moi un instrument puissant contre les Juifs et les païens ; et ta récompense au ciel ne sera pas mince !

2. Mais venons-en maintenant à l'acte que J'ai décidé d'accomplir pour vous, afin que chacun puisse toucher du doigt que Je suis vraiment Celui qui devait venir selon tous les prophètes, jusqu'à Siméon, Annas, Zacharie et Jean qu'Hérode a fait décapiter ! Voyez-vous, ces neuf hommes vont revenir complètement à la vie tous ensemble et retourner chez les leurs ! Lorsqu'ils seront ressuscités et qu'ils auront retrouvé toute leur vigueur, vous ne devrez cependant pas les retenir, mais les laisser partir aussitôt ; c'est seulement lorsque J'aurai quitté cette contrée que l'un d'entre vous pourra faire connaître ce qui leur est arrivé ici. »

3. Ayant prononcé ces paroles, Je dis à Marc : « Maintenant, verse-leur encore du vin dans la bouche. »

4. Marc fit ce que J'avais dit ; mais Cyrénus et Cornélius Me demandèrent pourquoi il fallait donner du vin aux noyés avant de les ranimer.

5. *Je* dis : « Ce n'est pas du tout nécessaire pour ranimer ces neuf hommes, mais comme ils devront partir d'ici dès qu'ils seront revenus à la vie, ils ont besoin de fortifier leur corps, et cela se fait précisément en leur versant dès avant leur réveil du vin dans la bouche. Celui-ci sera absorbé par les nerfs du palais et de la langue et distribué de cette façon aux autres nerfs vitaux. Lorsque ensuite ces neuf reviendront à la vie, l'âme de retour dans leur corps disposera déjà d'un véhicule fortifié, qu'elle pourra aussitôt utiliser pour n'importe quelle activité. Si ce fortifiant ne leur était pas préalablement administré, les ressuscités devraient demeurer ici quelque temps encore afin de se préparer à l'activité de leurs membres. En même temps, ce fortifiant leur donnera un bon goût dans la bouche, ce qui est également nécessaire, car après leur réveil, le goût de l'eau corrompue leur causerait des nausées dont ils ne pourraient entièrement se libérer avant longtemps. — À présent que vous savez cela aussi, avez-vous encore quelque demande à ce sujet ? »

6. *Cornélius* dit : « Non, pas là-dessus, Seigneur et Maître ; seulement, la pensée m'est venue de me demander comment il se fait que Toi, le Tout-Puissant dont la volonté à elle seule peut tout, Tu veuilles cependant parfois employer pour atteindre tel ou tel but des moyens parfaitement naturels. »

7. *Je* dis : « Et pourquoi ne le ferais-Je pas ? Le moyen naturel n'est-il pas lui aussi l'œuvre de Ma volonté — et particulièrement le vin de la cave de Marc, vin dont J'ai moi-même miraculeusement rempli les outres et autres récipients qui étaient vides ! Ainsi donc, si J'emploie un moyen naturel, cela n'est pas moins un miracle que si Je n'avais employé aucun moyen naturel, mais Ma seule volonté ! Comprenez-vous maintenant ? »

8. *Cornélius et Cyrénius* disent : « Oui, à présent cela est clair pour nous, et nous nous réjouissons déjà de la résurrection des neuf noyés ! Aura-t-elle bientôt lieu ? »

9. *Je* dis : « Patientez seulement encore un peu, jusqu'à ce qu'on leur ait versé une troisième fois du vin dans la bouche, après quoi ils seront suffisamment fortifiés pour leur résurrection. »

10. Tous les curieux étant ainsi satisfaits, Marc, sur Mon ordre, verse aux neuf hommes pour la troisième fois du vin dans la bouche.

11. Là-dessus, *Je* dis à la nombreuse assistance : « Cette nouvelle œuvre est désormais accomplie ! Mais à présent, éloignons-nous de cet endroit et asseyons-nous aux tables, où un petit déjeuner fort bien préparé nous attend. Et nous resterons là, de façon à ne pas troubler les ressuscités et à ne pas leur donner à penser qu'il leur est arrivé quoi que ce soit d'extraordinaire ; mais s'ils ne voient personne auprès d'eux, ils penseront qu'ils se sont endormis sur cette hauteur, tout étourdis et épuisés de la tempête d'hier, et qu'ils sont sortis ce matin d'un profond sommeil au lendemain du sabbat d'hier. Ainsi ils ne se soucieront pas du tout de nous, mais se lèveront très tranquillement de leur couche et rentreront chez eux, où ils seront naturellement accueillis et réconfortés par les leurs avec la plus grande joie du monde. »

Chapitre 5

Doutes de Cornélius

1. À ces mots, tous font ce que J'ai ordonné — mais un peu à contrecœur pour la plupart, car ils auraient aimé observer le miracle de près ; personne cependant n'ose Me le faire remarquer. Nous arrivons à nos tables, nous asseyons et nous servons des poissons, qui se trouvent être préparés de très savoureuse façon, et nous les mangeons avec un bel entrain.

2. Cette fois, *Ma Jarah* est d'une bonne humeur toute particulière, et elle dit : « Je ne sais vraiment pas comment il se fait que je sois aujourd'hui si pleine de gaieté. Je remarque pourtant une chose, à savoir que les autres ne sont pas tous aussi gais que moi. Moi qui suis une jeune fille, je devrais être plus que quiconque travaillée par la curiosité, mais là, c'est tout le contraire ! Les hommes ne cessent de guetter si les neuf sont déjà éveillés. Et moi qui n'ai rien guetté du tout, je les ai pourtant déjà vus s'en aller l'un après l'autre — et les hommes et les seigneurs et les rois continuent de regarder là-bas et se demandent en leur for intérieur s'ils sont vraiment revenus à la vie. Oh, cela fait déjà une petite demi-heure ! Comme nous arrivions aux tables, les neuf ont commencé à remuer et à se redresser l'un après l'autre, à se frotter les yeux pour chasser le sommeil, puis à s'éloigner. Je l'ai remarqué sans peine à travers les arbres qui nous cachent quelque peu cet endroit, parce que je suis petite et que je vois facilement par-dessous les branches ; mais vous qui êtes grands, les branches vous cachent le miracle de la puissance de la volonté divine. Et maintenant, il est trop tard : même si vous alliez là-bas, vous n'y trouveriez rien, ou tout au plus l'endroit où les neuf étaient couchés. Et ceux

que le Seigneur a déjà ressuscités hier aussitôt après la tempête sont aussi repartis avec ces neuf. »

3. *Cornélius* dit : « Que tu as donc de bons yeux pour tout voir ainsi ! Mais si tout est déjà terminé, tout est donc pour le mieux, et nous n'avons besoin de rien d'autre que de la certitude que ce que le Seigneur ordonne et veut est accompli ; car un seul insuccès éveillerait bien des doutes chez les incrédules. As-tu donc réellement vu les neuf hommes se lever et s'en aller ? »

4. *Jarah*, un peu en colère, dit : « Eh bien, je ne crois pourtant pas qu'on me considère comme une menteuse ?! Depuis que je vis et que je pense, nul mensonge n'a jamais franchi mes lèvres — et irais-je chercher un mensonge pour satisfaire votre curiosité, quand je suis au côté de mon Seigneur, de mon Dieu et de mon Maître de toute vérité ? Oh, noble seigneur, tu es bien loin de connaître *Jarah* ! Vois-tu, dans la raison, si pure soit-elle, il y a encore place pour le mensonge ; car avec ton intelligence, tu peux bien expliquer une chose à quelqu'un de la façon dont tu l'auras comprise toi-même ; mais c'est ta propre façon de comprendre qui sera complètement fautive, et, avec ton explication, tu auras absolument menti — car tu te seras donné le change à toi-même ainsi qu'à ton prochain. Mais le vrai et pur amour ne ment jamais et ne peut mentir, car il respecte le prochain, qui est aussi un enfant de Dieu, plus que lui-même, mais avant tout, il respecte Dieu ! Moi qui suis pleine d'amour pour Dieu, donc aussi pour mon prochain, serais-je capable de te donner une fautive nouvelle ? Noble *Cornélius*, venant de toi, cette supposition n'était pas très aimable ! »

5. *Cornélius* dit : « Mais, très charmante *Jarah*, je n'ai jamais voulu dire cela ! Je t'ai posé cette question parce que c'est une manière très habituelle de questionner, et, ce faisant, je ne pensais pas le moins du monde que tu aies pu me dire quoi que ce soit de faux ! Demande au Seigneur Lui-même, qui sait très certainement ce qui se passe dans mon cœur, si j'ai voulu t'accuser de mensonge, toi la plus sincère, la plus charmante des filles ! Les neuf hommes ont été ressuscités par la volonté du Seigneur, et ils sont partis, également selon Sa volonté, et ainsi l'affaire est close. Si je t'ai posé cette question quelque peu maladroitement, c'est par pure habitude, et je n'y mettais aucune mauvaise intention. Pourras-tu vraiment m'en garder rancune ? »

6. *Jarah* dit : « Oh, nullement, mais une autre fois, il faudra un peu mieux réfléchir à tes questions ! À présent, parlons d'autre chose, car nous avons suffisamment parlé dans le vide. »

7. *Cornélius* et *Cyrénus* disent : « Oui, oui, tu as bien raison ; chaque minute que nous passons à bavarder en vain est perdue, quand le Seigneur est parmi nous ! Au Seigneur seul maintenant l'honneur de décider et d'ordonner quelque chose ! »

8. *Je* dis : « Laissons cela ; nous avons encore le temps d'aller pêcher, et nous ferons de bonnes provisions pour Marc. Mais cet après-midi, il se passera de nouveau quelque chose ! »

9. Ayant entendu cela, le vieux Marc envoya aussitôt ses fils préparer les barques nécessaires ; car les poissons qui étaient dans les grands viviers au bord de la mer avaient beaucoup souffert de la tempête de la veille.

Chapitre 6

Les Perses et les Pharisiens se disputent à propos du miracle.
Judas l'Isariote va à la pêche au poisson d'or

1. Pendant que l'on traitait de ces choses à notre table, une querelle se déroulait entre les trente jeunes Pharisiens et les vingt Perses qui étaient encore là. Les Perses considéraient bien la résurrection des neuf noyés comme un acte miraculeux ; mais les trente Pharisiens mettaient cela quelque peu en doute, et parmi eux, le principal contradicteur était précisément ce Risa qui auparavant avait conforté Hébram en Ma faveur.

2. *Hébram* disait : « Ami Risa, quand un homme est aussi complètement mort selon le corps que l'étaient ces neuf, tu auras beau le disposer comme tu voudras et lui mettre dans la bouche le lendemain exactement le même vin, il n'en reviendra jamais à la vie pour autant ! C'est là l'œuvre de la volonté divine, et la façon de les disposer et le fait de leur verser du vin ne sont pour rien là-dedans, si ce n'est que cela permet à l'eau de s'écouler de l'estomac et des poumons et que le vin donne aux nerfs encore faibles le réconfort nécessaire et au palais un goût moins écœurant. Mais pour ce qui est de la résurrection du corps mort qui s'ensuit, il ne faut considérer ni la disposition ni le vin comme nécessaires. Le Seigneur n'a fait faire cela auparavant que parce qu'il avait l'intention arrêtée de rappeler ces neuf à la vie par Sa volonté, et parce qu'il voulait que leurs âmes retrouvent aussitôt un corps habitable et utilisable ! Ne peux-tu donc voir cela ? »

3. *Risa* dit : « Si, si, je le vois très bien, et tu as sans doute parfaitement raison ; mais il ne serait pas inopportun de soumettre cela à l'épreuve, de façon à pouvoir effectivement se convaincre que cette disposition et ensuite le fait de donner par trois fois du vin ne rendent pas à eux seuls la vie du corps à un vrai noyé ! Une fois cette conviction acquise, alors seulement l'on peut considérer cette résurrection comme un miracle vraiment pur ! C'est là mon opinion. »

4. *Hébram* dit : « Eh bien, si tu insistes et si le Seigneur le veut, il peut encore arriver qu'au cours de cette pêche qui vient d'être décidée, on découvre quelque nouveau cadavre, et tu pourras alors faire avec lui l'expérience de le disposer exactement de la même façon et de lui verser du vin dans la bouche pour le ressusciter, mais je te garantis que tu ne parviendras à aucun résultat satisfaisant ! »

5. *Les Perses* disent : « Nous sommes aussi de cet avis. Car ce qui n'est possible qu'à la puissance de la volonté divine n'est pas possible à un homme, qui n'est lui-même qu'une créature — à moins que la volonté de Dieu n'agisse avec et à travers celle de l'homme. C'est notre opinion, et nous ne croyons pas nous tromper en cela. — Mais tout le monde se dirige vers l'eau à présent, et nous allons nous aussi monter dans nos barques ; car il arrivera certainement bien d'autres merveilles à cette occasion, et nous voulons en être les témoins. »

6. Là-dessus, c'est le départ général sur l'eau, qui, ce matin-là, est particulièrement calme et favorable à la pêche. Cette fois, tous mes disciples, y compris l'Isariote, font cause commune avec les fils du vieux Marc et les aident à jeter et à tendre les

filets.

7. Cependant, Judas l'Isariote s'accorde une satisfaction personnelle et s'en va tout seul vers la ville détruite afin de voir à quoi elle ressemble ; car il avait entendu dire que les riches Grecs de cette ville avaient voulu faire paver certaines rues avec de l'or et de l'argent, et il avait également cru comprendre que lesdits riches avaient déjà largement avancé cette tâche ; aussi s'en fut-il en cachette vers la ville brûlée, afin d'y pêcher l'or, l'argent et les autres objets précieux qui s'y trouvaient à ciel ouvert.

8. Mais sa cupidité n'y trouva pas son compte pour cette fois — contrairement à son dos ; car lorsqu'ils aperçurent cet étranger qui chassait l'or et l'argent dans les rues, les gardes s'emparèrent aussitôt de lui et le rossèrent d'importance. Là-dessus, bien sûr, il quitta les ruines par endroits encore fumantes, malgré la tempête de la veille, de l'ancienne ville appelée autrefois *Vilipia* et sous les Grecs *Philippi*, à quoi les empereurs de Rome avaient ajouté le nom de Césarée.

9. Quand notre pêcheur d'or arriva en toute hâte à la maison de Marc, il n'y trouva bien sûr personne d'autre que la femme et les filles de Marc, avec lesquelles il ne sut guère que faire ; car elles étaient toutes très occupées à préparer le repas de midi et n'avaient pas de temps pour lui. De plus, elles avaient déjà une trop grande foi en Moi pour se sentir disposées à répondre aux questions quelque peu impertinentes de Judas l'Isariote ; en outre, ce disciple n'était pas particulièrement en faveur auprès d'elles, car, en peu de jours, il s'était déjà montré trop souvent ennuyeux et insupportable.

10. N'ayant pas trouvé bon accueil auprès des femmes de la maison de Marc, il quitta la maison et vint au rivage pour nous chercher, mais ne put rien voir, car, pour faire une bonne prise, nous étions partis au large vers un banc de poissons qui, venant du lac Merom, ne descend le cours du Jourdain que deux fois par an pour le frai, et où l'on trouve souvent les meilleures truites saumonées.

11. Comme le disciple resté en arrière s'ennuyait et ne savait que faire, il se rendit au campement d'Ouran, pour voir si là aussi tout le monde était parti et s'il ne s'y trouvait pas par hasard quelques pièces d'or ou d'argent oubliées ! Mais là aussi, le monde était semé d'embûches, car Ouran avait laissé dans chaque tente trois hommes de garde qui, en l'absence de leurs maîtres, ne s'en laissaient pas conter. Il dut donc quitter les lieux, fort en colère, puis il se chercha un arbre à l'ombre abondante, se coucha dessous et s'endormit tout à son aise.

12. Mais ce sommeil non plus ne lui réussit pas longtemps, car les mouches ne lui laissèrent pas de paix — bref, l'Isariote se tourmenta pendant trois bonnes heures et il n'était pas loin du désespoir quand il aperçut enfin nos bateaux. Il se sentit alors le cœur un peu plus léger, et il regretta d'autant plus d'avoir quitté Ma compagnie.

Chapitre 7

Déloyauté d'un serviteur d'Hélène

1. Pendant ce temps, nous fîmes véritablement une pêche millionnaire des meilleurs poissons, et, très au large, nous trouvâmes aussi, flottant sur l'eau, les cadavres de deux femmes nues, tombées aux mains de pirates qui leur avaient volé toutes leurs possessions avant de les jeter vivantes à l'eau. Ces deux jeunes filles de dix-neuf et vingt et un ans, fort bien faites, étaient les filles d'une riche maison de Capharnaüm qui, voulant se rendre à Gadarena, s'étaient confiées à la mer. Leur bateau et leur équipage étaient sans reproche. Mais, en pleine mer, elles rencontrèrent un câpre grec qui prit leur bateau. Les quatre bateliers et les deux jeunes filles y perdirent la vie. Les quatre bateliers furent d'abord assommés avant d'être jetés à la mer. Envers les deux jeunes filles, les pirates se montrèrent encore un peu plus humains ; ils les dévêtirent complètement, les violèrent et ensuite seulement les jetèrent à la mer. Mais avant la fin du jour, les malfaiteurs seront saisis par le bras de la justice et du jugement, et ces diables n'échapperont pas à l'insigne gravité de leur faute.

2. Cependant, les deux jeunes filles, solidement liées par leurs cheveux, flottaient sur l'eau, parfaitement mortes. C'était juste ce qu'il fallait pour l'épreuve de la disposition et du vin qui, selon Risa, devait pouvoir rendre la vie aux noyés. Aussi les deux cadavres furent-ils enveloppés de draps et couchés dans un bateau.

3. Il y avait à présent beaucoup à faire, et Marc se demandait comment il allait pouvoir loger tous les poissons ; mais J'ordonnai à Raphaël d'aider Marc, et bientôt tout fut arrangé pour le mieux. Pendant ce temps, Risa se chargeait des deux cadavres pour tenter de les ressusciter, et il les disposa comme J'avais fait disposer la veille les cadavres des neuf hommes.

4. Cependant, Thomas, saluant vivement Judas l'iscariote, lui demandait avec un peu d'ironie comment s'était passée sa pêche. Judas l'iscariote grogna quelque chose dans son épaisse barbe, mais n'osa pas se laisser entraîner dans une controverse avec Thomas ; car il se rappela que Thomas lui-même l'avait averti de ne pas aller chercher de l'or dans la ville et devait bien savoir ce qui lui était arrivé là-bas ! C'est pourquoi l'iscariote se taisait ; mais Je fis signe à Thomas de ne pas persécuter davantage le chercheur d'or, car il ne pouvait en sortir grand-chose.

5. Il arriva alors qu'un *serviteur* d'Ouran, qui avait un compte à régler avec Judas l'iscariote, mit la main dans la bourse d'Hélène et y subtilisa trente deniers d'argent. Il arriva en hâte à notre table, disant : « Au voleur, au voleur ! Pendant que Vos Seigneuries assistaient à cette plaisante partie de pêche en mer et qu'il n'y avait plus ici personne que les soldats romains qui campent autour de la montagne et qui étaient à l'exercice, j'ai dû sortir de la grande tente pour me soulager ; et au même instant, un disciple du grand prophète que vous appelez avec juste raison votre maître s'est glissé dans la tente et, avant mon retour, a pris trente deniers d'argent dans la bourse de la princesse !

6. Quand je suis entré dans la tente, je l'ai trouvé là tout confus, scrutant le sol des yeux comme s'il cherchait un objet perdu ; comme il me paraissait suspect, je lui ai parlé un peu rudement, et, effrayé, il a aussitôt quitté la tente. Au début, je ne pensais pas à mal de la part d'un disciple du grand prophète ; mais, en faisant les cent pas dans la tente, j'ai remarqué la bourse de la très noble princesse, parce qu'elle ne se trouvait plus à son ancienne place, que je connais parfaitement.

Comme, en tant qu'homme de confiance, je n'ignorais pas le contenu numérique de la bourse, je l'ai prise et ai recompté ce précieux contenu, et voyez : il y manque trente deniers d'argent ! Personne ne peut avoir pris ces trente belles pièces d'argent, si ce n'est ce disciple que je viens de désigner ! Et c'est pourquoi je viens très respectueusement dénoncer cela avant que le soupçon ne finisse par tomber sur moi qui suis parfaitement innocent. »

7. *Hélène* dit : « Serviteur, pourquoi te justifier, alors que personne n'a encore conçu le moindre soupçon contre toi ? »

8. *Le garde* dit : « Très gracieuse princesse, aussi bien, je ne me justifie pas, mais ne fais qu'accomplir fidèlement mon devoir en dénonçant le vol certainement commis par le disciple du grand prophète ! »

9. *Hélène* dit : « Quand as-tu donc, à mon insu et sans mon consentement, visité ma bourse une première fois ? »

10. *Le garde* : « Oh, dès que la très noble et très gracieuse princesse eut confié la tente à ma surveillance ! Il y avait alors là tout juste six cents deniers ; et à présent il n'en reste que cinq cent soixante-dix — il en manque donc à l'évidence trente, qui n'ont pu être soustraits par nul autre que le disciple déjà désigné. Puisque, comme gardien de ces précieuses richesses, je suis responsable de tout, il faut bien aussi que je sache quels objets et quelle somme je dois garder, et, en tant que vieux et fidèle serviteur, on ne peut me tenir rigueur de ce que j'aie pris connaissance des objets et des sommes que je devais garder ! J'ai donc constaté la perte que j'ai indiquée, et j'ai rapporté celle-ci très fidèlement. »

11. *Hélène* dit : « Très bien, très bien, nous examinerons la chose de plus près tout à l'heure et nous trouverons l'auteur de ce méfait, qui n'échappera pas à une juste punition ! Mais il se peut aussi que tu te sois trompé en comptant la première ou la deuxième fois, et dans ce cas, il ne serait pas bien d'accuser de cette faute un disciple du Maître divin, alors qu'il n'est peut-être entré dans la tente que par pur désœuvrement, ce dont il avait d'ailleurs le droit, car nous n'avions pas donné ordre de ne laisser personne entrer dans nos tentes ! À présent, retourne à ton poste ; je viendrai bientôt moi-même vérifier tout cela très sérieusement ! »

12. Ayant reçu cet ordre, le garde s'en alla, et son premier soin fut de replacer aussi vite que possible les trente deniers dans la bourse, afin de donner raison à l'observation de la princesse selon laquelle il avait pu se tromper une fois en comptant. Quand il eut terminé cette opération, il se trouva fort embarrassé de savoir ce qu'il devrait répondre lors de la vérification. Il lui sembla que le mieux était de retourner voir la princesse et de lui demander pardon en déclarant qu'il s'était bien trompé dans ses comptes et qu'il avait fait grand tort au disciple. Sitôt dit, sitôt fait ! En peu d'instant, il fut de retour auprès de la princesse, lui donna ses explications et la pria en même temps, puisqu'il n'y avait plus de délit, de renoncer à l'enquête prévue.

13. En cela il se trouvait cependant très embarrassé, car il savait que le roi Ouran ne punissait rien si durement que le mensonge et le vol. *Hélène* eut pitié du vieux serviteur, qui ne s'était jamais montré déloyal jusqu'à ce jour, et lui dit : « Relève-toi, et passe ton chemin ! Ce n'était pas bien à toi d'avoir voulu te venger de si basse manière de ce disciple du Seigneur qui ne te revenait pas, mais qui ne t'avait

fait aucun mal, si ce n'est que tu ne peux le souffrir depuis que nous sommes ici. Vois-tu, c'était méchant à toi, et pour cela, tu mériterais la plus dure punition ; car je sais à présent tout ce que tu as fait ! »

14. À ces mots, le valet se met à trembler très fort, et *Judas* l'Isariote, qui, un peu plus loin, avait suivi très attentivement cette conversation, s'avança vers le valet et lui dit : « Il est vrai que tu as mal agi envers moi, et cela sans aucune raison ; mais je te pardonne ! Je suis bien allé dans la tente, mais à peine y étais-je depuis quelques instants que tu as marché sur moi d'un air féroce, comme sortant d'une embuscade, et j'ai passé mon chemin ; mais il n'était vraiment pas question pour moi de m'emparer des trésors de la tente ! Et si tu n'avais pas marché sur moi aussi féroce, les trésors que tu surveillais n'auraient pas davantage subi de ma part le moindre dommage. Bref, quoi qu'il en soit, je t'ai pardonné ; maintenant, puisses-tu t'en tirer aussi bien avec tes maîtres ! »

Chapitre 8

Repos extérieur et activité intérieure de la compagnie

1. Là-dessus, *Judas* l'Isariote se retira, et *Je* dis à *Hélène*, à *Ouran* et à *Mathaël* : « Laissez tout cela ; car nous avons des choses plus importantes à faire ! Conservez ce serviteur et ne le punissez point ; car il ne se serait jamais lancé dans ce mauvais tour s'il n'y avait été poussé par un esprit ! Et il y a été poussé afin de nous faire une prophétie qui sera accomplie. Mais ne parlons plus de cela ; car nous avons à présent des choses bien plus importantes à faire ! »

2. *Cyrénius*, très étonné, Me demanda : « Seigneur, de quoi s'agit-il ? Il me semble qu'il ne peut rien y avoir d'aussi important que ce que nous avons déjà accompli ici ! Ô Seigneur, parle ! Mon cœur tremble véritablement du désir de connaître Tes nouvelles décisions afin que je puisse m'y conformer ensuite ! »

3. *Je* dis : « Aie seulement un peu de patience ; car il faut du temps à toute chose pour venir à maturité. C'est pourquoi il nous faut ici d'abord un peu de tranquillité. Reposez-vous donc un petit moment avec Moi ! »

4. Sur ce, tous se turent, et l'affaire entre *Judas* l'Isariote et le gardien des trésors d'*Ouran* en resta là, car aussi bien, elle n'inquiétait que fort peu *Ouran* et *Mathaël*. Tous deux avaient d'importantes questions de gouvernement à régler avec *Cyrénius* et *Faustus* ; et *Ouran* commençait à trouver le temps long, car il s'était mis à penser sérieusement à repartir, avec la grande vérité qu'il avait découverte, vers le peuple dont il était le roi et à rendre ainsi ce peuple aussi heureux que possible. Il voulait être roi d'un peuple raisonnable et sage, et non de simples larves d'hommes et de machines humaines qui vont comme des bêtes de somme, sans discernement et sans volonté.

5. Cependant, *Risa* contemplait ses deux cadavres et ne faisait que se demander s'il était possible de les ramener à la vie par la manipulation préalable qu'il avait vue, et enfin par la puissance de Mon nom. Autour de Moi, d'autres continuaient de penser à ce que pouvait bien être cette chose si importante que J'accomplirais lorsque nous aurions pris ce petit repos. Bref, bien qu'extérieurement tous

parussent se reposer, il n'en régnait pas moins dans leur for intérieur la plus intense activité, et personne ne savait plus que penser. Philopold, Murel et Kisjonah conféraient à voix basse et réfléchissaient très fort à ce qui pouvait encore arriver ; Cyrénus, Ebahi et Jarah songeaient eux aussi beaucoup et ne parvenaient pas à trouver de quoi il s'agirait. Car tout leur semblait avoir été épuisé.

6. Cependant, *Chabbi et Jurah*, les deux porte-parole des Perses, disaient à leur compagnons qui les pressaient de questions : « Laissez donc ! Ce serait vouloir que nos cœurs aient la force de Dieu ! Et que savons-nous de ce que nous sommes intérieurement ? Mais si nous ne savons déjà rien de nous, que saurons-nous de ce qu'il y a en Dieu Lui-même, et de ce qu'il fera ? Nous savons pourtant une chose, c'est que tout ce qu'il fera sera parfaitement sage et pour notre plus grand bien ; donc, quoi qu'il advienne de plus ou de moins extraordinaire que ce qui a déjà été, cela ne nous tracasse guère ! Nous sommes et nous demeurons des marchands, et nous saurons toujours faire le meilleur usage de tout ce qui vise à notre bien. Mais en définitive, nous tenons pour également merveilleux, précieux et important tout ce qui vient de Lui, l'unique Seigneur de l'éternité et de l'infinité de Ses actes et de Ses œuvres innombrables.

7. Et puisque nous sommes déjà bien loin de nous connaître nous-mêmes, nous ne pouvons davantage savoir ce qu'il nous faut encore au-delà de tout ce que nous avons déjà reçu ; mais Lui le sait, et Il est donc parfaitement en droit de qualifier de particulièrement important ce qui va arriver ! Car le Seigneur de toute l'ordonnance éternelle ne comptera jamais à partir de 13 ou de 14, mais toujours à partir de 1. C'est pourquoi Il sait aussi à coup sûr très clairement ce qui nous est utile par ordre d'importance pour l'accomplissement de notre vie intérieure ; nous pouvons donc attendre en toute tranquillité ce qu'il a décidé de faire aujourd'hui même ! »

8. Cette très sage leçon calma complètement les esprits des Perses ; mais l'esprit de ceux qui étaient assis à Ma table en fut également apaisé, et ils attendirent avec joie et avec la plus grande impatience ce que J'allais faire au grand jour.

Chapitre 9

Les espions d'Hérode

1. Cependant, le vieux *Marc* sortit de la maison, où il se trouvait déjà pour les préparatifs du repas de midi, et vint Me dire à voix basse : « Seigneur — pardonne-moi de Te déranger quelques instants, car je dois Te poser une question. »

2. *Je* lui dis : « Ami, va dire ceci aux espions d'Hérode qui attendent derrière ta maison : "Le Fils de l'homme agit et parle ouvertement au vu et au su de tous, et ne veut avoir aucun secret avec quiconque ; ainsi, qui veut Me parler et traiter avec Moi quelque affaire que ce soit doit venir à Moi et parler et agir lui aussi très ouvertement ! Avec Moi, il n'est pas question de murmurer discrètement à l'oreille ni de traiter et de délibérer en cachette ; c'est une coutume condamnable des enfants de ce monde, lorsqu'ils ont en tête quelque méchanceté et qu'ils ne se

risquent pas volontiers au grand jour, parce que, à cause de leurs mauvaises intentions, ils craignent les autres hommes. Quant à Moi, J'agis ouvertement et parle toujours à haute voix, et Je n'ai aucune crainte des hommes, car Mes intentions envers eux sont bonnes ! Ainsi, va dire à ces vils comploteurs ce que Je viens de te dire. »

3. Marc s'inclina profondément devant Moi et alla s'acquitter de sa tâche avec la plus grande rigueur. Lorsqu'il eut très exactement répété Mes paroles à la face de ces traîtres qu'Hérode avait envoyés pour m'espionner dans tout le pays, *l'un d'eux* dit : « Ami, tu ne sembles pas savoir que nous avons été munis par Hérode de tous les pouvoirs, y compris celui de vie et de mort, et que nous avons le droit de détruire aussitôt quiconque aurait l'insolence de nous résister ! »

4. *Marc* dit : « Même un citoyen de Rome comme moi ? »

5. *L'insolent orateur* dit : « Si nous le mettons à mal, nous n'aurons pas à en répondre devant Hérode ! »

6. *Marc* dit : « Mais d'autant plus certainement devant Dieu et devant le grand gouverneur romain Cyrénius, qui, par une chance extrême, se trouve justement depuis quelques jours chez moi avec une quantité de puissants Romains ! Malheur à vous si vous osez poser sur ma maison ne serait-ce qu'un doigt hostile ! »

7. *L'insolent* dit : « Que nous chantes-tu avec la présence ici du grand gouverneur de Rome — alors qu'il vient tout juste, il y a quelques jours, d'accorder le droit du glaive à Hérode par l'intermédiaire du curateur de Jérusalem ! »

8. *Marc* dit : « Fort bien, fort bien ! Nous aurons vite fait de savoir qui a pu accorder un tel droit à Hérode ! »

9. Sur ce, Marc envoya un de ses fils à Cyrénius en le chargeant de faire part de tout cela au gouverneur. À ce récit, Cyrénius conçut intérieurement une grande colère ; il ordonna aussitôt à Jules d'aller avec cent soldats faire prisonniers les espions, qui étaient au nombre de trente, et de tuer sans pitié quiconque ne rendrait pas immédiatement les armes.

10. *Je* dis : « Les tuer, non, mais à coup sûr les faire prisonniers ! » Ce qui fut aussitôt mis à exécution.

11. Quand les espions virent les Romains furieux se précipiter sur eux, ils voulurent s'enfuir, mais n'y parvinrent point. Les soldats romains leur signifièrent d'une voix forte qu'ils tueraient sans pitié ni merci tous ceux qui leur résisteraient. Cette menace faite d'un ton sévère fut efficace : les espions insolents se rendirent, furent aussitôt liés et enchaînés et, à leur grand désespoir, menés devant le grand gouverneur sous la conduite de Marc et de Jules.

12. Lorsqu'ils furent ainsi devant Cyrénius, Cornélius et Faustus, *Cyrénius* leur demanda, de la voix impérieuse coutumière aux Romains : « Où sont vos pleins pouvoirs et l'ordre qui vous commande de poursuivre partout le prophète de Galilée ? »

13. Le chef, qui s'appelait *Zinka*, prit la parole : « Seigneur, étant pieds et poings liés, je ne peux les tirer de ma poche secrète pour te les montrer ! Fais-moi détacher, et tu les auras, par quoi tu pourras te rendre compte que nous avons nous

aussi derrière nous un maître qui nous commande, et à qui nous devons obéir, car il vous a chèrement acheté, à vous autres Romains, le droit d'être à votre place le maître de notre vie, et il peut — sans avoir à en répondre devant vous — faire tuer à sa guise lorsqu'il lui en prend fantaisie !

14. En ce qui nous concerne, dix mille prophètes pourraient se répandre dans toute la Galilée ; tant qu'ils nous laisseraient en paix, nous ne leur ferions nous-mêmes aucun mal. Mais il suffit que quelque puissant despote nous mande et nous offre une bonne solde, mais aussi, en cas de manquement au service, puisse nous faire mettre à mort par ses nombreux exécuteurs, pour que l'affaire prenne une tout autre tournure ! Nous devons alors poursuivre notre homme jusqu'à la mort, fût-il le plus honnête du monde ! Vos guerriers et vos soldats désobéissent-ils, lorsqu'ils doivent accomplir vos ordres sous peine de mort ? Si quelqu'un en est responsable devant Dieu, à supposer qu'il existe, ce ne peut être qu'un maître, en aucun cas son valet ou son fidèle serviteur ! Fais-moi ôter mes chaînes, et je te montrerai aussitôt ces pouvoirs qui nous ont été remis en trois langues de la propre main d'Hérode ; après cela seulement, tu pourras porter sur nous un jugement valable ! »

15. Cyrénus fait détacher Zinka, et celui-ci met aussitôt la main à sa poche secrète, en tire un rouleau de parchemin, le remet à Cyrénus et dit : « Lis, et juge ensuite à bon droit, devant tous, si notre poursuite de ce prophète galiléen, un certain Jésus de Nazareth, est légale ou non ! »

16. Cyrénus lit la procuration, signée au bas du paraphe d'Hérode et ainsi formulée en peu de mots : « En vertu de la puissance à nous, tétrarque Hérode, conférée par Rome pour mille livres d'argent et cent livres d'or sur toute la Judée, nous ordonnons et commandons, nous appuyant sur l'aide chèrement achetée de Rome, qu'on se saisisse du prophète de Galilée, estimé très dangereux pour nous-même et nos institutions, et qu'on nous le livre ensuite mort ou vif — auquel second cas nous le mettrons nous-même à l'épreuve et verrons quelle sorte d'homme il est. Par ailleurs, les présentes confèrent à nos envoyés tous droits pour rechercher, poursuivre et saisir l'intéressé sur toutes les voies et les chemins des villes et des campagnes, et, en cas de résistance, de le tuer ainsi que ses partisans et de nous l'amener ensuite de la même manière, en vertu de quoi quiconque se sera emparé de lui recevra une récompense de trois cents deniers d'argent. — Fait à Jérusalem en notre palais. »

17. *Zinka* dit : « Eh bien, qu'en dis-tu ? Sommes-nous ou non, nous trente, dans notre droit ? »

18. *Cyrénus* réfléchit un peu et dit ensuite : « Jamais Rome n'a conféré à Hérode un tel pouvoir avec mon approbation. Pour autant que je sache, les pleins pouvoirs ne lui sont concédés que pour exercer lui-même au besoin le droit du glaive dans sa maison — mais, hors de sa maison, c'est seulement s'il se découvrait quelque conspiration contre nous, Romains, et qu'une garnison romaine ainsi qu'un tribunal régulier fussent trop éloignés du lieu de l'insurrection que, dans ce cas seulement, il pourrait exercer le rigoureux droit du glaive !

19. C'est ce que dit la procuration établie par Rome pour Hérode, dont j'ai eu connaissance et que j'ai moi-même paraphée ; car toutes les décisions de Rome

destinées à l'Asie doivent passer entre mes mains ou entre celles d'un de mes délégués, mais celui-ci doit ensuite me soumettre dès que possible tout ce qui a pu lui parvenir. Ce pouvoir est donc déclaré par moi nul et non avenu, et cela tant que je n'aurai pas reçu les instructions de Rome précisant comment, quand et pourquoi, à mon insu, ont été remis à Hérode des pouvoirs si étendus qu'ils doivent nous inspirer, à nous Romains qui sommes parfaitement loyaux, une crainte et une inquiétude justifiées.

20. Je ne vous rendrai donc pas cette procuration tant qu'elle ne me sera pas revenue de Rome ; mais entre-temps, vous demeurez mes prisonniers ! Bien que vous-mêmes, selon la loi du monde, ne soyez pas des criminels, vous n'en êtes pas moins les instruments par lesquels un criminel commet une atrocité pour le compte d'un autre — et Rome n'a encore jamais accordé à quiconque l'autorisation de commettre des atrocités, et elle ne l'aura certainement pas fait pour votre Hérode !

21. Mais je sais comment les Hérodes trouvent toutes sortes de prétextes patriotiques pour abuser des concessions qui leur sont faites. Le meurtre perpétré par le vieil Hérode sur les enfants innocents reste pour moi la démonstration claire de la façon dont ces rusés renards grecs s'y entendent à abuser à leur profit des droits concédés par Rome et à tourner le peuple juif en masse contre les Romains.

22. Oh, je saurai bien remettre cet Hérode à sa place ; j'en fais mon affaire toute personnelle ! Le vieil Hérode a pu goûter de mon vieux sens romain de la justice, bien que je ne fusse alors guère âgé de plus de trente ans ; à présent que je suis presque un vieillard, que j'ai acquis de l'expérience et du sérieux, je fais encore bien plus grand cas de l'application stricte du droit, et le principe est pour moi plus vrai que jamais : PEREAT MUNDUS, FIAT IUS !^(*)

23. Je vais immédiatement envoyer deux messagers, l'un à Rome, l'autre à Jérusalem, qui exigera d'Hérode qu'il lui remette toutes les procurations de Rome qu'il a entre les mains. Malheur à lui, à ses valets, à ses serviteurs et aux serviteurs de ses serviteurs, si ces procurations ne sont pas conformes au sens de celle qui vous a été remise ! »

Chapitre 10

Zinka se défend, et raconte la fin de Jean-Baptiste

1. *Zinka* dit : « Seigneur, n'est-ce pas là nous faire une mauvaise affaire ? Notre seigneur et maître était jusqu'ici Hérode. Il est vrai qu'il a commis envers la pauvre humanité plus d'une injustice abominable — ce que je savais fort bien —, mais que pouvais-je faire d'autre qu'exécuter ses ordres sinistres ? Que pourrait faire un de tes propres exécuteurs si tu lui commandais de séparer la tête du corps d'un criminel, vrai ou supposé ? Il aurait beau être cent fois convaincu en son for intérieur que le condamné est en vérité innocent, il n'en devrait pas moins lui mettre le cou sous sa hache tranchante !

^(*) « Que justice soit faite, dût le monde en périr ! »

2. Ne savions-nous donc rien de la parfaite innocence de Jean, qui fut décapité il y a si peu de temps ? Oh, nous la connaissions, et nous aimions cet étrange sage soumis à Dieu ; car, de son cachot, il nous a donné les plus beaux enseignements, il nous a exhortés à toutes les patiences, nous a mis en garde contre le péché envers Dieu et envers le prochain, et nous a également appris que s'était levé en Galilée un prophète d'entre les prophètes, un vrai prêtre d'entre les prêtres, dont il n'était pas digne de délayer les sandales ! Il nous a annoncé que celui-ci nous délivrerait de tout mal et nous montrerait le chemin de la lumière, de la vérité et de la vie éternelle. Enfin, il nous a enseignés, nous ses gardiens, comme si nous étions ses disciples et ses meilleurs amis.

3. Quand Hérode nous demanda ce que faisait le prisonnier et comment il se comportait, nous ne pûmes tous en dire que le plus grand bien. Cela plut tant à Hérode qu'il vint lui-même rendre visite à Jean et se faire instruire par lui. Il ne s'en fallait vraiment pas de beaucoup qu'Hérode ne lui rendît une complète liberté, si Jean, homme si sage par ailleurs, n'avait un peu trop tôt commis la grande sottise de représenter à ce seigneur ami de la luxure que le commerce avec la belle Hérodiade serait un grand péché. Oui, Jean avait presque réussi à détourner Hérode d'Hérodiade !

4. Malheureusement, c'est alors que fut célébré en très grande pompe l'anniversaire d'Hérode, et Hérodiade, qui était déjà bien au fait des faiblesses d'Hérode, s'orna ce jour-là très extraordinairement, rehaussant ainsi ses charmes habituels à un point à peine croyable. Ainsi parée, elle arriva avec son dragon de mère pour le féliciter, et, comme il y avait chez lui des joueurs de harpe, de flûte et de luth, Hérodiade dansa devant Hérode exaspéré par la luxure. Cela plut tant à ce bouc en rut que le fou lui fit le serment solennel de lui accorder tout ce qu'elle pourrait exiger de lui ! Autant dire que c'en était fait de notre bon Jean, car il était comme la corde qui barrait le passage à la maudite cupidité de la vieille Hérodiade ; celle-ci fit signe à la jeune d'exiger la tête de Jean sur un plat d'argent, et elle obéit — encore qu'avec un secret frisson d'horreur.

5. Que pouvait alors notre amour pour Jean, notre conviction motivée de sa parfaite innocence, notre pitié ? À quoi nous servit-il de maudire hautement la vieille et la jeune Hérodiade ? J'ai dû moi-même me rendre à la prison avec un bourreau pour annoncer au bon Jean l'abominable décision du puissant seigneur, et j'ai dû l'attacher et lui faire poser sa vénérable tête sur le maudit billot pour que la hache tranchante la sépare de son tronc. J'ai pleuré comme un enfant sur la trop grande méchanceté des deux femmes et sur le triste destin de l'ami qui m'était devenu si cher ! Mais à quoi bon tout cela contre la volonté sinistre, aveugle et obstinée d'un seul puissant tyran ?!

6. C'est ainsi que nous avons maintenant été envoyés pour appréhender et pour livrer à Hérode le prophète qui fait des siennes en Galilée, et qui est vraisemblablement celui-là même dont Jean nous prédisait de si grandes choses. Pouvons-nous faire autrement, en tant que serviteurs et valets assermentés de ce tyran ? Et pouvons-nous quitter son service quand nous le voulons ? Ne promet-il pas le cachot et la mort à celui qui fuit par la trahison son service ? Si nous sommes et si nous faisons ce que nous sommes contraints d'être et de faire, dis-moi donc, seigneur, quel est le juste juge qui pourra nous condamner pour cela !

7. Si tu faisais descendre du ciel tous les anges et Dieu Lui-même et leur demandais de prononcer notre condamnation, ce serait exactement aussi juste que la décapitation de Jean. S'il y a un Dieu juste, Il doit pourtant bien être plus sage que tous les hommes ! Mais s'il est plus sage qu'eux et en outre tout-puissant, alors je ne comprends vraiment pas pour quelle raison Il laisse venir au monde de tels monstres, qui plus est pour en faire des puissants.

8. Aussi bien, c'est l'unique raison pour laquelle moi et mes vingt-neuf compagnons ne croyons plus du tout à aucun Dieu. Et c'est la honteuse décapitation de Jean qui a ôté en nous la dernière étincelle de foi ; car si j'étais Dieu, j'aurais préféré foudroyer mille Hérodes de cent mille éclairs, plutôt que de laisser décapiter un seul Jean ! Il se peut certes qu'un Dieu dans l'au-delà récompense mille fois ce Jean pour avoir supporté avec patience et résignation la cruauté exercée ici-bas contre lui : mais en ce qui me concerne, je n'échange pas au bon Dieu la moitié d'une vie que je suis assuré de vivre ici contre mille vies parfaitement bienheureuses, mais dont nul homme n'a encore jamais pu savoir quoi que ce soit de vraiment certain !

9. Celui qui a la puissance peut décréter et agir à sa guise ; mais nous autres, faibles et sans pouvoir, nous devons lui servir de bêtes de somme sous peine de mort. S'il assassine, cela n'est rien, car sa puissance lui en donne le droit ; mais si nous assassinons, nous devenons des criminels et sommes à notre tour assassinés pour cela. Alors, je te le demande ainsi qu'à tous les seigneurs et les sages : quel Dieu peut tolérer cela et le justifier ? - Je t'en prie, seigneur, donne-moi une réponse claire là-dessus. »

Chapitre 11

Aimable réponse de Cyrénus à Zinka

1. À ces objections, *Cyrénus* ouvre de grands yeux et Me dit à mi-voix : « Cet homme n'est certes pas tombé sur la tête, et il me paraît vraiment avoir beaucoup de cœur. Il faudrait lui venir en aide ! Qu'en penses-Tu, Seigneur ? Cet homme, et peut-être son escorte avec lui, doit-il être retourné en notre faveur ? »

2. *Je* lui dis très ouvertement : « On ne fait pas tomber d'un seul coup un arbre tant soit peu robuste ! Mais avec un peu de patience, un homme peut faire beaucoup. Il ne faut pas non plus laisser l'homme que l'on veut conduire vers la lumière regarder en face le soleil de midi. Car si on lui donne trop de lumière d'un seul coup, il devient aveugle pour longtemps ; mais si on l'accoutume progressivement à la lumière, il sera ensuite capable de voir toute chose très clairement, même sous la plus vive lumière, sans en être aveuglé.

3. Mais cet homme vient déjà de Me rendre un grand service, en racontant de la manière la plus fidèle, en tant que témoin oculaire et auriculaire, comment mon précurseur Jean, qui a prêché et baptisé dans les contrées du Jourdain, a été capturé et tué par Hérode. Non pour Moi, mais pour Mes disciples, il faut encore qu'il nous révèle pourquoi exactement Hérode a fait capturer Jean et l'a fait jeter en prison. Pose-lui cette question. »

4. *Cyrénius*, s'adressant à Zinka, dit : « Ami, je n'aurais pas conçu une sentence qui pût faire châtier les serviteurs et les valets d'un tyran alors même qu'en leur cœur ils sont bien loin d'être de son avis - je ne l'aurais fait que s'ils étaient d'accord avec lui et s'ils persistaient à vouloir exécuter avec quelque obstination les mauvais desseins de leur tyran de seigneur ! Mais je saurai toujours traiter justement et avec la plus grande équité des hommes comme toi, qui ne voient que trop clairement l'inhumanité de leur maître inhumain et qui l'abhorrent du plus profond de leur cœur !

5. Sache cependant, ami, qu'il y a une excellente raison pour que Dieu laisse si fréquemment le vice triompher en ce monde, alors que souvent la vertu souffre et peut être opprimée jusqu'à la mort du corps, mais cette raison est bien trop profonde pour que ton entendement actuel puisse déjà la saisir, et de même pour tes compagnons, dont la compréhension semble bien plus superficielle encore que la tienne ; mais un temps viendra — peut-être très bientôt — où tu percevras très clairement, et même de toute ton âme, pourquoi il doit aussi y avoir des Hérodes !

»

6. *Zinka* dit : « Seigneur, puisque tu viens de me faire la grâce de t'adresser à moi en m'appelant "ami", ne laisse pas ce mot si plein de sens demeurer un vain bruit, comme c'est hélas si souvent le cas à présent entre les hommes. Mais si tu as donné à ce mot sa vraie signification, montre-moi ton amitié et fais aussi libérer de leurs lourdes chaînes mes vingt-neuf compagnons ! Nous ne chercherons pas à t'échapper, pour au moins deux bonnes raisons : d'abord ta puissante garde, ensuite et surtout tes aimables paroles. Crois-moi — et je parle ici très ouvertement : c'est avec la plus grande répugnance que nous sommes tous ce que par malheur nous sommes ! Si tu pouvais nous libérer de ce joug, tu accomplirais là l'action la plus humaine et la plus juste qui soit ! »

7. *Cyrénius* dit : « C'est bon, j'y veillerai. Regardez autour de vous, et vous ne verrez que gens arrachés aux mains de la corruption ! Il en est peu parmi eux qui, selon notre sévère droit romain, n'aient mérité le tranchant de la hache, voire la croix ; et voyez-les à présent devant nous, ce sont des êtres humains aussi vrais que l'or le plus pur, et aucun ne souhaite quitter notre compagnie ! J'espère qu'il en sera très bientôt de même pour vous ; car toute chose est facile à Dieu, j'en ai moi-même la plus vive conviction.

8. Permets-moi cependant de te poser encore la très importante question que voici : tu nous as rendu à tous un très grand service en nous apprenant très franchement pourquoi et comment Hérode a ôté la vie au noble prophète de Dieu ; mais tu devais certainement être aussi présent lors de son arrestation ! Ne pourrais-tu donc encore me révéler pourquoi et sous quel motif exactement Hérode a fait arrêter Jean, qui ne l'avait certes aucunement offensé. Car il doit bien y avoir quelque raison à cela ! »

Chapitre 12

Arrestation de Jean-Baptiste.
Relations d'Hérode avec Hérodiade

1. *Zinka* dit : « Si je peux parler librement sans qu'il s'ensuive aucune conséquence fâcheuse pour moi, je peux te donner très fidèlement cette raison, puisque j'ai moi-même porté la main sur celui qui était le plus innocent des hommes ; mais si on devait m'écouter sans indulgence, je préférerais de beaucoup me taire plutôt que de raconter une histoire dont je ne peux me souvenir sans le plus grand chagrin, mais aussi sans la colère la plus noire ! »

2. *Cyrénius* dit : « Parle librement, car tu ne trouveras parmi nous qu'oreilles indulgentes ! »

3. *Zinka* dit : « Très bien, alors, écoute-moi. Je t'ai dit tout à l'heure que je ne croyais plus désormais à aucun Dieu ; car tout ce qu'on enseigne de Lui au Temple est mensonge, le mensonge le plus noir et le plus éhonté ! Un Dieu pareil n'a jamais pu exister ! Notre malheureux ami Jean enseignait véritablement au peuple à reconnaître un Dieu juste, et son enseignement était fort nécessaire et faisait le plus grand bien à tous ceux qui n'appartenaient pas au Temple et n'étaient pas Pharisiens. Mais cette doctrine du vrai Dieu n'en était que plus odieuse au Temple. Et toi qui es un homme très sensé, tu commenceras bientôt à deviner d'où la tempête s'est mise à souffler.

4. Les gens du Temple auraient depuis bien longtemps donné à Jean le coup de grâce s'ils n'avaient craint le peuple, dont une grande partie voit à présent assez clair derrière ses mensonges éhontés et ses sinistres tromperies. C'est pourquoi ils imaginèrent un plan par lequel ils pensaient faire accroire à Hérode que notre Jean nourrissait en secret le projet d'exciter le peuple, en lui faisant miroiter de façon habilement voilée toutes sortes de fausses espérances, à une terrible rébellion contre son oppresseur Hérode.

5. Cela ne fit cependant que pousser Hérode à aller au plus vite, escorté par nous, voir lui-même Jean dans la contrée déserte du Jourdain où il se trouvait, afin de se rendre compte par lui-même si l'affaire était véritablement aussi sérieuse ! Mais, arrivé auprès de Jean, et malgré l'examen très critique auquel il le soumit, il ne put trouver la moindre trace de tout ce que lui avaient raconté les templiers. Pour finir, Il se trouva lui aussi très en colère contre l'indicible bassesse du Temple et de ses habitants.

6. Lorsque les templiers entreprirent ensuite de le presser de mettre Jean hors d'état de nuire, il leur dit d'un air menaçant, en ma présence, qu'il ne condamnerait jamais aucun homme, contre sa propre conviction, sur le conseil et le désir de misérables chiens voraces !

7. À cette réponse énergique, les tristes sires se retirèrent en silence. Mais ils n'en cessèrent pas pour autant leurs méchants conciliabules ; tout en faisant en apparence contre mauvaise fortune bon cœur et en prétendant ne plus se soucier du tout de Jean, ils soudoyaient en secret des assassins qui devaient ôter la vie à l'homme de Dieu.

8. Lorsque Hérode l'apprit, il eut pitié de l'honnête et inoffensif prophète. Il nous fit appeler, nous raconta ce qu'il avait entendu et nous dit finalement : "Écoutez ! Je dois sauver cet homme ! Pour la forme, allez-y avec des armes et des cordes, attachez-le légèrement, informez-le de mon plan secret, et il vous suivra. Ici, je le mettrai en sûreté dans une bonne prison ; mais il faudra le laisser voir librement

tous ses disciples !"

9. Ainsi fut fait, et Jean en fut aussi content qu'il pouvait l'être. Mais cette sinistre engeance de vipères du Temple apprit bien vite qu'Hérode n'avait fait emprisonner Jean que pour la forme, et qu'il lui laissait en réalité toute liberté de parler avec ses disciples. Ils se mirent alors à délibérer entre eux des moyens par lesquels ils pourraient enfin amener Hérode à donner lui-même la mort à Jean. »

10. Là-dessus, Zinka se tut ; mais Cyrénus le pria de poursuivre son histoire, et *Zinka* se remit à parler : « Les sinistres valets du Temple apprirent bientôt qu'Hérode, qui était à moitié juif, mais encore à moitié païen, voyait d'un bon œil la jeune Hérodiade, mais que, en tant que Juif, il n'osait pas entrer avec elle dans une relation plus étroite, par peur du crime d'adultère. S'il n'avait tenu qu'à lui, il ne se serait pas fait un seul cheveu blanc pour cela ; mais, à cause des grandes langues du Temple, il devait au moins respecter les apparences.

11. Les tristes sires, sachant tout cela, envoyèrent à Hérode un message particulièrement retors lui proposant, étant donné l'infertilité connue de son épouse, de faire une petite offrande à la caisse de Dieu, moyennant quoi il pourrait sans autre forme de procès prendre une concubine en étant pleinement assuré que le Temple n'y verrait aucune offense.

12. Hérode ne se le fit pas dire deux fois. Il donna au porteur de ce document plusieurs livres d'or, et l'affaire fut conclue. Aussitôt, il envoya un messenger à Hérodiade, et celle-ci ne fit bien sûr guère de façons pour se conformer aux exigences du tétraque Hérode, d'autant qu'elle y avait été décidée et encouragée par sa mère ; car la vieille Hérodiade était une femme pour ainsi dire faite pour Satan. Le bien ne lui était rien — mais elle n'en aimait que davantage le mal absolu. La première fois, la vieille mena elle-même à Hérode sa fille, parée avec une incroyable richesse, pour la recommander à sa grâce. Hérode goûta certes grandement la vue d'Hérodiade, mais il ne commit encore avec elle aucun péché. Il la couvrit de présents et lui permit d'avoir ses entrées chez lui en toute liberté.

13. Quand elle eut quitté Hérode pour rentrer chez sa mère, celle-ci lui demanda ce qu'Hérode avait dit et fait avec elle. La fille lui dit toute la vérité, fit l'éloge des sentiments très bienveillants et pourtant chastes d'Hérode, parla des riches présents et enfin du libre accès qu'il lui avait consenti à tout moment ; contre tout cela, elle devait seulement lui demeurer parfaitement fidèle dans son cœur.

14. Mais il est certain que la vieille sorcière en pensa ce que, ayant été chargé de raccompagner Hérodiade, j'avais lu dans ses yeux aussi clairement qu'une inscription calligraphiée : "Tiens, cela cache quelque chose ! Hérode ne s'est pas laissé prendre du premier coup aux grands attraits de ma fille, mais cela n'arrivera pas une deuxième fois !" Cependant, comme la vieille avait ainsi perdu le droit d'attaquer Hérode pour lui demander réparation de l'honneur de sa fille, elle fit à celle-ci une belle leçon sur les moyens à employer la fois suivante pour entrer dans le lit d'Hérode.

15. De colère, je quittai aussitôt la maison de la sorcière et allai raconter à Hérode ce que j'avais vu ; comme on peut l'imaginer, Hérode ne trouva pas tout cela très édifiant. Aussi se rendit-il auprès de Jean pour lui exposer toute l'affaire. »

Chapitre 13

Les templiers complotent le meurtre de Jean-Baptiste

1. (*Zinka* :) « Mais Jean lui dit : "Abstiens-toi de tout commerce avec Hérodiade et sa mère ; car la vieille est un serpent et la jeune une vipère ! De plus, tu connais la volonté du Dieu tout-puissant d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, et tu connais Son ordonnance selon laquelle, au commencement de toutes les créatures, Il a donné à l'homme une seule femme. La fertilité ou l'infertilité d'une femme, une fois qu'elle a été unie à un homme par le mariage, ne lui offre aucun motif de prendre une autre femme ; car si tu persévères dans la patience, il est très facile à Dieu d'éveiller ton fruit vivant dans le sein de ton épouse, même dans son grand âge ! Lis l'histoire des patriarches, et tu découvriras que leur patience et leur soumission leur ont valu jusque dans leur grand âge les plus grandes bénédictions !

2. Garde-toi donc de tout commerce avec Hérodiade et n'accepte aucune dispense du Temple ; car Dieu n'a jamais ordonné aucune dispense ! Moïse a pris cela sur lui, en tant qu'homme et à cause de la grande dureté du cœur des hommes ; mais en cela il n'a pas très bien fait, et le Seigneur Dieu n'a pas vu cette disposition avec la plus grande satisfaction, tu peux en être pleinement assuré ! C'est pourquoi tu dois t'en tenir à ton épouse et ne pas laisser Hérodiade t'approcher. Donne à *Zinka* (c'est-à-dire moi) tout pouvoir là-dessus, et il saura s'arranger pour que cette vipère n'entre plus dans ta maison ! Si tu suis mon conseil, tu resteras l'ami de Yahvé, mais sinon, tu seras perdu et deviendras Son ennemi !"

3. Hérode prit cela à cœur et décida de se tenir à l'écart d'Hérodiade. Mais le vieux serpent et la jeune vipère mirent tout en œuvre pour l'éblouir. Elles savaient quand il sortait et où il allait, et Hérodiade s'arrangeait pour le croiser, chaque fois magnifiquement parée et ornée. Il ne fit certes rien avec elle, mais son cœur s'enflammait de plus en plus, si bien qu'il finit par rechercher lui-même les occasions de rencontrer la très belle Hérodiade aussi souvent que possible.

4. Comme le jour de son anniversaire approchait, cependant, Hérodiade cherchait par tous les moyens à assister à la grande fête. Entre-temps, les templiers s'enquérèrent auprès d'elle de l'avancement de ses relations avec Hérode. Elle put seulement leur dire que, malgré tout son savoir-faire et ses artifices, elle en était toujours au même point, sans qu'elle sût à qui ou à quoi la faute ; cependant, elle se rendait parfaitement compte qu'Hérode la voyait volontiers, et qu'il la poursuivait de plus en plus, bien qu'à la dérobée.

5. Entendant cela, le templier leur dit à toutes deux très franchement : "La faute n'en peut être qu'à ce prophète baptiseur auprès de qui Hérode s'est entiché de son salut ! C'est lui-même qui l'a fait enlever au Jourdain pour le protéger de nous ; mais cela ne lui sera d'aucun profit ! Le baptiste doit tomber, et il tombera ! Pour vous comme pour nous, il est la pierre d'achoppement la plus dangereuse. Il faut que cela soit résolu le jour de l'anniversaire d'Hérode, si ce n'est pas possible avant. Débarrassez-vous du prophète coûte que coûte, et Hérode vous mangera dans la main !"

6. Les deux femmes étaient ainsi plus qu'assez éclairées sur la raison de l'échec de

leurs tentatives. Elles tinrent alors conseil sur la façon de perdre Jean, et la jeune, me mettant dans son secret, me promit beaucoup d'or et d'argent si je trouvais le moyen de lui ôter la vie. Bien sûr, je ne me laissai pas entraîner à cela, mais je fis mine d'entrer peu à peu dans ses vues, afin d'être plus certain de pouvoir déjouer tous les méchants projets sataniques que les deux femmes et les seigneurs du Temple ourdiraient contre le pauvre Jean.

7. Apprenant cela, Hérode se gratta l'oreille et me dit : "La question est bien là, je l'avais remarqué depuis longtemps. Mais qu'y faire ? Le mieux serait peut-être de mettre Jean un peu plus à l'écart, de laisser seulement ses disciples bien connus le voir et de refuser l'entrée à tout étranger. Car il pourrait bien arriver qu'un assassin à la solde des deux femmes ou du Temple plante son poignard dans le cœur de notre Jean, et la méchanceté du Temple aurait atteint son but. Tu peux m'en croire, ces femmes sont elles aussi manœuvrées par le Temple ! Mais, pour sauver Jean, je permettrai à ces femmes, et surtout à Hérodiade, de venir me voir. Va donc chez elle et dis-lui qu'elle pourra désormais me rendre visite."

8. En tant que serviteur, je dus obéir, bien que voyant très clairement que c'était une bien mauvaise façon de secourir Jean. De ce moment, Hérodiade vint presque chaque jour chez Hérode, et elle s'y entendait comme personne à faire croître son penchant. Les sinistres templiers l'apprirent très vite, et ils leur suggérèrent, en leur promettant beaucoup d'or, de chercher l'occasion de pousser Hérode à ôter la vie à Jean, qui avait détourné tant de gens du Temple. La vieille fit le serment d'y parvenir : elle n'aurait de cesse que le prophète baptiseur n'eût péri. À présent, la jeune était en mesure d'empêcher Hérode de visiter Jean et de prendre encore conseil de lui. N'étant qu'un serviteur, je n'osais pas non plus rappeler à Hérode les paroles de Jean, car je savais trop bien quel fou furieux il devenait quand son âme était saisie d'une quelconque passion.

9. Cette méchante affaire progressa ainsi jusqu'à l'anniversaire d'Hérode ; quelques jours avant, il dut cependant se produire quelque incident entre lui et Hérodiade, car elle resta quelques jours sans le voir. Mais ces quelques jours ne firent qu'enflammer le cœur d'Hérode pour la belle Hérodiade, et le triomphe qu'elle célébra ensuite sur lui le jour de son anniversaire n'en fut que plus assuré.

»

Chapitre 14

Hérode ordonne l'arrestation de Jésus

1. (*Zinka* :) « Chacun sait comment elle le célébra devant moi et des milliers d'autres ; mais ce que vous ne savez peut-être pas, c'est que le bruit courait, parmi les disciples de Jean, que Jean serait ressuscité, mais qu'il serait parti pour la Galilée où il faisait à présent des siennes sur les lieux de ses origines. Ce bruit vint aux oreilles d'Hérode et de son Hérodiade, qui, depuis la mort de Jean, souffrait d'une étrange langueur, de même que son vieux dragon de mère. Les cœurs d'Hérode et d'Hérodiade en furent remplis d'inquiétude et de crainte, et c'est pourquoi Hérode me chargea, en tant qu'ami éprouvé de l'assassiné, de partir à sa recherche, afin qu'il pût réparer la grande injustice qu'il avait commise envers lui.

Hérodiade elle-même regrette à présent l'heure où elle a cédé à sa méchante mère, et elle voudrait se réconcilier avec ce Jean qu'elle a offensé !

2. Quant à moi, je comprends fort bien que Jean n'est jamais ressuscité : cependant, j'ai entendu de la bouche même de Jean que s'était levé en Galilée un très grand prophète dont il n'était pas digne de délayer les sandales. Je l'ai dit à Hérode, et il me dit : "Alors, va, et ramène-moi celui dont Jean parlait avec un si grand respect ; car celui-là peut peut-être nous aider !" Je lui répétai alors ce que je savais de ce grand prophète, qu'il donnait des signes extraordinaires pour appuyer sa doctrine. Je lui dis que le prophète galiléen ressuscitait les morts, déplaçait les montagnes, commandait aux tempêtes et faisait encore d'autres choses inouïes. Je dis encore à Hérode que je ne pourrais rien ou pas grand-chose contre la puissance d'un tel prophète, car une seule pensée de lui pouvait tuer des milliers d'hommes. Mais Hérode et Hérodiade ne voulaient pas en démordre, et Hérode dit simplement : "Trois cents deniers d'argent à celui qui me le ramènera !", ajoutant que s'il ne pouvait le voir vivant, il le voulait bien même mort !

3. Je lui répondis très résolument : "S'il ne veut pas venir de lui-même, c'est en vain que nous le poursuivrons ! Car avant de le tuer, nous serons morts nous-mêmes depuis longtemps ! Puisqu'il connaît les pensées les plus secrètes des hommes ainsi que leurs intentions, il nous aura déjà tués avant même que nous ayons pu le voir ! Et s'il en est ainsi, je ne vois vraiment pas à quoi servirait de le poursuivre !" Il dit alors : "Je le veux, et mon intention est bonne ; si ce prophète est bon, il reconnaîtra aussi ma bonne volonté et viendra à moi ! Les larmes que je verse sur le bon Jean attestent que je ne ferai pas avec lui ce que j'ai fait à Jean dans mon aveuglement. Va, et accomplis ma volonté !"

4. Là-dessus, nous partîmes, mais nous sommes restés jusqu'ici parfaitement bredouilles, bien que nous errions depuis neuf semaines en Galilée dans ce seul dessein ! Entre-temps, j'ai envoyé plusieurs fois des messagers à Hérode pour lui représenter l'inutilité de nos efforts ; mais rien à faire ! Il sait par d'autres sources que soit Jean ressuscité, soit le grand prophète séjourne en Galilée et y accomplit de grands signes ; nous devons donc remuer ciel et terre pour nous en emparer, et il punirait très sévèrement toute tiédeur de notre part.

5. C'est ainsi que nos pérégrinations nous ont conduits jusqu'ici, parce que nous avons entendu dire que de grands signes s'étaient produits près de Césarée de Philippe. Nous n'avons cependant absolument rien trouvé, si ce n'est la ville elle-même totalement brûlée, une contrée dévastée par la puissante tempête d'hier, et ici même vous, sévères Romains !

6. Ne nous abandonnez pas à notre sort, délivrez-nous de ce fou dont il faut redouter la colère, et vous pouvez être pleinement assurés de notre reconnaissance ! Ce que je viens de vous raconter est l'entière vérité. À présent que vous savez exactement ce qu'il en est, agissez avec justice et équité. Vous, Romains, soyez nos maîtres à part entière, et Hérode ne pourra plus rien contre nous ! Quant à nous, nous sommes prêts à vous servir mille fois plus fidèlement que nous l'avons fait pour ce vieux fou de tyran. Car chez vous on voit encore paraître l'humain, tandis qu'Hérode devient un monstre lorsque la colère le saisit ! »

Chapitre 15

Le mystère de la procuration de Rome à Hérode

1. *Cyrénius* dit : « Il faudra que ce désir se réalise ; car je suis très satisfait de ta description d'Hérode, et je sais maintenant à quoi m'en tenir sur lui. Mais dis-moi encore si, pour ses pleins pouvoirs, les choses sont bien telles que tu me les a décrites tout à l'heure. N'as-tu vraiment pas vu ma signature au bas du document ? D'ailleurs, as-tu eu ou trouvé l'occasion de voir ce document ? Explique-moi tout cela très exactement et sincèrement. »

2. *Zinka* dit : « Rien de plus facile ! Sachant très bien écrire et connaissant trois langues, j'ai moi-même copié près de cinquante fois ce document, dont Hérode a fait certifier conforme à l'original chaque exemplaire par le curateur pour dix deniers d'argent ! Je n'y ai pas vu ton nom, mais bien celui de l'empereur actuel. Je ne peux rien te dire de plus. »

3. *Cyrénius* dit : « C'est donc à l'évidence une nouvelle procuration, entièrement différente de celle que j'ai moi-même signée ! Peux-tu encore me dire à quel moment Hérode a obtenu cette infâme procuration de Rome ? »

4. *Zinka* dit : « Oh, rien de plus facile ! Il l'a reçue dès l'année passée, ce que je sais d'autant mieux que j'ai moi-même formulé la demande. Cette requête stipulait certes que l'empereur, en tant que monarque et souverain absolu au-dessus de toute autre position, devait lui accorder lui-même et en personne la procuration nécessaire à sa sûreté, selon les termes figurant dans la requête. Mais c'est précisément là que — du moins selon moi — se cache la grande scélérateuse !

5. Qu'Hérode ait fait sa requête à Rome, j'en suis le témoin d'autant plus fiable que, comme je l'ai dit, j'ai moi-même formulé et écrit cette requête. Mais il va de soi que cette requête extraordinaire ne pouvait partir pour Rome sans s'accompagner d'une masse d'or et d'argent. Les porteurs en furent cinq des principaux Pharisiens, qui devaient alors faire le voyage de Rome pour affaires personnelles. Quelques jours avant leur départ, ils étaient venus voir Hérode et lui demander s'il n'avait rien à transmettre à Rome.

6. Pour Hérode, ils arrivaient à point nommé ; car il y avait déjà quatre semaines qu'il ruminait, ne sachant comment ni par qui faire porter à Rome cette requête extraordinaire de la manière la plus sûre et la plus discrète. Cette occasion lui fut d'autant plus bienvenue qu'il était déjà au mieux avec ces cinq Pharisiens très avisés, qu'il tenait en outre pour les plus honnêtes de toute cette canaille. Lorsqu'il leur demanda ce qu'ils voulaient pour cette ambassade, que personne d'autre à Jérusalem n'eût accepté d'entreprendre pour moins de deux cents livres, ils ne voulurent rien ; s'ils faisaient cela pour Hérode qui leur avait déjà rendu tant d'importants services amicaux, ils ne le feraient que par pure amitié, dirent-ils !

7. Hérode en fut plus que parfaitement satisfait, et il remit aux cinq sa requête, ainsi que la lourde cargaison, dont le transport nécessitait trente chameaux. Aussitôt, la requête extraordinaire se mit en route, en principe pour Rome, mais en réalité, pour ce que nous en savons, ce pouvait aussi bien être n'importe quel autre endroit !

8. Dans les meilleures conditions de temps, le voyage d'ici à Rome dure trois bonnes semaines, si ce n'est un mois ; on demeure à Rome plusieurs jours, souvent des semaines, et il faut du temps pour être reçu par l'empereur. Dans le meilleur des cas, l'empereur ne règle pas une telle demande avant une demi-année, car mille autres questions bien plus importantes l'attendent. Il y a ensuite le voyage de retour, qui prend bien autant de temps que l'aller ! À ma connaissance, et en calculant au plus juste, on n'a jamais rien vu revenir de Rome en moins des trois quarts d'une année.

9. Or, avant que six semaines se fussent écoulées, les cinq messagers avaient déjà rapporté à Hérode la procuration demandée, exactement conforme aux termes de la requête écrite par moi, tout cela sur un beau parchemin muni de tous les insignes connus de l'empereur, et ils avaient félicité Hérode en grande pompe ; mais j'avais ma petite idée là-dessus, et aujourd'hui encore, je parierais bien ma tête qu'en la circonstance, ces cinq messagers ne sont pas plus allés à Rome que moi-même !

10. Les gaillards ont dû garder pour eux la lourde cargaison et les trente bons chameaux, imiter la signature de l'empereur et ses autres insignes et ainsi rapporter à Hérode une procuration impériale secrète dont l'empereur lui-même n'a pas dû avoir davantage connaissance que toi, noble seigneur et souverain ! Ce que j'en dis là, noble seigneur, n'est que mon idée personnelle ; il se peut aussi que la procuration vienne bien de l'empereur. Les vaisseaux ont peut-être eu bon vent tant à l'aller qu'au retour, ce qui rendrait à peu près compte au moins du voyage, et il se peut aussi que, dès leur arrivée à Rome, ils aient trouvé l'empereur de bonne humeur et inoccupé. Il les aurait reçus aussitôt et leur aurait remis la procuration souhaitée, après quoi ils auraient retrouvé tout de suite un bateau faisant route vers l'Asie, se seraient embarqués et auraient atteint la côte de Judée sous le meilleur vent possible ! Bref, je ne veux pas me faire juge dans cette affaire ! Ce ne sont de ma part que conjectures et supputations. »

Chapitre 16

La fausse procuration d'Hérode

1. *Cyrénius* dit : « Ami, c'est là plus qu'une conjecture ; c'est la pure et entière vérité ! Car même si l'empereur avait accordé la procuration demandée par Hérode dans la plus grande précipitation, il eût été impossible à celle-ci de revenir de Rome en six semaines, puisque tout décret venu de Rome met déjà près de quarante jours pour parvenir à Sidon sous le meilleur vent. Aucun vaisseau ne navigue en haute mer, ce qui serait certes le plus court chemin ; mais, comme ils arrivent ici en longeant les côtes soit de la Méditerranée, soit de l'Adriatique en passant par la Grèce, il leur faut au moins quarante jours, et personne ne peut donc faire l'aller et le retour dans ce même temps.

2. De plus, tout étranger qui arrive à Rome et veut solliciter quelque chose de l'empereur doit d'abord passer soixante-dix jours à Rome, délai avant lequel, s'il n'est général en chef ou titulaire de quelque autre charge aussi importante, aucun ambassadeur ou particulier venu de l'étranger ne peut avoir accès à l'empereur.

Car les institutions romaines prévoient que tout étranger qui veut solliciter une faveur de l'empereur doit d'abord faire une offrande à la ville, en consommant tout ce qu'il peut et en apportant le plus possible de présents et d'offrandes aux nombreuses institutions de la ville, ce que peut fort bien faire à peu près n'importe quel étranger venant d'un pays lointain, car il ne saurait sans être très riche venir à Rome ni avoir de grâce particulière à solliciter. En effet, il existe des lois et des juges appropriés pour les gens ordinaires et sans fortune ; si le bât blesse quelque part, l'intéressé sait où aller, et la loi le secourra de la manière la plus équitable ; car nous autres Romains ne tolérons pas la concussion, et nous agissons selon le principe : JUSTITIA FUNDAMENTUM REGNORUM (la justice est le fondement de tout règne) et PEREAT MUNDUS, FIAT IUS (que justice soit faite à chacun, le monde dût-il en être bouleversé) ! Ce ne sont pas pour nous formules creuses, mais des principes qui, jusqu'ici, ont toujours été respectés avec le plus grand scrupule.

3. Il n'est donc pas inéquitable que ceux qui viennent à Rome doivent faire une offrande à la grande ville des peuples avant d'être considérés comme dignes de toute faveur impériale. Il s'ensuit également que les cinq envoyés du Temple ne pouvaient être reçus par l'empereur sans avoir attendu soixante-dix jours consécutifs, et qu'ils n'ont donc en aucun cas pu réellement faire le voyage d'aller et retour d'ici à Rome en six semaines. Et s'ils n'ont pu le faire, la conclusion évidente en est que les cinq ont gardé pour eux les richesses envoyées par Hérode pour honorer l'empereur et qu'ils ont remis au tétraque assoiffé de pouvoir une procuration contrefaite et donc sans aucune valeur ! Hérode s'imagine à présent posséder des droits plus considérables que ceux que Rome lui a remis à l'origine avec la tétrarchie. Mais il lui faudra bientôt mettre de l'eau dans son vin !

4. Je comprends bien maintenant pourquoi Rome ne m'a fait parvenir aucun avis à ce sujet ! Car, en tant que plénipotentiaire de Rome pour toute l'Asie et une partie de l'Afrique, je dois être informé de toutes les dispositions prises par Rome pour l'Asie, faute de quoi, lorsqu'un décret de Rome dont je n'aurais pas eu connaissance commencerait à produire ses effets, je serais contraint de le considérer comme une initiative arbitraire, donc un soulèvement contre Rome, et de le combattre avec toutes les forces à ma disposition ! Cela vous montre bien que la procuration d'Hérode ne peut être que fausse ! Mais si elle est fausse, vous comprendrez aussi que je dois premièrement découvrir à Hérode cette tromperie, deuxièmement lui reprendre cette procuration et l'envoyer à l'empereur de façon qu'il punisse lui-même les scélérats qui ont commis ce sacrilège contre sa personne ! »

Chapitre 17

La politique du Temple

1. *Zinka* dit : « Noble ami, noble seigneur, nous comprenons fort bien tout cela ; mais nous comprenons aussi une autre chose dont tu ne sembles pas t'aviser ! »

2. *Cyrénus* dit : « Et quelle est cette chose ? »

3. *Zinka* : « La bonne vieille raison d'État, grâce à laquelle, presque de tout temps

et dans tous les pays de la terre, la prêtrise a le privilège de pouvoir faire bien des choses qui seraient un crime pour d'autres. Les prêtres ont assez d'audace pour s'imposer aux hommes comme de véritables dieux et pour prétendre devant tous, lorsque cela leur convient, que Dieu Lui-même parle par leur bouche. Et personne ne s'élève contre eux, et l'empereur lui-même doit considérer leur impudence avec indulgence, parce que les vieilles superstitions maintiennent les hommes dans l'obéissance et la soumission et les empêchent de s'élever contre le souverain de leur pays lorsqu'il leur donne des lois difficiles à respecter et fait peser sur eux des impôts difficiles à payer.

4. Mais si on laisse les prêtres faire ce qu'ils veulent au nom de Dieu, l'empereur ne se formalisera pas trop si, au besoin, ces endormeurs du peuple endossent parfois en cachette, voire ouvertement, la peau du monarque et parlent ou même légifèrent en son nom lorsqu'ils le jugent utile au souverain, à l'État et bien sûr à eux-mêmes, ce qui paraîtra d'autant plus excusable dans les provinces très éloignées de la résidence du souverain, comme c'est le cas en Judée.

5. Si l'empereur exige aujourd'hui qu'ils lui rendent des comptes au sujet de cette fausse procuration, ils ne nieront pas du tout avoir fait cela sans qu'on le leur ait demandé ; mais en même temps, ils sauront donner à l'empereur l'excellente raison qui leur a fait prendre cette décision pour le plus grand bien du monarque et de l'État ! Et ils expliqueront à l'empereur par le menu et avec une lumineuse clarté pourquoi une telle décision était nécessaire et quel grand profit en ont retiré l'État et le monarque. Et pour finir, l'empereur devra encore les féliciter et les récompenser.

6. Demande-leur raison aujourd'hui, et, après l'interrogatoire, tu n'auras pas plus de prise sur eux que l'empereur lui-même, et tu seras finalement obligé de confirmer les pleins pouvoirs d'Hérode, parce qu'ils t'auront prouvé que cet acte était nécessaire pour contenir dans certaines limites la soif de pouvoir d'Hérode, sans quoi il aurait pu très facilement, grâce à ses incommensurables richesses, édifier en secret une grande puissance à laquelle vous auriez ensuite eu affaire, vous, les Romains ! Mais, te diront-ils, ils ont tout découvert et, inspirés d'en haut, ils ont trouvé le moyen d'y remédier en fournissant à Hérode un privilège conforme à la volonté de l'empereur, et qu'il aurait sans cela bientôt obtenu par la force. — Quand les Maîtres du Temple t'opposeront de telles explications, que pourras-tu faire d'autre que les féliciter et les récompenser ? »

7. *Cyrénus* dit : « Je ne comprends pas encore très bien ! Si Hérode avait un si dangereux projet et comptait le mettre à exécution, pourquoi ne m'en aurait-on pas informé par des voies secrètes ? J'aurais très bien prendre moi-même les mesures appropriées ! Il n'y a tout de même pas si loin de Jérusalem à Sidon ou à Tyr ! Enfin, comment les templiers répondront-ils des grandes richesses et des trente chameaux soustraits à l'empereur ? Il me semble que cela devrait leur être assez difficile ! »

8. *Zinka* dit : « Noble ami, noble seigneur, tu sembles pourvu par ailleurs de la plus grande sagesse politique, mais cela ne t'en fait paraître ici que plus novice — comme si tu n'avais jamais dirigé ne fût-ce qu'une maison ! Ils peuvent te fournir une double raison pour ne pas t'avoir eux-mêmes informé ! Premièrement, le

risque d'un retard ; deuxièmement, la nécessité d'éviter toute exposition dangereuse ! Car si cela était venu trop tôt à ta connaissance, tu aurais aussitôt fait assiéger et étroitement surveiller Jérusalem, ce qui aurait causé dans le peuple une grande agitation et l'aurait rempli de haine contre vous. Hérode aurait alors pu facilement utiliser contre vous cet état d'esprit, et il pouvait en résulter un nombre incalculable de maux !

9. Ayant su apprécier et prévoir tout cela, le Temple, dans sa sagesse divine, aurait précisément trouvé la chose qui pouvait arranger sans bruit cette grave affaire ; en temps utile, bien sûr, il aurait en douceur porté à ta connaissance et à celle de l'empereur tout ce qui s'était passé, avec son avis sur ce qu'il fallait décider pour la suite. Mais ils ne pouvaient bien sûr t'envoyer les trésors destinés à l'empereur qu'après avoir attendu le moment opportun pour te donner toutes ces nouvelles.

10. Et toi, noble ami et seigneur, après avoir à coup sûr reçu une telle réponse à quelques-unes de tes questions, dis-moi si, en vrai politique, tu pourrais faire autre chose que couvrir de louange les templiers et les récompenser selon la loi qui veut que tout bon et honnête administrateur reçoive dix pour cent de ce qu'il rapporte !
»

11. *Cyrénius* dit : « Mais si je suis personnellement convaincu de l'incroyable et trop certaine malignité du Temple, comment pourrais-je les louer et les récompenser par-dessus le marché ? N'y a-t-il aucun moyen, aucune possibilité de s'attaquer à ces amis de Satan ? »

12. *Zinka* dit : « Savoir qui, de Zinka ou de toi, connaît le mieux et méprise le plus ces tristes sires est une grande question ; si je pouvais tous les anéantir d'un souffle, avec leur Temple et leurs synagogues, je n'y regarderais pas à deux fois, crois-moi ! Mais les choses en sont au point que même un Dieu ne pourra te conseiller autre chose que de faire pour l'instant contre mauvaise fortune bon cœur. Ensuite, qui vivra verra !

13. Car selon moi, et de l'avis de Jean, d'ici à quarante années, ils seront tout à fait mûrs pour la chute, et vous devrez alors reconquérir l'ensemble de la Judée et de Jérusalem et détruire leurs repaires de fond en comble ; mais avant ce temps, les armes ne pourront rien ou pas grand-chose contre eux, mais seulement ce que je t'ai conseillé. Dans quelque temps, tu pourras leur demander ce qu'il en est de cette affaire ; mais si tu veux obtenir des explications immédiatement et ouvertement, agis comme je l'ai dit, sans quoi tout cela finira mal ! »

Chapitre 18

L'enseignement du prophète galiléen

1. *Cyrénius* dit : « Ami, je reconnais ta grande prudence et ta grande finesse, et Hérode a là en toi un avocat sans pareil dans toute la Judée ! Il est vrai que désormais tu n'es plus avec Hérode, mais avec les Romains, et tu n'auras plus jamais à représenter les intérêts d'Hérode, mais seulement les nôtres ; je peux donc à présent t'en apprendre bien davantage sur ceux qui sont réunis en ce point

de la côte, et pour quelle raison ! Mais avant tout, dis-moi ce que tu ferais maintenant si le grand prophète galiléen se présentait tout à coup. »

2. *Zinka* dit : « Moi ? Rien du tout ! Je le laisserais passer son chemin ! Cependant, j'aimerais bien parler avec lui et me rendre compte si Jean avait raison de dire qu'il n'était pas digne de délayer ses sandales. Jean était un prophète d'une grande sagesse, plus éclairé que tous les anciens prophètes ensemble. Et si Jean lui-même parlait ainsi de ce Jésus de Nazareth, quelles doivent être sa grandeur, sa sagesse et sa puissance !

3. Vois-tu, noble ami, si j'avais vraiment voulu m'emparer de Jésus — ne fût-ce qu'en apparence —, j'aurais pu le faire depuis longtemps ; car en réalité, je savais la plupart du temps où il se trouvait ! Mais je n'y tenais vraiment pas, et, pour tout dire, j'éprouvais une étrange crainte de cet homme ! Car d'après tout ce que j'ai entendu dire de lui — cela par des témoins dignes de foi, et même des Samaritains —, il doit véritablement être d'une nature divine parfaitement accomplie, à moins qu'il ne soit un extraordinaire magicien de l'école de l'ancienne Egypte ! C'est pourquoi je ne voudrais en aucun cas avoir affaire à lui, car cela me retomberait très certainement sur le nez. En vérité, pour ce qui me concerne, j'aimerais le voir et lui parler dans des conditions pacifiques : mais dans ma tenue actuelle de sbire, jamais de la vie ! »

4. Là-dessus, *Je* M'adresse à *Zinka* : « Cher ami, Je connais Moi aussi ce Jésus de Nazareth, et aussi bien que Moi-même ; tout ce que Je peux te dire, c'est qu'il n'est l'ennemi d'aucun homme, mais au contraire un bienfaiteur pour tous ceux qui viennent à Lui et Lui demandent Son aide. Il est vrai qu'il est l'ennemi du péché, mais non celui du pécheur qui se repent et qui revient humblement au bien. Aucun homme n'a encore jamais été jugé et condamné par Lui, ses péchés fussent-ils plus nombreux que les grains de sable de la mer ou les brins d'herbe de la terre.

5. Brièvement résumée, Sa doctrine enseigne que l'homme doit reconnaître Dieu et L'aimer par-dessus tout, et aimer son prochain quel qu'il soit, grand ou humble, riche ou pauvre, homme ou femme, jeune ou vieux, tout autant que lui-même. Celui qui pratique cela constamment et se garde du péché éprouvera très vite en lui-même qu'un tel enseignement est vraiment divin et n'est pas sorti de la bouche d'un homme, mais de celle de Dieu ; car nul homme ne peut savoir ce qu'il doit faire pour atteindre la vie éternelle et ce qu'est celle-ci. Dieu seul le sait, et aussi, peut-être, celui qui l'aura entendu de la bouche de Dieu.

6. Il enseigne également que tous les hommes qui veulent accéder à la vie éternelle doivent être enseignés par Dieu ; ceux qui n'apprennent que des hommes ce qu'ils doivent faire sont encore loin du royaume de Dieu. Car ils entendent sans doute les paroles qui s'échappent d'une bouche mortelle ; mais, de même qu'est mortelle la langue qui a prononcé ces paroles, de même la parole est mortelle en l'homme qui l'a entendue. Il n'en tient aucun compte et ne la rend pas vivante par son action. Mais la parole qui vient de la bouche de Dieu est vivante et non morte, et elle incite le cœur et la volonté de l'homme à l'action, et donne ainsi la vie à l'homme tout entier.

7. Et quand l'homme a ainsi reçu la vie par la parole divine, il demeure éternellement vivant et libre et ne sentira ni ne goûtera plus jamais la mort, dût-il

mourir mille fois selon le corps !

8. Voici donc en peu de mots, ami, l'essentiel de l'enseignement du grand prophète de Nazareth. — Dis-nous si cela te plaît, et ce que tu penses maintenant de ce grand prophète. »

Chapitre 19

Vues de Zinka sur l'enseignement de Jésus

1. *Zinka* réfléchit un moment et dit : « Cher ami, contre un tel enseignement, bien qu'il paraisse assez audacieux, je ne vois pas ce qu'on peut objecter ; s'il y a vraiment un Dieu qui se préoccupe tant soit peu des mortels, alors cet enseignement est visiblement de nature divine ! Certes, d'autres grands sages ont posé ce principe que l'amour pur était le fondement de toute vie, et que les hommes devaient cultiver l'amour, car de lui seul pouvait naître le bonheur de l'homme ; mais ils n'ont pas expliqué la véritable essence de l'amour. Pourtant, l'amour a autant de mauvais côtés que de bons, et l'on finit par ne plus savoir quel côté de l'amour on doit réellement cultiver comme salutaire.

2. Mais ce que tu viens de dire énonce de façon lumineuse quelle sorte d'amour l'homme doit cultiver et ériger en principe de sa vie. C'est pourquoi un tel enseignement ne peut originellement provenir d'un homme, mais seulement de Dieu, et cela prouve donc entre autres qu'il y a vraiment un Dieu. Eh bien, eh bien, cher et noble ami que je ne connais pas, je te suis — quand bien même tu serais un païen — reconnaissant du fond du cœur, car tu m'as rendu, ainsi qu'à mes amis qui ne sont pas tombés sur la tête, un très grand service ! Nous étions d'une certaine manière tous plus ou moins athées ; à présent, du moins, il me semble que nous avons retrouvé le Dieu perdu, ce qui est pour moi très réjouissant et agréable.

3. Jean s'était pourtant donné beaucoup de mal pour me convaincre de l'existence d'un Dieu éternel ; mais il n'arrivait à rien avec moi. Je lui disais très franchement tout ce que je pensais, mais il ne résolvait pas tous mes doutes, et je suis donc resté jusqu'à cet instant dans mes vieilles incertitudes. Mais à présent, c'en est bien fini de tous les doutes !

4. Comme c'est singulier ! Oui, vraiment, si on ne trouve pas la bonne porte dans un labyrinthe, on n'arrive pas au palais du roi, même s'il se dresse en plein milieu ; mais toi, tu m'as montré et ouvert la bonne porte, et maintenant, je trouve le chemin facile pour entrer au plus vite dans le grand palais éternel du roi.

5. Mais dis-moi maintenant, je t'en prie, où tu as eu l'insigne bonheur de rencontrer ce grand homme. Il est clair qu'il n'est pas un magicien, mais un homme pourvu de forces divines supérieures, car c'est ce que montre son enseignement authentiquement divin ! Dis-moi donc où tu lui as parlé. J'aimerais aller moi-même entendre de sa bouche ces vivantes paroles de salut. »

6. *Je* dis : « Il te suffit de rester ici ; dans le bref cours des conversations qui vont suivre, tu le découvriras de toi-même ! Mais le milieu du jour est déjà dépassé

d'une bonne heure. Notre bon hôte Marc a préparé le repas de midi, qui va être apporté de suite ; mais après le repas, nous aurons encore tout le temps de parler de toutes sortes de choses. Toi, reste à notre table — mais que tes vingt-neuf compagnons prennent place à côté. »

7. Marc apporte alors les plats. Comme les plats étaient sur les tables, Zinka fut frappé de voir tant de tables servies par si peu de gens se couvrir presque d'un seul coup de plats et de cruches de vin.

8. Il (*Zinka*) questionna Ebahi, qui était assis à côté de lui : « Ami, dis-moi, s'il te plaît, comment une telle quantité de plats ont pu être apportés en une seule fois sur des tables si grandes et si nombreuses, et cela par si peu de gens. En vérité, cela me surprend au plus haut point ! J'affirmerais presque qu'il ne s'agit pas là d'une chose tout à fait naturelle ! Le vieil hôte a-t-il par hasard des esprits secrètement à son service pour l'aider dans cette besogne ? »

9. *Ebahi* dit : « Tu as dû ne pas faire toujours attention, plongé que tu étais dans ta discussion, et pendant ce temps, sans que tu l'aies spécialement remarqué, le vin et les plats ont fort bien pu être apportés sur ces nombreuses tables. Il est vrai que je n'y ai pas moi-même prêté attention ; mais je ne crois pas pour autant qu'il se soit rien passé que de très naturel ! »

10. *Zinka* dit : « Crois-moi, ami, je peux être profondément absorbé par n'importe quelle conversation, et il ne se passera rien autour de moi que je ne le voie ; je sais donc parfaitement qu'il y a quelques instants, il n'y avait pas une miette sur aucune de ces tables — et à présent, les tables ploient littéralement sous la nourriture ! Accorde-moi qu'un homme de cœur et de raison, surtout s'il est un étranger, est en droit de se poser des questions ! Maintenant, peu importe si personne ne me donne la bonne explication ; mais je maintiens qu'il ne s'agit pas ici de quelque chose d'ordinaire ! Regarde mes vingt-neuf compagnons, ils parlent exactement de la même chose entre eux ; vous tous qui avez déjà peut-être mangé plusieurs fois ici, cela vous laisse parfaitement indifférents, parce que vous savez ce qui se passe ! Mais ça ne fait rien, je percerai bien ce mystère plus tard ! »

Chapitre 20

Étonnement de Zinka à propos du miracle des tables

1. Là-dessus, Zinka, qui était un homme fort grand, se lève et examine toutes les tables, bien sûr entièrement couvertes de plats remplis des poissons les mieux apprêtés, de miches de pain et de nombreux pots et cruches du meilleur vin ; il remarque aussi que tous les convives se servent abondamment sans qu'on puisse constater aucune diminution des plats sur les tables. Bref, plus notre Zinka prolonge ses observations, plus il est ébahi, au point que la tête commence à lui tourner. Mais, poussé par la faim et par la bonne odeur des mets, il se rassoit enfin et se met à manger lui aussi.

2. Ebahi pose devant lui le meilleur et le plus gros poisson, qu'il lui décrit comme l'une des plus fines espèces du lac de Tibériade ; car ainsi nommait-on la mer de Galilée assez loin alentour de Césarée de Philippe. Zinka, qui trouve son poisson

particulièrement savoureux, le mange avec un appétit croissant, n'épargnant ni le pain au goût de miel, ni le vin ; mais il a beau faire honneur à son verre, celui-ci ne semble pas vouloir se vider, pas plus qu'il ne parvient à venir à bout du poisson malgré toute l'ardeur qu'il y met.

3. Cependant, il en va de ses compagnons comme de lui-même. Ils voudraient bien se montrer gais, enjoués et bavards, mais l'étonnement croissant qu'ils éprouvent devant ces étranges phénomènes ne leur en laisse pas le temps, car ils n'avaient encore jamais rien vu de semblable. Eux aussi sont déjà rassasiés, mais la saveur du poisson, du pain et du vin les entraîne sans cesse à y goûter de nouveau, et ils ne comprennent pas davantage comment cela se peut.

4. Zinka s'adresse enfin à Cyrénus et le presse de lui dire ce qu'il en est.

5. Mais *Cyrénus* répond en disant : « Quand le repas sera terminé, alors il sera temps de parler de tout cela : mais pour l'instant, mange et bois ton content ! »

6. *Zinka* dit : « Ami, noble seigneur et souverain, de toute ma vie, je n'ai jamais été un ripailleur ; mais si je reste encore longtemps près de toi, je le deviendrai certainement ! Cependant, je ne comprends pas où va tout ce que je mange et bois ! Je suis rassasié et ma soif est apaisée, pourtant je peux continuer à manger et à boire ! Et le vin est meilleur et plus capiteux que tout ce que j'ai pu boire jusqu'ici ; mais cela n'y fait rien, je n'en suis pas plus ivre pour autant !

7. Je maintiens qu'il ne s'agit pas là de choses naturelles ! Un grand magicien doit se cacher dans cette nombreuse compagnie et donner par là un signe de son incroyable puissance ! Ou peut-être sommes-nous à proximité de ce grand prophète que je cherchais avec mes vingt-neuf compagnons ? Si c'était le cas, je te prierais très humblement, noble ami et souverain, de nous laisser partir tous les trente, du moins de nous emmener où tu voudras, sans quoi il faudra de nouveau qu'on nous attache ; car si le prophète venait tout à coup ici, nous serions obligés de lui mettre la main dessus, à cause de notre serment solennel à Hérode. Cela ne nous servirait à rien, et pourtant, à cause de ce serment, nous devrions le faire, même au prix de notre perte ! »

8. *Cyrénus* dit : « Quoi, comment cela ?! Où, dans quelle loi est-il écrit qu'un serment condamnable et obtenu sous la contrainte doit être respecté ? D'ailleurs, ton serment tombe de lui-même du seul fait que tu sois mon prisonnier avec tes vingt-neuf compagnons ! Désormais, tu dois faire ce que je t'ordonnerai, moi ou mes généraux, et plus jamais ce que vous a commandé votre stupide Hérode ! Vous êtes définitivement déliés de votre triste serment !

9. Même si le grand prophète arrivait maintenant parmi nous, aucun d'entre vous n'aurait le droit de porter sur lui le petit doigt ; et si quelqu'un le faisait à cause de ce stupide serment, il aurait affaire à toute la rigueur de notre sévérité romaine !

10. Zinka, mon ami, jusqu'ici, d'après tes propos véritablement pleins d'esprit, je te considérais comme un homme vraiment sage ; mais cette dernière révélation de ton intelligence t'a fait beaucoup baisser dans mon estime ! Tout ce que tu as dit avant n'était-il qu'une feinte ? »

11. *Zinka* dit : « Non, non, mille fois non, noble seigneur et souverain ! Comme nous tous ici, je pense et veux exactement la même chose que je pensais, voulais

et disais tout à l'heure ; mais tu dois bien comprendre que devant des phénomènes comme ceux qui se sont produits et continuent de se produire ici, l'homme à l'esprit le plus éveillé ne peut qu'ouvrir de grands yeux et finit par être quelque peu déconcerté et troublé dans sa pensée, sa volonté, ses paroles et ses actes !

12. Si j'avais déjà vu cela auparavant, je me serais certainement moi aussi comporté aussi tranquillement que vous tous ; mais tout à l'heure, à peine mon sage voisin eut-il dit que le repas de midi allait venir qu'en quelques instants, toutes les tables pliaient déjà sous le poids des mets et des boissons ! Il existe sans doute des mécanismes artificiels qui permettent d'accomplir un tel travail plus rapidement que de coutume ; mais à cette vitesse ? Aucun dispositif mécanique n'y suffirait ! Bref, on me dira ce qu'on voudra, mais j'en reste là : soit c'était de la magie extraordinaire, soit un miracle pur et simple !

13. Il t'est facile, noble ami et seigneur, de garder ton calme, parce que tu connais assurément la cause de cela ; mais pour nous, c'est tout autre chose ! Regarde seulement ce poisson sur lequel je suis encore : j'en ai mangé et remangé, et il m'en reste encore bien plus de la moitié ! Je suis parfaitement rassasié, et pourtant je peux continuer à manger ! Et mon gobelet, j'ai dû y boire plus d'une mesure pleine (sept pintes), et regarde : le vin n'est pas à plus de trois doigts du bord ! Oui, un homme doué de raison ne peut vraiment pas prendre cela avec indifférence, comme si ce n'était rien du tout ! Je suis ici prisonnier et ne peux exiger que tu me donnes l'explication de ces phénomènes merveilleux ; mais n'ai-je pas le droit de la demander ? Cependant, quand je vous l'ai demandée, vous m'avez conseillé d'attendre !

14. Attendre ne serait rien si, à la place d'une âme qui aspire au savoir, j'avais une pierre inanimée et vouée à l'inertie ; mais mon âme n'est pas une pierre, c'est un esprit constamment assoiffé de lumière. Sa soif ne peut être apaisée par une boisson fraîche, mais seulement par un mot d'explication de la bouche d'un esprit déjà désaltéré. Vous disposez en abondance de cette boisson éthérique et vous en avez bu à satiété ; mais, moi dont la soif est ardente, vous ne voulez même pas laisser tomber une goutte de votre superflu sur ma langue brûlante ! Voyez-vous, c'est cela maintenant qui me chagrine le plus et qui trouble le plus mes esprits ! Dans ces conditions, dois-tu t'étonner, noble ami, de me voir un peu confus ?

15. Mais ne parlons plus de tout cela ! Dorénavant, je garde mon dépit en moi-même et ne m'occupe plus de tous ces prodiges ! L'homme ne doit pas tout savoir, et n'en a pas besoin non plus ! Pour gagner son pain quotidien, l'homme n'a pas besoin d'en apprendre, d'en connaître et d'en savoir beaucoup. Il faut être bien fou pour chercher plus loin ! Désormais, je ne penserai plus qu'à manger et à boire, tant qu'il y aura quelque chose ! Si je ne peux pas savoir, je préfère ne pas savoir ! Car il est facile de supporter ce qu'on a voulu soi-même ; seule la volonté d'autrui est dure à digérer pour une âme loyale. À partir de maintenant, ne vous inquiétez pas, vous ne serez plus dérangés par aucune question de ma part ! »

16. Là-dessus, Zinka se tut et se remit à manger son poisson très tranquillement, reprenant souvent du pain et du vin ; ses compagnons firent de même, sans plus s'inquiéter de ce qui se passait autour d'eux ou de ce qui pouvait se dire.

Chapitre 21

L'essence de la soif de savoir.
Du véritable chant

1. Cependant, Cyrénus me demanda secrètement ce qu'il fallait faire maintenant de ces hommes.

2. *Je* lui dis : « Beaucoup de choses ! Ils deviendront pour nous de puissants instruments ; mais à présent, ils ont grand besoin d'un peu de repos, et c'est pourquoi Je les ai mis dans cet état d'indifférence.

3. Crois-Moi, lorsqu'une âme commence à avoir soif d'un savoir plus élevé, elle ne se laisse pas aller si facilement à une complète inactivité ! Il en va d'une telle âme comme d'un jeune fiancé follement épris de la jeune fille élue. Mais celle-ci, parce qu'elle est une fille simple et non une vierge honorable^(*), prend cet amour beaucoup plus à la légère et se dit : "Si ce n'est pas celui-là, il y en a bien d'autres !" !"

4. Au bout de quelque temps, cependant, le fiancé apprend cela et son cœur en est très troublé. Plein de dépit et de colère, il se promet bien de ne plus jamais penser à la fille infidèle ; mais plus il y est résolu, plus il pense à elle et espère en secret que tout le mal qu'il a entendu dire de la jeune fille par des bouches étrangères est pur mensonge.

5. Mais il voit enfin la jeune fille parler avec un autre devant lui ! Alors, dans sa colère, il déplore en secret de n'être pas mort, et il désire de toutes ses forces ne plus penser à l'infidèle ; mais des pensées si brûlantes se mettent à l'assaillir qu'aucune pensée saine ne trouve place auprès d'elles. Il ne trouve plus le repos ni jour ni nuit ; souvent il soupire et pleure amèrement et maudit l'infidèle.

6. Et pourquoi tout cela ? Ne s'était-il pas fermement promis de ne plus jamais penser à l'indigne ?

7. Cependant, dans son tourment, un vrai ami vient à lui et lui dit : "Ami, tu as été quelque peu injuste envers ta fiancée ! Vois-tu, avec son apparente légèreté, elle a seulement voulu éprouver ton amour ; car elle savait, comme il se doit, qu'elle n'était qu'une jeune fille pauvre, alors que tu es riche. Elle avait peine à concevoir que tu puisses vraiment la prendre pour épouse ; elle prenait l'amour que tu lui promettais pour plus qu'à moitié trompeur, et, avant de te donner vraiment sa main, elle a voulu te mettre un peu à l'épreuve afin de voir si tu l'aimes autant que tu le disais ! Car les jeunes filles pauvres apprennent trop souvent à leurs dépens que les jeunes gens riches comme toi jouent avec elles un jeu bien léger. À présent, cependant, cette jeune fille a vu que tu lui parlais sérieusement, et elle t'aime plus que tu ne saurais le croire ; depuis qu'elle t'a promis son amour, elle ne t'a plus jamais été infidèle dans son cœur. — Tu sais à présent, jaloux aveugle, où tu en es avec elle ! Fais-en ce que tu voudras !" !"

8. Tu penseras sans doute, Cyrénus, que l'amoureux si profondément blessé s'en tiendra à sa promesse et ne voudra plus rien savoir de la jeune fille pauvre, mais si

^(*) Distinction purement « sociale », comme on le voit un peu plus loin. (N.d.T.)

belle ? Oh, il n'en est rien ! Les paroles de son ami lui ont été précieuses, et il ne se sent plus de l'impatience de donner pour toujours sa main à la bien-aimée.

9. Et il en sera de même pour notre Zinka ! Certes, à présent, il ne fait que manger et boire comme si le merveilleux ne l'intéressait plus du tout ; mais en son for intérieur, il en est plus occupé que jamais. Ne te fais donc aucun souci !

10. Je connais tous les hommes et Je sais ce qui se passe dans leur cœur. De plus, l'inclination des sentiments dans le cœur ne dépend que de Moi ; le cas échéant, Je sais ce que J'ai à faire. Soyons donc de bonne humeur maintenant et mangeons et buvons ce qu'il y a ici ; car nous avons besoin de fortifier nos corps pour cet après-midi, et nous ne rentrerons que tard pour souper ! »

11. Tous sont désormais gais et joyeux, et beaucoup louent Dieu le Seigneur. Quelques-uns commencent même à chanter ; mais, mis à part Hermès, il n'y avait aucun vrai chanteur. Beaucoup le pressèrent donc de chanter quelque chose ; mais lui n'y tenait guère, car il craignait la critique des Romains à l'oreille exercée, et c'est pourquoi il se faisait prier.

12. Il (*Hermès*) dit alors : « Mes amis, seigneurs ! Pour Dieu le Seigneur, je chante dans mon cœur un chant que le Seigneur d'Israël entend sans doute avec plaisir. Mais si je chante ce même chant à voix haute devant vous, il risque de vous déplaire à cause de quelques sons impurs. Cela me remplirait de honte et de dépit, ce qui ne serait bon ni pour moi ni pour vous ; c'est pourquoi je préfère ne pas chanter ce chant du cœur à voix haute, mais seulement en silence dans mon cœur. Celui à qui cela s'adresse comprendra certainement ! »

13. *Je* dis : « Tu as raison, Hermès, continue de chanter dans ton cœur ! Car ce chant est bien plus agréable aux oreilles de Dieu que des criaileries vides de sens qui chatouillent l'oreille de chair, mais laissent le cœur froid et sans émotion.

14. Lorsque, en certaines occasions, l'on chante aussi extérieurement, cela ne doit arriver que lorsque le cœur est déjà si rempli du sentiment d'amour qu'il doit en quelque sorte s'épancher par la voix du corps pour ne pas être étouffé par la puissance de son élan d'amour vers Dieu. Alors, bien sûr, le chant extérieur lui aussi est agréable à Dieu ; mais il faut qu'il soit chanté d'une voix pure, que l'âme élève encore davantage.

15. Car une voix impure et malsonnante est comme une eau bourbeuse et trouble qu'on jette sur une flamme ardente ! Chacun de vous peut imaginer ce qui en résulte ! »

16. Quand J'eus fait ce commentaire sur le chant, l'aimable *Jarah* Me dit : « Seigneur, qu'en penses-Tu — puisque nous sommes tous si joyeusement réunis — , si Raphaël nous chantait quelque chose ? »

17. Comme pour plaisanter, *Je* lui dis : « Demande-le-lui. Peut-être te fera-t-il ce plaisir ! Bien sûr, Je n'y vois et n'y verrai rien à redire. »

18. *Jarah* entreprend aussitôt Raphaël et le prie instamment de chanter quelque chose.

19. Mais *Raphaël* dit : « Tu n'as encore aucune idée de la façon dont chantent mes pareils ; je dois donc te prévenir que tu ne pourras pas supporter ma voix

longtemps, car elle est trop saisissante et ne peut que l'être, car elle est faite d'éléments trop purs. Ta chair ne peut endurer le son de ma voix ; si je chantais devant toi pendant un quart d'heure, le charme de cette voix à quoi rien ne peut se comparer sur terre te ferait mourir ! Si tu veux m'entendre chanter, ma très chère, tu n'as qu'à demander, et je chanterai ; mais il m'est difficile de prévoir l'effet que ce chant pourra avoir sur ta chair ! »

20. *Jarah* dit : « Alors, chante seulement une note ; cela du moins ne risquera pas de me tuer ! »

21. *Raphaël* répond : « Très bien, je vais donc te chanter une seule note, et tous ceux qui sont ici l'entendront, et même les gens des environs, qui se demanderont quel est ce son qu'ils entendent ! Cependant, je dois moi-même m'y préparer pendant quelques instants. D'ici là, tiens-toi prête ; car même cette unique note aura sur toi un immense effet ! »

Chapitre 22

Raphaël chante

1. Naturellement, notre *Zinka* avait aussi entendu ces paroles, et il demande à son voisin *Ebahl* « Ce charmant jeune homme est-il donc un chanteur si extraordinaire ? L'as-tu déjà entendu ? »

2. *Ebahl* dit : « C'est lui qui le dit ; moi-même, je l'ai souvent entendu discourir, mais jamais encore chanter, et je suis donc moi aussi très curieux de cette note unique ! »

3. *Zinka* dit : « D'où vient-il donc, et qui est cette jeune fille ? »

4. *Ebahi* répond : « Le jeune homme habite chez moi à Génésareth, et la jeune fille est ma propre fille. Elle n'a que quinze ans, mais elle a déjà toutes les Écritures dans la tête et dans le cœur — de même que le jeune homme, qui est pour l'instant son professeur chez moi. Je le connais donc très bien ! Mais jusqu'à cette heure, je n'avais pas la moindre idée qu'il fût un chanteur si extraordinaire ; je suis donc moi-même très curieux d'entendre ce son. »

5. Sur ces paroles d'*Ebahi*, *Raphaël* dit : « Maintenant, écoutez, et soyez attentifs ! »

6. Là-dessus, tous perçurent, comme venue de très loin, une note très douce, mais d'une pureté si indescriptible qu'ils en furent tous transportés, et *Zinka*, dans son enthousiasme, s'écria : « Non, ce n'est pas un chanteur terrestre qui chante ainsi ! Seul un dieu ou pour le moins un ange de Dieu peut le faire ! »

7. Cependant, le son gagnait peu à peu en force, en intensité et en puissance. Il atteignit la force de mille trompettes, sonnait comme un accord de sixte-quarte en ré bémol mineur qui, partant de la note mineure, montait à l'octave supérieure, puis redescendait pour s'éteindre finalement dans un la très doux, d'une pureté jamais ouïe.

8. Ce son les charma tous à tel point qu'ils tombèrent dans une sorte de stupeur et

demeurèrent comme privés de sens, jusqu'à ce que l'ange, sur un signe de Moi, les ramenât à la vie.

9. Ils s'éveillèrent, comme sortant d'un rêve de béatitude, et *Zinka*, plein d'enthousiasme, se précipita vers Raphaël qu'il serra dans ses bras de toutes ses forces en disant : « Jeune homme, tu n'es pas un mortel ! Tu es un dieu, ou bien un ange ! Oui, avec cette voix, tu dois pouvoir réveiller les morts et faire vivre les pierres ! Non, non, non, jamais encore aucun mortel n'avait entendu un son aussi divinement céleste sur toute la terre ! Ô toi jeune homme plus que céleste, qui t'a appris à tirer de tels sons de ta gorge ?

10. Oh, je suis enthousiasmé ! Toutes les fibres de mon corps frémissent encore de la beauté et de la pureté indescriptible de cet unique son ! Ce son d'une pureté inouïe ne semblait même pas sortir de ta gorge, mais c'était comme si tous les cieux s'étaient ouverts et qu'une harmonie de la bouche de Dieu se fût déversée sur notre terre inanimée !

11. Ô Dieu, ô Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob — Tu n'es pas une vaine syllabe qu'on articule ! Toi seul es la vérité et l'harmonie éternelle la plus pure ! Ah, ce son, ce son ! Oui, ce son m'a rendu tout ce que j'avais perdu, il m'a rendu mon Dieu, mon saint Créateur et Père ; il a été pour mon âme le plus pur Évangile venu du ciel ! Ce que n'auraient peut-être pu faire mille et mille paroles, cet unique son céleste l'a fait ; il a fait de moi pleinement un être humain ! Mon cœur jusqu'ici de pierre est devenu comme cire au soleil, aussi délicat qu'une goutte de rosée suspendue !

12. Ô Jean, toi dont, le cœur brisé, j'ai dû être le messager de mort ! Si tu avais entendu un tel son au dernier instant de ta vie terrestre, la mort de ton corps te serait véritablement apparue comme la porte rayonnante qui mène vers le ciel de Dieu ! Mais dans le sombre cachot qui te renfermait, ô saint de Dieu, les seuls sons étaient ceux de la misère et de la désolation !

13. Ô hommes, hommes, hommes ! Comme vos cœurs doivent être méchants et comme il doit faire noir dans vos pauvres âmes, puisque vous n'avez pas entendu ce que je viens d'entendre, et que vous ne pouvez pas sentir ce que je sens maintenant et sentirai ma vie durant ! Ô Toi grand, saint Père du ciel, Toi qui n'as jamais dédaigné d'entendre la supplication enflammée du pécheur même — le jour où je quitterai ce monde de chagrin et de mort, fais-moi entendre encore quelques instants un pareil son, et je quitterai cette terre dans la plus grande félicité, et mon âme louera alors éternellement Ton très saint nom ! »

Chapitre 23

Le dialogue avec Dieu par la parole intérieure du cœur

1. Après cette belle déclaration de *Zinka*, qui avait profondément édifié toute l'assistance, *Jarah* dit : « Ô Raphaël, Raphaël, combien tu es différent à présent de ce que tu étais ! Tu m'as vraiment brisé le cœur ! Ah, si seulement tu n'avais pas chanté cette note ! »

2. *Raphaël* dit : « Pourquoi m'y as-tu obligé ? Aussi bien, je ne le voulais pas ; mais puisque je ne puis plus retirer cette note, cela ne sert à rien ! Pense donc que dans le ciel de Dieu tout doit être égal à ce son, et tu t'efforceras d'autant plus par la suite de régler ton existence en sorte qu'elle égale ce son dans toutes ses manifestations, ses actions et ses décisions ; mais celui dont la vie ne sera pas pareille à ce son n'entrera pas dans le royaume de l'amour éternel le plus pur.

3. Car ce son que tu as entendu est celui de l'amour et celui de la plus haute sagesse en Dieu ! Note bien cela, et agis en sorte d'être tout entière semblable à ce son que tu as entendu, et ainsi tu seras juste en tout amour et en toute sagesse devant le Dieu qui t'a choisie pour être une vraie fiancée du ciel et m'a pour cela désigné comme ton guide !

4. Cependant, ce qui arrive ici à présent arrive devant Dieu et devant Son ciel ; mais cela n'arrive pas pour le monde, car celui-ci ne le comprendrait jamais ; c'est pourquoi le monde n'en saura rien ou pas grand-chose, et il ne saura rien non plus de ce son. Mais regarde ceux des autres tables, qui font toutes sortes de raisonnements et commencent même à se quereller — mais laissons-les raisonner et se quereller ! Il n'en sortira rien, car une intelligence terrestre ne pourra jamais comprendre cela.

5. Le Seigneur a déjà passé plusieurs jours ici ; mais demain sera le dernier ! Ce qui arrivera ensuite, le Seigneur seul le sait. Emplis donc ton cœur d'amour et d'humilité et garde caché dans ton cœur ce que tu as entendu et vu ici de singulier et d'extraordinaire ; car raconter cela aux hommes de ce monde, ce serait jeter les plus fines et les plus grosses perles aux pourceaux, et cela ne servirait de rien aux hommes de ce monde. Ne l'oublie pas, et tu seras un instrument utile dans la main du Seigneur au ciel et sur terre. — As-tu bien compris tout cela ? »

6. *Jarah* dit : « Ô mon cher Raphaël, oui, je m'en souviendrai, mais ce que tu viens de m'apprendre m'est beaucoup moins agréable : le départ du Seigneur, que tu m'annonces pour demain ! Tu sais combien je L'aime par-dessus tout ! Que vais-je devenir, si je ne peux plus Le voir, L'entendre et parler avec Lui ? »

7. *Raphaël* dit : « Tout ira très bien, car même si tu ne Le vois pas, tu pourras cependant toujours L'entendre et Lui parler ; lorsque tu L'interrogeras dans ton cœur, Il te répondra aussi dans ton cœur.

8. Que ne devons-nous pas faire, nous autres ! Tu me vois ici aujourd'hui ; mais si le Seigneur le veut, je dois me rendre au plus vite sur un monde très éloigné de celui-ci, et y rester aussi longtemps qu'il le faut pour accomplir l'ordre du Seigneur. Crois-moi, s'il est vrai que nous sommes souvent très loin de la présence *personnelle* du Seigneur, nous ne le sommes pas du tout de Sa présence *spirituelle* ; car nous sommes constamment en Dieu, de même que Dieu est en nous et accomplit en nous Ses actes incommensurables.

9. Celui qui aime véritablement Dieu le Seigneur est constamment près de Dieu et en Dieu. Et s'il veut entendre et apprendre quelque chose de Dieu, il le Lui demande dans son cœur et reçoit aussitôt, à travers les pensées du cœur, la réponse la plus complète, et c'est ainsi que tout homme peut être à chaque instant et en toute chose instruit et enseigné par Dieu. Tu vois donc qu'on n'a pas besoin de toujours Le regarder pour être bienheureux dans le Seigneur, mais seulement

d'entendre et de sentir — et cela donne tout ce qui est nécessaire à la véritable béatitude en Dieu.

10. Moi non plus, je ne serai pas toujours une présence visible près de toi ; mais tu n'auras qu'à m'appeler dans ton cœur, et je serai là et te répondrai dans ton cœur par des pensées sans doute inaudibles, mais pourtant nettement perceptibles. Et quand tu les auras perçues, dis-toi que c'est moi qui les ai introduites dans ton cœur. Tu reconnaîtras aussi qu'elles ne sont pas nées sur la terre où tu es. Mais quand tu les auras reconnues, il faudra les mettre en pratique !

11. Car il ne suffit pas de *savoir* ce qui est juste et bon et qui plaît au Seigneur, non, bien loin de là — et pas davantage si l'on trouvait décidément son plus grand et son seul plaisir dans l'enseignement du ciel, mais sans pouvoir pour autant se décider sérieusement à agir en toute chose selon ce que prescrit ce saint enseignement venu du ciel.

12. Il s'agit donc de bien comprendre la doctrine, de bien la connaître et ensuite de s'y conformer ! Sans l'action proprement dite, il ne reste rien de la doctrine ! »

Chapitre 24

Comment cultiver le cœur humain

1. (*Raphaël* :) « Souviens-toi, ma très chère Jarah, quand le Seigneur a séjourné à Génésareth, Il t'a Lui-même appris à cultiver ton jardin ! Il t'a enseigné toutes sortes de plantes utiles, t'a montré comment t'en occuper et les utiliser. Il t'a installé un petit jardin qu'il a planté de toutes sortes de plantes utiles, et, pour chacune en particulier, Il t'a dit quelle forme elle aurait, comment elle poussait, quand et comment elle fleurissait, quels fruits elle porterait, à quoi ils seraient bons, comment on pouvait les manger et en conserver une bonne récolte sans qu'elle se gâte. Bref, le Seigneur Lui-même t'a instruite de tout ce qui était nécessaire pour cultiver ton jardin.

2. Tout cela t'a donné une très grande joie ! Mais en étais-tu quitte pour cette joie ? Le petit jardin aurait-il porté ses fruits si tu ne l'avais effectivement cultivé avec zèle ? Malgré la grande satisfaction et la joie que t'avait procurées cette leçon de la bouche du Seigneur, rien n'aurait poussé dans ton jardin, si ce n'est quelques mauvaises herbes ! Mais, parce que tu y as appliqué avec zèle l'enseignement reçu, ton jardin s'est bientôt épanoui en un petit paradis terrestre, et tu peux être certaine d'y faire une très belle récolte !

3. Et, vois-tu, le cœur de l'homme est lui aussi un jardin, certes tout petit, mais s'il le travaille vraiment avec zèle selon l'enseignement reçu de la bouche du Seigneur et qu'il n'épargne pas sa peine pour mettre en pratique tout ce qu'il a appris, il possède bientôt en telle abondance dans son cœur la bénédiction et la faveur des cieux qu'il finit par devenir capable de vivre par ses propres moyens en ce qui concerne l'âme et l'esprit, et qu'il n'a plus besoin de nous demander constamment aide et conseil !

4. Car c'est précisément le but que le Seigneur Se fixe avec l'homme : qu'il

devienne un citoyen parfaitement autonome du ciel, selon l'ordonnance éternelle et immuable de Dieu ; lorsqu'il y parvient, tout est dit. — As-tu bien compris tout cela, très chère Jarah ? En sais-tu un peu plus sur le son très pur que j'ai chanté pour toi tout à l'heure ? »

5. *Jarah* dit : « Oh, maintenant, tout est parfaitement clair et pur comme le soleil au plus haut du ciel par un jour sans nuage ! Tes paroles ont apporté à mon cœur une puissante consolation, et je les érigerai pleinement en action, de façon à ce qu'elles deviennent en moi une vérité vécue pleine de joie et de félicité. M'enseigner et voir ton enseignement se transformer en fait accompli ne devrait pas être pour toi la tâche la plus difficile de ta vie ! Mais les autres hommes feront-ils tous ce que tu m'as si loyalement et véridiquement conseillé ? »

6. *Raphaël* dit : « Pour l'instant, ne t'occupe que de toi ; quant aux autres, le Seigneur y pourvoira ! »

Chapitre 25

Zinka pose des questions sur Raphaël et cherche le Seigneur

1. *Zinka*, bien sûr, avait entendu toute cette leçon sans rien en perdre ; il questionna *Ébahi*, qui demeurait celui en qui il avait la plus grande confiance : « Ami, cet étrange jeune homme qui nous a fait entendre tout à l'heure un son venu du ciel, et qui vient maintenant de donner à ta fille un enseignement si étrangement mystique, ne semble pas être tout à fait de cette terre comme nous autres ; dis-moi donc s'il ne faut pas voir derrière lui précisément celui dont mon pauvre Jean se jugeait si indigne de délayer les sandales ! Seulement, celui-ci me paraît un peu jeune, car il devrait déjà avoir la trentaine ! »

2. *Ebahi* dit : « Très cher ami, ce n'est pas lui, il est vrai, mais bien un de ses principaux disciples ! Car je dois bien reconnaître à présent devant toi que ce prophète de Nazareth possède une telle puissance et une telle sagesse que, dit-on, même les anges du ciel descendent sur terre pour entendre son enseignement et admirer ses actes et pour louer en lui la toute-puissance de Dieu !

3. Ce jeune homme dont tu te demandes ce qu'il faut en penser est lui-même une preuve de ce que je te dis. Il paraît un peu trop céleste pour un homme de cette terre, mais peut-être aussi un peu trop terrestre pour un ange ! Depuis près d'un mois maintenant, il demeure chez moi, où il éduque ma fille ; et, tu peux m'en croire, il n'a ni père ni mère sur cette terre, mais il possède en toute chose une puissance véritablement fantastique ! Je ne peux rien te dire de plus sur sa généalogie. En outre, tu peux très bien entrer en conversation avec lui, il ne se fera pas faute de te répondre, car il n'y a pas le moindre orgueil dans toute sa personne ! »

4. *Zinka* dit : « J'en sais assez à présent, et je sais ce qu'il faut penser de ce jeune homme en des circonstances aussi extraordinaires ! Cependant, j'aimerais bien savoir si, par hasard, ce grand prophète de Nazareth ne se trouve pas ici même parmi nous ! Car s'il n'y est pas, je ne comprends vraiment pas ce qu'un ange, pour l'appeler par son nom, viendrait faire ici ! Mais s'il est là, dis-le-moi, afin que je

puisse moi aussi lui témoigner mon profond respect. Montre-moi par un tout petit geste s'il est là, et où il se trouve ! »

5. *Ebahi* lui répond : « Très cher ami, aie seulement un peu de patience ; tu feras bientôt sa connaissance ! Pour te tranquilliser, je puis cependant te dire - puisque tu n'es plus un sbire à la solde d'Hérode - qu'il se trouve parmi nous et qu'il est vraiment ici, sans quoi tous ces grands de Rome n'y seraient certainement pas ! »

6. *Zinka* dit : « C'est assez ; je n'en veux pas plus ! À présent, je le trouverai bien ! »

7. Notre *Zinka* était maintenant tranquilisé, mais il se mit à faire très attention à tout ce qui se passait et ne détourna plus ses yeux et ses oreilles de *Cyrénius*, de *Cornélius* et de l'ange, car il pensait que ceux-ci seraient les premiers à *Me* trahir, en quoi cependant il se trompait quelque peu : car *Je* leur avais aussitôt inspiré ce qu'ils devaient dire et la manière de détourner l'attention de *Zinka*. De plus, on se leva bientôt et les tables furent débarrassées, sur quoi nous nous dirigeâmes vers le rivage, où nous parlâmes de choses sans importance. Bien entendu, *Zinka* ne nous quittait pas des yeux, pas plus que ses compagnons.

Chapitre 26

Jésus ressuscite les deux noyées.

Zinka reconnaît le Seigneur

1. Cependant, en nous promenant le long du rivage, nous arrivâmes à l'endroit où notre *Risa* s'occupait des deux noyées et s'acharnait à vouloir leur rendre la vie.

2. *Cyrénius* lui dit : « Eh bien, ami *Risa*, commencent-elles à donner tout doucement quelques signes de vie ? »

3. *Risa* dit : « Noble seigneur, tout cela est peine perdue ! Il semble que ces deux-là soient de plus en plus mortes au lieu d'être plus vivantes : il est parfaitement inutile de vouloir les soigner plus longtemps ! Seule la toute-puissance de Dieu peut leur rendre la vie à présent, et les disposer comme ceci ou comme cela ou leur verser du vin dans la bouche ne servirait plus à rien ! »

4. *Je* dis : « C'est donc bien là ton opinion ? »

5. *Risa* dit : « Seigneur, regarde donc ces taches bleues, vois comme le processus de décomposition est déjà avancé, et Tu m'accorderas Toi-même que ces deux-là ne seront réveillées que par la toute-puissance de Dieu, au jour du jugement dernier annoncé par *Daniel* ! »

6. Là-dessus, *Zinka*, qui s'y entendait fort à reconnaître si les gens étaient réellement morts, s'avança pour examiner les deux noyées. Ayant achevé ses vérifications, il dit : « Notre ami a dit vrai ! Ces deux femmes devront attendre dans la mort la plus complète le jour du jugement dernier, pour autant qu'une telle chose doive survenir sur cette terre — ce que j'ai peine à croire ! Car je sais en quoi va se changer toute cette masse de chair : teignes, vers, mouches et autres bestioles, et toutes sortes d'herbes et de plantes ! Et combien sont déchirés et

dévorés par les bêtes sauvages ! Combien périssent dans le feu ! Si, au jugement dernier, tout cela doit sans crier gare se retrouver et se réunir tel qu'il est à présent, alors je renonce définitivement et totalement à mon humanité ! Moi, Zinka de Jérusalem, qui sais beaucoup de choses, j'affirme ici que si le jugement dernier doit venir un jour, même la toute-puissance de Dieu aura besoin d'un peu de temps pour ressusciter ces deux tas de chair féminins ! Elle donnera à leurs âmes un nouveau corps spirituel ; mais dans ces corps-ci, aucune âme ne souffrira plus du mal de tête ! »

7. Je dis à Zinka : « Ami, tu sais beaucoup de choses et tu tombes très souvent juste ; pourtant, dans ce cas, il faut bien dire que as frappé un peu à côté ! Tu as parfaitement raison, il est vrai, de dire qu'aucune âme de l'au-delà ne reviendra plus dans son corps terrestre, mais il se trouve que ces deux corps-ci doivent rester pour un certain temps encore les véhicules parfaitement utilisables de leurs âmes ! Ces deux-là doivent se réveiller, car Je le veux ainsi ! L'une d'elles deviendra ton épouse dûment féconde ; l'autre doit être l'épouse de Risa, lui aussi encore célibataire — mais il n'éveillera en elle aucun fruit. »

8. Là-dessus, J'appelle les deux noyées, et elles se redressent aussitôt et regardent autour d'elles avec étonnement, ne parvenant pas à comprendre où elles se trouvent ni ce qui leur est arrivé.

9. Risa et Zinka se jettent à Mes pieds, et Zinka s'écrie : « Tu es Celui dont parlait Jean ! Mais Tu n'es pas un prophète, Tu es Yahvé en personne ! »

10. Les autres Perses encore présents avaient eux aussi assisté à cette scène de résurrection, et celui qui nous était connu sous le nom de *Chabbi* dit à Zinka : « Cette fois, il me semble que tu as bien jugé ! Il en est ainsi, ami — c'est là Yahvé ! Et le jeune homme qui nous a fait entendre tout à l'heure ce son céleste est un archange, celui-là même qui autrefois, sur cette terre, a déjà guidé le jeune Tobie. Voilà toute l'affaire, et c'est là le grand Messie annoncé par tous les prophètes, et avec Lui commence sur cette terre un nouveau royaume spirituel !

11. C'est Lui qui soulèvera tant de colères et sur qui on se jettera pour Lui faire ce qu'Hérode a fait à Jean ; mais tous ceux qui s'y risqueront se briseront sur Sa puissance et deviendront stupides et aveugles comme par la nuit la plus noire devant Sa sagesse ! Car jamais la terre n'a porté Son pareil en son sein !

12. Ce que je te dis là au nom de mes vingt compagnons, je te le dis sans crainte ; car je ne crains désormais plus rien au monde, depuis que je connais Celui-là, que seuls doivent craindre ceux qui veulent s'élever et qui s'élèveront contre Lui ! Oh, avec Lui, les impies seront rudement mis à l'épreuve — et mille fois malheur à eux ! Il ne combattra personne l'épée à la main — mais la puissance de Sa parole les jugera et les perdra !

13. Mais tu as devant toi la preuve vivante de la puissance qui réside dans Sa parole ! Ces deux jeunes filles étaient si complètement mortes que personne ne pouvait plus avoir le moindre doute là-dessus. Il n'a eu qu'à dire : "Levez-vous", et elles se sont levées et sont à présent aussi vivantes et saines que si elles venaient de naître, et leur conscience est parfaitement claire ; il ne manque plus à ces deux aimables créatures que de quoi couvrir leur corps ! — Mais je sais ce que je vais faire : nous, les Perses, avons avec nous quelques femmes qui ont

emporté chacune trois vêtements complets ; si chacune donne une pièce de vêtement, ces deux-là seront secourues ! »

Chapitre 27

Les deux jeunes filles racontent leur histoire

1. Sur ce, Chabbi se tourne vers Moi et Me demande s'il peut faire cela.
2. *Je* dis : « Oh, tu peux le faire quoi qu'il en soit ; car à Mes yeux, nul n'a jamais péché par une bonne action ! Va, et fais vêtir ces deux jeunes filles ! »
3. Chabbi s'en alla, et il revint au bout de quelques minutes avec deux chemises de soie très fine d'une blancheur éblouissante et deux robes du plus fin cachemire bleu de ciel, ainsi que deux paires de précieuses sandales aux longues courroies doublées de soie ; il donna également aux deux ressuscitées deux peignes pour attacher leurs cheveux et des diadèmes d'or ornés des pierres les plus fines. Elles refusèrent ces ornements, qui leur semblaient trop précieux pour elles.
4. Mais *Je* leur dis : « Prenez ce qui vous est donné, car Je le veux ; il sied à des fiancées qu'elles soient bien parées ! »
5. Elles acceptèrent alors les ornements ; et, lorsqu'elles furent ainsi entièrement vêtues et parées, elles manifestèrent leur grande joie et leur gratitude.
6. Cependant, comme elles se tenaient ainsi devant nous, rayonnantes de beauté, *Zinka* dit : « Non, non, c'est encore un miracle ! Tout à l'heure, lorsque je les ai vues mortes toutes les deux, elles m'ont paru être des femmes d'une quarantaine d'années, et leurs formes ratatinées ne présentaient aucun charme particulier ; même lorsqu'elles ont ensuite été réveillées de cette miraculeuse façon, il n'est rien apparu de remarquable ; et à présent, ce sont deux beautés telles que mes yeux n'en ont jamais vu de semblables ! Ce sont maintenant deux jeunes filles qui ne peuvent avoir ni l'une ni l'autre plus de vingt ans ! Oui, c'est vraiment une nouvelle merveille des merveilles ! Que pourrait faire ici la jeune Hérodiade ? Ah, si Hérode avait devant lui une de ces deux-là et qu'elle l'exigeât, pour l'amour d'elle, il ferait aussitôt décapiter tous les Juifs ! Si moi, pauvre pécheur, je suis vraiment jugé digne de la grâce de recevoir pour épouse l'un de ces deux anges, Jérusalem n'entendra plus jamais parler de moi ; car ce serait par trop appâter Hérode, sans compter les nombreux autres saints de cette ville de Dieu ! »
7. *Cyrénius* dit : « Puisque ces deux enfants du miracle n'ont plus leurs vrais parents, ou, si elles les ont encore, qu'ils ont perdu avec leur mort survenue entre-temps tout droit sur elles, elles sont à présent mes filles et recevront de moi une dot convenable ! »
8. L'aînée des deux, qui s'appelait *Gamila*, dit : « À proprement parler, nous sommes toutes deux orphelines ; et ceux que nous appelions père et mère ne nous sont sans doute en fait nullement apparentés. Nous sommes arrivées toutes petites, à l'âge de deux et trois ans, dans la maison d'un marchand grec qui ne s'est converti que plus tard, et pour ainsi dire à moitié, au judaïsme ; selon ce que nous a assuré une vieille servante, nous avons été amenées de Sidon à Capharnaüm par

un marchand d'esclaves, et c'est là que ce marchand que nous appelions notre père nous a achetées pour cinq cochons, trois veaux et huit moutons.

9. Le vendeur aurait remis à ce marchand un écrit où nos noms et celui de nos véritables parents seraient consignés ! Nos vrais parents seraient des Romains, et de très noble extraction. Nous ne savons pas ce qu'il y a de vrai dans tout cela ; mais nous avons entrepris le voyage où il nous est arrivé malheur en partie dans le but secret de demander à des parents de nos parents supposés, qui habitent une autre ville, l'entière vérité, c'est-à-dire si nous étions leurs vraies filles ou s'ils nous avaient seulement achetées.

10. C'est alors que nous sommes tombées entre les mains des cruels pirates qui ont volé tout ce que nous avons, nous ont dépouillées de nos vêtements, puis, malgré nos supplications, nous ont solidement liées ensemble par les cheveux et jetées ainsi vivantes dans la haute mer. Ce qui nous est arrivé ensuite, nous ne le savons pas, pas plus que nous ne savons comment nous sommes parvenues à cet endroit totalement inconnu de nous et qui nous a rendu la vie ; car nous devons être déjà mortes quand on nous a découvertes sur quelque rivage, sans doute jetées à terre par les flots ! — Où sommes-nous donc à présent, et qui êtes-vous, bonnes et nobles gens ? »

Chapitre 28

Cyrénus reconnaît ses filles.

Risa et Zinka deviennent les gendres de Cyrénus

1. *Cyrénus* dit : « Encore un peu de patience, mes chères enfants et filles ! — Tu t'appelles Gamila ; et comment s'appelle ta jeune sœur ? »

2. *La cadette* dit : « Je m'appelle Ida ; car c'est ainsi qu'on m'a toujours nommée. »

3. À ces mots, *Cyrénus* se jette à Mon cou et s'écrie : « Seigneur, comment pourrais-je Te remercier ! Ô Dieu, ô Père ! Ce sont bien mes deux vraies filles que Tu m'as ainsi rendues, celles qui m'avaient été enlevées il y a dix-sept ans par des mains audacieuses ! Comment cela a pu se faire malgré la surveillance qui existait dans ma maison, cela reste pour moi une énigme à ce jour !

4. J'envoyai aussitôt de tous côtés des émissaires qui devaient rechercher partout les deux sœurs disparues et s'enquérir d'elles, et un brave capitaine me dit : "Je te les ramènerai, quand bien même Pluton les aurait enlevées ! Mais si la mer ou quelque bête féroce les a englouties, alors toute peine sera perdue !" Il partit et se démena en vain pendant trois années.

5. J'envoyai aussi des enquêteurs vers Toi, ô Seigneur, à Nazareth. Ils Te questionnèrent, mais rentrèrent avec la fatale nouvelle qu'il n'y avait plus rien à attendre de Toi. Tu étais un jeune garçon de treize à quatorze ans, certes très posé, mais sinon parfaitement stupide, et il n'était absolument plus question de prophéties !

6. Tes parents terrestres parlèrent de Toi dans les termes les plus affligeants, disant qu'à douze ans, toute trace d'une quelconque sagesse s'était évanouie et

qu'en ce qui concernait l'intelligence et le jugement, Tu ne valais même plus un garçon ordinaire de cette terre. Ils durent cependant alors, pour une fois et à cause de ces messagers qui venaient de ma part, Te presser de faire une dernière prophétie ; mais Tu es demeuré muet, finissant seulement par dire que Tu n'étais pas venu au monde pour prophétiser, mais pour travailler comme tout un chacun !

7. Lorsqu'on Te demanda si Tu Te souvenais de tout ce que Tu avais fait depuis le berceau jusqu'à Ta douzième année, Tu dis que ce qui avait été n'était plus ! Et lorsqu'on T'en demanda la raison, Tu ne dis plus rien, mais quittas la pièce pour sortir — et mes envoyés durent s'en retourner bredouilles !

8. C'est ainsi que toutes mes recherches d'alors demeurèrent vaines. Sept années durant, je pleurai mes deux fillettes chéries — et les voici maintenant devant moi ! Tu ne me les as retirées autrefois que pour me les rendre doublement et miraculeusement aujourd'hui ! Oui, Seigneur, comment pourrais-je Te remercier ?
»

9. *Je* dis : « Tu l'as déjà fait en accueillant tous ceux qui se sont réfugiés ici et en prenant soin de les loger et de leur assurer un meilleur sort pour l'avenir que celui qu'ils ont connu jusqu'ici ! Bref, toi, *Cyrénus*, Mon premier ami, tu as déjà tant fait pour Moi que Je ne te laisserai pas sans récompense sur cette terre ! Mais c'est pourquoi aussi tu recevras un jour, dans Mon royaume, une bien plus grande récompense !

10. Mais puisque tes filles te sont maintenant rendues en parfaite santé, considère ceux à qui Je les ai destinées pour épouses. Ces deux hommes ne sont pas, il est vrai, d'extraction royale ; mais ils sont en quelque sorte Mes fils — et cela peut bien te suffire ! »

11. *Cyrénus* dit : « Seigneur, Ton désir est pour moi le plus agréable des ordres, et je vais tout de suite chercher le moyen de les établir en sorte qu'ils puissent se rendre aussi utiles que possible aux pauvres gens, spirituellement et matériellement !

12. Mais venez ici, mes filles chéries, et laissez-moi vous serrer sur mon cœur : car je suis vraiment maintenant le père le plus heureux de la terre ! Comme votre mère sera donc heureuse de vous avoir à nouveau, elle qui était inconsolable de votre perte ! Elle était aveugle lorsqu'elle est devenue mon épouse, et elle l'est redevenue après avoir recouvré la vue quelque temps. Mais sa sensibilité est si aiguisée que je gage qu'elle vous reconnaîtra aussitôt ! Oh, combien mon bonheur est grand ! Venez, mes pauvres petites, je veux consacrer toutes mes forces à votre bonheur !

13. Quand je pense à présent que nous vous avons trouvées flottant sur la mer, attachées par les cheveux ! Si la pensée m'avait seulement effleuré alors que vous pouviez être mes filles, combien terrible eût été mon affliction à ce spectacle ! Mais ce n'est qu'à présent que vous revivez que le Seigneur m'a fait savoir qui vous étiez, ce qui m'a comblé autant qu'il est possible et me comble encore ! Pour cela, ô Seigneur, à Toi toute louange et tout mon amour ! »

Chapitre 29

Modestie de Zinka

1. Là-dessus, *Zinka* intervient en disant : « Noble seigneur et souverain, puisque les choses sont ainsi, ce dont je ne pouvais moi non plus avoir la moindre idée, l'affaire prend un tout autre visage. Ce ne sont plus là les filles d'un marchand de Capharnaüm, mais des filles de la maison de l'empereur de Rome ; et les pommes qui poussent sur cet arbre ne sont pas pour nos pareils ! Car pour de telles enfants, il faut aussi des enfants de parents royaux. Je ne suis que le fils d'un Juif ordinaire, certes du tronc de Juda, mais qu'est-ce à tes yeux, toi qui es un frère du grand empereur Auguste et qui as donc derrière toi les plus vieilles familles patriciennes ? De plus, ta fortune est immense, alors que je n'ai rien d'autre qu'une solde chichement mesurée pour un travail énorme.

2. Si infiniment heureux qu'eût pu me rendre Gamila si je l'avais aujourd'hui miraculeusement reçue du ciel pour être mon épouse, puisqu'elle est à présent, en tant que ta fille, noble seigneur, très au-dessus de mon inanité, je ne puis ni ne dois plus la prendre pour épouse ! Dans la joie sans mélange qui est la tienne aujourd'hui, noble seigneur, tu me la donnerais certainement : mais demain, tu pourrais le regretter vivement ! Et comment pourrais-je t'empêcher de me la reprendre ? Quels seraient alors mon chagrin et ma tristesse ! Si je dois la prendre pour femme en étant pleinement assuré qu'elle restera mienne, alors, certes, je la prends et je serai le plus heureux des hommes ; mais jamais je ne l'exigerai, car je connais ma position et la tienne.

3. Procure-moi seulement quelque petite possession sous administration romaine ; j'y travaillerai avec zèle de mes mains et assurerai ma subsistance et celle de mes aides ! Mais ne m'oblige pas à retourner à Jérusalem et à vivre de nouveau en Judée ! Car je ne veux plus avoir rien à faire avec Hérode ni avec le Temple ! »

4. *Cyrénius* dit : « Ne parlons plus de cela ! D'ailleurs, je ne saurais te reprendre ma Gamila, car le Seigneur te l'a en quelque sorte donnée avant moi — et Sa parole et Ses édits me sont sacrés, plus que sacrés ! Ce que le Seigneur désire tant soit peu, nous devons le faire, si nous voulons égaler Ses saints anges ! Je suis bien quelque chose sur cette terre, tant qu'il me laisse vivre ; mais là-bas, dans le grand au-delà, nous sommes tous égaux, et nos trésors d'ici-bas demeurent sur cette croûte terrestre inanimée pour être jetés en pâture au temps qui dévore tout.

5. C'est pourquoi ma position élevée ne doit pas te gêner ; car je n'en suis dépositaire que pour le bien de l'humanité, pour autant qu'il est en mon pouvoir. Et de vrais-tu en être exclu, toi que le Seigneur de l'infini, de la vie et de la mort a rendu particulièrement cher à mon cœur ? Non, jamais de la vie ! Tu es et demeures mon fils ! »

6. Entendant cela, *Zinka* dit : « Oui, vraiment, seule peut ainsi parler une âme dévouée à Dieu, le Seigneur de toute chose ! Ce que veut le Seigneur, je le veux donc aussi assurément ; car Celui qui a ressuscité ces deux-là est le Seigneur en personne, j'en suis à présent parfaitement convaincu. Et, dussent des milliards de gens affirmer le contraire, Zinka ne sera plus jamais ébranlé dans sa foi ! À Lui

seul désormais tout mon amour et toute ma véritable adoration ! À Lui tout honneur d'éternité en éternité ! »

7. À ces mots, Zinka tombe à Mes pieds et dit : « Ô Seigneur, pardonne-moi tous mes péchés, afin que je puisse Te prier en homme purifié ! »

8. *Je* dis : « Relève-toi, Mon frère ! Pour Moi, il y a longtemps que tes péchés t'ont été ôtés ; car il y a longtemps que Je connais ton cœur, et Je l'ai enfin fait venir à Moi. Il est vrai que tu as été envoyé pour Me prendre, et Je Me suis laissé prendre par toi — mais seulement dans ton cœur et pour ton salut ! Lève-toi à présent et, en Mon nom, garde une âme sereine et deviens pour Moi un bon et utile instrument ! »

9. Là-dessus, Zinka se relève et se met alors à réfléchir sur l'importance et la signification de cet événement. Quand il se sera assis près de Moi, nous l'entendrons encore parler. Car, après Mathaël, il est bien le plus grand esprit de notre compagnie.

Chapitre 30

De la parole et de l'action

1. Cependant, lorsque nous eûmes ainsi un peu tranquilisé Zinka, Risa, qui devait être le second gendre de Cyrénus, commença à vouloir faire les mêmes excuses.

2. Mais *Raphaël* lui frappa sur l'épaule et lui dit : « Ami, tu dois t'en tenir à la vérité de ton cœur ; car tu es loin d'être un Zinka ! Il est vrai que tu es bon et loyal, mais tu ne dois jamais parler que selon ton cœur. — Comprends-tu cela ? »

3. *Risa* dit : « Oui, ami du ciel, je comprends ce que tu me dis, et je parlerai selon mon cœur, comme je l'ai toujours fait, et qu'aucune contre-vérité ne franchisse mes lèvres ! Certes, je suis encore jeune et j'ai moins d'expérience que bien d'autres ; mais j'en ai encore moins du sexe féminin, et n'ai jamais été amoureux d'aucune jeune fille jusqu'ici. Cependant, je ressens dans mon cœur un attrait extraordinaire, et je sens que je serais heureux au-delà de toute mesure si la céleste Ida devenait mon épouse ; mais je sens aussi que dans un si grand bonheur, je ferai l'effet d'un parfait idiot. C'est bien pourquoi je préférerais me passer de ce bonheur !

4. Mon amour pour Ida est aujourd'hui loin d'être une passion, et je pourrais encore le cœur léger renoncer au bonheur promis : mais si plus tard, lorsque je serai plus enflammé, il ne devait plus m'être donné, cela me causerait une immense peine dont je ne me libérerais que très difficilement. Pour cette seule raison, j'aimerais entendre le Seigneur et Cyrénus me dire que je suis délivré de tout espoir d'un tel bonheur !

5. Voici, mon céleste ami Raphaël, ce que je ressens, et c'est pourquoi je le dis ! Si tu peux m'aider en quoi que ce soit, fais-le avant qu'il soit trop tard ! Car la bonne aide doit aussi arriver au bon moment, sans quoi elle ne sert pas à grand-chose ! »

6. *Raphaël* dit : « Ami, en cela tu n'auras que peu ou pas du tout besoin de mon aide ; il suffit de s'en tenir à ce que le Seigneur a décidé ! Tu peux certes de toi-même renoncer à tout — car le Seigneur ne décide jamais rien contre le libre arbitre de l'homme, si ce n'est la taille et la forme de son corps ; mais cela ne porte pas particulièrement bonheur à l'homme de trop peu tenir compte de ce que le Seigneur lui conseille — fût-ce par un très léger signe. — Comprends-tu cela aussi ? »

7. *Risa* dit : « Oui, je le comprends aussi, et c'est pourquoi je dis seulement: qu'il en soit toujours fait selon la volonté du Seigneur ; car celui qui accomplit la volonté de Dieu ne peut jamais se tromper. Dieu le Seigneur sait bien sûr mieux que quiconque ce qui nous profite le mieux, à nous les hommes. C'est pourquoi j'accepterai désormais toujours moi aussi avec la plus grande gratitude ce que le Seigneur ordonnera, et m'y conformerai ! L'homme doit toujours faire ce qu'il lui est facile de faire parce qu'il s'y sent déjà poussé dans son cœur, et ne jamais s'en laisser détourner. C'est assez de lutter dans d'autres domaines où la faible volonté de l'homme triomphe difficilement. S'il montre déjà de la mauvaise volonté dans les choses les plus faciles et les plus agréables, il n'ira assurément pas loin sur le chemin de la véritable vertu ! — N'ai-je pas raison ? »

8. *Raphaël* dit : « Il est vrai : mais il faut encore te dire qu'il est mieux d'agir bien et beaucoup que de *parler* bien et beaucoup ! Si les hommes te voient agir bien et beaucoup, beaucoup t'imiteront ; mais s'ils t'entendent parler bien et beaucoup, ils voudront aussi faire comme toi. Mais comme beaucoup n'ont pas la sagesse suffisante pour vraiment bien parler, ils ne pourront nécessairement que discuter entre eux déraisonnablement, faisant ainsi du tort à bien des esprits faibles et aussi à eux-mêmes, car ils deviendront arrogants et présomptueux. Ce vain bavardage est cause qu'avec le temps, toutes sortes de fausses doctrines se répandent, et la pauvre humanité éblouie tombe dans des ténèbres d'où il est ensuite difficile de la faire sortir ; mais des bonnes actions nombreuses rendent les cœurs généreux et ouverts. Un cœur généreux et ouvert est toujours la meilleure pépinière de vraie sagesse, et il saura en outre toujours parler bien et justement lorsque ce sera nécessaire.

9. Si je te dis cela, c'est parce qu'il y a souvent en toi un trop grand désir de parler, mais que pour autant tu es loin de posséder tout ce qu'il faut pour être un parfait orateur ; tu dois donc parler peu, mais écouter et agir d'autant plus, car c'est ainsi que tu seras un vrai disciple du Seigneur, selon Sa volonté et pour Sa satisfaction !

10. Ceux qui devront un jour discourir et prêcher seront spécialement choisis pour cela par le Seigneur ; mais ceux qu'il n'aura pas spécialement choisis pour parler et enseigner sont destinés par Lui uniquement à agir selon Sa parole et Sa doctrine, et devront donc toujours faire cela seul à quoi le Seigneur les a incontestablement destinés. C'est ainsi qu'ils pourront en tout temps contenter Dieu et bénéficier de Sa faveur. Dis-le aussi à tes amis et à tes compagnons de service ; car il en est aussi plus d'un parmi eux qui a la vanité de se prendre pour un bon et habile orateur ! Eux non plus n'ont pas été choisis par le Seigneur pour parler, mais seulement pour agir.

11. Cependant, le Seigneur te laisse être heureux à présent sur cette terre afin que

tu puisses un jour faire beaucoup de bien ; si le Seigneur t'avait appelé à être un orateur et un professeur, Il te dirait : "Viens et suis-Moi partout où Je vais, et apprends à connaître toute la sagesse du royaume de Dieu !" Car vois-tu, pour discourir et enseigner, il en faut beaucoup plus que pour agir, et c'est pourquoi l'action est l'essentiel — et la parole et l'enseignement ne font qu'en montrer le chemin !

12. Vois combien Cyrénus est agréable au Seigneur ; cependant, il ne l'est certes pas par ses beaux discours, mais bien par ses bonnes et très généreuses actions ! Et celui qui fait beaucoup de bonnes et nobles actions peut aussi, lorsque c'est nécessaire, parler bien et justement ; car un cœur ouvert et généreux n'est jamais privé des lumières du ciel. Et celui qui les reçoit en proportion du nombre de ses bonnes et généreuses actions saura aussi toujours clairement où, quand et dans quelle mesure il doit parler. — As-tu bien compris là encore, mon cher Risa, ce que je viens de t'expliquer ? »

13. *Risa* dit : « Comment en serait-il autrement ? Car tu as vraiment parlé selon la plus pure vérité, et celle-ci est toujours parfaitement compréhensible à chacun ! À l'avenir, je me conformerai toujours strictement à tes paroles. Et je vais tout de suite aller transmettre à mes compagnons ce que je viens d'apprendre de toi ; mais auparavant, j'aimerais encore que tu me dises une chose : Zinka est-il lui aussi voué seulement à l'action, ou bien également à l'enseignement ? »

14. *Raphaël* dit : « Mon ami Risa, entre ton expérience et celle de Zinka, il y a une très grande différence ! Il est une grande âme venue d'en haut, et il a une longue et grande expérience derrière lui, bien qu'il n'ait qu'une dizaine d'années de plus que toi ; c'est pourquoi le Seigneur l'a destiné aussi bien à l'action qu'à l'enseignement. Quand tu auras une grande expérience derrière toi, tu auras toi aussi à bien parler et à enseigner. Mais pour l'instant, fais ton expérience et accumule les bonnes et nobles actions ! »

Chapitre 31

Réflexions d'Hébram et de Risa

1. Risa inscrit ces paroles profondément dans son cœur et va trouver ses compagnons, qui entreprennent de le féliciter de son bonheur ; mais il prend la parole pour leur raconter mot pour mot ce qu'il a appris de Raphaël.

2. Quand il eut terminé, *Hébram* lui dit : « C'est un discours aussi beau que s'il sortait de la bouche de Dieu ; mais il faut encore faire une remarque, sinon sur ces propos eux-mêmes, du moins sur celui qui les a tenus. Il y avait là bien des paroles très vraies et mémorables, se succédant dans un bel enchaînement ; mais l'orateur lui-même a parlé plutôt qu'il n'a agi ! N'empêche, je trouve cela fort juste ; car il faut bien qu'un bon apprentissage précède toute bonne action, sans quoi celui qui agit ne peut donner une quelconque direction à ses faits et gestes.

3. Mais en fin de compte, Raphaël a tout de même raison ; car l'homme a tôt fait de savoir ce qui est bon et juste. Cela lui est donné par des lois très simples ! Il lui suffit d'avoir des désirs justes, et la bonne action ne peut manquer de suivre.

Pourtant, le savoir seul me paraît un motif trop faible pour bien agir, surtout chez des hommes très matériels, qui ne sont que trop facilement trompés par de vains avantages matériels et conduits à de mauvaises actions. Il faut bien, dans ce cas, que l'apprentissage préalable soit poussé suffisamment loin pour que soient donnés au jeune homme des motifs clairs, compréhensibles et irréfutables de bien agir, à l'encontre desquels il lui paraîtrait presque aussi impossible d'aller que s'il voulait partir en mer sans bateau.

4. Lorsqu'on est parvenu à cela avec un jeune homme, la véritable bonne action devient chose facile ; mais si l'on n'y ajoute pas ces motivations tangibles et solidement démontrées, il subsistera toujours ce problème que l'on voit bien la justesse de l'action, mais qu'elle paraît liée à tant de difficultés et de renoncements qu'on se laisse complètement aller à sa chère paresse et à son fâcheux égoïsme, plantant là toutes les bonnes actions. On continue à vivre selon ses envies bestiales et, au bout de trente ans, on est toujours le même animal d'homme qu'on était au berceau. C'est pourquoi, à mon humble avis, apprendre à bien agir suppose aussi les preuves que j'ai dites, ce qui est bien autre chose que de dire : "Tu dois faire ceci et cela parce que c'est bien, et tu ne dois pas faire ceci et cela parce que c'est mal et méchant !" »

5. *Risa* dit : « Tu as bien raison, mais tu ne dis au fond rien d'autre que ce que Raphaël a lui-même très clairement expliqué, à savoir que seul doit enseigner et parler celui qui y a été destiné en esprit par le Seigneur. Un tel maître donnera à ses disciples aussi bien l'enseignement que les preuves nécessaires et les poussera ainsi à l'action, tout comme le discours de l'ange m'y a infailliblement poussé. Mais si nous nous posions toi et moi en professeurs, nous dirions sans doute à nous deux des choses très bêtes, et si un orateur vraiment adroit et aguerri s'en mêlait et nous opposait de puissants arguments, il parviendrait à nous embrouiller et, pour finir, nous ferait certainement dire ce qu'il voudrait ! Alors que si nous agissons bien, même avec les plus beaux raisonnements du monde, il ne pourra nous opposer la moindre objection ni la moindre réplique. C'est pourquoi l'action est de beaucoup préférable à l'enseignement. — N'est-ce pas encore tout à fait clair pour toi ? »

6. *Hébram* dit : « Oh, si, parfaitement, et ce l'était déjà auparavant, tout est donc pour le mieux ! Mais — c'est une remarque que je me fais — l'homme est vraiment étrange ! Pense donc : lorsque nous lisions et étudions si souvent l'Écriture, combien tous ces merveilleux récits, ces événements et les enseignements que y nous trouvions ici ou là nous paraissaient incroyablement sublimes, et quel grand et profond respect ils nous inspiraient ! Nous étions si éblouis et si emplis de vénération que nous finissions par ne plus oser du tout parler de la façon dont l'esprit de Dieu était ici à l'œuvre ! Lorsqu'il était question de l'apparition d'un ange, nous en frémissions jusqu'à la moelle des os ! Moïse était si grand qu'il nous semblait presque voir les montagnes s'incliner à son nom !

7. Et à présent, nous sommes ici devant ce même Dieu qui a tonné Ses lois sur le Sinäi ! Le même ange qui a guidé le jeune Tobie circule parmi nous comme un homme tout à fait ordinaire et nous apprend par des paroles suaves à mieux connaître la volonté du Seigneur ! De plus, nous voyons se produire sans relâche miracle sur miracle, et des plus inouïs — et tout cela nous semble à présent

parfaitement ordinaire, comme si nous avions grandi dès l'enfance au milieu de ces choses ! D'où cela peut-il venir, je te le demande !

8. Nous devrions être dans tous nos états à force d'émerveillement et d'adoration — et au lieu de cela, nos sens sont aussi émoussés que la vieille épée rouillée d'un vieux guerrier ! Comment est-ce possible, quelle peut en être la raison ? Quand j'y songe, je suis si dépité que je pourrais m'arracher la tête du corps ! »

9. *Risa* dit : « Tranquillise-toi, ami ! C'est sans doute le Seigneur qui l'a voulu ainsi ; car si, pour des raisons compréhensibles, nous éprouvions constamment une extrême émotion, beaucoup de choses nous échapperaient de ce qui se passe et se dit ici. Mais le Seigneur S'y entend à maintenir nos esprits dans les limites de la raison, et c'est pourquoi nous pouvons observer et écouter avec un parfait sang-froid tout ce qui se passe et se dit devant nous, même le plus incroyablement sublime, et nous pouvons le graver dans nos âmes d'autant plus profondément. Quand tout sera terminé, il est certain que cela va se mettre à remuer terriblement dans notre esprit ! Oh, nous n'y échapperons pas ! Mais pour l'instant, il vaut certainement beaucoup mieux qu'il en soit ainsi ! — Serais-tu par hasard d'un autre avis ? »

10. *Hébram* dit : « Pas du tout. Ton avis est là encore parfaitement juste, et les choses doivent décidément être ainsi ! Cependant, il n'est pas mal à proprement parler de se sermonner un peu soi-même parce qu'on se sent si aisément et si légèrement édifié en une occasion aussi sacrée, aussi extraordinaire et aussi unique que celle-ci, alors qu'en lisant les choses extraordinaires survenues dans le passé, on a été si profondément ému et souvent transporté. Si cette insensibilité spirituelle ne tenait qu'à nous, je la considérerais comme un grand et grave péché ; mais puisque, selon toi, c'est le Seigneur qui produit tout cela en nous par Sa volonté toute-puissante, nous devons Lui en être reconnaissants et évaluer d'autant plus sérieusement et profondément en nous tout ce qu'il dit et fait, et bien réfléchir à la façon dont nous mettrons en œuvre Sa parole. Mais que *Zinka* puisse être un homme d'une si grande spiritualité — alors qu'il n'était et n'est encore qu'un serviteur en chef d'Hérode —, c'est pour moi un mystère ! Où a-t-il puisé cette sagesse supérieure et accumulé toute cette connaissance ? »

11. *Risa* dit : « Je ne sais ; mais un grand seigneur comme Hérode a dû certainement examiner ses serviteurs sous toutes les coutures et les sonder en profondeur avant de faire de lui le premier et le plus important d'entre eux. De plus, *Zinka* ayant été, selon son propre témoignage, particulièrement ami avec le prophète Jean, il a sans doute beaucoup appris de lui, ce qui a eu une grande importance dans sa vie, et il est donc moins étonnant qu'il soit plus sage que nous autres. Il paraît d'ailleurs qu'il doit encore nous parler de quelque chose, et j'attends cela avec impatience. Mais il semble que le Seigneur veuille parler maintenant, donc, taisons-nous ; car il ne sort de toute façon pas grand-chose de sensé de nos discours ! »

Chapitre 32

Un événement du temps de la jeunesse de Jésus

1. Pendant que cette conversation avait lieu, Je Me faisais connaître aux deux ressuscitées comme celui qui, quelques lunes auparavant, avait ressuscité plusieurs morts à Capharnaüm même, et toutes deux Me reconnurent bientôt pour cet homme, et elles connaissaient également Marie et les autres membres de la maison de Joseph. Gamila raconta aussi qu'elle se souvenait très bien que le vieux charpentier Joseph avait construit avec ses six fils une bergerie neuve chez son père adoptif, à Capharnaüm, et elle se souvenait également de M'avoir vu au travail, comme le plus jeune fils de Joseph ; mais elle n'avait alors bien sûr aucune idée que l'esprit du Très-Haut se cachât en Moi.

2. *Ida* ajouta cependant : « Mais si, mais si, chère sœur ! C'était le dernier soir, quand, la construction étant terminée, notre père adoptif a payé son travail au vieux Joseph, mais, selon son habitude de marchand, a déduit du total plusieurs deniers ; ce saint s'est alors avancé vers le marchand et lui a dit : "Ne fais pas cela ; car cela ne te portera pas bonheur ! Tu es certes un païen, mais tu crois au Dieu des Juifs. Et, vois-tu, ce puissant Dieu demeure dans Mon cœur, et lorsque Je Le prie, Il M'accorde ce que Je lui ai demandé ! Il demeure aussi dans les cœurs de tous ceux qui sont justes devant Lui et Il écoute volontiers leurs prières. Si tu te montrais dur envers Joseph, qui a accompli chez toi un travail difficile, Je prierais Mon Dieu et Père de te revaloir cela, et Il te le rendrait aussitôt de façon fort désagréable ! Songe qu'il n'est pas bon d'offenser ceux qui sont en accord avec Dieu !" Mais mon père adoptif n'écouta guère et maintint sa déduction. Le vieux charpentier lui dit : "Vois, je suis honnête, et je te le dis honnêtement : ces quelques deniers étaient tout mon bénéfice pour ce dur travail, et avec eux j'aurais pu payer le loyer de ma maison ! Puisque tu y attaches tant d'importance, toi qui es un homme riche, garde-les ; mais tu les gardes injustement, et cela n'a jamais fait de bien !"

3. Cependant, moi, *Ida*, je pleurais du chagrin que me causait cette dureté obstinée de mon père ; j'allai à ma chambre et en rapportai secrètement toutes mes économies, et Gamila fit comme moi, et nous mîmes ainsi en secret près de cent deniers dans le paquetage où étaient les outils du vieux Joseph. Personne ne le remarqua que Toi, ô Seigneur ! Et Tu nous dis : "Quant à vous, jeunes filles, vous serez un jour hautement récompensées du bien que vous nous avez fait !" En prononçant ces paroles, Tu ressemblais à un transfiguré. Là-dessus, vous vous êtes levés et êtes sortis de la maison. Il était tard le soir, et vous aviez à marcher plusieurs heures pour rentrer à Nazareth ; je Te dis alors : "Ne voudriez-vous pas passer la nuit ici, plutôt que de marcher sur les grands chemins peu sûrs, d'autant que la nuit est très noire, car d'épais nuages couvrent le ciel et un orage s'annonce ?" Tu as dit alors, ce qui m'est toujours resté en mémoire : "Celui qui a fait le jour en est le maître, et celui qui a fait la nuit en est aussi le maître ; c'est pourquoi le Seigneur du jour et de la nuit n'a rien à craindre ni du jour, ni de la nuit ! L'orage aussi est au pouvoir de ce même Seigneur que le monde ne connaît pas ; ni la nuit ni l'orage ne peuvent nous faire aucun mal ! Adieu à vous deux, petits anges !" Sur ce, vous avez quitté notre maison, et, Dieu sait comment — à peine eûtes-vous franchi le seuil qu'on ne vit plus nulle part la moindre trace de vous !

4. Oh, j'ai souvent pensé à Toi, ô Seigneur — mais par la suite, et jusqu'à cette heure, il ne me fut plus jamais donné de Te revoir. Cependant, cette nuit-là, Tes

paroles se sont accomplies de terrible façon pour notre père adoptif ! Un terrible orage est venu, la foudre a frappé trois fois la nouvelle bergerie, où se trouvaient déjà, en ce jour où elle venait d'être achevée, mille sept cents des plus belles brebis. Tout a brûlé en quelques heures, et, malgré tous les efforts, rien n'a pu être sauvé ! Notre père adoptif regretta alors d'avoir si durement trahi l'honnête charpentier ; car il dit lui-même : "Cette punition me vient d'en haut, parce que je l'ai méritée. Jamais plus désormais, dans ma maison, un fidèle travailleur ne sera privé d'un statère d'un salaire bien gagné !" Et il a tenu parole. Cependant, il n'a pas fait reconstruire la bergerie à la même place ; mais, à un autre endroit, il a fait enclore solidement cent arpents de terre et n'y a fait construire qu'une hutte pour dix bergers et gardiens. Quant au vieux charpentier de Nazareth, nous ne l'avons jamais revu. Il a dû mourir peu après ; car il paraissait alors déjà assez affaibli.

5. Environ six mois plus tard, nous sommes venus au grand marché de Nazareth et nous sommes enquis avec diligence du vieux charpentier et de ses fils ; mais on nous a dit qu'ils étaient partis à l'autre bout du pays, où on leur avait donné plusieurs maisons à construire — et c'est ainsi que nous sommes rentrés à Capharnaüm sans être plus avancés. Par la suite, nous n'avons pas eu d'autres nouvelles de la famille du charpentier. Notre père adoptif a bien appris un jour, quelque trois ans plus tard, que Joseph était parti pour un travail important vers le haut Nazareth, qui se trouve dans la montagne du côté de la Samarie. Mais nous n'avons plus jamais rencontré aucun des siens ! Pourtant, j'aurais bien voulu faire plus ample connaissance avec le jeune charpentier, qui, à ce que je savais, s'appelait Jésus !

6. Mais ce qui ne nous fut pas donné alors, ô Seigneur, Tu nous l'as miraculeusement réservé pour ce jour ! C'est seulement maintenant que nous commençons à voir clairement le sens de ces paroles mystérieuses que Tu as prononcées le soir où vous avez quitté notre maison dans la nuit noire ! Nous savons maintenant qui était et qui est le Seigneur du jour, de la nuit et de l'orage ! Mais aujourd'hui nous Te remercions à nouveau, du cœur et de la bouche, pour toutes les grâces et les bienfaits sans nom que Tu nous as accordés, ô doux Seigneur Jésus, sans aucun mérite de notre part ! »

7. *Je* dis : « Oh, vous n'êtes nullement sans mérite ; pensez seulement à ce que vous avez fait pour le vieux Joseph ! Combien les cent deniers sont venus à propos pour lui, lorsqu'il les a trouvés le lendemain matin dans son ballot d'outils ! Il crut d'abord que votre père adoptif avait fait cela en secret ; mais *Je* corrigeai bientôt son erreur. Il loua beaucoup votre bon cœur, et *Je* lui promis de vous récompenser *Moi-même* un jour au centuple de votre bonté, et c'est pourquoi *Je* vous ai rendu aujourd'hui et la vie, et vos vrais parents, avec la plus grande amitié et la plus grande joie. Faites-lui maintenant le plaisir d'aller enfin auprès de lui, car sa joie est aussi la Mienne ! »

8. Alors seulement elles allèrent toutes deux à Cyrénus et l'étreignirent, et il pleura de joie comme un enfant.

Chapitre 33

Cyrénius fait vœu de travailler à répandre la doctrine du Seigneur

1. Quand *Cyrénius*, au bout de quelque temps, eut bien épanché ses larmes de joie, fortement soutenu en cela par ses deux filles, Zinka et même Risa, qui s'était joint à eux dans leur complet ravissement, il revint vers Moi, M'étreignit et Me dit en sanglotant : « Ô amour éternel le plus pur ! Qui peut donc ne pas T'aimer par-dessus tout ? Ô Seigneur, ô Père, quelle n'est pas Ta bonté et Ta sainteté ! Ô Seigneur, laisse-moi mourir dans cet amour que je ressens !

2. Seigneur et Père, ayant eu la faveur inestimable de Te connaître dès Ta naissance terrestre, je T'ai toujours aimé, et Tu fus toujours au centre de toutes mes pensées ! Mais je n'ai pas toujours été à ce point maître de mon monde intérieur et de celui qui m'entoure ; à présent, cependant, je crois avoir atteint, par Ta grâce et Ton amour, la force nécessaire pour passer les jours qui me restent à vivre à accomplir en tout Ta sainte volonté selon ce qui est humainement possible.

3. Certes, je ne gouverne guère que des païens, dont je dois malheureusement encore parfois protéger la doctrine idolâtre — ce qui est bien sûr très fâcheux, mais on n'abat pas un arbre d'un seul coup de hache : cependant, j'aurai très à cœur, au moins sur le territoire que je gouverne, de m'attacher autant que possible à répandre parmi les meilleurs de ces païens la connaissance du seul vrai Dieu vivant !

4. C'est sans doute avec la prêtrise que nous aurons le plus de mal ; car cette caste vit depuis déjà bien des siècles de l'obscurantisme qu'elle maintient dans le peuple. Les vieux invoqueront sans doute la foudre et le tonnerre célestes, et les jeunes feront grise mine ; mais, pour finir, ils seront bien forcés de renoncer à leurs vieilles habitudes pour se mettre au travail dans notre nouveau champ. Mais ce qui est triste pour les honnêtes gens de cette terre, c'est qu'ils découvrent très vite le mensonge sans aucun effort, mais qu'ils ne peuvent atteindre la vérité que par une difficile quête souvent semée de grands et multiples dangers.

5. Les anciens Egyptiens avaient institué dans leurs écoles un système très classique. Celui qui ne voulait apprendre que telle ou telle chose nécessaire à la vie extérieure acquittait un droit, et on lui enseignait toutes sortes de choses utiles ; mais à celui qui venait chercher et découvrir la vérité sur laquelle repose la vie intérieure de l'homme, cette quête inquiétante était rendue incroyablement difficile. Et s'il découvrait la grande vérité de la vie, il devait demeurer prêtre et prêter le serment le plus strict de ne jamais révéler à aucun profane une syllabe de ce qu'il avait trouvé !

6. C'est ainsi que la vérité sacrée fut toujours difficile à atteindre, tandis que la cohorte du mensonge était logée gratis de par le monde. Mais, comme le bon vieux mensonge a toujours régné sur les hommes, ils se sont habitués à lui ; il est devenu pour eux une seconde nature, et ce d'autant plus facilement que beaucoup, pour ne pas dire tous, s'en sont trouvé et s'en trouvent encore très bien. À vrai dire, le problème, selon moi, ne serait pas tant de renoncer au mensonge ; mais c'est lorsqu'il s'agit de renoncer aux avantages qu'il a procurés jusqu'ici que le bât

blesse !

7. Mais patience — tout cela s'arrangera ! Qu'on promette et qu'on procure d'autres avantages à la prêtrise, qu'on montre la vérité, amicalement et en tête à tête, à ceux de cette caste, qui n'ont de toute façon aucune croyance, et qu'on les charge ensuite — du moins les meilleurs d'entre eux — de répandre cette vérité, et je crois que ce qui serait autrement la principale difficulté deviendra une tâche bien légère. Que l'on puisse un jour vaincre entièrement le mensonge sur cette terre est une tout autre question ! Les hommes bons et intègres, dont l'âme est emplie de vérité, feront certes tous leurs efforts pour éclairer au moins leurs voisins. Bref, autour de tels chandeliers régnera toujours une belle clarté. Mais dès qu'on s'en éloignera, les ténèbres redeviendront de plus en plus profondes, et très loin d'eux dans l'espace ou dans le temps, la nuit complète régnera tout comme aujourd'hui !

8. Voilà mon opinion. Toi, ô Seigneur, Tu pourrais peut-être faire qu'il en soit autrement ; mais Tu sais aussi pourquoi il doit en être ainsi sur cette terre ! Qu'il en soit donc toujours selon Ta seule sainte volonté ! »

Chapitre 34

La loi de la nécessité et du devoir

1. *Je dis* : « Mon cher ami, tes opinions Me plaisent beaucoup, et le saint Père dans le ciel se réjouit toujours lorsqu'Il inspire à Ses enfants de sages avis ; mais certaines choses doivent être comme elles sont, et il faut que telle chose ou telle autre arrive comme elle le fait pour qu'un but particulier soit atteint, sans quoi ce but ne pourra jamais être atteint.

2. C'est pourquoi Dieu nous a donné une double loi. La première est la loi purement mécanique de la nécessité. Cette loi est à l'origine de toutes les formes, avec l'organisation qui les rend utilisables ; de cette loi mécanique, jamais le moindre détail ne pourra être modifié. Mais l'autre loi est celle qui dit : "Tu dois". Et celle-là seule est concernée par la doctrine de la vie !

3. Selon la loi de la vie, tu peux supprimer ou même anéantir tous les éléments d'un tout sans que cela fasse la moindre différence ; ce qui en lui doit être libre le sera nécessairement dès les premières étapes de son développement ! Il aura beau se défigurer complètement dans son être intérieur libre, il ne pourra pas pour autant abolir la loi de la nécessité qui pèse sur lui ; car dans sa forme continue de résider le germe qui se remet à pousser dans la juste ordonnance, reprend possession de ce qui a été corrompu dans la sphère de liberté de la vie et le ramène à la juste ordonnance.

4. C'est ainsi que tu peux voir des peuples de la terre tombés dans une totale dépravation en ce qui concerne l'âme ; mais la forme leur reste, et en les voyant, tu dois reconnaître qu'ils sont des hommes. Leurs âmes sont certes déformées par toutes sortes de mensonges, de perfidies et de méchancetés ; mais, en temps utile, J'envoie au germe une chaleur accrue, et il se remet à pousser, consume l'ancien désordre de l'âme, de même que les racines de l'herbe boivent aussi bien les

gouttes d'une eau corrompue et qu'il en sort ensuite un brin d'herbe parfaitement sain, plein de force de vie et pur dans toutes ses parties, avec fleur et semence.

5. Pour cette raison, vous ne devez en aucun cas porter sur un peuple corrompu un jugement trop sévère ! Car aussi longtemps que la forme demeure, le germe pur subsiste en l'homme, et s'il subsiste, même un diable peut encore devenir un ange !

6. Ce sont habituellement les maîtres égarés et le désir de pouvoir et de possession de quelques puissants, ainsi que la possession temporaire par de mauvais esprits qui s'emparent de la chair et du système nerveux des hommes, qui sont les causes constantes de la corruption des hommes et de leurs âmes. Mais il ne saurait être question qu'une complète corruption atteigne le germe de vie profond.

7. Voyez ce qu'avaient fait de Mathaël et de ses quatre compagnons les mauvais esprits ! Je les en ai délivrés tous les cinq et ai éveillé en eux le germe de vie, et voyez quels humains accomplis ils sont maintenant !

8. Bien sûr, il y a des différences entre les hommes. Certaines âmes viennent d'en haut. Elles sont plus fortes que les autres, et les esprits malins de cette terre ne peuvent rien ou très peu de chose contre elles. Ces âmes peuvent donc également subir de plus grandes épreuves dans la chair sans en éprouver de trop grands dommages. Lorsque l'esprit, c'est-à-dire le germe originel caché de la vie, est éveillé chez de tels hommes et qu'il envoie alors dans l'âme toute entière ses racines éternelles de vie, le peu de cette âme qui a été corrompu est aussitôt guéri, et c'est un homme parfait qui apparaît alors — comme tu as pu le voir chez Mathaël, Philopold et quelques autres encore.

9. Les âmes de beaucoup d'hommes sont même d'anciens anges du ciel. En de telles âmes, il n'est certes pas facile de corrompre quoi que ce soit ! Jean-Baptiste et plusieurs prophètes, tels Moïse, Elie, Isaïe et d'autres, en sont des exemples, et il en est d'autres aujourd'hui encore sur cette terre qui sont venus du ciel pour suivre avec Moi l'étroit chemin de la chair. De tels hommes sont susceptibles de subir de très grandes épreuves dans leur chair, qu'ils supportent toujours avec la plus grande abnégation. »

Chapitre 35

Les âmes des différents mondes

1. (*Le Seigneur :*) « Il y a aussi des différences entre les âmes qui viennent d'en haut, à savoir que certaines sont originaires des mondes solaires parfaits. Elles sont plus puissantes que celles qui sont venues des petites planètes semblables à cette Terre pour accéder sur celle-ci à la filiation divine.

2. Plus une planète quelle qu'elle soit est imparfaite, plus ceux qui en sont issus seront faibles. Ils ont certes une épreuve de vie moins difficile à supporter, mais peuvent subir de plus grands dommages dans leur âme. Cependant, ils ont en eux un puissant germe de vie originel ; aussi, lorsque celui-ci est éveillé de la manière appropriée, ces âmes reviennent-elles bientôt à une vie pleinement ordonnée.

3. Enfin, et ce sont les plus nombreuses, il y a les âmes nées sur cette terre dès leur origine première. Ce sont celles-là qui sont le plus fondamentalement destinées à la filiation divine. Elles sont les plus faibles et, en elles-mêmes, les plus susceptibles d'une complète corruption ; mais, là encore, cela n'arrive pas facilement, car, pour une centaine de ces âmes faibles, il y a toujours une ou deux âmes fortes d'en haut qui les protègent et les empêchent de se corrompre totalement. Même s'il se trouve parmi elles des brebis vraiment égarées, elles seront elles aussi retrouvées en leur temps.

4. Mais toute âme — si faible, impuissante, usée et corrompue qu'elle soit par elle-même — a en elle un germe de vie originel qui ne peut jamais se corrompre. Il suffit que l'âme, avec le temps, en arrive au point où le germe de vie originel peut être réveillé en elle pour qu'elle retrouve aussitôt la béatitude et soit de nouveau capable d'amour et de sagesse en toute chose, et qu'elle redevienne un aussi bon enfant du Très-Haut qu'un esprit angélique devenu homme ou qu'une âme d'un soleil central, d'un des soleils planétaires mineurs ou de n'importe lequel de ces autres mondes terrestres, obscurs et n'émettant par eux-mêmes aucune lumière, qui sont plus nombreux dans le vaste espace de la Création que les grains de sable de la mer et que les brins d'herbe de la terre.

5. L'un de ceux qui, parmi vous, sont des humains déjà plus accomplis, peut par exemple imposer les mains à l'un de ces pécheurs encore stupides et superstitieux qui sont comme des animaux, ou bien l'effleurer plusieurs fois de ses mains de la racine du nez jusqu'au creux de l'estomac en passant par les tempes, ce qui plongera cet homme dans un état de sommeil extatique. Dans ce sommeil, son âme, si troublée soit-elle, est libérée des esprits qui tourmentent son corps, et le germe de vie originel se met très rapidement à agir dans l'âme.

6. Interrogez alors cet homme dans son sommeil extatique, et vous recevrez des réponses dont votre science s'étonnera au plus haut point !

7. Lorsque, au bout de peu de temps et sur sa propre demande, qui doit être respectée, on réveille cet homme et le ramène à la vie terrestre, le germe originel de vie est revenu à son état de repos, et l'âme, ayant réintégré ses anciens liens avec la chair, ne se souvient de rien de ce qui lui est arrivé pendant le sommeil extatique de son corps. Elle n'a pas la plus petite idée de toute la science qu'elle a exprimée par la bouche du corps, et, en elle-même, elle est de nouveau aussi stupide et superstitieuse qu'elle l'était auparavant.

8. Cela doit vous montrer qu'au fond, aucune âme ne peut être si corrompue qu'on ne puisse plus jamais la guérir.

9. Bien des âmes auront certes besoin d'un temps assez long, ici-bas et plus encore dans l'au-delà, pour atteindre cette fermeté indépendante et salutaire indispensable pour que le germe de vie originel s'éveille pleinement dans l'âme et puisse la pénétrer dans toutes ses parties. Mais croire que cet acte de vie est impossible et ne peut réussir pour telle ou telle âme qui paraît foncièrement et entièrement corrompue serait un aussi grave péché contre l'amour et la sagesse divines que celui que l'âme jugée condamnée semble elle-même commettre en tant que rebut de l'enfer, apparaissant aux yeux du monde qui la juge comme un amas de péchés aussi haut et dense qu'une montagne. »

Chapitre 36

Des maladies de l'âme et de leur traitement

1. (*Le Seigneur :*) « C'est pourquoi vous ne devez pas juger les hommes, si vous ne voulez pas finalement être vos propres juges !
2. Car ne serait-ce pas une folie parfaitement inhumaine que de juger un homme malade dans son corps et de vouloir le punir sans scrupule simplement parce qu'il est tombé malade ?! Mais c'est encore une folie bien plus grande et bien plus inhumaine que de juger et de condamner un homme à l'âme malade parce que son âme, pour les raisons déjà dites, est tombée dans la faiblesse et la maladie !
3. Selon vos lois et vos décrets, vous nommez de tels hommes criminels et les soumettez à une punition dure et impitoyable ; mais que faites-vous par là ? Vous punissez une âme parce qu'elle est tombée malade sans qu'il y ait au fond de sa faute ! Demandez-vous alors quel effet font à Dieu vos jugements !
4. Et toi, Mon cher Cyrénius si ami des hommes, demande-toi ce que tu aurais fait sans Moi de ces cinq grands criminels, en tant que juge suprême de Rome ayant droit de vie et de mort ! Vois-tu, tu te serais fait raconter leurs infâmes méfaits, et tu les aurais finalement voués tous les cinq à mourir en croix ! Te serait-il venu à l'idée de penser que ces cinq hommes étaient habités par des esprits ? Oh, que non ! Cela ne te serait jamais venu à l'idée !
5. Tout courroucé de leurs méfaits, tu les aurais condamnés à mort avec le plus grand sang-froid du monde, et tu aurais encore été tranquilisé par la pensée d'avoir rendu un grand service à Dieu et à l'humanité ! Pourtant, quelle perte aurais-tu causée à l'humanité en ôtant à la terre de tels esprits, qui aujourd'hui, parfaitement guéris dans leur âme et dans leur corps, éclairent les hommes de cette terre comme le soleil du printemps et sont destinés à éveiller au bien et à la vérité des milliers de milliers de cœurs humains ! Tu agiras certes tout autrement désormais ; mais autrefois, tu aurais été impitoyable !
6. Et, vois-tu, il en va de même pour tous les jugements terrestres en ce bas monde ! Pour les maladies et les infirmités du corps, on trouve des médecins qui préparent toutes sortes de remèdes ; c'est seulement pour les maux de la malheureuse âme qu'il n'y a d'autre médecin ni de remède qu'un gros livre rempli de lois souvent bien difficiles à respecter, et derrière ces lois le jugement par le glaive !
7. Ne serait-il pas plus subtil, plus intelligent et plus humain de susciter davantage de médecins et de remèdes pour les âmes tombées malades que pour des corps qui deviendront sous peu la nourriture des vers ?
8. Qu'une maladie de l'âme déjà bien avancée soit plus difficile à guérir que la plupart des maladies du corps, personne ne le sait mieux que Moi ; mais aucune n'est tout à fait incurable, alors qu'il y a pour chaque corps une dernière maladie pour la guérison de laquelle aucune herbe n'a encore poussé sur terre ! Et pourtant, vous les hommes, vous faites bien plus souvent les choses à l'envers !
9. Pour un corps pourri et entièrement mortel, vous avez des hôpitaux sans

nombre, des apothicaires, des bains, des onguents, des emplâtres, des breuvages salutaires ; mais pour l'âme immortelle, vous n'avez pas encore érigé une seule maison de santé !

10. Tu te dis sans doute en toi-même : "Comment tout cela eût-il été possible sans Toi, ô Seigneur ? "Où l'aurions-nous pris et de qui l'aurions-nous appris?" Il est vrai — et cette connaissance nécessite à coup sûr d'explorer plus profondément l'ensemble de la nature humaine qu'il n'est besoin pour savoir simplement, par la bonne vieille expérience, quel suc de plante soulage le plus vite les maux d'un estomac trop gavé ; mais l'âme immortelle mérite aussi qu'on se préoccupe un peu plus de sa constitution complexe que de la constitution d'un estomac trop rempli par goinfrerie !

11. Il est vrai que de tout temps, des médecins des âmes emplis de l'esprit de Dieu ont été envoyés en ce monde et ont prêché la bonne voie de la guérison des âmes. Beaucoup en ont tenu compte et n'ont pas manqué d'être guéris ; mais les soi-disant grands et puissants de ce monde continuaient de se considérer comme sains d'esprit et, méprisant les médecins des âmes par Moi envoyés sur terre, finissaient par les persécuter et par leur interdire d'exercer leur œuvre de guérison sur les âmes malades — et c'est ainsi qu'à cause des grands et des puissants de ce monde, la doctrine de la grâce comme moyen de guérir les âmes malades des hommes n'a jamais pu s'enraciner suffisamment pour devenir un jour un arbre de salut en pleine force.

12. Et lorsque, quelque part, une semence saine et puissante était pourtant déposée, les égoïstes enfants de cette terre, avides de pouvoir, s'y entendaient à dépouiller l'arbre, prenant les branches qui leur paraissaient superflues et grattant l'écorce indispensable à son existence jusqu'à ce que l'arbre finisse par se dessécher. Et c'est aussi pourquoi, jusqu'à cette heure, on n'a institué et mis à la disposition des hommes d'autres hôpitaux pour soigner les âmes malades que des lois terriblement sévères, des mises aux arrêts, des prisons préventives, d'effroyables geôles punitives, enfin le glaive tranchant et inexorable et toutes sortes d'instruments de supplice et de mort dans la souffrance et le martyre. Et ce sont les produits d'âmes certes très malades elles aussi, mais fortes ; ce sont donc celles-ci qu'il faut secourir avant tout, si l'on veut parvenir enfin à quelque succès sur cette terre dans la guérison des petites âmes faibles soumises à leur administration. »

Chapitre 37

Des hôpitaux des âmes et des médecins des âmes

1. (*Le Seigneur* :) « Voilà précisément pourquoi J'ai dû venir en personne sur cette terre, afin d'édifier pour toutes les âmes malades un hôpital des âmes qui agira durablement, parce que les hommes ne l'auraient jamais réalisé d'eux-mêmes,

2. Mais, malgré cela, il sera toujours difficile de maintenir de façon permanente un tel hôpital des âmes malades, parce que certains hommes en viendront toujours à sentir qu'il porte préjudice à leurs droits dans leur monde illusoire.

3. L'amour de soi et du monde, qui est le souffle de l'enfer dans la poitrine de l'homme, se dressera toujours contre lui, refusera d'être guéri de ses mauvaises maladies et ne voudra pas renoncer aux moyens du monde que sont les lois rigoureuses et difficiles à respecter, avec leurs jugements et leurs punitions.

4. Pourtant, ils seront toujours nombreux en tous lieux ceux qui, après Moi, maintiendront cet hôpital des âmes aujourd'hui fondé par Moi pour le grand nombre de ceux qui voudront en faire usage. Certes, ces véritables hôpitaux auront bien des choses à supporter pour l'amour de Mon vrai nom vivant et souvent beaucoup à souffrir des âmes certes puissantes en ce monde, mais elles-mêmes très malades : mais Je saurai les protéger Moi-même !

5. Si pourtant des âmes humaines de ce monde trop malades et obstinées dans le mal entendaient détruire complètement l'un ou l'autre de ces hôpitaux des âmes, Je saurais bientôt les arrêter par un jugement extraordinaire approprié et remettre la guérison de ces âmes aux établissements de l'au-delà, ce qui, jusqu'à cette guérison qui progressera très lentement, occasionnera bien des pleurs et des grincements de dents !

6. Même en ce monde, les remèdes efficaces ont souvent un goût très amer ; mais les remèdes pour la guérison des âmes dans l'au-delà seront bien plus amers, car ils doivent être très puissants pour pouvoir ainsi guérir une âme si dangereusement malade qu'il n'y avait plus pour elle aucune guérison possible ici-bas. Guéries, elles le seront, mais cela sera long et terriblement rigoureux ! Bienheureux donc celui qui guérira son âme dans les établissements de cette terre !

7. Pour toutes les raisons que Je viens de dire, soyez donc à l'avenir, vous, puissants juges, de vrais médecins des âmes, et appliquez à chaque âme malade un jugement propre à sa guérison, et non à son dépérissement plus grand encore !

8. En vérité, de même que vous aurez, par un jugement lui-même très malade dans l'âme, rendu plus malade encore une âme qui l'était déjà beaucoup, ainsi serez-vous vous-mêmes d'autant plus misérables et plus malades dans votre âme, et votre guérison sera ensuite dans l'au-delà bien plus amère que celle de l'âme rendue plus misérable encore par votre cruel jugement ! Car cette âme, malgré votre jugement cruel et absurde, est et demeure *une fois* malade, et pourra ainsi dans l'au-delà se rétablir par *une seule* guérison ; mais l'âme d'un juge déraisonnable tombera *doublement*, après chaque jugement cruel et dépravé, dans la maladie même de l'âme qu'elle vient de juger sévèrement, et fera croître ainsi nécessairement du *double* sa propre perversion essentielle. Il n'est pas besoin de réfléchir longtemps pour comprendre que la guérison dans l'au-delà d'une âme de juge devenue aussi misérable et aussi malade sera très longue et très rigoureuse !

9. Si, médecin malhabile et toi-même malade, on te demande d'aller voir un homme gravement malade, que tu y ailles attiré par le gain et que, dans ta maladresse, tu lui donnes un remède qui ne le soulage pas, et parfois au contraire augmente sa détresse — quel avantage en tires-tu ? Puisque tu ne l'as pas secouru, tu ne seras pas payé — comme c'est chez vous la coutume ; mais en outre, tu as été contaminé par la grave maladie de ce patient, et à présent, non seulement tu n'as pas été payé, mais tu dois supporter deux maladies au lieu d'une seule !

10. Si ensuite on envoie à ta place un médecin habile, ne va-t-il pas guérir ton ancien patient par un unique remède approprié, alors que pour toi qui es maintenant atteint de deux maux, il devra à coup sûr recourir à un double remède pour tenter de te secourir ? Et ce double remède causera à coup sûr dans ta chair malade une révolution pour le moins deux fois plus violente que celle opérée par le remède simple chez le simple malade que tu auras traité précédemment. »

Chapitre 38

De la véritable justice

1. (*Le Seigneur :*) « Je pense que vous avez bien compris cela à présent, et c'est pourquoi Je vous dirai encore : cela ne veut pas dire que vous devez maintenant, à cause de ce que Je vous ai dit, détruire toutes les prisons et tous les lieux de détention, qui restent un mal nécessaire contre le grand mal que sont des âmes très malades, ni briser toutes les chaînes et toutes les épées ; oh non, ce n'est pas du tout cela ! Au contraire, les âmes atteintes de graves maladies contagieuses doivent être soigneusement isolées des âmes saines et maintenues sous bonne garde jusqu'à ce qu'elles soient foncièrement guéries.

2. Mais ce ne sont pas votre colère et votre ressentiment qui doivent les maintenir solidement enfermées, mais votre grand amour du prochain et le profond souci, inséparable de cet amour, d'assurer si possible leur complète guérison ! Si le juste esprit d'amour vous indique que, pour tel ou tel grand malade, une potion amère est nécessaire, ne la lui refusez pas, car ce serait une pitié bien inopportune et prématurée ! Mais vous ne devez donner cette potion amère au grand malade que par amour véritable, car c'est ainsi qu'elle produira chez lui à coup sûr la guérison souhaitée, et qu'une grande partie de la bénédiction retombera sur vous !

3. Le remède que J'ai d'abord ordonné ce soir-là pour les cinq possédés n'était assurément ni doux, ni d'un goût agréable ; mais Mon grand amour pour eux l'a reconnu indispensable à leur complète guérison, et c'est pourquoi cette amère potion fut de Ma part un grand acte d'amour envers eux. Le lendemain, ils n'en furent que plus vite guéris de tous leurs maux, et ils vous diront si un seul d'entre eux Me garde rancune pour l'amère potion qu'il a dû boire !

4. Mais si un homme animé seulement par la colère et la soif de vengeance tourmente et martyrise un criminel supposé de la façon la plus impitoyable, il devient lui-même un bien plus grand criminel et devra un jour déguster une potion d'autant plus amère.

5. Selon la mesure dont vous usez, il vous sera un jour rendu avec cette mesure ! À celui qui mesure avec un véritable amour, il sera rendu un jour dans la même mesure ; mais à celui qui mesure dans la colère et la vengeance, il sera rendu un jour pour sa guérison exactement le même remède, mais dans une mesure plus que doublée, et il ne sortira pas du sévère établissement de l'au-delà une seconde plus tôt qu'il ne faudra pour que chacune des fibres endurcies de son âme devienne blanche et douce comme la laine !

6. À présent que Je vous ai montré la vraie nature de l'homme et comment il est

fait, vous ne pourrez plus dire : "Nous ne savions pas tout cela !" Mais puisque désormais vous le savez et le connaissez, agissez en conséquence et enseignez-le aussi à ceux qui dépendent de vous et qui jusqu'à présent, étant eux-mêmes malades, ne savent pas ce qu'ils font, et c'est ainsi que vous contribuerez le mieux à l'établissement de Mon royaume sur cette terre, et que Ma satisfaction accompagnera tous vos actes ; mais si jamais vous vous remettez à agir selon votre ancien état d'esprit, dites-vous que votre âme est de nouveau la proie de la maladie, et priez pour que Je vous en guérisse et pour ne pas subir une double peine par votre propre faute.

7. Ô vous qui jugez et qui, par vos sentences, rendez plus malades encore les pauvres âmes qui l'étaient déjà, réfléchissez sérieusement à ce que vous êtes et à ce que vous devriez être en vérité, et à ce que vous devez faire pour vous conformer à l'ordonnance divine ! Vous, juges et puissants qui régnent sur la faiblesse de peuples qui, finalement, sont eux-mêmes toute votre puissance, votre force et votre dignité, vous devez être de vrais pères pour vos peuples, et, comme tels, vous préoccuper grandement de la bonne santé des nombreux enfants qui vous sont confiés et prendre soin avec amour et un vrai souci paternel du bien de leur âme ! Vous n'avez pas besoin d'être des médecins des corps — mais il vous faut être d'autant plus de vrais médecins des âmes !

8. Mais, parce que vous voyez souvent vos enfants ne pas tenir compte de vos ordres paternels et parfois même les enfreindre gravement, convient-il pour autant que, pour faire en quelque sorte un exemple, vous torturiez tel ou tel de vos enfants et finissiez même par le suspendre à une croix ?! Il se peut qu'un père tyrannique ait fait cela un jour, mais l'histoire du monde ne doit pas comporter beaucoup d'exemples de cette sorte ! Mais vous qui êtes de bons parents, vous réprimanderez vos enfants en faute avec une sévérité au moins apparente, et, dans les cas les plus graves, les corrigerez aussi avec la verge salutaire. Si les enfants en deviennent meilleurs, vous en concevrez sans doute une grande joie ; car ce sera pour vous un vrai plaisir que de voir les âmes de vos enfants demeurer saines.

9. Faites de même, puissants juges, envers tous les êtres humains, et votre joie n'aura pas de fin ! Imaginez-vous à la place de ceux qui doivent en toute justice vous obéir et qui acceptent et respectent vos lois. Ne serait-ce pas bon pour vous si, devenus vos juges, ils vous témoignaient de la compassion et vous épargnaient le plus possible ? Faites-leur donc, lorsqu'ils comparaissent devant vous avec leurs âmes malades, ce que vous pourriez raisonnablement souhaiter qu'ils vous fassent si vous comparaisiez vous-mêmes devant eux avec vos âmes malades !

Chapitre 39

Le principe éternel de l'amour du prochain

1. (*Le Seigneur* :) « Car c'est là le sens pratique de toutes les lois de Moïse et de toutes les prophéties : aimez Dieu par-dessus tout comme votre Père éternel, mais aimez en toute circonstance comme vous-mêmes vos pauvres frères et sœurs bien souvent malades, et vous serez les vrais enfants sains d'âme du Père éternel du

ciel, aussi parfaits qu'il l'est Lui-même — ce à quoi précisément vous êtes destinés ! Car celui qui ne devient pas aussi parfait que son Père céleste n'ira pas à Lui pour dîner éternellement à Sa table.

2. Tu as là, Mon cher Cyrénus, tout ce que tu considérais jusqu'ici comme une maladie du monde difficile à vaincre ! Il est vrai que le mensonge, si enraciné chez les hommes de ce monde, est difficile à combattre, parce qu'il est une grave maladie chronique de l'âme ; mais on peut facilement se débarrasser du mensonge par la vérité, qui naît de l'amour comme la lumière naît de la flamme. Mais quand tu n'as besoin que d'une lumière pour éclairer une chambre obscure, qui louera ta sagesse si tu préfères mettre le feu à cette chambre et ainsi la détruire ? C'est pourquoi Ma parole et Ma doctrine ne doivent pas se répandre par le glaive !

3. Lorsque tu veux soigner quelqu'un qui souffre d'une blessure, tu ne dois pas, à côté de la blessure à guérir, lui en infliger une nouvelle dix fois plus grave ; car si tu faisais cela, il eût mieux valu pour le blessé que son ancienne blessure ne fût pas soignée !

4. En vérité, celui qui répandra Ma parole et Ma doctrine l'épée à la main ne recevra de Moi aucune bénédiction pour son zèle, mais se précipitera lui-même dans les plus profondes ténèbres ! Si, la nuit, tu éclaires une pièce avec de bonnes lampes à huile, tous ceux qui y seront recevront une agréable lumière ; mais si tu incendies toute la pièce, ils se mettront tous à te maudire et te fuiront comme un fou furieux.

5. Celui qui prêche pour le salut des âmes doit certes parler de façon audible, mais aussi très douce, et ne pas crier comme un enragé qui écume de fureur et de colère ; car un homme qui écume de fureur n'améliore personne avec ses cris sauvages ! Ceux qui l'entendront commenceront par rire et se moquer de lui, et, si ses cris se font plus méchants, ils finiront par le chasser du pays avec leurs bâtons et leurs poings.

6. De même, nul ne doit chercher à se réconcilier avec son frère lorsqu'il sent en son cœur l'aiguillon de la colère ; car il finit par s'échauffer lui-même en parlant et par se fâcher, et non seulement il n'a pas amené son frère à la réconciliation, mais il l'a au contraire excité dans l'autre sens et a fait encore reculer la bonne fin qu'il se proposait !

7. Oui, lorsque vous répandrez Ma doctrine, vous devrez toujours faire bon visage ; car avec Ma doctrine, vous apportez aux hommes les plus aimables et les plus réjouissantes nouvelles du ciel, et vous devez donc les leur annoncer avec la mine la plus réjouie et la plus aimable ;

8. Si tu arrivais chez quelqu'un et l'invitais à un repas de fête, que dirait-il si tu formulais ton invitation en disant : " Écoute, indigne pécheur maudit de Dieu ! Certes, je te hais à cause de tes péchés et par amour de la justice divine, mais je suis malgré tout venu, avec tous les moyens de contrainte à ma disposition, t'ordonner de venir à mon repas de fête, d'autant plus qu'en cas de résistance, je te maudirais pour toujours ; mais si tu viens, tu peux du moins être assuré de ma faveur et de ma bienveillance pour ce jour de fête !"

9. Dis-Moi quelle mine ferait l'invité à une telle invitation, et si le repas de fête

ainsi fixé serait bien une fête pour lui ! Je crois que n'importe quel homme, si stupide soit-il, refusera une telle invitation ! Certes, s'il se sent faible, il viendra, afin d'éloigner de sa tête les suites fâcheuses dont tu l'as menacé ; mais s'il se sent suffisamment fort, il se saisira du grossier visiteur et le jettera dehors. Et l'on comprendra sans peine qu'il ne se rende pas à une telle invitation.

10. C'est pour cette même raison qu'il faudra avant tout prendre garde, lorsqu'on répandra Ma doctrine qui est elle aussi une véritable invitation du ciel à un repas de fête, que tous ceux qui répandront Ma doctrine parmi les hommes de cette terre se présentent comme de vrais messagers du ciel pleins d'amour et de bienveillance, et annoncent l'Évangile de cette façon. Car on ne peut annoncer une nouvelle particulièrement bonne et réjouissante avec un visage tordu comme par le courroux le plus enflammé. Et si quelqu'un le faisait, ce serait soit un fou, soit un histrion, donc quelqu'un de parfaitement inapte à répandre Ma parole. — As-tu bien compris tout ce que Je viens de dire, et vous tous aussi ? »

11. *Cyrénius*, tout contrit de la vérité de cette exhortation, dit : « Seigneur, ô Toi le seul véridique, je l'ai bien compris, et en ce qui me concerne, je m'y conformerai strictement en toute chose ! Bien sûr, je ne peux me porter garant des autres ; mais je crois qu'ils t'ont tous aussi bien compris que moi. Mais je vois à présent combien grandement et souvent, en faisant de mon mieux en mon âme et conscience, j'ai grossièrement péché envers l'humanité ! Qui réparera maintenant de tels péchés auprès de ceux contre qui je les ai commis ? »

12. *Je* dis : « Ne te soucie plus de cela, mais seulement de l'avenir ! — À présent, passons à autre chose. »

Chapitre 40

Du somnambulisme^(*) et de son utilisation

1. *Cornélius* s'approche de Moi et Me demande : « Seigneur, au cours de Ton discours et de Ta leçon suprêmement divine, Tu as mentionné qu'un homme spirituellement accompli pouvait imposer les mains à un autre, et que cet autre serait aussitôt plongé dans un sommeil extatique et se mettrait à prononcer de sages paroles d'une âme saine — et cela même s'il était par ailleurs l'homme le plus aveugle et le plus parfaitement stupide ! Si je pouvais seulement voir comment se pratique un tel traitement, je saurais ensuite comment essayer de guérir quelqu'un de cette manière, si le besoin s'en faisait sentir. Mais lorsqu'on est profane en la matière, même avec la meilleure volonté du monde, on ne peut rien entreprendre et donc rien réussir. — Accepterais-Tu de m'en dire un peu plus là-dessus ? »

2. *Je* dis : « Oh, bien volontiers, car cet acte est absolument nécessaire au rétablissement de la santé perdue du corps et de l'âme ! Car la seule imposition des mains soulage déjà les plus violentes douleurs physiques, et il s'ensuit généralement que la personne à qui tu as imposé les mains avec une foi profonde

^(*) *Somnambulisme* : terme courant au XIX^e siècle pour désigner le sommeil hypnotique. (N.d.T.)

et une puissante volonté de la soulager devient clairvoyante et peut alors déterminer elle-même le remède approprié qui, utilisé selon sa prescription, lui apportera une complète guérison. Naturellement, s'il arrive que quelque circonstance fâcheuse empêche de suivre à la lettre cette prescription, on n'obtiendra pas une parfaite guérison ; mais si la prescription est appliquée sans encombre, la guérison complète est assurée.

3. Mais lorsqu'une personne quelle qu'elle soit est entrée dans un sommeil divinatoire au cours de ce traitement, il ne faut plus la déranger ni l'affaiblir par toutes sortes de questions inutiles, mais ne lui demander que ce qui est indispensable.

4. Cependant, quiconque impose les mains doit le faire en Mon nom, sans quoi ce traitement restera sans utilité et sans effet.

5. Pour cela, une foi ferme et inébranlable et une volonté tout aussi ferme et inébranlable sont nécessaires.

6. Il faut s'efforcer de faire cela du plus profond du cœur et avec un véritable amour du prochain, alors la force d'amour emplit les mains de celui qui les impose et, passant par l'extrémité de ses doigts, se répand ensuite comme une douce rosée dans les nerfs du malade et soulage la douleur lancinante ou cuisante.

7. Il faut cependant remarquer qu'il est plus difficile de plonger un homme qu'une femme dans ce sommeil extatique ! Dans certains cas, une femme peut aussi faire entrer un homme dans cet état de sommeil extatique ; mais cette femme pieuse n'y parviendra qu'avec l'aide d'un ange invisible qui se tiendra à son côté, et dont elle se sera assuré les services par la prière et par la pureté de son cœur.

8. De telles femmes pieuses pourraient en particulier apporter un grand soulagement lors des accouchements, souvent difficiles et très douloureux. Ce serait bien préférable à la coutume qui veut que les sages-femmes aillent à Bethléem apprendre l'art d'assister les parturientes en mettant en œuvre de la façon la plus stupide toutes sortes de moyens superstitieux qui font toujours plus de mal que de bien.

9. Quelles cérémonies parfaitement stupides et ridicules ne voit-on pas accomplir, particulièrement lors d'une première naissance ! Si le premier-né est une fille, il faut entonner toutes sortes de chants de lamentation stupides et, pendant trois jours entiers, soupirer, pleurnicher et gémir. Si c'est un garçon qui naît, il faut alors égorger des veaux et des agneaux et faire cuire des petits pains, et tous les chanteurs et joueurs de flûte et de luth doivent se rassembler et faire toute la journée un vacarme à rompre les oreilles, ce qui est bien fait pour soulager les douleurs de la jeune accouchée ! À la place de telles bêtises, l'aide dont J'ai parlé serait à coup sûr tout indiquée ! »

10. *Cornélius* dit : « Et comment ! Mais une femme peut-elle parvenir à une telle dévotion ? »

11. *Je* dis : « Très facilement ! Il y faut d'abord une bonne éducation, ensuite une instruction approfondie de la jeune fille ayant atteint la pleine maturité. Mais cette instruction ne doit pas être donnée à une jeune fille, si mûre soit-elle, sans qu'ait été éprouvée la véritable piété de son cœur.

12. Mais il est également possible à des hommes d'assister une parturiente par l'imposition des mains et de lui apporter un grand soulagement ! »

Chapitre 41

Pureté corporelle et pureté spirituelle.
De la guérison à distance

1. *Stahar*, qui se tient près de nous et écoute tout cela, demande : « Mais l'homme ne serait-il pas ainsi souillé pour toute une journée, selon les préceptes de Moïse ? »

2. *Je* dis : « Désormais, plus rien ne peut te souiller, si ce n'est les pensées, les envies et les désirs mauvais et impurs, la médisance, le mensonge et la calomnie, l'humiliation et la diffamation. Telles sont les choses qui souillent l'homme ; tout le reste soit ne le souille pas du tout, soit ne souille tout au plus que sa peau, et dans ce cas, l'eau suffira à nettoyer cette impureté extérieure.

3. Moïse avait surtout donné ces préceptes aux Juifs à cause de leur forte tendance à la malpropreté dans toutes les choses extérieures ; car des hommes qui sont déjà extérieurement de vrais porcs le deviennent d'autant plus facilement dans leur cœur. C'est pourquoi Moïse a spécialement ordonné aux Juifs les purifications extérieures.

4. Mais l'être humain ne parvient à la véritable pureté que par une vraie pénitence, par le regret des péchés commis envers son prochain, par la ferme intention de ne plus pécher, donc l'amélioration et le perfectionnement de son existence.

5. Si vous ne faites pas cela, vous aurez beau asperger de sang des centaines de milliers de boucs, les maudire et les jeter dans le Jourdain à la place de vos péchés, devant Dieu vos cœurs et vos âmes n'en seront que plus sales et plus impurs qu'ils ne l'étaient déjà ! L'eau sert à laver le corps, mais le cœur et l'âme se lavent par une bonne volonté résolue et dévouée à Dieu en toute chose ; et de même que l'eau propre et fraîche fortifie les membres du corps, de même une volonté ferme et dévouée à Dieu fortifie le cœur et l'âme.

6. Des âmes ainsi fortifiées peuvent alors imposer les mains à un malade en Mon nom même en esprit et à très une grande distance, et ce malade ira mieux.

7. Mais celui qui manque encore de fermeté dans le perfectionnement de son cœur et de son âme, qu'il ait recours aux effleurements dont J'ai parlé dans Mon premier discours, et il procurera aussi un grand soulagement aux douleurs physiques d'un malade. Il l'amènera aussi au sommeil extatique, et le patient dira dans son sommeil ce qui peut l'aider. Cette prédiction doit être ensuite appliquée très soigneusement, et, au bout de quelque temps, le malade ira mieux — mais certes pas aussi vite que si un homme spirituellement accompli lui avait imposé ses mains bénies, auquel cas la guérison peut intervenir instantanément.

8. Chacun peut ainsi s'assurer que dans le sommeil extatique, même l'âme par ailleurs la plus stupide, et aussi bien celle d'un enfant, peut prophétiser, parce qu'elle est à ce moment-là en relation avec son germe de vie tout spirituel.

Lorsque le germe de vie profond revient à son lieu de repos à la fin du sommeil extatique, l'âme s'éveille de nouveau dans sa chair, et elle ne sait plus rien de tout ce qui est arrivé et de tout ce qu'elle a elle-même dit. Mais cela montre précisément qu'aucune âme n'est jamais si corrompue qu'elle ne puisse plus être guérie. »

Chapitre 42

Le Seigneur annonce un cas pratique de somnambulisme

1. (*Le Seigneur* :) « Mais afin que vous voyiez aussi cela dans la pratique, Je vais à présent faire venir de Césarée de Philippe un de ces hommes vraiment stupides et mauvais. Il devra être traité de la manière dite par l'un d'entre vous, et vous verrez et entendrez à quelle merveilleuse sagesse cet homme stupide et méchant atteindra dans le sommeil extatique. Mais lorsqu'il se réveillera ensuite, il sera de nouveau l'homme mauvais et stupide qu'il était, et nous aurons fort à faire pour lui inspirer par les moyens ordinaires des idées un peu plus claires sur Dieu et sur les hommes. »

2. *Cyrénius* dit : « Seigneur, je m'en réjouis au plus haut point ; car ce sera une nouvelle occasion d'apprendre quantité de choses ! L'homme en question s'achemine-t-il déjà vers nous ? »

3. *Je* dis : « Mais oui ; il vient te voir, et sollicitera un subside de toi avec la plus parfaite grossièreté, parce qu'il a perdu dans l'incendie sa cabane, deux brebis, une chèvre et un âne. Ayant appris que tu te trouvais ici et que tu aidais ceux qui ont subi des dommages, cet homme par ailleurs mauvais et stupide s'est mis en route pour se faire dédommager par toi de ses pertes. Mais, bien qu'il soit un pauvre hère, il n'a pas été si durement lésé en vérité ; car il avait volé les deux brebis à un autre deux jours avant l'incendie, et quant à l'âne et à la chèvre, il en est entré en possession de la même manière il y a un an déjà.

4. Ce que Je viens de t'apprendre te montre déjà que notre nouvel arrivant est un assez fieffé coquin, mais en même temps parfaitement stupide, ce qui, chez de telles gens, est l'effet d'une avidité bestiale et aveugle. Il aurait très facilement pu sauver sa cabane et ses autres possessions ; mais, pendant l'incendie, il ne cessait de se faufiler partout dans le but de s'approprier illégalement quelques trouvailles. Cependant, il n'a rien trouvé, et lorsqu'il est rentré chez lui plein de dépit, il a trouvé sa cabane complètement en flammes, et ses quatre bêtes déjà consumées jusqu'aux os.

5. Jusqu'à ce jour, il s'est lamenté sur la perte de sa cabane ; mais lorsque, il y a une heure, il a appris que tu séjournais ici pour les raisons déjà dites, sans trop réfléchir, il a décidé de venir voir si tu y étais bien et si tu remboursais vraiment les dommages.

6. C'est afin que tu saches par avance à quelle sorte d'homme tu vas avoir affaire d'ici peu, et comment tu dois te comporter envers lui au moins pour commencer, que Je te l'ai un peu décrit ; mais il t'apprendra lui-même le plus beau tout à l'heure. »

7. *Cyrénius* demande : « Dois-je vraiment lui accorder un quelconque dédommagement ? »

8. *Je* dis : « Pas tout de suite, car il faudra d'abord le mettre à l'épreuve à la vraie manière romaine ; c'est seulement après le traitement, quand il aura repris quelque humanité, que le reste se découvrira ! *Zinka* sera chargé du traitement, car c'est lui qui possède la plus grande force pour cela. Je commencerai par imposer Mes mains à *Zinka*, ce qui lui donnera une plus grande force et lui permettra de mieux réussir le traitement. »

9. Cependant, *Zinka*, qui se tenait toujours près de Moi pour ne pas perdre une parole, s'avança et dit : « Seigneur, comment ferai-je, moi qui suis si peu familier de cette forme de traitement ? »

10. *Je* dis : « Pose ta main droite sur son front et la gauche au creux de son estomac, et il tombera immédiatement dans le sommeil dont J'ai parlé et se mettra tout aussitôt à parler, bien que d'une voix plus faible que sa voix naturelle. Quand tu voudras le réveiller, tu n'auras qu'à poser tes mains dans l'ordre inverse et les laisser quelques instants. Mais dès qu'il sera éveillé, retire tes mains, et le traitement sera terminé ! »

11. Tout cela étant entendu avec *Zinka*, et comme il croit aussi fermement qu'il réussira, il attend maintenant son homme avec impatience — mais il Me demande encore s'il doit entreprendre le traitement dès son arrivée ou bien attendre un signe.

12. *Je* dis : « Je t'indiquerai le moment où il faudra agir. Auparavant, vous devrez faire connaissance avec sa stupidité et sa grossièreté, c'est-à-dire connaître la gravité de la maladie de son âme. C'est seulement quand vous le connaîtrez suffisamment qu'il sera temps d'observer son âme à l'état sain et de reconnaître ainsi que nul homme, si abject qu'il paraisse, ne doit être jugé ni condamné comme totalement corrompu par vous, les hommes, parce que toute âme garde en elle un germe sain de vie. — Mais préparez-vous et soyez vigilants ; car il sera là à l'instant ! »

Chapitre 43

Le citadin *Zorel* demande une compensation pour l'incendie

1. À peine ai-je prononcé ces mots que notre homme, qui s'appelait *Zorel*, arrive, l'air très abattu, vêtu de haillons à demi brûlés et menant grand tapage.

2. Je fais signe à Jules d'aller lui demander ce qu'il veut et ce qu'il vient chercher ici tantôt. Jules prend une mine sévère et fait ce que Je lui ai indiqué.

3. *Zorel* se présente alors et dit d'une voix forte : « Je suis un habitant de la ville qui a tout perdu dans l'incendie, et je n'ai appris qu'aujourd'hui que le grand *Cyrénius* se trouvait ici avec des fonds importants pour aider les sinistrés. C'est pourquoi, rassemblant mon courage, je suis venu ici, d'abord pour voir si *Cyrénius* y était bien, et s'il faisait vraiment quelque chose pour le réconfort des sinistrés. S'il le fait, selon la noble coutume romaine, je ne serai pas venu en vain moi-

même ; mais si, pour je ne sais quelle raison, il ne fait rien, eh bien, il ne fera sans doute pas d'exception à ce rien pour moi ! Dis-moi donc, noble Romain, si Cyrénus est ici et s'il accomplit vraiment les bienfaits dont j'ai entendu parler, afin que je puisse aller l'implorer. »

4. *Jules* dit : « Oui, il est ici et il accomplit de grands bienfaits — mais seulement en faveur de ceux dont il sait la réputation absolument sans tache ! Si c'est ton cas à coup sûr, tu ne rentreras pas chez toi les mains vides ! Il est en ce moment assis là-bas, à cette longue table ombragée par de grands cyprès et des cèdres, et il donne audience à toutes sortes de gens. Vas-y et présente-toi à lui. Mais prends ton courage à deux mains, car son regard est aussi perçant que celui d'un aigle et il voit souvent du premier coup la nature d'un homme ! Ce qu'il reconnaît vaut vérité jurée, et malheur à qui le contredit ! Il n'est jamais plus critique que lorsqu'il dispense des bienfaits ! »

5. À ce discours, *Zorel* réfléchit intensément à ce qu'il doit faire en la circonstance. Mais en peu de temps, il se résoud à aller vers Cyrénus en clopinant — ce qui est de sa part une feinte stupide. Arrivé devant Cyrénus, il se prosterne trois fois, inclinant la tête jusqu'à terre. Ayant achevé sa troisième courbette, il dit d'une voix tremblante et criarde : « Noble seigneur et très sévère souverain, moi, *Zorel*, ancien habitant modeste de la ville incendiée de Césarée de Philippe, je prie Votre très noble sévérité romaine de m'accorder, à moi, pauvre diable d'homme sinistré, le secours d'une petite somme d'argent, fût-elle la plus triviale, et de quelques vêtements, car je ne possède plus que ces hardes.

6. J'étais l'honnête possesseur d'une petite cabane et d'un lopin de terre de deux arpents de maigre sol. J'avais aussi une femme, que les dieux ont emportée il y a deux ans, sans doute vers l'Elysée. Je n'avais pas d'enfant, mais une servante qui vit encore avec moi, et qui est aussi sans enfant. Mes biens meubles consistaient en deux brebis, une chèvre et un âne, quelques mauvais outils de labour et quelques vêtements. Tout cela a été la proie des flammes tandis que j'étais occupé à éteindre l'incendie d'autres maisons.

7. Je suis à présent, comme des centaines d'autres, un parfait mendiant ; même ma servante, qui était mon seul soutien dans l'existence, m'a abandonné, parce que je ne pouvais plus rien lui donner — ce dont je me souviendrai ! Car si jamais j'ai le bonheur extraordinaire de rentrer en possession d'une cabane et d'autres petites choses, elle n'aura qu'à venir me trouver, et je saurai montrer la porte à cette étourdie !

8. D'ailleurs, pour la suite de mon existence, je fuirai et mépriseraï tout ce qui a nom de femme ; car aucune femme ne vaut rien ! On prétend bien que je suis une bête et que je n'y entends rien à la façon de traiter une femme, et que mon épouse en est morte de chagrin ! Mais si c'était le cas, je ne l'aurais pas pleurée pendant près d'une année, et ma servante ne serait pas aussi volontiers restée avec moi jusqu'à mon malheur, bien que je ne pusse lui donner un gros salaire.

9. C'est d'ailleurs vraiment une honte que l'homme lui-même doive naître d'une femme ; je pense parfois qu'il eût été plus respectable d'avoir pour mère une ourse !

10. Si les dieux ont tout ordonné sagement, ils ont pourtant montré avec les

femmes une faiblesse qui n'est pas du tout à leur honneur ! Oui, Zeus a bien ce qu'il mérite si Junon lui fait grise mine à tout instant ! D'ailleurs, tous ces dieux ne me semblent pas encore parfaitement dégrossis ; sans quoi ils ne feraient pas par moments des coups dignes des plus sombres brutes !

11. Il est vrai que je suis un homme de foi et que j'honore le plus souvent les dieux pour leur sage organisation de ce monde ; mais lorsqu'il leur arrive d'être d'une bêtise aussi révoltante, je ne suis plus leur ami. Notre ville aurait-elle brûlé si Apollon n'avait pas encore fait des siennes ?! Il a dû — comme l'affirment avec la plus grande conviction nos sages prêtres eux-mêmes — s'enticher de quelque appétissante nymphe terrestre, peut-être même lui faire une visite inconvenante ; pendant ce temps, le char du ciel est resté tout seul avec ses vaillants coursiers, et Junon ou Diane ont voulu lui jouer un bon tour, et nous, pauvres diables, nous devons payer les pots cassés !

12. Que de temps en temps un homme soit faible, généralement par manque d'expérience, cela est compréhensible. Que peut le fragile roseau si les vents l'agitent de droite et de gauche ? Mais quand le puissant cèdre, symbole de nos chers dieux, laisse lui aussi ces misérables vents de la terre le plier et le courber comme un roseau dans tous les sens, parfois même les plus malséants, cela est inconcevable, et tout homme qui réfléchit un peu sereinement doit nécessairement trouver cela très bête !

13. Dieu par-ci ou dieu par-là, s'il agit sagement comme il sied à un dieu, il est digne d'être honoré : mais qu'il vienne à agir avec la faiblesse d'un mortel, et que nous autres, pauvres hommes, souffrions sans l'avoir mérité de l'étourderie divine, c'est de la stupidité, même de la part d'un dieu, et je ne peux pas le respecter ni le louer pour cela.

14. Noble souverain, toi qui es en quelque sorte un peu un demi-dieu, tu comprendras pourtant bien que les dieux — et plus précisément Apollon amoureux — sont seuls responsables de mon malheur ?! C'est pourquoi je te supplie de me dédommager ! »

Chapitre 44

Idées de Zorel sur la propriété

1. *Cyrénus* dit : « Combien souhaiterais-tu donc que je te donne ? »

2. *Zorel* dit : « Pas une trop petite somme, mais pas une trop grosse non plus ; si je peux seulement retrouver ce que j'ai perdu, je m'estimerai satisfait! »

3. *Cyrénus* dit : « Connais-tu aussi les lois de Rome qui ont été données aux peuples pour la protection des biens acquis ? »

4. *Zorel* dit : « Oh, oui ! Sans doute pas aussi bien qu'un juriste, mais j'en connais malgré tout quelques-unes ! Et je n'ai encore jamais offensé celles que je connaissais. Mais aussi bien, une offense contre une loi inconnue ne compte pas !

5. De plus, je suis Grec, et nous autres Grecs n'avons jamais pris trop au sérieux ni

trop au pied de la lettre les lois qui font une distinction stricte entre le tien et le mien, car nous sommes plus en faveur de la propriété commune que de la propriété privée. La première suscite entre les hommes l'amitié et la fraternité, une véritable et durable loyauté et l'absence d'esprit de domination, ce qui est certainement une très bonne chose ! Au contraire, la propriété privée a toujours suscité l'avidité, l'envie, l'avarice, la pauvreté, le larcin, le vol, le meurtre et ce fameux besoin de domination d'où sortent finalement comme d'une boîte de Pandore tous les maux de la terre !

6. S'il n'y avait pas des lois aussi exagérément sévères en faveur de la propriété privée, il y aurait beaucoup moins de vols et de fraudes de toute sorte. Je dis et j'affirme que les lois de protection de la propriété sont le champ bien fumé sur lequel prospèrent et mûrissent tous les vices imaginables, alors qu'avec la propriété commune, ni l'envie, ni l'avidité, la jalousie, la calomnie, la tromperie, le larcin, le vol, le meurtre ni aucune guerre et autres misères n'auraient jamais pu se faire une place !

7. Mais, puisque j'ai toujours jugé et juge encore les lois qui protègent la propriété privée comme une abomination qui ruine toute vie communautaire amicale et fraternelle, je ne me suis jamais fait trop scrupule — du moins dans les petites choses — de me les procurer parfois de façon illégale ; et s'il est arrivé à quelqu'un de me faire un emprunt de la même manière, je ne l'ai assurément jamais poursuivi pour cela.

8. Ma cabane et mon champ m'appartiennent légalement ; enfin — quant à ce qui s'y trouve de biens meubles, pour les bonnes raisons que j'ai dites, je n'y ai jamais attaché trop d'importance, parce que je suis un Spartiate. Ceux qui connaissent Sparte et ses anciennes et très sages lois sauront bien pourquoi je ne me suis jamais fait particulièrement scrupule de ce qu'on appelle un petit larcin. Il est vrai que je n'ai pas acheté les deux brebis, la chèvre et mon âne, mais ils n'étaient pas non plus si volés que cela ; car je les ai trouvés dans la forêt, paissant pour ainsi dire en liberté, pas en une seule fois, il est vrai, mais petit à petit. Le propriétaire de ces grands pâturages forestiers possède encore plusieurs milliers de ces animaux. Cette petite perte ne l'a certes pas affligé — alors qu'elle venait pour moi très à propos !

9. Je n'ai donc assurément pas si gravement offensé les lois romaines de protection de la propriété en trouvant ces quatre animaux errant seuls dans une grande forêt longue et large de plusieurs lieues, et de toute façon perdus pour leur propriétaire légal ! Le glanage est même permis chez les Juifs, qui prétendent avoir reçu pour cela une loi du très grand Dieu en personne. Pourquoi donc devrait-il être un crime chez les Romains ?

10. Cette loi absurde de protection de la propriété ne peut être défendue que le glaive à la main par les puissants de la terre, c'est-à-dire par la force des ours et des lions sauvages, mais par la raison, jamais de la vie ! Et dussent les dix mille dieux être pour, je reste contre tant que je vivrai et que je serai capable de penser aussi clairement que je l'ai toujours fait jusqu'ici !

11. Bien sûr, noble souverain, tu as avec toi la puissance du glaive et tu peux me châtier à ta guise, moi pauvre diable, mais avec toutes les armes de Rome, tu ne

me feras jamais dévier de la ligne droite de mes principes ; mais si tu as par hasard d'autres raisons logiques plus solides en faveur d'une propriété strictement légale, je veux bien les écouter et m'y conformer à l'avenir ! »

Chapitre 45

Zorel contraint d'entendre la vérité

1. *Cyrénius*, ouvrant de grands yeux, Me dit en aparté : « Seigneur, Tu m'as tout à l'heure fait la remarque que cet homme était parfaitement stupide et mauvais, et voilà qu'il parle dans toutes les règles de l'art comme un de nos meilleurs avocats païens ! Il n'a certes pas beaucoup appris du judaïsme, mais pour ce qui est de nos lois et de celles de l'ancien empire grec, il s'y connaît autant que nous, et je ne vois pas grand-chose à lui objecter ! Je m'attendais à une bonne grosse sottise, mais en vain — il est de plus en plus prudent et défend son larcin de telle manière qu'on ne peut pour ainsi dire rien lui objecter ! Que faut-il faire de lui dans ces conditions ? »

2. *Je* dis : « Ne t'inquiète pas ; il va lui-même démentir de manière flagrante tout ce qu'il trouve à présent parfaitement justifié selon son raisonnement stupide ! Mais mets-le encore un peu à l'épreuve ; car Je tiens beaucoup à ce que vous appreniez à distinguer très nettement les raisons du prétendu bon sens de celles de l'intelligence. »

3. *Cyrénius* dit : « Eh bien, je suis curieux au plus haut point de voir ce qui va en sortir ! »

4. *Zorel* lui demande : « Noble souverain de Rome ! Qu'en penses-tu, et à quoi puis-je m'attendre ? Es-tu de mon avis, ou dois-je me ranger au tien, bien que tu ne l'aies pas encore exprimé ? »

5. *Cyrénius* dit : « Avant que je décide d'accéder ou non à ton désir, il nous faudra parler encore un peu ensemble ! Tu me parais avoir un fameux esprit, et ta conception de l'honnêteté me semble un peu tirée par les cheveux ! Laissons de côté pour l'instant la question de savoir si tu as vraiment trouvé les quatre bêtes en question errant dans la forêt et irrémédiablement perdues pour leur propriétaire, ou si elles n'étaient pas plutôt ailleurs, et aussi celle de savoir si tu n'as fait que trouver les autres objets qui sont dans ta maison. J'ai autre chose à te dire maintenant, à savoir qu'il y a ici dans ma compagnie, ainsi qu'en d'autres lieux, des hommes très clairvoyants qui ont déjà fourni mille preuves de leurs facultés, et que j'attache un tel crédit à l'objectivité de leurs déclarations que celui-ci ne pourrait être entamé par cent mille témoignages contraires !

6. Vois-tu, alors que tu avais à peine eu le temps de quitter la ville, un de ces hommes m'a dit que tu allais venir, et ce que tu me demanderais. Avant de t'avoir vu, je savais déjà quel malheur t'avait frappé. Tu aurais facilement pu l'éviter si tu étais resté chez toi : mais tes idées illégales sur la légitime protection des biens t'ont poussé vers les rues de la ville en flammes pour tenter de t'y approprier encore d'autres choses par des moyens illégaux. Pendant ce temps, ta chaumière a pris feu, et celui-ci a rapidement dévoré tes possessions illégales. Et il est

compréhensible que ta servante t'ait laissé tomber en cette occasion, parce qu'elle te connaît et sait que tu es un homme à qui on ne peut faire aucune confiance dans de telles circonstances.

7. Car si opposé que tu sois à la légalité des possessions personnelles pour les autres, tu veux en avoir dans ta maison en toute tranquillité et en parfaite sûreté ! Eh bien, le feu a dévoré illégalement tes biens, et à présent tu ne peux demander sévèrement des comptes à cet élément, qui ne te répondrait certes pas ; mais tu aurais durement malmené ta servante et, par toutes sortes de sévices, l'aurais forcée à te dédommager sous peine de mort, en soutenant résolument que c'était à cause de sa négligence que le feu avait tout dévoré.

8. Vois-tu, tout cela, et d'autres choses encore, m'a été prédit par ces hommes à qui j'accorde plus de foi qu'à tous les dieux de Rome et d'Athènes ! Mais il y a dans nos lois cette maxime : AUDIATUR ET ALTERA PARS^(*) ! En conséquence, tu es en droit de me donner un témoignage contraire. Dis ce que tu pourras pour ta justification ; j'écouterai tout avec la plus grande indulgence ! »

Chapitre 46

Zorel demande qu'on le laisse partir

1. Quelque peu pensif, *Zorel* dit : « Noble souverain ! Si tu affirmes par avance accorder plus de crédit à l'un de tes devins confirmés qu'à cent mille autres témoins, j'aimerais bien savoir à quoi me servirait de répondre, ce qui serait de toute façon folie de ma part ! Contre ta conviction inébranlable, quels que soient ses fondements, il n'est plus possible d'apporter aucune preuve contraire. De plus, tu as la force pour toi ! Qui pourrait alors vouloir disputer avec toi ?

2. À quoi bon te dire, même avec la plus grande conviction, que les choses ne sont pas ainsi ? Tu feras venir ce devin, qui me redira en face ce que tu m'as déjà dit, et, avec mon discours de défense, je resterai le bec dans l'eau. Bref, avec ta "foi-plus-qu'en-cent-mille-hommes", il n'y a rien à faire que tout admettre de bonne grâce ; car tu croiras davantage ton devin que les cent mille preuves que je t'opposerai ! Devant un tel parti pris, je n'ai plus rien à dire que ceci : noble souverain, pardonne-moi de t'avoir approché !

3. Pour le reste, je m'en tiens à mon principe qu'une possession privée protégée par une loi sévère est mille fois pire pour la société humaine qu'une jouissance libre et communautaire des biens ! J'ai déjà exposé mes motifs contre cette véritable boîte de Pandore, et n'ai donc pas besoin de les répéter. Je n'ajoute que ceci : à l'avenir, à cause de la fâcheuse obligation qui en est faite par la force brute, je renoncerai à pratiquer mon principe !

4. Je ne vois certes pas dans les lois qui protègent la propriété le salut de la pauvre humanité, et j'y vois au contraire une suprême absurdité ; mais que peut un homme seul, vêtu de misérables haillons, contre cent mille fois cent mille ? ! Il se peut que la propriété légale permette d'éviter certains petits inconvénients de la

(*) « L'autre partie doit être entendue. »

propriété communautaire, selon le principe qu'en tout mal il y a aussi un peu de bien ; mais ces quelques petits maux qu'on évite sont sans commune mesure avec les abominations nécessairement produites par une propriété privée sapée à la base.

5. J'en ai terminé. Les circonstances étant ce qu'elles sont, je n'ai rien de bon à attendre et, avec ta bienveillante permission, je préférerais décamper d'ici. Mais seulement avec ta permission, bien sûr ! Car après les témoignages défavorables dont tes devins — les dieux seuls savent avec quelle apparence de vérité — t'ont rempli la tête, je comparais devant toi comme un criminel, et ceux-ci doivent Être punis avant qu'on les laisse repartir. La loi doit d'abord être abreuvée du sang d'un pauvre hère avant que la liberté puisse lui être rendue !

6. Si, selon tes idées, tu me considères comme un criminel punissable, punis-moi dès maintenant, et donne-moi ensuite la liberté — ou la mort ! Peu m'importe à présent, car je suis sans défense devant toi ; mais vous autres Romains, vous êtes et demeurez, de froids justiciers, et personne n'est à l'abri de la vengeance de vos lois ! Dis-moi, noble souverain, si je peux repartir comme je suis venu, ou si je dois rester ici pour y subir la punition qui m'est destinée ? »

Chapitre 47

Des conditions préalables au traitement hypnotique

1. *Cyrénius* dit d'un ton grave, mais pourtant doux et humain : « Tu ne peux t'en aller, mais si tu dois rester, ce n'est pas pour subir une punition, mais uniquement pour ton salut ! Nous autres Romains, nous n'avons jamais pris plaisir à la punition des pécheurs, mais seulement à leur authentique et complet amendement. S'il est possible de l'obtenir sans recourir à la sévère férule, nous préférons toujours cela de beaucoup ! Nous ne prenons la férule en main que lorsque tous les autres moyens ont échoué. C'est ainsi qu'il ne sera pas demandé compte trop sévèrement à celui qui n'aura offensé qu'une fois la saine loi en vigueur ; cela ne se produira que s'il commet cette offense de façon répétée, soit par trop grande insouciance, soit même par une malice particulièrement pernicieuse. Celui qui, de propos délibéré, offense la loi à plusieurs reprises, doit aussi être puni délibérément !

2. Quant à toi, tu n'as péché selon tes vieux principes Spartiates que par nécessité, et c'est la première fois que tu comparais devant un juge ! Pour cette seule raison, tu ne seras pas maudit et condamné ; mais tu dois maintenant reconnaître la méchanceté et la stupidité de tes idées et y renoncer ! Ton âme bien malade sera guérie, et tu devras comprendre les bienfaits de lois sages et t'y tenir fermement par la suite, et alors seulement, tu pourras rentrer chez toi en homme tout à fait libéré et même en avoir une grande joie, car tu seras réellement devenu un homme plus pur et plus libre.

3. Mais pour qu'une telle guérison puisse réussir, un homme pur, physiquement et spirituellement fort, de notre compagnie devra poser ses mains salutaires sur ta tête et sur ta poitrine ; et ce traitement particulièrement doux éveillera et animera

les notions assoupies en toi qui te permettront de reconnaître ensuite la nature salutaire des lois ordonnées par Rome et de leur application rigoureuse, et même de t'en réjouir ! — Es-tu d'accord ? »

4. *Zorel*, retrouvant un peu de son entrain, dit : « Noble seigneur et auguste souverain, j'approuve d'avance tout ce qui ne signifie pas coups, décapitation, voire crucifixion ! Qu'un tel traitement m'amène à des principes meilleurs et plus raisonnables, je ne peux pas vraiment m'en porter garant ; car un vieil arbre ne se laisse pas aisément ployer ! Mais je ne veux pas non plus mettre absolument en doute que ce soit possible ! — Quel est donc l'homme qui posera sur moi ses puissantes mains ? »

5. Cyrénus Me demande à part si le moment est venu.

6. *Je* dis : « Encore un peu de patience ; laisse encore un peu de temps à l'âme pour digérer tout cela ! À présent, l'homme est rempli de pensées agitées, et il ne serait pas prêt à entrer dans le sommeil extatique ; *Zinka* ne doit pas non plus lui être désigné comme l'homme choisi avant que le moment opportun soit venu. Je vous ferai signe à tous deux. »

7. Après ces paroles et cette Mienne décision, le silence règne un moment, et notre *Zinka* attend avec une joie inquiète que *Je* lui fasse signe de commencer le traitement de *Zorel*. Cependant, ce dernier fait toutes sortes de suppositions sur ce qu'on peut lui vouloir, qui peut certes être bon en soi, mais qu'il pourrait bien, lui, trouver mauvais. Mais, ayant examiné nos visages, il conclut en lui-même : « Non, ces gens ne respirent pas le guet-apens ; on peut se fier à eux ! Ils ne peuvent faire que le bien, et rien de mal ! »

8. Cette attente était en soi une préparation nécessaire pour entreprendre le traitement, et sans elle, l'imposition des mains par notre *Zinka* eût été peine perdue. Car lors de tels traitements, le patient lui-même doit être mis dans un certain état de foi et de confiance sans lequel il ne serait pas facile de l'amener au bienfaisant sommeil extatique, malgré toute la puissance substantielle, si abondante qu'elle soit, dont peut disposer l'âme humaine.

9. Ah, il en va tout autrement avec des hommes nés à nouveau de l'esprit et en esprit ! À ceux-là, tout comme à *Moi*, il suffit d'une impulsion de leur volonté — et l'acte de guérison est accompli ! Mais lorsque des hommes qui ne sont pas nés à nouveau traitent ainsi un malade, il faut d'abord éveiller et stimuler l'homme à traiter, sans quoi, comme *Je* l'ai dit, le traitement est peine perdue.

10. Notre *Zorel* est mûr à présent, et *Je* fais à *Zinka* le signe convenu pour qu'il impose les mains à *Zorel*.

Chapitre 48

Zorel se découvre lui-même

1. *Je* fais signe à *Zinka*, et il s'approche aussitôt de *Zorel* et lui dit : « Frère, le Seigneur, qui est tout-puissant, plein de compassion, de bonté, d'amour et de sagesse, veut que je te guérisses par la seule imposition de mes mains pleines de

force de vie. Ne crains rien, mais aie confiance et deviens ensuite un autre homme, et rien ne te sera caché de ce qui peut te permettre d'atteindre le véritable salut de ton corps et de ton esprit ! Si tu le veux et si tu me fais confiance, à moi ton véritable ami et frère, laisse-moi poser mes mains sur toi ! »

2. *Zorel* dit : « Ami, avec un langage si loyal, tu peux m'envoyer au Tartare, et j'irai ! Quoi qu'il en soit, pose tes mains véritablement fraternelles sur moi, où tu le veux et comme tu le veux, et je ne résisterai pas ! »

3. *Zinka* dit : « Très bien, alors, assieds-toi sur ce banc, et je ferai affluer en toi la force de Dieu ! »

4. *Zorel* dit : « Quel dieu est-ce donc ? S'agit-il de Zeus, d'Apollon, de Mars ou de Mercure, ou bien de Vulcain, de Pluton, de Neptune ? Je t'en prie, laisse Pluton en dehors de cela ; car je n'aimerais vraiment pas être traversé par sa force ouraganique ! »

5. *Zinka* dit : « Laisse là des dieux qui n'ont jamais existé que dans l'imagination d'hommes depuis longtemps aveugles ! Il n'y a qu'un seul vrai Dieu, et c'est le grand Dieu inconnu de vous, dont vous avez certes, vous païens, édifié partout le temple, mais sans l'avoir pour autant reconnu. Mais il est temps à présent que vous appreniez vous aussi à connaître cet unique vrai Dieu ! Et, vois-tu, c'est par la grâce et la force de ce Dieu que tu vas maintenant être traversé pour ton salut lorsque je t'imposerai les mains ! »

6. *Zorel* dit : « Ah, s'il en est ainsi, impose-moi les mains tout de suite de la façon que tu dois bien connaître ! »

7. *Zinka* pose alors ses mains sur *Zorel* de la manière dite, et aussitôt, *Zorel* tombe dans le sommeil extatique.

8. Au bout d'un grand quart d'heure, *Zorel*, qui d'ailleurs dort profondément et a les yeux bien clos, se met à parler ainsi : « Ô Dieu, ô Dieu, quel homme mauvais et misérable suis-je donc, et quel homme honnête et droit pourrais-je être pour peu que je le veuille ! Mais c'est précisément là la malédiction du péché, du mensonge et de l'orgueil, qui sont vraiment tous deux les plus grands péchés, car ils ne cessent de croître et de se multiplier comme l'herbe sur la terre et le sable dans la mer !

9. Ô Dieu ! Mon âme porte tant de péchés et de souillures qu'à cause de ces péchés, je ne vois plus ma peau ; oui, je suis maintenant caché par la foule de mes innombrables péchés comme par une fumée ou un brouillard très épais !

10. Ô Dieu, ô Dieu, qui pourra jamais me libérer de mes péchés ? Je suis un fieffé voleur, je suis un menteur, et plus je mens, plus je dois mentir encore pour conforter l'ancien mensonge par un nouveau et le faire passer à tout prix pour une vérité. Ô méprisable chien de menteur que je suis ! Tout ce que j'ai, je ne m'en suis emparé que par le mensonge, la tromperie, le vol caché ou public !

11. Bien sûr, dans mon grand aveuglement, je ne considérais pas tout cela comme un péché, mais j'ai aussi souvent eu l'occasion de me rendre à la vérité. Pourtant, je ne voulais pas me laisser convaincre ! J'appelais toujours à mon aide Sparte et Licurgue, et j'ai toujours méprisé les sages lois de Rome ! Oh, je ne suis qu'un

vulgaire gredin !

12. Enfin, une seule chose me console maintenant, c'est que je n'ai encore tué personne ; mais il ne s'en est pas fallu de beaucoup ! Si ma servante n'avait pas filé avant mon retour, elle aurait été la triste victime de ma diabolique colère !

13. Oh, je suis vraiment un monstre abominable ! Je suis plus méchant que le loup, plus méchant que le lion, plus méchant que le tigre, plus méchant que la hyène, bien plus méchant que le loup et encore bien plus méchant que le sanglier ! Car j'ai aussi la ruse du renard, et cela achève de faire de moi un vrai diable travesti !

14. Oh, mon âme est bien malade, et toi, frère Zinka, tu auras du mal à me guérir, si tu y parviens !

15. Il est vrai qu'il semble maintenant faire plus clair en moi, et la fumée ou le brouillard qui m'entourent deviennent moins épais ! Vrai, ils se font plus légers, et j'ai l'impression que je respire mieux ; mais dans cette plus grande clarté, je vois d'autant mieux ma véritable forme disgraciée, couverte de toutes sortes de lèpres, de bubons et de tumeurs répugnantes ! Ah. ah, je ressemble vraiment à un monstre ! Où est le médecin qui me guérira ? Mon méchant corps est certes en bonne santé ; mais ma santé à moi, l'âme, ne dépend pas de ce méchant corps !

16. Ô Dieu, si quelqu'un pouvait voir mon âme, il s'épouvanterait de sa trop grande laideur ! Plus il fait clair autour de moi, plus mon âme paraît hideuse ! Frère Zinka, n'y a-t-il pas moyen de donner à mon âme une apparence un peu meilleure ? »

Chapitre 49

L'âme du somnambule se purifie

1. Là-dessus, Zorel se met à gémir dans son sommeil, et certains croient qu'il se réveille.

2. Mais *Je* leur dis à tous : « Il n'en est rien ! Ce n'était là que la première étape de son sommeil ; il va encore dormir plus d'une heure et se mettra bientôt à parler dans un autre état plus élevé de sa conscience. Dans ce premier état, l'âme se défaisait de toutes les passions de son corps et de ses sens terrestres, qu'elle voyait comme de véritables maladies sur sa forme corporelle d'âme et contre lesquelles elle devait être prise du plus profond dégoût. Mais contre ces maux de l'âme, le seul remède est d'abord de les reconnaître, puis de les prendre profondément en horreur, enfin d'avoir la ferme volonté de s'en débarrasser entièrement au plus tôt. Une fois que la volonté est là, la guérison progresse sans peine.

3. Mais soyez attentifs, il va bientôt se remettre à parler ! S'il te pose une nouvelle question, ami Zinka, réponds-lui, mais seulement en pensée, et il t'entendra et te comprendra fort bien ! »

4. À peine avais-je donné cette consigne à Zinka que *Zorel* se remit à parler, disant : « Tiens ! Je pleurais sur ma grande misère, et de mes larmes est né un

étang semblable à la fontaine de Siloé à Jérusalem ! Et je me baigne à présent dans cet étang, et voici que l'eau de cet étang guérit les multiples blessures, ulcères et bubons du corps de mon âme ! Ah, ah, c'est un vrai bain de santé ! Je vois bien encore les cicatrices, mais les blessures, les bubons et les ulcères ont disparu du corps de mon âme pourtant si malade. Mais comment est-il possible qu'un étang entier soit né apparemment de mes larmes ?

5. L'étang est environné d'un paysage vraiment magnifique ; c'est le pays de la consolation et du doux espoir. Il me vient même le sentiment que je pourrais espérer une complète guérison. — Ah, ce pays est si plaisant que je voudrais y rester toujours ! L'eau de mon étang est très claire à présent, mais tout à l'heure, elle était trouble ; et plus elle devient claire, plus son effet sur moi est bienfaisant !

6. Ah, maintenant je sens aussi que quelque chose commence à remuer en moi, comme une forte volonté, et derrière cette forte volonté, je perçois comme l'impulsion d'une parole, et cela dit nettement : Je veux, je dois — je dois, parce que je veux ! Qui peut empêcher en moi ce que je veux ? Je suis libre dans ma volonté ; j'ai le droit de ne pas vouloir ce que je dois, mais ce que je veux, je le veux par moi-même ! Ce qui est vrai et bon, je le veux parce que je veux le vouloir moi-même, et nul ne peut m'y contraindre !

7. Je connais maintenant la vérité ; c'est une lumière divine qui vient du ciel ! Tous nos dieux ne sont que des ombres ; ils ne sont rien, ils n'existent pas. Celui qui y croit est pire qu'un vrai fou ; car aucun vrai fou ne croit à des dieux aussi vains. Je ne vois les dieux nulle part, mais je vois bien la lumière divine et entends bien la parole divine. Cependant, je ne peux voir Dieu Lui-même, car Il est trop saint pour moi.

8. Mais l'étang est devenu aussi grand qu'un lac autour de moi ! Ce lac n'est pas trop profond ; l'eau me vient à peine à la taille. Et elle est limpide, incroyablement limpide ; mais il n'y a pas de poissons dedans ! Oui, mais les petits poissons n'y viendront jamais ; car ils naissent du souffle de Dieu, qui est un souffle véritablement tout-puissant, alors que je ne suis qu'une âme humaine très faible, dont le souffle ne peut engendrer les petits poissons de Dieu.

9. Oh, pour cela, il en faut bien plus, il faut être vraiment tout-puissant si l'on veut créer par son souffle des petits poissons ! Un homme n'y parviendra jamais, car l'être humain est bien trop faible pour cela ! Non que cela lui soit absolument impossible, mais il faudrait alors qu'il soit rempli de la volonté divine et de l'esprit divin. Pour l'homme juste, cela n'a rien d'impossible ; mais comme je ne suis pas un homme juste, cela m'est malgré tout parfaitement impossible !

10. Mais l'eau est maintenant très pure, et le fond lui-même n'est qu'herbe verte très belle ; oui, c'est vraiment merveille que de voir sous l'eau une herbe si belle et si abondante ! Et voici que l'herbe pousse à vue d'œil et commence à prendre la place de l'eau ! Oui, oui, l'espérance devient plus forte que la connaissance et la crainte qui l'accompagne !

11. Ah, ah, à présent je vois un homme sur la rive, qui est assez éloignée, et il me fait signe ! J'aimerais aller vers lui, mais je ne connais pas la profondeur du lac en tous ses points ! S'il se trouvait en chemin des endroits très profonds, je pourrais

être englouti et c'en serait fait de moi !

12. Mais une voix retentit, sortant de l'eau : "Je suis de la même profondeur d'un bout à l'autre. Tu peux me traverser sans crainte ; va vers celui qui t'appelle, il te conduira et te guidera !" C'est vraiment étrange : ici, même l'eau et l'herbe parlent ! Non, cela ne s'est jamais vu !

13. Je me dirige à présent vers l'ami sur la rive. Il faut bien que ce soit un ami, sans quoi il ne m'aurait pas fait signe ! Ce n'est pas toi, Zinka, mais un autre ! Je te vois d'ailleurs à présent derrière lui, mais ta bienveillance est bien loin d'égaliser la sienne ! Qui cela peut-il donc être ? Mais j'ai grand-honte devant lui, car je suis tout nu. Il est vrai que mon corps a désormais fort bonne mine ; je n'y découvre presque plus aucune trace de maladie. Oh, si j'avais seulement une chemise ! Mais je suis aussi nu qu'au bain. Pourtant, il faut que j'y aille ; je suis puissamment attiré par ses signes ! J'y vais à présent — et voici que j'avance sans aucune peine ! »

Chapitre 50

L'âme purifiée est vêtue

1. Ici, Zorel se tait un moment, et *Zinka* demande : « Comment peut-il donc voir tout cela, et maintenant marcher dans l'eau, alors qu'il gît ici sans plus bouger que s'il était mort ? »

2. *Je* dis : « Les choses que son âme voit à présent ne sont autres que les conditions de son amélioration ; celles-ci constituent en elle un monde intérieur propre, et ce que tu nommes ici un mouvement de la pensée se manifeste dans le domaine de l'âme comme un mouvement d'un lieu à un autre.

3. L'étang né de ses larmes et dont l'eau a guéri son âme représente son repentir des péchés commis, et le fait de s'y baigner désigne la vraie pénitence issue de ce repentir. L'eau pure représente la juste reconnaissance de ses péchés et de ses crimes ; et lorsque l'étang devient un lac, cela exprime la volonté de plus en plus forte de se purifier et de se guérir soi-même. La belle herbe sous l'eau signifie l'espoir d'atteindre la guérison complète et l'état supérieur et libre de la grâce divine. Celle-ci apparaît déjà visiblement sur la rive encore assez éloignée ; c'est *Moi-même* en esprit et en volonté. Cependant, la progression vers *Moi* à travers les eaux du vrai repentir et de la vraie pénitence représente le cheminement de l'âme vers sa véritable amélioration.

4. Mais tout cela n'est pour son âme qu'une apparence propre à lui montrer ce qu'elle est et comment elle agit intérieurement pour s'amender — dans ce cas, bien sûr, seulement en intention, sans action extérieure effective. Celle-ci n'aura lieu qu'à l'état éveillé, lorsqu'il se trouvera complètement réuni à son corps.

5. À présent, il est presque parvenu jusqu'à *Moi* et il va se remettre à parler dans un instant. Faites bien attention ; tout ce qu'il dit maintenant est en rapport avec l'état intérieur de son âme ! Beaucoup de confusion se manifesterait encore jusqu'à ce qu'il entre dans le troisième stade, c'est-à-dire la réunion temporaire avec son

pur germe de vie.

6. C'est dans ce troisième stade que vous pourrez constater la cohérence et la sagesse de ses paroles ! À présent, seule parle son âme en cet instant purifiée ; mais au troisième stade, c'est l'esprit qui parlera en lui ! Et vous ne découvrirez alors plus en lui aucune faille ; il vous fera un discours qui vous réchauffera le cœur à tous !

7. Il est maintenant sur la rive et il dit : "Ah, comme ce voyage a été fatigant ! Mais je suis maintenant près de toi, noble ami. N'as-tu pas ici une chemise ? Voistu, j'ai terriblement honte de ma nudité !"

8. Je lui dis, par Mon esprit et Ma volonté qui lui sont visibles : "Sors de l'eau, et tu seras vêtu selon tes œuvres !"

9. L'âme de Zorel dit : "Ô ami, ne parle pas de mes œuvres, car elles ne sont que mauvaises et méchantes ! Si mon vêtement leur ressemble, il devra être affreusement noir et souillé !"

10. Je dis : "S'il en est ainsi, il y a ici assez d'eau pour le blanchir !"

11. Zorel dit : "Ô ami, ce serait vouloir blanchir un nègre ! Ce sera bien difficile ! Mais mieux vaut un vêtement que pas de vêtement du tout. Je sors donc de l'eau !"

12. À Mes pieds est posée une toge aux plis nombreux, mais très sale, bien que sa vraie couleur soit d'un blanc grisâtre — couleur caractéristique du vêtement des païens dans le royaume des esprits. Il prend ce vêtement, et sa saleté le dégoûte, ce qui est un bon signe. Il le prend cependant, mais l'emporte très vite dans l'eau et se met à le frotter et à le laver à grande eau, enfin à le secouer.

13. Il a maintenant terminé, et l'habit est propre. Mais comme il est encore humide, il n'ose pas le revêtir hardiment. Mais Je lui signifie qu'il doit le revêtir : il n'a pas eu peur de l'eau auparavant, pourquoi devrait-il à présent éprouver une sorte de répulsion devant ce vêtement encore un peu humide ? Maintenant, il dit — mais écoutez, car il va parler à voix haute. »

14. *Zorel* : « C'est pourtant vrai ! Tout à l'heure, le lac tout entier ne me faisait rien, et maintenant, j'aurais peur d'une chemise humide ? Allons-y ! — Ah, comme cela est agréable ! »

Chapitre 51

Le corps éthérique de l'âme et ses sens

1. *Zinka* posa alors cette question en pensée : « L'âme a-t-elle donc aussi un corps ? »

2. *Zinka* posait cette question parce qu'il n'avait lui-même aucune idée de l'apparence et de la constitution des âmes. Car la façon dont les Juifs se représentaient habituellement l'âme était une sorte de vide nébuleux, et ils disaient que l'âme était pur esprit, doué d'entendement et de volonté, mais n'ayant généralement aucune forme et encore moins de corps.

3. Zinka ouvrit donc de grands yeux quand *Zorel* répondit ainsi à sa question informulée : « Bien sûr que l'âme a aussi un corps — éthérique, certes, mais pour l'âme, son corps est aussi accompli que l'est pour la chair son corps de chair. Rien de ce qui est propre au corps de chair ne manque à l'âme. Tu ne peux bien sûr pas le voir avec tes yeux de chair, mais moi, je peux voir, entendre, toucher, sentir et goûter tout cela ; car l'âme possède les mêmes sens qu'a le corps pour communiquer avec son âme.

4. Les sens du corps sont les rênes qui, entre les mains de l'âme, permettent à celle-ci de maîtriser son corps dans le monde extérieur. Si le corps n'avait pas ces sens, il serait totalement inutilisable et constituerait pour l'âme un fardeau insupportable.

5. Imagine un homme qui serait complètement aveugle et sourd, qui ne ressentirait rien, ni la douleur, ni le bien-être de la santé, qui n'aurait ni goût ni odorat ; crois-tu qu'avec un tel corps l'âme serait servie en quoi que ce soit ? Dans sa conscience par ailleurs claire et entière, ne devrait-elle pas désespérer ?

6. Mais les sens les plus aiguisés du corps ne serviraient pas davantage à l'âme si elle ne disposait pas elle-même dans son corps éthérique des mêmes sens exactement ! Mais puisque l'âme possède les mêmes sens que le corps, elle perçoit elle aussi aisément et précisément, par ses sens subtils, ce que les sens du corps ont perçu du monde extérieur. — Tu sais à présent ce qu'il en est de la forme corporelle de l'âme.

7. Tu sais donc, car je te l'ai dit, comment je vois, ressens et perçois à présent avec mon corps ; mais quand je serai de nouveau éveillé, tu le sauras encore, tandis que je n'en saurai plus rien, car je ne vois, ressens et perçois à présent que par les sens subtils de mon âme, mais non pas en même temps par les sens du corps.

8. Si je percevais tout cela également par les sens du corps, ceux-ci graveraient certaines marques dans les nerfs de mon cerveau ainsi que dans les nerfs correspondants de mon cœur de chair, et moi, l'âme, je les retrouverais ensuite dans mon corps de chair et les reconnaîtrais parfaitement. Mais comme je suis à présent libérée de presque tous mes liens avec mon corps et que je ne peux avoir aucune action sur les sens de mon corps, à mon retour dans mon corps, je ne saurai absolument plus rien de tout ce que je vois, entends, sens et dis et de tout ce qui m'arrive à présent.

9. L'âme a bien en elle-même une mémoire et peut donc se souvenir de tout ce qu'elle a vu se passer devant elle, jusqu'aux plus petites choses ; mais elle ne le peut que dans l'état de liberté. Si elle se trouve dans un corps entièrement enténébré, elle ne voit, n'entend et ne sent que les impressions grossières qui font le plus grand bruit et qui assourdissent tout ce qui est spirituel ; mais bien souvent, elle se perçoit à peine suffisamment elle-même pour être consciente de sa propre existence, et à plus forte raison n'a-t-elle aucune conscience des impressions spirituelles supérieures et profondes qui demeurent en elle.

10. Tu as toi aussi une âme pareille à cette âme parfaitement libre que je suis maintenant : mais tu ne savais sur toi-même que peu de chose, sinon rien. La raison en est dans l'obscurité de la chair qui, pour un temps, enveloppe toute âme. C'est seulement à présent, parce que, par la voix de ma bouche corporelle encore

animée, j'ai imprimé certaines choses sur tes nerfs occipitaux et que, en tant qu'âme, tu as pu lire en toi-même grâce à ces impressions les mêmes marques originelles, que tu sais à présent en tant qu'âme et non pas seulement en tant que chair que tu as une âme et que, par ta pensée et ta volonté, tu es toi-même une âme dont l'être corporel éthérique a la même forme que ton corps.

11. Après cela, tu ne dois plus t'étonner si je te dis maintenant qu'à mon réveil à la vie terrestre, je ne saurai plus rien de tout ce que je viens de te dire ; car je t'en ai donné la raison ! »

Chapitre 52

L'âme de Zorel sur le chemin du renoncement à soi-même

1. (*Zorel* :) « Maintenant, l'ami me dit : "Viens, Zorel, quitte ces lieux, et je te conduirai dans une autre contrée !"

2. Je m'en vais à présent avec le bon ami, très loin par-delà le lac. Nous suivons maintenant une très belle avenue, et les arbres s'inclinent devant celui qui me précède. Il doit être quelque chose de très important dans le royaume des esprits ! Oh, certains de ces arbres se cassent presque, tant ils s'inclinent !

3. Toi, Zinka, tu es bien avec nous, mais tu as une apparence très nébuleuse et tu ne sembles pas remarquer les arbres qui s'inclinent devant mon ami ! C'est une chose bien étrange pour ce monde, mais c'est pourtant la vérité !

4. Étonnant, étonnant ! À présent, les arbres se mettent à parler ! Ils murmurent à haute et intelligible voix : "Salut au Sauveur des sauveurs, salut au grand roi des rois d'éternité en éternité !" !

5. Ne trouves-tu pas cela particulièrement remarquable ?! Mais, c'est bien ennuyeux, tu fais comme si tu ne voyais rien, ou comme si ce n'était qu'un phénomène tout à fait habituel, comme une vulgaire pluie sur la terre !

6. Cependant, l'ami devant qui les arbres s'inclinent en chantant sa louange me dit que ce qui nous suit et te ressemble n'est pas vraiment toi, mais seulement la forme de ton âme dont l'ombre se manifeste dans notre atmosphère. De ton âme part, comme d'une lumière, un certain rayonnement vital ; lorsque ces rayons ont atteint notre atmosphère, ils ont pris forme un peu de la même manière que, le jour, les rayons qui partent d'un homme prennent aussitôt l'apparence de cet homme en tombant sur la surface d'un miroir.

7. Je pourrais regarder tes pieds et m'assurer que tu ne nous accompagnes qu'en flottant comme une ombre et non en marchant. Et c'est vrai, tu ne bouges ni pieds ni mains, et tu nous suis pourtant à une distance de sept bons pas ! Oui, je comprends maintenant pourquoi tu ne vois pas les arbres s'incliner et n'entends pas leur merveilleux chuchotement !

8. Cependant l'avenue devient de plus en plus étroite et les arbres de plus en plus petits, mais en même temps de plus en plus serrés ; ils ne cessent pas pour autant de s'incliner et de murmurer. Mais le chemin est toujours plus pénible. L'avenue

est à présent si étroite et le chemin si encombré d'épines et de broussailles que nous ne passons plus qu'à grand-peine ! On ne voit pas encore le bout du chemin, bien que l'ami dise que nous l'atteindrons bientôt et que nous serons arrivés. Oh, les buissons sont à présent vraiment denses et le sol presque couvert de pierres, et entre les pierres il n'y a qu'épines et chardons ; si cela continue, nous ne pourrons bientôt plus avancer !

9. Je demande à l'ami pourquoi nous avons pris un chemin si irrémédiablement mauvais. Mais l'ami répond : "Regarde à droite et à gauche, et tu verras des deux côtés une mer sans fond ! Ce chemin, bien que très étroit et épineux pour finir, est la seule bande de terre ferme qui s'étende entre ces deux mers sans fin. Elle relie tout le monde terrestre à la grande terre du paradis des bienheureux. Celui qui veut y parvenir doit se satisfaire de ce chemin, car c'est le seul !"

10. Voilà, Zinka, l'étonnante réponse que vient de me faire l'ami qui guide mon indigne personne ! Mais je le questionne encore et lui dis : "Il y a aussi dans le monde de très mauvais chemins, mais les hommes ont des remèdes à cela ; ils prennent des pioches, des crampons et des cordes et rendent le chemin meilleur. Pourquoi cela ne se fait-il pas ici ?"

11. Et l'ami me répond : "Parce que ces épaisses broussailles servent précisément à protéger cette langue de terre des tempêtes souvent très violentes de la mer ! Si cette unique bande de terre ferme n'était pas solidement protégée par cette broussaille compacte, les flots puissants de la double mer l'auraient depuis longtemps emportée par leur violent ressac. Mais, grâce à l'enchevêtrement de ce taillis épineux, surtout vers les deux rives, ils se brisent contre lui et déposent entre ses branches serrées leur écume qui se solidifie peu à peu en pierre, et c'est ainsi que cette langue de terre si essentielle se renforce au contraire de plus en plus. Sache aussi qu'elle a nom Humilité et Vérité première. Car toutes deux, l'humilité comme la vérité, ont de tout temps été pour l'homme pleines d'épines !"

12. Voilà, Zinka, ce que m'a dit l'ami, et il se fait à présent en moi une clarté singulière, et je commence à percevoir une sensation dans mon cœur, une sorte de mouvement ; ce qui se meut est une lumière, et il y a au centre de cette lumière une forme qui ressemble à l'embryon dans le sein de la mère. C'est parfaitement net — je le vois. Mais le voici qui devient de plus en plus grand et fort ! Ah, quelle lumière merveilleuse et parfaitement pure ! C'est certainement la flamme même de la vie née de Dieu dans le vrai cœur de l'homme ! Oui, oui, c'est bien cela ! Elle grandit à présent en moi, et, ah, quel bien cela me fait !

13. Nous marchons toujours sur l'étroit sentier ; mais les broussailles et les épines ne me troublent plus à présent ; je ne ressens d'ailleurs plus aucune douleur lorsque quelque épine me pique ou me déchire encore ! Maintenant, les buissons s'éclaircissent, les arbres redeviennent plus grands, et une magnifique avenue se dessine à nouveau. La broussaille s'interrompt tout à fait, la langue de terre s'élargit, les rivages des deux mers s'éloignent de plus en plus de nous, et je vois déjà, bien qu'encore très loin, une merveilleuse terre aux très belles montagnes, et je vois rayonner au-dessus des montagnes comme une magnifique aurore ! Cependant, nous ne sommes pas encore sortis de l'avenue, qui continue de s'élargir, et les arbres, à présent très hauts et très grands, n'ont pas cessé d'incliner

leurs majestueuses frondaisons devant mon ami et mon guide, et leur murmure ressemble à présent au son des plus belles harpes aux accords les plus purs !

14. Ô Zinka ! Oui, cela est vraiment d'une beauté indescriptible ! Et tu continues de flotter à notre suite, toujours aussi muet, mais tu n'y peux rien, bien sûr ; car ce n'est pas toi, mais seulement ton image fugitive. Ah, si tu pouvais toi aussi voir cela, mais en garder ensuite la trace vivante jusque dans la vie terrestre — quel homme remarquable lu serais alors ! Je le pourrais moi aussi, s'il me restait un quelconque souvenir de tout cela ; mais je n'en garderai rien ! Pourtant, me dit l'ami, avec le temps, le souvenir vivant de tout cela devrait m'être rendu ; mais auparavant, je devrai parcourir également dans la chair ce chemin épineux, quand je le trouverai. »

Chapitre 53

Zorel au Paradis

1. (*Zorel* :) « Ah, ma lumière de vie intérieure a maintenant une force incroyable ; elle imprègne à présent toutes mes entrailles ! Oh, comme cette lumière fait du bien à tout mon être ! Mais elle m'apparaît maintenant sous la forme d'un enfant de quatre ans d'apparence particulièrement gracieuse ! Il doit aussi être très sage, car il ressemble à un vrai petit dieu, non un de ces dieux imaginaires des Egyptiens, des Grecs et des Romains, mais une merveilleuse image du vrai Dieu des Juifs ! Oui, c'est une image de la vraie divinité !

2. Oh, je reconnais bien maintenant qu'il n'y a qu'un seul vrai Dieu ; mais seuls verront Sa sainte face ceux qui seront parfaitement purs dans leur cœur ! Il me sera certes difficile de parvenir à cette vision, car mon cœur était d'une impureté à désespérer ! Mais toi, oui, ami Zinka ; car je ne découvre dans ton cœur presque rien d'impur, si ce n'est la tache et le fil par lequel tu dois nécessairement être encore pour un temps relié au monde !

3. Je commence seulement à voir le bout de la large avenue, bien qu'il soit encore assez loin. Il n'y a plus à présent aucune trace de la mer, et tout n'est qu'une terre merveilleuse et riche où les jardins succèdent aux jardins ; partout s'élèvent les demeures et les palais les plus beaux ! Ah, quelle magnificence indescriptible !

4. Mon ami dit que ce n'est pas encore le ciel, loin s'en faut, mais que c'est là le Paradis. Aucun mortel n'a encore accédé au ciel, car le pont qui y mènerait n'a pas encore été édifié. Tous les hommes bons qui ont vécu sur terre depuis le début de la Création séjournent ici avec Adam, Noé, Abraham, Isaac et Jacob. Ces hautes montagnes là-bas bornent ce pays d'une merveilleuse beauté. Qui monterait sur ces montagnes, dit-il encore, pourrait certes voir le ciel et les grandes légions des anges de Dieu, mais nul ne pourra y entrer tant qu'un solide pont qui durera éternellement n'aura pas été édifié par-dessus l'abîme sans fond.

5. Nous allons à présent aussi vite que le vent. L'homme de lumière en moi a déjà la taille d'un garçon de huit ans, et il me semble que ses pensées traversent mon être comme l'éclair. Je sens bien leur noblesse et leur profondeur inconcevables, mais je ne perçois pas encore leur forme. Ce qu'il y a là doit être vraiment

merveilleux ! Chacun de ces éclairs de pensée me cause un ravissement indicible ! La terre ne connaît pas un tel délice — elle ne pourrait l'éprouver ! Car la terre tout entière est un jugement certes miséricordieux de Dieu — mais un jugement tout de même ; et dans tout jugement, même le meilleur, les délices sont toujours parcimonieusement accordées.

6. Nous sommes déjà très proches des hautes montagnes, et le paysage est toujours plus beau ! Quelle incroyable diversité, c'est merveille sur merveille ! Pour les décrire toutes, mille vies humaines ne suffiraient pas !

7. Et voici à présent que sur ces montagnes demeurent sans nombre les plus beaux des êtres humains ! Mais ils ne semblent pas nous remarquer, moi et mon cher ami ; car ils passent devant nous très vite et d'un pas toujours alerte, mais sans avoir l'air de nous voir, alors que tous les arbres saluent visiblement mon ami ! Quel étrange peuple d'esprits !

8. Ah, ah, pendant ce temps, nous sommes parvenus au sommet d'une haute montagne ! Ô Dieu, ô Dieu, nous sommes là à présent comme deux idiots, ou plutôt moi, qui ne sais où donner de la tête ! Je vois de plus en plus distinctement, dans le lointain, un vaste horizon plus lumineux que le soleil. Ce doit être le commencement du ciel de Dieu, qui se poursuit ensuite indéfiniment, et toujours plus haut !

9. Mais entre ici et là-bas s'ouvre un précipice aussi grand que l'espace entre la Terre et le Soleil ! C'est là-dessus qu'il faudrait édifier un pont ! Mais à Dieu, cela pourrait bien être possible !

10. Cependant mon homme de lumière intérieur est déjà aussi grand que moi-même, et, comme c'est étrange, à présent j'ai sommeil, et l'ami me dit de me reposer sur l'herbe verte et parfumée ! C'est ce que je vais faire. »

Chapitre 54

De la relation entre le corps, l'âme et l'esprit

1. *Je* dis : « Voyez, c'est seulement maintenant qu'il entre dans le troisième stade ; écoutez bien ses paroles ! »

2. *Cyrénius* demande : « Seigneur, pourquoi faut-il que Zorel s'endorme, comme il le fait à présent, sur ce gazon invisible à nos yeux ? Cela est-il nécessaire, et ne peut-il sans un tel sommeil entrer dans le troisième stade ? »

3. *Je* dis : « Si son âme était à l'état pur, cela pourrait avoir lieu sans aucun sommeil ; mais du fait que son âme est encore reliée par certains liens à son corps, il faut que se produise avant le changement de stade un certain assoupissement au cours duquel l'âme entre sans s'en apercevoir dans le nouveau stade. Ce que l'âme de Zorel vient de voir et de dire dans le deuxième stade n'était que ce que son propre état lui permettait de voir ; c'est seulement au troisième stade qu'elle parvient à une véritable clairvoyance, et ce qu'elle dira alors sera la parfaite vérité. »

4. *Cyrénius* demande : « Mais qu'est-ce exactement que ce sommeil ? Comment naît-il et d'où vient-il ? »

5. *Je* dis : « Dois-tu vraiment savoir cela aussi ? Très bien, puisque tu y tiens si fort, Je vais te l'apprendre ; écoute donc.

6. Lorsque tu portes une tunique et, à la manière grecque, un pantalon qui couvre tes jambes, les mouvements de ton corps animent la tunique et le pantalon, c'est-à-dire qu'ils doivent se conformer à ta volonté, de même que les membres de ton corps se conforment à la volonté de ton âme. Mais si, l'été, tu prends un bain, tu ôtes tes vêtements, parce qu'ils ne te seront d'aucune utilité. Pendant que tu prends ton bain, tunique et pantalon se trouvent nécessairement au repos et ne font par eux-mêmes aucun mouvement. Lorsque tu ressors du bain, ta tunique et ton pantalon retrouvent leur mouvement précédent et se remettent en quelque sorte à vivre avec toi. Mais pourquoi as-tu retiré ton vêtement pour prendre un bain ? Eh bien, parce qu'il commençait à t'embarrasser et à te peser ! Mais dans le bain, tu t'es fortifié, et le vêtement qui t'était devenu pesant te paraîtra après le bain léger comme une plume.

7. Lorsque ton âme est accablée et affaiblie par les fatigues du jour, le besoin naît en elle d'un repos réconfortant et fortifiant. L'âme fatiguée quitte aussitôt son vêtement de chair articulé et entre dans le bain fortifiant de l'eau de l'esprit où elle se lave, se purifie et se renforce ; lorsqu'elle est redevenue forte, elle reprend son habit de chair et fait de nouveau mouvoir très facilement les membres pesants de celui-ci.

8. Le récit de *Zorel* t'a sans doute montré, ou plutôt fait très vivement percevoir qu'un autre homme de lumière encore plus intérieur a commencé à se développer au cœur de son âme, homme envers lequel l'être de l'âme se conduit presque de la même façon que le corps matériel envers l'âme. Eh bien, cet homme de lumière n'avait jusqu'à présent encore jamais reçu, dans cette âme qui est son vêtement articulé, aucune nourriture d'aucune sorte ; il se tenait là au cœur de l'âme comme l'œuf dans le sein de la femme lorsqu'il n'est pas animé et éveillé par l'homme. Par ce traitement particulier, Ma parole et celle de *Zinka* ont animé et éveillé le véritable germe de vie originel, et lorsque cela a été fait, il s'est mis à grandir jusqu'à remplir son âme tout entière, c'est-à-dire son vêtement, de son être purement spirituel.

9. Cependant, l'âme, bien qu'aussi purifiée qu'il lui est possible de l'être en ce moment, comporte encore certaines parties matérielles trop pesantes au pur esprit, qui n'a pas été accoutumé jusqu'ici à supporter un tel joug. Cet homme spirituel, qui n'a en quelque sorte été éveillé que d'une manière *artificiellement* spirituelle et forcé à une croissance rapide, est encore beaucoup trop faible pour porter une âme pesante, et il aspire à se reposer et à se fortifier. Ce sommeil apparent de l'âme sur l'herbe de la montagne n'est donc rien d'autre que l'esprit se dévêtant des parties matérielles de son âme ; il ne conserve de l'âme que ce qui est semblable à lui, et c'est pourquoi le reste doit pendant ce temps se reposer, de même que le corps repose en silence quand l'âme se renforce, ou que ton vêtement repose pendant que ton corps se réconforte et se rafraîchit dans le bain.

10. Cependant, lorsque les parties extérieures les plus grossières et les moins

nobles se reposent ainsi pour permettre aux sphères plus nobles de l'être humain de se renforcer, un lien subsiste toujours entre elles. Si quelqu'un survenait pendant que tu te rafraîchis dans ton bain, prenait le vêtement que tu as ôté et entreprenait de le détruire, ton amour naturel et nécessaire pour ton vêtement y opposerait aussitôt violemment et puissamment son veto. C'est une relation encore plus intense qui existe entre le corps et l'âme ; celui qui voudrait prendre à celle-ci avant son temps son habit de chair recevrait d'elle un traitement fort curieux.

11. Mais la relation entre l'âme et l'esprit est la plus intense de toutes, parce que l'élément fondamental de l'âme, surtout lorsqu'elle est très pure, est lui-même purement spirituel, et l'esprit serait pris d'une agitation terrible si l'on cherchait à lui arracher complètement son corps et son vêtement. Il entrerait aussitôt dans une colère enflammée et détruirait tout ce qui l'approcherait.

12. Pourtant, l'âme doit d'abord se défaire de tout ce qui est matériel pour que l'esprit puisse attirer à lui comme étant sien ce qui est de même nature en elle et pour s'y unir ensuite en un moi parfait. L'aspect matériel de l'âme réside évidemment, pour l'esprit, dans ce qui habille l'âme. Tu as entendu Zorel parler d'une tunique sale qu'il lavait lui-même dans le lac, puis secouait et enfin revêtait, encore humide. Vois-tu, ce vêtement est précisément l'aspect extérieur encore matériel de l'âme, qui doit être ôté et mis au repos pour que l'homme spirituel intérieur et divin puisse passer pleinement dans l'âme qui est désormais très semblable à lui et s'unir à elle.

13. Le moment de ce passage prend toujours un peu de temps, parce que tout ce qui appartient à proprement parler au domaine de la vie libre doit d'abord entrer dans une relation pleine et entière (union spirituelle) avec le nouvel être plus noble pour que le nouvel Être, autrement dit le nouvel homme céleste, puisse se manifester en tant qu'être capable de tout ressentir, penser, voir, entendre, sentir et goûter par lui-même et d'agir de lui-même. C'est dans ce sommeil particulier que se produit la migration spirituelle nécessaire ; lorsque cette migration est accomplie, le nouvel homme est achevé et n'aura éternellement plus jamais besoin d'une nouvelle transformation pour demeurer cet être spirituel désormais parfaitement pur.

14. Dans cet état, cependant, l'être humain est parfaitement accompli et ne peut plus l'être davantage dans son essence ; c'est seulement par la connaissance et par le perfectionnement constant dans l'amour et la sagesse célestes les plus purs et dans sa puissance qui ordonne, régit et dirige tout l'infini qu'il lui est possible de croître constamment en éternité et ainsi d'atteindre également une félicité toujours plus grande, conséquence d'un amour, d'une sagesse et d'une puissance toujours plus grands.

15. C'est en tant qu'homme spirituel ainsi accompli que notre Zorel apparaîtra bientôt et parlera — toujours par sa bouche de chair — de l'accomplissement de son humanité, qui sera parfaitement accomplie dans son essence. — Mais soyez attentifs, car il va à l'instant se remettre à parler. »

Chapitre 55

Aperçu de Zorel sur la Création

1. Lorsque J'eus expliqué ceci à Cyrénius, Zorel, qui était resté durant tout ce temps gisant comme un mort, se mit à bouger et prit l'apparence d'un illuminé, si bien que sa vue inspira un grand respect même aux soldats romains présents et que *l'un d'eux* déclara : « Cet homme ressemble à un dieu endormi ! »

2. *Cyrénius* dit lui aussi : « Vraiment, quelle noblesse incroyable dans cette figure humaine ! »

3. *Zorel* ouvrit enfin la bouche et dit : « C'est ainsi que se tient devant Dieu celui qui est accompli dans son essence et que désormais il Le reconnaît, L'aime et Le prie ! » — Une pause suivit.

4. Puis *Zorel* se remet à parler et dit : « Tout mon être est à présent lumière, et je ne vois aucune ombre, ni en moi ni à l'extérieur ; car autour de moi tout est lumière aussi. Mais dans cette lumière omniprésente, je vois une lumière d'une sainteté encore plus parfaite ; elle brille comme un très puissant soleil, dans lequel est le Seigneur !

5. Jusqu'ici, je pensais que mon ami et guide n'était qu'une âme humaine comme nous autres ; mais il y avait encore beaucoup d'illusion dans mon précédent état. À présent seulement je reconnais ce guide ! Et il n'est plus auprès de moi, mais je Le vois dans ce soleil, saint, plus que saint ! Des légions sans fin des esprits de lumière les plus parfaits entourent ce soleil dans toutes les directions en cercles proches ou de plus en plus éloignés. Quelle est cette infinie majesté ? Ô hommes ! Voir Dieu et L'aimer par-dessus tout est le plus grand des délices, et de toutes les félicités la plus haute !

6. Cependant, je ne vois plus seulement le ciel tout entier, mais mon regard pénètre à présent dans les profondeurs des créations du grand Dieu unique et tout-puissant. Je vois de part en part cette pauvre terre qui est la nôtre, avec toutes ses îles et ses terres fermes. Je vois le fond de la mer et tout ce qui est en dessous, et toutes les nombreuses créatures de la mer, des plus grandes aux plus petites. Quelle infinie diversité y a-t-il parmi elles !

7. Je vois aussi que l'herbe est fabriquée par toutes sortes de petits esprits très vifs et très zélés. Je vois comment la volonté du Tout-Puissant les contraint à ce zèle, et je vois la destination et la tâche, mesurées avec le plus grand soin, de chacun de ces innombrables petits esprits. De même que les abeilles travaillent à leurs alvéoles de cire, de même ces petits esprits travaillent sur et dans les arbres et les buissons, les herbes et les plantes. Mais ils font tout cela lorsqu'ils sont saisis et pénétrés de la volonté de Celui qui était mon ami et mon guide sur l'étroit sentier épineux où ma vie s'est éprouvée pour venir jusqu'ici, et qui réside à présent dans ce soleil inaccessible qui est Sa lumière parfaitement sainte, d'où Il envoie Sa volonté dans tous les infinis.

8. Oui, Lui seul est le Seigneur, et nul ne peut L'égaliser ! Tout ce qui est grand ou petit doit se plier à Sa volonté. Il n'est rien dans tout l'infini qui puisse Lui résister.

Sa puissance surpasse tout, et Sa sagesse est éternellement insondable. Tout ce qui existe vient de Lui, et il n'est rien dans les espaces sans fin de toutes Ses créations qui ne soit issu de Lui.

9. Je vois les forces partir de Lui, comme on voit le matin les rayons du soleil levant s'élaner plus vite que l'éclair dans toutes les directions, et chaque fois qu'un rayon touche quelque chose et s'en saisit, cela commence à bouger, à vivre et à se mouvoir, et bientôt apparaissent de nouvelles formes et de nouvelles figures. Mais la forme humaine est la pierre de touche et la limite de toutes ces formes, et sa figure est une vraie figure céleste ; car tout le ciel, dont Dieu seul connaît les frontières, est lui-même un être humain, et de même chaque réunion d'anges est un être humain parfaitement accompli.

10. C'est un grand mystère de Dieu, et il est impossible à qui ne se tient pas au point où je me tiens de concevoir et de comprendre pareille chose ; car seul le plus pur esprit issu de Dieu en l'homme peut concevoir, comprendre et voir ce qu'est l'esprit, ce qui est en lui et en dehors de lui, en quoi il consiste, comment il naît et pourquoi ! Il n'est rien dans l'infini qui ne soit là pour l'homme ; tout est destiné à l'homme et aux besoins de son état à tout moment. »

Chapitre 56

De la nature de l'homme et de sa vocation créatrice

1. (Zorel :) « Dieu Lui-même est en Soi l'être humain originel éternel le plus élevé et le plus parfait de tous ; autrement dit, l'être humain est en soi un feu dont la sensation est l'amour ; une lumière dont la sensation est intelligence et sagesse ; enfin une chaleur dont la sensation est la vie même dans la sphère la plus large de la conscience de soi. Lorsque le feu devient plus intense, de même la lumière devient plus intense, et plus puissante la chaleur qui engendre toute chose et qui rayonne toujours plus loin, et ce rayonnement est lui-même lumière et porte en lui la chaleur, et celle-ci crée à distance aussi bien qu'à l'intérieur d'elle-même. La chose créée absorbe toujours plus de lumière et de chaleur, et ainsi éclaire et chauffe de plus en plus loin, créant à nouveau là où elle parvient. C'est ainsi que tout se plante et se replante indéfiniment et de plus en plus loin à partir du feu, de la lumière et de la chaleur originels, emplissant toujours plus et toujours plus loin l'espace infini de la Création.

2. Tout a donc son origine première dans l'être originel *unique* de Dieu et se développe jusqu'à devenir semblable à la nature première de l'homme originel, et dans cette ressemblance, l'être issu de Dieu existe ensuite dans une liberté parfaitement indépendante sous la forme humaine, comme un dieu lui-même et dans une parfaite affinité avec le Dieu originel, car il est de même nature que le Dieu originel Lui-même.

3. Là où vous voyez la lumière, le feu et la chaleur, là est aussi l'homme, achevé ou à son commencement. Des milliards d'atomes de lumière, de feu et de chaleur deviennent chrysalides et produisent des formes. Ces différentes formes se rassemblent à nouveau, se muent en une nouvelle chrysalide plus grande, dont la

forme ressemble déjà plus à celle de l'homme, et s'y constituent en être. Cet être produit déjà plus de feu, de lumière et de chaleur ; mais cela fait également naître un plus grand besoin d'une forme supérieure et plus parfaite. Et cela se poursuit jusqu'à ce que l'être humain soit achevé, ensuite de quoi l'homme lui-même passe par différentes chrysalides jusqu'à atteindre l'état où je me trouve moi-même maintenant, devenant ainsi parfaitement semblable au feu, à la lumière et à la chaleur originels, toutes choses qui sont ce Dieu que je regarde à présent de tous mes yeux dans Sa lumière originelle, en Soi tout feu et toute chaleur, ce qu'est Dieu seul d'éternité en éternité.

4. C'est pourquoi l'homme est d'abord homme de par Dieu et ensuite seulement de par lui-même. Tant qu'il n'est que de Dieu, il est semblable à l'embryon dans le sein de la mère ; c'est seulement lorsqu'il devient de lui-même un homme dans l'ordonnance divine qu'il est un homme accompli, car c'est seulement ainsi qu'il peut parvenir à la vraie ressemblance divine. Lorsqu'il a atteint celle-ci, il demeure éternellement semblable à un dieu et est devenu lui-même un créateur d'autres mondes, d'autres êtres et d'autres hommes. Car, chose étrange, je peux maintenant voir toutes mes pensées, mes sentiments et mes désirs, et ma volonté semble donner une enveloppe extérieure à ce que j'ai pensé et ressenti ! Voici donc comment la Création se renouvelle constamment !

5. En tant que chaleur, donc amour, le sentiment éprouve toujours le besoin de devenir être ; mais plus le sentiment est puissant, plus il se crée en lui de flammes et de chaleur, et plus puissante est aussi la lumière de ces flammes.

6. C'est par la lumière que s'exprime en formes ce besoin de l'amour. Cependant, ces formes naissent et s'en vont de la même manière que, lorsqu'un homme d'une grande imagination ferme les yeux, les images naissent sur ses paupières ; il en vient toujours de nouvelles, qui grandissent et prennent peu à peu des formes plus durables et plus précises. Mais chez l'homme accompli, comme c'est mon cas pour un temps bien sûr limité, la pensée conservera sa forme, parce que, lorsque la volonté s'en est emparée, elle reçoit aussitôt une enveloppe extérieure sous la forme apparue et ne peut plus en changer ; cependant, comme cette enveloppe est à l'origine d'une nature éthérique très tendre et par conséquent transparente, le créateur de la pensée désormais captive y fait entrer de plus en plus de lumière et de chaleur. Ceci fait croître la lumière et la chaleur propres de la pensée captive, c'est-à-dire les deux éléments spirituels dont elle est née à l'origine, et cette pensée captive commence bientôt à se développer et s'organise nécessairement et adéquatement, selon la lumière de la sagesse et de la connaissance la plus parfaite pour laquelle toute construction, si ingénieuse soit-elle, est plus claire que le jour le plus lumineux, en toutes ses parties, liaisons et articulations nécessaires. Une fois que la pensée a acquis cette organisation, en elle une vie propre commence à prendre conscience d'elle-même et à agir.

7. On pense bien qu'un homme accompli sera capable de concevoir en quelques instants une quantité infinie de pensées et d'idées de toute sorte, avec leur organisation complète. S'il les habille de sa volonté, elles perdureront et se développeront en sorte de devenir semblables à leur créateur dans leur accomplissement final le plus élevé, et continueront à reproduire et à créer à leur propre image, se multipliant ainsi à l'infini de la même façon qu'elles ont elles-

mêmes vu le jour. Le monde matériel en présente déjà des exemples évidents.

8. On trouve la reproduction selon le corps chez les plantes, les animaux et les hommes, et chez les corps célestes, qui se multiplient également. Des limites sont cependant fixées à leur multiplication. Ainsi, à une graine d'une espèce définie est attribué un nombre défini de graines identiques, nombre qu'elle ne peut dépasser ; de même chez les animaux — et plus ils sont grands, plus leur progéniture est limitée ! Il en va de même pour l'homme, et bien plus encore pour les astres. Mais dans le royaume spirituel des hommes accomplis, comme pour Dieu, le sentiment et la pensée se poursuivent éternellement. Mais comme chaque pensée et chaque idée est revêtue d'une enveloppe par la volonté de l'esprit qui l'a créée et peut finir par devenir totalement indépendante, on comprend que la multiplication Éternelle des êtres ne peut avoir de fin.

9. Tu te demandes, Zinka, où ces êtres qui naissent ainsi en nombre infini trouveront place, si la Création doit croître éternellement dans des proportions si extraordinaires. Ô ami, pense donc que l'espace physique est lui-même infini, et que même si tu pouvais créer éternellement et à chaque instant dix fois cent mille soleils, ceux-ci, se dispersant très vite dans l'espace infini, s'y perdraient aussi bien que si tu n'avais jamais créé aucun soleil ! Nul autre que Dieu ne conçoit l'immensité de l'espace infini: même les plus grands et les plus parfaits des anges ne conçoivent pas les abîmes sans bornes de l'espace, mais frissonnent eux-mêmes devant ces abîmes par trop infinis !

10. Ô ami, je vois à présent par les yeux de mon âme la totalité de la Création matérielle ! Cette terre, sa lune, le grand soleil et les innombrables étoiles que tu aperçois, et dont certaines, bien qu'apparaissant à tes yeux comme un point jetant une faible lueur, sont elles-mêmes des mondes solaires incommensurables qui contiennent en eux des milliards de milliards de soleils et encore bien plus de planètes, tout cela n'est même pas, comparé à la totalité présente de la Création, ce qu'est la plus Une particule de poussière comparée à tout l'espace stellaire visible à tes yeux ! Et pourtant, je peux te dire qu'il en est quelques-unes, parmi les nombreuses étoiles que ton œil perçoit, dont le diamètre est bien des milliers de fois supérieur à la longueur de la ligne qui relie les plus distantes entre elles de ces étoiles pour toi à peine visibles — distance que, même à la vitesse de l'éclair, il te faudrait plus d'un milliard de milliards d'années pour parcourir !

11. Certains corps célestes sont donc de cette taille inconcevable, et pourtant, à cause de leur grand éloignement, ils apparaissent à tes yeux comme des points à peine éclairés ! Et, comme je l'ai dit, tout cela n'est qu'un minuscule grain de poussière soulevé par les rayons du soleil, comparé à la totalité de la Création universelle ! Je te le dis : tu peux créer un milliard de soleils avec toutes leurs planètes, leurs lunes et leurs comètes, et les disperser tous dans le globe de cette région solaire, et, à tes yeux, ils ne diminueront pas l'espace de cet unique globe de façon plus notable qu'une goutte d'eau ne grossit la mer et ne rend son vaste lit plus étroit ; et des milliards de milliards de ces globes se remarqueraient aussi peu dans le vaste domaine de toute la Création existante que des milliards de gouttes de pluie dans la mer.

12. Regarde la terre ! Des milliers de ruisseaux, de rivières et de fleuves ont beau

se déverser dans la mer, elle n'en grossit pas d'une ligne ; imagine maintenant à chaque instant un nombre de créations aussi grand que tu voudras, et elles se perdront toutes dans l'espace infini de la même façon que se perdent dans la mer les myriades de myriades de gouttes d'eau qui y tombent à chaque instant. Ne soit donc pas inquiet et ne crains pas qu'il soit trop créé ; car dans l'infini il y a éternellement place pour l'infini, et Dieu est assez puissant pour maintenir toute chose éternellement et la conduire vers sa destination finale ! »

Chapitre 57

Zorel donne un aperçu des processus naturels d'évolution

1. (Zorel :) « Je te dirai plus encore, Zinka ! Tout ce que tu as pensé, dit et fait sur cette terre depuis ton enfance, ainsi que ce que tu as pensé, dit et fait dans ton existence d'âme avant cette vie terrestre, tout cela est inscrit dans le Livre de la vie ; ton âme en porte un exemplaire dans sa tête, mais le plus grand exemplaire est posé, toujours grand ouvert, devant Dieu. Lorsque tu auras atteint la perfection qui est à présent la mienne devant Dieu, tu y retrouveras très fidèlement toutes tes pensées, paroles et actions. Tu auras naturellement une grande joie de ce qui fut bon ; quant à ce qui n' a pas été dans la bonne ordonnance, cela ne te causera certes aucune joie, mais, en tant qu'homme accompli, pas davantage de tristesse. Car tu y reconnaîtras la grande miséricorde et la sage direction de Dieu, et cela te confortera dans le pur amour en Dieu et dans une grande indulgence envers tous les pauvres frères encore imparfaits que Dieu aura confiés à ta direction, que ce soit dans ce monde ou dans l'autre.

2. De ces tiennes pensées ainsi enregistrées naîtront aussi un jour de nouvelles créatures. Habituellement, ces pensées, paroles et actions enregistrées deviennent d'abord des corps célestes petits ou grands. Ceux-ci sont exposés au feu des soleils jusqu'à ce qu'ils atteignent une certaine maturité ; ils sont ensuite poussés avec une grande force dans l'espace de la Création et laissés peu à peu et de plus en plus à leur développement spontané. Peu à peu, grâce au feu et à la lumière du germe de vie contenu en elles, se développent dans ce monde nouveau-né — comme les graines plantées dans la terre — les nombreux milliers de milliers de pensées et d'idées individuelles qui servent alors de base à ce nouveau monde pour constituer par la suite toutes sortes d'êtres, tels les minéraux, les plantes et les animaux, dont les âmes constitueront avec le temps des âmes humaines.

3. Tu peux parfois voir de ces nouveaux mondes sous la forme de nuages d'étoiles le plus souvent ténus, ou bien d'étoiles filantes qui traversent le ciel. Leur origine première sont les pensées, idées, paroles et actions inscrites dans le Livre de Dieu.

4. Tu vois donc par là que même la plus petite pensée qu'un homme ait conçue, sur cette terre ou sur une autre, ne peut absolument jamais se perdre ; et les esprits dont les pensées, paroles, idées et actions ont constitué un tel nouveau monde par la volonté de Dieu reconnaissent très vite, grâce à leur état d'accomplissement, que ledit monde est l'œuvre de *leurs* pensées, paroles, idées et actions et acceptent alors volontiers et avec une grande félicité de diriger, de parfaire, d'animer entièrement et d'organiser intérieurement de façon appropriée ce corps céleste lui-

même et en définitive toutes les choses et les êtres qui devront y subsister.

5. Tu considères à présent notre terre et n'y vois rien qu'une matière apparemment morte. Je vois certes bien, moi aussi, les formes apparemment mortes de cette matière ; mais j'y vois bien d'autres choses que tu ne verras jamais de tes yeux. Je vois les choses et les êtres spirituels qui y sont retenus, je perçois leur effort et les vois travailler sans relâche à leur perfectionnement intérieur et au façonnement de formes plus précises et appropriées, et je vois encore d'innombrables autres esprits grands et petits s'activer sans relâche, tels les grains de sable d'un sablier romain. Ils ne prennent jamais de repos, et c'est par leur incessante activité que se fait de façon appropriée tout le développement de toute vie naturelle.

6. Je te le dis : dans chaque goutte de rosée limpide qui frémit sur la pointe d'une herbe, je vois déjà comme dans une mer se presser en tous sens des myriades d'êtres ! L'eau de cette goutte n'est que la première et commune incarnation d'une pensée de Dieu. À partir d'elle, les petits esprits qui y sont emprisonnés constituent ensuite leur enveloppe propre, où ils prennent aussitôt quelque forme particulière déjà bien différente de celle de leur enveloppe extérieure commune ; mais dans ce processus, la goutte d'eau disparaît en tant que telle, et les formes nouvellement constituées en elle en tant que chrysalides déjà porteuses de vie s'introduisent alors dans la plante ou dans ce sur quoi la goutte d'eau s'était formée. Mais ces petites chrysalides, se rassemblant, deviennent aussitôt une nouvelle forme, et les centaines de milliers n'en font plus qu'une. Une nouvelle peau se constitue autour de la nouvelle forme, à l'intérieur de laquelle les nombreuses petites formes, sous l'influence de la lumière et de la chaleur, deviennent l'organisme approprié à la nouvelle forme plus grande, et le nouvel être ainsi créé commence une nouvelle activité qui le prépare à passer derechef dans une autre forme toujours plus complexe, où il se remet à travailler pour passer dans une forme encore supérieure et plus accomplie. C'est ainsi que l'activité visible de tout être ayant déjà une forme déterminée n'est rien d'autre que sa préparation à devenir une forme supérieure et plus accomplie destinée à renforcer constamment la vie de l'âme et finalement, sous la forme humaine, la vie purement spirituelle.

7. Ce que je te dis ici n'est pas imagination, mais la vérité éternelle la plus pure. Je pourrais encore t'apprendre bien des choses de l'ordonnance divine, telles que je les vois et les reconnais très clairement ici ! Mais je comprends aussi que le temps de ma présente perfection touche à sa fin ; je veux donc seulement ajouter cette prière : quand je serai redevenu un homme très stupide et souvent coléreux, sois indulgent envers moi et guide-moi sur le droit chemin selon la juste ordonnance divine que tu connais à présent. Lorsque je me réveillerai à ce monde, tu t'étonneras grandement de me trouver de nouveau si stupide et si ignorant, et surtout ne sachant plus rien de tout ce qui m'est arrivé ; pourtant, tout cela n'aura pas été sans profit pour moi.

8. Pendant un temps, mon esprit, en ce moment forcé à la maturité, sera fatigué de cet état inhabituel et demeurera comme endormi ; mais ce repos nécessaire le fortifiera et l'éveillera, et, ressentant l'urgence d'une vie véritablement accomplie dont il n'a eu qu'un avant-goût de la douceur bénie, il contribuera beaucoup au rapide perfectionnement de l'âme, afin que celle-ci acquière au plus vite en lui sa

maturité en toute vérité et à sa juste capacité, et qu'elle s'identifie pleinement à l'esprit qui l'imprègne.

9. Je vais maintenant me rendormir pour une demi-heure, après quoi tu devras me réveiller en m'imposant les mains en sens inverse. Mais quand je serai réveillé, ne me laisse pas partir avant que j'aie pleinement reconnu à cette table l'Homme d'entre les hommes ! Car Celui-là ne fait qu'un avec Celui que je vois encore en ce moment dans le soleil du monde illimité des esprits.

10. Sois à présent remercié pour m'avoir imposé les mains ! »

Chapitre 58

Ne jugez pas

1. À ces mots, notre Zorel se rendormit paisiblement, et *Zinka* dit : « Oh, toutes les choses que cet homme nous a révélées ! Si tout cela est vrai, nous avons reçu une connaissance dont j'ai peine à croire qu'aucun prophète l'ait jamais rêvée ! Oh, je suis anéanti de la profonde sagesse de cet homme ! Véritablement, aucun ange ne peut posséder une plus grande sagesse ! »

2. *Cyrénius* dit aussi : « Oui, il faut aider cet homme ; car jamais les insignes merveilles de Ton ordre divin n'ont encore été dévoilées en si grand nombre ! Les révélations de *Mathaël* étaient grandes et m'ont donné beaucoup à penser ; mais ce que ce Zorel nous a dévoilé ici est inouï ! Il est à peine croyable et concevable qu'une sagesse si profonde puisse s'exprimer en paroles humaines et se faire comprendre aussi clairement ! Bref, ce Zorel m'a vraiment transporté ! S'il pouvait encore dire cela quand il se sera réveillé dans sa chair, oh, je l'installerais sur un trône d'où il prêcherait la vérité supérieure aux hommes, afin qu'ils atteignent plus sûrement la vraie et parfaite destination de leur être et de leur vie ! »

3. *Je* dis : « Très bien, ami *Cyrénius* ! Mais il est une chose bien plus importante que ce qu'il a prophétisé dans ce troisième stade — bien que cela soit parfaitement vrai —, à savoir que vous devrez vous abstenir à l'avenir de jeter la pierre à un homme parce qu'il est en soi une âme malade. Car vous avez désormais tous entendu et éprouvé qu'en toute âme, si malade soit-elle, réside un germe de vie parfaitement sain : et lorsque cette âme est rendue à la santé par vos efforts fraternels, ce que vous avez alors gagné, aucun monde ne pourra vous en payer le prix ! Quelle ne sera pas par la suite l'utilité d'un homme ainsi accompli ! Qui peut en mesurer la portée ?! Vous, les hommes, ne le savez pas, mais *Je* sais, *Moi*, quel est le prix d'une telle peine !

4. C'est pourquoi *Je* vous dis : soyez toujours miséricordieux, même envers les grands pécheurs et les criminels qui ont enfreint vos lois et celles de Dieu ! Car seule une âme malade est capable de pécher, jamais une âme saine ; l'âme saine ne peut pécher, car le péché n'est jamais que l'effet d'une âme malade.

5. Et qui parmi vous, les hommes, peut condamner et punir une âme pour avoir enfreint un de Mes commandements, alors que vous êtes tous soumis à la même loi ? Et l'une de Mes lois dit précisément que vous ne devez juger personne !

Lorsque vous jugez votre prochain qui a péché contre Ma loi, vous péchez vous-mêmes tout autant contre cette loi ! Comment pouvez-vous donc, étant vous-mêmes pécheurs, juger et maudire un autre pécheur ? Ne savez-vous donc pas qu'en condamnant votre frère à l'âme malade à une dure expiation, vous prononcez contre vous-mêmes une double malédiction qui s'accomplira dans l'au-delà, voire, selon le cas, dès ce monde ?

6. Si l'un de vous est pécheur, qu'il refuse de se faire juge ; car s'il juge, il se condamne lui-même à une double corruption dont il se libérera plus difficilement que celui qu'il a jugé et condamné. Un aveugle peut-il en conduire un autre ou le mettre sur le bon chemin ? Un sourd peut-il expliquer à un autre l'action des harmonies musicales telle qu'elle s'est exprimée de la façon la plus pure avec David ? Un boiteux peut-il dire à un autre : "Viens donc, pauvre malheureux, je vais te conduire en lieu sûr" ? Ne vont-ils pas bientôt glisser tous deux et tomber dans un fossé ?

7. C'est pourquoi vous devez avant tout prendre garde à ne juger personne, et faire comprendre cela à tous ceux qui seront un jour vos disciples ! Car en observant Ma doctrine, vous ferez des hommes des anges — mais en ne l'observant point, vous en ferez des diables et des juges contre vous-mêmes.

8. Il est vrai que personne n'est parfaitement accompli sur cette terre ; mais le plus accompli en intelligence et par le cœur doit être le guide et le médecin de ses frères et sœurs malades, et celui qui est lui-même fort doit porter le faible, sans quoi il succombe avec le faible, et ils n'avanceront ni l'un ni l'autre !

9. Et, afin que vous compreniez tous cela profondément et véritablement, Je vous ai donné en ce Zorel un exemple vraiment tangible par lequel vous reconnaissez bien quelle grande erreur c'est de juger un criminel comme vous le faites ! Il est vrai que votre manière de juger appartiendra toujours au monde, et il sera difficile d'écraser complètement la dure tête de diamant du dragon de la tyrannie — car la terre est précisément le monde où sont mis à l'épreuve Mes futurs enfants ; mais il ne devra plus en être ainsi parmi vous, car les fruits du ciel ont été répandus parmi vous avec leurs graines abondantes.

10. De même que vous goûtez aujourd'hui les fruits de Mon zèle, n'oubliez pas de répandre aussi abondamment que possible les graines qui en tombent dans les cœurs de vos frères et sœurs, afin qu'elles puissent éclore en eux et porter de nouveaux fruits abondants et sains ! Zorel vous a montré clairement et pour ainsi dire en détail quel nouveau fruit merveilleux naissait lorsqu'une graine était semée dans le cœur. Agissez ainsi, et vous ferez naître la vie comme de vous-mêmes et obtiendrez aussi la vie éternelle dans toute la perfection qui vous est désormais connue ! Je vous donne cela après cet acte d'imposition des mains afin que vous en usiez et vous y conformiez le plus exactement possible.

11. Mais le moment est venu our toi, Zinka, d'imposer tes mains en sens contraire à Zorel de façon à le réveiller ; dès qu'il sera éveillé, toi, Marc, donne-lui du vin avec un peu d'eau, afin que son corps retrouve sa force précédente. Mais lorsqu'il sera éveillé et se remettra à parler comme avant, n'en soyez pas fâchés et ne lui rappelez surtout pas ce qu'il a dit dans son extase ; car pareille chose pourrait lui causer un dommage physique. Et ne riez pas non plus s'il lui arrive de dire

quelque sottise. Vous pouvez tout doucement commencer à lui parler un peu de Moi, mais sans hâte excessive, car cela pourrait gâcher beaucoup de choses pour lui, et pour longtemps ! À présent, Zinka, mets-toi à l'œuvre, puisque Marc est déjà de retour avec le vin et l'eau ! »

Chapitre 59

Convictions matérialistes de Zorel

1. Zinka imposa alors les mains à Zorel en sens contraire, et celui-ci ouvrit aussitôt les yeux et se réveilla. Lorsqu'il fut parfaitement éveillé, Je fis signe au vieil hôte Marc de lui donner le vin quelque peu mêlé d'eau, car la soif le tourmentait beaucoup. Marc le fit aussitôt, et Zorel, très assoiffé, vida un grand gobelet d'un seul trait et en demanda un autre, car il avait encore soif. Marc Me demanda s'il devait faire cela. J'acquiesçai, ajoutant seulement qu'il devait cette fois mettre plus d'eau que de vin. Ce que fit Marc, et Zorel s'en trouva bien. S'étant ainsi restauré, il regarda son entourage, qu'il pouvait encore parfaitement distinguer, bien que le soleil fût désormais très près de son coucher.

2. Au bout d'un instant, il (*Zorel*) dit en Me regardant fixement : « Zinka, il me semble que je connais très bien cet homme-là ! Je dois l'avoir déjà vu quelque part ! Qui est-il donc, et quel est son nom ? Plus je le considère, plus vif est mon sentiment de l'avoir vu quelque part ! Zinka, j'ai à présent une grande sympathie pour toi — dis-moi donc qui est cet homme ! »

3. *Zinka* dit : « Cet homme est le fils d'un charpentier de Nazareth, au-delà de Capharnaüm — mais ce n'est pas le village du même nom qui se trouve derrière les montagnes et est habité en grande partie par des Grecs sordides. Il est de son état guérisseur, et très habile dans son art ; car celui qu'il secourt est véritablement secouru. Son nom correspond à ce qu'il est, c'est pourquoi il se nomme "Jésus", c'est-à-dire sauveur à la fois des âmes et des parties malades du corps. Sa volonté et ses mains ont encore une bien plus grande force, et il est de plus bon et sage comme un ange. J'ai maintenant répondu à tes questions ; si lu veux en poser de nouvelles, fais-le — sans quoi les nobles seigneurs pourraient entreprendre autre chose, et nous n'aurions plus guère le temps de nous concerter beaucoup. »

4. *Zorel* dit à mi-voix à Zinka : « Je te remercie de ce que tu m'as appris, bien que je ne sache pas encore à quoi m'en tenir exactement ; car je ne peux m'expliquer pour quelle raison il me semble si bien connaître cet homme ! C'est comme si, à quelque époque, j'avais fait un grand voyage avec lui ! J'ai beaucoup voyagé sur mer et sur terre, souvent en compagnie, et je ne peux me souvenir d'avoir jamais vu un tel homme ni de lui avoir parlé ; pourtant, comme je l'ai dit, j'ai la très forte impression d'avoir eu beaucoup affaire à lui lors d'un voyage ! — Explique-moi comment cela peut se faire ! »

5. *Zinka* dit : « Le plus naturellement du monde ! Tu as dû faire un jour un rêve très vivace, dont tu te souviens à présent, quoique vaguement, et c'est là la raison certaine de ton sentiment actuel ! »

6. *Zorel* dit : « Tu as peut-être raison ! Je rêve souvent de choses dont je ne me

souviens qu'au bout de plusieurs jours ; sinon, tout cela se perd et je ne me souviens plus de mon rêve, si vivace qu'il ait été. Ce doit être le cas ici ; car dans la réalité, je n'avais certes jamais vu ce Nazaréen.

7. Mais encore une chose, cher ami ! Je suis venu ici pour obtenir du grand gouverneur l'aumône que tu sais. Penses-tu qu'il y ait quelque chose à faire avec lui ? Car s'il n'y avait rien à espérer, tu pourrais du moins intercéder en ma faveur, afin qu'il me laisse rentrer chez moi. Qu'ai-je à faire ici désormais ? Je ne fais aucun cas de tout ce fatras de sagesse théosophique ou même philosophique. Ma théosophie et ma philosophie tiennent en peu de mots : je crois ce que je vois, je crois donc à la nature, qui se renouvelle sans cesse depuis toujours. En outre, je crois que boire et manger sont les deux nécessités les plus absolues de l'existence ; en dehors de cela, je ne crois pas aisément à grand-chose.

8. Il est vrai qu'il y a bien des étrangetés dans le monde, ainsi toutes sortes de magies et d'autres arts ou sciences. Mais entre tout cela et moi, il y a le même rapport qu'entre moi et le feu : tant qu'il ne me brûle pas, je ne souffle pas dessus ! Je n'éprouve en moi aucun besoin d'en savoir et d'en comprendre davantage que ce que je sais et comprends aujourd'hui ; il serait donc parfaitement stupide de ma part de vouloir m'attarder plus longtemps pour attraper au passage quelque leçon de sagesse difficilement compréhensible, à seule fin de pouvoir m'en aller ensuite faire l'arrogant devant quelques idiots.

9. Tu vois en moi un homme de la nature ayant en aversion toutes ces institutions et ces lois humaines qui se croient sages, parce que la plupart lèsent bien trop durement sa liberté innée, et cela uniquement pour que quelques-uns puissent être très riches, puissants et considérés, en échange de quoi, bien sûr, des millions d'autres doivent languir dans une misère souvent très noire. Si j'en savais plus que je n'en sais déjà, je comprendrais mieux encore la raison d'une telle injustice, ce qui ne me rendrait certes pas plus heureux ; mais ainsi, dans ma stupidité, bien des chagrins me sont épargnés, parce que je ne comprends pas vraiment la cause fondamentale de tous les maux humains.

10. Là où les hommes, qui sont méchants, mais qui se veulent sages, n'ont pu trouver par eux-mêmes suffisamment de lois pour opprimer l'humanité, ils ont mis en place des penseurs très inventifs qui, marchant à pas comptés avec des grimaces extatiques, révélaient quantité de lois qu'ils disaient, en mentant, bien sûr, dictées par les dieux, apportant ainsi de nouveaux tourments à la pauvre et faible humanité sous la menace ridicule des punitions éternelles les plus terribles et la promesse des plus extraordinaires récompenses, mais cela, bien sûr, après la mort du corps, ce qui est bien payé, car les morts n'ont plus besoin de rien.

11. Mais pour ce qui est des punitions, les hommes ne les ont pas laissées traîner jusqu'après la mort ; ils ont pris les devants de leurs vains dieux imaginaires et préféré punir dès ce monde ceux qui enfreignaient les lois de ces dieux, afin que nul ne risque dans l'au-delà de ne pas avoir eu son compte de la punition promise. C'est seulement pour la récompense qu'ils laissaient les dévots attendre la mort ; car les avances gratuites n'existent pas dans cette douce vie, à moins de se faire massacrer en bonne et due forme pour le compte de quelque grand ! Tout ce qui existe dans les associations humaines est si bien prévu dans l'intérêt particulier

des hommes que tout homme lucide découvre du premier coup le fondement sur lequel elles reposent : le principe de loi divine et de société humaine !

12. Ami, si un homme veut vivre en étant le seul maître parfaitement libre de tout ce qui est beau sur terre, alors le reste de l'humanité, faible en volonté et en force, n'a plus qu'à pleurer, avec le sol qui la porte ! Cela ne ferait certes pas de mal aux oppresseurs de l'humanité et aux tyrans sans cœur de recevoir un jour [dans l'au-delà] la récompense qu'ils méritent ; mais qui va la leur donner ?! Bref, tout cela ne veut rien dire ! Ce n'est qu'un jeu de marionnettes !

13. Celui qui peut s'asservir les autres, c'est-à-dire ses contemporains, a bien raison de le faire ; car un homme stupide ne vaut pas plus qu'un chien stupide ! Un plus fort et un plus malin n'a qu'à l'assommer, prendre possession de ses biens et tenter ensuite de les défendre à la vie et à la mort contre les mains étrangères ! S'il y parvient, il devient bientôt un grand seigneur libre ; sinon, c'est bien fait pour lui, car il a entrepris une chose dont il aurait dû prévoir, s'il était avisé, qu'elle ne lui réussirait pas. Bref, pour les idiots, il n'y a pas mieux que l'anéantissement ; lorsqu'ils ne sont plus, toutes les lois, les poursuites, les punitions inhumaines cessent définitivement pour eux ! Plutôt ne pas être, s'il faut être dans la misère ; dix mille ans du plus parfait bonheur ne compenseraient pas une heure de vraie misère !

14. Voilà, cher ami Zinka, quelle est mon inoffensive conviction, à laquelle il est sans doute difficile d'opposer quoi que ce soit en ce monde. C'est une vérité qu'on n'entendra nulle part de nos jours : chacun berce son existence d'illusions purement mensongères, et se croit ainsi parfaitement heureux ! À d'autres ! Qu'ils aillent voir au royaume du mensonge et chercher la consolation dans leur imagination fantasque quand la misère commencera à leur piétiner la nuque de ses talons d'airain !

15. Étourdissez-vous, pauvres malheureux, avec le pavot du mensonge, et dormez toute votre vie sous le doux poids de la folie, et si cela rend quelqu'un heureux, grand bien lui fasse ; quant à moi, cela ne me fait pas de bien, parce que je ne peux que me sentir très malheureux sous les ailes d'aigle de la vérité lorsque, du plus haut du ciel, je suis contraint de voir, de sentir et même d'escompter la chute toujours mortelle qui me menace, moi comme mes pareils ! Qui m'arrêtera dans ma chute, si le lien lâche par lequel ma folie m'a attaché aux puissantes ailes de l'aigle se rompt ?

16. Hommes, laissez-moi donc ronger ma proie en paix ! Je ne vous dérange vraiment pas ; ne me donnez de votre superflu que ce qu'il faut pour que je puisse me procurer à nouveau ce que le mauvais sort m'a pris, et vous ne trouverez pas en moi un mendiant ingrat ! Mais si, selon votre habitude, vous ne voulez rien me donner du tout, du moins laissez-moi reprendre mon chemin, afin que je puisse, moi pauvre bougre, rassembler assez de bois, par des moyens illégaux, bien sûr, pour me construire ne serait-ce qu'une cabane de fortune, aussi bonne du moins que celle du castor ! Vous me permettrez peut-être l'une ou l'autre de ces deux choses ; mais peut-être ne ferez-vous même pas cela, afin de me rendre encore plus malheureux que je ne le suis déjà ! Mais si c'est là ce que vous avez en tête, je préfère qu'on me tue tout de suite ! Car je ne veux à aucun prix être plus

malheureux que je ne le suis déjà ! Et si vous ne me tuez pas, je sais ce qui me reste à faire, et je verrai bien à me tuer moi-même ! »

17. *Zinka* dit : « N'en fais rien ! D'ailleurs, avec toutes tes connaissances et ton expérience remarquable, tu n'auras pas à accomplir une telle folie ; car pendant que tu dormais, *Cyrénius* a pourvu au mieux à tes intérêts — mais seulement pour le moment où tu comprendras que ce que tu considères à présent comme la vérité est précisément le plus grand des mensonges ! Ainsi, ne te soucie de rien et accepte une meilleure doctrine, et alors seulement tu pourras être véritablement et parfaitement heureux ! »

Chapitre 60

Zorel critique la morale et l'éducation

1. *Zorel* dit : « Tes paroles me semblent vraiment amicales, bonnes et douces, et je suis convaincu que tu parles selon ton cœur et que la chose peut se faire ; mais je me demande bien quelle est cette doctrine que je dois adopter et à la lumière de laquelle je reconnaîtrais comme complètement faux ce que je considère aujourd'hui comme la plus grande vérité ! Deux et deux ensemble font quatre, c'est une vérité mathématique contre laquelle tous les cieus ne peuvent rien, et aucune autre doctrine ne peut infliger un démenti à cette vérité éternelle ! Si je n'étais qu'un imbécile superstitieux capable d'accepter que deux et deux additionnés puissent faire sept, il est certain qu'il me serait possible de changer mes convictions ; mais avec ce que je sais déjà, cela m'est parfaitement impossible !

2. Qu'il doive exister quelque force originelle éternelle et intelligente de laquelle sont issus au moins les germes originels, ou pour le moins leurs premiers principes, la raison la plus logique ne peut le nier ; car pour qu'il y ait le deux, il faut d'abord qu'il y ait eu le un. Mais quel ridicule et quelle stupidité de la part de ces hommes sots et aveugles qui s'imaginent cette force originelle — qui doit pourtant être distribuée et répandue également dans tout l'infini éternel, pour que son action fondamentale se fasse sentir également dans tout l'infini — sous une forme quelconque, et surtout une forme humaine, voire parfois bestiale !

3. Si les Juifs s'en étaient tenus à leur doctrine première, c'étaient encore eux qui avaient la conception la plus raisonnable d'une force originelle universelle, qu'ils appelaient "Yahvé" ; car on dit dans leur religion : "Tu ne dois te représenter Dieu sous aucune forme, et encore moins en sculpter l'image !" Mais ils se sont éloignés de cela, et à présent, leurs synagogues et leurs temples sont remplis d'images et d'ornements, ils croient les choses les plus ineptes, et leurs prêtres punissent tout adepte qui ne veut pas croire à ce qu'ils enseignent. Ils se disent les serviteurs de Dieu et se font rendre pour cela les honneurs les plus extravagants ; mais ce faisant, ils tourmentent la pauvre humanité par tous les moyens qu'ils peuvent imaginer. Dans de telles conditions, devrais-je me faire Juif ? Non, jamais de la vie !

4. On dit bien qu'ils ont reçu leurs lois de Dieu en personne, qui les leur a données

sur le mont Sinaï par l'intermédiaire de leur fondateur Moïse. Et il est vrai que ces lois seraient par elles-mêmes très bonnes, si chacun en faisait une régie de vie obligatoire ; mais à quoi bon interdire formellement le vol et le mensonge aux pauvres gens, si soi-même, assis sur le trône du seigneur, on ne perd pas une occasion de voler et de dépouiller ses sujets réduits en esclavage et qu'on les trompe de toutes les façons possibles sans le moindre scrupule, en dépit de la loi divine ? Dis-moi donc sous quel jour un vrai penseur doit considérer une telle loi et ceux qui la protègent !

5. Si un pauvre diable, poussé par la nécessité, prend de quoi satisfaire ses besoins les plus urgents là où il trouve un superflu, on lui en demande compte avec la plus grande rigueur et il est aussitôt très sévèrement puni ; mais le protecteur de la loi qui vole, assassine et trompe chaque jour et en toute occasion est au-dessus de la loi, ne la respecte en rien et ne croit lui-même à rien, sinon aux grandes exigences de son intérêt en ce monde ! Peut-on vraiment nommer divine une institution qui entre dans une contradiction si flagrante avec les exigences pourtant bien modestes de la pauvre humanité ?! Quelle raison tant soit peu logique peut bien approuver cela ?!

6. Si je suis assuré qu'il me sera agréable qu'on me fasse telle chose, je dois bien penser aussi qu'il ne sera pas désagréable à mon voisin que je lui fasse telle autre chose dont je suis certain qu'il la juge bonne et agréable ! Si je suis dans la misère et la pauvreté jusqu'au cou et que, n'ayant pas de quoi me procurer les choses les plus indispensables, je vais quémander et mendier, mais qu'en mendiant je ne reçoive rien de personne, et que je finisse par prendre moi-même ce dont j'ai besoin — une loi peut-elle me condamner pour cela ? N'ai-je donc pas le droit de m'emparer de ce dont j'ai le plus grand besoin, puisque nos ancêtres eux-mêmes n'ont assurément commis aucun péché en s'emparant de pays entiers ?!

7. Bien sûr, si je me mettais à voler constamment par dégoût du travail, la raison ne pourrait se sentir offensée si on m'en demandait compte ; mais quand, dans le seul cas de la plus extrême nécessité, je m'empare d'une manière plus ou moins illégale de quelque objet qui m'est très nécessaire, aucun dieu ne peut ni ne doit m'en demander compte — et encore moins un homme égoïste et faible qui, à plus d'un titre, commet plus d'injustices en un jour que moi en un an ! Je ne tiendrai certes pas de propos injurieux contre la nécessité d'une loi divine qui protège la propriété ; mais, dans sa rigueur indifférenciée, elle ne rend pas l'humanité meilleure et plus humaine, mais au contraire plus dure et sans cœur !

8. De même, les lois qui préservent la morale et les bonnes mœurs sont fort grossièrement ébauchées, sans aucune considération pour la nature, l'âge et la force des gens. Il suffit de penser aux conditions auxquelles l'être humain — qu'il soit homme ou femme — est exposé ! Souvent il n'a aucune sorte d'éducation, souvent aussi celle qu'il a est pire que de ne pas en avoir ! Ce qu'il mange et boit est souvent fait pour lui échauffer le sang ; souvent aussi, il trouve aisément l'occasion de satisfaire ses puissants instincts, et il le fait. Mais que l'histoire se sache, et, comme pécheur, il est puni sans le moindre égard, parce qu'il a enfreint une... loi divine.

9. Ô fous que vous êtes avec vos lois divines ! Pourquoi donc n'avez-vous pas

promulgué d'abord une loi préalable selon laquelle une vraie et très bonne éducation devrait être assurée avant toute chose, après quoi seulement vous auriez regardé s'il fallait encore quelque autre loi ? N'est-ce pas une bêtise à peine croyable de la part d'un jardinier que de vouloir mettre des arbres en espalier, s'il commence seulement à les courber à toute force quand les arbres sont devenus, après bien des années, grands, durs et rigides ? Pourquoi ce stupide jardinier n'a-t-il pas entrepris de ployer ses arbres à un moment où ils se seraient laissé faire très facilement et sans aucun risque ? Qu'un dieu, ou même un homme par la bouche duquel s'exprimerait la divinité, pourvoie d'abord à une éducation sage et adaptée aux mœurs de la nature humaine, et qu'il ne donne qu'ensuite des lois sages, si l'homme ainsi éduqué au mieux en a encore besoin !

10. Ô ami Zinka, toi qui es juif, tu dois connaître ta doctrine mieux que moi ; mais pour ce que, incidemment, je sais d'elle, je ne peux t'en dire autre chose que ce que je viens de dire, et tu verras par là que, même pour être pourvu par le grand Cyrénus, je ne peux absolument pas renoncer à mes principes qui reposent sur la raison pure et sur les lois mathématiques. Dans de telles conditions d'échange, je refuse toute assistance, si miraculeuse soit-elle, et je préfère prendre le bâton du mendiant et passer ainsi le restant de mes misérables jours sur cette terre ; ce que la nature fera ensuite de moi, cela sera parfaitement égal à un mort retourné au bon vieux néant ! — Dis-moi maintenant, Zinka, si tu penses que j'ai raison ou tort ! »

11. *Zinka* dit : « Ami et frère *Zorel*, tout au fond, je ne peux te donner entièrement tort : mais je dois pourtant te faire remarquer qu'il existe d'autres choses très singulières dont tu ne peux encore avoir aucune idée. Lorsque tu auras percé le mystère, tu verras par toi-même ce qu'il y a de vrai et de bon dans les principes que tu viens d'affirmer. »

12. *Zorel* dit : « Très bien, très bien ; mais si tu as vraiment une meilleure idée, fais-moi tes objections, et je suis prêt à te répondre ! »

13. *Zinka* dit : « Cela ne nous servirait pas à grand-chose à l'un comme à l'autre ; adresse-toi plutôt à cet homme dont tu disais qu'il te semblait si bien le connaître ! Celui-là fera vraiment la lumière en toi, et tu commenceras à voir très clairement ce qu'il y a de vrai et de faux dans tes affirmations. »

14. *Zorel* dit : « Fort bien, je vais le faire, car je ne le crains pas ; mais avec moi, il aura affaire à forte partie ! »

Chapitre 61

Des erreurs du matérialisme

1. Ayant dit cela, *Zorel*, vêtu de ses misérables haillons, quitte *Zinka* et s'approche de *Moi* en disant : « Noble seigneur et maître en médecine, le vêtement qui couvre mon malheureux corps est une loque des plus misérables ; mais du moins couvre-t-elle la pudeur d'un homme qui regrette fort d'être lui aussi du nombre de ces hommes qui doivent exister bon gré mal gré ! Certes, nous avons la même apparence, à l'exception du vêtement ; mais pour ce qui est de l'être, il semble y

avoir entre nous un monde de différence.

2. L'homme que je suis sait bien reconnaître que deux et deux additionnés font non pas sept, mais quatre ! Zinka m'a dit que tu étais homme à m'apporter une plus grande clarté que celle qui règne déjà en moi, et qui me confère la qualité d'être humain au moins chez mes coreligionnaires ; mais je n'ai jamais tiré vanité de cela, et le ferai encore moins si tu souhaites allumer en moi une autre petite lumière. Zinka m'a dit que toi seul étais en mesure de le faire.

3. Tu as entendu mes principes, que je n'ai certes pas inventés de toutes pièces. Ils ont malheureusement toujours été pour moi une réalité bien trop évidente : mais si tu as quelque chose de mieux à mettre à la place, fais-le, et je laisserai aussitôt tomber de bon cœur tout mon fatras de vérités ! Je ne sais d'ailleurs pas de quel titre honorifique user pour m'adresser à toi, mais je suppose que tu es toi aussi un homme de vérité, et de tels hommes se soucient peu du titre qu'on leur confère. Je t'appelle donc "grand maître" et te rends hommage sous ce nom, bien que ne te connaissant que de réputation. Mais si je suis aussi satisfait de toi dans la réalité, c'est alors que je t'adorerai !

4. Dis-moi donc, si tu le veux bien, dans quelle mesure mes vérités premières sont justes ou fausses. Sommes-nous encore plus ou moins les mêmes hommes qui ont autrefois peuplé cette terre comme les premières créatures douées de raison ? Parce que les hommes ont un jour inventé une loi pour protéger la propriété et ont dit qu'elle avait été dictée par Dieu, n'ai-je pas le droit aujourd'hui, moi pauvre diable qui suis bien souvent resté trois jours sans rien manger et sans rien recevoir même quand je mendiais, de prendre juste assez sur le superflu de quelque autre homme, en cas de réel besoin, pour ne pas mourir d'inanition, alors que n'importe quel ver de terre a le droit de se rassasier du bien d'autrui sans avoir à l'acheter, pour la bonne raison qu'il est lui aussi un habitant de ce sol et doit malheureusement l'être, puisque la puissante nature en a décidé ainsi ? Ou bien un homme doit-il, parce qu'il n'a pas de quoi s'acheter un bon lopin de terre, avoir moins le droit de se rassasier des fruits de la terre qui conviennent à sa nature qu'un des oiseaux du ciel, qui sont pourtant tous de fieffés voleurs ?! Si tu le veux bien, dis-moi comment tu réponds à cela ! »

5. *Je* dis : « Ami, tant que tu mets les droits des hommes au même niveau que ceux des bêtes, tes droits naturels fondamentaux sont parfaitement justifiés : Je ne peux rien leur objecter, et toute loi qui protège la propriété, de même que toute autre loi morale, est alors d'un ridicule parfaitement achevé ! Il faudrait être vraiment stupide pour vouloir imposer aux oiseaux dans le ciel, aux animaux sur la terre et aux poissons dans l'eau des lois de protection des biens et autres prescriptions morales ; car tout homme tant soit peu raisonnable, et plus encore un dieu, doit bien savoir que pour ces créatures, la nature est le seul législateur ! Tu as donc bien raison de penser que l'homme n'est rien d'autre et n'a rien de plus à attendre que n'importe quel animal, s'il reste ainsi dans son état de nature.

6. Mais si l'homme, comme cela est très possible, est ou devrait être ici-bas dans quelque but supérieur dont, bien sûr, tu n'as encore jamais eu la moindre idée jusqu'ici, car ta sagesse qui ne plaide que pour les besoins inférieurs en témoigne fort clairement, tes principes mathématiques deviennent alors vraiment boiteux et

chancelants !

7. Mais que tout homme ait été placé sur cette terre dans un but supérieur devrait déjà t'apparaître dans le fait qu'à sa naissance, il est bien moins avantage que n'importe quel animal, et ne commence à devenir un être humain qu'après plusieurs années de soins constants. Il est contraint de se plier à une règle quelle qu'elle soit, et de gagner son pain par toutes sortes de justes peines et de loyaux combats. Mais s'il a reçu des lois, c'est aussi pour qu'il voie en elles la première indication du chemin qu'il doit suivre pour atteindre son but supérieur, et qu'il les observe de son plein gré pour le bien de l'évolution et de la détermination autonomes qui seules, par la suite, lui permettront d'accéder finalement à sa vocation supérieure — qui n'est cependant en aucun cas de devenir un homme-animal doué d'un entendement si aiguisé soit-il, mais un homme-humain parfaitement accompli.

8. Tant que tu ne te soucies que de ce qui est dû à la chair, tu n'iras pas loin en tant qu'homme ; mais quand tu découvriras qu'il y a aussi en toi un homme dont les besoins sont tout autres que ceux de ton corps et qui est aussi destiné à tout autre chose, ah, c'est alors que tu n'auras plus aucune peine à reconnaître à quel point tu marches sur des sables mouvants avec tes principes !

9. Vois-tu, Je sais que tu es par ailleurs de bonne volonté et que tu recherches la vérité et la cause de tout ce mal dans lequel les hommes de cette terre sont aujourd'hui plongés jusqu'au cou ! Parce que tu as toujours éprouvé une joie particulière à voler, tes réflexions t'ont mené à considérer la loi qui protège les biens et la propriété légitime comme une boîte de Pandore ; et parce que, dans ta jeunesse, tu étais aussi un grand ami des femmes et du plaisir, tu as toujours éprouvé une égale aversion pour la loi morale qui te désignait comme un péché, à toi comme à tout un chacun, l'abus de l'acte charnel.

10. Oui, en tant qu'homme-animal, tu as parfaitement raison avec tes principes, tout comme lorsque tu affirmes qu'il devrait exister avant les autres lois une loi préalable selon laquelle tous les enfants devraient recevoir une éducation leur inculquant si bien l'ordre social qu'il leur serait purement et simplement impossible, à l'âge adulte, d'enfreindre quelque loi que ce soit, ce qui, tout naturellement, rendrait superflue toute législation supplémentaire.

11. Mais, vois-tu, le Créateur des mondes et de tous les êtres a bien établi cet ordre, même chez les animaux ! Chaque animal reçoit dès le sein maternel, dans sa constitution tout entière, l'éducation préalable que tu réclames, et il n'a plus besoin d'aucune loi par la suite ; car, avec cette éducation reçue dans le sein maternel, il apporte avec lui tout ce dont il aura besoin dans toute sa vie ! Cependant, Celui qui a créé les esprits angéliques, le ciel, les mondes et les hommes devait certainement savoir ce qui était nécessaire pour créer les hommes et leur apprendre ensuite à être des hommes libres et non des animaux déjà jugés.

12. Si tu analyses un peu plus en détail tes principes de vie mathématiquement exacts, tu découvriras très vite que le langage est un grand mal pour les hommes, car il leur permet de s'instruire de toutes sortes de mauvaises choses. De même, le mensonge ne serait jamais apparu chez les hommes s'ils ne savaient pas parler, par signes ou par des mots ; mais la pensée elle-même est dangereuse, puisque par

elle les hommes peuvent concevoir toutes sortes de méchancetés et de ruses ! Finalement, ils ne devraient pas même avoir le droit de voir clair et de bien entendre, ni de goûter ou de sentir ; car si tous ces sens fonctionnent correctement, ils pourraient bien inspirer à l'homme quelque désir ou quelque envie charnelle, ce qui pourrait être mauvais ! Considère encore ton homme régi par des principes mathématiques, et demande-toi s'il y a une différence, excepté dans la forme, entre lui et un polype marin !

13. Et avec un tel homme, que feras-tu du but supérieur pour lequel tout homme a été créé ? Quelle éducation pourras-tu bien lui donner ? Quand un tel homme parviendra-t-il à se connaître lui-même et à reconnaître le vrai Dieu, cause première de toute chose, de toute lumière et de toute félicité ? Considère la constitution d'un homme sain, observe-la et étudie-la précisément avec ton esprit critique, et tu trouveras qu'un être aussi sagement et aussi ingénieusement organisé doit pourtant avoir une autre vocation que simplement celle de se remplir le ventre chaque jour afin qu'il sorte ensuite de lui le plus possible d'immondices !

»

Chapitre 62

De la légitimité de la protection des biens

1. (*Le Seigneur* :) « Ton excuse ici est sans doute ta pauvreté et celle de bien d'autres hommes, et, contre la loi divine qui protège les biens, tu veux avoir le droit en cas de nécessité pressante, lorsque tu as faim et soif, de prendre sans pécher contre, cette loi ce qu'il te faut pour te rassasier. Je peux cependant te dire de source sûre que Yahvé, lorsqu'il a donné Ses lois au peuple d'Israël à travers Moïse, a bien songé à ce besoin et l'a même fait comprendre aux hommes par une loi formelle en disant : "Tu n'empêcheras pas l'âne qui travaille sur ton champ d'y prendre sa pâture, et tu ne muselleras pas le bœuf qui tire ta charrue. Et lorsque tu porteras les gerbes liées dans ta grange, tu laisseras sur le champ les épis tombés, afin que les pauvres les ramassent pour leur besoin. Que chacun cependant soit toujours prêt à secourir le pauvre, et si quelqu'un te dit : J'ai faim, ne le laisse pas repartir qu'il ne soit rassasié !" Vois-tu, cela aussi est une loi de Yahvé, et il Me semble qu'ainsi la pauvreté n'a pas été oubliée.

2. Mais il est visiblement dans la nature des choses que chacun des hommes nés sur cette terre ne puisse être ou devenir propriétaire d'une terre. Les premiers hommes, qui étaient peu nombreux, ont bien sûr pu se partager aisément la possession des sols, car la terre tout entière était alors sans maître ; mais à présent, la terre, particulièrement dans les régions fertiles, est peuplée d'hommes presque sans nombre, et l'on ne peut plus guère désormais contester aux familles qui y travaillent le sol depuis si longtemps à la sueur de leur front, et qui l'ont nettoyé et rendu fertile au péril de leur vie, la partie qu'ils en ont conquise ; au contraire, pour le bien commun, la terre doit être défendue à toute force afin que leur part ne soit pas arrachée à ceux dont le zèle a béni son sol, parce que ce n'est pas pour eux seuls qu'ils doivent chaque année travailler cette terre, mais aussi pour les centaines d'autres hommes qui ne peuvent en posséder aucune.

3. Celui qui possède des terres nombreuses doit avoir de nombreux serviteurs, qui tous vivent du même sol que son propriétaire. Serait-ce une bonne chose pour ces serviteurs si on leur donnait à chacun une terre égale ? Un homme seul pourrait-il la travailler comme il faut ? Et même s'il le pouvait pour un temps, qu'arriverait-il s'il tombait malade et s'affaiblissait ? N'est-il pas bien meilleur et plus intelligent qu'un petit nombre possède un bien solide avec des magasins et des réserves, plutôt que de faire de tous les hommes, jusqu'aux enfants nouveaux-nés, de vrais propriétaires fonciers individuels, organisation avec laquelle il est certain que pour finir, en temps de misère, plus personne n'aura de réserves ?!

4. Et Je demande encore ceci à ta raison mathématique : si, dans la société qui rassemble les hommes, il n'existait pas de loi protégeant la propriété, Je voudrais bien voir la tête que tu ferais s'il en venait d'autres qui, n'ayant jamais eu de goût particulier au travail, emportaient ta petite réserve pour se nourrir ! Ne les interpellerais-tu pas en disant : "Pourquoi donc n'avez-vous pas travaillé et récolté ?" Et s'ils te répondaient : "Parce que nous n'en avons pas envie et savions bien que nos voisins travaillaient !", ne trouverais-tu pas alors fort opportune une loi qui te protégerait, ne souhaiterais-tu pas que ces audacieux scélérats soient châtiés par quelque jugement et exhortés ensuite à servir et à travailler, et ne voudrais-tu pas que les provisions qu'on t'aurait emportées te soient alors restituées ? Vois-tu, la raison humaine pure exige aussi tout cela !

5. Cependant, si tu considères vraiment tes principes mathématiques comme les meilleurs du monde, va à cent lieues^(*) d'ici en direction de l'est ; tu y trouveras en abondance, dans les hautes et vastes montagnes, un sol absolument sans maître ! Là, tu pourras en toute tranquillité prendre immédiatement possession d'une terre longue et large de plusieurs lieues, et personne ne viendra te la disputer. Tu pourras même prendre avec toi deux ou trois femmes et quelques serviteurs et t'édifier dans cette contrée montagneuse quelque peu lointaine un État en bonne et due forme, et en mille ans pas un homme ne te dérangera dans tes terres ; seulement, il te faudra d'abord ôter de ton chemin quelques ours, loups et hyènes, sans quoi ils pourraient bien t'empêcher de dormir la nuit. De la sorte, tu apprendrais du moins toutes ensemble les grandes difficultés qu'ont dû affronter les possesseurs de ce sol pour l'amener à son état présent de culture ! Si tu essayais toi-même de faire tout cela, tu comprendrais aussi combien il serait injuste d'ôter maintenant leur bien aux premiers possesseurs pour le donner à des gredins paresseux et ennemis du travail.

6. Vois-tu, c'est parce que tu n'es toi-même pas particulièrement ami du travail et encore moins de la mendicité que tu as toujours eu en aversion la vieille loi qui défend la propriété, et c'est pourquoi tu t'es donné à toi-même le droit de prendre chaque fois que tu pouvais prendre sans être vu et puni ! Tu n'as acheté que ton champ de deux arpents et ta cabane, mais cela avec un argent que tu avais gagné non par ton travail, mais en le subtilisant très astucieusement à Sparte à un riche marchand. Il est vrai que le vol était autrefois permis à Sparte lorsqu'il était

(*) « 1 000 *Feldwege* » (750 km) : cf. note au chap. 219. Les « lieues » dont il est question quelques lignes après sont des « heures de marche » (*Stunde Weges*), mesure également employée par Lorber. et sans doute plus courte que la lieue allemande de 7,5 km (*Meile*) = 10 *Feldwege* dont il s'agit ici et par ailleurs. (N.d.T.)

commis par la ruse ; mais il existe aujourd'hui à Sparte, et depuis de nombreuses années, les mêmes lois de protection de la propriété qui sont en vigueur ici, tu as donc volé ce marchand d'une façon parfaitement illégale en le soulageant de ces deux livres d'or. Et c'est ainsi qu'après ta fuite tu as acheté ici ledit champ et ta cabane ; mais tout ce que tu possèdes d'autre, tu l'as volé à Césarée de Philippe et dans ses environs !

7. Pourtant, malheur à celui qui t'aurait subtilisé quelque chose ; car tu lui aurais enseigné cette loi sur la propriété qui te contrarie si fort d'une manière qui n'aurait pas déshonoré un sbire romain ! Ou aurais-tu par hasard trouvé agréable qu'un autre, parce qu'il était vraiment pauvre, récoltât les fruits mûrs de ton champ ? Vois-tu, ce qui est injuste pour toi le sera aussi pour un autre, si, selon tes principes de vie et d'éducation mathématiquement vrais et justes, tu veux lui voler sa récolte ! Si donc, dans la pratique, il ne peut en être autrement que Je viens de te le démontrer, tiens-tu encore tes principes de vie pour les seuls vrais et incontestables ? »

8. Là-dessus, Zorel reste tout interdit, car il se voit confondu et vaincu.

Chapitre 63

Origines et famille de Zorel

1. Cependant, Zinka s'approche de lui par-derrière, lui tape sur l'épaule et lui dit : « Eh bien, ami Zorel, accepteras-tu ou non à présent l'aide de Cyrénus ? Car il me semble que tes maximes de vie, si bonnes qu'elles m'aient paru à moi-même pour commencer, sont tombées à l'eau toutes ensemble ! »

2. Au bout d'un moment, Zorel dit : « Oui, oui, c'est ce sauveur^(*) qui a raison ! Je vois maintenant très clairement ma bêtise, et tout est comme il me l'a dit. Mais où a-t-il pu apprendre tout cela ? Oui, tout est vrai, bien trop vrai, hélas ! Mais que décider maintenant, que faire ? »

3. Zinka dit : « Rien d'autre que lui demander de poursuivre son juste enseignement, puis écouter celui-ci et en faire ton profit ; laisse tout le reste à ceux qui te veulent du bien et qui peuvent t'aider, et le feront certes si tu suis mon conseil »

4. Là-dessus, Zorel tombe à genoux devant Moi et Me prie de lui donner Mon enseignement, et Je le confie pour cela à l'apôtre Jean. Zorel Me demande alors très respectueusement pourquoi Je ne veux pas continuer à l'enseigner Moi-même.

5. Je lui réponds : « Si le maître de quelque affaire a autour de lui toutes sortes de gens pour le servir, ne fait-il pas bien de leur distribuer le travail selon leurs capacités ? Il n'est pas nécessaire qu'il fasse tout lui-même de ses mains pour que cela soit fait ; il suffit de l'esprit du maître, et le travail sera aussi bien exécuté par les mains adroites du serviteur. Va donc voir celui que J'ai désigné, et tu trouveras aussi bien en lui l'homme qu'il te faut ! C'est celui qui est assis là-bas à l'angle de

(*) Rappelons que le mot *Heiland* (les noms communs ont tous une majuscule en allemand) désigne aussi bien *le* Sauveur qu'un guérisseur (ou « sauveur »). Le mot *heilig* (saint, sacré) a d'ailleurs la même racine que *heilen* - guérir. (N.d.T.)

la table, et qui a sur le dos un manteau bleu ciel. »

6. À ces Miennes paroles, *Zorel* se lève et s'empresse vers Jean. Arrivé devant lui, il dit : « Ô toi fidèle serviteur de ce maître d'une suprême sagesse, puisque tu sais toi aussi qui je suis et comment je suis fait, donne-moi, pour ma complète guérison, l'enseignement qui me rendra digne de me compter au nombre de ceux qui peuvent à bon droit se dire des hommes ! Je ne demande plus désormais à être pourvu pour devenir un homme juste, mais c'est pour le seul amour de la vérité que je veux entendre de toi la vérité tout entière ! »

7. *Jean* dit : « Et, au nom du Seigneur qui est ici, elle te sera donnée ! Mais auparavant, tu dois m'assurer qu'à l'avenir tu changeras ta vie du tout au tout et répareras le préjudice causé à tous ceux qui l'ont subi malgré eux ; même les deux livres d'or devront être restituées au marchand de Sparte, qui vit toujours ! De plus, tu dois complètement renoncer à ton paganisme et devenir un nouveau Juif ; car ton grand-père était un Juif, et de la famille de Lévi. Il y a quarante ans, il est parti pour Sparte afin d'y annoncer aux Grecs le seul vrai Dieu et de faire d'eux des Juifs en esprit ; mais c'est finalement lui qui s'est laissé convaincre et qui, avec toute sa maison, est devenu un païen stupide et complètement aveugle, et de même pour toi, car tu es né à Sparte. Quant à tes deux frères, qui vivent à présent à Athènes, ils sont même devenus des prêtres païens grâce à leur grande éloquence, et jusqu'à cette heure, ils offrent leurs vains offices à Apollon et à Minerve, et ta sœur unique est l'épouse d'un boutiquier qui fait un joli commerce des dieux et des figurines d'Ephèse, et en outre des affaires assez lucratives avec toutes sortes de prostituées et de courtisanes, soit en les vendant, soit surtout comme entremetteur. Voilà ton beau-frère, autrefois Juif lui aussi, aujourd'hui ce que je viens de te dire. »

8. *Zorel* était tout saisi de voir Jean informé de toutes ces choses que lui-même, pour des raisons bien compréhensibles, n'avait jamais révélées à personne ; mais sur le moment, il ne put s'empêcher d'écouter tout ce que racontait cet homme dont il pouvait seulement supposer qu'il était allé en Grèce et qu'il savait tout ce qui s'y était passé et s'y passait encore.

9. Aussi *Zorel* demanda-t-il à Jean avec quelque précipitation : « Mais pourquoi raconter tout cela devant tout le monde ? Ne suffit-il pas que toi et moi le sachions ? Pourquoi tous ceux qui nous entourent devraient-ils l'entendre ? »

10. *Jean* dit : « Sois tranquille, ami ! Si je faisais cela pour te nuire moralement ou physiquement, je serais un méchant homme, pire devant Dieu que ton licencié beau-frère d'Athènes ; mais si je dois à présent te découvrir entièrement devant les hommes, c'est pour ton salut, afin que tu n'apparaises à personne tel que tu n'es pas ! Si tu veux devenir parfait, tu dois te découvrir, et ton âme ne doit plus dissimuler aucun secret : c'est seulement quand tout ce qui est désordre en toi aura été exprimé que tu pourras commencer à travailler à ton accomplissement. Tu pourrais certes te défaire complètement de tes nombreux péchés dans le secret de ton âme et devenir un homme meilleur que les hommes respecteraient et honoreraient pour cela ; car ils ne connaîtraient de toi que le bien et rien du mal, et beaucoup suivraient ton bon exemple ! Mais si, avec le temps, ils apprenaient d'un témoin digne de foi quel vulgaire grand pécheur tu as été sans rien en dire, de

quels yeux soupçonneux ne se mettraient pas à te considérer peu à peu tous ceux qui t'honoraient jusque-là comme un homme pur et suivaient ton exemple ! Toute ta vertu ne serait plus qu'une peau de brebis sous laquelle on commencerait à imaginer un loup féroce, et, en dépit de toute ta vertu par elle-même irréprochable, on te fuirait et on éviterait ta compagnie pourtant si instructive.

11. Tu vois par là que pour être parfait, on doit éviter non seulement la réalité du mal, mais même son apparence, faute de quoi il est difficile de se rendre véritablement utile à son prochain, ce qui est et doit être en définitive la principale tâche de tout homme, car on ne peut imaginer sans cela de société vraiment heureuse sur cette terre !

12. Car à quoi bon une société humaine où chacun serait parfait pour lui-même, mais se cacherait toujours de son voisin ? Les gens commenceraient à se méfier les uns des autres, et dès qu'une mouche bourdonnerait au-dessus de la tête d'un voisin, si inoffensif soit-il, on verrait voler là des dragons et des éléphants ! Mais si tous apprennent dès à présent qui tu as été, ce que tu as fait et comment tu as vécu, et que désormais tu t'améliores et deviennes au vu et au su de tous un autre homme parfaitement conscient de ses anciens méfaits et empli à leur égard du plus vrai et du plus profond dégoût, chacun concevra envers toi la confiance la plus justifiée et la plus grande bienveillance et t'aimera comme un frère pur aime son frère pur. C'est pourquoi il faut d'abord ici que tout ce qui te concerne soit rendu public, afin que tu puisses ensuite adopter utilement une meilleure doctrine.

13. Il est vrai que beaucoup de choses ont déjà été dites, mais pas toutes, et, parce qu'il peut t'être difficile de les reconnaître, je te facilite la tâche en disant à ta place très fidèlement et littéralement ce que je sais de ta vie, et qui est pour moi clair comme le jour !

14. Zorel demande : « Mais comment se peut-il que tu saches tout cela ? Qui te l'a révélé ? Je ne t'avais jamais vu ni parlé jusqu'ici ! »

Chapitre 64

Zorel et son passé de marchand d'esclaves

1. Jean dit : Ne te soucie pas de cela pour le moment ; quand tu seras accompli, tout deviendra clair pour toi ; mais revenons à notre affaire !

2. Le plus grave chez toi est que tu as été en secret marchand d'esclaves, dans les derniers temps avec des fillettes de douze à quatorze ans venues d'Asie Mineure, que tu envoyais en Egypte et en Perse, et ces tendres jeunes filles tombaient rarement en de bonnes mains, mais souvent dans de très mauvaises. Tu peux aisément imaginer que ces fillettes étaient aussitôt violées de la façon la plus indigne par celui qui les achetait ! Et quand cela s'en tenait au coût naturel, la faute n'était pas encore si immense : mais comment certaines furent-elles traitées à Alexandrie, au Caire, à Thèbes et à Memphis ! Et comment le sont-elles encore ! Si tu voyais une de ces pauvres filles et la façon dont, pour mieux exciter ses sens avant d'en jouir, son maître diabolique la lacère avec des verges et des fouets, tu te maudirais toi-même, malgré ton peu de sentiments humains, d'avoir envoyé à un

être humain, par amour honteux du gain, une si invraisemblable misère !

3. Combien de milliers de malédictions et d'imprécations des plus abominables ont été lancées contre toi, combien de centaines de milliers de fois a-t-on versé des larmes par centaines de milliers et gémi sans cesse dans les trop grandes souffrances de ces traitements diaboliques ! Combien de ces tendres jeunes filles sont mortes de souffrances par trop intolérables avec le rictus du désespoir ! Et, vois-tu, elles sont toutes sur ta conscience et te maudissent ! Car c'est en gros que tu faisais secrètement ce commerce licencieux, surtout il y a environ trois ans, et le nombre de celles que tu as rendues ainsi malheureuses est devenu si grand qu'elles sont aujourd'hui pas moins de huit mille ! Je te le demande, comment pourras-tu jamais réparer cela ? Que t'ont fait ces fillettes pour que tu les aies rendues si malheureuses ? À présent, parle et justifie-toi ! »

Chapitre 65

Explications de Zorel

1. À ces mots, *Zorel* demeure tout saisi et effaré, et ce n'est qu'après une assez longue pause qu'il dit : « Ami, si j'avais connu alors ce que je connais maintenant, tu penses bien que j'aurais fait n'importe quoi plutôt que le commerce d'esclaves ! Je suis citoyen romain, et aucune loi, à ma connaissance, n'a jamais interdit ce commerce ; il est et a toujours été permis, et comment ce qui était légalement permis à des centaines d'autres aurait-il pu m'être interdit ? Les Juifs eux-mêmes ont le droit d'acheter des enfants, surtout s'ils n'en ont pas déjà, pourquoi pas donc les autres peuples civilisés, auxquels les Egyptiens ont pourtant sans aucun doute toujours appartenu de mémoire d'homme, de même que les Perses ? Ainsi, les fillettes n'ont pas été vendues à un peuple sauvage et brutal, mais au peuple à tous égards le plus civilisé du vaste monde qui nous est aujourd'hui connu, et on pouvait donc à bon droit s'attendre à ce que le triste sort que ces fillettes connaissaient chez elles soit non pas empiré, mais au contraire amélioré !

2. Car si tu vas dans la région d'Asie Mineure, tu y trouveras de telles foules d'êtres humains, et surtout d'enfants, que tu seras bientôt contraint, toi qui es un homme sage, de te demander comment ces gens parviennent à se nourrir et à vivre sans se manger entre eux ! Je peux t'assurer qu'à chaque fois que je me suis rendu dans ces contrées d'Asie Mineure, j'ai été littéralement assailli par les habitants et par leurs enfants. Pour quelques miches de pain, on me donnait des fillettes, et aussi des garçons, en quantité ; et les enfants couraient après moi avec des cris d'allégresse et ne voulaient plus me quitter. Quand j'achetais cent fillettes, on m'en donnait quarante ou cinquante par-dessus le marché. Beaucoup m'étaient achetées par les Esséniens, et presque tous les garçons quel que fût leur âge, mais ils me prenaient souvent des filles aussi. Les Egyptiens n'achetaient que les jeunes filles déjà plus mûres, en partie pour les faire travailler, en partie aussi, vraisemblablement, pour leur plaisir. Qu'il pût y avoir parmi eux quelques boucs lubriques qui aient mis à mal une esclave par libertinage, je ne le contesterai pas ; mais il ne peut y en avoir eu beaucoup.

3. À ma connaissance, peu d'entre elles sont allées en Perse, et elles ont surtout

été achetées par des négociants et par divers artistes et, à ma connaissance, employées à toutes sortes de tâches bonnes et utiles. De plus, il y a en Perse depuis longtemps déjà une loi très sage selon laquelle tout esclave de l'un ou l'autre sexe peut, au bout de dix années et s'il s'est bien conduit, obtenir sa pleine liberté et finalement faire ce qu'il veut. Ils peuvent rester dans le pays et s'y établir à leur compte, ou bien repartir chez eux. Celles qui ont été vendues en Perse ne peuvent donc guère parler de malheur ! Maintenant, que les choses aient pu ne pas se passer au mieux pour certaines en Egypte, je ne chercherai pas à le contester ; mais que l'on aille dans leur patrie, et on en trouvera beaucoup dont le sort, même libres, n'est pas d'un cheveu plus enviable que celui de ces malheureuses d'Egypte ! Car elles n'ont d'une part pour ainsi dire rien à manger, et beaucoup se nourrissent de racines crues qu'elles récoltent dans les forêts, et il y en a beaucoup qui, faute d'un quelconque vêtement, vont entièrement nues et mendient, volent et disent la bonne aventure. Certaines se procurent quelques loques en mendiant ou en volant ; mais la plupart n'y parviennent pas et vont donc nues, toujours entourées d'un grand nombre d'enfants.

4. C'est chez ces nomades que mon associé et moi avons toujours acheté le plus de ces enfants en surnombre pour en disposer de la sorte. Les habitants sédentaires du Pont les nomment "Tsiganes", ce qui veut dire à peu près "les bannis". Ces gens grouillent partout ; ils vagabondent en grandes hordes sans feu ni lieu et ne possèdent aucune terre. Les cavernes, les puits naturels et les arbres creux sont généralement leur demeure ; et, je te le demande, n'accomplit-on pas déjà une bonne action envers ces gens en leur prenant leurs enfants pour rien et en s'en occupant de quelque manière, et à plus forte raison lorsqu'on les achète à leurs parents nus et affamés contre de l'argent, des vêtements et du bon pain ?

5. Si maintenant, selon ce que je pensais jusqu'ici, on compare la façon dont certains de ces hommes étaient auparavant les déplorables esclaves de la plus grande pauvreté et sont devenus ensuite grâce à moi les esclaves bien soignés d'êtres humains, on conclura aisément que le malheur que j'ai selon toi apporté à ces gens n'est vraiment pas si énorme que tu le représentes. Cependant, je ne leur aurais pas fait même cela si j'avais pensé alors comme à présent.

6. En outre, je te le dis en confidence, bien qu'émerveillé par ta sagesse pieuse et dévouée à Dieu, je trouve tout de même assez étrange qu'un Dieu de toute bonté, s'il intervient en quoi que ce soit dans le destin des hommes, laisse errer de par le monde comme des bêtes sauvages un si grand nombre d'êtres humains parfaitement constitués ! Un Dieu tout-puissant pourrait bien faire en sorte que de tels hommes soient un peu mieux logés sur cette bonne terre !

7. Il est vraiment singulier, pour un homme qui réfléchit, de voir des centaines de milliers de gens par ailleurs parfaitement constitués errer dans un tel abandon, affamés et nus, et de ne pouvoir lui-même les aider avec la meilleure volonté du monde ! Est-il donc surprenant, ami, qu'à la vue de tels humains on se mette à douter quelque peu de l'existence d'un Dieu très sage et d'une grande bonté, ? Et quand je me déclarais tout à l'heure contre une loi qui protège la propriété, du moins avec trop de rudesse, ce n'est finalement pas si stupide au regard d'une telle misère !

8. À présent, ami, tu connais les raisons et la justification que j'oppose aux reproches très durs que tu m'as faits ; quoi qu'il en soit, n'oublie jamais que c'est un Zorel très au fait des choses de ce monde qui se tient devant toi avec son arc bandé et qui, malgré les loques dont il est aujourd'hui vêtu, ne craint nulle sagesse outre mesure ! Mais dis-moi maintenant s'il y a de bonnes raisons, selon la sagesse divine, pour que tout ce qui est soit nécessairement ce qu'il est, et je t'en serai grandement reconnaissant ! Car tu dois savoir aussi bien que moi que, selon ma conception d'homme, il y a sur terre beaucoup de misère inutile à côté du bien-être souvent démesuré d'individus isolés ! Pourquoi donc un seul possède-t-il tout, et les centaines de milliers qui l'entourent rien ? Bref, explique-moi la misère de tous ces Tsiganes^(*) d'Asie Mineure. Qui sont-ils, d'où viennent-ils, pourquoi doivent-ils croupir dans cette misère permanente ? »

Chapitre 66

Viols commis par Zorel

1. *Jean* dit : « Si tu mesures la vraie sagesse issue de Dieu à l'aune d'une intelligence assez éveillée, tu as raison de ne craindre aucune sagesse. Mais comme la vraie sagesse de Dieu ne se mesure en aucun cas à l'aune courte de la raison, mais que, comme tout ce qui vient de Dieu, elle est à la mesure de l'éternité et de l'infini, tu risques, avec ton intelligence, de ne pas trouver tout à fait ton compte ! Mais laissons cela et revenons à notre sujet de départ.

2. Tu m'as dit en bonne connaissance de cause quelle était l'infortune et la misère des Tsiganes d'Asie Mineure, et que c'était un véritable bienfait — et cela l'est parfois — que des marchands d'esclaves leur achètent leurs enfants pour les revendre ensuite ailleurs. Donc, laissons cela ; car tu as pris comme excuse une manière de bonne volonté de ta part, et je veux bien en porter le dixième à ton crédit ! Cependant, j'ai trouvé autre chose au fond du magasin de ta conscience, et cette chose particulière mange presque tout ce dixième qui devait être à ton avantage, si bien que pour finir on ne peut plus mettre à ton compte que du mal ! Et je doute que la raison puisse ici te trouver quelque justification.

3. Dis-moi donc comment, en ce qui te concerne, tu justifies les nombreux viols de fillettes que tu as commis ! Trouves-tu là encore quelque motif raisonnable, non pas contre la loi mosaïque, mais contre la loi de l'État romain qui combat avec une grande vindicte le viol de jeunes filles immatures ? Les violents cris de terreur et de douleur d'une fillette confrontée à ta trop grande sensualité ne t'ont-ils jamais ému ? Et n'est-il pas vrai que cinq d'entre elles, pitoyablement violées par toi, certes quelque temps auparavant, mais qui étaient par ailleurs parfaitement constituées, sont mortes à cause de toi de la façon la plus misérable ?! Ton compagnon t'a reproché la perte financière que cela vous avait causée, car, belles et bien faites, ces cinq fillettes de dix à douze ans auraient facilement pu vous rapporter au Caire cinq cents livres d'argent. Cette perte conséquente t'a certes

^(*) Lorber parle de « Tsiganes » (*Zaganen, Zagani*), mais il doit s'agir des Tsiganes, ce peuple originaire de l'Inde du Nord qui s'est peu à peu dispersé jusqu'en Europe, passant donc par l'Asie Mineure. (N.d.T.)

affligé, et pour cette raison tu as maudit de nombreuses fois ta grande luxure ; mais tu ne l'as encore jamais maudite parce qu'elle avait fait de toi le meurtrier aveugle de cinq charmantes fillettes !

4. Réfléchis maintenant à tout cela et dis-moi quelle sorte d'homme tu penses être à présent parmi les hommes, et si la mesure de ton intelligence trouvera ici encore un motif de te disculper ! Tu ne peux le faire en prétendant être un homme de nature tout à fait sauvage et brut, qui sait à peine faire la différence entre le bien et le mal quel qu'il soit ; car tu m'as très bien décrit tout à l'heure la déplorable misère dans laquelle vivent les Tsiganes et montré qu'un tel abandon de tout un peuple ne faisait pas vraiment honneur au Seigneur Dieu, à Son amour et à Sa sagesse. Tu m'as même mis en demeure de t'expliquer pour quelle sage raison divine un Dieu pouvait laisser tout un grand peuple être si misérablement privé de tout ! Tu possèdes donc un sens très respectable de la justice et une parfaite connaissance du bien et du mal. Comment as-tu pu agir si inhumainement avec ces fillettes ? Il est vrai que tu as ensuite voulu les soigner toi-même avec tes mauvaises connaissances médicales, mais cela a causé leur perte encore plus sûrement qu'auparavant ta luxure ! Maintenant, parle, et justifie-toi devant Dieu et les hommes ! »

Chapitre 67

Cyrénius s'indigne des crimes de Zorel

1. À ces mots, notre Zorel se trouve enfin vaincu et ne sait plus que dire pour sauver son honneur. Il se met à réfléchir profondément à ce qu'il pourrait encore sortir de son sac d'arguments pour sa justification ; mais il se voit coincé de toutes parts et ne trouve pas la moindre petite faille par laquelle se faufiler.

2. Jean l'exhorte à parler et à faire usage de son arc tendu ; mais Zorel ne veut plus ouvrir la bouche.

3. Cependant, *Cyrénius*, quelque peu étonné de la vilenie de Zorel, Me demande : « Seigneur, que faut-il faire ? Dans de telles conditions, cet homme doit être remis à la justice ! Car nos lois sur le commerce des esclaves autorisent certes à vendre des esclaves à n'importe qui, avec leurs enfants s'ils en ont, mais les enfants d'hommes libres, spécialement ceux du sexe féminin, ne doivent en aucun cas être mis sur le marché avant quatorze ans révolus, sous peine des plus sévères punitions. Cela est considéré comme un crime !

4. De plus, tous ceux qui veulent faire commerce d'esclaves doivent avoir à cet effet une autorisation spéciale en bonne et due forme et payer pour cela à l'État une caution substantielle, ainsi qu'un impôt annuel élevé. Dans son cas et celui de son associé, on n'en trouve nulle part la moindre trace ; leur commerce était donc clandestin, ce qui constitue là encore un grand crime contre les lois en vigueur, crime pour lequel, avec ces circonstances aggravantes, la punition fixée est de dix années d'un emprisonnement rigoureux.

5. Et il faut ajouter à cela un quintuple viol absolument sans scrupules, dont la trop grande violence a entraîné la mort ! C'est un nouveau crime pour lequel, dans

de telles circonstances aggravantes, il est prévu quinze années au moins du plus sévère emprisonnement, voire la mort !

6. À cela s'ajoutent bien sûr encore toutes sortes de vols et de tromperies, et des mensonges en quantité !

7. Seigneur, Tu connais mes devoirs envers l'État et mon serment envers tout ce qui m'est cher et sacré ! Que dois-je faire ? Dans le cas de Mathaël et de ses quatre compagnons, leur complète possession était une sûre défense contre mes sévères devoirs de juge suprême ; mais ici, rien ne met cet homme à l'abri de mon devoir de juge. C'est un parfait scélérat ! Ne vais-je donc pas être contraint de faire usage de mes prérogatives dans toute leur rigueur ? »

8. *Je* dis : « Écoute-Moi bien : il se trouve que Je suis ici, Moi le Seigneur, et c'est à Moi seul, au fond, que tu dois rendre compte de ton serment, et Je peux t'en tenir quitte comme et quand Je le veux ; entre-temps, c'est donc à Moi seul de décider ce qui doit être fait en priorité pour la guérison d'une âme malade ! De plus, tu as prêté serment devant des dieux qui n'ont jamais existé nulle part ; et puisque les garants de ton serment sont à l'évidence si légers, ton serment ne peut avoir davantage de poids. Tes dieux et ton serment sont donc en soi nuls et non avenus. C'est seulement dans la mesure où Je considère ton serment comme un signe de loyauté qu'il a malgré tout une réelle valeur ; mais dans la mesure où Je le considère comme nul, il n'a pas pour Moi la moindre valeur, et tu en es pleinement délié, du moins pour le présent.

9. Sache que nous n'en avons pas encore terminé avec l'examen de cet homme ; d'autres choses vont apparaître maintenant qui le toucheront encore davantage !

10. C'est un homme très particulier que tu vois ici, et que tu devrais connaître à présent d'autant plus facilement qu'il s'est déjà en grande partie dévoilé dans son sommeil extatique, bien que de façon plus vague que maintenant, surtout avec le remords du premier stade. L'exposition publique qui en est faite à présent entre certes dans les détails, parce qu'il est nécessaire qu'il en soit ainsi ; mais cela ne doit pas te heurter, car Je ne laisse arriver cela que pour vous montrer dans sa totalité une âme vraiment malade, et pour finir le remède qui peut encore la guérir. Je t'ai déjà montré tout à l'heure qu'il serait stupide et maladroit de punir des verges et du cachot un homme malade dans son corps pour la raison qu'il est tombé malade ; mais combien plus stupide et plus maladroit encore est-il de punir physiquement et moralement un homme par des coups mortels à cause de son âme très malade ! Dis-Moi, Mon ami Cyrénus, as-tu déjà, dans ton zèle, tout à fait oublié cette leçon ? »

11. *Cyrénus* dit : « Pas du tout, ô Seigneur et Maître suprême de toute éternité ; mais vois-Tu, ces petites tempêtes me reviennent parfois, par la force de l'habitude, lorsqu'il arrive qu'un aussi grand coquin se manifeste ! Mais tu vois aussi avec quel empressement je me laisse admonester et reconnais aussitôt ma vieille stupidité ! À présent, je recommence déjà à me réjouir de la poursuite de cet examen, auquel notre Jean semble particulièrement s'entendre ! Mais il faut pour cela avoir la sagesse de Jean et sa grande intuition, dirigée naturellement par Ton esprit. Le plus beau est cependant que Zorel ne s'est pas encore aperçu de ce qu'il y avait là de merveilleux, alors qu'il devrait être frappé d'entendre le sage

Jean lui raconter ses péchés mortels dans tous les pays où il les a commis aussi bien que s'il en avait été à chaque fois le témoin oculaire et auriculaire ! »

12. *Je* dis : « À présent, écoute de nouveau soigneusement ; car Jean va se remettre à le questionner. »

13. Cyrénus est de nouveau toute ouïe ; cependant, J'ordonne à toutes les femmes et jeunes filles présentes de se retirer sous les tentes pendant ce temps, car la suite du traitement ne doit être entendue que par des hommes mûrs. Toutes les femmes obéissent, y compris Jarah et les deux filles ressuscitées de Cyrénus, Gamila et Ida.

Chapitre 68

Nouvelles explications de Zorel

1. La curiosité des femmes était grande, il est vrai ; mais Ma parole fut plus puissante, et toutes se rendirent aux tentes d'Ouran, où elles devaient attendre jusqu'à ce qu'on les rappelât.

2. Quand la question des femmes fut ainsi arrangée, *Jean* dit à *Zorel* : « Eh bien, que fait maintenant ton arc tendu ? Il me semble que tes nombreuses flèches acérées ont dû toutes se perdre dans les airs sans rien toucher. Pourtant, tu étais prêt tout à l'heure à affronter jusqu'à l'infinie sagesse de Dieu ! Parle maintenant, je te le demande, si tu as encore quelque chose à dire. »

3. *Zorel* dit enfin : « À quoi bon parler encore ? Tu sais déjà — les dieux seuls savent comment — tout ce que j'ai fait depuis le berceau ; pourquoi te raconterais-je encore autre chose ? Je pourrais aussi parler pour me justifier encore, mais à quoi bon ? J'ai agi selon ce que j'étais et suis encore en grande partie ; car je ne pouvais agir autrement que je n'étais fait intérieurement ! Qu'y peuvent le loup et le tigre s'ils sont des bêtes sauvages et féroces ? C'est là leur nature, et ils ne sont assurément pas foncièrement coupables d'être ce qu'ils sont ! S'ils sont mauvais, la faute ne peut en être qu'à Celui qui les a créés ainsi !

4. Pourquoi donc des milliers d'hommes peuvent-ils être plus doux que des agneaux, et pourquoi pas moi ?! Est-ce moi, par hasard, qui me suis créé et fait ainsi ?! Et si je voulais être vraiment mauvais, je pourrais maintenant nier complètement tout ce que tu as avancé dans ta sagesse ; car chez nous, sur le forum des tribunaux de ce monde, les oracles n'ont jamais eu valeur de preuve tant qu'ils n'étaient pas parfaitement confirmés par d'autres témoignages. Cependant, je reconnais ta sagesse et je crois voir en toi un homme qui ne veut pas me nuire, mais seulement m'aider, et c'est pourquoi j'admets que ce que as dit de moi est vrai. Je ne nie pas le moins du monde la vérité de tout cela ; mais il me semble que je devrais avoir le droit de me justifier !

5. Aussi bien, je te donne toute latitude pour raconter à haute voix tout ce que j'ai pu faire dans ma vie par suite d'une nature qui m'y inclinait ; car pour cela vous pouvez tout au plus me tuer, et je suis capable de regarder avec courage dans les yeux noirs et creux de la mort, car je ne la crains pas ! Tu sais déjà que je ne suis

pas tombé de la dernière pluie. Si tu penses qu'il y a encore dans ma vie de parfait misérable quelques autres grosses affaires à faire connaître, vide donc ton sac ; car il y a longtemps que rien ne me gêne plus en ce monde !

6. Du reste, tu as quelque peu exagéré, à propos des cinq fillettes, en m'accusant de n'avoir eu de remords que parce que leur mort, qui ne fut d'ailleurs pas tant causée par un viol aisé que par la survenue d'une méchante lèpre, m'a privé d'un gain substantiel ; je pourrais même te présenter quelques témoins dignes de foi qui m'ont entendu implorer Zeus de me conserver les cinq fillettes et faire aux dieux le serment de les garder toujours comme mes filles si elles recouvraient la santé et restaient en vie. Et quand, malgré tous mes soins, elles moururent toutes cinq au bout de trente jours, je fus inconsolable et fis derechef le serment de ne plus toucher à aucune jeune fille et de ne plus faire commerce d'esclaves. Ce que j'ai tenu jusqu'à ce jour, et c'est précisément la raison pour laquelle je suis venu m'installer ici et y ai acheté cette propriété, où j'ai désormais perdu dans le feu tout ce que j'avais acquis dans ma vie. — Dis-moi maintenant si j'ai menti cette fois encore ! »

Chapitre 69

Du meurtre de la mère de Zorel

1. *Jean* dit : « Oui, c'est bien ce que tu as fait, mais plus tard ; car au début tu pensais seulement comme je t'ai dit ! Mais en prétendant n'avoir usé des fillettes qu'avec douceur, tu en a grossièrement menti une fois de plus ! Une seule a été un peu moins maltraitée par toi, à savoir la dernière, car ta lascivité ne te permettait plus alors les plus vils abus ; quant aux quatre premières, loin de les épargner, tu en as abusé de la manière la plus affreuse ! Peux-tu le nier ? — Vois, tu te tais et tu trembles ! Les fillettes ont contracté là-dessus une dangereuse lèpre qui a certes hâté leur mort ; mais de cela aussi, ta luxure était la vraie et unique responsable ! Cependant, finissons-en sur ce chapitre et passons à un autre.

2. Bien sûr, ce que tu as encore sur la conscience est une chose où ta volonté n'est pas davantage intervenue ; mais le fait est là, ainsi que ses conséquences ! Aussi l'homme ne devrait-il jamais agir dans la colère ; car à la suite des actes commis dans la colère se glissent leurs conséquences néfastes, comme l'ombre marche sur les talons de l'homme. Te souviens-tu de ce que tu fis à ta mère Agla, qui était une personne très sensée, le jour où, par ses exhortations, elle chercha à te détourner de ta vie de débauche et de tes infâmes compagnons? »

3. *Zorel* dit : « Ô dieux ! J'en ai encore le vague souvenir, comme sorti d'un rêve ; mais je ne peux rien en dire de plus ! Parle donc, puisque tu as commencé à le faire ! Tout ce que je sais, c'est que je n'ai jamais rien fait de méchant avec une mauvaise intention préconçue ; mais pour ce qui est de succomber à la colère, je ne peux pas plus m'en défendre que le tigre d'être une bête féroce et assoiffée de sang ! — Parle donc à présent ! »

4. *Jean* dit : « Nous reviendrons là-dessus plus tard ; ce jour-là, cependant, tu as saisi une marmite qui se trouvait sur un banc et l'as lancée de toute ta force à la

tête de ta mère, qui en est restée assommée sur le sol. Mais toi, au lieu de venir aussitôt au secours de ta bonne mère, tu as pris les deux livres d'or que nous savons et t'es enfui à bord d'un bateau de pirates, que tu as accompagnés dans leur joli travail pendant quelques années, te faisant également à cette occasion marchand d'esclaves. Cependant, ta mère mourut peu après, en partie des suites de sa grave blessure au crâne, en partie du chagrin de te savoir incorrigible. C'est ainsi qu'entre bien d'autres péchés tu as aussi sur la conscience le meurtre de ta mère, et, pour couronner tous tes méfaits, tu portes avec toi la malédiction de ton père ainsi que de tes frères et sœurs ! — Tu es maintenant tout à fait dévoilé ; qu'as-tu à répondre à tout cela, en tant qu'homme de raison pure ? »

5. *Zorel* dit : « Que puis-je répondre ? Ce qui est fait est fait et ne peut plus être défait ! Je vois bien à présent tout ce qu'il y avait de coupable dans mes anciennes actions ; mais à quoi bon savoir tout cela ? C'est exactement comme si tu voulais faire d'un tigre un homme plein d'intelligence, capable de voir rétrospectivement les atrocités sanglantes qu'il a commises : à quoi cela lui servirait-il ? S'il pouvait défaire ce qui est arrivé, il se donnerait sans doute tout le mal possible pour cela ; mais que pouvait-il, dans sa condition de tigre, contre le fait qu'il fût un tigre et non un agneau ? ! C'est pourquoi le remords d'une infamie et la meilleure volonté pour la réparer entièrement sont aussi vains qu'il est peine perdue de vouloir rendre au présent un jour passé. Je peux certes devenir dès à présent un homme différent et meilleur ; mais où j'ai été un méchant homme, il m'est désormais impossible de me faire meilleur que je ne l'ai été. Devrais-je donc verser d'amères larmes de douleur sur ces nombreux méfaits que j'ai commis ? Mais ce serait aussi ridicule que si un tigre devenu homme voulait verser d'amères larmes de repentir parce qu'il fut naguère un tigre ! »

Chapitre 70

Zorel justifie ses particularités de caractère

1. (*Zorel* :) « Je possédais de naissance un tempérament coléreux. Au lieu d'atténuer celui-ci par une éducation douce et raisonnable et de former autant que possible ma raison, on m'a infligé toutes les punitions imaginables. Mes parents ont toujours été mes plus grands tourmenteurs ! S'ils avaient uni la compréhension à la bonne volonté, ils auraient pu m'élever comme un ange des Juifs ; mais mille punitions ont fait de moi un tigre ! À qui donc la faute si je suis devenu ce tigre ? D'une part, je n'ai pas pu choisir de plus sages parents avant d'être conçu et mis au monde, d'autre part, après ma naissance, j'étais certes loin d'être un Platon ou un Phrygius et il n'y avait pas davantage trace en moi d'un Socrate, je n'ai donc pas pu m'éduquer moi-même ! Qu'aurait-il fallu pour que je devinsse un homme meilleur et non un tigre ?

2. Je te crois trop sage pour ne pas trouver toi-même la bonne réponse à cette question. Chez vous autres Juifs, on rencontre de temps en temps des hommes possédés par des esprits malins, comme celui que j'ai vu il y a quelques semaines à peine chez les Gadaréniens, et ce n'était pas le pire ; ce doit être quelqu'un que votre diable juif qui hante les plus noires des nuits ! Mais avec ce diable de jour,

on en avait aussi pour son argent ; car des foules entières de gens ne pouvaient en venir à bout. Ses actes étaient à faire frémir n'importe quel être humain. Mais si l'on parvenait de quelque manière à guérir ce possédé de son mal, quel imbécile de juge humain, dis-le-moi, serait assez aveugle et obtus pour produire à l'homme guéri les atrocités inouïes qu'il a commises lors de sa possession et l'inviter à s'en repentir dans les larmes et à s'améliorer ? Cet homme y pouvait-il quelque chose s'il avait commis de telles horreurs dans sa possession ?!

3. Réponds-moi, ami plein de sagesse : imagine qu'un gros rocher tombe d'une grande hauteur et, arrivant au pied de la falaise, écrase par hasard vingt hommes qui se tiennent là. Pourquoi cela devait-il avoir lieu ? Qui est responsable de cette calamité ? — Mais je suppose encore, ce qu'on peut au moins imaginer, qu'arrivé là-dessus un puissant magicien qui, tels Deucalion et Pyrrha, transforme le rocher en homme doué d'intelligence et de raison. Et tandis que le nouvel homme se tient là tout gaillard, arrive un juge savant et impitoyable qui lui dit : "Regarde, maudit ! Voici ton œuvre ! Pourquoi, quand tu étais rocher, es-tu tombé de tout ton poids sur ces vingt hommes ? Explique-toi, ou tu peux t'attendre à la plus terrible punition pour ton acte !" Que pourrait bien répondre le nouvel homme à ce juge stupide, sinon ceci : "Y puis-je quelque chose si, premièrement, quand j'étais un lourd rocher totalement dépourvu de conscience, j'ai été séparé de mes pareils par une force étrangère, et si deuxièmement j'étais aussi lourd, et en troisième lieu, ai-je par hasard invité ces hommes que j'ai broyés à venir attendre ici que je tombe et les tue tous?!"

4. Tu comprends bien, je l'espère, combien il serait déraisonnable à ce juge si malin d'accuser le nouvel homme, mais peut-être comprends-tu aussi que moi-même, qui suis seulement en train de devenir un nouvel homme au lieu d'une brute grossière, je ne suis guère plus responsable de mes mauvaises actions que le rocher brutal devenu homme dont je viens de parler ! Si tu ne veux pas être un juge stupide, juge-moi selon l'équité de la raison pure, et non selon ton humeur qui se croit sage ! Sois un être humain comme je le suis moi aussi à présent ! »

Chapitre 71

Cyrénius s'émerveille de la sagacité de Zorel

1. Jean se met à réfléchir profondément à ces paroles frappantes de Zorel ; il ne les trouve pas sans fondement, et silencieusement, c'est-à-dire dans son cœur, il Me demande ce qu'il faut faire maintenant de cet homme dont, visiblement, il ne peut venir à bout.

2. Cependant, *Je* dis à Jean : « Laisse-le tranquille un moment ; ensuite, Je te mettrai de nouveau dans le cœur et sur la langue ce dont tu devras parler avec lui. » — Ce que fait Jean.

3. *Cyrénius*, qui a suivi avec une grande attention la justification de Zorel, Me dit : « Seigneur, je dois admettre ici ouvertement que cet homme est vraiment remarquable ! On dirait qu'il a réussi à faire sérieusement réfléchir le sage disciple Jean lui-même. Bref, à sa place, j'aurais maintenant épuisé toute ma sagesse et, en

tant que juge, il me faudrait le tenir quitte de toute culpabilité !

4. Mais je ne parviens pas à comprendre d'où ce scélérat fini tient une compréhension si aiguë et si frappante de ses actions ! Que des hommes comme par exemple le supérieur Stahar ou même Zinka soient capables de défendre leur point de vue avec une grande intelligence avant de mieux Te connaître, cela est compréhensible, car ce sont des hommes très instruits et d'une grande expérience en beaucoup de domaines ; mais que celui-ci, qui a sans doute toujours été la dernière des canailles, montre une telle lucidité ! Ah, je n'ai jamais rien vu de pareil de toute mon existence ! Ô Seigneur, il faut que Tu me dises comment cet homme en est arrivé là ! »

5. *Je* dis : « Il n'a jamais été aussi vain que tu le dis ; car les Grecs ont toujours été à Rome les meilleurs avocats ! Ils connaissent la rigueur inflexible des lois romaines, et c'est pourquoi ils les étudient avec une minutie extraordinaire, afin d'avoir à leur disposition, si un juge leur demande compte de quelque délit, une défense toute prête et parfaitement appropriée ; des hommes comme lui, qui se sont proposé de duper l'État dans les grandes largeurs, ont certes particulièrement bien assimilé le droit étatique et humain et ont également étudié avec la plus grande attention les écrits des différents philosophes. C'est à cette catégorie qu'appartient notre Zorel.

6. Avant le sommeil extatique, cependant, il n'aurait jamais su parler avec une telle lucidité ; mais son âme a gardé de ce sommeil une sorte d'arrière-goût venu de son esprit, et c'est pourquoi elle a maintenant un esprit critique si aiguë. Cependant, cette acuité elle-même se perdrait bientôt s'il était replongé dès aujourd'hui dans son ancien milieu ; mais ce traitement le rendra au contraire de plus en plus perspicace, ce que *Je* permets aussi tout exprès pour le bien de Mes disciples, afin qu'ils apprécient un peu en cette occasion ce que peut être l'intelligence humaine du monde, ce qui leur est salutaire. Car bien qu'ils soient des hommes d'une grande humilité et au cœur compréhensif, il leur arrive encore de temps à autre d'avoir des pensées de suffisance, et contre cela, un tel homme est une pierre de touche idéale.

7. Jean m'a déjà fait savoir dans son cœur l'insuffisance de sa sagesse, et les autres disciples ne cessent de se demander à qui ils ont affaire ; mais *Je* les laisserai encore réfléchir un peu, afin qu'ils s'y retrouvent mieux. Lorsqu'ils se seront un peu retrouvés par eux-mêmes, *Je* les aiderai de nouveau à avancer. D'ici là, il leur chatouillera encore si bien les oreilles qu'ils se les gratteront tous furieusement ! Mais ensuite, ils feront un nouveau pas en avant. — À présent, *Je* vais délier la langue de Jean, et il se remettra à parler ; sois donc très attentif ! »

Chapitre 72

Jean exhorte Zorel à changer de vie

1. Après un bref instant, *Jean* dit à Zorel : « Je ne peux nier que ton raisonnement a posé plus d'une question, et ce non sans motif, assurément ; mais il s'applique bien mal, voire pas du tout, à ta propre vie, car ton âme a toujours été en elle-

même assez évoluée pour savoir distinguer le vrai du faux. Mais une âme qui, comme la tienne, sait faire cela avec tant de sagacité peut aussi distinguer le bien du mal, et si elle le peut, elle pèche donc contre sa propre connaissance et sa propre conscience ; et qui pèche contre sa connaissance et sa conscience ne peut se purifier de la saleté de ses anciens péchés et devenir agréable à Dieu que par un vrai repentir et une vraie pénitence.

2. Tu veux et tu dois devenir un homme meilleur ! Et si tu veux cela, tu dois aussi reconnaître que tu étais bien responsable de toutes tes mauvaises actions ; et si tu l'étais, il ne tient également qu'à toi de comprendre qu'il n'est pas juste de rejeter la faute sur un autre, et que tu dois au contraire la reconnaître comme entièrement tienne et en éprouver un vrai repentir, puisque, sachant à maints égards fort bien reconnaître le vrai et le bien, tu t'es pourtant décidé en faveur de leur opposé dans l'action.

3. Oui, s'il n'y avait pas eu en toi la moindre notion de ce qu'est la pure vérité, donc le bien, et qu'au contraire tu eusses croupi dans une noire superstition motivée par ton domaine d'existence, tes actions — si mauvaises fussent-elles par elles-mêmes devant le tribunal de la raison la plus pure qui soit — ne pourraient t'être comptées comme fautives ; tu n'aurais pas davantage péché que ton tigre ou ton rocher devenu homme, et nul ne serait en droit de te dire : "Corrige-toi, repens-toi de tes méfaits et fais une juste pénitence, afin de te rendre agréable au vrai Dieu !"

4. Avant de le faire, on devrait alors t'instruire en détail de tout ce qu'est la vérité, te montrer le droit chemin et t'y guider pendant un temps ! Et si un homme à qui l'on aurait parfaitement enseigné cette vérité retombait dans ses anciennes erreurs et agissait aussi mal qu'auparavant, c'est alors seulement qu'il pécherait, parce qu'il agirait contre sa ferme conviction et déclencherait de grands troubles dans sa conscience. Les images que tu as employées ne sont donc valables que pour des hommes qui, à l'instar des bêtes, n'ont encore jamais connu aucune vérité ; mais tu n'es pas un profane en ce qui concerne la vérité authentique ; au contraire, tu sais la reconnaître presque aussi bien que moi, et ce depuis longtemps déjà. D'ailleurs, ta conscience t'a toujours reproché tes mauvaises actions ; mais tu ne lui prêtas que peu d'attention et cherchais à la faire taire par toutes sortes de fausses bonnes raisons. De même, tu as toujours éprouvé du remords à chaque fois que tu avais commis une mauvaise action à l'encontre de ce que tu savais et de ta conscience ; mais jusqu'à présent, tu n'es jamais allé jusqu'à faire pénitence et vouloir t'améliorer.

5. Cependant, c'est pour cette raison que Dieu le Seigneur t'a laissé tomber aujourd'hui dans une si grande misère. Tu n'as plus rien ; même ton ancien associé dans le commerce d'esclaves t'a laissé choir et se trouve à présent en Europe, où il mange son substantiel bénéfique. Maintenant, tu es nu et tu cherches de l'aide. Et tu la recevras ; mais auparavant, tu dois t'en rendre digne, c'est-à-dire que tu dois de ton propre chef décider de ne pratiquer désormais dans ta vie que le vrai et le bien. C'est alors que tu seras véritablement secouru, en ce monde et pour l'éternité.

6. Mais si tu persistes à agir selon ce que tu sais aussi bien que moi être faux et

mauvais, tu resteras misérable ta vie durant, et ce qu'il adviendra de toi dans l'autre monde, car il existe une vie véritable après la mort du corps, ta propre raison pure peut le conclure aisément si tu songes que la vie d'ici-bas est la semence dont la vie éternelle de l'au-delà est le fruit.

7. Si, dans le jardin qu'est ta vie, tu plantes dans le sol une bonne et précieuse semence, tu récolteras aussi de précieux fruits ; mais si tu sèmes des chardons et des ronces dans le sol de ce jardin, tu ne récolteras dans l'au-delà que ce que tu auras semé ! Car tu sais très bien que les tiges des chardons ne donnent pas de figues et les ronces pas de raisins !

8. Tu vois que je ne t'ai pas jugé, mais je n'ai fait que te montrer comment tu devais agir par la suite, et je n'ai pas eu envers toi de dures paroles et t'ai parlé d'un ton doux ! Suis ce que je t'ai dit, et, sur ma vie, je te donne ma parole d'ami que tu n'auras éternellement jamais à t'en repentir ! »

Chapitre 73

De la volonté de connaissance et de la volonté de jouissance en l'homme

1. *Zorel* dit : « Ah, je veux bien qu'on me parle ainsi ! Car tes paroles semblent véritablement humaines, et ce que tu me diras ainsi en tant qu'homme et non en tant que juge, je ferai tous mes efforts pour m'y conformer. Cher ami, je me connais bien à présent, et le noyau intérieur de ma vie ne me paraît pas vraiment des pires ; mais ma surface, elle, est mauvaise d'un bout à l'autre ! S'il m'était possible de me défaire totalement de ma chair ainsi que des parties mauvaises de l'âme qui la prolongent, et d'envelopper ce noyau intérieur de vie d'une chair meilleure, je deviendrais un homme très bien ; mais tel qu'est constitué mon corps à présent, il n'y a rien à faire ! Je ne suis certes plus un si fieffé coquin que je l'étais auparavant ; mais je ne pourrai jamais me fier à ma chair. Il est tout de même remarquable qu'à chacune de mes mauvaises actions, même les pires, ma volonté ne soit jamais intervenue ! À chaque fois, j'y étais entraîné comme par hasard, et il arrivait exactement le contraire de ce que je voulais en réalité ! Comment cela se fait-il ? »

2. *Jean* dit : « Vois-tu, la volonté de l'homme est double : la première de ces deux volontés est celle sur laquelle la connaissance de la vérité possède un pouvoir de direction et d'attraction, celui-ci toujours assez faible ; quant à la seconde, le monde des sens et ses messages délicieusement parfumés possèdent également sur elle une force d'attraction, mais celle-ci puissamment confortée par toutes sortes d'habitudes de vie. Dès que le monde te laisse entrevoir un bon morceau et l'occasion de t'en emparer facilement, cette puissante force d'attraction se met à tirer violemment sur la corde de la volonté de ton cœur, et même si la force moins puissante de la connaissance du vrai se met alors elle aussi à tirer de son côté, cela ne sert pas à grand-chose, car de tout temps la force l'a emporté sur la faiblesse.

3. Pour être agissante, la volonté doit se montrer ferme et résolue et n'avoir peur de rien. Elle doit considérer avec l'indifférence la plus stoïque et tourner en dérision tous les avantages du monde, et suivre le lumineux sentier de la vérité,

fût-ce au prix de la vie du corps qu'elle habite. C'est alors que la volonté de connaissance, qui sans cela demeure faible, devient forte et puissante et s'assujettit pleinement la volonté purement mondaine des sensations et du plaisir. Celle-ci finit par entrer elle-même totalement dans la lumière de la volonté de connaissance, et l'homme est ainsi enfin unifié, ce qui est d'une importance capitale pour l'accomplissement de sa nature immortelle.

4. Car si tu ne peux être en accord avec toi-même et avec ta pensée, comment pourras-tu dire : "J'ai reconnu la vérité dans toute sa plénitude et sa profondeur", si tu demeures en toi-même totalement divisé, donc toi-même un mensonge pur et simple ? Mais le mensonge n'est rien d'autre, comparé à la vérité, que ce qu'est la plus épaisse des nuits pour le jour le plus lumineux. Une telle nuit ne connaît pas la lumière, et un homme qui est un mensonge en soi ne peut reconnaître aucune vérité lumineuse, et c'est pourquoi, chez les hommes qui se sont trop usés en ce monde, la volonté de connaissance a si peu de force qu'elle est jetée aux orties et vaincue par la moindre traction de la volonté de jouissance mondaine.

5. Du fait que, chez beaucoup d'hommes, la volonté de jouissance en ce monde a vaincu et étouffé pour toujours la volonté de connaissance, en sorte qu'il s'en est suivi pour eux une espèce d'unité intérieure dans l'ignorance, ces hommes sont morts en esprit et sont donc en soi des damnés qui ne pourront éternellement revenir à la lumière que lorsque leur matière grossière aura brûlé au feu allumé par leur concupiscence. Mais la matière de l'âme a la vie bien plus dure que celle du corps, et il faut un feu très puissant pour consumer et anéantir toute cette matière de l'âme.

6. Mais comme une âme ne se soumettra pas à une purification si terriblement douloureuse par amour de la vérité ou de la lumière, mais que, tel Protée, elle essaiera au contraire, par désir ignorant de jouissance et de pouvoir, de se soustraire à son emprise, un homme qui s'est totalement identifié en ce monde à la nuit de son existence est pour ainsi dire perdu pour l'éternité.

7. Seul l'homme qui, par sa volonté énergique et lucide de connaissance, a totalement vaincu la volonté de jouissance et s'est donc unifié intérieurement dans la lumière et la vérité, est devenu toute lumière et toute vérité, et donc la vie même. Pour cela, comme je te l'ai dit, il faut toutefois un renoncement à soi-même véritablement stoïque — et pas seulement celui, en soi orgueilleux, de votre Diogène, qui s'estimait supérieur à un Alexandre étincelant d'or, mais bien l'humble renoncement d'Hénoch, d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Si tu es capable de cela, tu seras secouru en ce monde et éternellement ; mais si tu ne le peux pas, et ce malgré ta propre capacité de reconnaître la vérité, c'en est fait de toi, et tu ne pourras plus être secouru, ni ici-bas, ni dans l'au-delà. Mon avis est pourtant que cela est en ton pouvoir ; car tu ne manques ni de jugement, ni de connaissance. Que t'inspire à présent ton âme en réponse à cela ? »

Chapitre 74

De l'essence de Dieu et de Son incarnation

1. *Zorel* dit : « Elle me dit : "Zorel peut tout, si c'est le vrai Zorel qui le veut !" ; et puisqu'il le veut à présent, il est certain qu'il sera secouru ! Mais si je pouvais seulement demeurer quelques semaines près de toi, la chose serait évidemment plus facile et plus rapide ! »

2. *Jean* dit ; « Il suffit que tu prennes la très ferme décision de devenir un homme meilleur, et tu pourras faire partie des hommes qui, comme nous, demeurent dans la proximité la plus immédiate de la grande lumière vivante de Dieu ! »

3. *Zorel* dit : « Qu'est-ce donc exactement que votre Dieu, que vous autres Juifs appelez le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ? »

4. *Jean* dit : « Lorsque tu te seras unifié dans ta lumière, tu trouveras très clairement en toi la réponse à cette question, tout comme nous l'avons trouvée nous-mêmes ; mais si nous cherchions à te l'expliquer plus précisément maintenant, tu ne nous comprendrais plus de toute ta vie. Cependant, tu peux déjà apprendre quelle idée un homme véritable doit se faire de Dieu, ainsi, écoute-moi.

5. Le seul et unique vrai Dieu est en Lui-même l'esprit éternel le plus pur, né de Lui-même, possédant le plus haut degré de conscience de Lui-même, la sagesse la plus profonde et la plus lumineuse et la volonté la plus ferme, à laquelle rien n'est impossible.

6. Dieu en Soi est le Verbe, et le Verbe est lui-même Dieu. Mais ce Verbe éternel est aujourd'hui entré dans la chair et est venu au monde vers les Siens, et ceux-ci ne reconnaissent pas la lumière qui est ainsi venue au monde. C'est pourquoi cette lumière sera retirée à Ses enfants pour être remise aux païens. Car les païens recherchent aujourd'hui la vérité, alors que les enfants de la lumière la fuient comme les grands criminels fuient le jugement. C'est pourquoi elle sera donc ôtée à Ses enfants et donnée aux païens, ce qui arrive déjà en ce moment.

7. Car ceux qui étaient les premiers enfants de la lumière demeurent à Jérusalem, et ils ont banni la vérité de Dieu et s'attachent de plus en plus à la nuit, au mensonge et à leurs œuvres frivoles. Mais les païens parcourent le monde à la recherche de la vérité, et lorsqu'ils la trouvent, ils en ont une grande joie et louent véritablement au-delà de toute mesure, dans leurs cœurs et par leurs actes, Celui qui leur a donné cette lumière.

8. Regarde autour de toi, et tu y verras une grande foule de gens ! La plupart sont des païens qui cherchaient la lumière du ciel. Ils l'ont trouvée et s'en réjouissent ; mais Jérusalem, la ville du Seigneur, n'a envoyé que des sbires afin qu'ils étouffent cette lumière ! Pourtant, ces envoyés ont été plus intelligents que ceux qui les mandataient ; ils sont sortis de leurs ténèbres pour venir à la lumière, en ont conçu une joie légitime et y sont demeurés. Ils ont vraiment fait captive la lumière, mais en eux-mêmes et dans leurs cœurs, non pour les cachots de Jérusalem, et ils sont à présent nos frères dans la lumière de Dieu et s'en réjouissent beaucoup, ainsi que de Celui d'où vient cette lumière.

9. Tu es venu ici en païen, non pas, il est vrai, pour trouver une lumière qui éclaire ta nuit, mais pour l'or et l'argent. Mais celui qui sort du cachot dans la lumière du soleil ne peut guère se défendre d'être éclairé. Il en va de même pour toi ici. Même si tu ne cherchais pas précisément la lumière, tu seras pourtant éclairé,

puisque tu es venu au soleil, non pas celui de la nature qui touche à présent l'horizon du couchant, mais celui de l'esprit qui éclaire l'infini de sa sagesse, afin que toutes les créatures capables de pensée puissent penser et vouloir dans cette lumière, tant sur cette terre que sur les innombrables autres mondes dont Dieu a rempli l'espace sans limites.

10. Laisse-toi donc pénétrer par cette lumière que tu commences déjà à pressentir, afin qu'elle t'éclaire intérieurement, et une seule petite étincelle de cette lumière te rendra déjà plus heureux que si tu pouvais entrer en possession de tous les trésors de la terre. Recherche désormais le vrai royaume de la vérité, et tout le reste te sera donné par surcroît, et tu ne manqueras plus de rien ! »

Chapitre 75

Cyrénus s'occupe de Zorel

1. *Zorel* dit : « Tu as raison, ami : ce que l'homme goûte dans les ténèbres ne lui profite pas ! Je comprends moi-même à présent que je vis dans une grande nuit spirituelle ; car, malgré leur apparence mystérieuse, tes paroles m'ont bien et grandement éclairé, et j'en éprouve déjà une grande joie. Mais si ta parole a aussi quelque poids auprès de Cyrénus, prie-le pourtant de me donner au moins un manteau un peu meilleur ; car je ne supporte plus de me voir en votre compagnie vêtu de ces loques. Il se trouvera bien chez les serviteurs de Cyrénus quelque vieux manteau usé ! »

2. *Cyrénus* appelle un de ses serviteurs et lui dit : « Va chercher dans notre bagage une bonne tunique, une toge et un manteau grec, et rapporte-lès-moi ! »

3. Le serviteur s'en va et revient avec ce qu'on lui a demandé.

4. *Cyrénus* appelle alors *Zorel* et lui dit : « Tiens, prends ces vêtements, va derrière la maison et habille-toi ! »

5. *Zorel* prend les vêtements avec une grande reconnaissance, et va aussitôt s'habiller derrière la maison de Marc.

6. Au bout de peu d'instant, *Zorel* revient, ayant désormais fière allure, et dit à Cyrénus : « Noble seigneur, que cela te soit rendu, non plus par nos vains dieux, mais par le seul vrai Dieu éternellement vivant ! Tu viens de vêtir un pauvre homme qui allait nu, et c'est une noble action dont je ne suis certes pas digne ! Mais puisqu'il existe un vrai Dieu tout-puissant et d'une sagesse supérieure dont nous sommes tous les enfants, ou du moins dont nous sommes l'œuvre, et de même qu'il nous comble Lui aussi de bienfaits dont nous ne sommes pas dignes et pour lesquels nous ne pouvons faire plus que Le remercier, de même suis-je ici à présent devant toi, noble seigneur et souverain, sans pouvoir rien faire que te remercier du plus profond de mon cœur ! Mais si tu veux bien m'accepter comme le dernier de tes serviteurs, je t'apporte mon champ en présent ! »

7. *Cyrénus* dit : « Ton champ n'est pas à toi, mais à ceux avec l'argent de qui tu l'as acheté ; c'est pourquoi nous allons le vendre et rendre l'argent à son propriétaire ou aux enfants de celui-ci, et alors seulement tu pourras devenir mon

serviteur ! »

8. *Zorel* dit : « Noble seigneur et souverain, fais ce que tu voudras ! Tout ce qui vient de toi m'est une bénédiction ; mais ne m'abandonne pas, et offre-moi un emploi ! De même que j'ai dépouillé pour toujours mes vieilles loques, de même je me dépouillerai de l'ancien mauvais homme et en deviendrai un tout autre ! Tu peux m'en croire ! Je deviendrai aussi bon que j'ai été mauvais, afin d'expier, dans le temps qui me reste peut-être à vivre, un peu de tout le mal que j'ai fait.

9. Si j'avais pu autrefois rencontrer un homme qui m'eût éclairé d'une aussi brillante lumière sur ce qui est juste et injuste que l'a fait ce Jean, je ne serais jamais tombé si profondément dans le vice ; mais j'ai toujours été contraint d'être pour moi-même le plus intelligent ! Cependant, tu sais où m'a mené cette grande sagacité, et je n'ai pas besoin de te redire ma grande honte devant vous. Ainsi, sois-moi des a présent clément et miséricordieux ; car à l'avenir, tu n'auras plus l'occasion d'être mécontent de moi. Je connais plusieurs arts et suis très versé dans l'écriture et le calcul, et l'histoire des peuples jusqu'à nos jours ne m'est pas étrangère. J'ai lu tout Hérodote, et la chronique des Juifs, des Perses et des anciens Babyloniens ne m'est pas non plus inconnue. Tu sauras donc bien m'utiliser de quelque manière. »

10. *Cyrénus* dit : « Nous en reparlerons ; mais pour l'heure, retourne auprès de ton ami Jean et laisse-le te montrer le bon chemin ! Quand cela sera fait, il sera bien facile de pourvoir au reste ! »

Chapitre 76

Du mystère de la vie spirituelle intérieure

1. À ces paroles de *Cyrénus*, *Zorel* s'inclina profondément devant nous tous et retourna aussitôt vers Jean, qui l'accueillit derechef très aimablement et lui demanda comment les choses s'étaient passées.

2. *Zorel* dit : « Tout s'est très bien passé, comme tu peux le voir à ma tenue ; car lorsqu'on a une tunique bien fraîche, une toge et sur les épaules un manteau grec de mérinos bleu, on se trouve sans doute fort bien en ce monde ! Certes, pour ce qui est de la santé et du bien-être spirituels, il y a encore du pain sur la planche ! Si Dieu voulait que je puisse paraître vêtu de neuf en esprit comme je le suis aujourd'hui physiquement, il est certain que je me sentirais encore mieux ; mais il y faudra encore le temps !

3. Cependant, permets-moi encore, ami, cette question : vous êtes des hommes de chair et de sang comme moi, pourvus des mêmes sens ; pourtant, tu m'a donné des preuves de ta force spirituelle, qui dépasse de beaucoup tout ce que j'ai pu rencontrer jusqu'ici. Je me demande donc comment tu y es parvenu. Qui t'a enseigné cela, à toi et à tes camarades ? Comment avez-vous trouvé cette voie ? »

4. *Jean* dit : « Il ne te servirait pas à grand-chose que je te l'explique ; mais si tu fais ce que je vais te dire, tu découvriras en toi-même cet enseignement, et l'esprit éveillé en toi, fortifié par l'esprit de Dieu, te conduira en toute vérité et en toute

sagesse. Si tu veux apprendre un art quelconque, il te faut aller voir un artiste qui te montre ses tours de main ; ensuite vient la pratique assidue qui te permet d'acquérir ces tours de main de telle sorte qu'ils égalent ceux du maître, et tu deviens alors un artiste comme ton maître.

5. Si tu veux apprendre à penser, tu devras aller chez un philosophe ; il te fera prendre conscience des causes et des effets, tu commenceras alors à penser et à conclure et tu diras : l'eau, étant un liquide, peut aisément être mise en mouvement ; en vertu de son poids, elle doit couler vers l'aval, car, selon l'expérience commune acquise jusqu'ici, en vertu de la force d'attraction des profondeurs terrestres, tout ce qui a un poids s'est toujours précisément dirigé vers les profondeurs de la terre et doit continuer de le faire selon la volonté immuable du Créateur, ce qui est une loi obligée dans toute la nature.

6. Quand l'eau a atteint le plus profond de la mer, elle revient au calme en ce sens qu'elle cesse de s'écouler, mais elle n'en reste pas moins en soi un corps liquide ; et dès qu'un vent de tempête souffle sur la vaste surface, il amène sur cette surface, qui sans cela serait tranquille, un mouvement houleux, et cette ondulation de l'eau ne représente là encore en elle-même que l'aspiration au repos de ce corps liquide. Mais, précisément parce que rien n'aspire plus au repos que l'eau, c'est elle aussi que l'on peut faire sortir le plus aisément et le plus rapidement de son équilibre de repos.

7. Il s'ensuit cette conclusion : plus un corps est liquide, plus il contient en lui d'aspiration au repos ; et plus grande est l'aspiration au repos manifestée dans sa nature physique, plus il est facile de le mettre en mouvement. Mais plus un corps élémentaire doit être facile à mettre en mouvement, plus il faut qu'il soit liquide. Tu vois par cet exemple comment on apprend à penser à l'école des philosophes, et comment on apprend à conclure de la cause à l'effet ainsi que l'inverse.

8. Seulement, toute pensée de cette nature se meut dans un cercle auquel elle ne trouve jamais d'issue, car il ne peut y en avoir. C'est pourquoi une telle pensée est de peu ou d'aucune utilité à l'homme pour son être, sa volonté et sa pensée intérieurs et spirituels. Cependant, si tu ne peux acquérir un art quelconque qu'auprès d'un artiste et une pensée rationnellement organisée qu'auprès d'un philosophe, de même, tu ne peux apprendre la pensée intérieure spirituelle que d'un esprit, à savoir l'esprit de Dieu qui pénètre tout, tel qu'il existe en toi-même — autrement dit, seul un esprit peut éveiller un esprit; car un esprit voit et reconnaît un autre esprit comme un œil en voit un autre et sait que c'est un œil et comment il est fait.

9. L'esprit est la vue intérieure de l'âme, et sa lumière pénètre tout, parce qu'il est la lumière la plus intérieure et donc la plus pure. Tu vois maintenant par là comment se passe l'apprentissage des différentes sortes de sujets, et comment, pour tout ce que l'on veut apprendre, il faut toujours avoir le professeur le plus capable, si l'on ne veut pas demeurer un éternel maladroit ; mais, même si l'on a trouvé le meilleur des professeurs, il reste très important de faire très exactement et avec beaucoup de zèle ce que le maître a ordonné ou conseillé.

10. Quand l'esprit s'éveillera en toi, tu percevras sa voix comme une pensée lumineuse dans ton cœur. Tu dois écouter ces pensées et te régler sur elles pour

tout ce qui concerne ton existence, procurant ainsi à ton propre esprit un espace d'action toujours plus grand ; de la sorte, ton esprit grandira en toi jusqu'à atteindre la taille d'un homme, et il imprégnera ton âme tout entière et avec elle tout ton être matériel.

11. Lorsque tu en seras arrivé à ce point, tu seras tout aussi capable que chacun d'entre nous de voir et de connaître non seulement ce que les hommes de nature peuvent voir et percevoir par leurs sens, mais aussi des choses inaccessibles aux hommes ordinaires, comme tu l'as constaté avec moi lorsque, sans t'avoir jamais vu ni connu, j'ai pu rapporter très exactement tout ce que tu avais fait sur cette terre, jusqu'aux choses que tu cachais le mieux.

12. Je t'ai seulement donné ici un petit avant-goût des faits, de façon à ce que tu comprennes et saches ce qu'il en est des choses de l'esprit. Mais cela n'est encore rien, ou bien peu de chose, pour ton salut ; tu dois maintenant apprendre ce qu'il te faut faire pour éveiller ton esprit. Cependant, ce n'est pas à moi qu'il appartient de te l'expliquer, loin s'en faut, mais à un autre qui se trouve parmi nous, et dont l'être tout entier est pénétré de la façon la plus intense de l'esprit de Dieu. C'est Lui qui te montrera le chemin de la vérité et qui, à travers ta chair, dira à ton esprit, car Il est Lui-même l'esprit des esprits : " Éveille-toi à l'amour en Dieu et de là à celui de tes frères, au nom de Celui qui est et fut de toute éternité, et qui sera éternellement !" — Dis-moi à présent ce qu'il te semble de tout ce que je viens de te dire !
»

Chapitre 77

Bonnes résolutions de Zorel

1. *Zorel* dit : « La leçon que tu viens de me donner me paraît hautement spirituelle, vraie et bonne, et tout doit être comme tu le dis, sans quoi tu n'aurais pu tout à l'heure me réciter mes actions les plus secrètes comme si tu les lisais dans un livre. Cela prouve en tout cas qu'un homme peut accéder à une perfection difficilement imaginable, et cette conviction me suffit entre toutes ; pour autant, je ne convoite pas une perfection telle que je viens de la constater en toi pour le plaisir de raconter à un pauvre pécheur, dans une occasion semblable, les péchés qu'il a commis, mais c'est pour le seul amour de la perfection humaine que je voudrais atteindre cet état, afin de trouver par moi-même la vraie consolation de mon existence et ainsi d'être intérieurement satisfait de moi-même ! Je ne serai jamais un professeur, ni un juge si clément soit-il ; je ne veux que servir en homme accompli, afin qu'à l'avenir ma sottise ne puisse plus causer le moindre préjudice à aucun homme.

2. C'est la seule motivation qui me fait souhaiter d'atteindre ta perfection. Quel qu'en soit le prix à payer pour ma vie, je paierai ce prix ; car quand je veux quelque chose, aucun sacrifice n'est trop lourd pour moi ! Il sera accompli, même au prix de la mort de mon corps ! Car quelle valeur peut avoir une vie qui n'est faite que d'imperfections ? Par l'imperfection, on ne peut accéder à rien de parfait — et je ne désire véritablement plus rien qui soit imparfait !

3. Cependant, tu as dit qu'un autre homme, empli de l'esprit de Dieu, devait m'enseigner ce que j'avais à faire ; puisque tu le connais, montre-le-moi, afin que j'aie à lui et le prie de me donner les moyens d'éveiller mon esprit ! »

4. *Jean* dit : « C'est Celui qui t'a envoyé à moi tout à l'heure ! Va donc à Lui, et Il t'éveillera ! »

5. *Zorel* dit : « Depuis mon réveil, un pressentiment intérieur me disait déjà que ce fils de charpentier de Nazareth dont on me parlait devait être plus que simplement un homme. Ce que je n'ai fait jusqu'ici que pressentir obscurément se révèle finalement être vrai ! Il est d'ailleurs particulièrement remarquable que ce soit précisément cet homme qu'il me semble si bien connaître ! Mais comment est-il lui-même parvenu à une telle perfection ? Saurais-tu me le dire ? »

6. *Jean* dit : « Je peux seulement te dire qu'il te faut renoncer à poser une telle question ; car autant demander de quelle manière Dieu est parvenu à l'infinie perfection de Sa sagesse et de Sa puissance ! Dieu Lui-même a choisi Celui-ci pour être Sa demeure vivante ! Telle est la grande bénédiction qui, à travers cet Élu, advient à tous les peuples. L'aspect humain que tu Lui vois est en quelque sorte le fils de Dieu ; mais en Lui réside la plénitude de l'esprit de Dieu !

7. Mais s'il en est ainsi, il est clair qu'on ne peut demander comment Il est parvenu à une perfection aussi infinie ! Ce qu'il est à présent et qu'il sera éternellement, Il l'était déjà dans le sein maternel. Il a certes toujours vécu d'une manière purement humaine, à l'exception du péché que tous les hommes commettent plus ou moins ; mais cela n'a en rien contribué à Sa perfection spirituelle, car Il était déjà parfait de toute éternité. Il n'a fait et ne fait encore tout cela que pour que les hommes aient en Lui le modèle le plus parfait possible, afin qu'ils Le suivent comme le principe et le maître authentique de toute vie et de toute créature.

8. Tu sais à présent à qui tu as affaire en Lui. Va, afin qu'il te montre le chemin vers l'esprit qui, en toi, est le pur amour envers Dieu, et, à travers ton esprit ou ton amour, vers Lui qui séjourne à présent parmi nous comme le véritable salut de tous les hommes qui ont jamais vécu sur cette terre, y vivent et y vivront dans l'avenir.

9. Mais lorsque tu iras vers Lui, vas-y dans l'amour de ton cœur, et non avec ta seule raison ! Car ce n'est que par l'amour que tu peux et dois accéder à Lui et Le comprendre dans Sa divinité ; mais avec ta raison, cela te serait à jamais impossible ! Car l'amour pur est seul capable de croître éternellement, tandis que la raison a ses limites au-dessus desquelles elle ne pourra jamais se hausser. L'amour de l'homme envers Dieu est donc capable de croître éternellement, et plus cet amour sera puissant en toi, plus il fera clair dans tout ton être ! Car le pur amour envers Dieu est un feu vivace et une lumière qui brille d'un vif éclat. Celui qui avance dans cette lumière ne verra jamais la mort éternellement, comme Il l'a dit Lui-même. — À présent, tu en sais beaucoup ; éveille-toi dans ton cœur et va à Lui ! »

10. Cependant, à cette nouvelle, *Zorel* est empli d'une crainte respectueuse et ne sait plus que penser ni que faire. Car ce dernier enseignement ne le laisse plus douter que Je renferme en Moi la divinité dans toute sa plénitude, et son respect sans cesse croissant le rend de plus en plus timoré et pusillanime ; après un

moment de profonde réflexion, il dit : « Ami, plus je pense et repense à tes paroles, plus il me paraît difficile de L'approcher et de Lui demander, moi qui suis si indigne de Sa grâce, qu'il me montre Lui-même le lumineux chemin de la vie ! Pour parler franc, il m'est devenu presque impossible d'aller vers Lui ; car je sens émaner de Lui une sainteté particulière qui me dit sans cesse : "Arrière, homme indigne ! Fais d'abord pénitence une année entière, et ensuite seulement, reviens voir si tu peux toucher le bord de Mon vêtement !" Dis-moi, comment se fait-il qu'une angoisse si extraordinaire envahisse mon être ? »

11. *Jean* dit : « C'est bien ainsi ; l'humilité du cœur doit toujours précéder le vrai amour envers Dieu le Seigneur ! Lorsque ce n'est pas le cas, on ne parvient jamais au véritable amour vivant. Patiente encore un peu dans cette juste contrition de ton cœur devant Lui ; mais quand Il t'appellera, n'hésite plus et va à Lui en toute hâte ! »

12. À ces mots, *Zorel* retrouve un peu de calme, mais il pense beaucoup à la bénédiction que ce serait de pouvoir s'avancer sans péché vers le Très-Saint.

Chapitre 78

Le chemin de la vie éternelle

1. Cependant, à sa grande surprise et à son grand étonnement, Je dis à *Zorel* : « Celui qui reconnaît ses crimes dans le repentir et qui fait pénitence dans la vraie et grande humilité de son cœur, celui-là M'est plus cher que quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont jamais eu besoin de pénitence. Viens donc à Moi, ami, toi qui es prêt à la pénitence ; car il y a en toi à présent ce juste sentiment d'humilité qui M'est plus cher que celui de ceux qui sont justes depuis leur naissance et qui s'écrient dans leur cœur : "Hosanna, ô Seigneur au plus haut des cieux, car, en toute conscience, nous n'avons jamais profané par un péché Ton saint Nom !" Ils crient cela, et ils en ont le droit ; mais pour autant, ils regardent le pécheur avec les yeux des juges et le fuient comme la peste.

2. Ils sont pareils à des médecins qui jouiraient eux-mêmes d'une parfaite santé, mais qui, de ce fait, craindraient de se rendre là où un malade les appelle à l'aide, par peur de tomber malades eux-mêmes. Un médecin qui n'a pas peur de la maladie et qui s'empresse vers les malades qui l'appellent n'est-il pas meilleur et plus respectable ? Et s'il lui arrive d'être contaminé par une maladie, il ne s'en fâche point, mais se soigne lui-même avec le malade. Voilà ce qui est juste !

3. Ainsi, viens à présent vers Moi, et Je t'indiquerai ce que Mon disciple ne peut t'indiquer, c'est-à-dire le seul vrai chemin de la vie, de l'amour et de la vraie sagesse née de celui-ci ! »

4. À ces Miennes paroles, *Zorel* reprit courage et s'avança lentement vers Moi.

5. Lorsqu'il fut près de Moi, Je lui dis : « Ami, le chemin qui mène à la vie de l'esprit est étroit et épineux ! Autrement dit, tout ce que, dans cette vie, tu rencontreras de colère, d'amertume et de désagrément de la part des hommes, combats-le par la patience et la douceur, et à celui qui te fait du mal, ne rends pas

la pareille, mais agis au contraire de lui, afin qu'il en soit honteux. À celui qui te frappe, ne rends pas la monnaie de sa pièce, mais laisse-toi plutôt frapper une fois de plus afin que la paix et la concorde reviennent et demeurent entre vous ; car c'est seulement dans la paix que s'épanouit le cœur et que l'esprit peut croître dans ton âme.

6. Si quelqu'un te demande un service ou une aumône, ne les lui refuse pas, à condition que le service demandé ne soit pas contraire aux commandements divins ni aux lois de l'État, ce que tu sauras bien apprécier.

7. Si quelqu'un te demande ta tunique, donne-lui aussi ton manteau, afin qu'il connaisse que tu es un disciple de l'école de Dieu ! S'il le reconnaît, il te laissera ton manteau ; mais s'il le prend, c'est que sa connaissance est encore trop faible, et tu ne dois pas regretter ton manteau, mais que ton frère n'ait pas encore reconnu l'approche du royaume de Dieu.

8. Celui qui te demande de l'accompagner une heure, reste deux heures avec lui, afin que ta bonne volonté soit pour lui un témoignage de ce que doit être l'école dont est issu celui qui est capable d'une telle abnégation ! De cette manière, même les sourds et les aveugles recevront le signe sûr que le règne de Dieu est presque arrivé,

9. C'est à vos œuvres qu'on reconnaîtra que vous êtes Mes disciples ! Car il est plus facile de bien prêcher que de bien agir. Mais à quoi bon une parole creuse, si l'action ne lui donne vie ? À quoi bon les plus belles pensées et les plus belles idées, si tu n'es pas capable de les mettre en pratique ? De même, les paroles les plus belles et les plus véridiques ne servent à rien, si tu n'as pas en toi la volonté de les mettre en pratique. Seule l'action a une valeur ; les pensées, les idées et les paroles sont sans valeur lorsqu'elles ne sont pas mises en œuvre de quelque manière. C'est pourquoi celui qui prêche bien doit aussi bien agir lui-même — sans quoi son sermon ne vaut pas plus qu'une vulgaire noix creuse ! »

Chapitre 79

De la pauvreté et de l'amour du prochain

1. (*Le Seigneur* :) « Le monde comporte une foule de dangers pour l'âme. D'une part, il y a la pauvreté ; plus un homme en est accablé, plus sa notion du tien et du mien s'affaiblit. C'est pourquoi vous ne devez pas laisser la pauvreté devenir trop grande parmi les hommes, si vous voulez que votre route soit sûre !

2. Mais que celui qui est déjà pauvre demande l'aumône nécessaire à ses frères mieux nantis ; s'il se heurte à des cœurs endurcis, qu'il se tourne vers Moi, et il sera secouru ! La pauvreté et le dénuement n'excusent pas le vol, et encore moins le meurtre du volé ! Celui qui est pauvre sait désormais vers où se tourner.

3. La pauvreté est certes une très grande plaie pour l'humanité, mais elle porte en elle le précieux germe de l'humilité et de la vraie simplicité, et c'est pourquoi elle demeurera toujours parmi les hommes ; cependant, les riches ne doivent pas la laisser devenir trop grande, sans quoi ils seront en très grand danger ici-bas et

aussi un jour dans l'au-delà.

4. S'il y a des pauvres auprès de vous, Je vous le dis à tous : vous n'avez pas à leur donner afin qu'ils deviennent riches eux aussi ; mais vous ne devez pas les laisser souffrir de la misère ! Beaucoup d'autres sans doute, en ce vaste monde, sont terriblement pauvres et souffrent d'un dénuement extrême. Mais vous ne les connaissez pas et n'entendez pas leurs lamentations ; c'est pourquoi Je ne les recommande pas à votre cœur, mais seulement ceux que vous connaissez et qui viennent à vous de quelque manière.

5. Si l'un de vous est l'ami des pauvres de tout son cœur, Je serai Moi aussi pour lui un ami et un vrai frère, en ce monde et éternellement, et il n'aura pas à apprendre la sagesse intérieure d'un autre sage, car Je la lui donnerai et il la trouvera en son cœur dans toute sa plénitude. Mais si quelqu'un aime son prochain et son frère pauvre comme lui-même et ne chasse pas de sa maison une pauvre sœur, quels que soient sa naissance et son âge, Je viendrai Moi-même à lui à tout moment et Me manifesterai à lui très fidèlement. Je parlerai à son esprit, qui est amour, et celui-ci en emplira l'âme tout entière ainsi que sa bouche. Ce que celui-là dira ou écrira ensuite sera dit et écrit par Moi pour les siècles des siècles.

6. Mais les mauvais esprits s'empareront de l'âme au cœur dur, et ils la corrompront et la rendront pareille à une âme animale, et c'est ainsi également qu'elle se manifestera dans l'au-delà.

7. Donnez de bonne grâce et donnez en abondance ; car comme vous donnez aujourd'hui, il vous sera rendu ! Si un homme a le cœur dur, la lumière de Ma grâce n'y pénétrera pas, et dans ce cœur régneront les ténèbres et la mort dans toute son horreur !

8. Mais un cœur doux et tendre sera bientôt et facilement traversé par la lumière de Ma grâce, dont l'essence est elle-même de tendresse et d'extrême douceur, et Je viendrai alors Moi-même demeurer dans ce cœur dans toute la plénitude de Mon amour et de Ma sagesse.

9. Vous pouvez croire tout cela ! Car ces paroles que Je viens de prononcer sont la vie, la lumière, la vérité et le fait accompli dont la réalité doit être connue de chacun, afin qu'il se tourne vers elle. »

Chapitre 80

De la concupiscence

1. (*Le Seigneur* :) « Nous avons donc fait le tour de la pauvreté, et vu également quels effets adverses pouvaient naître de son accroissement excessif, mais aussi comment il fallait y remédier et pourquoi, et quels avantages pouvaient résulter pour l'homme si chacun suivait cette doctrine que Je vous ai donnée. Nous en avons ainsi terminé avec ce désagréable fléau et en venons à présent à un autre domaine, certes très peu semblable en apparence à celui que nous venons de parcourir, mais pourtant en étroite relation avec lui. Ce domaine est celui du désir de la chair.

2. C'est là qu'en réalité réside peu ou prou le plus grand mal pour tous les hommes. Car c'est de ce désir que naissent presque toutes les maladies du corps, et surtout tous les maux de l'âme, soyez-en absolument sûrs et certains.

3. L'homme renonce plus difficilement à tous les autres péchés qu'à celui-ci ; car ceux-là n'ont que des motivations extérieures, alors que celui-ci porte sa motivation en lui-même et dans la chair pécheresse. Aussi devez-vous détourner les yeux des dangereux attrait de la chair tant que vous ne serez pas devenus les maîtres de votre propre chair !

4. Protégez les enfants de la première chute et préservez leur pudeur : ainsi, à l'âge adulte, ils maîtriseront sans peine leur chair et ne succomberont pas aisément ; mais il suffit d'une négligence, et l'esprit malin de la chair en prend aussitôt possession ! Car aucun diable n'est plus difficile à chasser de l'homme que ce diable de la chair, qui ne peut en sortir qu'à force de jeûne et de prière.

5. Pour cette raison, gardez-vous de harceler les petits ou de les stimuler et d'enflammer leur chair par un excès d'ornements et des vêtements provocants ! Malheur à celui qui se rendra ainsi coupable de péché contre la nature des enfants ! En vérité, il vaudrait beaucoup mieux pour lui ne jamais être né !

6. Je châtierai Moi-même de toute la force de Mon courroux l'impie qui attentera à la nature sacrée de la jeunesse ! Car une fois que la chair est devenue fragile, l'âme, n'étant plus fermement soutenue, ne progresse plus que difficilement vers son accomplissement.

7. Quel travail pour une âme faible que de guérir une chair faillie et de lui rendre son intégrité ! Souvent, quelle n'est pas son angoisse lorsqu'elle constate la fragilité et la faiblesse de sa chair, sa demeure terrestre ! À qui la faute ? À ceux qui ont mal veillé sur les enfants, et aux tracasseries dont les petits enfants sont l'objet de la part de toutes sortes de gens !

8. En l'occurrence, la corruption des mœurs est toujours plus grande dans les villes qu'à la campagne ; aussi, vous qui êtes Mes disciples, vous devrez un jour attirer l'attention des hommes là-dessus et leur montrer les multiples effets fâcheux d'une chair trop tôt faillie, et beaucoup en tiendront compte, et l'on verra paraître des âmes saines dans lesquelles il sera plus facile d'éveiller l'esprit que ce n'est le cas à présent pour beaucoup d'entre eux !

9. Voyez tous ces aveugles, ces sourds, ces estropiés, ces lépreux, ces perclus ; voyez aussi ces enfants et ces adultes frappés de toutes sortes d'infirmités et de maladies physiques ! Tout cela est la conséquence d'une chair trop tôt faillie !

10. Avant sa vingt-quatrième année, l'homme ne doit pas toucher à une jeune fille — vous savez comment il faut l'entendre avant tout —, et la jeune fille doit avoir au moins dix-huit ans révolus, ou pour le moins dix-sept ; avant ce temps, elle n'est mûre qu'au pis-aller et ne doit connaître aucun homme ! Car avant ce temps, il arrive que l'une ou l'autre atteigne une maturité précaire ; si un homme luxurieux la touche prématurément, sa chair devient fragile et son âme faible et souffrante.

11. Il est difficile de guérir la chair faillie d'un homme — mais combien plus difficile celle d'une jeune fille, lorsqu'elle a été brisée avant le temps ! Car

premièrement, elle ne mettra pas souvent au monde des enfants vraiment sains, et deuxièmement, cela l'amènera de semaine en semaine à rechercher davantage le commerce charnel, pour devenir finalement une vraie prostituée, c'est-à-dire une pitoyable flétrissure pour le genre humain, non pas tant en elle-même qu'en ceux dont l'incurie l'a menée là.

12. Cependant, malheur à celui qui profite de la pauvreté d'une jeune fille pour briser sa chair ! En vérité, pour celui-là, mieux vaudrait ne jamais être né ! Mais celui qui couche avec une prostituée déjà corrompue au lieu de rechercher les justes moyens de l'éloigner de la voie de la corruption et de l'aider à trouver le bon chemin, celui-là devra un jour subir par Moi un jugement très sévère et multiplié ; car celui qui frappe un homme sain ne pèche pas aussi gravement que celui qui maltraite un infirme.

13. Celui qui couche avec une jeune fille tout à fait mature et saine est aussi pécheur, il est vrai ; mais comme le mal ainsi commis n'a pas de conséquences particulièrement néfastes, surtout si les deux parties sont parfaitement saines, il n'est soumis qu'à un jugement mineur. Mais celui qui, par pure luxure déjà enracinée, traite une jeune fille, même mûre, comme il ferait d'une prostituée, et cela sans qu'un fruit vivant soit conçu dans le sein de la jeune fille, celui-là encourt un double jugement ; et s'il fait cela avec une prostituée, c'est alors un décuple jugement qu'il devra encourir !

14. Car une prostituée est une jeune fille totalement ruinée et brisée dans sa chair et dans son âme. Celui qui, d'un cœur loyal et qui M'est fidèle, l'aide à sortir de cette grande misère, celui-là sera un jour grand dans Mon royaume. Mais celui qui couche à vil prix avec une prostituée et la rend pire qu'elle ne l'était, celui-là recevra un jour le même salaire que reçoivent les meurtriers dans le borborygme réservé à tous les diables et à leurs serviteurs.

15. Malheur au pays, à la ville où se pratique la prostitution, et malheur à la terre lorsque ce grand mal se mettra à dominer sur son sol ! À de tels pays et à de telles villes, Je donnerai pour maîtres des tyrans, et ceux-ci imposeront aux hommes de lourds tributs qui affameront leur chair et la détourneront des actions scélérates qu'un homme est capable de commettre contre ses pauvres contemporains !

16. Cependant, une prostituée perd nécessairement tout honneur et tout respect par ceux-là mêmes qui usent d'elles à vil prix, et sa chair sera ensuite la proie de toutes sortes de maladies épidémiques incurables ou pour le moins difficilement guérissables. Mais si l'une d'entre elles s'amende véritablement, elle sera de nouveau en grâce auprès de Moi !

17. Et si, pour satisfaire sa luxure, un homme recourt à d'autres moyens que le réceptacle disposé par Moi dans le sein de la femme, il lui sera bien difficile de contempler un jour Ma face ! Moïse a certes ordonné pour cela la lapidation, que Je n'abolis d'ailleurs pas entièrement, car c'est une dure punition pour des crimes et des criminels de cette sorte qui seraient déjà tout à fait voués au diable, mais Je vous donne seulement ce conseil paternel : éloignez de tels pécheurs de vos communautés, laissez-les dans un grand dénuement au lieu de leur bannissement, et ne les reprenez que lorsqu'ils viendront presque nus aux frontières du pays, pour les mettre dans un hôpital des âmes qu'ils ne devront pas quitter avant d'être

parvenus à une complète guérison. Lorsque, après ces nombreuses épreuves, leur amélioration se manifesterait clairement pendant un temps assez long, ils pourraient revenir à la société ; mais s'ils laissent paraître ne serait-ce que la plus petite trace de tentation voluptueuse, il vaut mieux qu'ils restent sous bonne garde leur vie durant, ce qui sera beaucoup plus salutaire que de les laisser contaminer les hommes non corrompus d'une communauté.

18. Toi, Zorel, tu n'étais précisément pas tout à fait pur non plus à cet égard ; car déjà, jeune garçon, tu étais affligé de toutes sortes d'impuretés, et un très mauvais exemple pour tes camarades. Cependant, cela ne peut t'être compté comme péché ; car tu n'avais reçu aucune éducation qui te permît d'accéder à quelque pure vérité qui t'eût montré ce qui était parfaitement juste selon l'ordre divin. Tu n'as commencé à entrevoir de meilleurs principes qu'en apprenant auprès d'un avocat les droits des citoyens romains. Dès lors, il est vrai que tu ne fus plus tout à fait un homme bestial, mais tu es devenu un expert dans l'art de tourner la loi et tu as trompé ton prochain chaque fois que tu l'as pu. Cependant, tout cela est du passé, et, selon ce que tu sais maintenant tu es désormais un homme meilleur à Mes yeux !

19. En dépit de tout cela, Je remarque cependant qu'il demeure en toi une grande concupiscence charnelle. Je te fais spécialement remarquer cela et te conseille d'y prendre garde ; car lorsque tu auras embrassé dans une vie un peu meilleure, ta chair va s'émouvoir à cause de sa faiblesse encore loin d'être guérie, et il te sera peut-être difficile de l'apaiser et finalement de guérir entièrement son ancienne faiblesse. Aussi, garde-toi de tout excès ; car c'est dans l'excès et la démesure que se trouve la semence de la luxure ! Sois donc mesuré en tout, et ne te laisse jamais entraîner dans la démesure dans le manger comme dans le boire, sans quoi il te sera difficile de dompter ta chair !

20. Nous avons ainsi également parcouru le domaine de la chair, du moins dans la mesure où cela t'est nécessaire aujourd'hui. Aussi allons-nous nous rendre à présent dans un autre domaine que l'on peut également dire très puissant chez toi !

Chapitre 81

Du vrai don agréable à Dieu

1. (*Le Seigneur* :) « Ce domaine est celui de la notion pure de tien et de mien. Moïse a dit: "Tu ne voleras point", et aussi: "Tu ne convoiteras point ce qui appartient à ton prochain, sauf si tu peut le faire en toute légitimité".

2. Car tu peux fort bien acheter une chose à ton prochain et la posséder ensuite légitimement et honorablement aux yeux de tous ; mais prendre en cachette et contre son gré une chose à quelqu'un est un péché contre l'ordonnance divine transmise aux hommes par Moïse, parce qu'une telle action va de toute évidence à rencontre de l'amour du prochain. Car ce qui peut à bon droit t'être désagréable si un autre te le fait ou te le faisait, tu ne dois pas non plus le faire à un autre !

3. Le vol naît principalement de l'égoïsme, car de celui-ci résultent la paresse et le penchant pour la bonne vie et l'inaction. Il s'ensuit un certain manque de courage

qui, associé à une timidité orgueilleuse, fait que l'on ne condescend pas, il est vrai, à des sollicitations importunes, mais que l'on se résout d'autant plus aisément à voler et à prendre en cachette. Dans le vol reposent donc quantité de faiblesses, parmi lesquelles l'égoïsme exacerbé est la cause très évidente de toutes les autres. C'est toujours par un véritable amour vivant du prochain que ce mal de l'âme sera le mieux combattu.

4. Tu penses à présent en toi-même, et cela est bien compréhensible : "Il est facile de pratiquer l'amour du prochain quand on en possède les moyens ! Mais sur cent hommes, il n'y en a jamais qu'à peine dix qui soient à même d'exercer cette merveilleuse vertu ; les quatre-vingt-dix autres sont pour la plupart ceux envers qui cette vertu devrait être pratiquée par les dix qui en ont la capacité. Mais si l'on ne peut s'opposer énergiquement au vice du vol que par l'exercice de l'amour du prochain, il sera difficile aux quatre-vingt-dix pauvres de s'en préserver ; car il leur manque les moyens de pratiquer aussi énergiquement cette vertu."

5. Ta pensée est très juste selon la raison, et personne ne peut rien t'objecter avec la raison du monde. Mais la raison du cœur parle un autre langage, qui est celui-ci : les œuvres de l'amour du prochain ne s'accomplissent pas uniquement par le don, mais avant tout par toutes sortes de bonnes actions et de services loyaux et sincères, ce pour quoi la bonne volonté ne doit bien sûr pas faire défaut.

6. Car la bonne volonté est l'âme et la vie d'une bonne action ; sans elle, l'action la meilleure en soi n'a aucune valeur devant le tribunal de Dieu. Au contraire, si, voyant ton prochain dans quelque nécessité, tu éprouves vivement le désir, même sans aucun moyen, de l'aider de quelque manière, et si cela pèse à ton cœur de ne pouvoir le faire, alors ta bonne volonté vaut bien plus devant Dieu que l'œuvre d'un autre qu'il aurait d'abord fallu convaincre de quelque manière.

7. Et si un riche remet sur pied une communauté très appauvrie parce que celle-ci lui a promis, lorsqu'elle aurait retrouvé la prospérité, de lui payer une dîme et à coup sûr de lui être soumise, toute sa bonne œuvre ne vaut rien devant Dieu, car il s'est déjà payé lui-même. Ce qu'il a fait est ce qu'aurait fait pour le gain n'importe quel usurier avide.

8. Tu vois par là qu'aux yeux de Dieu, et pour le bien de sa propre vie spirituelle intérieure, tout homme, qu'il soit riche ou pauvre, peut exercer l'amour du prochain ; cela ne dépend que de la vraie bonne volonté vivante avec laquelle chacun fait de bonne grâce et en toute abnégation ce qui lui est possible.

9. Certes, la bonne volonté seule ne serait rien si, possédant effectivement tel ou tel moyen et ne manquant pas non plus de bonne volonté, tu voulais cependant te ménager toi-même, ou tes enfants, ou ta parenté, ou d'autres intérêts encore, et ne faisais alors pour celui qui attend dans le besoin que fort peu, ou parfois même rien, sous prétexte qu'on ne peut toujours savoir si le quémandeur n'est pas en réalité un paresseux indigne de l'aide sollicitée, et qu'on ne ferait alors qu'encourager un coquin à la paresse, privant ainsi un plus méritant de ce soutien ! Mais qu'un plus méritant survienne, et l'on hésitera de même ; car on ne peut davantage savoir en toute certitude si celui-ci est vraiment méritant !

10. Oui, ami, lorsqu'il s'agit de faire le bien, celui qui, même avec la meilleure bonne volonté, se demande s'il doit en faire peu ou beaucoup, celui-là n'a pas, loin

de là, une bonne volonté vraiment vivante ; c'est pourquoi ni sa bonne volonté ni ses bonnes œuvres ne valent grand-chose devant Dieu. Là où la richesse existe, elle doit être égalée par la volonté et par les œuvres, sans quoi elle prive celles-ci de leur valeur et de leur crédit devant Dieu.

11. Et ce que tu fais ou donnes, tu dois aussi le faire ou le donner avec beaucoup de joie ; car celui qui donne et agit de bonne grâce vaut deux fois plus devant Dieu, et il est aussi deux fois plus proche de la perfection spirituelle !

12. Car le cœur du donneur bienveillant est pareil à un fruit qui mûrit vite et sans peine parce qu'il possède en lui en abondance cette chaleur qui est de la plus grande nécessité pour la maturation du fruit, parce que dans la chaleur réside l'élément vital correspondant, c'est-à-dire l'amour.

13. Ainsi la joie et l'amabilité de celui qui donne ou agit est-elle précisément cette abondance si recommandable de la vraie chaleur vitale spirituelle intérieure grâce à laquelle l'âme peut et doit mûrir deux fois plus vite pour accueillir pleinement l'esprit dans tout son être, parce que cette chaleur représente précisément le passage de l'esprit éternel dans l'âme où il réside, passage grâce auquel cette âme devient toujours plus semblable à lui.

14. À l'inverse, un donateur et un bienfaiteur, si zélé soit-il, est d'autant plus éloigné du but de la vraie perfection intérieure et spirituelle de l'existence mauvaise grâce à donner et à agir ; car un air peu avenant et morose dans le don indique qu'il y subsiste quelque chose du matérialisme du monde et qu'il est donc beaucoup plus éloigné d'une motivation purement céleste que le don joyeux et aimable.

15. Ainsi, lorsque tu donnes ou que tu fais le bien, tu ne dois pas accompagner cela de graves exhortations bien souvent acerbes ; car celles-ci causent souvent à ton frère pauvre une grande tristesse, et dans son cœur, il aspire alors ardemment à ne plus être contraint de recevoir quoi que ce soit de ce bienfaiteur qui ne cesse de l'admonester d'un air sévère. Quant au bienfaiteur, il n'est pas rare que ces exhortations intempestives le rendent quelque peu arrogant, et son obligé se sent alors par trop rabaissé devant lui et éprouve profondément sa misère face à l'aisance du bienfaiteur, et c'est alors qu'il devient infiniment plus pénible de recevoir que de donner.

16. Celui qui possède du bien et une bonne volonté donne facilement ; mais le pauvre qui reçoit s'alarme déjà devant le donateur le plus accueillant, lorsqu'il voit que sa pauvreté le contraint d'être à la charge de ce bienfaiteur, si aimable soit-il. Et combien plus cela pèsera-t-il à son cœur si le bienfaiteur lui présente un visage chagrin et, avant même toute bonne action, lui impose toutes sortes de sages leçons qui, à l'avenir, seront pour l'obligé comme de pesants et douloureux sabots qui l'empêcheront, en cas de nécessité, de revenir frapper à la porte du prêcheur, parce qu'il s'attend, s'il venait une seconde fois, à un sermon encore plus savant et plus long, donc plus insistant, qui, tel qu'il le comprend, voudra dire tout au plus ceci : "Ne reviens pas me trouver de sitôt — ou mieux, plus jamais !", même si le donateur est sans doute très loin d'avoir jamais pensé cela.

17. C'est précisément pour cette raison qu'un donateur joyeux et aimable est tellement préférable à ce prêcheur morose, parce qu'il console et élève le cœur de

celui qui reçoit et l'amène à des pensées de gratitude. De plus, il l'emplit d'une confiance pleine d'amour et d'espoir en Dieu et dans les hommes, et son joug naguère encore si pesant lui devient un léger fardeau qu'il portera ensuite avec plus de patience et de dévouement qu'il ne l'avait fait jusque-là.

18. Un donateur joyeux et aimable est à son frère pauvre et nécessiteux exactement ce qu'est à celui qui navigue sur une mer démontée un port sûr et accueillant. Mais, dans la nécessité, un bienfaiteur désagréable ne vaut pas davantage qu'une baie moins exposée à la tempête et qui préserve sans doute le navigateur du naufrage total, mais le maintient par ailleurs dans la crainte éprouvante qu'un mascaret particulièrement dévastateur n'atteigne même la baie après la tempête, comme cela arrive parfois, et ne lui cause de plus grands dégâts qu'une tempête en haute mer.

19. À présent, tu sais aussi parfaitement ce que doit être, selon la volonté de Dieu, la vraie perfection spirituelle d'un amour du prochain facile à mettre en œuvre au plus tôt ; en agissant ainsi, tu atteindras facilement et au plus tôt le seul vrai but de l'existence ! »

Chapitre 82

De l'humilité et de l'orgueil

1. (*Le Seigneur* :) « Mais il est encore un domaine particulièrement important de l'existence, sans lequel on ne peut accéder à cette complète renaissance de l'esprit dans l'âme qui est le plus grand triomphe et le but le plus élevé de la vie. Ce domaine est celui du parfait opposé de la fierté et de l'orgueil, et il a nom : humilité.

2. Il existe en toute âme un sentiment de grandeur et d'amour-propre qui ne s'enflamme que trop aisément, à la moindre occasion, en une colère passionnée qui ne pourra s'apaiser, voire s'éteindre tout à fait, avant d'avoir dévoré la victime qui l'a offensé. Mais cette terrible passion détruit l'âme et la rend matérielle au point qu'elle devient bien moins propre à l'accomplissement intérieur spirituel que le sable brûlant du grand désert africain ne l'est à étancher la soif !

3. L'emportement de ce malheureux orgueil finit par transformer l'âme elle-même en ce sable ardent du désert où ne peut pousser le plus misérable brin de mousse, et encore moins une quelconque plante plus verdoyante et bienfaisante. Telle est l'âme de l'orgueilleux ! Le feu sauvage qui l'habite grille, consume et détruit jusqu'à la racine tout ce que la vie comporte de noble, de bon et de vrai, et des milliers de milliers d'années devront s'écouler avant que le désert de sable de l'Afrique ne se transforme en champs riants et fertiles. Pour cela, il faudra d'abord que la mer tout entière le recouvre bien des fois de ses flots !

4. Voyez ce roi fier que son voisin a offensé par quelque vétille : son âme s'embrase peu à peu d'une fureur croissante ; ses yeux flamboient déjà de colère, et telle est sa devise sans rémission : "Contre l'offenseur infâme, la plus terrible des vengeances !" La conséquence bien connue et fort triste est une guerre dévastatrice dans laquelle des centaines de milliers d'hommes doivent se laisser

pitoyablement massacrer pour leur fier et arrogant monarque. De sa tente, le roi courroucé contemple alors avec satisfaction la furieuse tuerie et récompense magnifiquement par de l'or et des pierres précieuses ceux des guerriers les plus enragés qui ont pu infliger les pertes les plus grandes et les plus sensibles à la partie adverse.

5. Lorsqu'un tel roi, par la supériorité de sa force, a dépouillé son offenseur presque jusqu'à sa dernière chemise, c'est encore trop peu pour lui ! Il veut encore le voir martyriser en personne devant lui de la plus cruelle façon ! Aucune prière, aucune supplication n'y fera rien. Et, même quand l'offenseur sera mort sous les yeux de l'orgueilleux roi dans les tortures les plus abominables, sa chair devra encore être affreusement maudite et jetée en pâture aux corbeaux, et nul repentir ne reviendra jamais dans le cœur adamantin de ce roi, mais il y demeurera la colère ou le désert brûlant de l'Afrique qui continuera d'apporter la mort la plus effroyable à tous ceux qui oseraient seulement ne pas manifester le plus grand respect à tout lieu où se serait tenu le roi orgueilleux.

6. Certes, un tel roi possède encore une âme ; mais à quoi ressemble-t-elle ? Je te le dis : elle est pire que l'endroit le plus brûlant du grand désert de sable de l'Afrique ! Crois-tu vraiment qu'une telle âme pourra jamais devenir un des vergers du ciel de Dieu ? Je te le dis : le désert d'Afrique produira mille fois les dattes, les figues et les raisins les plus magnifiques, plutôt que d'une telle âme naisse la plus petite goutte d'amour céleste !

7. Gardez-vous donc avant tout de l'orgueil ; car rien au monde ne détruit davantage l'âme que l'orgueil et la fierté sans cesse écumants de colère ! Ils vont accompagnés d'une perpétuelle soif de vengeance, de même que le désir éternel et inextinguible de la pluie est le compagnon perpétuel du grand désert des sables brûlants d'Afrique, et tout animal qui pose le pied sur ce sol est bientôt frappé de ce mal, de même que les serviteurs de l'orgueilleux finissent eux aussi par devenir incroyablement fiers et assoiffés de vengeance. Car celui qui sert l'orgueilleux doit devenir orgueilleux lui-même ; comment, sans cela, pourrait-il le servir ? »

Chapitre 83

De l'apprentissage de l'humilité

1. (*Le Seigneur* :) « Comment donc un homme peut-il se prémunir contre cette passion pire que toutes les autres, si toute âme en porte en elle le germe, qui bien souvent atteint dès l'enfance un développement considérable ? Cela n'est possible que par l'humilité !

2. Et c'est précisément pourquoi, sur cette terre, la pauvreté est tellement plus répandue que l'aisance parmi les hommes, afin que par là les rênes soient toujours tenus serrés à l'orgueil. Essaie de mettre un pauvre mendiant sur un trône de roi, et tu constateras bientôt que sa patience et son humilité précédentes s'enfuient plus vite que l'éclair. C'est pourquoi il est très bon qu'il y ait fort peu de rois et beaucoup d'humbles mendiants.

3. Toute âme possède en elle, hérité de Dieu dont elle est l'idée et la volonté, un

sentiment de majesté dont on note déjà fort bien la présence dans la pudeur des enfants.

4. Ce sentiment de pudeur et de honte des enfants représente la sensibilité de l'âme qui commence à s'éprouver elle-même, et qui manifeste ainsi muettement son mécontentement de se voir, en tant qu'esprit, revêtue d'une chair pesante et incommode dont elle ne saurait se débarrasser sans douleur ; plus le corps d'une âme est tendre et sensible, plus son sentiment de honte sera fort. Mais si un bon éducateur sait orienter cet inévitable sentiment vers une juste humilité, il crée à l'enfant à partir de ce sentiment un esprit protecteur et le met sur une voie qui, s'il la suit, le mènera sans peine à un accomplissement spirituel précoce ; mais si la direction donnée à ce sentiment inné dévie tant soit peu, cela peut le conduire aussitôt à l'orgueil et à la fierté.

5. C'est donc une grave erreur que de faire dévier ce sentiment de honte des enfants vers ce qu'on appelle l'amour-propre et l'ambition ; car l'enfant commence très vite à se croire supérieur aux autres. Il s'offense et se froisse aisément et en pleure avec amertume ; par ces pleurs, il indique clairement qu'on l'a blessé dans son sentiment de dignité.

6. Mais si des parents faibles et peu prévoyants cherchent alors à calmer l'enfant offensé en rejetant, même pour la forme, la responsabilité et la faute sur l'offenseur, ils déposent ainsi en l'enfant le premier germe du désir d'apaisement de la soif de vengeance ; et si ces parents persistent à amadouer l'enfant de cette manière, il ne sera pas rare qu'ils en fassent ainsi un diable pour lui-même et pour bien d'autres. Si, au contraire, les parents sont intelligents et montrent constamment à l'enfant dès son plus jeune âge qu'il doit accorder la plus grande valeur aux autres personnes et enfants, orientant ainsi son sentiment de honte vers une juste humilité, ils feront de leurs enfants des anges qui seront plus tard pour les autres de véritables exemples vivants, les éclairant comme les plus belles étoiles dans la nuit de la vie terrestre et les réconfortant par leur douceur et leur patience.

7. Mais comme les enfants ne reçoivent que rarement une telle éducation qui éveillerait l'esprit dans leur âme, l'homme parvenu à l'âge adulte et à une connaissance plus pure doit avant tout veiller à s'appliquer de toutes ses forces à une vraie et juste humilité. Il ne peut entrer ni ici-bas ni dans l'au-delà dans la pleine perfection de la vie céleste purement spirituelle avant d'avoir effacé en lui le dernier résidu de sentiment d'orgueil.

8. Si quelqu'un veut éprouver en lui-même s'il est parvenu à une complète humilité, qu'il interroge son cœur et se demande s'il peut encore être offensé par quoi que ce soit, s'il peut pardonner facilement et de bon cœur à ses plus grands offenseurs et persécuteurs et faire le bien à ceux qui lui ont causé du tort, s'il n'éprouve jamais le moindre désir d'une quelconque gloire en ce monde, s'il lui est même agréable de se sentir le plus humble parmi les humbles afin de pouvoir servir chacun en toute chose ! Celui qui peut tout cela sans peine ni tristesse, celui-là habite dès ce monde le plus haut ciel de Dieu et y demeurera pour l'éternité ; car, par une si vraie humilité, l'âme devient une non seulement avec son esprit, mais aussi avec la plus grande partie de son corps.

9. C'est pourquoi également un tel homme ne sentira et n'éprouvera jamais la mort du corps, parce que toute la partie éthérique du corps — qui est à proprement parler celle de la vie naturelle — est devenue immortelle dès ce monde avec l'âme et son esprit.

10. Par la mort physique, c'est seulement la structure apparente, sans vie ni sentiment, qui se détache de l'âme, ce qui ne peut causer à l'âme ni crainte ni aucune autre sorte de douleur, parce que tout ce qu'il y a de sentiment vivant dans le corps s'est depuis longtemps uni à l'âme ; en conséquence, un homme d'une nature aussi accomplie ne peut davantage éprouver la perte d'un corps extérieur apparent de toute façon déjà dépourvu de sentiment, et donc mort, que lorsque, pendant le temps de sa vie naturelle, il coupe à ce corps les cheveux ou les ongles là où ils sont hors de sa chair, ou lorsqu'une petite écaille se détache ici ou là de la partie superficielle déjà insensible de la peau de son corps. Car ce qui a toujours été dépourvu de sensibilité dans le corps ne peut pas davantage être sensible lorsque l'âme se retire totalement du corps, puisque tout ce qu'il y a de sensible et de vivant dans le corps s'est dès auparavant totalement uni à l'âme et ne forme plus avec elle qu'un seul être qui n'en sera plus jamais séparé.

11. Tu sais maintenant ce qu'est la vraie humilité et quels sont ses effets, et tu t'appliqueras ainsi par la suite à pratiquer cette vertu ! Et celui qui suivra très fidèlement ce que Je viens de dire pourra se convaincre en lui-même que ces paroles très faciles à saisir, bien que proférées sans aucune vaine pompe oratoire, ne viennent pas d'un homme, mais de Dieu. Qui vit et agit selon elles est sur le bon chemin de la vraie perfection intérieure et spirituelle de la vie. — À présent, dis-Moi si tout cela t'a semble très clair et évident. »

Chapitre 84

Bonnes résolutions de Zorel

1. *Zorel*, tout contrit de l'émerveillement causé par la grande vérité et la pureté de cette leçon de vie pratique que Je venais de donner si longuement, dit : « Seigneur et Maître éternel de toute existence et de toute vie, quant à moi, je T'aurais déjà reconnu par cette leçon même sans l'exercice pratique qui l'a précédée — car ce n'est pas un homme qui a pu parler par Ta bouche, mais seulement le Dieu qui a créé le ciel, cette terre et les hommes ; et je mettrai d'autant plus intensément en pratique dans ma vie tout ce que Tu viens de me faire la grâce de m'enseigner, ô Toi qui es tout amour !

2. Oui, j'ai tout compris ; car j'ai eu l'impression étonnante d'avoir déjà entendu quelque part de semblables paroles et même de les avoir pratiquées. Mais cela ne peut s'être passé qu'en rêve ; car dans la vie réelle, je ne sais vraiment pas où et quand une telle grâce aurait pu m'être accordée ! Il n'en est pas moins étrange que chaque mot sorti de Ta sainte bouche m'ait ainsi frappé comme si familier et si extraordinairement amical ! Et c'est aussi pourquoi tout m'est apparu si aisément compréhensible ! Quoi qu'il en soit, de telles paroles et de tels enseignements, qui parlent si profondément, véritablement et fidèlement de tout ce qui a quelque vie en l'homme, n'ont encore jamais été prononcés par une bouche humaine mortelle !

3. Celui qui, après de telles paroles, ne trouverait toujours pas en lui la juste voie de l'accomplissement intérieur et spirituel de sa vie et ne se sentait pas puissamment entraîné à agir en toute chose exactement selon elles, celui-là devrait véritablement n'être pas humain, ou bien s'être si puissamment accoutumé à la vie stupide et morte du monde que son âme en aurait acquis la dureté du diamant ; on ne peut imaginer autrement comment un homme qui aurait entendu et compris cette leçon pourrait ne pas y conformer toute son existence, puisqu'il verrait nécessairement devant lui, aussi clair que le soleil en plein midi, le but final qu'il peut ainsi atteindre ! Je ne veux pas par là me vanter d'être déjà parvenu à quoi que ce soit ; mais qu'une notion claire et nette de la très pure vérité de cette doctrine ait pénétré dans ma conscience est pourtant une chose qui — du moins pour moi — a déjà une très grande valeur pour la vie.

4. Mais quiconque verra aussi clairement que moi combien ce sujet est sacré ne voudra pas plus que moi rester un idiot et, disposant de cette compréhension et de cette connaissance, se jeter dans toutes les mares de fange et les bourbiers du monde pour y pêcher la boue puante qui finira par l'étouffer, au lieu de faire l'ascension des lumineuses hauteurs de l'Horeb ou du mont Liban pour y cueillir les plantes bienfaisantes qui guérissent les âmes malades et leur rendent la pleine santé en vue de la vie éternelle. Par ces plantes bienfaisantes des hauteurs lumineuses de l'Horeb et du Liban, j'entends les œuvres que l'on ne trouve que sur les lumineuses hauteurs de la connaissance vraie de Ta doctrine, ô Seigneur, c'est-à-dire en agissant selon la parole entendue de Ta bouche. Et par "Horeb" et "Liban", j'entends la vérité divine et la bonté divine — c'est du moins ce que cela signifie selon moi.

5. Tu es grand, saint et sublime par-dessus tout, ô Seigneur, Toi qui es là devant moi — mais jamais plus grand, plus saint et plus sublime que dans les hommes que Ton amour et Ta sagesse ont su faire devenir Tes enfants !

6. Car ce doit bien être pour Toi la plus grande des joies, Seigneur, lorsqu'une créature qui n'avait jusque-là d'humain que la forme commence à entendre et à comprendre Ta parole de Père, et finit même par prendre librement la décision irrévocable d'agir en sorte de parvenir à cette sainte perfection qu'en tant que Dieu, Créateur, Père et Maître, Tu lui as fixée comme but suprême !

7. Quelle ne doit pas être Ta joie paternelle lorsqu'un homme atteint l'accomplissement dans Ton ordonnance sacrée ! Mais quelle ne doit pas être aussi la joie d'un enfant qui, dans et par son inanité de créature dans la plénitude de la vraie humilité, T'a enfin reconnu, dans son accomplissement intérieur, comme le vrai et unique Père ! J'aimerais connaître l'esprit angélique céleste capable de me décrire une telle joie par son imagination claire et lumineuse — et aussi l'homme qui, dans sa pauvreté spirituelle présente, serait capable de saisir la profondeur d'une telle imagination, du moins dans la mesure où il est possible de parvenir tant soit peu à la concevoir ! Il est vrai que j'ai une sorte de vague pressentiment — oui, j'ai une nouvelle fois l'impression d'avoir déjà éprouvé un sentiment comparable dans quelque rêve ; mais tout cela semble pourtant n'être qu'une réaction en retour de l'âme à ce que Ta doctrine, ô Seigneur, a fait naître dans mon cœur et dans ma volonté !

8. C'est la joie du semeur qui se réjouit de savoir qu'il a nettoyé son champ de toutes les mauvaises herbes et qu'il a déposé dans ses sillons une très bonne semence, ce qui fait naître à coup sûr le bel espoir d'une riche récolte.

9. À présent, mon champ est prêt, ce qu'assurément Tu as vu, ô Seigneur, sans quoi Tu n'y aurais pas répandu si libéralement Ta meilleure semence. Et c'est peut-être de le savoir qui fait naître en moi ce ravissement indescriptible ; car je suis certain du succès, parce que je suis pour ainsi dire parfaitement certain qu'il m'est possible d'amener Ta sainte parole à se réaliser pleinement en moi. Cependant, lorsque la cause est réalisée, le grand et saint effet ne peut manquer de se produire. Et je ne veux pas de demi-mesure, mais la totalité accomplie ; c'est pourquoi il n'y aura jamais dans mes actes de demi-mesure, mais la même totalité qui est à l'œuvre dans Ta parole !

10. Lorsque j'étais un scélérat, j'ai bien été capable de tout mettre en œuvre là où je ne pouvais avoir la moindre certitude que mes efforts soient couronnés de succès ; un seul courant d'air un peu violent, et tous mes espoirs tombaient à l'eau ! Pourtant, nul ne peut m'accuser d'une quelconque tiédeur ni trouver dans ma vie la moindre demi-mesure. Mais si, scélérat, j'ai été capable d'entièreté, et souvent sans la moindre perspective d'un résultat ne fût-ce qu'à demi avantageux, combien mieux saurai-je éviter sur ce nouveau chemin toute demi-mesure et détourner mes pensées, mes paroles et mes actions des exigences du monde ; car il m'a assez mené par le bout du nez !

11. Aucun germe d'une pensée du monde et aucune trace d'une action du monde ne doit plus jamais paraître en moi, en tout cas certainement pas par ma volonté ! Ce sur quoi je n'ai pas de prise, tels les besoins ordinaires de mon corps, je ne peux bien sûr en répondre ; car cela dépend, ô Seigneur, de Ta volonté toute-puissante. Mais mes pensées, mes idées, mes paroles et mes actions témoigneront un jour que même un Grec peut s'en tenir à sa parole et à la résolution qu'il a prise !

12. Il est également possible que, dans le jaillissement de mes bienheureuses émotions, j'aie dit plus d'une chose inconsidérée ; mais cela ne change rien ! Zorel n'oubliera pas ce qu'il vient de dire ; et s'il ne l'oublie pas, il s'y tiendra strictement — cela dût-il lui coûter sa vie terrestre ! À présent que je sais très clairement et que je ressens très vivement qu'il y a encore de façon absolument certaine, après la fin de cette vie dans la chair, une autre vie incomparablement plus parfaite, cette vie dans la chair n'a pas plus de valeur pour moi qu'une noix creuse ! Si j'ai pu si souvent mettre ma vie en jeu pour un vain bénéfice terrestre, pourquoi ne le ferais-je pas là où je suis encore plus assuré d'y gagner que du fait qu'en ce moment je pense, sente et parle ?

13. Oh, je ne parle pas à présent comme un fou enivré, et c'est avec toute ma connaissance que je dis ceci, afin de témoigner que j'ai pleinement saisi et compris la vérité de la parole de Dieu ! Et ce qui prouve que je l'ai pleinement comprise, c'est que je mettrai désormais ma vie terrestre en jeu pour cette très sainte vérité — et je ne dis pas cela afin de donner à mes paroles quelque lustre oratoire à vos yeux, mais pour dire ce que je ressens vraiment à présent dans mon cœur.

14. Il y a certes des hommes qui, émus et entraînés par des circonstances extraordinaires, parlent comme s'ils allaient du jour au lendemain changer toute la terre en un jardin ; mais lorsque ces circonstances sont passées, ils réfléchissent sans doute à ce qu'ils ont vu et entendu, mais pour ce qui est de leur résolution à l'action, celle-là tiédit de jour en jour, et les anciennes habitudes stupides reprennent bientôt la place des nouvelles résolutions. Mais cela n'est encore jamais arrivé avec moi ; lorsque j'avais reconnu la vérité d'une chose, je m'y tenais strictement aussi longtemps que je n'avais pas acquis la ferme conviction qu'une autre était meilleure.

15. Mes actions passées n'étaient pas en contradiction avec mes vues sur l'existence, qui n'avaient rien de condamnable même sur le forum de la raison mondaine la plus pure et la plus philanthrope. Mais comment aurais-je pu seulement imaginer que j'entrerais un jour en contact, dans ce monde, avec le Maître éternel incarné de toute existence et de toute vie, et que, devant Sa très pure sagesse et Sa très véridique vision et définition de l'existence, mes propres vues rationnelles fondraient comme cire au soleil ! Cependant, l'incroyable est arrivé : Dieu dans toute la plénitude de la perfection éternelle de Sa puissance et de Sa sagesse se tient devant nous tous et nous enseigne non seulement la vocation temporelle de l'homme et de son existence, mais encore sa vocation éternelle, et cela par des paroles si claires que l'on ne peut que les comprendre jusqu'au tréfonds, même en étant presque aveugle et sourd ! Et alors, on ne peut s'empêcher de prendre pour sa vie une décision dont plus rien ne saurait désormais me détourner, dût le monde tomber en ruines !

16. Oui, les hommes qui ne sont que de lâches poltrons vaniteux, ceux-là se laisseront toujours plus facilement guider par le monde que par la très sainte vérité sortie de la bouche de l'unique vrai Dieu ; car le monde a sans doutes des avantages temporels, et de l'or, de l'argent et des pierres précieuses ! À cause de cette fange, les hommes faibles oublient aisément Dieu ; car Il ne fait certes pas pleuvoir sur eux des nuages l'or et l'argent. Mais j'ai désormais fait connaissance avec l'or très pur du vrai ciel de Dieu, et c'est pourquoi je méprise à présent du plus profond de ma vie la séduction de cette fange de la terre ! Et Toi, tout-puissant Seigneur de l'éternité, châtie-moi maintenant si une seule parole fausse est sortie de ma bouche !

17. Quant à toi, grand Cyrénus, ce n'est que dans ma stupidité et mon dénuement spirituel que j'ai imploré de toi un secours ; mais à présent, je retire ma demande intempestive ! Car, ayant trouvé une si grande abondance des trésors du ciel, je n'ai plus besoin de ceux de la terre ; je n'ai pas davantage besoin de mon champ ni de ma cabane brûlée, puisque j'ai vu et reconnu la maison de Dieu dans mon cœur. Vendez tout cela et payez ceux à qui je dois quelque chose sur cette terre. Quant à moi, je travaillerai et je servirai les hommes en tout ce qui est juste devant Dieu ; je peux fort bien travailler, car j'ai acquis au cours de ma vie bien des savoir-faire et puis donc me rendre utile. Mais le temps me sera-t-il accordé de faire correspondre mes actions à la destinée que je me suis fixée pour le temps qui me reste et pour l'éternité ?! »

18. *Je* dis : « C'est parce que Je connaissais bien ton âme que Je t'ai appelé en esprit, sans quoi tu ne serais pas venu ; et puisque tu es si changé à présent, tu es

également pourvu pour l'avenir. Tu Me seras un bon instrument avec les Grecs de la côte d'Asie Mineure ainsi qu'avec ceux d'Europe. Nombreux sont là-bas ceux qui ont soif de lumière et ne la trouvent nulle part. En attendant, tu entreras dans la maison de Cornélius, qui est un des frères de Cyrénus. Là, tu seras pourvu de tout. Quand le moment sera venu pour toi de partir et de faire connaître Mon nom aux peuples, Je te l'apprendrai en temps utile. À présent, tu as tout ce qu'il te faut ; l'esprit de la vérité t'enseignera le surplus. Quand tu auras à parler, il ne te sera pas nécessaire de réfléchir, car les mots te seront mis à l'instant dans le cœur et dans la bouche, et les peuples t'entendront et loueront Celui qui t'a donné une telle sagesse et une telle force. »

Chapitre 85

Zorel est confié à Cornélius

1. (*Le Seigneur* :) « Mais le soir est venu ; notre hôte Marc a préparé le repas, et puisque nous avons fait avec toi une si bonne prise, nous allons faire honneur à ce repas aussi bien qu'il est possible sur cette terre ; il en sera bien mieux un jour dans Mon royaume ! Cependant, après la cène, nous ne nous consacrerons pas au sommeil, mais à tout autre chose, et demain, avant le lever du soleil, nous nous séparerons pour un temps ; car Je dois encore visiter bien d'autres lieux, À présent, Raphaël, va chercher les femmes et ramène-les ici ; car le traitement qui ne les regardait pas est terminé, et l'heure du repas approche. »

2. Raphaël s'en va chercher toutes les femmes, et *Jarah* vient à Moi en courant et Me dit : « Ô Seigneur, Toi mon amour, il me semble avoir attendu une éternité jusqu'à ce qu'on nous rappelle ; mais je Te remercie à présent de me permettre d'être à nouveau près de Toi ! Mais ne pouvions-nous vraiment pas entendre, nous les femmes, ce que Tu avais à débattre avec Zorel ? »

3. *Je* dis : « Non, car cela eût été beaucoup trop tôt pour vous, créatures féminines ; du reste, tu n'as en réalité rien perdu — car en son temps, tout cela te sera révélé. Mais l'heure du repas est arrivée, et tu vas pouvoir te divertir avec Josué et Raphaël, Zorel ne devant faire mieux connaissance avec ce dernier qu'après le repas ; car il n'a encore aucune idée de ce qu'il est.

4. Après ce repas, cependant, nous resterons éveillés jusqu'au matin, et pendant cette dernière nuit que Je passerai physiquement parmi vous, il vous sera donné de voir et d'entendre plus de merveilles que jamais auparavant ; car au cours de cette nuit, vous saurez pleinement qui est Celui qui vient de te dire cela. Mais personne ne doit en être averti avant l'heure ! — Et toi, Mon cher Zorel, va auprès de Cornélius ; car c'est lui dorénavant, et non Cyrénus, qui s'occupera de toi. »

5. *Cyrénus* dit : « Seigneur, je ne suis certes pas envieux de ce qui peut être bon pour mon frère ; mais j'aurais bien aimé moi-même avoir ce Zorel auprès de moi ! »

6. *Je* dis : « Ton vœu cause une grande joie à Mon cœur, et il vaut autant que l'acte lui-même ; cependant, tu as déjà pris à ta charge beaucoup de tous ceux qui se sont convertis ! Tu as en Zinka et ses compagnons un trésor, tu as Stahar,

Murel et Floran, Hébram et Risa, Suétal, Ribar et Baël, Hermès avec sa femme et ses filles, et tu as encore tes deux filles Gamila et Ida ainsi que ceux que Je t'ai destinés pour gendres, et tu as le garçon miraculé Josoé ; et comme il va de soi que tous ceux qui vont avec ceux que J'ai nommés te reviennent aussi, tu as de quoi être parfaitement satisfait ! Ton frère Cornélius ne prend en charge que Zorel, et celui-ci rendra de grands services d'abord à sa maison, ensuite aux étrangers pour qui Je l'ai éveillé. Quant à toi, tu iras de toute façon assez souvent chez ton frère et lui chez toi, et tu pourras alors t'entretenir encore avec notre Zorel de beaucoup de choses. — Es-tu encore triste de ce que Je ne t'aie pas confié Zorel ? »

7. *Cyrénius* dit : « Ô Seigneur, comment peux-Tu me le demander ! Tu sais bien que Ta seule volonté céleste, quelle qu'elle soit, est ma plus grande félicité ! De plus, il ne se passe pas de mois que je ne rende visite à mon frère ou lui à moi, soit pour affaires, soit par simple amour fraternel, et j'aurai certainement alors l'occasion d'échanger quelques mots avec cet homme !

8. Cependant, Tu as dit tout à l'heure à la chère Jarah que Tu ferais encore quantité de merveilles au cours de cette nuit, puisque nous sommes tous désormais suffisamment initiés à ce qu'est Ta personne ; mais en quoi consistera donc ce grand moment ? »

9. *Je* dis : « Cher ami, tu le verras et le comprendras le moment venu avec tous les autres ! Mais à présent, tu vois le vieux Marc apporter avec empressement les plats ainsi que le vin, le sel et le pain, et les filles ont besoin avant tout de se fortifier ; aussi ne ferons-nous et ne dirons-nous plus rien avant d'avoir pris ce repas du soir ! »

Chapitre 86

De l'humilité exagérée et de la vraie humilité

1. Marc donne alors le signal de s'asseoir sur les bancs qui ont été apportés, et Cornélius dit à Zorel de prendre place à sa droite.

2. *Zorel* s'y refuse, disant : « Noble seigneur et souverain, ne me fais pas pareille chose ! Car ma place est là-bas, près de la cabane en bois, à la dernière et la plus ordinaire des tables en planches où s'assoient les derniers et les plus humbles de vos serviteurs — mais pas ici et surtout pas à ta droite, à la table servie la première de toutes ! Ce serait de ma part une belle façon d'exercer cette humilité que le Seigneur de toute vie m'a rendue chère par-dessus tout ! »

3. *Je* dis : « Ami Zorel, il suffit ici de ton désir ! Tu peux donc faire ce plaisir à Cornélius ! Car la véritable humilité n'est pas dans l'apparence des œuvres extérieures, mais dans le cœur en toute vérité. Va voir à Jérusalem avec quels visages et quels vêtements pleins de modestie se promènent les Pharisiens et tous les docteurs de la loi ; mais avec cela, leurs cœurs sont emplis de l'orgueil le plus puant et ils poursuivent d'une haine infernale tous ceux qui ne veulent pas se laisser mener par eux — alors qu'un roi portant couronne et sceptre, s'il n'accorde pas à ceux-ci plus de valeur qu'à un être humain, peut être aussi humble

intérieurement que le dernier des mendiants dans la rue ! Si tu songes bien à cela, il te sera facile de t'asseoir à notre table à la droite de Cornélius. »

4. *Zorel* dit : « Ah, s'il en est ainsi, bien sûr ! » — Et il va s'asseoir selon le désir de Cornélius.

5. *Cornélius* lui dit alors : « Eh bien, cher ami, je m'en réjouis de tout mon cœur ! Car à l'avenir, nous vivrons et travaillerons ensemble au nom de Celui qui nous a éclairés ! Mon sentiment à propos de la juste humilité est le suivant : il faut être dans son cœur plein de vraie humilité et d'amour du prochain, mais il ne faut pas en faire autrement étalage extérieurement ; car en m'inclinant trop profondément et servilement devant les autres, je les rends orgueilleux et m'ôte ainsi l'occasion de les servir en tout ce qui serait utile.

6. Je ne dois jamais renoncer entièrement à un certain respect que, ne serait-ce qu'en tant qu'homme, je suis en droit d'attendre de mes contemporains, car sans cela, je ne saurais rien faire de bon ! C'est pourquoi, toi et moi, nous serons certes aussi humbles que possible dans nos cœurs : mais pour ce qui est de l'apparence extérieure qui nous est nécessaire, nous ne pouvons ni ne devons rien lui ôter !

7. Nous aurons très souvent l'occasion de voir toutes sortes de pauvres gens contraints de se livrer, pour assurer leur subsistance, à des tâches très humbles et insignifiantes. Devons-nous par hasard nous aussi, pour mettre le comble à notre humilité, aller curer les mares et les cloaques ? Je crois que notre apparence n'a pas besoin de cela ; il suffit que nous ne considérions pas pour autant, dans notre cœur, les gens qui accomplissent ces tâches comme inférieurs à nous, à qui le Seigneur a confié une tout autre fonction.

8. Nous-mêmes, nous devons avoir avant tout un grand respect de notre fonction, mais celui que nous avons de nous-mêmes doit seulement être pour les besoins de notre fonction devant le peuple, et certainement pas pour l'amour de nous-mêmes. Mais puisque ce respect est une nécessité, nous ne devons donc pas aller nous-mêmes nettoyer les mares et les cloaques, mais confier ce travail à ceux qui y sont destinés par le Seigneur et par leur nature. D'ailleurs, nous ne le supporterions pas, parce que nous n'y avons pas été accoutumés dès notre jeunesse. Et le Seigneur ne l'exigera certainement pas de nous ; mais ce qu'il exige en tant que Père de tous les hommes, c'est que nous ne méprisions aucun homme, même le plus grand pécheur, et que nous mettions au contraire tout en œuvre pour sauver son âme ! Je crois qu'ainsi nous agissons justement devant Dieu et devant tous les hommes. »

9. *Je* dis : « Oui, c'est bien ainsi ! La vraie humilité et le vrai amour du prochain demeurent en vérité dans vos cœurs — et non dans votre apparence extérieure, comme chez les Phariséens !

10. Celui qui, sans nécessité, se mêle au son et au marc doit s'attendre à finir mangé par les porcs !

11. De plus, la vraie humilité n'exige pas que vous jetiez aux porcs eux-mêmes les perles de Ma doctrine. Car il y a des hommes qui sont pires que les porcs, et Ma doctrine ne leur servira de rien ; et vous ferez bien mieux d'employer ces hommes à curer les mares et les cloaques plutôt que de leur faire connaître Ma parole et

Mon nom !

12. Cependant, ne jugez surtout pas de cela au vêtement ou à quelque dignité extérieure, mais seulement à la conduite de l'homme selon son cœur et ses sentiments ! Si celle-ci est noble, douce et patiente, annoncez-lui alors l'Évangile et dites-lui : "La paix soit avec toi au nom du Seigneur, et avec tous les hommes de bonne volonté sur cette terre !" Et si cet homme ainsi béni dès l'abord est vraiment de bon cœur et de bonne volonté, cette bienheureuse paix demeurera en lui et l'Évangile qui lui aura été annoncé portera bientôt les plus beaux fruits célestes. À présent, Je pense et Je crois Moi aussi, comme disent les hommes, que vous devez désormais être en pays connu à propos de cette vraie humilité !

13. Et puisque les plats sont déjà sur la table en très grande abondance, mangeons et buvons notre content dans la bonne humeur ; car puisque Je suis assis parmi vous comme un véritable époux de vos âmes, il vous est bien permis de faire avec Moi ce repas dans la meilleure humeur et la plus franche gaieté ! Mais quand, très bientôt, Je ne serai plus parmi vous comme à présent, vous aurez tout loisir de vous remettre à table avec moins d'appétit et de gaieté ! »

Chapitre 87

Cornélius et Zorel s'entretiennent des miracles

1. Tous se servent alors et se mettent à manger vaillamment et gaiement ; en particulier, Raphaël prenait ostensiblement force poissons et les avalait à une vitesse merveilleuse, ce dont Zorel et Zinka furent très frappés, mais surtout Zorel, qui ne savait pas du tout qui était le jeune homme. Il demanda donc à Cyrénius comment ce garçon qui était si loin d'avoir l'air d'un glouton pouvait avaler avec une telle voracité les plus gros poissons.

2. *Cyrénius* lui fait la réponse suivante : « Ce garçon est un être merveilleux ; il est à la fois homme et esprit, et animé d'une force et d'une puissance que tu n'as encore jamais imaginées même en rêve. Mon frère Cornélius, qui est assis près de lui, peut en témoigner ! »

3. Là-dessus, Zorel demande à Cornélius ce que le jeune homme a de si particulier.

4. *Cornélius* dit : « Mon cher Zorel, c'est précisément ce que mon frère vient de te dire ; je ne saurais rien t'apprendre de plus sur sa nature merveilleuse, pour la très simple raison qu'en réalité, pour parler franchement, je ne la comprends pas moi-même. Il paraît qu'il est ce même ange qui, selon le mythe juif, aurait autrefois servi de guide au jeune Tobie. Il est vrai que je n'y étais pas et que je ne peux donc en témoigner personnellement devant toi ; je crois pourtant qu'il en fut bien ainsi — et pourquoi ne devrait-on pas croire de telles choses ?!

5. Il se produit bien ici des choses tout aussi merveilleuses, que ceux qui viendront après nous auront peine à croire — et pourtant, nos yeux et nos oreilles nous disent qu'elles sont vraies, puisque nous les voyons et les entendons ! Il arrive à présent tant de merveilles divines qu'on finit par être obligé de croire à

toutes les choses merveilleuses qui ont pu être rapportées dans les Écritures et les livres des Juifs. Car si chaque miracle peut ici éclipser le précédent, pourquoi n'en eût-il pas été de même dans ces temps anciens — et notre gros mangeur peut donc fort bien avoir servi de guide à un pieux jeune Tobie il y a quelques centaines d'années ! Pour moi, je crois maintenant dur comme pierre à tout cela, et je suis d'avis que tu n'hésiteras pas à le faire toi aussi ! »

6. *Zorel* dit : « Certainement pas ; car tout ce qui est du merveilleux a quelque chose de particulier qui ne ressemble en aucune manière aux phénomènes du domaine du naturel. Toutes ces choses qui foulent aux pieds les lois connues du monde naturel, et sont en fait la réalisation de l'imagination d'un poète doué d'une infinie sagesse. Car tout ce qu'un homme plein d'imagination pourra jamais penser devient réalité dans le domaine du merveilleux !

7. Il faut bien qu'à un Dieu tout soit possible, puisque l'existence d'un monde et du ciel étoilé sont là pour en témoigner en permanence ! Car la création originelle d'un monde nous paraît à coup sûr un miracle extraordinaire ! Mais une fois que ce monde a été créé et muni de certaines lois de permanence et qu'il est peuplé de créatures selon ces mêmes lois de permanence, il ne peut bien sûr plus paraître aussi miraculeux à ceux qui l'habitent !

8. Mais si, comme c'est à présent le cas très extraordinaire, le Créateur Se présente à la population de ce même monde si miraculeusement créé, celle-ci sera assurément forcée de s'étonner à nouveau grandement quand l'ancien Tout-Puissant se mettra à accomplir à ses yeux des œuvres dont Lui seul, et nul autre sans Sa volonté, est capable dans tout l'infini.

9. Je ne mets aucunement en doute par là qu'un homme spirituellement parfaitement accompli ne soit capable de faire des miracles ; peut-être pourra-t-il même, s'il est un esprit pur et tout à fait accompli, créer un petit monde — mais sans participation de la volonté divine, jamais, au grand jamais ! Un tel esprit pourra certainement aussi parler et enseigner avec une très grande sagesse, mais sans l'esprit divin dans son cœur, là encore, jamais de la vie !

10. Je me souviens assez vaguement que, dans l'histoire juive, un âne aurait autrefois parlé très sagement au prophète Bilam. En des temps très anciens, il paraît même que les bêtes sauvages et féroces auraient instruit les hommes entêtés ! Comme tu le dis, nous n'y étions pas ; mais il peut y avoir du vrai là-dedans. Cependant, ces animaux étaient assurément, à ce moment-là, possédés de l'esprit de Dieu, et devaient Lui servir d'instrument ! Et il n'en va sans doute guère autrement ni mieux de la sagesse des plus sages des hommes et des esprits ; la seule vraie et grande différence doit tenir à sa permanence et à son accroissement !

11. Tel est mon point de vue. Je ne l'ai certes pas exposé comme une vérité certaine et apodictique — car je me suis déjà aventuré une fois avec mes raisons logiques et je ne voudrais pas refaire un tel saut au péril de ma vie ; mais, dans la mesure où l'on peut parler raisonnablement de telles choses, on peut bien, même sans motif, confronter les opinions les unes aux autres pour finir par se faire une idée de ce qu'il y a en elles de vrai ou de faux ! »

12. *Cornélius* dit : « Ami, tu parles comme un livre, et il est certain qu'il y a

quelque chose dans ta modeste opinion ; mais j'en ai encore une autre à te soumettre, à savoir que tu devrais maintenant manger tes poissons et ne pas tant t'occuper de la façon dont le jeune homme du ciel avale un poisson après l'autre et continue de manifester un appétit auquel on reconnaît aisément qu'il serait capable sans la moindre peine de faire leur affaire à dix autres poissons semblables ! Mange donc toi aussi, et montre que tu peux toi aussi venir à bout d'au moins un poisson et d'un gobelet de bon, de très bon vin ! »

13. À ces mots, notre Zorel se met à boire et à manger vaillamment et en toute tranquillité, et il se soucie beaucoup moins de ce qui peut se passer de notre côté.

Chapitre 88

Différentes conceptions de l'essence du Seigneur

1. Cependant, le vin commençait à délier les langues, et on s'animait de plus en plus autour des tables. Plusieurs opinions furent même émises à Mon sujet, et l'on eût dit que c'était là un premier schisme qui avait lieu pendant ce repas. Quelques-uns affirmaient que J'étais sans intermédiaire l'Être tout-puissant de Dieu ; d'autres cependant disaient que J'étais bien cela, mais indirectement et non directement. D'autres encore disaient que Je n'étais en réalité qu'un fils de David par Mes origines et que, étant destiné à être le Messie du royaume de David, J'étais pourvu de la puissance miraculeuse de David et de la sagesse de Salomon. D'autres enfin pensaient que J'étais un des principaux anges du ciel, à présent incarné sur terre *pro forma* [pour la forme], et que J'avais auprès de Moi un aide venu lui aussi du ciel.

2. Certains, auxquels Mes apôtres eux-mêmes se rallièrent en partie, déclarèrent que J'étais le Fils du Très-Haut. Selon eux, J'avais certes les mêmes qualités que Mon Père, mais J'étais une tout autre personne, et l'Esprit de Dieu dont il était si souvent question était peut-être finalement lui-même une troisième personne qui, dans certains cas, avait son petit mot à dire en toute indépendance !

3. Toutefois, très peu se trouvaient d'accord avec cette dernière opinion. Certains demandèrent alors l'avis de Pierre.

4. *Pierre* répondit : « Le Seigneur Lui-même nous a demandé, tandis que nous parcourions cette contrée, ce que les gens croyaient qu'il était, et enfin ce que nous pensions nous-mêmes à Son sujet. Là aussi, il y eut différentes opinions, et quand ce fut enfin mon tour d'être interrogé, j'ai dit franchement ce qui me venait au cœur : "Tu es le Fils du Très-Haut !" Et Il fut parfaitement satisfait de ce témoignage et dit même que j'étais un roc de foi sur lequel Il bâtirait Son Église, que les portes de l'enfer ne pourraient plus jamais vaincre. L'opinion que j'ai exprimée alors a donc été approuvée et confirmée par Lui-même, et je n'ai donc pas tort de m'y tenir comme un roc ! »

5. Quant à *Jean*, son opinion différait très sensiblement de celle de Pierre, et il dit : « En Lui demeure corporellement la plénitude de la divinité ! Je ne reconnais Son corps en tant que Fils, qui n'est et ne peut toutefois être une autre personne, que dans la mesure où il est le moyen d'une fin ; mais dans Sa totalité, Il est

pourtant identique à la divinité qui demeure tout entière en Lui !

6. Ou bien mon corps serait-il par hasard une autre personne que mon âme ? Les deux ensemble ne forment-ils pas un seul homme, même si mon âme a d'abord dû se constituer ce corps au début de mon existence et si l'on peut dire à bon droit : l'âme a érigé au-delà d'elle-même un second homme matériel et donc installé autour d'elle une seconde personne ? On peut certes dire que le corps est le fils de l'âme ou qu'il a en quelque sorte été fabriqué par l'âme, mais il ne constitue pas pour autant une seconde personne vis-à-vis d'elle, ou même sans elle ! Et l'on peut encore moins dire cela de l'esprit à l'intérieur de l'âme ; car que serait donc une âme qui n'aurait pas en elle l'esprit divin ? C'est seulement par lui qu'elle devient un être humain accompli, lorsqu'elle s'est entièrement imprégnée de lui ! Alors, esprit, âme et corps sont bien et parfaitement une seule et même personne !

7. De plus, il est écrit : "Dieu a créé l'homme parfait à Sa mesure et à Son image." Mais si l'homme, en tant qu'image parfaite de Dieu, ne constitue avec son esprit, son âme et son corps qu'un seul homme et non trois, il faut pourtant bien que Dieu, en tant qu'esprit originel absolument parfait pourvu d'une âme tout aussi parfaite et à présent également d'un corps visible à nos yeux, soit Lui aussi un seul Dieu et en aucun cas un triple Dieu, encore moins un Dieu en trois personnes séparées ! — Voilà mon opinion, à laquelle je me tiendrai toujours sans pour autant prétendre être un roc de foi ! »

8. À Ma table, *tous* disent : « Jean a bien parlé ! »

9. Mais *Pierre* veut à présent se corriger et dit : « Oui, je pense comme toi ; seulement, je ne suis pas assez bon parleur pour pouvoir si vite exposer ce que j'ai compris intérieurement, sans compter que cette question sera toujours assez difficile à comprendre ! »

10. *Jean* dit : « Difficile, et pourtant facile ! Selon ta manière, il est certain qu'aucun homme sur cette terre ne la comprendra jamais, mais selon la mienne, je crois que ce sera très facile ! Cependant, le Seigneur seul peut être à présent un juste arbitre entre nous ! »

11. *Je* dis : « La foi peut beaucoup, mais l'amour peut tout ! Toi, Simon Juda, tu es certes un roc dans ta foi ; mais Jean est un pur diamant dans son amour, et c'est pourquoi il voit plus loin que n'importe lequel d'entre vous. C'est pourquoi également il est Mon véritable scribe ; Je lui donnerai à mettre par écrit bien des choses qui demeureront une énigme pour vous tous ! Car dans un tel amour, beaucoup de choses trouvent place, mais dans la foi seulement certaines, car la foi signifie : "Jusqu'ici et pas au-delà !" Fiez-vous donc à ce que dit Mon bien-aimé ; car il Me transmettra au monde dans toute Ma perfection ! »

12. Là-dessus, *Pierre* se trouve un peu embarrassé, et il en gardera toujours quelque jalousie secrète envers Jean. C'est pour cette raison que même après Ma résurrection, quand J'appelai *Pierre* pour lui demander de Me suivre et de guider Mes brebis, il se formalisa de ce que Jean aussi Me suivît sans que Je l'eusse appelé, ce que, comme on le sait, Je reprochai alors à *Pierre*, et c'est aussi à cette occasion que J'ai promis à Jean une complète immortalité — d'où est venue la croyance populaire selon laquelle ce disciple ne devait jamais mourir, même corporellement.

13. Cependant, Pierre demandait à Jean comment il faisait pour toujours montrer une compréhension et une connaissance bien plus profondes que les siennes, à lui, Pierre.

14. *Jean* répondit alors : « Vois-tu, je ne suis pas dans ta tête et toi pas dans la mienne, et je ne peux donc m'appuyer sur rien pour déterminer pour quelle raison mon point de vue est plus valable et plus juste que le tien ! Mais puisque le Seigneur Lui-même vient de le dire à haute voix devant nous, à savoir que c'est la différence entre la foi et l'amour, prends cela comme la réponse à ta question ! Car le Seigneur seul peut sonder l'intérieur de l'homme et son cœur, et Il doit donc aussi savoir très exactement quelle est la différence entre nos sentiments. »

15. Pierre se contenta provisoirement de cette réponse et ne posa plus aucune question. Cependant le repas touchait à sa fin, et nous nous levâmes et montâmes tous sur la colline.

Chapitre 89

La pierre lumineuse de la source du Nil

1. Comme nous arrivions tous peu à peu sur la hauteur que nous connaissons bien et y prenions place, le vieux Marc s'approcha de Moi avec sa femme et ses enfants et Me supplia instamment de bien vouloir demeurer encore chez lui la journée du lendemain, car il trouvait par trop affligeant que Je dusse le quitter avant même le lever du jour.

2. *Je* dis : « Tranquillise-toi ! Je puis M'en aller ou rester, et le temps ne Me contraint pas ; car Je suis aussi maître du temps et de tous les temps, et le temps ne saurait M'être compté. Il est vrai que Je dois et veux encore me rendre en beaucoup d'endroits ; mais Je ne suis pas à un jour ni à une heure près, quand Je rencontre un véritable amour vivant. »

3. *Marc*, les larmes aux yeux, dit : « Ô Seigneur et Père, je Te remercie infiniment pour une telle grâce ! Que Ta seule sainte volonté soit faite ! Cependant, Seigneur, la nuit est très noire, car d'épais nuages couvrent le ciel ; ne dois-je pas faire apporter des flambeaux ? »

4. *Je* dis : « Laisse cela, nous saurons bien trouver notre lumière ! »

5. Là-dessus, J'appelle Raphaël et lui dis : « Au centre de l'Afrique, là où se dressent les hautes montagnes du Komrahai et où la première source du Nil jaillit d'une falaise, tu trouveras, à dix hauteurs d'homme sous l'éboulis, une pierre de la taille d'une tête humaine ; apporte-la ici, elle éclairera cette nuit à notre suffisance. Et lorsque tu l'auras apportée, pose-la sur ce tronc d'arbre nu, de façon que sa lumière se répande au loin et éclaire la contrée ! Mais si Je t'ai parlé à présent comme à un être humain, c'est pour le bien des hommes, afin qu'ils sachent ce qui doit arriver et qu'ils reconnaissent Ma puissance dans l'accomplissement par toi de Ma volonté. »

6. À ces mots, Raphaël disparut, mais, tel un lumineux météore, il fut aussitôt de retour parmi nous avec la pierre, qui éclairait autant que le soleil.

7. Cependant, avant que Raphaël eût placé la pierre sur le tronc de l'arbre creux et nu, plusieurs demandèrent à voir la pierre de plus près.

8. Mais quand Raphaël l'approcha d'eux, aucun ne put la regarder, à cause de sa trop grande puissance, car elle émettait une clarté presque aussi forte que celle que le soleil envoie sur la terre par les plus brèves journées d'hiver, du moins selon ce qu'en perçoit la vision humaine, et il ne resta donc plus à Raphaël qu'à placer aussitôt la pierre lumineuse à l'endroit qui lui était destiné. De là, sa lumière très intense éclairait si bien la contrée environnante que l'on y voyait fort bien jusque très loin à la ronde.

9. On comprend aisément que Zinka et ses gens, mais surtout Zorel, étaient si émerveillés qu'ils osaient à peine respirer. Zorel tenta de dire quelque chose de très raisonnable sur le sujet ; mais il ne trouva rien, car, selon les conceptions mathématiques encore fortement imprimées en lui, le phénomène de l'arrivée très rapide de la pierre et sa puissante luminosité présentaient pour lui des impossibilités logiques que ni son expérience ni son savoir ne lui permettaient de vaincre. D'une part, il était allé plusieurs fois en Egypte avec ses esclaves, et il s'était même rendu une fois à plusieurs jours de voyage au-delà des cataractes. Il connaissait donc bien l'éloignement des contrées de la Haute-Egypte, car, avec de bons chameaux, il lui avait toujours fallu cinq à six semaines de voyage jusqu'aux cataractes.

10. Selon ses calculs, un ouragan pouvait parcourir cette distance en trois jours, et une flèche en une demi-journée. — Quelle n'avait donc pas dû être la rapidité du jeune homme, pour qu'il eût parcouru une distance sans doute triple en si peu d'instant ! Si ce jeune homme est un esprit, se disait-il, comment a-t-il pu transporter de la matière, et comment cette matière, si dure soit-elle, a-t-elle été préservée de la destruction par la résistance de l'air ?! Cela est impossible selon les lois de la nature ! Il y a aussi cette lumière sans aucune chaleur et particulièrement intense, semblable à celle du soleil ; c'est également impossible ! On n'a jamais vu cela nulle part, si ce n'est dans le bois pourrissant, dont la luminosité n'est cependant qu'une lueur si pâle que même la plus puissante atteint à peine, la nuit, la clarté d'un ver luisant !

11. Notre *Zorel* réfléchit ainsi quelque temps avant de dire à Cornélius et à Zinka : « C'est là ce que j'appellerais un vrai miracle ; car rien de tel ne s'est jamais produit sur cette terre ! Quelle sorte de pierre cela peut-il donc être ? De tous les temps qui nous ont précédés, jamais encore une telle pierre n'avait été découverte ! Combien précieuse serait cette pierre pour un empereur ou un roi, à supposer que sa lumière ne disparaisse pas avec le temps ! Car sur la vaste côte d'Afrique, au-delà des Colonnes d'Hercule, vers les contrées où les hauts contreforts de l'Atlas rencontrent l'océan Atlantique, on aperçoit ici ou là, à la fin de l'été, des pierres très blanches qui, à certaines heures de la nuit, brillent très fortement ; mais leur clarté ne dure pas longtemps, et lorsqu'on enferme une telle pierre dans un lieu sec, sa luminosité disparaît bientôt et la pierre ne vaut alors plus rien. Mais avec cette pierre, il semble qu'il s'agisse de quelque chose de très particulier ! Elle ne perd sans doute jamais sa lumière et doit donc avoir une valeur incalculable ! »

12. *Cornélius* dit : « Pas seulement à cause de sa lumière, mais surtout à cause de

la manière dont elle est arrivée ! Mais à présent, laissons cela. Demain, au grand jour, nous pourrons la regarder plus facilement et mieux juger qu'aujourd'hui ; car, avec la lumière du soleil, nos yeux seront moins sensibles qu'à présent, dans cette nuit épaisse où les nuages semblent promettre une bonne pluie ! Mais taisons-nous ; car le Seigneur va maintenant aborder ce qu'il nous a promis à table ! »

13. Zorel se contente de cette réponse et est désormais tout yeux et tout oreilles.

14. Cependant, *Ouran* s'avance vers Moi et dit : « Seigneur, qu'advientra-t-il demain de cette pierre ? Conservera-t-elle vraiment toujours sa lumière ? »

15. *Je* dis : « Cette question révèle clairement ton désir de la posséder pour ta couronne ! Mais cela ne se peut ; car de grandes guerres très funestes pourraient naître pour la possession de cette pierre. C'est pourquoi Mon ange la rapportera demain où il l'a prise, et cela mettra fin à toute querelle une fois pour toutes. »

16. *Ouran* se trouve parfaitement satisfait de cette décision et retourne à sa place.

17. Cependant, *Cyrénius* dit encore : « Seigneur, cette pierre lumineuse ferait certes une puissante impression sur l'Empereur, si elle lui était offerte en présent ! »

18. *Je* dis : « Sans aucun doute, mais, à cause de sa trop grande valeur, sa lumière finirait là aussi par mener à des guerres, ce qui serait fort grave ! Tu pourras certes en recevoir quelques petits grains, mais en aucun cas la pierre tout entière ! »

19. *Cyrénius* dit : « Mais d'où cette pierre tient-elle une telle capacité de rayonnement ? Et comment s'appelle-t-elle ? »

20. *Je* dis : « En réalité, de telles pierres n'appartiennent pas à cette terre, mais sont originaires du grand monde solaire. Sur celui-ci se produisent de temps à autre de grandes éruptions d'une puissance absolument inconcevable pour vous, qui bien souvent s'empare de ces pierres et les lance avec une force énorme dans les vastes étendues de l'espace. Ainsi de celle que tu vois ici !

21. Leur luminosité est uniquement causée par le poli pour toi inconcevable de leur surface, sur laquelle s'accumule durablement une masse de feu étincelante, et ce feu lui-même pousse les esprits confinés dans la matière très dure à une activité constamment renouvelée. De plus, cette pierre est très transparente, ce qui rend aisément visible toute l'activité des esprits qui travaillent de l'intérieur à sa luminosité extérieure, bien sûr considérablement accrue par l'activité extérieure des esprits aériens glissant rapidement sur la surface parfaitement polie de la boule.

22. Cependant, ces pierres ne prennent pas naturellement cette apparence dans le soleil, mais elles y sont préparées par l'art et la main des hommes qui l'habitent. On les trouve le plus souvent, ayant déjà cette forme ronde, dans les parages des grandes eaux, et elles naissent toujours au cours des éruptions : les éléments minéraux fondus à haute température sont propulsés loin dans l'espace rempli d'éther, et ils y prennent la forme ronde d'une goutte, selon la loi d'équilibre qui commande à toute matière de se diriger vers son centre de gravité et de chercher à l'atteindre.

23. La chute de ces boules, qui sont de taille très variable, dure souvent des jours,

des semaines ou des mois, et, pour les plus grandes, souvent de nombreuses années, selon qu'elles ont été projetées plus ou moins loin du soleil. D'autre part, un certain nombre tombent sur les montagnes ou les rochers du soleil et volent en éclats ; mais beaucoup tombent dans les grandes étendues d'eau, où elles ne subissent aucun dommage et où les hommes de ce monde solaire vont sans peine les rechercher. Car ces hommes solaires peuvent aisément demeurer des heures sous l'eau et travailler au fond de la mer comme sur la terre ferme, et ce d'autant plus aisément qu'en plus de ces capacités presque amphibies, ils possèdent des instruments de plongée particulièrement commodes.

24. Lorsqu'une grande maison solaire s'est procuré un nombre suffisant de ces boules, celles-ci, bien que possédant déjà une surface très unie, sont encore unifiées et polies avec une grande habileté, jusqu'au point où, sous l'action du polissage, elles se mettent à luire. Leur polissage ainsi achevé, on les dispose comme boules éclairantes sur des colonnes érigées à cet effet dans les longs couloirs souterrains, semblables à des catacombes, qui sont ici très nombreux et où un fort courant d'air circule en permanence, et elles éclairent plus qu'à suffisance ces couloirs souterrains où elles servent en même temps d'ornement, ce à quoi on attache une importance particulière dans ce monde solaire ; car il n'est pas rare d'y voir les maisons les plus ordinaires beaucoup mieux ornées et décorées, surtout intérieurement, que le Temple de Salomon à Jérusalem. On conçoit donc que ces hommes solaires, particulièrement ceux de la ceinture moyenne, mettent également tout en œuvre pour l'ornement de leurs passages souterrains.

25. Cependant, nous ne sommes pas réunis ici pour faire la géographie du grand monde solaire, mais pour le renforcement de votre foi et de votre volonté. Et pour y parvenir, il faut bien autre chose qu'une géographie, si exacte et complète soit-elle, du grand monde solaire ! »

26. *Cyrénius* demande : « Mais, Seigneur, si ces boules lumineuses sont plus compactes que n'importe quel diamant, comment sera-t-il possible de détacher de leur surface le moindre de ces petits grains que j'aimerais tant avoir en souvenir de cette soirée ? »

27. *Je* dis : « Tu penses encore parfois d'une façon bien terrestre ! Là d'où vient cette boule lumineuse, il y en a encore une quantité d'autres, tant en Afrique, comme pour celle-ci, que dans le soleil lui-même — pour Mon ange, toutes les distances sont les mêmes. Il est certain qu'aucun mortel ne pourrait, sans la détruire, enlever à cette boule lumineuse ne serait-ce qu'un ou deux grains, et s'il brisait la boule, ses morceaux perdraient aussitôt leur faculté d'éclairer ; mais les plus petites boules conserveront toujours cette faculté. — Mais à présent, très sérieusement, c'en est assez sur ce sujet ! »

Chapitre 90

De l'âme et du corps

1. (*Le Seigneur* :) « À présent, passons à autre chose ! Zorel, et toi, Zinka,

approchez un peu, et dites-Moi ce que vous aimeriez maintenant voir et savoir principalement. »

2. Les deux interpellés s'avancent, et *Zinka* dit : « Seigneur, pour des hommes comme nous qui sommes si imparfaits, il est bien difficile de répondre à une telle question ! Car nous voudrions encore voir et savoir quantité de choses, puisqu'il nous en reste tant à voir et à savoir, bien que nous ayons déjà vu et appris beaucoup. Mais savoir ce qui, dans ce nombre infini, nous est nécessaire est une tout autre question à laquelle nous ne sommes pas capables de répondre, parce que nous sommes loin de savoir ce qui nous serait précisément le plus indispensable ! Mais Toi, ô Seigneur, Tu sais précisément ce qui nous est nécessaire avant tout ; agis donc sans que nous T'en priions selon Ton amour et Ta sagesse infinis, et chacun verra, entendra et ressentira ce qu'il y aura de mieux ! »

3. *Je* dis : « Très bien — Je verrai donc ce qu'il faut faire ! Je crois qu'une idée vraiment certaine de ce qu'est la survie de l'âme après la mort du corps serait pour vous tous de la plus grande importance et de la plus grande nécessité ; aussi allons-nous examiner cela d'un peu plus près !

4. Je vous ai déjà expliqué plusieurs fois en paroles en quoi consistait la vraie mort du corps et de quelle manière bien différente elle pouvait avoir lieu, et quelles pouvaient et devaient être ses conséquences pour l'âme et son esprit. Mais si Je devais vous détailler cette question en de longues phrases théoriques, une année entière n'y suffirait pas. Pour que vous la connaissiez en profondeur, Je vais donc vous l'expliquer en paroles et en actes, et vous la comprendrez.

5. Mais avant d'entrer dans le vif du sujet, Je dois vous parler de la relation qui existe entre l'âme et le corps.

6. Ainsi, écoutez-Moi bien : l'âme, qui est un mélange d'éléments composites assemblés, est par nature entièrement faite de substance éthérique. Mais comme le corps est lui aussi fondamentalement composé de substance éthérique, il a une parenté avec l'être substantiel de l'âme. Et c'est précisément cette affinité qui unit l'âme au corps, du moins tant que celui-ci, avec le temps, ne devient pas trop exclusivement matériel, car il n'a plus alors qu'une affinité très faible, voire nulle, avec l'être organique de l'âme — et même lorsqu'il en reste quelque chose, cette substance de l'âme doit d'abord se séparer du corps par le processus de putréfaction avant d'être ramenée à l'âme en quelque sorte nue dans l'au-delà.

7. Mais si l'âme elle-même a fini par prendre en elle trop de la matérialité du corps, alors la mort du corps l'atteint elle aussi et elle doit pourrir avec le corps et se réveiller seulement au bout de plusieurs années terrestres, étant bien sûr très imparfaite, et il lui est alors très difficile de s'élever vers une plus grande lumière, parce qu'elle n'existe qu'en tant qu'obscur objet terrestre où ne demeure qu'un peu de vie, et les ténèbres de toute part.

8. Il ne peut être question d'un éveil de l'esprit en elle avant que le temps, le dénuement et toutes sortes de mortifications aient détaché de l'âme et entraîné loin d'elle tout ce qui est obscurité matérielle du monde et substance grossière ou en quelque façon corporelle ; et cela est beaucoup plus difficile dans l'au-delà qu'ici-bas, parce que, dans l'au-delà, l'âme doit longtemps demeurer dans un certain

isolement, afin d'éviter que, être par trop nu et en quelque sorte encore dépourvu de peau et de vêtement, elle puisse être absorbée par une autre entité déjà forte, car emplie d'un feu vital supérieur, et ainsi anéantie et dévorée comme une goutte d'eau sur un fer rouge. Car il s'applique à toute âme encore très imparfaite confrontée à un esprit déjà accompli ce que J'ai dit autrefois à Moïse lorsqu'il a demandé à Me voir: "Tu ne peux voir Dieu et vivre !"

9. Plus une vie est déjà parvenue en soi à un niveau supérieur de puissance, plus elle se présente comme forte et pesante, et aucune vie se trouvant à un niveau très inférieur ne peut se maintenir face à une vie pleine de puissance, si ce n'est à une certaine distance. Qu'est-ce qu'un moustique devant un éléphant, qu'une mouche devant un lion ? Qu'est-ce qu'un tendre brin de mousse face à un cèdre du Liban vieux de plusieurs siècles, et qu'est cette terre comparée au grand soleil? Qu'est-ce qu'une goutte d'eau face à un grand feu ? — Si l'un d'entre vous marche sur un éléphant, cela ne fera pas grand-chose à l'éléphant; mais s'il marche sur une fourmi, c'en est fait de la vie naturelle de celle-ci.

10. Mais ce qui est déjà visible et même tangible dans la nature extérieure est d'autant plus développé et prononcé dans le royaume des esprits. En toute vie déjà constituée existe le besoin insatiable de s'intégrer toujours plus de vie ; et ce principe d'unification est en vérité l'amour. Si ce principe n'était pas premier en toute vie, il n'y aurait dans l'infinité de l'espace ni soleil, ni terre, et pas davantage de créatures sur eux et en eux.

11. Mais comme le principe d'unification de la vie demeure dans la vie même et que toute vie libre s'efforce sans relâche de s'unir à une autre vie qui lui soit semblable et analogue, un grand nombre de vies et d'intelligences séparées finissent par ne plus former qu'une seule vie et une seule intelligence multiple, donc d'une portée très étendue, et c'est ainsi que se constitue également, à partir de nombreux petits êtres doués de peu de raison, un être pourvu de beaucoup, de raison et d'intelligence.

Chapitre 91

Du perfectionnement des âmes pauvres dans l'au-delà

1. (*Le Seigneur* :) « Si donc, selon ce principe immuable et indispensable à l'existence et à la vie, une âme ainsi dite pauvre et nue se rencontre avec un esprit tel que notre Raphaël, par exemple, celui-ci l'absorberait aussitôt comme la mer engloutit une goutte d'eau isolée. C'est pourquoi J'ai pris soin que, dans toute l'étendue de l'infini, toute vie encore petite, faible et très dénuée de tout soit toujours disposée de manière à demeurer en quelque sorte isolée, et que seules puissent l'approcher les puissances vitales qui ne soient à aucun point de vue beaucoup plus fortes que cette vie isolée dans son dénuement et sa nudité.

2. De telles puissances vitales ne peuvent s'absorber entre elles, parce que leurs individualités prises séparément sont de même force ; elles n'en forment pas moins entre elles des unions qui tiennent conseil, ce qui ne produit d'ailleurs jamais rien de bien utile, puisque chacune de ces entités possède à peu près la

même sagesse que les autres. Imaginez un conseil réunissant de purs idiots qui voudraient prendre une décision très sage et ensuite la mettre en œuvre en unissant leurs forces ! Que sortira-t-il de leurs délibérations ? Rien que des bêtises !

3. Il y a encore aujourd'hui sur cette terre, et principalement sur ses îles, des peuplades qui habitent leur île sans avoir été dérangées depuis l'époque d'Adam ; ce sont les descendants de Caïn, qui sont encore aujourd'hui au même niveau de civilisation qu'il y a deux mille ans. Mais pourquoi leur civilisation n'a-t-elle fait aucun progrès, et même plutôt régressé, malgré les fréquents conseils qu'ils tiennent ? Parce que le plus sage d'entre eux est plus bête et plus aveugle que le plus stupide porcher de la terre ferme ! Et si le plus sage lui-même ne sait rien, que peuvent savoir les autres qui viennent prendre conseil de lui ?

4. On posera sans doute ici cette question : "Oui, mais pourquoi Dieu n'a-t-il envoyé vers ces peuples aucun de ces prophètes remplis de Son esprit ?" Et c'est bien là que nous voulions en venir !

5. Les âmes qui habitent ces peuples sont encore bien trop immatures et nues. Une révélation supérieure les lierait et les enfermerait par un jugement dont elles ne pourraient plus jamais se libérer. La vérité la plus haute et la plus pure deviendrait entre leurs mains la plus noire des superstitions et s'enracinerait si bien que pour finir, Je n'aurais Moi-même plus aucun moyen de les en délivrer.

6. C'est pourquoi il est nécessaire qu'ils demeurent tels qu'ils sont pendant mille ans encore. Alors seulement, ils pourront recevoir la visite d'hommes à l'esprit vraiment éveillé, qui ne leur donneront cependant encore de longtemps aucun enseignement, mais seulement un exemple qui les éveille quelque peu. Par la suite, de telles surprises leur seront envoyées de plus en plus souvent pour les éveiller. Au bout de quelques siècles de cela, ces peuples nus seront un peu plus vêtus, physiquement et spirituellement, et deviendront alors peu à peu mûrs pour une révélation supérieure.

7. Il en va exactement de même, mais bien plus péniblement, dans le grand au-delà pour le perfectionnement et l'accomplissement de la vie d'une âme naturelle complètement nue. Elle doit être laissée à elle-même dans une complète absence de lumière jusqu'à ce que, poussée par sa propre misère, elle se secoue de sa léthargie encore plus qu'à demi matérielle et se mette à concevoir intérieurement des pensées tant soit peu plus nettes.

8. À mesure que ces pensées s'esquissent de plus en plus nettement et précisément, une lueur commence à poindre dans cette âme et elle trouve sous elle un sol sur lequel elle peut se tenir à peu près debout et aussi, peu à peu, commencer à se déplacer. Ce déplacement représente le passage d'une pensée à une autre, d'une impression à une autre. C'est une quête, et il faut que cette quête soit suivie de quelque découverte, sans quoi le chercheur, s'il ne trouvait rien pendant trop longtemps, serait finalement affaibli par ses efforts infructueux et contraint de retomber dans son ancienne léthargie.

9. Mais la moindre chose trouvée par l'âme qui a entrepris cette quête active lui donne un nouvel élan encore plus grand pour chercher et explorer toujours plus loin et plus activement, et lorsqu'elle commence à découvrir des traces de

l'existence de ses semblables, elle part à leur poursuite comme un chien de chasse et n'a de cesse qu'elle n'ait trouvé quelque chose qui témoigne au moins de la proche présence de ses semblables.

10. Mais cette quête sans cesse élevée à une puissance supérieure la fait en même temps mûrir, et elle cherche à se nourrir de tout ce qu'elle trouve comme au hasard pour recouvrir son corps substantiel d'âme. Et elle trouve aussi, ici ou là, de quoi remplir son estomac, fût-ce maigrement, et apaiser sa soif souvent brûlante. Car lorsqu'une âme devient ainsi vraiment avide à cause du feu vital toujours plus actif en elle, elle trouve devant elle en quantité toujours plus grande tout ce dont le besoin a pu s'éveiller en elle. »

Chapitre 92

Comment les âmes sont guidées dans l'au-delà

1. (*Le Seigneur* :) « Cependant, il faut alors que l'esprit qui dirige et guide une telle âme comme à distance fasse preuve de la plus grande prudence, afin que cette âme ne trouve effectivement, au cours de sa quête, que ce qui peut la mener plus loin dans son accomplissement.

2. Avec le temps, elle pourra ainsi rencontrer une âme semblable à elle et pressée par des besoins presque identiques, avec laquelle elle entre naturellement aussitôt dans une sorte de correspondance, comme en ce monde deux hommes poursuivis par le même destin. Elles se questionnent et se plaignent mutuellement, et se mettent peu à peu à délibérer sur ce qu'elles pourraient faire pour rendre leur sort un peu plus supportable.

3. Il est bien entendu que la seconde âme ne doit ressembler qu'en apparence à la première, à peine sortie de son complet isolement ; sans quoi ce serait donner pour guide à un aveugle un autre aveugle : ils tombent trop facilement tous deux dans un fossé, et se trouvent alors en plus mauvaise posture que ne l'était le premier dans sa solitude.

4. Or, l'esprit humain qui rencontre comme par hasard la jeune âme en quête ne doit rien laisser paraître de sa perfection, mais au contraire être au début exactement pareil à la jeune âme. Rit-elle, il rit avec elle ; pleure-t-elle, il pleure aussi ! Seulement, lorsque l'âme s'irrite contre son destin et se met à jurer et à maudire, l'esprit ne fait bien sûr pas de même, mais, s'il fait mine au début d'être lui aussi quelque peu contrarié de son sort (en apparence) semblable, il joue surtout l'indifférent à qui tout ce qui lui arrive est égal ! Si les choses ne veulent pas aller mieux, eh bien, qu'elles restent comme elles sont ! Cela rend la jeune âme plus accommodante et lui apprend à se satisfaire du moindre petit avantage qu'elle découvre en chemin, là encore comme par hasard.

5. Quand, dans l'au-delà, une âme comme celle-ci s'est trouvée une petite place, on l'y laisse aussi longtemps qu'elle n'éprouve pas d'elle-même le besoin d'améliorer son sort ; car de telles âmes sont semblables à ces hommes qui, ici-bas, se contentent fort bien d'une toute petite terre, pour peu qu'elle leur rapporte juste de quoi se suffire à eux-mêmes. Tout ce qui est plus élevé, plus accompli et meilleur

ne leur inspire aucune envie et ils ne s'en préoccupent pas. Que leur importent les occupations d'un empereur ou d'un général ! Qu'ils aient seulement de quoi manger et leur petite tranquillité, et ils s'estiment parfaitement heureux et ne désireront jamais rien de plus.

6. Il en va donc ainsi, dans un deuxième temps, de l'âme qui, comme nous l'avons dit, est sortie de son dénuement et, par ses efforts, s'est procuré de quoi pouvoir considérer son état comme supportable et ne plus se soucier de rien d'autre, chose qu'elle fuit et redoute d'ailleurs, car elle déteste tout ce qui pourrait lui demander quelque effort.

7. Notre âme dans l'au-delà est donc à présent pourvue en cela qu'elle a par exemple trouvé chez d'assez bonnes gens un service qui lui procure le nécessaire, ou qu'on lui a laissé la propriété d'une petite maison avec un verger bien garni et quelques chèvres, et peut-être un valet ou une servante, ou, mieux, qu'elle a trouvé cela par elle-même ; l'esprit guide n'a désormais plus rien à faire que de laisser cette âme jouir tranquillement pendant quelque temps de ses possessions.

8. Lui-même doit alors s'éloigner momentanément et faire comme s'il allait lui aussi chercher fortune ailleurs, puis revenir et raconter qu'il a trouvé beaucoup mieux — mais ce mieux doit être bien plus difficile à obtenir, et se mériter par beaucoup d'efforts et de travail ! L'âme demandera alors à coup sûr en quoi consistent ces efforts et ce travail, ce que le guide lui expliquera. Si l'âme en éprouve l'envie, il l'y conduira ; dans le cas contraire, il la laissera, mais fera en sorte que son jardin devienne de moins en moins productif et finisse par ne même plus donner le strict nécessaire !

9. L'âme déploiera bien sûr alors tout son zèle pour ramener son jardin à un meilleur rendement ; mais le guide ne doit désormais plus permettre à l'âme de satisfaire son désir, mais au contraire faire en sorte qu'elle finisse par comprendre l'inutilité de tous ses efforts et exprime le souhait d'abandonner cette demeure et d'entrer dans un service où elle pourra, assurément sans que son travail et sa peine en soient accrus, trouver une pitance suffisante.

10. Lorsqu'un tel désir s'est assez vivement exprimé dans l'âme, celle-ci est emmenée et établie dans un service qui lui donne beaucoup de travail. Le guide la quitte alors de nouveau sous un quelconque prétexte, faisant mine d'avoir lui-même trouvé ailleurs un service certes très astreignant, mais fort bien doté. L'âme est alors mise à sa tâche, qu'elle doit accomplir avec une grande rigueur. On lui dit et lui laisse entendre que toute négligence sera sanctionnée d'un retrait sur les gages convenus, mais qu'en revanche un travail bénévole en sus de ce qui est convenu sera considéré comme très louable.

11. À présent, l'âme va soit exécuter la tâche convenue et au-delà, soit trouver qu'on lui en demande trop, devenir paresseuse et tomber ainsi dans une misère encore plus grande. Dans le premier cas, elle s'élèvera et entrera dans une condition plus libre et déjà sensiblement plus agréable, où il lui sera donné davantage à penser et à sentir. Mais dans le second cas, le guide l'abandonnera à une grande misère et la laissera revenir à son pauvre domaine, où elle ne trouvera qu'une pitance fort insuffisante.

12. Au bout de quelque temps, comme une misère pressante s'est installée, le

guide, ayant à présent bien meilleure allure, revient en seigneur et propriétaire de biens nombreux et demande à l'âme comment elle a pu s'aviser de traiter avec une telle négligence un service si bon et si prometteur. L'âme voudra se justifier en prenant pour excuse que la peine et les efforts demandés étaient trop grands pour ses faibles forces ; mais on lui montrera alors que sa peine et ses efforts sont bien plus grands sur ce maigre petit domaine, et cela sans le moindre espoir de parvenir à autre chose qu'un gain de misère.

13. C'est ainsi qu'une telle âme est amenée à réfléchir et qu'elle prend un nouveau service où elle fera à coup sûr mieux que la première fois. Si elle agit bien, on l'aidera bientôt à progresser un peu — en la laissant cependant dans le sentiment qu'elle n'est pas encore morte selon le corps ; car les âmes matérielles ne sentent pas cela avant longtemps et doivent d'abord en être instruites par des voies appropriées. Cette nouvelle leur deviendra supportable seulement lorsque ces âmes vraiment nues se seront développées jusqu'à atteindre en quelque sorte une certaine consistance de leur corps d'âme, qui sera déjà pourvu d'un bon vêtement. Dans cet état de consistance, elles sont alors aptes à recevoir quelque petite révélation, parce que le germe de leur esprit commence à bouger en elles.

14. Lorsqu'une âme est parvenue à ce point et a accepté l'idée qu'elle se trouve désormais dans le monde des esprits et que son sort éternel ne dépend que d'elle seule, il faut alors que lui soit montré le seul vrai chemin de l'amour en Moi et envers le prochain, qu'elle doit suivre selon son plein libre arbitre et de sa propre décision parfaitement libre.

15. Quand cela lui a été montré, ainsi que, bien sûr, le but qui lui reste nécessairement à atteindre, le guide la quitte derechef et ne reviendra que lorsqu'elle l'appellera dans son cœur de la façon la plus pressante. Si elle ne l'appelle pas, elle peut cependant être sur le bon chemin ; mais si elle s'en écarte pour en prendre un mauvais, il la laisse retomber dans un dénuement en proportion de son erreur. Si elle comprend son faux pas et souhaite le retour de son guide, il vient et lui montre la complète inanité de ses peines et de ses efforts.

16. Si elle émet alors le vœu de s'amender, il doit lui proposer un nouveau service, et si elle y remplit ses devoirs, elle sera de nouveau promue, mais pas aussi vite que la première fois, parce qu'elle retomberait alors beaucoup plus facilement dans son ancienne léthargie matérielle, dont il serait beaucoup plus difficile de la libérer que de la première, parce qu'à chaque nouvelle rechute elle s'endurcit davantage, tel un arbre qui grandit et devient d'année en année bien plus difficile à ployer qu'au début de sa croissance. »

Chapitre 93

La progression de l'âme sur terre et dans l'au-delà

1. (*Le Seigneur* :) « Il est bien entendu qu'il ne peut s'agir ici d'un cas particulier, mais seulement de la règle fondamentale selon laquelle l'âme, ici-bas et plus encore dans l'au-delà, est conduite à s'élever au-dessus d'une matérialité qui paralyse la vie en elle.

2. Il existe d'innombrables exceptions à cette règle, dont chacune doit être traitée un peu différemment ; malgré tout, il faut qu'il y ait une règle fondamentale à laquelle, en définitive, toutes les autres doivent se conformer, de même que le sol doit être fécondé par la pluie pour que les graines qui y ont été semées puissent germer. Comment, ensuite, les différentes semences qui ont été mises en terre pour s'y éveiller tirent de la goutte de pluie ce qui leur convient, ceci est l'affaire de l'intelligence particulière des esprits qui habitent le germe, et qui savent fort bien s'occuper de leurs intérêts.

3. Je vous dis cela afin que vous compreniez combien est difficile et pénible dans l'au-delà le chemin de l'accomplissement de la vie intérieure, et combien il est aisé et sans contraintes ici-bas, où l'âme a encore autour d'elle son corps matériel, dans lequel elle peut tout d'abord, pour peu qu'elle le veuille, déposer tout ce qu'il y a en elle de matériel ; mais ce n'est pas aussi facile dans l'au-delà, précisément parce que l'âme n'y a plus de corps matériel, et par ailleurs ne foule plus aux pieds un sol matériel, mais un sol purement spirituel, fait de ses pensées et de ses idées, mais pas du tout apte à recevoir la matière dont l'âme veut se séparer et à la garder enfouie pour toujours.

4. Car pour l'âme dans l'au-delà, laisser quelque chose tomber sur son sol revient ici-bas à prendre une pierre et à vouloir l'envoyer loin de la terre dans l'espace infini. Oui, celui qui aurait la force de lancer une pierre au-delà de la terre avec un tel élan qu'elle filerait trois cents fois plus vite qu'une flèche, celui-là parviendrait sans doute à l'envoyer assez loin de la terre pour qu'elle n'y retombe plus jamais ; mais tout élan moindre ne parviendrait jamais à un tel résultat. Il enverrait certes la pierre plus ou moins loin de la terre ; mais comme l'élan imparti à la pierre diminuerait et s'affaiblirait nécessairement à cause de la portée considérable de la force d'attraction de la terre, la pierre rebrousserait chemin et retomberait brusquement sur le sol terrestre.

5. Voyez-vous, il en va exactement de même avec les bribes matérielles de péché qui adhèrent encore à l'âme dans l'au-delà ! Si l'âme les repousse et les jette sur le sol de son monde, cela ne lui sert pas à grand-chose et parfois même à rien, parce que le sol de l'âme, qui lui permet de se tenir debout et de se déplacer dans le monde des esprits, fait tout autant partie d'elle-même que la force d'attraction terrestre, aussi loin qu'elle porte, fait partie de cette terre et ne permet pas à un seul atome de s'éloigner d'elle.

6. Ainsi donc, lorsque l'âme dans l'au-delà veut éloigner d'elle tout ce qu'elle a de grossier et de matériel, il faut qu'une force supérieure agisse en elle : la force qui réside dans Ma parole et dans Mon nom ! Car il est écrit, et cela vient de la bouche de Dieu : "Devant Ton nom fléchiront tous les genoux, au ciel, sur terre et sous la terre !" Il faut entendre par là toutes les créatures humaines des innombrables autres mondes de l'espace infini de la Création ; car au ciel demeurent les enfants de Dieu *déjà parfaits* pour l'éternité — mais sur cette terre seule, bien entendu, ceux qui doivent *devenir* les enfants de Dieu. Mais puisque c'est à cette terre seule qu'a été accordé ce grand privilège, sa dignité devant Dieu est supérieure à celle de tous les autres corps célestes, et ceux-ci lui sont moralement inférieurs, donc également leurs habitants, et ce sont donc ceux-ci qu'il faut entendre par "ceux qui demeurent en dessous de la terre".

7. Ainsi, c'est seulement par Ma parole et par Mon nom qu'une âme peut être totalement purifiée. Mais dans l'au-delà, ceci n'est pas aussi facile qu'on pourrait l'imaginer ; il y faut une grande préparation ! L'âme doit s'entraîner longuement à accomplir d'elle-même toutes sortes d'actions avant qu'il lui soit possible de recevoir en elle Ma parole et pour finir Mon nom lui-même.

8. Mais lorsqu'une âme est devenue capable de cela, il lui sera facile d'éloigner de tout son territoire jusqu'au dernier atome matériel, en sorte qu'il ne retombe jamais sur elle. Comment et pourquoi, cela va vous être montré à l'instant ! »

Chapitre 94

L'évolution de la vie de l'âme

1. *Cyrénius*, qui avait tout écouté avec une attention très soutenue, dit alors : « Seigneur, je ne peux pas vraiment dire que je n' aie pas compris tout cela ; tout est assurément très clair — mais il me semble seulement que sur cette terre, tout cela pourrait me redevenir obscur, et j'en serais très malheureux ! Car ce que nous venons d'entendre de Ta sainte bouche est tout de même un peu trop au-dessus de l'entendement humain même le plus éveillé ; quelques petits éclaircissements ne seraient peut-être pas superflus ! »

2. *Je* dis : « Ami, il y a chez vous, Romains, un excellent proverbe qui dit : LONGUM ITER PER PRAECEPTA, BREVIS ET EFFICAX PER EXEMPLA^(*) ! Cela, vois-tu, peut fort bien s'appliquer ici ! Attends les exemples qui vont suivre, et que *Je* vais présenter à vos yeux de façon miraculeuse. Ces exemples feront la lumière sur ce que tu ne vois pas encore clairement ; mais tu n'en connaîtras vraiment le fond que lorsque le pur esprit de la vérité éternelle viendra sur vous et vous conduira dans la vérité absolue du ciel et de tous les mondes.

3. Cependant, n'as-tu pas remarqué qu'il existe déjà dans la nature elle-même une loi *unique* régissant la croissance de toutes les plantes et de tous les animaux ?

4. Car toutes les plantes croissent et se multiplient en partant de l'intérieur ; elles attirent à elles les substances qui leur conviennent dans la terre humide et les absorbent en elles-mêmes, autrement dit dans leur vie, purifiées à travers des milliers de canaux et de petits conduits.

5. Les animaux tirent fondamentalement leur nourriture de la même source — à la différence qu'elle est auparavant beaucoup purifiée par rapport à l'humus originel de la terre, soit dans l'organisme des plantes, soit dans la chair déjà beaucoup plus raffinée des espèces animales inférieures.

6. Enfin, l'homme mange ce qu'il y a de plus fin et de plus pur dans le monde végétal comme dans le monde animal. Il ne se nourrit plus de foin, d'herbe et de paille. Parmi les plantes, il utilise principalement le blé, et des arbres, il prend les fruits les plus exquis et les plus doux. Parmi les animaux, il mange surtout ceux qui sont reconnus comme les plus purs, et il éprouve de l'aversion pour la viande des animaux très impurs.

(*) « Longue est la voie des principes, brève et efficace celle des exemples. »

7. Combien de variations, d'égarements et de détours dans le développement des plantes et des animaux de cette seule terre, et pourtant, chacun atteint son but ! L'œil attentif de celui qui étudie les choses de la nature ne peut manquer de remarquer comme chaque chose est utile à une autre et comme chacune existe pour permettre à une autre de croître et de survivre.

8. La vie de l'âme doit être filtrée à travers les différents éléments de la nature. Elle existe d'abord dans l'éther ; là, elle se concentre par la réunion entre eux d'éléments identiques, semblables ou en affinité. Elle devient ainsi plus lourde et commence par s'enfoncer en elle-même vers son propre centre, puis, devenant toujours plus lourde, elle se transforme en substance vitale déjà pesante et perceptible.

9. Dans l'air, elle se concentre à nouveau de la même manière que dans l'éther, ce qui constitue les nuages et le brouillard, et ceux-ci se concentrent à leur tour, deviennent gouttes d'eau et tombent sur la terre sous forme de pluie, grêle, neige ou rosée et, dans certaines contrées, comme des formations nuageuses permanentes ou des précipités humides dans l'air.

10. L'eau, en tant qu'élément vital certes encore très inférieur, mais déjà supérieur à l'éther et à l'air, doit désormais servir les dispositifs de condensation de la vie qui sont au-dessus d'elle. Elle doit d'abord attendrir la vie plus endurcie, presque à l'état de pierre, de la matière grossière et se l'assimiler pour l'absorber et la développer en elle-même, l'élément eau ; c'est son premier service.

11. Elle doit ensuite abandonner aux plantes ses esprits vitaux, qui sont en quelque sorte des particules de substance animique. Lorsque ces particules se sont peu à peu constituées, à l'intérieur des plantes, en formes d'intelligence déjà définies, elles sont à nouveau absorbées par l'eau et par les vapeurs de l'air, et l'eau doit créer pour elles la substance de nouvelles formes de vie plus libres. Ainsi, l'eau continue de servir dans sa propre sphère, bien qu'il naisse d'elle à chaque heure des myriades de myriades de petites parcelles d'intelligence animique libres et toujours plus indépendantes.

12. Cependant, la vie végétale doit à son tour assumer et accomplir plusieurs fonctions déjà compliquées. Les fonctions de l'eau sont encore très simples, alors que les services rendus par les plantes pour faire progresser la vie sont déjà très complexes, même à première vue et chez les plantes les plus simples.

13. De même, les services accomplis pour l'avancement de la vie animique par les animaux même les plus primitifs et les plus simples, ceux qui se rapprochent le plus du monde végétal, sont encore plus variés et plus éminents. C'est ainsi qu'à chaque fois que l'on passe à une forme de vie supérieure, le service devient plus complexe.

14. Lorsque la vie animique est entièrement passée dans la forme humaine, servir devient sa vocation première. Il existe plusieurs services naturels, imposés comme une contrainte à toute forme humaine ; mais l'homme est aussi chargé d'accomplir un nombre considérable de services moraux plus libres et un nombre encore plus grand de services parfaitement libres. Et quand l'être humain s'est montré en tout point un serviteur fidèle, il s'est également élevé par là lui-même à la plus grande perfection de la vie. Bien sûr, cela n'arrive qu'à quelques hommes qui ont été pla-

cés dès leur naissance à un échelon supérieur ; pour ceux qui se tiennent pour ainsi dire à la limite de l'animalité, cela est impossible ici-bas, et leur perfectionnement n'aura lieu que dans l'au-delà — mais toujours sur la voie fondamentale du service. »

Chapitre 95

Le but du service

1. (*Le Seigneur* :) « C'est par le service que s'exerce et se développe le mieux l'humilité. Plus un service paraît subalterne, mieux il convient à la véritable éducation de la vie. L'humilité elle-même n'est cependant rien d'autre que la condensation toujours plus grande et plus forte de la vie en elle-même, alors que l'orgueil en est le développement toujours plus relâché, par lequel elle se disperse de plus en plus dans l'infini et finit par se perdre presque complètement, ce que nous appellerons la seconde mort ou mort spirituelle.

2. Avec l'orgueil, c'est la fin de tout service et donc, pour la vie, de tout perfectionnement et de tout développement. Si la formation de la vie dépendait de la domination orgueilleuse des autres, J'aurais ordonné le monde en sorte que chaque homme ait un droit illimité à la domination ; mais puisque Mon ordonnance éternelle va à l'encontre de cela, il faut que tout homme et tout ange s'accommode de servir et finisse même par trouver dans un service éternel et toujours plus large la plus grande félicité.

3. Sans le service, il n'y a à proprement parler aucune vie, aucune permanence de celle-ci, ni bonheur, ni béatitude, ni amour, ni sagesse, ni plaisir de vivre, que ce soit ici-bas ou dans l'au-delà ; et celui qui s'imagine un ciel fait tout entier d'inutilité, de paresse et d'une débauche d'oisiveté, celui-là se trompe grandement !

4. Car c'est précisément pour pouvoir Me servir d'autant mieux, Moi et tous les hommes, dès ce monde terrestre où la vie est mise à l'épreuve, que les esprits les plus glorieux du ciel le plus haut reçoivent une force et une puissance presque égales aux Miennes. À quoi leur servirait autrement la possession d'une telle force et d'une telle puissance, capables même de créer ?! A-t-on besoin de force et de sagesse pour être oisif ?! Et si leur activité et leur capacité de servir sont déjà pour cette terre d'une importance que vous ne sauriez concevoir, quelle ne doit pas être cette importance pour le monde des esprits, et de là pour tout l'infini !

5. Je ne suis pas non plus venu à vous pour vous apprendre à être des oisifs ou simplement à cultiver votre champ, à élever le bétail et autres choses semblables, mais pour faire de vous des ouvriers zélés de la grande vigne céleste. Le but de l'enseignement que Je vous donne à tous est donc premièrement de vous permettre de vous accomplir véritablement dans le domaine de votre vie intérieure, deuxièmement de faire en sorte que vous puissiez également devenir ensuite pour Moi des auxiliaires zélés et puissants, dès ce monde et surtout un jour dans l'au-delà de Mon royaume.

6. Si tel n'était pas Mon but ultime, et si Je vous disais : "Ne soyez actifs qu'en ce

monde ; un jour, dans Mon royaume, vous pourrez vous reposer pour l'éternité en menant joyeuse vie et contempler bouche bée toutes les merveilles de la magnificence divine !", il faudrait que Je sois plus stupide que le plus stupide d'entre vous. Oui, vous pourrez certes admirer éternellement la magnificence divine, mais pas sans rien faire ; car il dépendra précisément de votre activité d'accroître le nombre de ces merveilles du ciel et de les rendre toujours plus magnifiques et divines !

7. Ma volonté est que désormais vous, Mes enfants, mettiez pleinement en œuvre toutes Mes pensées et Mes idées, *dès ce monde* pour l'âme, le cœur et l'esprit de vos frères et sœurs, mais aussi *dans l'au-delà* dans toutes les grandes vérités, depuis la sphère profondément spirituelle de leur naissance jusqu'à leur manifestation matérielle la plus extérieure, et de là jusqu'à leur retour dans une vie spirituelle parfaite, pure et indépendante accrue. Et pour cela, Mes amis, il faudra toujours beaucoup de temps et de patience et une grande activité, ainsi qu'une sagesse et une force également grandes et tout-englobantes ! »

Chapitre 96

Un aperçu des mystères de la Création

1. (*Le Seigneur :*) « Ne croyez pas qu'un monde tel que cette petite terre peut être créé en un jour et peuplé en une seule fois ! Il y faut au contraire un nombre de myriades d'années terrestres que vous ne sauriez imaginer. Vous ne pouvez concevoir, le temps nécessaire simplement pour qu'un monde soit prêt à voir naître un homme ! Combien d'espèces de plantes et d'animaux doivent d'abord avoir fertilisé le sol terrestre de leur décomposition, avant que se forme sur ce sol et dans la pourriture du règne animal et végétal l'humus d'où la première âme forte pourra tirer son corps et l'organiser selon l'ordonnance divine, en sorte qu'il soit apte à servir et capable de concevoir une postérité identique, ce qui permettra aux âmes déjà prêtes et libres, mais encore dépourvues de corps, de ne plus avoir à attendre des siècles pour se constituer un corps concentré à partir des nuées, mais de le fabriquer bien plus rapidement dans un utérus déjà parfaitement pourvu de tout ce qu'il faut pour cela.

2. Voyez-vous, tout cela demande beaucoup de temps et de sagesse, beaucoup de patience, et une puissance infinie ! Mais comme vous ne cesserez jamais, et Moi encore moins, de penser et de concevoir des idées, la Création elle aussi se poursuit éternellement ; car Je ne peux penser dans le vide, et vous non plus ! Mais une fois que la pensée a été perçue comme "quelque chose", elle doit prendre forme ; mais lorsqu'elle est devenue forme, elle reçoit également une enveloppe spirituelle et se présente à nous comme objet capable d'absorber la lumière, sans quoi nous ne pourrions le percevoir comme ayant une forme. Ainsi, tant que Je penserai et concevrai des idées par Moi-même et que vous en recevrez de Moi, cette création ne pourra cesser. La place ne manquera jamais dans l'infini de l'espace, et nous ne souffrirons jamais de l'ennui de l'oisiveté.

3. Mais là où il y a beaucoup à faire, il y a aussi beaucoup à servir, selon le niveau des capacités de ceux à qui les tâches seront attribuées. À celui qui aura acquis

beaucoup de qualités selon Mon ordonnance, il sera donné beaucoup à faire ; mais celui qui n'aura que peu de qualités n'aura aussi que peu à faire. Cependant, celui qui n'aura acquis ici-bas aucune capacité devra bien sûr languir et croupir dans la nuit de l'au-delà jusqu'à ce que, par ses efforts intérieurs libres et indépendants, il soit devenu capable d'entrer dans un quelconque service, si humble soit-il. S'il s'acquitte bien de ces fonctions réduites, il sera bientôt placé dans d'autres plus importantes ; mais s'il les accomplit mal, il perdra rapidement jusqu'au peu qu'il avait pu très aisément acquérir par ses capacités, si faibles qu'elles fussent.

4. À celui qui a déjà, il sera donné plus encore, afin que sa mesure soit pleine ; mais à celui qui n'a pas, il sera repris même ce qu'il avait, et la nuit, les ténèbres, la faim, la misère et toutes sortes de privations seront son lot jusqu'à ce qu'il condescende à devenir actif, d'abord en lui-même, afin d'acquérir ainsi une capacité de servir un peu plus grande.

5. C'est pourquoi, vous tous, vous devez être actifs *en ce monde* et ne pas vous laisser éblouir par ses richesses, car elles s'en iront tout comme la forme matérielle présente de toute cette Création visible aux yeux charnels, mais accumuler d'autant plus les richesses de l'esprit, qui dureront toute l'éternité ! Soyez des hôtes et des maîtres de maison intelligents dans la maison de votre cœur ; plus vous engrangerez de richesses spirituelles par toutes sortes de bonnes actions, mieux vous vous en trouverez dans l'au-delà ! Mais celui qui lésine et vit petitement ici-bas ne pourra s'en prendre qu'à lui-même s'il trouve un jour les réserves de son cœur presque vides.

6. Il est facile de récolter *ici-bas* ; car tout ce qui est fait avec bonne volonté par amour de Dieu et du prochain est pris pour argent comptant ; mais *dans l'au-delà*, tout devra être gagné et payé de l'or très fin de l'activité intérieure la plus pure de chacun par et en lui-même. Et cela, Mes amis, est quelque peu difficile dans un royaume où il n'y a pas de mines d'or et d'argent extérieures !

7. *Ici-bas*, vous pouvez faire de l'or de la boue la plus commune des chemins et acheter le ciel avec cela, si vous avez mis votre cœur en toute vérité dans cet achat ; *dans l'au-delà*, seul le plus précieux pourra faire naître le précieux en vous, et même cela sera plus difficile que de faire de l'or ici-bas avec de vulgaires cailloux. Mais celui qui, par ses bonnes et nobles actions, aura déjà fabriqué ici-bas une grande quantité d'or n'en manquera pas dans l'au-delà ; car un seul grain de ce noble métal spirituel deviendra dans l'au-delà aussi grand qu'un monde, ce qui fait sans doute une bonne réserve. »

Chapitre 97

Du juste exercice de l'amour du prochain

1. (*Le Seigneur* :) « Mais Je vois à présent s'élever chez certains d'entre vous une mauvaise pensée que Satan vous a murmurée en secret ! Voici quelle est cette pensée : il vous en a coûté beaucoup de peine et de travail pour obtenir l'or que vous avez acquis pour vous et vos descendants, et à présent, il faudrait le prodiguer à ceux qui ont dilapidé leur vie dans la paresse ? Qu'ils travaillent et

gagnent leur pain auprès de vous, et vous saurez bien le leur mesurer selon leur mérite, c'est-à-dire chichement ! Celui qui ne peut ni ne veut travailler n'a qu'à crever comme un chien en pleine rue !

2. Oh, Je vous le dis, c'est une fort mauvaise pensée qui vous a été inspirée ! Comment un aveugle travaillerait-il ? Pourtant, il est votre frère et a le même droit de vivre que vous qui voyez, entendez et vous tenez droits. Comment les pauvres vieillards et les faibles enfants de parents appauvris travailleraient-ils, quand la force nécessaire leur manque ? Comment les paralytiques et les estropiés travailleraient-ils, même pour le salaire que vous voulez encore leur mesurer aussi chichement que possible ?

3. Comment travailleraient ces hommes qui cherchent du travail de jour en jour et n'en trouvent jamais ? Car chaque personne à qui ils s'adressent les envoie plus loin en disant qu'elle n'a pas de travail à leur donner pour le moment. Et pourtant, votre mauvaise pensée envoie cet homme chercher un travail qu'il ne trouvera pas plus ailleurs que chez vous. L'un finit par devenir mendiant, et vous l'insultez et le traitez de fainéant. Un autre devient voleur ; vous le capturez comme une bête féroce et le jetez dans un cachot, non sans l'avoir maltraité. Un troisième devient même un assassin ou pour le moins un redoutable bandit de grand chemin. Si vous le prenez, il sera jugé, jeté au cachot et bientôt mis à mort sous la torture.

4. Voyez-vous, tout cela résulte principalement des mauvaises pensées de tout temps secrètement insufflées en vous par le prince des ténèbres. Mais il ne doit plus en être ainsi désormais ! De telles pensées appartiennent à l'enfer — mais elles ne doivent plus trouver place dans vos âmes !

5. Il ne vous est pas demandé, parce que vous êtes Mes disciples, de distribuer tout votre bien aux pauvres ; mais vous devez être de sages administrateurs des biens qui vous ont été confiés, et faire en sorte de ne pas laisser indûment dans la misère et la faim les pauvres qui viennent à votre porte !

6. Voyez notre ami Ebahi de Genezareth : depuis qu'il est aubergiste, il a donné asile à des milliers de pauvres de toute sorte, aussi bien du pays qu'étrangers, et cela sans jamais aucune mauvaise volonté ni crainte pour les siens — et pourtant, son bien n'en a été en rien diminué ! Au contraire, il possède maintenant de si nombreuses et si grandes richesses terrestres qu'il pourrait s'acheter un royaume ; mais il n'accorde de valeur à toutes ces richesses que parce qu'elles lui permettent de remettre sur pied des pauvres d'autant plus nombreux. Il ne pense pas à sa maison, et à ses enfants seulement pour les fortifier tous dans la connaissance du seul et unique vrai Dieu ; mais en retour, Je prends soin de tout le reste dans sa maison, et Je vous en réponds, sa maison ne manquera jamais de rien !

7. Au contraire, Je laisse à l'inquiet le souci de sa maison et ne comble jamais ses granges de grain et de blé, et jamais le vin ne débordera de ses pressoirs. Les arbres de son jardin ne ploieront pas sous le poids de Ma bénédiction, l'eau de ses étangs ne sera pas troublée par une surabondance de beaux poissons, et ses troupeaux ne seront pas les plus gras du pays ! Car ne peut rentrer que ce qui est sorti, et il ne faut jamais s'attendre à un gros bénéfice ! Celui qui compte sur Moi avec trop peu de confiance récoltera selon sa confiance ! Je donnerai à chacun selon sa confiance et selon sa foi, qui est toujours le fruit de l'amour en Moi et

envers le prochain.

8. Soyez donc toujours et en tout temps miséricordieux, et vous trouverez en tout temps miséricorde auprès de Moi ! Comme vous agirez envers vos frères et sœurs pauvres, de même J'agirai envers vous. Je vous le dis et vous le conseille à tous : soyez serviables les uns envers les autres, consacrez-vous à faire le bien, aimez-vous véritablement les uns les autres comme Je vous aime Moi-même, et vous montrerez au monde entier que vous êtes vraiment Mes disciples et Mes véritables enfants par l'esprit.

9. La vocation de tous Mes enfants est de s'exercer dès cette terre à ce qui sera un jour leur grande occupation dans Mes cieux ; car il n'y sera question que de l'amour et de l'amour seul, et toute sagesse qui ne sera pas née de la flamme de l'amour ne trouvera éternellement jamais place dans Mes cieux et n'y trouvera rien à faire non plus ! »

Chapitre 98

De l'argent prêté et donné

1. (*Le Seigneur* :) « Celui d'entre vous qui a de l'argent ne doit pas toujours le prêter à ceux-là seuls qui sont en mesure de lui rembourser des intérêts élevés et usuraires avec le capital à la date convenue, mais aussi aux pauvres qui ne pourront lui rendre ni capital ni intérêts, et cet argent sera porté à son crédit auprès de Moi, et Je lui rendrai capital et intérêts dix fois dès ce monde et cent fois dans l'au-delà. Mais celui qui ne prête son argent qu'à ceux qui peuvent lui rendre capital et intérêts à la date convenue, ou même, dans certains cas, y seront contraints par la force de la loi, celui-là a déjà pris sa récompense sur cette terre et n'en a plus aucune à attendre de Moi ; car ainsi il ne M'a pas servi, mais seulement le monde et lui-même.

2. Vous direz sans doute : "Si on prête de l'argent à intérêt à quelqu'un qui est dans le besoin, c'est encore une bonne action ; car l'emprunteur a ainsi été secouru, il s'est enrichi et peut donc très facilement rembourser capital et intérêts ! Car le prêteur, lui, a bien dû prendre le risque de perdre son argent en cas de spéculation infructueuse ! Et comme cet argent a servi à l'emprunteur, aucun Dieu, dans toute Sa sagesse, n'y trouvera à redire si l'emprunteur rembourse au prêteur le capital avec l'intérêt convenu ! Car, premièrement, le prêteur est lui aussi un homme envers qui un autre a les mêmes obligations que lui-même envers un autre, et deuxièmement, l'argent prêté peut être tout le bien du prêteur, dont il doit donc vivre comme le propriétaire foncier vit de ses terres ! Mais si le prêteur ne se fait pas rembourser son argent avec les intérêts, de quoi donc vivra-t-il ? Ou bien l'emprunteur a-t-il le droit d'entretenir si peu que ce soit le désir de conserver l'argent prêté, alors même qu'il a beaucoup gagné grâce à lui et sait fort bien que c'est le seul bien du prêteur complaisant ?!"

3. À cela Je réponds : si quelqu'un a de l'argent et qu'un ami en ait besoin et vienne lui demander un prêt, il ne doit pas le lui refuser. S'il le lui prête moyennant l'intérêt légal, il a sans doute accompli envers lui une bonne action qui sera

aussi reconnue dans les cieux. Mais il est également du devoir de l'emprunteur de rendre très scrupuleusement au prêteur non seulement l'argent prêté avec les intérêts convenus, mais plus encore ; s'il a gagné beaucoup, il doit aussi, par un libre mouvement de son cœur, partager son gain avec le prêteur, car c'est bien uniquement grâce à l'argent de celui-ci qu'il a pu réaliser ce gain. Cependant, le prêteur ne doit en aucun cas l'exiger ! Tout cela peut se faire en toute amitié, mais il ne faut pas pour autant oublier l'autre !

4. Mais si celui qui a quelque argent à prêter voit venir à lui un très pauvre auquel il ne peut attendre qu'il sache ou veuille employer utilement et profitablement la grosse somme qu'il pourrait lui prêter, Je ne fais obligation à personne de prêter à un tel pauvre l'argent qu'il demande, parce que ce serait jeter sans motif l'argent par la fenêtre sans qu'il serve vraiment à quiconque, et cela donnerait seulement l'occasion au pauvre emprunteur de se sentir poussé à toutes sortes d'excès auxquels, si c'est dans sa nature, il ne manquera pas de se livrer. Une telle action ne pourrait donc être dite particulièrement bonne, mais plutôt, sinon tout à fait mauvaise, du moins très bête — ce qui ne saurait être agréable à Mon amour et encore moins à Ma sagesse.

5. C'est tout autre chose, cependant, si un pauvre homme vient vous demander de lui prêter de l'argent, et si vous savez qu'il en usera à bon escient et qu'il ne s'est appauvri que par un hasard contraire ; à celui-là, vous ne devez pas refuser un prêt, même sans intérêt et sans la garantie ferme que le capital vous soit jamais remboursé ! Lorsque cet homme aura bien employé l'argent, il saura bien, comme votre frère, ce qu'il a alors à faire ; car il a les mêmes obligations envers vous que vous envers lui.

6. S'il devait cependant ne pas être en mesure de rembourser l'argent prêté, vous ne devez pas lui en garder rancune ni exiger votre créance auprès de ses descendants ; car cela serait cruel et tout à fait contraire à Mon ordonnance. Mais si les descendants, en particulier les enfants ou les premiers des petits-enfants, parviennent à quelque aisance, ils feront bien et Me seront agréables s'ils s'acquittent de la dette contractée par leur pauvre père ou grand-père auprès d'un philanthrope. Si cela se produit, le philanthrope saura bien lui aussi ce qu'il doit faire de cet argent pour l'amour de Moi et de son prochain !

7. Ainsi, lorsque Je dis que vous devez aussi prêter votre argent à ceux qui ne pourront vous le rendre, J'entends par là uniquement et précisément que vous devez vous conduire avec votre argent ou vos autres réserves de la façon que Je viens de vous indiquer ; en faire plus ou moins serait soit stupide, soit fort nuisible, donc un grave péché contre le véritable amour du prochain ! »

Chapitre 99

Du vrai et du faux service

1. (*Le Seigneur* :) « "Servir" est donc le grand mot d'ordre dans toutes les sphères de l'infini, aussi bien dans le grand règne de la nature que dans le royaume illimité des esprits !

2. Même les méchants habitants de l'enfer savent ce que c'est — à une très grande différence près par rapport au service des habitants du ciel : en enfer, chacun veut en fait être servi ; et même si l'un sert l'autre, ce n'est qu'un service apparent, c'est-à-dire toujours un simulacre de service hautement égoïste et intéressé par lequel l'un cherche à tromper l'autre afin de le tenir d'autant plus sûrement à sa merci à la première occasion et de tirer un profit personnel de sa chute.

3. Lorsqu'un esprit infernal porte aux nues ceux qui sont au-dessus de lui, c'est pour obtenir le même résultat qu'une certaine espèce de vautour avec les tortues des rivages marins. Ce vautour serviable avise une tortue pataugeant dans un trou. La tortue s'efforce d'atteindre la terre ferme pour y chercher des plantes et apaiser sa faim. Le vautour avide de chair, se montrant obligeant, l'aide d'abord à sortir du trou et à atteindre le sol sec où l'herbe pousse en abondance. La tortue se met bientôt en quête des herbes qui lui sont utiles. Le vautour l'observe un moment, se contentant de quelques tentatives discrètes pour éprouver la dureté de sa carapace. Mais comme son bec acéré ne peut saisir la moindre parcelle de chair sur cette carapace, il laisse la pauvre tortue paître très tranquillement, jusqu'à ce que, convoitant certaines herbes, elle tende le cou hardiment et sans crainte hors de la carapace.

4. Dès que le vautour remarque cette confiance de la tortue, il saisit dans ses griffes la tête de chair tendre, puis enlève la tortue dans les airs et l'emporte jusqu'à ce qu'il aperçoive un sol pierreux. Là, il lâche la tortue de très haut, et c'est une chute mortelle. Tombant à la vitesse d'une flèche sur le sol de pierre dure, elle éclate en morceaux, et le vautour, qui a lui-même suivi aussi vite qu'une flèche la chute de sa victime, est aussitôt à pied d'œuvre et entreprend de recueillir la récompense de son zèle antérieur, remplissant ainsi un estomac toujours affamé. — La nature vous offre là une fidèle image de ce qu'est la serviabilité de l'enfer !

5. Il s'agit bien là d'un service, mais d'un service tout à fait intéressé, et c'est pourquoi tout service plus ou moins intéressé que les hommes se rendent entre eux a toujours une parenté plus ou moins grande avec la façon de servir de l'enfer, et, ayant cette parenté avec l'enfer, il ne peut avoir de valeur devant Moi et tous Mes cieux. Seul le service purement désintéressé est un véritable service et lui seul a devant Moi et devant tous Mes cieux une valeur véritable et absolue.

6. Ainsi, lorsque vous vous servez les uns les autres, faites-le dans l'amour et la véritable fraternité, comme il est d'usage dans les cieux ! Si quelqu'un vous demande un service, accomplissez-le en toute joie et en tout amour, et ne demandez pas votre récompense avant même d'avoir rendu ce service ; car c'est ce que font les païens qui ne connaissent pas le vrai Père du ciel et tiennent leurs coutumes plus des animaux que d'un Dieu ! La preuve en est encore donnée jusqu'à ce jour par les anciens Egyptiens, dont le premier maître qui leur ait donné quelque peu à penser fut un taureau, animal auquel ils vouent jusqu'à ce jour une adoration divine.

7. Mais si quelqu'un t'a rendu un bon service, tu ne dois pas non plus lui demander de combien est ta dette ! En revanche, tu dois récompenser de ton mieux, selon tes forces et avec tout l'amour et l'amitié de ton cœur, le bon service que t'a rendu ton ami. Lorsque celui qui t'a rendu ce service s'en apercevra, il te serrera dans ses

bras et dira : "Noble ami, je ne t'ai rendu qu'un bien faible service, et tu m'en récompenses si largement ! Vois-tu, j'ai plus qu'assez du dixième, et même cela, je ne l'accepte qu'en témoignage de ton cœur de frère qui m'est si cher !"

8. Quand le serviteur parle ainsi au servi du plus profond de ses vrais sentiments vivants, celui qui a rendu le service comme celui qui l'a reçu ne deviennent-ils pas alors de véritables frères selon le ciel ? Très certainement, et ce n'est pas autrement que le vrai royaume de Dieu viendra à vous et régnera célestement sur vous avec le sceptre de la lumière et de la grâce absolue. »

Chapitre 100

De la doctrine de Moïse et de celle du Seigneur

1. (*Le Seigneur* :) « Oh, il ne suffit pas, loin de là, de savoir et de croire ce qui est bon, juste et vrai selon l'ordonnance divine et céleste ! Il faut le mettre en *pratique* dans l'amour et la joie du cœur, et c'est alors seulement que le royaume de Dieu viendra parmi vous, les hommes, avec sa justice, et qu'il fera de vous les véritables enfants de Dieu !

2. À quoi serviraient donc à un homme toute l'intelligence et toute la connaissance s'il n'agissait pas selon elles, mais conservait ses vieilles habitudes du monde ? Ne serait-il pas pareil à un fou qui aurait reçu en cadeau un palais pour y demeurer avec les siens en toute tranquillité et confortablement, et qui se réjouirait beaucoup de la beauté et du confort de ce palais, mais, accoutumé depuis l'enfance au très grand inconfort de sa vieille cabane sale et étroite, et bien qu'il comprenne à quel point le magnifique et très vaste palais est bon et commode, resterait pourtant avec les siens dans sa cabane humide, malsaine et parfaitement inconfortable, tout en continuant à se plaindre des grands défauts de son maigre logis ?!

3. Oui, un tel homme serait un fou s'il en est sur cette terre ! Mais combien plus fou celui qui dispose de Ma doctrine et qui l'a reconnue comme éternellement vraie, et qui demeure pourtant un vieux bœuf de labour dans toute sa conduite !

4. Je vous le dis à tous : très doux est le joug placé par Moi sur vos nuques afin que vous serviez, et infiniment léger le fardeau qui vous est donné à porter. Celui qui le portera trouvera sa peine légère. Mais qui ne le portera pas ne pourra certes s'en prendre qu'à lui-même s'il trouve son sort mauvais, dur et pitoyable. Témoignez-vous mutuellement un juste amour, et vous reposerez sur de doux et moelleux coussins ! Mais si vous préférez avoir des pierres sous vos têtes, vous pouvez aussi en avoir ; cependant, que nul ne se plaigne ensuite au matin de la vie si sa tête est meurtrie et douloureuse !

5. Si tu as un serviteur fidèle et un autre déloyal, n'es-tu pas le dernier des ânes si tu chasses le serviteur fidèle parce qu'il est depuis beaucoup moins longtemps dans ta maison que le vieux fripon qui n'a perdu aucune occasion de te tromper en long et en large ?! C'est pourquoi toute l'ancienne façon de servir doit disparaître en vous ; car elle ne vaut rien pour la pure doctrine du ciel, et cette doctrine n'est pas qu'un bout d'étoffe neuve pour raccommoder un vieux vêtement tout déchiré,

mais au contraire un habit complet et tout neuf qui doit prendre entièrement la place du mauvais vieux vêtement !

6. Cependant, ce vieux vêtement ne représente pas pour Moi Moïse et les prophètes — car ils sont l'or le plus pur des cieux ; mais ce sont bien vos règles humaines que J'entends par cette image du vieux vêtement déchiré. Ces règles-là ainsi que celles du Temple ne valent plus rien ; car on aura beau mettre une belle pièce neuve sur une déchirure béante, on ne pourra même pas la coudre, parce que l'étoffe du vieux vêtement est trop pourrie pour supporter le moindre point.

7. Il est vrai qu'en ce temps-là Moïse a donné au peuple d'Israël une loi pour régir toute la vie domestique et tous les besoins et nécessités de l'humanité ; mais cette loi a déjà été complètement dénaturée, et même sans cela, elle ne conviendrait plus à Ma doctrine. Car lorsqu'on laboure, on ne peut récolter ; mais quand le blé semé est parvenu à maturité, on engage des moissonneurs et la charrue n'a rien à faire parmi eux. Moïse a labouré, les prophètes ont semé, et désormais vient le temps de la moisson et de la récolte, où l'on ne peut plus recourir à Moïse avec sa charrue. Nous allons à présent récolter et porter dans nos granges tout ce qui a mûri ; mais après la récolte, la charrue de Moïse sera remise entre vos mains pour que vous ameublissiez à nouveau le sol et y fassiez de nouvelles semences du grain le plus pur des cieux, et des gardiens seront désignés qui prendront bien garde qu'aucun ennemi ne vienne semer la mauvaise graine parmi le grain très pur ! »

Chapitre 101

Du bon grain et de l'ivraie

1. (*Le Seigneur :*) « Certes, la terre sera à nouveau travaillée, la plus pure semence sera jetée dans les nouveaux sillons et des gardiens surveilleront le champ — pourtant, J'aperçois déjà une quantité de mauvaise herbe parmi le blé nouveau ! Comment y est-elle arrivée ?

2. Voyez-vous, c'est à cause d'un péché des gardiens ! La nuit venue, ils se sont endormis ; car ils ont réfléchi et dit : "Qui s'y risquera, quand nous sommes tout autour du champ ?"

3. Mais pendant qu'ils dormaient, l'ennemi s'est glissé dans le champ et y a répandu très vite sa mauvaise semence.

4. Et quand, au matin, les gardiens ont remarqué qu'une quantité de mauvaise graine était venue se mêler au blé, ils ont bien sûr couru chez leur maître et ont dit : "Seigneur, le très bon grain que tu nous as donné, nous l'avons semé dans une terre tout aussi belle et avons bien gardé ce très beau champ ; mais à quoi bon tout cela ?! L'ennemi est pourtant venu de quelque manière secrète sans se faire remarquer, et il a jeté une quantité de mauvaise graine dans notre blé ! À présent, il en est envahi ! Devons-nous l'arracher ou la laisser croître ?"

5. Quelle réponse leur fera donc le maître ? Je vous le dis, il parlera ainsi : "Puisque vous n'êtes pas restés éveillés pendant la nuit, qui est pour tout homme

une épreuve de vie, le prince des ténèbres a eu beau jeu de semer son ivraie au milieu de mon grain ! Mais à présent, laissez-les croître tous deux jusqu'à la moisson prochaine ; alors, nous dirons aux moissonneurs : Récoltez d'abord le blé et portez-le dans mes granges, mais ensuite, récoltez aussi la mauvaise herbe, liez-la en bottes, faites un feu et brûlez toutes ces bottes, afin que leur semence ne retourne pas dans la terre et ne la souille pas à nouveau !"

6. Vous vous interrogez à présent fébrilement et vous dites en vous-mêmes : "Mais de quoi s'agit-il, comment devons-nous le comprendre ?"

7. Et Je vous réponds que cela est très facile à comprendre. Le champ est comme le cœur de l'homme ici-bas ; le grain très pur est Ma doctrine ; le laboureur et le semeur, c'est Moi-même, et vous avec Moi. Les gardiens désignés, c'est également vous ainsi que ceux que vous appellerez en Mon nom. Le maître, c'est Moi, et Mes granges sont les cieux. Mais c'est Satan qui est l'ennemi, et sa mauvaise graine est le monde du mal avec tous ses mauvais désirs néfastes. Les moissonneurs nouvellement engagés sont les messagers que, le temps venu, J'éveillerai à nouveau dans les cieux pour les envoyer récolter le blé et brûler toute la mauvaise graine, afin qu'à l'avenir elle ne souille plus aussi facilement le champ et le blé. — Eh bien, comprendrez-vous à présent cette image vraie ?

8. "Oui, dites-vous, nous la comprenons bien à présent. Mais Toi, ô Seigneur, par Ta toute-puissance et Ton infinie sagesse, Tu pourrais cependant aisément empêcher qu'à l'avenir, même si le sommeil nous prend parfois pendant l'épreuve de la nuit, l'ennemi survienne et répande sa mauvaise semence parmi les grains très purs !"

9. Et à cela Je réponds : "Ma toute-puissance ne peut ni ne doit rien faire là où une vie libre doit se développer chez Mes enfants. En cela Je ne peux faire davantage Moi-même pour quiconque que vous ne faites entre vous. Je vous donne le champ, la charrue et le grain et J'embauche les moissonneurs ; mais ensuite, vous devez travailler vous-mêmes ! Et si vous travaillez bien, s'il arrive que la force nécessaire vous fasse défaut, vous savez désormais que Je vous en pourvoirai toujours si vous Me la demandez dans vos cœurs, et vous pourrez ensuite bien travailler avec une force renouvelée ; mais travailler pour vous, Je ne le peux ni ne le dois au grand jamais ! Et si Je le faisais, votre vie n'aurait plus besoin d'aucune liberté ni d'aucune indépendance ; car vous seriez alors de pures machines, mais en aucun cas des hommes libres, vivant, pensant et agissant par eux-mêmes !"

10. Tout cela doit vous faire très clairement comprendre que le service mutuel tel que Je viens de vous l'enseigner est la condition essentielle de toute la vie ! — Le comprenez-vous bien à présent ? »

11. *Cyrénus* dit : « Seigneur, Toi le seul véridique de toute éternité, nul ne saurait se comparer à Toi ! Tes paroles sont claires, elles sont la vérité et la vie ! Je commence seulement à vivre, et c'est comme si je venais seulement de m'éveiller d'un profond sommeil. Ce que Tu viens de dire, ô Seigneur, seul un Dieu a pu le dire et non un homme, car aucun homme ne peut savoir ce qui est en lui, ce qui l'anime et comment il doit cultiver la vie pour qu'elle porte ses fruits ! Désormais, ô Seigneur, nous sommes par Toi-même pourvus et prémunis pour toujours ; mais ceux qui viendront après nous auront peut-être beaucoup à se battre, quel que soit

leur zèle, contre la mauvaise graine de toute sorte qui viendra se mettre dans Ton champ au milieu du meilleur grain ! Mais pour ce qui dépend de moi, l'enfer n'aura pas la tâche facile s'il veut semer sa mauvaise graine dans le champ que Tu nous as montré !

12. Cependant, j'aimerais apprendre encore de Ta bouche comment l'enfer et son prince agissent sur les hommes ! Comment apportent-ils leur mauvaise herbe dans le champ du ciel ? »

Chapitre 102

Des pensées et de leur réalisation

1. *Je* dis : « Rien de plus facile ! Je vous ai déjà montré que tout homme devait suivre le chemin de la Loi s'il voulait parvenir à la liberté et à l'indépendance de son être et de sa vie. Mais s'il existe une loi donnée aux hommes en quelque sorte de l'extérieur, il faut aussi qu'il existe en l'homme un attrait selon lequel il est plus facile et plus amusant pour lui, ne fût-ce que dans l'instant, de transgresser cette loi que de s'y tenir strictement. C'est ainsi qu'avant toute création matérielle, des esprits ont été appelés à la vie par Moi, de la façon que Je vous ai montrée afin que vous la compreniez ; car vous-mêmes, lorsque vous créez quelque chose, vous suivez aujourd'hui cette même ordonnance.

2. Tout d'abord, vous concevez des pensées de toute sorte ; de celles-ci, vous tirez ensuite des idées et des formes. Lorsqu'une forme particulière est née de vos pensées et de vos idées, votre volonté de la voir perdurer lui donne une enveloppe extérieure. Ainsi revêtue, elle est déjà devenue indestructible sous cette forme d'entité spirituelle, et vous pouvez rappeler son image à votre esprit chaque fois que vous voulez vous en souvenir. Cependant, plus longtemps vous considérez en vous-mêmes une idée ainsi déjà constituée en objet formel, plus vous concevez de tendresse pour cette idée déjà formée et revêtue par l'esprit, et un véritable amour s'éveille en vous pour cette forme spirituelle. Votre amour pour elle s'accroît, votre cœur s'enflamme, et grâce à la chaleur vitale et à la lumière de la flamme d'amour, cette idée dont la forme est de plus en plus précise devient de plus en plus parfaite, accomplie et belle, et vous commencez à lui trouver toutes sortes d'utilités dans sa perfection toujours plus grande et à prendre des décisions pour faire une œuvre matérielle de cette idée de plus en plus achevée.

3. Vous commencez par faire des dessins sur le parchemin, et ce jusqu'à ce que votre dessin ressemble parfaitement à l'idée spirituelle déjà achevée en vous. Quand vous trouvez que votre dessin n'a plus rien à envier à votre image spirituelle, vous consultez des hommes de l'art pour savoir comment cela pourrait devenir une œuvre matérielle et concrète. Les hommes de l'art réfléchissent sur l'idée proposée, s'y retrouvent bientôt et disent : "Pour cela, il nous faut telle et telle chose, un délai de deux ou trois ans, et cela coûtera tant !" Vous établissez alors un contrat, les travaux commencent, et, au bout de deux ou trois ans, votre idée est là, prête à être vue, admirée et utilisée par vous et des milliers d'autres.

4. C'est ainsi que vous créez vos maisons, vos outils, vos villes et vos forts, vos

bateaux et mille autres choses ! Et c'est également ainsi que Je crée les cieux, les mondes et tout ce qu'ils portent et contiennent. Certes, il faut un peu plus de temps pour créer un monde que vous n'en avez besoin pour construire une cabane, une maison ou autre chose ; car vous disposez déjà de la matière toute prête — mais Moi, Je dois d'abord créer la matière et la tirer de la fermeté parfaitement immuable de Ma volonté.

5. Il est vrai que Je pourrais fabriquer sur-le-champ n'importe quelle matière, et même donner le jour à une armée de mondes en un instant ; mais un tel monde se maintiendrait difficilement, parce qu'il n'aurait pas d'abord été nourri par Moi jusqu'à sa pleine maturité. Mais lorsque la grande idée d'un monde conçue par Moi a été suffisamment mûrie et nourrie par Mon amour et Ma sagesse, elle gagnera continuellement en intensité et deviendra ainsi de plus en plus capable de permanence.

6. Et il en va bien de même pour vous qui avez déjà affaire à la matière toute faite ! Une maison que vous aurez construite par nécessité en un jour ne bravera assurément pas un siècle et encore moins un millénaire ! Mais si, avant de commencer à construire, vous avez laissé votre idée mûrir pleinement en vous pendant un temps suffisamment long et si c'est le rayonnement même renvoyé par votre idée qui vous a fait voir toujours plus clairement ce qu'il fallait pour que cette forme ait l'existence concrète la plus durable et la plus parfaite possible, ce que vous construirez durera autant que les pyramides, qui à ce jour, comme le savent tous les mortels érudits, délient toutes les tempêtes depuis deux mille ans déjà et s'élèveront encore pendant plus de quatre fois ce temps, tout juste un peu effritées extérieurement.

7. Si les anciens pharaons n'avaient pas réfléchi assez longtemps avant d'édifier ces constructions qui préservent leurs arts secrets et leurs sciences en sorte que la dent du temps ne puisse les détruire au fil des millénaires, ces pyramides ne se dresseraient plus comme des monuments à l'ancienne architecture ; mais comme leurs bâtisseurs ont nourri des années entières l'idée conçue par eux et ayant pleinement pris forme, l'amenant ainsi à maturité, on comprend que leur idée transposée dans la matière emplisse aujourd'hui encore d'étonnement le voyageur.

8. Par la suite, les hommes ont certes appris à penser très vite et, en additionnant leurs réflexions, à développer rapidement une idée parfois très complexe, et à la mettre en œuvre le plus souvent ; mais comme l'idée avait été développée rapidement et facilement, elle était également mise en œuvre rapidement et facilement. Mais l'œuvre était donc elle-même légère et, à cause de la maturation trop brève de l'idée, très vite périssable. Bref, tout ce qui est léger demeure léger, et tout ce qui est lourd demeure lourd^(*) ! »

Chapitre 103

De l'évolution de la matière

(*) *Leicht* signifie à la fois « léger » et « facile », *schwer* « lourd » et « difficile ». (N.d.T.)

1. (*Le Seigneur* :) « Lorsque, au commencement, les esprits sont sortis de Moi comme Mes idées parvenues à maturité, et que Je les ai emplis de Ma force en sorte qu'ils se mettent eux aussi à penser et à vouloir, il a fallu aussi leur donner l'ordonnance selon laquelle ils pourraient penser, vouloir et enfin agir. Cependant, avec cette ordonnance que Je leur donnais et leur indiquais, il fallait aussi que soit mis dans ces premiers êtres l'attrait pour le non-respect de l'ordonnance fixée, sans quoi ils n'auraient jamais pu faire le moindre usage de leur volonté. Cet attrait placé en eux y a produit un premier vrai mouvement de vie grâce auquel ils ont commencé à juger, à choisir, à affirmer leur volonté et à agir.

2. Sachant cela, on comprend aisément qu'une certaine mauvaise graine devait déjà commencer à se manifester chez les premiers esprits créés, car cet attrait a fait sortir de la règle un grand nombre de ces premiers esprits et ils ont dû finalement s'endurcir dans une résistance toujours plus forte, offrant ainsi une base à la création matérielle du monde.

3. D'abord sont nés les soleils centraux principaux, et à partir d'eux tous les innombrables soleils et corps célestes, avec tout ce qui se trouve sur eux, au-dessus d'eux et en eux.

4. Tout ce qui est et se nomme matière aujourd'hui a été un jour de l'esprit qui, ayant quitté librement la bonne ordonnance de Dieu, s'est fondé sur les attractions contraires et s'y est endurci, ce qui a alors formé et constitué la matière. La matière elle-même n'est donc rien d'autre que du spirituel qui a été jugé et s'est endurci de lui-même ; pour parler plus clairement, c'est l'enveloppe ou l'incarnation la plus grossière et la plus lourde du spirituel.

5. Cependant, même revêtu de l'enveloppe la plus dure et la plus grossière, le spirituel ne peut jamais devenir lui-même purement matériel : il continue de vivre dans la matière, quelle qu'elle soit. Si la matière est très dure, la vie spirituelle en elle est aussi étroitement bâillonnée et ne peut s'exprimer ni se développer d'aucune façon si aucune aide extérieure ne lui est apportée.

6. Dans la roche dure, la vie ne peut commencer à s'exprimer que lorsque la pierre, au fil du temps, a été attendrie et progressivement pourrie par le passage de la pluie, de la neige, de la rosée, du gel, de la foudre et d'autres éléments encore. Ainsi, un peu de vie peut alors s'échapper dans l'air sous forme d'éther, et une partie de cette vie se constitue une nouvelle enveloppe plus légère, au début sous la forme fragile de moisissure, puis de mousse ; mais, insatisfaite à la longue de cette enveloppe, la vie devenue plus libre se rassemble à nouveau et se recrée aussitôt une nouvelle enveloppe où elle peut se mouvoir de façon plus libre et autonome.

7. Tant que cette nouvelle enveloppe reste douce et tendre, l'esprit prisonnier s'y trouve très bien et ne demande rien de mieux. Mais, avec l'activité intérieure croissante des esprits qui cherchent de plus en plus à écarter d'eux la matière qui les opprime, cette enveloppe, tendre au début, redevient elle aussi de plus en plus dure et grossière ; la vie spirituelle tend alors à aller vers le haut, constituant le brin d'herbe et, plus tard dans son évolution, le tronc d'arbre, et, en formant des anneaux de plus en plus étroits et serrés, elle cherche à se préserver du durcissement toujours plus grand qui la poursuit d'en bas. Mais comme ils ne

peuvent espérer en définitive que cette activité les sauve de la solidification totale, les esprits resserrent autant qu'ils le peuvent le tronc au-dessous d'eux et se mettent à fuir dans de petites branches, des filaments, des feuilles, des duvets et enfin dans les fleurs ; mais comme tout cela aussi devient rapidement de plus en plus dur et que la plupart des esprits comprennent que c'est peine perdue, ils commencent alors en quelque sorte à se transformer en chrysalides et s'enferment dans de petites gousses qui les enveloppent très solidement d'une matière qui leur convient mieux.

8. C'est ainsi que naissent toutes sortes de graines et de fruits. Mais la partie la plus égoïste de la vie devenue plus libre dans la plante n'y gagne pas beaucoup ; car ce qui s'est enfermé dans la dure enveloppe du germe doit refaire le même chemin aussi souvent que la graine retourne à la terre humide et saturée de vie. L'autre partie de la vie, la plus patiente, celle qui a accepté de demeurer dans la matière inférieure comme sentinelle et comme porteuse de la vie plus pressée, plus craintive et plus impatiente, celle-là se décompose bientôt et passe bientôt dans une sphère d'existence supérieure et encore plus libre, où elle reprend certes une nouvelle enveloppe, mais généralement déjà sous une forme animale qui lui correspond ; ainsi, ce qui, en tant que fruit, a été mangé par les animaux ou même les hommes sert pour la part la plus grossière à élaborer et à nourrir la chair ; une part plus noble devient l'esprit qui fortifie et anime les nerfs ; enfin, la part la plus noble devient substance animique. »

Chapitre 104

L'égoïsme comme origine de la matière

1. (*Le Seigneur :*) « Si vous considérez maintenant de plus près ce développement, il ne vous sera vraiment pas difficile de comprendre avec une vraie profondeur d'où vient la mauvaise graine dans le pur champ de la vie.

2. Tout ce qui a nom monde et matière est une déviation, une tendance constante et nécessaire à s'opposer au véritable ordre spirituel de Dieu, parce que cet attrait contraire a dû être disposé à l'origine pour permettre l'éveil du libre arbitre dans l'idée vivante sortie de Dieu toute formée en tant qu'être autonome, et c'est donc cela qu'il faut considérer comme la véritable mauvaise graine dans le seul vrai champ de la vie, qui est purement spirituel.

3. Mais si la mauvaise graine est bien à l'origine une nécessité pour que s'établisse une vie spirituelle parfaitement libre, il faut cependant qu'elle soit finalement reconnue comme telle par l'être humain devenu libre et qu'elle soit librement rejetée, parce qu'il est impossible à la vie spirituelle de subsister avec elle. Elle est certes un moyen nécessaire pour atteindre le but, mais ne peut en aucun cas se confondre avec ce but.

4. Le filet est lui aussi un moyen nécessaire pour prendre des poissons ; mais qui va pour autant le mettre à l'eau et le ressortir ensuite pour lui-même et non pour les poissons, puis le mettre à rôtir au feu et le manger avec délice ? Le filet n'est donc nécessaire que pour attraper les poissons ; et une fois qu'on a sorti les

poissons de l'eau et qu'on les a apportés à la cuisine, on range le filet et l'on profite de ce qu'on a pris grâce à lui.

5. Il faut donc bien que l'attrait de la transgression du commandement soit présent ; car c'est lui qui éveille la capacité de connaissance et le libre arbitre. Il emplit l'âme de plaisir et de joie aussi longtemps que, tout en étant bien consciente de cet attrait, elle n'y cède pas, mais au contraire le combat constamment avec ce même libre arbitre qui a précisément été éveillé et animé en elle par cet attrait ; ainsi donc, l'âme libre utilise celui-ci comme un moyen, non comme un but atteint pour lui-même.

6. L'outre n'a jamais été le vin, elle n'est que le récipient qui permet de le contenir. Qui sera donc assez bête pour vouloir, à cause de la bonne odeur, mordre dans l'outre elle-même et l'abîmer, alors qu'il doit bien savoir qu'il n'a qu'à ouvrir l'outre au bon endroit pour en faire sortir le vin seul ? !

7. La mauvaise graine ou l'attrait de la transgression de la loi est donc un aspect subalterne et ne doit jamais devenir l'essentiel ; celui qui prend pour l'essentiel la chose la plus inférieure est pareil à un fou qui veut manger les marmites où ont été cuits des mets fins, et qui jette la nourriture !

8. Mais en quoi consiste la mauvaise graine dont la décomposition doit servir d'engrais à la vie ? Quel nom porte cet attrait contraire à la loi qui a été déposé dans la forme animée ? Il s'appelle amour de soi, égoïsme, orgueil et enfin despotisme. Il est vrai que par l'amour de soi, une forme animée rentre en elle-même, mais avec une avidité qui lui fait désirer non seulement de tout absorber, mais aussi de le renfermer en elle pour toujours et d'empêcher qu'il ne soit d'autre d'en tirer parti, et cela par peur de jamais souffrir elle-même d'un quelconque manque ! Cette façon qu'a l'être de renfermer en soi tout ce qu'il peut s'assimiler de l'ordre divin qui nourrit et maintient toute chose lui apporte nécessairement une densité croissante, et temporairement, une certaine solidité et une certaine supériorité, et par là une singulière autosatisfaction — ce qui est au plein sens du terme la signification de l'égoïsme, qui cherche à toute force à élever son propre moi, perçu comme essentiel, au-dessus de tous les autres moi, et cela par tous les moyens à sa disposition, fussent-ils de la pire sorte,

9. Lorsque l'égoïsme a atteint ce qu'il souhaitait, il se dresse au-dessus de tout ce qui lui ressemble et, en quelque sorte ivre de joie, le considère d'en haut avec mépris ; et ce mépris est pareil au dégoût que ressent un estomac trop plein pour les plats qui sont devant lui, et c'est là ce qu'on appelle l'orgueil. Il y a déjà là beaucoup de matière et un plein champ de la pire mauvaise graine.

10. Cependant, l'orgueilleux est en lui-même particulièrement insatisfait, parce qu'il continue de constater que tout n'est pas encore à son service comme il le voudrait. Il passe donc en revue tous ses moyens et ses forces et découvre qu'il pourrait tout s'asservir s'il jouait diplomatiquement les grands seigneurs. Sitôt dit, sitôt fait ! Et comme il y a toujours plus d'affamés que de bien nourris, notre orgueilleux devenu bon vivant a la tâche facile. Bientôt, tous les faibles et les affamés se pressent autour de lui et se laissent régenter sévèrement, parce qu'ils espèrent maintenant happer au passage quelque chose de la richesse de l'orgueilleux. Ils lui obéissent désormais comme des esclaves, augmentant ainsi sa

puissance, et l'orgueil aspire bientôt à se rendre taillables et corvéables à merci le plus de gens, tous s'il le peut. Cette soif inextinguible est au plein sens du terme ce qu'on appelle le despotisme, où ne subsiste plus aucun amour.

11. Et c'est dans ce despotisme que s'exprime la matière la plus dense ; avec lui, une planète devenue aussi dure que le granit est au mieux pourvue de tous les mauvais éléments possibles. Que le despotisme, et avec lui la véritable domination, soit pareil à la matière la plus dense, en témoignent les forts et les remparts très solides derrière lesquels se retranchent les despotes. Il leur faut des murs épais de plusieurs toises où se tiennent de puissants guerriers, afin que nul ne puisse jamais franchir cette matière très grossière et atteindre le despote dans son orgueilleuse tranquillité. Malheur au faible s'il osait seulement lancer une pierre contre la forteresse du despote ; car il serait aussitôt écrasé et anéanti !

12. Je n'entends certes pas par là les souverains et les potentats que l'ordonnance divine, afin de contenir le besoin de pouvoir qui existe en chaque homme, a établis ici-bas comme les piliers et les gardiens de l'humilité, de la simplicité, de l'amour et de la patience ; car ces souverains des peuples, désignés par Dieu, doivent être ce qu'ils sont et ne peuvent rien changer à la manière dont la volonté de la toute-puissance divine les pousse et les guide vers l'amélioration des peuples. Il ne s'agit donc ici que du véritable despotisme ordinaire de n'importe quel esprit et être humain, et Je vous le montre tel qu'en lui-même. Il est vrai que certains potentats ont été de cruels tyrans ! Ceux-là se sont élevés du peuple, ils se sont révoltés contre le souverain désigné par Dieu, comme autrefois Absalon contre son propre père David. De tels despotes ne sont pas désignés par Dieu, mais par eux-mêmes, et ils sont donc mauvais, ils sont la véritable mauvaise graine et les formes qui lui correspondent dans la matière la plus épaisse.

13. Mais ce n'est pas là ce que vous êtes, toi, Mon cher Cyrénus, et ton empereur, car ce que vous êtes, vous l'êtes par Ma volonté — bien qu'encore des païens ! Mais comme païens, vous M'êtes plus chers que bien des rois qui, au lieu de guider comme ils le devraient les enfants de Dieu, ne sont que les meurtriers de leurs corps et plus encore de leurs esprits, raison pour laquelle, d'ailleurs, les anciens trônes, les couronnes et les sceptres leur seront repris pour toujours et vous seront confiés, à vous, païens plus sages qu'eux. — J'ai dû faire cet aparté afin que tu ne croies pas, Mon cher Cyrénus, que toi et ton neveu, vous siégez sur le trône du souverain comme des usurpateurs à Mes yeux. — Mais reprenons nos considérations sur la mauvaise graine dans le bon champ ! »

Chapitre 105

De la naissance des systèmes solaires

1. (*Le Seigneur* :) « Voyez-vous, de même que les hommes, par l'amour-propre, l'orgueil et le besoin de pouvoir qui en découle, s'emplissent à présent de tant de matière qu'ils ne pourront s'en libérer complètement avant des milliers de milliers d'années, de même il y eut autrefois des esprits, parmi les premiers créés^(*), qui

^(*) *Urgeschaffene Geister*, ailleurs *Urgeister* : pour plus de clarté, nous avons gardé l'expression

eux aussi, par l'attrait dont il leur avait été donné de disposer, s'emplirent d'amour-propre, d'égoïsme, d'orgueil et finalement de despotisme, et la conséquence en fut qu'ils se changèrent en la plus pure matière.

2. Ils se sont isolés en de grandes unions qui se sont établies à des distances pour vous impensables les unes des autres. Chacune de ces unions ne voulait plus rien voir ni savoir des autres, afin de mieux pouvoir s'adonner exclusivement à son amour-propre démesuré. Parce qu'elles s'engageaient toujours plus avant dans la voie de l'amour-propre, de l'égoïsme, de l'orgueil né de ceux-ci et enfin du besoin de pouvoir absolu, les innombrables formes de vie finirent par se contracter, selon la loi de pesanteur qui était née spontanément de l'amour-propre et de l'égoïsme, en un amas d'une taille énorme — et ainsi fut matériellement achevé le soleil central originel d'une gousse globale^(**).

3. Cependant, il existe dans l'espace infini une infinité de ces systèmes ou gosses globales, chacune d'elles ayant un soleil central originel comme centre commun à leurs innombrables régions planétaires, et ces soleils centraux originels sont précisément la contraction des unions d'esprits originels d'où sont nés, avec le temps, tous les autres univers solaires, les régions solaires, les soleils centraux secondaires, soleils planétaires, planètes, lunes et comètes.

4. Mais comment cela arriva-t-il ? Eh bien, dans le soleil central originel, la pression est devenue trop forte pour beaucoup de grands esprits ! Enflammés et bouillonnants de colère, ils se sont éloignés de la pression originelle. Ils se sont littéralement enfuis à des distances infinies de la masse à laquelle ils étaient d'abord unis. Pendant un temps, ils se sont déployés en toute liberté et en toute innocence dans toutes les directions de l'espace infini, et se sont trouvés bien d'être rentrés d'eux-mêmes dans l'ordonnance purement spirituelle ; mais comme ils ne pouvaient se débarrasser complètement de l'élément de l'amour-propre, ils ont finalement recommencé à se concentrer en une masse compacte, et de là sont nés les soleils centraux de second rang dans chacune des innombrables gosses globales.

5. Avec le temps, les principaux esprits de ces soleils centraux de second rang ont pris ombrage de l'augmentation constante de la pression ; ils se sont mis en colère et, en quantités innombrables, se sont séparés de ces amas de second rang. Ils se sont à nouveau fort bien trouvés de redevenir de purs esprits ; mais comme, à la longue, ils recommençaient à être très satisfaits d'eux-mêmes et ne voulaient pas renoncer à tout amour-propre, leur poids matériel s'est remis à croître et ils se sont à nouveau concentrés en grands amas, d'où sont nés les soleils centraux de troisième rang.

6. Mais bientôt reparut la même situation que dans les précédents soleils centraux. Les esprits supérieurs, étant les moins nombreux, étaient de plus en plus violemment compressés par les esprits subalternes qui restaient innombrables, et,

« esprits originels », mais on peut également parler d'esprits « élémentaires » ou « cosmiques ». (N.d.T.)

^(**) *Gousse globale* : rassemblement d'une infinité de régions solaires qui se meuvent selon des orbites incommensurables autour du soleil central originel, de même que les planètes autour de leur soleil. (Note de l'auteur.) (N.d.T. : voir aussi vol. II)

de nouveau courroucés, ils se sont par centaines de millions puissamment arrachés à la masse commune, fermement résolus, cette fois, à demeurer totalement dans le domaine du pur esprit. Pendant un temps d'une durée inconcevable, ils ont flotté dans le vaste espace de la Création sous la forme de masses de vapeur éthérique très éloignées les unes des autres.

7. Cette liberté leur plaisait beaucoup, comparée au souvenir de la puissante pression qu'ils avaient dû supporter. Mais avec le temps, dans cette liberté oisive, ils ont commencé à se sentir affamés, et ils se sont mis à chercher une nourriture dans l'espace — c'est-à-dire quelque façon extérieure de s'alimenter. Ils trouvèrent cette nourriture et devaient la trouver ; car le désir est pareil à cette pierre magnétique du Nord qui attire à elle avec une force irrésistible tout ce qui est fer ainsi que tout minerai contenant celui-ci.

8. Mais quelle fut pour eux la conséquence inévitable de cela ? Leur être devint progressivement de plus en plus dense, ce qui réveilla bientôt l'amour-propre avec toute sa suite ; et la conséquence inéluctable en fut qu'ils se rétrécirent à nouveau en un amas commun, ce qui, bien entendu, prit encore un nombre incalculable d'années terrestres.

9. Mais qu'est-ce qu'une durée, si longue soit-elle, pour le Dieu éternel ? Un prophète a dit autrefois : "Mille ans sont comme un jour devant Dieu !" Je vous le dis, devant Dieu, mille fois mille ans font en vérité à peine un instant ! À celui qui est désœuvré, l'ennui fait paraître les heures des jours et les jours des semaines. Pour celui dont les tâches sont multiples, les heures deviennent des instants et les semaines des jours. Mais Dieu est de toute éternité empli d'un zèle infini et Il agit sans relâche indéfiniment, et la bienheureuse conséquence en est que des durées pour vous inconcevables sont pour Lui comme des instants — et la formation complète d'un soleil ne dure donc à Ses yeux qu'un temps très bref.

10. La dernière concentration qui vient d'être décrite a donné et donne encore naissance aux soleils planétaires, tel celui qui éclaire cette terre. Cette sorte de soleil est certes par nature beaucoup plus tendre que les soleils centraux, mais ils possèdent pourtant une masse énorme de matière très lourde, par suite de l'amour-propre de leurs infinités d'esprits, amour-propre qui est précisément la cause de l'agglomération d'un tel soleil. Avec le temps, la pression exercée dans cet amas lumineux par les esprits ordinaires, devenus entièrement matériels, devient beaucoup trop forte et insupportable pour les esprits les meilleurs et les plus nobles ; la conséquence en est, comme dans les soleils précédents, une réaction violente, des éruptions successives, et la libération des esprits les plus nobles.

11. Il s'éveille alors en eux la volonté désormais très sérieuse de retourner à la pureté spirituelle originelle en suivant la véritable ordonnance divine. Beaucoup parviennent à vaincre l'attrait qui a été mis en eux et deviennent des anges originels, sans avoir dû suivre d'abord le chemin de la chair. Mais si certains veulent s'y soumettre, sur le soleil ou même sur cette terre, cela leur est permis, ce qui est d'ailleurs également le cas, Je le rappelle, sur les soleils centraux déjà décrits — mais cela arrive beaucoup moins fréquemment que sur *ce* soleil planétaire particulier, celui qui prête sa lumière, née essentiellement de la grande activité de ses esprits, à *cette* terre-ci.

12. Cependant, certaines de ces réunions d'esprits, même après s'être détachées de la masse du soleil avec les meilleures intentions, se sont trouvées à nouveau incapables de se débarrasser complètement de l'amour-propre et ont recommencé peu à peu à céder à l'attrait originel déposé en elles ; le un est bientôt devenu deux, et s'est ainsi multiplié insensiblement de proche en proche !

13. Ces réunions d'esprits sont bientôt devenues matériellement visibles sous la forme de comètes nébuleuses à longue queue. Quelle est la signification de cette queue ? Elle indique que les esprits, devenant déjà matériels, sont affamés et ont un grand désir d'une nourriture matérielle. Cette avidité tire de l'éther la matière qui lui convient, et une telle comète, qui est un condensé d'esprits déjà devenus très matériels, erre alors pendant bien des millénaires dans le vaste espace éthérique, quêtant sa nourriture comme un loup féroce.

14. À force d'absorber et de dévorer ainsi, cette comète devient de plus en plus dense et lourde. Avec le temps, si elle passe devant le soleil, elle est de nouveau attirée par lui, en cela du moins qu'elle est contrainte de se mettre en orbite autour de lui, conformément à l'ordre établi. Une fois qu'elle a dû se plier à cette règle, elle devient une planète comme le sont cette terre, l'étoile du matin, celle du soir, Mars, Jupiter, Saturne et quelques autres inconnues de vous.

15. La voici maintenant planète, toujours aussi extraordinairement affamée, mais, comme elle est à présent plus proche du soleil que lorsqu'elle était comète, elle reçoit de lui une nourriture suffisante, qui est en même temps un appât par lequel il attire toujours plus à lui la fugitive et cherche à la longue à l'absorber à nouveau en lui — ce qui est un vœu louable des esprits originels du soleil, mais, en ce qui concerne les très grosses planètes, au nombre desquelles cette terre peut être comptée, ce vœu ne sera jamais comblé sous cette forme ; car, bien que les esprits prisonniers des planètes soient encore très matériels, ils connaissent cependant bien la matière du soleil et ne ressentent guère le besoin, et moins encore l'envie, de jamais lui être pleinement réunis. Ils acceptent volontiers les esprits grands et petits qui viennent à eux du soleil, car ceux-ci les renforcent et leur sont une bonne nourriture, mais pour ce qui est de se réunir au soleil, ils n'en veulent rien savoir.

16. Il arrive parfois également que les esprits qui ont fui le soleil, lorsqu'ils sont devenus un amas de matière condensée, soient attirés tout près du soleil ; mais l'énorme activité des esprits libres qui entourent l'amas solide du soleil, et à qui est principalement due la luminosité de la surface de celui-ci, a pour effet que l'ensemble des esprits resserrés dans l'amas figé entrent presque instantanément dans la plus grande agitation, se séparent les uns des autres et, comme on dit, prennent le large chacun pour soi.

17. La conséquence de l'activité ainsi éveillée chez les esprits depuis longtemps rassemblés d'une planète ou tout au moins d'une comète parvenue à une certaine maturité est la dissolution soudaine et complète de l'amas et la libération de milliers et de milliers de milliers d'esprits, dont la plupart, avertis et instruits par une telle leçon, rentrent aussitôt dans la juste ordonnance de la vie et deviennent des esprits angéliques originels et les utiles gardiens de leurs frères vivants moins libres comme de ceux qui languissent dans les amas endurcis, et ils contribuent

grandement à accélérer leur libération. »

Chapitre 106

De la signification et de la naissance de la Terre

1. (*Le Seigneur* :) « Une partie de ces esprits libérés suivront cependant encore le chemin de la chair sur quelque planète. Quelques-uns aussi le suivent dans le soleil lui-même, sur l'une ou l'autre des ceintures, celle qui, naturellement, leur plaît le mieux ; mais très peu vraiment viennent sur cette terre, car le chemin de la chair leur y semble trop pénible : il leur faut même renoncer à tout souvenir de leur état antérieur et entrer dans un être totalement nouveau, ce qui n'est pas le cas sur les autres planètes et corps célestes.

2. Car, pour commencer, l'esprit incarné y conserve toujours le souvenir de ses états antérieurs, un peu comme on se souvient d'un rêve, et la conséquence en est que les hommes des autres planètes et corps célestes sont fondamentalement beaucoup plus sages et raisonnables que ceux de cette terre. Mais la contrepartie est qu'ils ne sont capables d'aucun progrès vers un niveau supérieur de liberté. Comme cela a déjà été évoqué, ils sont plus comparables aux animaux de cette terre, qui ont déjà par nature l'espèce d'éducation instinctive nécessaire à leur existence, et montrent pour bien des choses une habileté et une perfection que l'être humain, avec toute son intelligence, ne saurait imiter. Mais si vous essayez d'apprendre à un animal à aller plus loin, il n'en sortira pas grand-chose d'intéressant !

3. Quelques-uns sont certes capables d'apprendre suffisamment pour pouvoir au besoin être utilisés à des tâches très simples et grossières, comme le bœuf pour tirer, le cheval, l'âne et le chameau pour porter, le chien pour dépister, poursuivre et traquer le gibier ; mais au-delà, vous ne pourrez pas leur apprendre grand-chose, et absolument rien pour ce qui est de parler. Et la raison simple en est qu'une très vague réminiscence de leur état antérieur maintient encore prisonnières comme d'un jugement ces âmes animales et les occupe entièrement, raison pour laquelle elles vivent dans une certaine léthargie.

4. Seuls les hommes de cette terre, ce qui n'est le cas nulle part ailleurs, sont dépourvus de tout souvenir et entrent donc dès le début dans une ordonnance et un apprentissage de vie entièrement nouveaux et tels qu'ils donnent à tout homme la possibilité de s'élever jusqu'à la pleine ressemblance de Dieu.

5. Mais c'est aussi pour cette raison que seule peut s'incarner sur cette terre soit l'âme originaire d'un soleil où tous les éléments originels sont encore présents et qui y a déjà suivi un chemin charnel, donc qui contient en elle tous nécessaires à l'accomplissement d'une vie spirituelle supérieure, soit encore une âme directement née de cette terre et qui a d'abord parcouru ce qu'on appelle les trois règnes de la nature, traversant toutes les couches du minéral depuis la pierre la plus commune, puis tout le monde végétal et enfin tout le monde animal, dans l'eau, sur terre et dans les airs.

6. Il ne faut cependant pas entendre par là le corps matériel, mais bien l'élément

animique-spirituel contenu dans l'enveloppe de celui-ci ; car cette enveloppe est certes elle aussi en dernière analyse de nature animique-spirituelle, mais elle est en soi encore trop ordinaire, trop paresseuse et grossière, et elle est une expression trop pesante de l'amour-propre, de l'égoïsme, de l'orgueil et de la jouissance très oisive de l'appétit de pouvoir le plus envieux, le plus cupide et le plus funestement irascible. Une matière comme celle-ci doit d'abord passer par de multiples décompositions avant d'être reprise, en partie seulement, dans la substance plus pure de l'enveloppe et du vêtement de l'âme ; mais elle ne sera jamais utilisable pour constituer la véritable substance animique.

7. C'est pourquoi aussi il existe sur cette terre davantage d'espèces minérales, végétales et animales que sur toutes les autres planètes ou soleils, pris séparément, s'entend. Car à eux tous, ils fourniraient certes une plus grande somme d'espèces, mais sur chaque corps céleste isolé, partout ailleurs dans la Création, il n'y a pas la cent millième partie du nombre d'espèces que l'on trouve sur cette terre dans chacun des trois règnes. Pour cela aussi, cette terre seule est destinée à porter les enfants de Dieu au plus vrai sens de ce terme.

8. Mais comment et pourquoi cela ? Parce que cette terre a une signification toute particulière. Elle appartient certes, en tant que planète, à ce soleil ; mais à proprement parler, elle n'est pas comme les autres planètes de ce soleil — à l'exception de celle située entre Mars et Jupiter, qui, pour certains motifs fâcheux, fut détruite il y a six mille ans déjà, ou plus précisément a été détruite par elle-même et par ses habitants —, car elle est née à l'origine du premier soleil central lui-même et, d'une certaine manière, est plus âgée que ce soleil-ci d'un nombre d'années pour vous impensable. Cependant, elle n'a commencé à avoir une existence proprement physique que longtemps après que ce soleil-ci eut entrepris sa première révolution, en tant qu'amas céleste constitué, autour de son propre soleil central, et c'est pourquoi elle a malgré tout tiré de ce soleil-ci l'essentiel de son corps matériel proprement dit. »

Chapitre 107

De la formation de la Lune

1. (*Le Seigneur* :) « Il y a bien des milliers de milliers d'années, elle (la Terre) était physiquement encore beaucoup plus lourde, et ses esprits étaient très opprésés. Les esprits les plus méchants se sont alors mis en colère, se sont séparés d'elle, emportant même une grande quantité de matière grossière, et ont erré pendant bien des millénaires autour de cette terre selon une trajectoire très erratique.

2. Mais comme tous ces morceaux, à l'exception de quelques blocs, étaient très tendres, liquides pour la moitié, et que la masse entière tournait constamment sur elle-même, cette dernière a fini par former une grosse boule, dont la révolution autour de son axe était beaucoup trop lente, comparée à son faible diamètre, pour maintenir les fluides dans une disposition régulière sur sa surface malgré tout considérable, tandis que sa rotation autour de cette terre était comparativement beaucoup plus rapide et entraînait constamment tout le liquide à séjourner sur la

face opposée à la Terre, toujours en vertu de la pesanteur.

3. Cependant, pour ces raisons, le centre de gravité de cette masse ronde était constamment et de plus en plus repoussé vers le côté où tout le liquide se tenait en même temps, et c'est pourquoi, avec le temps — car, l'amas étant aussi devenu plus compact, l'eau ne pouvait plus s'y infiltrer aussi rapidement pour le traverser, et les flots entraînés se brisaient désormais sans force contre les parois devenues trop hautes des montagnes —, la rotation axiale trop lente de cette masse a fini par cesser complètement, et tout l'ensemble s'est mis à ne plus présenter qu'une seule et même face à la Terre d'où il avait été éjecté.

4. Et ce fut une bonne chose, car cela permit à ses esprits par trop entêtés d'apprécier comme il est bon d'être enfermé dans une matière desséchée et presque entièrement dépourvue de nourriture. En même temps, depuis que cette terre est peuplée d'hommes, cette partie de la Lune (car c'est bien de notre lune qu'il s'agit ici) sert aussi à ce que les âmes humaines les plus attachées au monde y soient envoyées et de là, pourvues d'une enveloppe aérienne, puissent se rassasier pendant quelques milliers d'années de la vue de leur belle Terre d'une distance équivalant à plus de cent mille lieues ou heures de marche, et regretter tout leur soûl de ne plus être ses avarés habitants. Mais tout est prévu au mieux en sorte que, malgré leur grand désir, ils ne puissent redescendre sur terre. Et, après quelques éons d'années terrestres, même les plus obstinés finiront peu à peu par entendre raison !

5. Vous venez donc de voir comment s'est faite toute la création des mondes, jusqu'aux lunes des planètes, qui, presque partout où elles existent, sont nées de cette manière, ont cette même nature et servent à présent aux mêmes fins.

6. Et, de même qu'à l'origine toute la création matérielle des mondes, jusqu'aux lunes comprises, est venue de la chute des esprits en eux-mêmes, de la même manière et pour les mêmes raisons sont apparues avec le temps, sur les corps célestes durs et pesants, les montagnes, premières plantes géantes d'un monde, et par la suite toutes sortes de plantes et d'animaux et enfin l'homme lui-même.

7. Les meilleurs des esprits s'arrachent violemment à la pression toujours croissante de la matière, dissolvant leur propre matière par la force de leur volonté. Ils peuvent d'emblée entrer dans l'ordonnance des purs esprits ; mais l'ancien attrait continue d'exercer son pouvoir. L'amour de soi s'éveille à nouveau, la plante suce, l'animal dévore, et l'âme humaine, à peine a-t-elle réintégré l'ancienne forme divine, recherche avec avidité la nourriture matérielle et le même bien-être paresseux ; pour cela, elle doit à nouveau s'entourer d'un corps matériel, plus tendre toutefois que l'ancienne matière pécheresse. Malgré ce corps plus tendre, l'amour-propre croît cependant si bien dans l'âme pure qu'elle redeviendrait la matière la plus dure si Je n'avais placé en son cœur un gardien, une étincelle de Mon esprit d'amour. »

Chapitre 108

Du mal originel de l'amour de soi

1. (*Le Seigneur* :) « Vous avez entendu parler du mal originel — du moins certainement les Juifs parmi vous ! Quel est ce mal, et en quoi consiste-t-il ? Regardez et écoutez !

2. Ce mal est encore et toujours l'amour de soi, père du mensonge et de tous les maux qui en sont issus ; mais le mensonge est toujours cette même matière pécheresse, qui n'est en soi rien d'autre que la manifestation frivole et pécheresse de l'amour-propre, de l'égoïsme, de l'orgueil et du besoin de puissance.

3. Tout cela est certes né de l'attrait nécessaire que J'ai dû déposer dans les esprits pour qu'ils reconnaissent leur libre arbitre ; mais, bien que cet attrait fût nécessaire, que le monde matériel devînt ensuite pécheur n'en était absolument pas une conséquence nécessaire. Ce fut seulement une conséquence permise par Mon ordonnance, et malheureusement rendue nécessaire par le fait qu'un trop grand nombre d'esprits n'ont pas voulu résister à cet attrait, alors même qu'ils l'auraient pu — tout autant que l'ont pu des esprits originels six fois plus nombreux, dont l'un est à présent ici à notre service et porte le nom de Raphaël.

4. L'ennemi qui a toujours répandu l'ivraie au milieu du bon grain, qui la répand toujours et la répandra longtemps encore, est donc encore l'amour-propre, et son résultat qui vous est désormais connu est la mauvaise graine, qui est, au sens le plus large, la quintessence de toute matière quelle qu'elle soit, du mensonge, de Satan et du diable.

5. Ma parole, elle, est le grain de blé noble et pur, et votre volonté libre est le champ où Moi, le semeur de toute vie, Je répands et sème le grain le plus pur de Mon ordre éternel.

6. Ne vous laissez pas vaincre par l'amour-propre, mais combattez-le aisément et puissamment par l'épée flamboyante de l'amour véritable et parfaitement désintéressé envers Moi et envers vos frères et sœurs, et vous garderez votre champ net de toute mauvaise graine et entrerez un jour dans Mon royaume, étant vous-mêmes les fruits les plus beaux et les plus délicieux, pour y contempler et y diriger éternellement de nouvelles créations purement spirituelles !

7. Mais prenez bien garde que l'ennemi, c'est-à-dire l'amour-propre en vous, ne prenne pas même la place d'un seul atome ; car cet atome est déjà la semence de la véritable mauvaise herbe qui, avec le temps, peut s'emparer entièrement de votre libre arbitre, et votre pur esprit se transforme alors de plus en plus en l'ivraie de la matière, et vous devenez alors vous-mêmes mensonge, car toute matière est en tant que telle à l'évidence le plus pur des mensonges !

8. Le plus petit atome d'amour-propre en vous qui êtes à présent Mes disciples deviendra en mille ans de vraies montagnes couvertes d'une mauvaise herbe empoisonnée, et dans les rues, on enfermera Ma parole derrière des murs de boue, afin qu'elle ne puisse offenser nul mensonge plein d'orgueil et de haine ! Mais si vous demeurez parfaitement dans Mon ordonnance, vous verrez bientôt les loups boire avec les agneaux au même ruisseau.

9. Je viens de vous donner cette explication, dont aucun esprit n'avait rien su jusqu'ici, afin que vous appreniez qui est Celui qui seul peut vous donner une telle

leçon^(*), et pourquoi Il le fait. Non pas, assurément, pour la leçon elle-même, mais pour la vraie action qui la suit ! Car vous ne devez pas vous contenter d'être les auditeurs oisifs et étonnés de leçons que personne avant Moi n'avait jamais prêchées aux hommes aussi ouvertement ; il ne suffit pas non plus que vous reconnaissiez désormais clairement que c'est Dieu Lui-même, le Père de toute éternité, qui vous a ainsi parlé, mais vous devez sonder très sérieusement votre cœur et chercher s'il ne subsiste pas dans son amour quelque atome de mauvaise herbe. Si vous en trouvez, arrachez-la jusqu'aux plus petites racelles, et agissez ensuite pleinement et abondamment selon Mon ordonnance qui ne vous est plus inconnue, et c'est ainsi que vous récolterez pour l'éternité le vrai bénéfice de la vie !

10. Mais afin que vous puissiez voir que tout est bien comme Je viens de vous l'expliquer, Je vais vous ouvrir les yeux pour un bref moment, et vous ferez vous-mêmes l'expérience de tout cela. Prêtez donc bien attention à tout ce que vous allez voir maintenant ! »

Chapitre 109

Rédemption, renaissance et révélation

1. Pour des raisons faciles à comprendre, cette explication ne laissa bien sûr personne indifférent, et l'étonnement et l'émerveillement qui se manifestèrent parmi les assistants furent sans pareils, tout comme l'avait été Mon explication.

2. *Beaucoup* se frappaient la poitrine et s'exclamaient à grands cris : « Seigneur, Seigneur, tue-nous, car nous sommes de trop grands rustres de pécheurs devant Toi ; et tout cela par notre très grande faute, consciente ou non ! Toi seul es bon et saint ; hors Toi, tout ce qui a une enveloppe matérielle est mauvais et en soi abominable. Ô Seigneur, combien de temps devons-nous aller dans cette matière qui est la nôtre ? Quand serons-nous délivrés de cette vieille malédiction ? »

3. *Je* dis : « Dès à présent, car Je bénis Moi-même toute matière dès lors que Je Me suis Moi-même introduit dans votre vieille malédiction, lui apportant ainsi la bénédiction ! Toute l'ancienne ordonnance des anciens cieux a pris fin, et les cieux eux-mêmes, et sur le fondement de la matière désormais bénie par Moi s'établiront une nouvelle ordonnance et un nouveau ciel, et toute la Création, y compris cette terre, recevra une nouvelle organisation.

4. Selon l'ancienne ordonnance, nul ne pouvait accéder aux cieux dès lors qu'il était descendu dans la matière ; désormais, cependant, nul ne pourra véritablement venir à Moi dans le ciel le plus haut et le plus pur s'il n'a d'abord suivi comme Moi le chemin de la matière et de la chair.

5. Tous ceux qui désormais seront baptisés en Mon nom par l'eau vive de Mon amour et par l'esprit de Ma doctrine, ainsi que par leurs actes accomplis en Mon nom, de ceux-là le péché originel est effacé pour toujours, et leur corps ne sera

(*) Rappelons qu'en allemand, *Lehre* signifie à la fois leçon, doctrine, enseignement, dogme, etc. (N.d.T.)

plus l'autre du péché, mais le temple du Saint-Esprit.

6. Mais que chacun prenne garde à ne pas se rendre à nouveau impur par la mauvaise herbe toujours empoisonnée de l'amour de soi ! Tenez-la à l'écart, et votre chair et votre sang eux-mêmes seront sanctifiés ; et quand l'esprit pur régnera seul en vous, alors, en lui et par lui, renaîtront à la vie parfaite et éternelle non seulement votre âme, mais aussi votre chair et votre sang, et votre corps tout entier !

7. Quelle différence donc entre hier et aujourd'hui ! Mais ce qui a été établi aujourd'hui demeurera pour l'éternité.

8. Le soleil, qui était naguère toute malédiction, sera désormais toute bénédiction, de même que tout ce qui existe dans l'espace infini sous quelque forme que ce soit ! Car, comme Je vous l'ai dit, Je remets aujourd'hui tout à neuf, et tout l'ancien doit se transformer, puisque Je Me suis Moi aussi transformé en entrant Moi-même dans la matière.

9. J'ajoute cependant ceci : celui qui ne croira pas et qui ne sera pas baptisé par l'eau et par l'esprit en Mon nom et sur Ma parole, pour celui-là, les choses resteront ce qu'elles étaient ! De tels hommes n'accéderont pas à Mon royaume et à Ma contemplation dans l'au-delà, mais demeureront aux confins les plus extérieurs de Mon royaume, où la nuit sera profonde et où il y aura beaucoup de pleurs et de grincements de dents. Et la très pure lumière de vie du ciel ne leur parviendra pas plus vive que la lumière d'une petite étoile fixe ne parvient sur cette terre, et ils n'en sauront pas davantage sur Mon vrai ciel vivant que les hommes n'en savent ici-bas sur l'apparence de ces étoiles fixes et sur ce qui est en elles. Et les hommes auront beau réfléchir jour et nuit pendant des milliers de milliers de siècles à ce que sont ces points brillants tout là-haut, ils en sauront exactement autant alors qu'à présent. Il est vrai qu'avec le temps, des hommes viendront qui inventeront des instruments pour observer les objets lointains aussi bien que s'ils étaient très proches ; mais cela ne donnera rien avec les étoiles fixes, parce que celles-ci sont beaucoup trop éloignées de la Terre.

10. De même, dans l'au-delà, les païens qui n'auront pas cru et n'auront pas été baptisés seront ainsi placés, dans le meilleur des cas, qu'ils verront Mes cieux de très loin et en débattront de la même façon que les hommes observent aujourd'hui de la Terre le ciel étoilé et se forment une opinion sur lui. Au bout d'un millénaire, ils en sauront certes un peu plus qu'à présent et auront en tout cas découvert qu'il s'agit de soleils ; mais ce qu'est un soleil, comment il éclaire, quels sont sa taille et son éloignement, combien de planètes tournent autour de lui, comment ces planètes sont faites, quels habitants elles portent, quels y sont les us et coutumes et les langues — leur intelligence ne le leur découvrira pas !

11. Et si vous qui en savez désormais beaucoup tentiez de le leur dire, ils ne vous croiraient pas ; car une intelligence purement mondaine, comme celle qui est solidement ancrée en beaucoup de païens, ne croit à rien qu'elle ne puisse voir et toucher du doigt.

12. Certes, dans les temps à venir, J'éveillerai bien ici ou là parmi les vrais fidèles de Mon nom des hommes et des femmes à qui tous les secrets du ciel et des mondes seront dévoilés par Moi dans leur cœur plein d'amour ; mais ils seront

bien peu nombreux, ceux qui se laisseront convaincre par ces vérités !

13. Mais ceux à qui elles seront révélées, ceux-là en auront la vision et en concevront une grande joie, et ils loueront et célébreront le nom de Celui qui leur aura révélé de façon pleinement convaincante ces choses auxquelles nul entendement humain ne pourra jamais accéder.

14. Oui, il y aura encore un jour sur cette terre des hommes qui verront la Création tout entière se dérouler devant leurs yeux comme une écriture secrète de Dieu ; mais une telle grâce ne sera jamais accordée à quiconque n'aura pas d'abord cru en Mon nom et été baptisé en ce nom ! »

Chapitre 110

Du baptême.

De la Trinité en Dieu et dans l'homme

1. *Cyrénius* demande : « Je crois à tout ce que Tu enseignes, ô Seigneur ; suis-je par là déjà baptisé ? »

2. *Je* dis : « Non, il est vrai que tu ne l'es pas encore ; mais en réalité, cela ne change rien à l'affaire ! Car celui qui croit comme tu le fais, Mon ami, celui-là est pour ainsi dire baptisé en esprit, et même avec toute la grâce du baptême.

3. Les Juifs ont certes la circoncision, qui est un premier baptême et n'a en soi comme pour Moi aucune valeur si le circoncis n'est pas en même temps circoncis dans son cœur. J'entends par "cœur circoncis" un cœur purifié et tout rempli d'amour, ce qui a plus de valeur que toutes les circoncisions depuis Moïse jusqu'à ce jour. Après la circoncision est venu le baptême par l'eau de Jean, que ses disciples ont poursuivi. Mais ce baptême n'est lui-même rien en soi si la pénitence exigée n'a pas eu lieu auparavant ou si en tout cas elle ne le suit pas à coup sûr.

4. Aussi celui qui se fait baptiser par l'eau avec la résolution très ferme de s'amender ne commet-il aucune faute ; seulement, il ne doit pas croire ce faisant que c'est l'eau qui purifie son cœur et fortifie son âme. Seule sa propre volonté parfaitement libre accomplit cela ; l'eau n'agit que comme un signe pour témoigner que la volonté, qui est l'eau vive de l'esprit, nettoie alors l'âme de ses péchés tout comme l'eau de la nature lave la tête et le reste du corps de la poussière et des autres impuretés.

5. Celui qui a reçu le baptême de l'eau au vrai sens agissant du terme, celui-là est parfaitement baptisé lorsque la volonté a fait son œuvre dans le cœur du baptisé, que ce soit au cours de l'acte du baptême ou même avant. Si cette volonté n'est pas présente, le seul baptême de l'eau n'a plus la moindre valeur et n'amène aucune bénédiction de la matière, encore moins une quelconque guérison de celle-ci.

6. De même, le baptême par l'eau d'enfants mineurs n'a d'autre valeur que celle de signifier de façon purement extérieure qu'ils sont reçus dans une bonne communauté et que l'enfant reçoit un nom quelconque, ce qui n'a bien évidemment pas la moindre valeur pour la vie de l'âme, mais seulement une va-

leur extérieure et politique. C'est pourquoi on pourrait aussi bien donner un nom à l'enfant sans la circoncision et sans le baptême par l'eau de Jean sans que cela change rien à Mes yeux ; car ce n'est pas le nom qui sanctifie l'âme d'un homme, mais seulement la libre bonne volonté d'agir justement et selon ce qu'il sait être bon sa vie durant. Tout nom peut être sanctifié par la volonté et par l'action ; mais l'inverse est impossible.

7. Quand Jean baptisait, on lui amenait des enfants à baptiser, ainsi qu'à ses disciples, et il l'acceptait lorsque des représentants consciencieux se présentaient avec l'enfant et juraient sur ce qu'il y a de plus sacré de prendre le plus grand soin de l'éducation spirituelle de l'enfant. Dans ce cas, un enfant peut certes être baptisé par l'eau en recevant son nom ; mais le baptême ne sanctifie l'âme et le corps de l'enfant que pour autant que l'enfant parvienne à la véritable connaissance de Dieu et de lui-même et au bon usage de son libre arbitre. Jusquelà, le représentant doit veiller avec la plus grande conscience à ce que l'enfant soit au mieux pourvu de tout ce qui est nécessaire pour qu'il parvienne à la sanctification authentique — faute de quoi l'âme du représentant en portera toute la responsabilité.

8. Il vaut donc mieux que le baptême de l'eau n'ait lieu que lorsque l'homme est devenu capable, par sa propre connaissance et de sa propre volonté libre, de remplir lui-même toutes les conditions de la sanctification de son âme et de son corps. En outre, le baptême de l'eau n'est absolument pas indispensable à cette sanctification : seules sont nécessaires la connaissance et l'action selon la juste connaissance de la vérité de Dieu. Mais si l'on baptise par l'eau, il n'est pas nécessaire, parce que Jean a baptisé ainsi, de le faire avec la seule eau du Jourdain, et n'importe quelle eau fraîche convient, l'eau de source cependant davantage que celle d'une citerne, parce qu'elle est meilleure à la santé du corps que l'eau de citerne, toujours plus corrompue.

9. Le vrai baptême, le seul valable à Mes yeux, est celui du feu de l'amour en Moi et envers le prochain, celui du zèle ardent de la volonté, celui de l'esprit saint de la vérité éternelle venue de Dieu. Tels sont les trois éléments qui, au ciel, témoignent légitimement en faveur de tout homme : l'amour, qui est le véritable Père ; la volonté, qui est la Parole vivante et agissante ou le Fils du Père ; enfin, l'Esprit saint, qui est la juste compréhension de la vérité éternelle et vivante de Dieu, mais telle qu'elle se manifeste activement en l'homme et en lui seul ! Car ce qui n'est pas en l'homme et n'est pas le produit du mouvement propre de sa volonté n'a pour l'homme aucune valeur, et si cela n'a et ne peut avoir aucune valeur pour l'homme, cela ne peut en avoir davantage devant Dieu.

10. Car Dieu en tant que personne n'est rien pour l'homme tant que l'homme n'a pas reconnu Dieu à travers la doctrine et fait parfaitement sienne Sa volonté par l'amour, et tant que son zèle ardent n'a pas ordonné tous ses faits et gestes selon la seule volonté supérieure qu'il a reconnue. Alors seulement, la ressemblance de Dieu prend vie en l'homme, grandit en lui et imprègne bientôt tout son être. Et lorsque c'est le cas, alors l'homme lui-même pénètre toute la profondeur de la divinité ; car la ressemblance de Dieu en l'homme est une proportion harmonieuse et parfaite du seul et unique Dieu de toute éternité.

11. Quand cela se produit en l'homme, tout en lui est alors sanctifié et c'est le vrai baptême de la renaissance de l'esprit^(*). Par ce baptême, l'homme devient le véritable ami de Dieu et il est aussi parfait en lui-même que le Père est parfait au ciel. Et Je vous le dis à tous clairement, vous devez aspirer de toutes vos forces à devenir aussi parfaits que l'est le Père au ciel ! Celui qui ne deviendra pas ainsi parfait ne deviendra pas un fils du Père.

12. Mais qui est le Fils ? Le Fils est l'amour du Père. Il est l'amour parfait, Il est le feu et la lumière, Il est le fils de l'amour ou de la sagesse du Père. Mais si donc la mesure exacte du Père est en vous, elle doit bien devenir aussi parfaite en tout que le Créateur Lui-même, sans quoi elle ne serait pas à la ressemblance du Père ; et si cette ressemblance n'est pas parfaite, d'où la sagesse viendra-t-elle à l'homme, ou comment l'homme accédera-t-il à la véritable sagesse ?

13. De même que le Père est constamment en Moi, de même Je suis Moi aussi dans le Père, et vous devez vous aussi vous découvrir en vous-mêmes, car c'est ainsi que vous vous découvrirez en Dieu et que Dieu Se découvrira en vous. De même que Je suis un avec le Père, vous devez vous aussi commencer par vous unir en vous-mêmes à l'image et à la mesure du Père qui est en vous. Lorsque vous êtes unis à elle, vous ne faites également plus qu'un avec Moi et avec le Père éternel en Moi, puisque le Père en Moi et Moi-même sommes parfaitement un de toute éternité !»

14. *Les disciples* disent alors : « Seigneur, nous ne comprenons pas cela ! Ton enseignement devient difficile ! Nous T'en prions instamment, peux-Tu T'exprimer ici un peu plus clairement ? »

15. *Je* dis : «N'avez-vous donc toujours pas compris ? Combien de temps devrai-Je encore supporter cela de vous ?! Ô engeance encore si absurde ! Mais il faut que cela vous soit donné, afin que vous compreniez le mystère du royaume de Dieu sur terre !

16. Où sont donc les pensées de votre cœur ?! Je vous ai déjà expliqué plusieurs fois qui était le Père et qui était le Fils, et que le Père est exactement au Fils ce que l'amour est à la sagesse ou la chaleur à la lumière. Je vous ai montré que la lumière ne servirait de rien sans la chaleur, mais qu'une chaleur sans lumière ne saurait davantage amener les épis à maturité dans les champs. Je vous ai montré que de la chaleur naissait toujours une lumière, parce que la chaleur est la première expression de toute activité définie ; mais la manifestation visible de cette activité est la lumière, qui se renforce de même que se renforce toute activité ordonnée, et pourtant, vous ne comprenez pas l'unité du Père et du Fils, et vous ne comprenez pas l'unité entre vous et Moi ! »

17. *Les disciples* disent : « Seigneur, ne nous en veuille pas pour cela ! À présent, nous comprenons, et ce qui peut encore nous échapper, nous saurons bien y suppléer et aller le chercher comme il se doit ! »

18. *Je* dis : « Je sais bien qu'il en sera ainsi ; mais Je vous ai dit cela parce que J'ai bien remarqué que vous teniez davantage à questionner qu'à savoir. »

^(*) (Ou régénération spirituelle, N.d.T.)

Chapitre 111

De l'alimentation selon la loi mosaïque

1. *Cyrénius* dit alors : « J'ai été moi-même surpris que Tes disciples puissent ne pas comprendre ce que moi-même, comme assurément tous les autres, j'ai fort bien compris ! Mais à présent, puisque Tu es, ô Seigneur, dans la disposition d'éclaircir des choses que personne encore avant Toi n'avait expliquées, j'aimerais beaucoup apprendre de Toi ce que signifie l'interdiction faite aux Juifs de manger des aliments impurs et de toucher certaines choses considérées comme impures. Nous autres païens mangeons de tout, et pourtant, selon nos préceptes, cela ne nous rend pas impurs ! Les anciens Egyptiens mangeaient également tout ce que le temps et l'expérience avaient montré être comestible, et je n'ai jamais entendu parler d'impureté à leur propos — au contraire, l'histoire nous apprend que le sol de l'Egypte a porté des esprits très purs et véritablement grands ; chez nous aussi, les Romains, il y en eut de tout temps. Pourquoi donc les Juifs doivent-ils se priver de tant de choses ? »

2. *Je* dis : « Parce que leur race telle qu'elle s'est maintenue depuis Adam était destinée dès l'origine, comme elle l'est encore en grande partie aujourd'hui, à ce que Je puisse venir parmi elle au monde et dans cette matière, pour le salut de toutes les créatures. N'as-tu pas compris qu'à travers Moi, toute la matière était désormais bénie et sanctifiée, du fait que Je sois Moi-même entré dans la matière ?! Tu acquiesces intérieurement ! Vois-tu, avant Ma venue sur cette terre, la malédiction pesait plus ou moins sur elle, comme tu le sais — non que Dieu l'ait maudite, mais parce, en tant que masse spirituelle agglomérée, elle est devenue par et pour elle-même une malédiction à cause de l'amour-propre, de l'égoïsme, de l'orgueil et du désir de pouvoir !

3. Il y avait et il y a cependant dans la matière une progression par degrés entre une dureté très grande, plus ou moins grande et très faible. Plus une matière quelconque est dure, plus elle est grossière et en soi impure, parce que le spirituel aggloméré en elle contient dans la même proportion d'autant plus de la mauvaise graine que nous savons.

4. Les animaux qui sont devenus les compagnons de l'homme tout au début du peuplement de cette terre — tels la vache, le mouton, la chèvre, et parmi les oiseaux la poule et le pigeon — sont assurément d'une nature plus pure et d'un caractère plus doux, et leur chair était assurément, eu égard à la préservation de la pureté de l'âme, la plus bénéfique pour l'homme venu d'en haut ; il fallait seulement que ces animaux soient eux-mêmes parfaitement sains et qu'ils ne soient pas abattus pendant la période du rut, car pendant cette période, même les animaux habituellement purs deviennent impurs.

5. Par la suite, cependant, d'autres animaux — tels le cheval, l'âne, le chameau, le cochon, le chien et le chat — se sont associés à l'homme, mais surtout, au début, aux enfants du monde, et, à la seule exception de l'âne et par la suite du chameau, les animaux susdits étaient et sont encore très peu les amis des Juifs.

6. Un vrai Juif conserve encore une certaine crainte du cheval et du chien, il n'est

guère ami du chat et n'a pas non plus une très grande confiance dans le chameau. Les oiseaux aquatiques domestiques lui répugnent ; il ne mangerait pour rien au monde du dindon ou de la pintade, et il s'en faut de longtemps qu'il ne devienne l'ami de ces bêtes. Le vrai Juif en éprouve un violent dégoût, alors que les Grecs, de même que vous les Romains, en font depuis longtemps un rôti délicieux et très recherché.

7. Il en va bien sûr tout autrement désormais et il en ira encore bien autrement lorsque Je serai retourné chez Moi ! En signe de tout cela, après Mon retour chez Moi, J'indiquerai à l'un de Mes disciples qui est encore un Juif de l'ancienne école, dans le grand jardin du frère Cornélius, quels mets pourront à l'avenir être mangés sans la moindre hésitation.

8. Je t'ai indiqué la raison pour laquelle cette règle mosaïque a été dictée aux Juifs, et vous devez maintenant la comprendre, toi et tous les autres ! Il est donc temps de passer à ce pour quoi, précisément et principalement, nous sommes venus sur cette montagne ! »

Chapitre 112

Une prédiction sur la présente révélation

1. (*Le Seigneur :*) « Je vous ai dit que vous verriez ici les prodiges les plus extraordinaires ; mais, à l'exception de la boule lumineuse apportée par Raphaël du plus profond de la haute Afrique, il ne s'est encore rien produit jusqu'ici, bien que le milieu de la nuit soit déjà passé. Par ailleurs, Je vous ai fait remarquer tout à l'heure que J'ouvrirais vos yeux pour un moment, afin que, pour une seule fois, vous puissiez voir par vous-mêmes le monde tel qu'il est.

2. Mais avant de faire cela, Je vous demande et vous ordonne à tous de ne rien dire à quiconque de ce que vous aurez vu ; car les hommes du monde sont encore loin d'être mûrs pour cela, et il serait d'ailleurs parfaitement inutile pour le salut de leur âme qu'ils l'apprennent ! Lorsqu'ils auront vraiment pris à tâche d'aimer Dieu par-dessus tout et leur prochain comme eux-mêmes, tout le reste leur sera de toute façon révélé autant qu'il sera nécessaire.

3. Mais vous qui êtes les piliers fondateurs de Ma doctrine, vous devez vous-mêmes en savoir secrètement beaucoup plus que tous les autres ensemble, afin de ne pas succomber dans peu de temps à la tentation d'apostasier cette Mienne doctrine.

4. Cependant, tout cela ne sera pas perdu, et quand mille ans et encore un peu moins de mille ans se seront écoulés et que Ma doctrine sera presque entièrement ensevelie dans la plus sordide matière, en ce temps-là, J'éveillerai à nouveau des hommes qui retranscriront mot à mot ce qui s'est passé ici entre vous et Moi et le transmettront au monde dans un grand livre par lequel beaucoup d'yeux seront à nouveau ouverts ! »

5. Nota bene : toi, Mon serviteur et Mon scribe, tu penses que Je n'ai guère pu mentionner ces choses en ce temps-là ! Vas-tu devenir aussi faible dans

ta foi que tu l'es encore dans ta chair ? Je te le dis, J'ai même donné à Cyrénus et à Cornélius ton nom et quelques autres, et ils sont à présent les témoins très heureux de tout ce que Je dicte maintenant à ta plume. Mais à la fin, Je t'annoncerai à toi aussi les noms de ceux qui, dans deux mille ans d'ici, écriront et donneront de plus grandes choses encore que toi à présent ! - En attendant, retiens bien cela, et note tout avec une foi pleine et entière !

6. Cyrénus s'étonna beaucoup, et Cornélius Me demanda des détails sur les hommes à qui cette grâce serait accordée.

7. Et Je leur révélai l'état, le caractère et même le nom de ces hommes, et J'ajoutai : « L'un d'eux, celui à qui le plus de choses seront révélées, plus qu'à vous tous maintenant, descendra directement en ligne masculine du fils aîné de Joseph, et il sera donc aussi un descendant direct de David selon le corps. Il sera certes, comme David, faible par la chair, mais d'autant plus fort par l'esprit ! Bienheureux ceux qui l'entendront et dont la vie en sera changée !

8. Cependant, les autres grands éveillés descendront eux aussi en majorité de David. Car de telles choses ne peuvent être accordées qu'à ceux qui, par la chair, ont la même origine que Ma propre chair ; et Je descends Moi-même de David par Marie, la mère de ce corps qui est le Mien, puisque Marie est aussi une fille très pure de David. Il est vrai qu'en ce temps-là, ces descendants de David se trouveront essentiellement en Europe, mais ils n'en constitueront pas moins la descendance très pure et authentique de l'Homme selon le cœur de Dieu et ils seront capables de supporter la plus puissante lumière du ciel. Ils n'accéderont certes jamais à un trône terrestre, mais ils en trouveront d'autant plus dans Mon royaume, et Je n'oublierai certes jamais Mes frères ! La plupart de Mes disciples ici présents descendent eux aussi de David en ligne masculine et sont donc véritablement Mes frères, à l'exception d'un seul qui n'est pas d'en haut, mais uniquement de ce monde. Il ne devrait pas être là, il est vrai, et pourtant, il faut qu'il y soit, afin que ce qui est écrit soit accompli ! »

9. *Cyrénus* demande, tout étonné : « Ne révéleras-Tu donc jamais Ta volonté qu'aux descendants de David ? Mathaël, Zinka et Zorel sont-ils donc eux aussi des descendants du grand roi ? Car Tu leur révèles pourtant bien ici les mêmes choses qu'aux descendants de David ! »

10. *Je* dis : « Ami, ce qui se passe ici n'arrive pas par la voie de la révélation secrète, mais par la parole manifeste, audible à toute oreille de chair ! Mais c'est tout autre chose de percevoir la parole secrète et intérieure, qui va de Mon cœur au cœur de celui qui la perçoit en lui-même ; et il faut pour cela une lignée d'êtres humains spécialement préparés, capables intérieurement de supporter la toute-puissance et la force de Ma parole ! Car pour tous ceux qui n'y seraient pas préparés, une seule syllabe venue directement de Moi suffirait à les détruire et à les tuer. Mais lorsque cette parole est écrite, des hommes de bonne volonté et doués de raison peuvent fort bien la lire ; non seulement elle ne les tuera pas, mais elle les fortifiera et les confortera pour la vie éternelle.

11. Mais si des hommes par trop attachés au monde la lisent dans le but de la railler, alors, même seulement écrite, elle les détruira et les tuera eux aussi ! — À

présent, tu sais aussi ce qu'il en est de cela ; maintenant, tenez-vous prêts à contempler les merveilles éternelles de la naissance, de l'existence et de la permanence ! »

12. *Cyrénus* dit : « Seigneur, nous sommes prêts, assurément, à regarder ce que Tu nous feras la grâce immense et toute spéciale de nous offrir ; mais, si c'était possible, j'aimerais encore Te poser une toute petite question ! »

13. *Je* dis : « Demande donc, et Je te répondrai ! »

Chapitre 113

De la vocation à recevoir la parole intérieure

1. *Cyrénus* demande : « Seigneur, si seuls seront capables plus tard de percevoir en esprit Ta sainte parole ceux qui y seront préparés physiquement même et surtout spirituellement, il ne servira donc pas à grand-chose à ceux qui ne seront pas capables de cela de parvenir eux aussi, par l'existence la plus austère, à la véritable renaissance de l'esprit : il ne leur sera malgré tout pas accordé la grâce d'entendre dans leur cœur Ta sainte parole ! Car ils ne pourraient la supporter, puisqu'ils n'y auront pas été préparés et destinés depuis David. Je veux dire par là que tous les hommes, qu'ils soient d'en haut ou d'en bas, devraient pouvoir accéder aux mêmes facultés s'ils conforment leur vie à Ta volonté ! L'esprit qui imprègne leur âme et en définitive leur corps lui-même ne devrait-il pas être pourtant capable de supporter une parole de Toi ?! »

2. *Je* dis : « Ami, tu es particulièrement cher et précieux à Mon cœur ; mais en l'occurrence, ta question montre que tu as encore jugé comme un aveugle juge les belles couleurs de l'arc-en-ciel. Avec de tels jugements, Je devrais même m'étonner que les membres de ton corps ne se soient pas encore révoltés contre ta tête parce qu'ils ne sont pas eux aussi pourvus des facultés dont ta tête se glorifie.

3. Tes pieds sont par eux-mêmes aveugles et sourds, et pourtant, malgré leur maigre partage, ils doivent accomplir le travail le plus dur. Tes mains doivent exécuter ta volonté à l'extérieur et faire tantôt ceci, tantôt cela, et pourtant, elles n'ont pas d'yeux pour voir la beauté de la lumière, pas d'oreilles pour entendre les chants harmonieux ; elles n'ont pas davantage les sens de l'odorat et du goût pour apprécier les épices qui agrémentent l'existence ! Trouves-tu pour autant que tes membres soient mal lotis en comparaison de ta tête ?

4. Sinon, le buisson d'épines ne devrait-il pas se plaindre de la vigne et dire: "Quel crime ai-je donc commis, que la grâce ne puisse m'être accordée de me parer moi aussi de beaux raisins ?"

5. Ne sais-tu pas encore non plus que tout a été mesuré par Moi au plus juste et que tout a sa destination ?! De même que, des différentes parties de ton corps, chacune sert toutes les autres avec les capacités qui n'appartiennent qu'à elle, de même les hommes ont toutes sortes de capacités diverses et peuvent se rendre utiles les uns aux autres, et c'est précisément cela qui cause et qui constitue la félicité suprême de l'existence.

6. Si ta tête et ton cœur sont joyeux, toutes les autres parties de ton corps seront également gaies et joyeuses ; mais si une seule petite partie éprouve une quelconque souffrance, c'en est fini de la gaieté de la tête, du cœur et de toutes les autres parties pourtant parfaitement saines elles-mêmes ! Toutes s'attristent pour cette unique autre partie et mettent tout en œuvre pour l'assister et lui rendre la santé.

7. C'est assurément une belle mission que d'avoir la faculté d'entendre la voix de Mon amour, d'écrire ce qu'elle dit et de la transmettre aux autres hommes à qui cette faculté fait défaut, s'ils en sont assoiffés ; mais c'est une faculté tout aussi belle que de pouvoir conserver en son cœur ce qu'on a entendu et d'y conformer sa vie. Lorsqu'un homme, même s'il vient d'en bas, est ainsi parvenu à faire renaître son esprit, il en recevra bientôt la récompense à coup sûr largement mesurée, et il ne se plaindra pas davantage de ceux qui sont capables d'entendre la Parole que ton petit doigt s'est jamais plaint de n'être pas un de tes yeux ! — Dis-moi maintenant si tu es satisfait de cette réponse ! »

8. *Cyrénius* dit : « Plus que parfaitement, ô Seigneur ! Et je ne Te poserai plus jamais d'aussi stupides questions ! Mais à présent que Tu ne seras plus dérangé, accorde-nous cette grâce de voir un peu plus clair ! »

Chapitre 114

Un aperçu du monde des esprits de la Nature

1. *Je* dis : « Voyez-vous, J'ai fait venir cette boule lumineuse du plus profond de l'Afrique à seule fin de vous dévoiler le monde des esprits de la Nature d'une manière en quelque sorte plus naturelle que miraculeuse, et inconnue de vous jusqu'ici !

2. La lumière de cette pierre a la propriété d'agir sur les nerfs vitaux qui sont au-dessus du creux de l'estomac de telle sorte que, lorsque cette lumière a agi pendant un certain temps, l'âme transfère sa capacité de vision en ce point^(*) et commence ainsi à voir par elle-même les choses les plus cachées. Votre sens de la vue va donc se transférer entièrement en ce point, et vous y verrez mieux les yeux fermés qu'à présent avec les yeux de chair les mieux ouverts.

3. La lune a une action comparable sur certains hommes, mais jamais aussi puissamment que la lumière de cette pierre. À présent, fermez les yeux et jugez par vous-mêmes si vous ne voyez pas mieux par le creux de l'estomac qu'avec vos yeux naturels ! »

4. À ces Miennes paroles, tous fermèrent les yeux et furent profondément surpris de l'acuité de cette vision de l'âme par le creux de l'estomac.

5. Seuls *Mathaël et ses quatre compagnons* dirent : « Cette vision merveilleuse ne nous est pas du tout inconnue ; car nous avons souvent vu, de cette manière, les choses les plus étranges et survolé des lieux que nul mortel, à l'état naturel de veille, ne saurait traverser sans la chute la plus terrible ; alors, nous voyions l'air

(*) (Il s'agit donc du plexus solaire, N.d.T.)

tout entier, ainsi les eaux des mers et des lacs, des fleuves et des ruisseaux, se peupler merveilleusement d'une foule de masques [visages] et de figures grotesques de toute sorte, qui avançaient dans l'air plus ou moins rapidement au gré de tous les vents ; ils pouvaient aussi monter et descendre, tourner sur eux-mêmes tantôt lentement, tantôt très vite. Quelques-uns se posaient sur la terre un peu comme des flocons de neige et très vite se blotissaient dans les sillons ; d'autres étaient absorbés par les plantes comme la rosée, d'autres par le sol, et quelques-uns aussi par toutes sortes de pierres.

6. Ceux qui s'enfonçaient dans la terre et ceux qui étaient absorbés par les plantes et les pierres ne reparaisaient plus ; mais chaque fois qu'un arbre, une herbe ou quelque animal pourrissait, il s'en élevait, au début sous l'apparence d'une légère vapeur scintillante, toutes sortes de nouvelles formes qui se rassemblaient bientôt par centaines de milliers et se fondaient ensemble en une forme déjà parfaitement constituée.

7. Lorsque cette forme était achevée, elle ne tardait guère à se mettre en mouvement, comme animée d'une sorte de conscience propre, et à se comporter comme un chien qui part en quête de ce que son flair a pu éventer.

8. Ordinairement, nous voyions ces êtres flotter vers les troupeaux de moutons, de chèvres ou de vaches. Lorsqu'ils en avaient atteint un, ils restaient parmi les animaux ; et lorsque ceux-ci s'accouplaient — ce à quoi ces êtres semblaient les inciter fortement —, ils étaient de nouveau absorbés par les animaux qui s'accouplaient, de même que la rosée par une herbe quelque peu desséchée, et ne reparaisaient plus.

9. Beaucoup de ces formes aussi se précipitaient vers les eaux et, pendant quelque temps, y nageaient ça et là en glissant légèrement à la surface. Quelques-unes plongeaient alors résolument sous l'eau ; d'autres se pressaient d'abord ensemble pour former une masse nébuleuse et plongeaient seulement lorsqu'elles s'étaient fondues en une nouvelle forme qui, souvent, n'était pas sans rappeler un animal aquatique,

10. Mais le plus étrange était pour nous de voir s'élever constamment de l'eau des milliers de masques, de figures et de formes qui prenaient au passage l'apparence de toutes sortes d'insectes volants ainsi que d'oiseaux grands et petits de toutes les espèces et races possibles. Leurs ailes, leurs pattes et leurs autres extrémités étaient formellement parfaitement constituées ; cependant, ils ne s'en servaient pas comme font les oiseaux, mais les laissaient pendre, flottant plutôt dans l'air comme du duvet ou des flocons. C'est seulement lorsqu'une troupe de vrais oiseaux passait à leur proximité que ces figures et ces formes nébuleuses étaient prises de véritables mouvements de vie ; elles partaient alors avec la troupe qui, rapidement, les absorbait de quelque manière.

11. Cependant, nous voyions à chaque fois pleuvoir des hauteurs une sorte de poussière lumineuse, plus ou moins dense selon les moments, et particulièrement fréquente au-dessus des eaux. Lorsqu'on observait cette poussière de plus près, on lui trouvait aussi des formes, qui ressemblaient soit à de très petits œufs, soit à de minuscules animaux aquatiques, et cette poussière était aussitôt absorbée par l'eau.

12. Oh, il y aurait encore beaucoup à raconter si le temps ne manquait pas ! Mais ce que nous avons vu alors dans notre état infortuné, nous le revoyons à présent les yeux vraiment fermés, et ce spectacle réveille en nous un souvenir qui nous crie à voix haute : "Vous avez vu tout cela, des années durant, chaque soir et chaque nuit !" Nous avons parfois ces visions même pendant le jour, lorsqu'il faisait un temps d'automne très couvert, mais nous ne savions bien sûr qu'en penser ; à présent, par bonheur, nous comprenons tout cela et savons ce que c'est et d'où cela vient ! À Toi donc, ô Seigneur, tout notre respect et tout notre amour, toute notre reconnaissance et notre adoration ! »

Chapitre 115

Jarah et les esprits de la Nature

1. *Jarah*, qui se tenait près de nous en silence, dit alors : « Mais, Seigneur, qu'est-ce donc que ces tout petits hommes ? Ils sont sortis de la forêt et nous entourent à présent en troupes de toutes les couleurs ! Certains ont comme un vêtement nébuleux ; mais la plupart sont tout nus, et ils ont tous la taille d'un enfant de deux ans à peine ! »

2. *Je* dis : « Ce sont des âmes humaines de cette terre, déjà concrétisées, mais n'ayant pas encore suivi le chemin de la chair. Et jusqu'à présent, elles n'en ont d'ailleurs pas une grande envie, parce qu'elles redoutent beaucoup un nouvel emprisonnement dans la matière. Ceux qui sont vêtus ont même une forme de langage, qui ne va pas très loin, il est vrai ; mais tous possèdent une certaine intelligence primitive ! »

3. *Jarah* dit : « Ceux qui sont vêtus me comprendraient-ils si je leur adressais la parole ? »

4. *Je* dis : « Tu peux tenter l'aventure ! »

5. Là-dessus, *Jarah* prend son courage à deux mains et demande à un petit homme vêtu d'une nuée bleu ciel : « Qui êtes-vous donc, et que nous voulez-vous ? »

6. *Le petit homme bleu clair* vient se mettre sous le nez de *Jarah*, la regarde fixement et lui dit : « Espèce de chair puante, qui t'a permis de nous questionner, nous qui sommes purs ?! À l'exception d'un seul, et d'un autre encore, vous puez tous la matière d'une façon dégoûtante ; et c'est là le pire ennemi de nos narines ! À l'avenir, charogne puante, ne nous interroge que quand tu en auras reçu l'ordre du tout-puissant Esprit de tous les esprits — sinon, occupe-toi plutôt de chercher la meilleure manière de te débarrasser de ton sac à viande mangé par les vers ! »

7. *Je* demande à *Jarah* : « Eh bien, Ma petite fille, que penses-tu de cette réponse ? »

8. *Jarah* dit : « Oh ! Seigneur, Seigneur, ces êtres sont d'une rudesse et d'une grossièreté incroyables ! Suis-je donc vraiment une charogne puante ? Oh, je suis éperdue de tristesse ; oui, je suis presque au désespoir ! »

9. *Je* dis : « Allons, allons, Ma petite fille, ce petit esprit t'a pourtant fait du bien ! De quoi t'affliges-tu ?! Le petit esprit aurait certes pu te dire avec des mots plus délicats qu'il demeure encore, bien caché en toi, un petit reste de coquetterie ; mais le petit esprit n'est pas un beau parleur, son vocabulaire s'en tient à l'essentiel, et, en toute rigueur, il parle davantage selon ce qu'il ressent et non selon ce qu'il comprend.

10. Toute joie a-t-elle disparu en toi parce que tu as parlé à ce petit homme bleu ciel ? Mais si tu avais demandé la même chose à un rouge vif, il t'aurait fait une telle réponse que tu te serais évanouie de fureur ! À présent, remercie ce petit homme bleu ciel du bien qu'il t'a fait, et tu pourras échanger avec lui de meilleurs propos ! »

11. Cela va au cœur de *Jarah*, et elle dit aussitôt au petit esprit qui continue de la considérer fixement : « Je te remercie, cher petit homme, du bien que m'ont fait tes petites paroles dépourvues de tout ménagement ; mais ne m'en veuille pas pour autant ! Tu ne m'en voudras plus, n'est-ce pas, cher petit homme ? »

12. *Le petit homme* fait alors entendre un rire clair et dit, toujours riant : « Celui qui t'a dit cela ferait bien l'affaire — mais toi, petite oie blanche, tu en es encore loin ; car ni la pensée ni la volonté nécessaires n'ont encore grandi sur ton sol puant ! Cependant, tu m'es déjà un peu plus supportable que tout à l'heure ; mais, extérieurement, ta petite coquetterie est encore loin du compte. Ne sois donc pas si fière ; car tout ce qui est tien est mauvais — et le bon appartient à quelqu'un d'autre ! »

13. *Jarah* dit : « Mais dis-moi, cher petit homme, d'où sais-tu donc tout cela ? »

14. *Le petit homme* rit encore et dit : « Ce qu'on voit, on n'a pas besoin de le savoir ! En ce moment, tu en vois plus toi-même que tu n'en vois d'habitude ! Mais moi, j'en vois encore plus que toi, parce que je n'ai pas une chair puante accrochée à moi ; et je vois donc très bien comment vous êtes faits, toi et tous les autres. Je te le dis, ne sois pas trop fière de tes avantages ; car chez toi, ils sont surtout le bien de quelqu'un d'autre ! »

15. *Jarah* dit : « Ah oui ? Explique-moi donc un peu cela ! »

16. *Le petit homme* dit : « Si quelqu'un qui a beaucoup voyagé et qui a ainsi acquis à grand-peine toutes sortes de connaissances et d'expériences te fait part de ce qu'il a vu et appris, tu sauras alors toi aussi ce qu'il sait et connaît lui-même ; mais peux-tu en tirer la moindre gloire ? Car le fait que tu en saches plus qu'avant n'est que le double mérite de celui qui, d'abord, s'est donné beaucoup de peine et s'est sacrifié pour accumuler ces connaissances et ces expériences, et qui, ensuite, a encore eu la bonté de t'en faire part en toute confiance. Alors, dis-le-moi, peux-tu te faire un mérite d'avoir hérité de ces expériences et de ces connaissances ?

17. Vois-tu, tu es ici comme un livre rempli de connaissances et d'expériences bonnes et utiles, mais tu es encore bien loin d'en être le sage auteur ! À qui donc revient le mérite des bonnes choses qui sont écrites dans le livre, au livre, ou à celui qui y a écrit tout cela ? Vois-tu, tu es un livre bien écrit, mais pas du tout un auteur ! Tu n'as donc pas de quoi être fière ! »

18. Là-dessus, *le petit homme* rit encore et, se dressant comme un général, il dit à

sa troupe : « Si vous avez fini de reluquer la compagnie, reprenons notre route ; car cela pue décidément trop pour moi par ici ! »

19. Et tous repartent soudainement et disparaissent dans la forêt.

Chapitre 116

De l'essence et des activités des esprits de la Nature

1. *Jarah* dit alors : « Qui aurait cru trouver tant de sagesse dans ce petit homme si léger ! Mais je suis pourtant contente qu'ils soient repartis ; car à la longue, ils auraient fini par nous échauffer sérieusement les oreilles, bien qu'eux-mêmes paraissent d'une nature très froide. Il ne semble pas qu'il y ait en eux beaucoup d'amour ; mais ils savent très bien distinguer le vrai du faux. Que va-t-il donc advenir de ces êtres, s'ils ne veulent vraiment pas suivre le chemin de la chair ? »

2. *Je* dis : « Ils le suivront un jour ; mais il faudra longtemps avant qu'ils s'y résolvent. Les bleu ciel en premier lieu, mais les autres pas avant longtemps !

3. Car il est extrêmement difficile aux âmes ainsi issues de la nature de cette terre, et qui en sortent encore chaque jour, de se résoudre à cela ; seules peuvent les y amener une grande expérience et beaucoup de connaissance, et les espérances meilleures qui s'ensuivent, lorsqu'ils en viennent à reconnaître avec certitude qu'ils ne perdront rien à suivre le chemin de la chair, mais qu'ils ne pourront au contraire qu'y gagner, puisque, au pire des cas, ils pourront redevenir ce qu'ils sont à présent.

4. Les âmes de la nature préfèrent la plupart du temps séjourner dans les montagnes, mais elles vont aussi dans les demeures des gens très simples, pauvres et modestes, et y font le bien ; mais il ne faut pas les offenser, car il ne fait pas bon alors les avoir à sa table !

5. Elles fréquentent aussi en secret les écoles et apprennent beaucoup des hommes. Il n'est pas rare qu'elles indiquent aux mineurs les filons les meilleurs et les plus riches. Elles aident les bergers et les animaux qui pâturent sur les alpages ; mais il ne faut pas les offenser.

6. Il existe encore sur terre quelques-unes de ces âmes de la nature qui ont atteint presque cinq fois l'âge de Mathusalem sans être entrées dans la voie de la chair. Elles s'en accommoderaient bien, si elles n'étaient principalement retenues par la crainte de perdre leur mémoire, ce qu'elles considèrent comme une sorte de mort de leur être actuel.

7. À présent, vous savez aussi ce qu'il en est de ces êtres. Prêtez donc attention à ce qui va suivre ! »

8. Pour une fois, le vieux *Kisjonah* de Kis prit la parole : « Ô Seigneur, lorsque, il y a quelques semaines, Tu m'as fait la grâce de séjourner dans ma maison, combien de nobles et grandes choses n'ai-je pas vues et entendues ! Mais ce qui vient de se passer depuis deux jours que je suis ici, nul homme en Galilée ne l'avait encore jamais imaginé même en songe ! Seigneur, pardonne à ma bouche

maladroite si elle a osé T'interrompre en quoi que ce soit ! Car avec Toi, en vérité, il faudrait ne jamais prononcer une parole, mais seulement écouter et regarder ; et s'il arrive que l'on ne comprenne pas tout sur-le-champ, il suffit d'avoir un peu de patience, et l'explication vient bientôt d'elle-même ! — Voilà ce que j'avais à dire ! »

9. *Je* dis : « Oh, tu peux parler et questionner tant que tu voudras, Mon très cher ami *Kisjonah*, car ce qui sort de ta bouche est infiniment agréable à Mes oreilles ; car le son de la voix de l'humilité est pour Moi de loin la plus belle de toutes les harmonies.

10. Tu as entendu hier le magnifique son produit par Mon ange Raphaël ; si célestement superbe qu'eut été ce son à entendre, le son très pur de la véritable humilité est incomparablement plus magnifique à Mes oreilles !

11. Tu es un homme juste selon Mon cœur, aussi passerai-Je l'hiver dans ta maison, et il s'y présentera bien d'autres occasions de t'éclairer sur bien des choses, toi et toute ta maisonnée. Que cela te garde ta bonne humeur, et à présent, regarde bien — les explications ne te feront pas défaut ! »

12. *Kisjonah* dit : « Ô Seigneur, il est vrai que je ne suis pas digne le moins du monde d'une telle grâce, mais cet hiver sera assurément pour moi une saison bienheureuse entre toutes ! Oh, quelles joies va connaître ma maison ! Mais à présent, que plus une parole ne franchisse mes lèvres ! »

13. *Cyrénus* dit : « Je serai donc moi aussi de temps en temps un hôte de ta maison, et je mettrai tout en œuvre afin de pourvoir toute la contrée, c'est-à-dire les pauvres, aussi bien que possible ! »

14. *Kisjonah* dit : « Noble souverain, ce sera fort bien de ta part, et une grande joie pour moi ! Mais je t'en prie, n'en parlons pas trop pour l'instant ; car les merveilles se succèdent devant nos yeux, et nous les considérons avec bien trop peu d'attention ! »

Chapitre 117

Une pelote de substance animique

1. Là-dessus, *Mathaël* dit : « Oh ! oh ! Qu'est-ce donc que cette gigantesque pelote qui flotte dans notre direction, venant des parages de la ville ?! Elle se rapproche de plus en plus. Voyez donc comment cela roule pêle-mêle et se tortille là-dedans ! Qu'est-ce donc que ces figures étranges ?! Je remarque là, bien différenciables, des bœufs, des vaches, des veaux, des moutons, des poules, des pigeons, toutes sortes d'autres oiseaux, des mouches, des insectes en tout genre, des ânes, quelques chameaux aussi, des chats, des chiens, deux ou trois lions, des poissons, des vipères et des couleuvres, des lézards, des grillons, de la paille, du bois de toute sorte, une quantité de grains de céréales, des vêtements, des fruits, et même toutes sortes d'instruments et une foule d'autres choses que je ne connais pas du tout ! Qu'est-ce que cela veut dire ?! Sont-ce là encore des âmes qui sont ainsi comme cousues ensemble dans une sorte d'immense sac parfaitement

transparent et s'y agitent pêle-mêle comme de la balle de blé dans un tourbillon ?!
»

2. *Je* dis : « Ce sont des âmes ou des esprits d'un genre inférieur, compagnons de malheur qui demeureront solidaires quelque temps encore et ne se sépareront que lorsqu'ils auront mûri dans ce sac nourricier que tu vois.

3. Tout ce qui existe au monde est matière de l'âme. Lorsque la cohésion de cette matière est détruite pour une quelconque raison et qu'elle devient donc libre en tant qu'âme, elle s'assemble à nouveau, après la destruction, sous son ancienne forme matérielle et demeure encore quelque temps ainsi. Lorsque, avec le temps, cette forme a suffisamment mûri en intelligence, la matière animique commence peu à peu à quitter l'ancienne forme pour entrer dans une autre plus apte à la vie.

4. Cette pelote est un récipient qui recueille tout ce qu'il rencontre ; tout ce que l'incendie a détruit, tu le retrouves à présent dans cette pelote, devenu substance animique pourvue d'une certaine intelligence. Quant au fait que tout cela apparaisse rassemblé pêle-mêle dans ce sac comme dans une cage, c'est la peur qui en est cause.

5. Lorsque par exemple, en quelque point de la terre, de grands bouleversements des éléments, dont l'origine est bien sûr une grande agitation des esprits ou âmes de la nature, s'annoncent très proches, toutes les âmes animales sont également prises d'une grande inquiétude. Alors, toutes les espèces se rapprochent les unes des autres et forment une société parfaitement pacifique. La vipère et le serpent ne se soucient plus de leur venin ; les bêtes féroces ne s'attaquent plus aux paisibles agneaux ; les abeilles et les guêpes rentrent leur dard comme un guerrier met son épée au fourreau. Bref, tout change de nature ; même les plantes baissent tristement leur tête, et aucune ne relève sa tête pudique que la calamité ne soit passée.

6. Cependant, tout ce qui — à l'exception de l'homme — a été détruit en une telle circonstance se rassemble après la destruction et, sous l'effet de la peur persistante, cette substance animique revêt une enveloppe de fortune. Lorsqu'une de ces mouvantes pelotes de substance animique a ainsi erré pendant une centaine d'années, les éléments animiques à l'origine différenciés se sont rapprochés les uns des autres et ont commencé à s'unir peu à peu, constituant ainsi *une*, voire plusieurs âmes très fortes d'hommes de la nature.

7. Cette pelote qui flotte devant nos yeux renferme tout ce qui a été détruit par le feu à Césarée de Philippe. Il lui faudra certes plus de cent ans pour atteindre son plein développement ; mais ce seront alors plus de cent âmes mûres d'hommes de la nature qui rompront cette légère enveloppe et, après peut-être cent ans encore, entreront dans cette voie de la chair.

8. De telles pelotes se forment régulièrement lors de violents incendies, d'éruptions volcaniques et aussi de grandes inondations. S'il s'y trouve peu d'éléments animaux, la transformation dure plus longtemps ; mais si, comme ici, des éléments animaux s'y trouvent mêlés, elle est habituellement plus brève.

9. Lorsque aucun animal ne se trouve dans ces pelotes, il ne s'y développe d'ailleurs pas nécessairement des âmes *humaines* de la nature ; il peut aussi n'en

sortir que d'autres âmes *d'animaux* de la nature, voire de nouvelles âmes de *plantes* plus nobles, lesquelles se développent habituellement à partir des émanations de la décomposition ou de toutes sortes d'autres vapeurs et fumées, volcaniques ou autres.

10. En somme, lorsqu'il apparaît que les vapeurs ont pour origine soit la décomposition de matière animale grossière ou de matière végétale encore plus grossière, soit simplement des fermentations minérales, il ne se développe que des âmes *végétales* de toute sorte, dont les plus grossières s'unissent aux racines, celles qui sont un peu plus nobles aux feuilles, les plus nobles s'unissant lors de la fécondation des fleurs à une âme végétale jaillie du germe et devenue active, ce qui constitue la multiplication fertile des graines et de leurs germes.

11. Les parties spécifiques les plus grossières de telles âmes végétales demeurent par exemple dans la matière du tronc et des fibres de bois, celles qui sont un peu plus nobles vont dans le feuillage plus tendre, celles qui sont encore plus nobles déterminent le fruit lui-même et ce qui le précède et le suit, et les plus nobles de toutes s'unissent alors en un germe de vie déjà pourvu d'une intelligence propre et qui peut ensuite soit s'éveiller dans une nouvelle vie identique pour y reprendre depuis le début la même activité, soit passer sans transition dans une âme animale, voire humaine, en étant mangé par un animal ou un homme.

12. C'est pourquoi l'homme ne mange guère des plantes que les fruits, afin que les âmes contenues dans les germes puissent s'unir aussitôt à son âme, les parties un peu plus grossières du noyau et du fruit ne s'unissant quant à elles qu'à sa chair et à son sang ainsi qu'à ses os et ses cartilages, toutes choses qui, étant encore par trop impures, doivent encore après la mort retourner plusieurs fois se purifier dans le règne végétal, jusqu'à ce qu'elles soient tout à fait mûres pour devenir des esprits du germe et être assimilées par une nouvelle âme animale ou même humaine. — À présent, vous avez également appris au passage comment naissent ces pelotes, comment elles se développaient et quel était leur but final, et vous pouvez donc reprendre vos observations et voir s'il ne survient pas quelque nouveau phénomène !

13. Sachez cependant que ce que vous venez de voir est l'explication de l'échelle de Jacob, par laquelle il a vu la terre être reliée au ciel et les forces de vie et les pensées de Dieu monter et descendre. Jacob a bien vu cette image, mais ni lui ni personne après lui ne l'a comprise jusqu'à cette heure. Je viens de la dévoiler à présent devant vous ; mais pour cela, il vous a d'abord fallu être tous plongés, par la lumière de cette boule lumineuse, dans une sorte de sommeil clairvoyant, afin que vous puissiez voir l'échelle de Jacob dévoilée et la comprendre enfin grâce à Ma parole, cela pour que vous sachiez quelle est la relation entre le céleste et le terrestre et comment, sur chacune des marches de l'échelle, l'un se transforme constamment dans l'autre. — Regardez donc vers la mer, du moins par la vision de votre esprit ou plutôt de votre âme, et dites-Moi ce que vous voyez ! »

Chapitre 118

De la nature de l'oxygène

1. *Zinka* dit alors : « Seigneur, je vois à la surface de l'eau comme une infinité de serpents de feu qui courent en tous sens ; certains plongent même sous l'eau, mais la vitesse de leur mouvement n'est pas ralentie par sa masse. Je vois jusqu'au fond de la mer ; au fond, il y a une quantité de monstres de toute sorte, et aussi d'innombrables poissons, et tous cherchent à happer ces serpents de feu. Lorsqu'un poisson ou quelque autre monstre a avalé un ou plusieurs de ces serpents de feu, ils commencent à s'agiter et deviennent plus vivants, et ces créatures aquatiques rayonnent alors littéralement d'une sorte de volupté.

2. Je vois à présent les mêmes serpents de feu, mais beaucoup plus petits et moins brillants, voltiger dans l'air ; c'est au-dessus de l'eau qu'ils sont le plus nombreux. Les oiseaux qui ont coutume de s'ébattre le soir sur l'eau ne semblent pas les aimer beaucoup ; mais les poissons sautent hors de l'eau pour les atteindre. Ceux qui nagent à la surface sont les plus brillants, et ils filent aussi vite que des flèches ! — Ô Seigneur, qu'est-ce donc que cela ? Comment devons-nous le comprendre ? »

3. *Je* dis : « Ce que vous voyez là est la substance nourricière même de la vie, c'est le sel de l'air et le sel de la mer ; les savants de la nature appelleront un jour cet élément oxygène. Ils ne le verront pas, bien sûr, mais ils le percevront, et ils sauront déterminer sa consistance, sa présence plus ou moins forte ou sa complète absence.

4. En tant qu'élément essentiel à la vie des plantes, des animaux et des hommes, l'eau, et en particulier le grand océan, doit contenir une très grande proportion de cet oxygène. Les animaux ne pourraient pas du tout vivre dans l'eau si celle-ci n'était pas constamment saturée de cette substance.

5. Cette substance est dans son principe la substance même de l'âme, et elle correspond à l'état des pensées avant le moment où elles se rassemblent pour former une idée. Mais dès que l'on trouve concentrée quelque part une quantité suffisante de cette substance animique, on voit bientôt apparaître quelque forme soit animée, si elle est tendre et capable de mouvement, soit figée, comme une pierre ou un morceau de bois mort. Regardez particulièrement vers le rivage, et vous y découvrirez par endroits de certains points lumineux ; ces points naissent de la concentration de la substance vitale.

6. Ce que vous voyez à présent ici et là, ce sont nos serpents de feu s'amassant par centaines ou par milliers en des sortes de tas. Un tel amas, ainsi constitué comme au hasard, commence par émettre pendant un bref moment une violente clarté. Cette forte luminosité correspond au moment où une foule de ces serpents de feu vital s'unissent ensemble^(*) ; et cet assemblage est déjà la concrétisation d'une idée sous une forme ou une autre.

7. Une fois la forme achevée, un certain calme se fait et cette luminosité particulière cesse ; mais il n'en est pas moins né une créature, soit sous la forme d'un cristal, soit sous celle d'une graine ou d'un œuf, voire d'un petit animal aquatique ou tout au moins d'une petite plante — raison pour laquelle les abords des rivages en pente douce et peu profonds apparaissent toujours à vos yeux de

^(*) *Sich ergreifen* : littéralement, « se prennent » (ensemble), « se saisissent ». Ce terme désigne donc un assemblage au sens fort (voir aussi 56,2, 90,6, 103,6, etc.). (N.d.T.)

chair comme les lieux où pousse le plus grand nombre de plantes aquatiques de toute sorte. Et là où ces plantes abondent, les animaux aquatiques grands et petits ne manqueront pas non plus.

8. Vous vous demandez, bien sûr, qui modèle ces esprits vitaux, dont chacun paraît identique aux autres, et leur donne une forme quelle qu'elle soit, figée ou animée ! Mon cher Raphaël est celui qui répondra le mieux à cette question. Approche, Raphaël, parle et montre ta science ! »

Chapitre 119

Raphaël explique comment se créent les êtres organiques

1. *Raphaël* s'avance et dit : « Dieu est en Soi éternel et infini. L'espace infini n'est rempli que de Lui seul. En tant que la pensée la plus haute, la plus pure et la plus grande et l'idée éternellement la plus accomplie, Il peut en Lui-même et de Lui-même, comme tout ce qui existe de toute éternité, concevoir sans relâche des pensées dans tout Son infini, et celui-ci est rempli de ces pensées qui viennent de Lui ; mais nous (*les "anges originels"*) qui sommes Ses idées vitales, mûries depuis des temps inconcevables pour vous les hommes, désormais indépendantes et emplies de lumière, de sagesse, de savoir et de volonté, nous avons aussi à notre service une quantité infinie d'esprits qui sont en quelque sorte nos bras, qui reconnaissent notre volonté et la mettent aussitôt en œuvre.

2. Les pures pensées de Dieu sont la matière d'où est né tout ce que contient l'infini : nous tout d'abord, par la seule volonté du très haut et tout-puissant esprit de Dieu — mais ensuite toutes ces choses et tous ces êtres, à travers nous qui fûmes, sommes et demeurerons pour l'éternité, désormais plus encore et toujours plus parfaitement, les premiers réceptacles, et les plus accomplis, des pensées et idées venues de Dieu.

3. Nous recueillons les pensées vitales venues de Dieu, qui se présentent à vos yeux sous l'apparence de grandes langues de feu, et nous façonnons sans relâche, selon l'ordonnance divine qui est en nous, des formes et des êtres ; et si quelqu'un vous demande où Dieu ou nous-mêmes, qui sommes Ses serviteurs et Ses messagers pour ainsi dire de toute éternité, avons pris la substance matérielle nécessaire à la formation des êtres, vous avez la réponse devant vous ! Ces grandes langues de feu semblables à des serpents sont les matériaux spirituels à partir desquels a été fabriqué tout ce que l'infini tout entier peut contenir et receler qui soit d'essence matérielle.

4. Comment cette fabrication se déroule, le Seigneur Lui-même vous l'a déjà très clairement montré. Mais vous ne comprendrez parfaitement tout cela dans toute la plénitude de la vraie clarté vivante que lorsque, ayant vous-mêmes parfaitement accompli votre vie, vous vous tiendrez devant Dieu le Seigneur en esprit, et non plus dans la chair pesante.

5. Cependant, afin que, selon la volonté du Seigneur, vous puissiez voir, dans la mesure qui vous est possible à présent, comment nous, puissants et anciens serviteurs de Dieu, nous faisons de ces pensées divines qui flottent dans l'espace

des formes et des êtres, regardez donc avec les yeux de votre âme, et vous apprendrez des choses que nul mortel de cette terre n'avait encore jamais apprises !

6. Voyez, au nom du Tout-Puissant, je viens d'ordonner aux esprits qui me servent de faire venir ici une très grande quantité de la substance nécessaire. Et voyez, nous avons déjà devant nous toute une masse rayonnante de ces langues de feu, qui n'ont encore d'autre forme que celle d'une boule de feu ! Voyez encore comme ces langues de feu se pressent et se serrent les unes contre les autres, comme si chacune voulait se glisser vers le centre ! Il semble maintenant que ces efforts se calment peu à peu ; mais ce n'est pas un calme véritable : c'est seulement que la compression sans cesse croissante au centre est devenue un obstacle à s'en approcher davantage.

7. Mais pourquoi cherchent-elles toutes ainsi à se diriger vers le centre ? Voyez-vous, si je lançais plusieurs boules de matière de même taille, mais différentes, ce seraient les plus lourdes qui iraient le plus vite et pourraient être lancées le plus loin, ou, à distance égale, qui atteindraient les premières le but si je les lançais toutes en même temps. Il en va de même pour le nombre infini des pensées essentielles issues de Dieu. Il en est parmi elles en quelque sorte de très lourdes, qui sont déjà presque une idée en bonne et due forme, de moins lourdes, mais qui sont encore des pensées parfaitement constituées ; il y a aussi des pensées plus légères, qui sont encore moins mûres et moins nourries par la lumière, de très légères, qui ne sont pensées qu'en tant que "quelque chose", et enfin des pensées tout à fait légères. Celles-ci équivalent au premier stade du germe ou plutôt du bourgeon d'un arbre. Elles sont certes quelque chose en soi, mais n'ont pas encore atteint un tel état de développement divin que l'on puisse dire en les voyant isolément : "Elles vont prendre telle ou telle forme !"

8. Lorsque l'un d'entre nous veut — et en fait doit, selon l'impulsion intérieure de l'esprit suprême — constituer à partir de cette substance vitale désormais connue de vous une créature dans l'ordre de la volonté divine, il fait appel aux esprits qui le servent, et ceux-ci rassemblent pour lui la substance que vous connaissez bien maintenant ; et il est aussi aisément compréhensible spirituellement qu'il est naturel matériellement que les pensées les plus lourdes soient en place plus vite que les pensées légères ou très légères. Les plus lourdes constituent donc évidemment le centre, tandis que les plus légères, arrivées plus tard, devront se contenter de places de plus en plus extérieures et que les tout à fait légères constitueront la surface.

9. Mais comme les pensées centrales sont aussi les plus riches en substance nourricière, celles qui demeurent plus vides, plus pauvres et affamées se pressent contre celles qui sont riches pour tenter de tirer quelque nourriture de leur superflu. C'est la cause du phénomène que vous avez devant vous, les langues de feu les plus extérieures se serrant toujours plus vers le centre et semblant alors se calmer peu à peu, bien que leur désir n'ait pas varié de se rapprocher autant que possible du centre afin d'absorber d'autant plus de son abondante nourriture.

10. Vous voyez donc ici une masse dont la plus grande partie est encore très affamée et ne demande encore rien d'autre que de pouvoir se nourrir à satiété. Elle

est semblable à un polypier marin rond dont les millions de suçoirs aspirent sans discontinuer dans la vase marine la nourriture qui leur convient, jusqu'à ce que le polypier, rassasié, commence à émettre des excroissances grâce auxquelles il pourra alors saisir davantage de choses autour de lui et même se déplacer de temps en temps. Avec ces tentacules, il acquiert une forme très caractéristique et plus définie, déjà fort différente de sa forme ronde originelle.

11. Vous vous étonnez certes en vous-mêmes de cette représentation que je donne de l'évolution des êtres depuis la toute première origine d'une créature et de l'explication de sa forme future qui en découle, et pourtant, il ne peut en être qu'ainsi et jamais autrement ; observez seulement l'apparence extérieure des choses, et vous le constaterez aisément et très vite.

12. Considérez par exemple l'ovaire d'une poule et observez bien les petits amas d'œufs qui s'ébauchent. Vous en trouverez d'aussi minuscules que des petits pois, d'autres déjà gros comme des grains de raisin, d'autres encore aussi gros qu'une petite pomme. Ils ne contiennent rien d'autre que la substance encore claire du jaune à l'intérieur d'une enveloppe fragile. Comme cet être est encore informe !

13. Mais cette substance centrale s'enrichit de plus en plus et repousse alors le blanc à sa périphérie. Lorsqu'elle s'est nourrie encore quelque temps, la partie la plus grossière se sépare du blanc, sans pour autant se détacher de l'œuf, mais en se fixant autour de lui comme une enveloppe solide qui servira à le protéger contre la compression au moment de l'expulsion. Considérez maintenant l'œuf qui vient d'être pondu : quelle différence avec le premier embryon d'œuf dans l'utérus !

14. À présent, la poule se couche sur l'œuf et le tient au chaud pendant quelque temps. Quelles transformations se produisent alors dans l'œuf ! Dans le jaune, cela commence à bouger et à s'ordonner, les pensées appropriées (les langues de feu) se trouvent et se lient entre elles et attirent à elles celles qui leur sont le plus proches. Celles-ci se lient à leur tour d'une part avec les premières, et surtout entre elles, et aussitôt attirent à leur tour à elles celles qui leur sont le plus proches parmi les pensées extérieures, c'est-à-dire plus légères qu'elles-mêmes. Au bout de peu de temps, vous pourrez déjà déceler le cœur, la tête, les yeux, les entrailles, les pattes, les ailes et le duvet du futur poussin. Lorsque la créature en est à ce point, les parties organisées attirent de plus en plus à elles ce qui leur est semblable dans la substance présente, et elles se perfectionnent davantage d'instant en instant.

15. Dans le même temps que la forme et l'organisme parvenaient à ce quasi-achèvement, la pensée originelle principale et centrale se renforçait, se maintenait et se nourrissait elle-même constamment, et sa surabondance de vie commence désormais à se répandre dans l'organisme et à y prendre les rênes, et la créature devient alors visiblement vivante et son développement est désormais complet.

16. Une fois la créature parfaitement achevée, la pensée vitale qui est passée dans tout l'organisme, et qui est l'âme à proprement parler, prend aussitôt conscience qu'elle est encore prisonnière. Elle s'agite plus fortement, brise sa prison et fait son entrée dans le vaste monde, épuisée et effrayée, car elle ne se sent pas encore assez forte. Elle commence aussitôt à absorber la nourriture extérieure du monde et se remet ainsi très vite à croître, et cela jusqu'à ce qu'elle ait trouvé un équilibre

tangible avec la nature du monde extérieur.

17. C'est ainsi que nous avons maintenant devant nous une poule parfaitement constituée et féconde, qui a à son tour la capacité d'absorber en elle, en partie dans l'air, en partie dans l'eau et surtout dans la nourriture organique qui lui convient et qui est déjà animée, les éléments animiques spécifiques qui la nourrissent, ceux de nature spirituelle poursuivant le développement de son âme et les plus grossiers contribuant non seulement à l'entretien de son organisme, mais aussi à l'ébauche de nouveaux petits amas d'œufs d'où sortiront à leur tour, selon le processus ordonné qui vient de vous être montré, poulets ou poulettes.

18. Quant au sexe, il dépendra chaque fois de la pensée vivante fondamentale de l'âme, en ce qu'elle aura originellement plus ou moins de densité, de fermeté et de force. Si cette pensée originelle est parfaitement ferme et constituée, en sorte qu'elle est déjà en soi une idée, son développement conduira à un être mâle ; mais si l'état primitif de la pensée vitale fondatrice se trouve au deuxième niveau, plus léger, son développement mènera à un être femelle. »

Chapitre 120

De la procréation chez les animaux et chez les hommes

1. (*Raphaël* :) « Cependant, l'accouplement des animaux ne fait qu'inciter à l'activité ordonnée de la pensée vitale fondatrice de l'âme déjà présente dans l'œuf, incitation sans laquelle ce dernier demeurerait dans son état d'absorption immobile et muet, se nourrissant de son environnement immédiat et celui-ci à son tour de lui, et cela jusqu'à ce qu'ils se soient dévorés l'un l'autre jusqu'à la dernière parcelle. Cela peut d'ailleurs également se produire avec les autres œufs stimulés par l'accouplement, lorsque les conditions de développement ultérieurement nécessaires ne surviennent pas, ou pas dans la bonne mesure.

2. Chez tous les animaux, l'acte d'accouplement n'est qu'une stimulation de ce qui est déjà présent dans le corps de la femelle ; car les amas de vie animique des plantes et des animaux s'assemblent toujours en nombre et ordre déterminé au lieu prévu de la matrice. Une fois là, ils excitent d'abord la mère, dont l'excitation à son tour stimule le mâle, et celui-ci vient alors féconder la femelle — non en y déposant une nouvelle semence, mais seulement pour éveiller à l'activité l'amas vivant déjà présent dans la mère.

3. Voici comment cela se produit : la semence du mâle, constituée d'esprits vitaux plus libres et non liés, provoque pour cette raison même une véritable révolution chez les esprits vitaux liés dans l'amas vivant maternel et les contraint à l'activité, contrainte sans laquelle ils s'oublieraient dans leur douce oisiveté et ne s'assembleraient jamais pour constituer et organiser intérieurement une créature. Les esprits de la semence du mâle taquent et démangent sans relâche les esprits vitaux qui sont dans la femelle et ne leur laissent pas de paix, ce à quoi les esprits vitaux de la mère résistent également sans relâche, parfois même jusqu'au point, s'ils sont suffisamment forts, de réduire au silence les esprits de la semence du mâle — et les paysans disent alors que la fécondation "ne prend pas", ce qui

arrive particulièrement souvent chez les bovins, mais se produit souvent également chez les autres animaux et même chez l'homme. Car les esprits vitaux de l'amas maternel sont trop enclins au repos pour accepter de bon gré une quelconque activité continue et ordonnée. Mais une fois qu'ils ont été suffisamment stimulés de la façon appropriée, les choses se mettent à progresser.

4. Et c'est précisément l'un de ces amas vitaux maternels qui s'offre ici à votre observation ! Voyez comme il s'est déjà apaisé pendant le temps de mon explication ! Si je le laissais ainsi, il rétrécirait toujours davantage dans son aspiration au repos, parce que ses différentes parties se resserreraient de plus en plus autour de son centre, l'aspireraient tout entier et finiraient par dépérir avec lui. Car ces esprits vitaux sont un peu comme de petits enfants, timides et craintifs, et une fois que, comme vous le voyez ici, ils se sont enfermés dans leur cocon, ils ne prennent plus aucune nourriture à l'extérieur, mais continuent de sucer leur centre maternel et rétrécissent donc nécessairement jusqu'à ce que leur masse ne soit plus qu'un point. Mais nous allons maintenant faire venir ici des esprits vitaux originels puissants, donc masculins, toujours prêts au mouvement, et les laisser caresser sans relâche cette masse féminine paresseuse, et vous verrez alors l'effet produit sur cette masse féminine.

5. Voyez, selon la volonté du Seigneur, je viens de faire amener ici par les nombreux esprits subalternes les grands esprits vitaux et pensées originelles qui jouaient là-bas sur l'eau, et qui, comme vous le voyez, ont cette forme de grandes langues de feu particulièrement lumineuses. Regardez bien à présent comme ils s'approchent en toute hâte et entourent l'amas vital féminin qui flotte librement devant nous ! Et voyez, déjà les esprits vitaux féminins, plus petits, commencent à bouger et s'efforcent de se débarrasser de ces remuants esprits vitaux masculins ; mais ceux-ci ne cèdent pas, et l'agitation des esprits vitaux féminins se propage de plus en plus profondément, jusqu'en leur centre principal !

6. À présent, même celui-ci commence à bouger, et comme les esprits vitaux qui l'entourent, de nouveau affamés à cause de leur intense activité, sont poussés à se nourrir de la lumière des esprits vitaux masculins et ainsi se remplissent et deviennent eux-mêmes de plus en plus lumineux, l'esprit-pensée vitale central et principal reçoit lui aussi par leur intermédiaire une nourriture masculine. Poussés par cette activité, les esprits périphériques sont incités de l'intérieur à s'ordonner de plus en plus pour former une sorte de rempart bien rangé. Cependant, les esprits vitaux proches du centre et plus puissants, à présent bien éclairés, se reconnaissent eux-mêmes avec leur raison d'être et son ordonnance, et ils se regroupent selon leur nature et leurs affinités ; c'est ainsi que vous voyez déjà paraître des combinaisons organiques, et que l'extérieur prend une forme qui ressemble de plus en plus à celle d'une créature animale.

7. À cause de cette activité et de ce combat, les différentes parties vitales ont besoin de toujours plus de nourriture, mais les esprits masculins leur en apportent toujours davantage. Et, grâce à cette nourriture, les esprits vitaux les plus extérieurs, qui s'ordonnent de plus en plus, commencent à se sentir en confiance avec les esprits masculins qui les dérangent, l'ancienne crainte s'atténue, et cela se transmet aussi aux esprits de l'intérieur. L'ensemble commence à se mouvoir plus librement, et il s'ensuit l'achèvement de la créature, qui progresse maintenant si

rapidement que vous pouvez déjà déterminer, vous, enfants du Seigneur, quelle espèce d'animal va en sortir. Voyez, c'est une robuste ânesse qui s'est ainsi formée, et le Seigneur veut qu'elle demeure et ne soit pas défaite ! »

8. *Hébram et Risa* observent alors : « Ce bon Raphaël doit particulièrement aimer créer des ânes ! Déjà, il y a deux jours, il a eu vite fait d'en fabriquer un pour notre plus grand étonnement ! »

9. *Raphaël* dit : « Oubliez ce qui a dû arriver naguère pour votre édification ! Cette ânesse a ici une tout autre signification : elle est pour vous tous le nécessaire symbole de la vraie humilité. Vos propres entreprises d'hommes de ce monde n'ont généralement d'autre résultat, lorsque vous vous hâtez trop dans vos jugements ou vos décisions, que de finir par produire un âne ou pour le moins un bon morceau d'âne ! Il s'agissait ici de vous montrer rapidement le développement d'une créature en quelque sorte depuis le tout début, et, à cause de la hâte, c'est encore une ânesse qui a dû paraître — si vous voulez vraiment trouver quelque chose de plaisant à l'affaire.

10. Cette ânesse sera couverte par l'âne d'avant-hier, et, dans l'année qui vient, quelqu'un de Jérusalem les achètera tous deux, et on se souviendra de leur poulain dans les siècles des siècles !

11. Mais ne parlons plus de cela à présent ; il suffit que vous ayez vu comment, à partir des esprits vitaux originels (les pensées de Dieu), une créature naturelle peut naître sans aucune mère, comme du commencement. Mais si vous le voulez, je peux encore vous fabriquer très vite d'autres créatures ! »

12. *Tous* disent : « Puissant serviteur du Seigneur, cela n'est vraiment pas nécessaire ; car avec cet exemple par trop merveilleux, nous en avons plus qu'il ne nous en faut pour notre édification ! Davantage ne pourrait que nous troubler au lieu de nous éclairer ! »

13. *Raphaël* dit : « Très bien, s'il en est ainsi, écoutez-moi encore un peu ! Je viens de vous expliquer la procréation et la formation d'une créature, que ce soit dans le sein d'une mère déjà existante ou, comme ici à présent, telle qu'elle apparaît et persiste sur une nouvelle planète, voire sur une île nouvellement créée d'une planète déjà ancienne, ce qui ne cessera jamais de se produire de temps à autre.

14. Mais il ne faut pas transposer cet exemple à la conception et à la formation d'un être humain de cette terre ; bien qu'il y ait là bien des choses semblables, elles ont une cause fort différente !

15. Il est vrai que la femme de l'espèce humaine a aussi déjà en elle une substance naturelle ; mais lorsque la conception intervient de la manière connue de tous, une petite masse de substance est bien sûr là aussi fécondée et stimulée, mais elle est transportée comme un grain de raisin détaché d'une grappe à la place qui doit être la sienne, et une âme déjà achevée la rejoint alors et prend soin pendant quelque temps de ce grain de vie jusqu'à ce que la substance de celui-ci en arrive au point où elle-même, s'étant entre-temps de plus en plus concentrée, peut pénétrer dans l'embryon d'une consistance encore très fluide, tâche à laquelle l'âme se consacre pendant deux lunes. Une fois qu'elle a pris pleine possession de l'embryon dans le

sein de la mère, l'enfant prend vie de façon sensible, et il croît ensuite rapidement jusqu'à la taille normale.

16. Tant que les nerfs de l'enfant de chair ne sont pas pleinement constitués et actifs, l'âme travaille consciencieusement et avec le plus grand zèle pour organiser le corps selon ses besoins ; mais une fois que tous les nerfs sont constitués et que l'esprit qui n'a cessé de se développer en eux fonctionne de façon tout à fait ordonnée, l'âme s'adonne de plus en plus au repos et finit par s'endormir complètement dans la région des reins. Elle n'est désormais plus du tout consciente d'elle-même et se contente de végéter, sans le moindre souvenir de l'ancien état de nature où elle était nue. Ce n'est que quelques semaines après la naissance qu'elle commence peu à peu à se réveiller, ce que l'on remarque bien avec la diminution de la somnolence ; mais il lui faut encore du temps pour parvenir à quelque forme de conscience. Quand l'enfant entre en possession du langage, alors seulement une véritable conscience se fait jour dans l'âme, toutefois sans aucun souvenir ; car aussi bien, ceux-ci ne serviraient à rien pour la poursuite du développement supérieur de l'âme.

17. À présent, l'âme, contenue tout entière dans la chair, ne voit ni ne connaît rien d'autre, pour le moment, que ce que lui représentent les sens du corps, et elle ne peut rien reconnaître d'autre en elle-même, parce qu'elle est et doit être plongée dans l'obscurité par la masse de sa chair de telle sorte que, le plus souvent, elle ne sait pas du tout qu'elle pourrait exister par elle-même et sans la chair. Pendant très longtemps, elle se sent parfaitement identique à la chair, et il en faut beaucoup pour amener une âme incarnée jusqu'au point où elle commence à se sentir et à se considérer comme quelque chose en soi — ce qui est pourtant de la plus haute nécessité ; car sans cela, elle ne pourrait renfermer l'esprit en elle et bien sûr encore moins l'éveiller.

18. C'est seulement quand l'esprit commence à s'éveiller dans l'âme que la lumière se fait peu à peu en elle ; elle commence à mieux se connaître et à découvrir tout au fond d'elle-même des choses cachées dont, bien sûr, elle ne sait encore guère que faire.

19. Ce n'est que lorsque l'esprit et sa puissante lumière sont un fait pleinement accompli dans l'âme que celle-ci retrouve toute sa mémoire, mais cela bien sûr sous un nouveau jour radieux. Il n'y a plus alors ni erreur ni illusion, mais seulement une vérité céleste éclatante, et l'âme elle-même devient une avec son esprit divin, et tout en elle et au-dehors devient toute joie et toute félicité !

20. Comprenez-vous tous quelque peu à présent cette image mystérieuse de l'échelle de Jacob ? — J'en ai terminé, le Seigneur vous dira Lui-même le reste ! »

Chapitre 121

De la raison des révélations du Seigneur

1. « Vraiment, que nous reste-t-il encore à comprendre ?! » s'écrièrent *tous les assistants* après la leçon de l'ange.

2. Et le capitaine *Jules* ajouta : « Si cela continue, nous serons bientôt nous-mêmes changés en dieux ! S'il était possible de conserver à notre gré cette clairvoyance, avec une volonté un peu plus forte, nous deviendrions nous-mêmes des dieux et accomplirions des miracles ; mais cette clairvoyance qui est la nôtre à présent n'est que le résultat de la clarté magique de cette boule, et notre volonté est tout aussi faible que notre connaissance, et c'est pourquoi nous sommes et demeurons de faibles humains !

3. Quand je considère tout ce que peut accomplir cet ange, et que l'homme à la volonté la plus puissante ne peut en faire une seule miette, je commence à comprendre la différence infinie qui existe entre Dieu et les hommes. On peut à peine toucher du doigt : Dieu est tout, et l'homme rien. Cette profonde sagesse et cette grandeur de la puissance divine en réjouiront peut-être certains, mais elles ne me réjouissent pas, moi ; car je n'éprouve déjà que trop clairement ma parfaite inanité devant un ange comme Raphaël. Que suis-je alors devant Dieu ?! Oh, il n'y a qu'une réponse à cela : rien du tout !

4. On apprend ici des choses immenses et l'on assiste à tant de miracles qu'on en perdrait la vue et l'ouïe, mais si, après cela, on essaie de voir si sa propre volonté ne voudrait pas par hasard diriger elle aussi une de ces grandes langues de feu et en faire ne serait-ce qu'une simple motte, eh bien, la force de ma volonté n'ébranle même pas un atome, sans parler d'une langue de feu ! Je crois donc qu'il vaut mieux en voir et en savoir beaucoup moins, car ainsi on ne peut être pris de la tentation de faire soi-même des miracles. À présent, je me sens effrayé et inquiet de l'énorme quantité de choses que j'ai apprises et comprises ! Pourquoi donc faut-il que je voie, entende, apprenne et comprenne une aussi énorme masse de choses ? »

5. *Je* dis : « Afin que tu connaisses aussi par là combien l'homme est peu de chose par lui-même, et que son existence, son savoir, son jugement et ses facultés ne tiennent qu'à Dieu !

6. Par ta volonté, il est bien certain que tu ne pourras jamais rien, tout comme cet ange lui-même ne pourrait rien faire de sa propre volonté ; mais quand tu auras fait tienne *Ma* volonté, alors tu pourras toi aussi ce que peut cet ange !

7. Il est par ailleurs fort bien que tu connaisses et comprennes tant de choses, mais qu'en même temps tu commences à comprendre dans la pratique que ta volonté propre ne peut rien, ou pas grand-chose, au-delà de ton corps. Tu auras beau connaître et comprendre tout ce que l'ange connaît et comprend lui-même, si tu n'as pas fait tienne *Ma* volonté tout comme *Ma* sagesse, tout ce savoir et cette connaissance ne te seront assurément d'aucun profit. Si tu es pressé d'agir, ils ne serviront qu'à te tourmenter. Et c'est bien ainsi ; car ce n'est que par l'humilité que l'homme devient un homme et un véritable enfant de Dieu !

8. En outre, ces choses ne vous sont pas montrées à tous pour que vous les imitiez, mais seulement afin que vous reconnaissiez pleinement le Dieu en *Moi* et que votre volonté soit d'autant plus ferme pour agir selon ce que *Moi*, le Créateur de toute vie, *Je* vous ai enseigné et ordonné pour l'accomplissement de votre vie.

9. Il vous faut donc d'abord parvenir ainsi à la renaissance de votre esprit, sans laquelle *Ma* volonté agissante ne pourra prendre racine en vous. Il suffit que votre

volonté embrasse Ma volonté, c'est-à-dire que vous soumettiez librement votre volonté à la Mienne dans l'action et que vous travailliez scrupuleusement à ce que Ma volonté telle que vous l'avez reconnue devienne souveraine en vous, et Mon esprit s'anime alors pleinement en vous et pénètre bientôt tout votre être.

10. Ma volonté ainsi préalablement exercée par vous avec le plus grand zèle atteindra alors sa pleine force, et ce qu'elle voudra, étant ainsi devenue pareille à Moi, cela arrivera ; mais, comme Je l'ai dit, seulement alors et pas avant !

11. Et cette reconnaissance doit vraiment être désormais la bride par laquelle vous guiderez votre volonté vers la Mienne ; car vous devez à présent avoir reconnu à Mes actes que Je suis bien Celui que Je ne cesse de vous donner à connaître en Moi.

12. Et si vous reconnaissez pleinement cela, il vous sera d'autant plus facile de suivre Ma volonté fondée dans la vérité éternelle qui ne saurait être méconnue, et ainsi de faire vôtre cette volonté.

13. Si quelqu'un vous conseille un chemin et que vous remarquez à ses paroles qu'il ne le connaît peut-être pas parfaitement lui-même, vous hésitez sans doute à suivre ce chemin qu'il vous indique et direz : "Mieux vaut rester où nous sommes !" Mais si ses paroles vous font comprendre aisément qu'il est parfaitement instruit de ce chemin, parce qu'il vient justement de cet endroit dont il vous a décrit le chemin avec exactitude dans les moindres détails, alors vous direz : "Celui-là sait de quoi il parle et il est de bonne volonté, il ne peut ni ne veut nous tromper, et nous allons emprunter ce chemin sans hésitation !" Voyez-vous, ce faisant, vous ne faites pas autre chose que soumettre votre propre volonté, parce que vous avez pleinement confiance, à la volonté de celui qui vous a montré le bon et vrai chemin en homme qui sait de quoi il parle !

14. Et c'est également le cas ici ! Si Je ne Me présentais devant vous que dans une demi-mesure mystique et nébuleuse, vous pourriez conserver toujours quelque doute, et vous seriez d'ailleurs bien excusables si de tels doutes naissaient en vous. Mais puisque Je Me dévoile à vous, en paroles et en actes, presque jusqu'au moindre atome, et que Je vous prouve avec toute Ma sagesse, Mon amour et Ma puissance que Je suis vraiment tel que Je Me suis montré à vous, le résultat est assuré ! Tout d'abord, vous ne pouvez plus conserver aucun doute sur Moi, et ensuite, il doit vous devenir très facile de suivre Ma volonté, qui seule peut mener à la pleine renaissance de votre esprit, parce que vous ne pouvez manquer désormais de comprendre très clairement qu'en suivant Ma volonté, vous ne vous égarerez pas dans le néant, mais accéderez nécessairement à la vraie réalité éternelle. Je crois que vous comprendrez bien désormais pourquoi Je fais toutes ces choses inouïes devant vous et Me dévoile entièrement à vous !

15. Un maître vraiment sage ne fait rien sans raison, aussi ne fais-Je jamais rien sans raison. Je ne vous enseigne pas seulement pour vous-mêmes, mais afin que vous deveniez ensuite les professeurs et les guides de vos frères et sœurs aveugles et que vous leur montriez le chemin en Mon nom, et c'est pourquoi vous devez être initiés d'autant plus profondément aux mystères de Mon royaume et de Mon essence, et connaître toute la nature de l'homme lui-même, de son origine la plus lointaine jusque, si possible, son accomplissement le plus haut et son accession à

la pleine ressemblance de Dieu !

16. Car c'est par votre confiance pleine et entière que vous éveillerez au plus vite chez vos disciples une semblable confiance grâce à laquelle ils verront et comprendront bientôt eux aussi les choses cachées que vous voyez et comprenez à présent.

17. M'avez-vous bien compris, et comprenez-vous bien pourquoi Je vous ai dévoilé tout cela ? »

18. *Tous* disent, profondément émus : « Oui, Seigneur, notre maître, notre Dieu ! »

19. *Je* dis : « Très bien, ainsi donc, éveillez-vous à nouveau dans le monde ordinaire, afin que Je puisse encore vous montrer d'autres choses ; car il vous reste bien d'autres choses à reconnaître et à saisir en profondeur ! »

Chapitre 122

Le Seigneur dévoile Judas

1. À ces mots, tous regardent à nouveau par les yeux de la chair, et, emplis de l'étonnement de tout ce qu'ils ont vu et entendu, se mettent à Me louer à voix haute une demi-heure durant.

2. Tandis que tous faisaient clairement connaître par leurs louanges et leurs éloges qu'ils M'avaient désormais reconnu du plus profond de leur vie, *Judas* l'iscariote vint à Moi et dit : « Seigneur, longtemps j'ai eu peine à croire ; mais à présent, je crois moi aussi pleinement que Tu es véritablement Yahvé en personne, ou pour le moins Son véritable fils ! Mais il est encore une chose que je ne saisis pas en Toi, et voici quelle est cette chose :

3. Comment, en tant que Yahvé, et donc infini, as-Tu pu quitter cet infini qui est le Tien et Te contraindre à entrer dans cette forme tellement finie ? Et pour autant, l'espace infini est demeuré identique à ce qu'il était de toute éternité ! Pourtant, en tant que Yahvé, Tu es l'espace infini lui-même ! Comment celui-ci peut-il se maintenir dans son essence immuable et illimitée, et Toi qui es l'infini en personne dans cette étroite forme humaine ?!

4. Seigneur, c'est là une question fort importante ! Si Tu peux me donner là-dessus une lumière suffisante, je serai le plus zélé de tous Tes disciples — mais sinon, ce petit doute troublera toujours mon âme ! »

5. *Je* dis : « Comment se fait-il que tous y voient clair à présent, et que toi seul sois devenu aveugle ?! Crois-tu donc que cette enveloppe Me contient?! Le soleil, avec toute sa lumière agissante, est-il par hasard contenu tout entier au lieu d'où il agit ?! Comment pourrais-tu le voir, si sa lumière ne parvenait pas au-delà de la surface de son enveloppe extérieure ? !

6. Je ne suis que le point central éternel de Ma personne ; mais de ce point, J'emplis pourtant immuablement et éternellement l'espace infini.

7. Je suis en tout lieu le JE ETERNEL ; mais ici, près de vous, Je suis au centre

éternel de Mon être, à partir duquel l'infini tout entier se maintient éternellement et immuablement dans son étendue illimitée et infinie.

8. De toute éternité, Je demeurais en Mon centre inaccessible et dans la lumière inaccessible issue de Moi. Mais, pour l'amour des hommes de cette terre, il M'a plu de quitter Mon centre inaccessible et Ma lumière inaccessible, en sorte que, tout en demeurant dans ce même centre et cette même lumière qui, de toute éternité, étaient inaccessibles aux anges les plus élevés, Je suis venu sur cette terre et suis devenu parfaitement accessible de tous côtés même pour vous, les hommes, et que vous pouvez parfaitement supporter Ma lumière.

9. Mais lorsque nous avons quitté Sichar pour venir ici, en Galilée, et que nous nous sommes reposés dans l'après-midi sur une montagne, J'ai effectivement montré à plusieurs d'entre vous comment Ma volonté s'étendait jusqu'au soleil. Remets-toi cela en mémoire, et tu verras alors que Je suis et peux être partout chez Moi, parce que la volonté qui émane de Moi agit en tout lieu avec une égale puissance ! »

10. *Judas* l'Isariote dit : « Je me souviens sans doute qu'à cet endroit, si ma mémoire est bonne, Tu as obscurci pendant quelques instants la lumière du soleil ! Ce n'est assurément pas une mince affaire ; pourtant, on dit que les anciens mages de l'Egypte en étaient également capables — comment, c'est une autre question ! Il existe dans la grande nature bien des forces étranges et cachées ; Tu les connais, mais les anciens mages les connaissaient aussi et les mettaient à leur service. Il est vrai qu'à notre connaissance, nul encore n'a accompli jusqu'ici des actions pareilles aux Tiennes !

11. Mais Tu n'es pas non plus sans connaître les méthodes du monde ! Car on parle tout de même beaucoup de l'habileté de Ton père Joseph et même de Ta mère Marie, qui était disciple de Siméon et d'Anne ; et lorsqu'un jeune homme plein d'esprit a de tels parents, il peut sans doute faire son chemin. Cependant, ce n'est là de ma part qu'une idée purement mondaine ; car je crois personnellement qu'en Toi demeure et agit pleinement l'esprit de Yahvé.

12. Et que ferais-je d'un Yahvé éternellement invisible, siégeant quelque part très loin par-delà toutes les étoiles dans Sa lumière inaccessible, ne Se montrant jamais à Ses créatures et ne faisant aucun miracle en dehors des miracles quotidiens habituels, qui pourraient aussi bien être accomplis par la nature elle-même ?! C'est pourquoi, du moins selon moi, Tu es le Yahvé qu'il nous faut, puisque Tu T'es montré à nos yeux, ouvertement et de façon très tangible, comme un maître accompli de toute la nature et de toutes les créatures par la parole et par les actes. Celui qui peut comme Toi rendre la vie aux morts, commander aux éléments et même faire naître de rien des ânes et des poissons tout neufs et, toujours à partir de rien, remplir les celliers du vieux Marc de pain et de vin, celui-là seul est pour moi un vrai Dieu, et tous les autres peuvent aller se faire pendre ! Ainsi, d'où que Te viennent Tes facultés proprement divines, Tu es pour moi un vrai Dieu, voilà tout ! Ai-je raison ou tort ?

13. Je ne suis pas tout à fait tombé sur la tête, comme le prétend mon frère Thomas. Je sais ce que je sais et ce que je dis ; et si le frère Thomas continue à me prendre pour un ignorant ou un idiot, il se trompe sérieusement sur mon compte.

Si je voulais discuter avec lui comme j'en suis capable, il ne saurait pas me répondre une fois sur mille ! Si je n'avais pas depuis longtemps déjà subodoré en Toi le vrai Yahvé, je serais depuis longtemps retourné à ma poterie ; mais comme je sais peut-être mieux que quiconque à qui j'ai affaire en Toi, je reste ici et délaisse un art pourtant lucratif, bien que je ne sois pas précisément non plus ennemi de l'or et du bel argent — mais je préfère Ton or et Ton argent spirituels !

14. Mais que le frère Thomas m'ait tout à l'heure murmuré à l'oreille, quand l'ange, selon Ta volonté, a fait voir le jour à une ânesse parfaitement saine, que ce miracle n'était survenu qu'à cause de moi, afin de me montrer par une image vivante ce que j'étais, je ne peux tout de même pas laisser passer cela ainsi ! Si Thomas s'estime plus sage que je ne lui parais l'être, qu'à cela ne tienne ; mais qu'il me laisse en paix ! Car je ne le dérange en rien, et s'il me traite de voleur, à coup sûr, je ne lui ai encore jamais rien pris !

15. Pourtant, Tu nous as donné tout à l'heure une très belle leçon d'une sagesse parfaitement divine sur la maladie des âmes humaines, et Tu nous as démontré méthodiquement qu'il fallait avoir encore plus de patience avec l'âme malade qu'avec le corps malade d'un homme ! Pourquoi, quand il s'agit de moi qui puis aussi bien être encore une âme malade, le sage Thomas ne rappelle-t-il pas ces divines leçons à sa mémoire, quand bien même elles n'auraient pas trouvé place en son cœur ?! Je ne prétends pas du tout qu'il me doive des excuses parce qu'il a plu à sa sagacité de me traiter d'âne — car je suis aussi humble qu'il estime l'être lui-même ! Mais je tenais à déclarer ici que si je suis sans doute un homme malade dans son âme, je n'envie pas pour autant un Thomas pour la belle santé de la sienne ! Je resterai donc son ami et son bon frère comme je l'ai toujours été — mais je souhaiterais seulement qu'à l'avenir, il exerce son zèle de redresseur de torts sur d'autres que moi ; car jusqu'à présent, je suis malgré tout encore ce qu'il est lui-même, à savoir un disciple tout comme lui appelé par Toi, mon Seigneur et mon Dieu ! »

16. *Je* dis : « Il est vrai qu'il n'est pas très louable à Mon Thomas de te prendre constamment pour cible de ses traits ; cependant, Je sais aussi que lorsque cette ânesse qui est encore devant nous a été complètement achevée, tu as commencé par faire un mot d'esprit tout à fait intempestif, et c'est la raison précise pour laquelle Thomas t'a ainsi rendu la monnaie de ta pièce !

17. Dis-Moi donc pourquoi tu avais besoin de faire une telle remarque et de dire — ce sont là tes propres mots — que si cela continuait, tous Mes miracles allaient consister à fabriquer des ânes en parfaite santé ! Vois-tu, cette remarque était très méchante de ta part et méritait bien la repartie de Thomas ! Je ne te blâme pas de voir en Moi ton unique Dieu et Seigneur ; Je te reproche seulement d'entretenir cette croyance et cette opinion beaucoup plus en paroles que dans ta vie intérieure.

18. Car à la vérité, tu Me tiens surtout pour un authentique sage à la manière des anciens Egyptiens et pour un mage très au fait de toutes les forces cachées de la nature et qui s'y entend, lorsqu'il a à traiter avec ces forces, à faire en sorte qu'elles ne refusent pas de le servir. Et cela, vois-tu, est très blâmable de ta part !

19. Ce que des centaines d'autres touchent du doigt comme la vérité la plus pure,

tu ne sais que soulever un doute après l'autre à son propos et émettre ouvertement des assertions qui ne peuvent manquer de jeter un faux jour sur Moi aux yeux des plus faibles. N'as-tu pas, lorsque J'ai rendu la vie à plusieurs noyés parfaitement morts, déclaré aussitôt que le lieu même et la position des étoiles y avaient bien contribué, qu'il M'avait donc été facile d'accomplir tous ces miracles, et que Je n'aurais assurément pas si bien réussi ailleurs ? Que J'avais certes fait de grands miracles à Nazareth, à Capharnaüm, à Kis, à Jessaïra et même à Génésareth, mais qu'ils étaient loin d'être aussi nombreux qu'en cet endroit-là ? — Mais si tu Me tiens très sérieusement pour ton unique Dieu et Seigneur, pourquoi donc Me suspectes-tu devant des étrangers ? ! »

20. *Judas* l'Isariote répond hardiment et résolument : « Il semble pourtant, lorsqu'on considère d'un peu plus près le monde et la nature, que Dieu prend tout de même grand soin de toujours choisir un lieu favorable lorsqu'il veut montrer quoi que ce soit de spécial ! Si nous allons sur une très haute montagne, comme par exemple l'Ararat, nous n'y trouverons rien d'autre que la pierre nue, la neige et la glace. Pourquoi n'y pousse-t-il donc pas de raisins ou de figues, de pommes, de poires, de cerises ni de prunes ? Je crois que Yahvé n'a pas jugé cet endroit suffisamment favorable pour faire pousser là aussi ces douces merveilles ! Il semble donc bien que Yahvé Lui-même prenne bien garde à la nature favorable d'un lieu, sans quoi Il aurait certainement disposé sur l'Ararat aussi ces douces et nourrissantes merveilles !

21. Et je ne crois rien ôter à Ta divinité quand j'affirme que, pour accomplir un miracle, Tu juges toujours si un lieu est plus favorable qu'un autre, comme par exemple Nazareth, où Tu n'as pas précisément fait assaut de miracles. En tant que Yahvé, Tu pourrais facilement aussi transformer le grand désert d'Afrique en une terre fertile et florissante, si Tu trouvais que ce territoire s'y prête ! Mais puisque ce territoire est toujours un désert et que, selon toute probabilité, il le demeurera encore longtemps, je ne crois pas que Ta divinité en souffre si le grand désert du Sahara africain demeure encore longtemps ce qu'il est. — Voilà mon opinion, même si le frère Thomas n'est peut-être pas tout à fait d'accord avec elle ! »

22. Sur un signe de Moi, *Thomas* s'avance et dit : « Tu aurais très bien fait de parler ainsi, si c'était également ce que tu ressens dans ton cœur et aussi ce que tu reconnais comme l'entière vérité ; mais il n'y a pas trace de cela en toi ! En ton for intérieur, tu crois toujours que le Seigneur est, premièrement, un savant éclectique qui s'y entend à extraire ce qu'il y a de plus sage des nombreuses doctrines qu'il connaît, et qui, deuxièmement, maîtrise parfaitement toutes les sortes de magie, si bien que, lorsque l'occasion est bonne et les conditions favorables, il ne peut échouer. Seulement, c'est de ta part une idée bien proche de Satan que de penser qu'un si grand mage, capable de soumettre à sa volonté les forces les plus cachées, est en définitive un Dieu authentique !

23. Il t'apparaît que le Seigneur Jésus de Nazareth correspond parfaitement à tes exigences, et tu n'éprouves pas autrement de scrupules à détrôner purement et simplement l'ancien Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob pour mettre à Sa place ton magicien ! Car qu'il faille considérer l'esprit de ce saint de Nazareth comme Celui-là même qui dicta autrefois Ses lois à nos pères sur le Sinaï au milieu des éclairs, tu n'en as pas en toi-même ne serait-ce que l'ombre de la moitié d'une

idée.

24. Et comme tu en es si visiblement toujours au même point, je ne puis m'empêcher de t'admonester en toute occasion, chaque fois que tu cherches à faire remarquer et que tu manifestes ton double langage méchant et traître ; car tout homme qui pense d'une façon et parle d'une autre trahit le caractère sacré de la vérité. C'est pourquoi tu devrais bien te laisser admonester et, à l'avenir, ne plus jamais parler tout à fait à l'inverse de ce que tu penses et ressens ! Car c'est là la manière des loups féroces qui s'avancent sous la peau des brebis afin de mieux faire tomber sous leur griffe mortelle le tendre et innocent agneau. Entends-moi bien ; car je vois très clair en toi, et ne te réprimande que lorsque tu parles à haute voix, parce que je vois bien alors que tu es en tout temps un menteur, puisque tu parles autrement que tu ne penses et ressens. Je ne suis certes pas ton ennemi en tant qu'âme malade — mais pour ce qui est de la maladie elle-même, je suis bien son ennemi ! »

Chapitre 123

Judas est remis à sa place

1. *Judas* l'Isariote dit : « S'il en est ainsi, il faut pourtant que je m'exprime ; car le Seigneur a bien toujours donné l'occasion aux autres de se décharger ainsi complètement de leur méchanceté et de leur fausseté. Si les étrangers ont reçu cette faveur, pourquoi devrait-elle précisément m'être refusée, à moi qui suis pourtant des vôtres et qui ai toujours partagé vos joies et vos peines ? »

2. Cette fois, c'est *Bartholomé* qui répond : « Avec les étrangers, il s'agissait de tout autre chose ! Chez eux, l'erreur était le plus souvent enracinée de longue date, et au fond, ils n'y pouvaient rien s'ils étaient mauvais et méchants ; mais lorsqu'ils entendaient la lumineuse parole de la vérité éternelle, tout cela se mettait à bouillir en eux, ils se débarrassaient de leur vieille saleté et devenaient purs. Mais toi, tu es depuis longtemps dans la pleine lumière de la vérité spirituelle, et tu as déjà eu mille fois, en paroles et en miracles de toute sorte, la preuve vivante de sa parfaite authenticité ! Mais tout cela ne t'entame en rien ; ce que tu voudrais vraiment, c'est faire toi-même des miracles pour gagner autant d'or et d'argent que possible, comme les Pharisiens du Temple. En ce qui te concerne, tu n'as besoin d'aucun autre Dieu que celui qui te procurerait vraiment beaucoup d'argent, afin que tu puisses ensuite mener la belle vie sur terre et, en un mot, commettre les pires péchés sans aucun respect pour les vérités essentielles entendues ici !

3. Et puisque tu penses ainsi en ton for intérieur, il ne servirait à rien que tu exprimes le fond de ta pensée, puisque cela ne peut ni t'améliorer, ni nous donner le moyen de mettre en toi, par nos paroles ou nos actes, le nouveau cœur sans lequel tu demeureras ce que tu es.

4. Car si la parole toute-puissante du Seigneur n'a pu te changer, que te feront nos pauvres commentaires humains ? Tu ferais mieux de retourner à ta place et de ne plus nous importuner désormais de tes vains bavardages ! — J'en ai terminé ! »

5. Judas voulait bien sûr répondre à cette vigoureuse remontrance ; mais

Cornélius lui dit : « Désormais, n'ouvre la bouche que lorsque lu y seras invité ; autrement, tais-toi et ne dérange plus le Seigneur dans Ses actes ! Et si tu as vraiment besoin de parler, va au fond de la forêt proche et parles-y avec les arbres et les buissons ; tu ne subiras de leur part nulle contradiction qui puisse te fâcher et finalement peut-être t'offenser gravement ! Ou bien descends vers la mer et parle avec les poissons ; ceux-là aussi admettront tout ce que tu voudras ! Car de toute façon, tu ne comprends pour ainsi dire rien de ce qui se dit et se passe ici ; et ta sottise grincheuse ainsi que l'égoïsme et l'avidité sans cesse renouvelée qui en découlent nous dérangent dans les considérations plus profondes, et pour nous si nécessaires, sur les grandes vérités essentielles qui nous viennent de Dieu, le Seigneur de toute chose ! »

6. À ces mots, Judas l'Isariote rentre dans l'ombre et ne prononce plus une parole ; car il avait un grand respect de *Cornélius*, ne connaissant que trop bien son zèle et son amour pour *Moi* et *Ma doctrine*.

7. Lorsqu'il eut, ainsi été ramené au calme, *Je* leur dis à tous : « À celui qui a, il sera donné toujours plus ; mais à celui qui n'a pas, il sera repris jusqu'au peu qu'il avait !

8. Vous avez pu voir par vous-mêmes quel mal constituent l'avidité et l'amour du monde ; ainsi, gardez-en soigneusement vos cœurs ! Car il est impossible à un cœur avide de comprendre quoi que soit aux choses de l'esprit et il n'y parviendra jamais pleinement, et ne pourra donc être suffisamment éclairé pour concevoir ce qui serait utile à son salut.

9. Tous, vous avez déjà compris des choses difficiles, bien que vous ne soyez que depuis peu de jours auprès de *Moi* ; mais ce disciple qui est depuis près d'une demi-année auprès de *Moi* et qui fut témoin oculaire et auriculaire de tous les miracles et enseignements possibles ne saisit toujours pas la vérité ! La raison en est son extrême cupidité, et cela parce qu'il est paresseux et indolent.

10. Un homme véritablement travailleur gagne aisément chaque jour ce dont il a besoin et davantage, ce qui lui sera utile dans ses vieux jours ; et même s'il n'a rien pu épargner, parce qu'il donnait volontiers son surplus aux pauvres et aux nécessiteux, il sera cependant pourvu dans ses vieux jours.

11. Mais le paresseux aime l'oisiveté et veut mener la belle vie aux dépens de son prochain travailleur ; il devient alors menteur, escroc et voleur, à seule fin d'accumuler suffisamment de richesses pour pouvoir vivre comme un roi.

12. Cependant, cette cupidité obscurcit si bien son âme qu'elle ne peut plus rien comprendre de ce qui est purement spirituel ; même lorsqu'elle reçoit la lumière spirituelle la plus haute et la plus pure, elle retourne aussitôt à sa nature égoïste et grossièrement matérielle et ne voit et ne connaît de nouveau plus rien que le matériel.

13. Comment le spirituel se transforme en matière, vous l'avez vu avec la création de cette ânesse qui paît maintenant devant vous, et *Je* n'ai donc pas besoin de vous l'expliquer davantage. Car ceux qui parmi vous l'ont compris, l'ont compris vite et aisément ; mais à celui qui ne l'a pas compris vite et aisément, il faudra encore longtemps pour le comprendre pleinement, et ce ne sera certes pas en ce monde !

14. Demandez-vous donc tous où en est votre compréhension. Si elle est là, elle est là ; si elle n'est pas là, elle ne le sera pas de longtemps. Celui dont l'âme est spirituelle peut aisément concevoir le spirituel ; mais à celui dont l'âme aspire à la matière, il est impossible de concevoir ces choses hautement et purement spirituelles ! »

Chapitre 124

De l'éducation des enfants

1. (*Le Seigneur* :) « Certes, il faut bien qu'il y ait des différences parmi les hommes ; cependant, nul n'a été mis sur cette terre avec une âme à ce point déshéritée qu'elle soit contrainte de devenir toute matière. Car nulle âme non plus n'a été mise dans la chair sans libre arbitre et sans intelligence propre.

2. La cause fondamentale de la corruption des âmes humaines se trouve principalement dans la toute première éducation et dans l'amour aveugle qui l'accompagne. On laisse le petit arbre croître tant bien que mal, et l'on contribue encore, par toutes sortes de cajoleries intempestives, à faire pousser le tronc tout à fait de travers. Mais une fois que le tronc s'est endurci, toutes les tentatives ultérieures de le redresser n'y font généralement plus rien, ou pas grand-chose ; une fois poussée de travers, il est bien rare que l'âme redevienne parfaitement droite !

3. Vous tous, faites donc pousser droit vos enfants lorsqu'ils sont jeunes et faciles à diriger, et bientôt il ne se trouvera plus guère d'âme si matérielle qu'elle ne puisse comprendre le spirituel et ne se résolve aisément à bien agir selon les voies de la véritable ordonnance divine ! Retenez bien cela ; car c'est pour cette raison que Je vous ai montré comment une âme s'incarnait dans le sein maternel !

4. Jusqu'à sa septième année, un enfant demeure de loin beaucoup plus animal qu'humain. Car l'homme dans l'enfant est encore pour la plus grande part plongé dans un profond sommeil. Mais comme l'enfant est beaucoup plus animal qu'humain, il a donc surtout des besoins animaux et très peu de besoins véritablement humains.

5. Il ne faut donc leur donner que le strict nécessaire. Qu'on les habitue assez tôt à toutes sortes de privations, qu'on ne fasse jamais de louanges exagérées à ceux qui sont aimables, mais qu'on ne soit jamais trop dur non plus envers ceux qui sont moins aimables et moins doués, et qu'on les traite au contraire avec un amour et une patience justes.

6. Qu'on les fasse s'exercer à toutes sortes de choses bonnes et utiles, et qu'on ne rende jamais un enfant, si aimable soit-il, frivole, égoïste et présomptueux. Faites en sorte que les enfants, surtout s'ils ont quelque beauté physique, ne portent jamais de beaux et riches vêtements qui les rendent encore plus vains et arrogants que de tels enfants ne le sont déjà facilement par nature. Qu'on les tienne propres, mais sans jamais en faire les idoles reconnues de la maison, et on les mettra dès la naissance sur la voie qui les mènera avant l'âge adulte au point où vous tous ne parvenez qu'aujourd'hui grâce à Moi.

7. La jeune fille atteindra en toute chasteté et modestie l'état honorable de mère, le garçon entrera dans l'âge d'homme avec une âme mûre d'homme dans laquelle l'esprit est déjà éveillé, et il sera une bénédiction pour les siens ainsi que pour la terre et toutes ses créatures.

8. Mais si vous cédez trop aux convoitises et aux passions animales de vos enfants, vous ouvrirez ainsi tout grand la porte à tous les vices, et par cette nouvelle porte, ils pénétreront en foule dans ce monde avec toute leur corruption ; et quand ils seront installés, c'est en vain que vous partirez en guerre contre eux par tous les moyens, vous ne pourrez rien contre leur force et leur puissance !

9. Prenez donc garde que les petits arbres poussent bien droit vers le ciel, et nettoyez-les soigneusement de toute excroissance nuisible ; car une fois que les arbres sont devenus grands et forts, s'ils sont pleins de difformités causées par des vents mauvais, vous ne pourrez plus les redresser même par la force !

10. Vous avez vu devant vous tout à l'heure cet amas de langues de feu. Dans son état mouvant et libre de substance animique, il n'était pas du tout décidé d'avance qu'il devait en sortir une ânesse ; c'est seulement après que l'ange en eut donné l'ordre que les différentes parties ont commencé à s'assembler en un organisme de telle sorte que le corps d'un âne devait finalement apparaître.

11. Mais à présent que cet âne est complètement achevé, sa transformation en un autre animal n'est bien sûr plus guère possible ! Il est vrai que rien n'est impossible à Dieu ; mais pour cela, il faudrait d'abord que cet âne soit entièrement décomposé, ensuite que ses éléments fondamentaux se réunissent en un organisme entièrement nouveau qui intégrerait aussi de nouveaux éléments, et où beaucoup des éléments qui constituaient l'âne auraient été détruits. Et cela demanderait bien sûr cent fois plus de travail que de créer, à partir de pensées originelles en juste proportion, un être entièrement nouveau qui n'aurait encore jamais foulé le sol de cette terre.

12. De même, il est facile de tout faire d'un enfant, alors qu'un homme et plus encore un vieillard n'apprendra que peu de chose, voire plus rien.

13. Soyez donc soucieux avant tout de donner à vos enfants une vraie et bonne éducation, et il vous sera ensuite facile de prêcher aux nouveaux peuples Mon Évangile dans sa perfection, et la bonne graine tombera sur un beau sol fertile et donnera une centuple récolte ! Mais si vous laissez vos enfants grandir comme les singes font avec leurs petits, ils deviendront de la mauvaise graine et vous donneront comme les petits singes donnent à leurs parents : ce que les parents ont récolté, les petits le dévorent et le détruisent à plaisir ; et si les parents veulent empêcher ces méfaits, leurs tendres rejetons leur montrent leurs dents tranchantes et les chassent. »

Chapitre 125

La vie de Judas l'Isariote

1. (*Le Seigneur* :) « Mais vous avez en ce disciple (*Judas l'Isariote*) un parfait

exemple de cela. Il fut le fils unique d'un père très riche et d'une mère qui l'aimait de la façon la plus insensée. En conséquence, les deux parents choyèrent aveuglément leur fils, supportèrent tout de lui et lui donnèrent tout ce qu'il désirait ; une autre conséquence fut que, dès qu'il en eut la force, le jeune homme chassa ses parents de la maison et se divertit avec des femmes vénales autant que sa nature put le supporter.

2. En peu de temps, le jeune homme rongea si bien la fortune de ses parents que tous deux durent se mettre à mendier et moururent peu après de chagrin et d'affliction.

3. Cependant, le jeune homme, désormais pauvre lui aussi, rentra quelque peu en lui-même et finit par s'interroger : "Pourquoi, se demanda-t-il, suis-je devenu tel que je suis et pas autrement ? Je ne me suis pas engendré moi-même, et encore moins conçu ; ce n'est pas moi non plus qui ai pu faire mon éducation, et pourtant, chacun me jette au visage que je suis un coquin et un misérable qui, par ses débauches et ses mauvais tours, a mangé tout le bien durement acquis de ses parents, les a réduits à la mendicité et même poussés prématurément dans la tombe !

4. Mais qu'y faire ? Tout cela est peut-être très mal de ma part ; mais qu'y puis-je si mes parents ne m'ont pas mieux élevé ?! Cependant, que faire à présent, pauvre, sans argent, sans maison, sans travail, sans pain ? Voler serait le plus facile, et ce qui donne le résultat le plus rapide ; mais si l'on est un voleur maladroit, se faire prendre, puis cruellement châtier est loin d'être une perspective agréable ! Et c'est encore pire si l'on a détrossé les gens ! — Mais je sais ce que je vais faire ! Je vais acquérir un art quelconque, dusse-je apprendre cette stupide poterie qui a enrichi mon père !"

5. Sitôt dit, sitôt fait ! Il entra en apprentissage à Capharnaüm chez un aimable potier et, plein de zèle, apprit très vite son art. Le vieux potier avait aussi une fille qui devint bientôt l'épouse de son disciple.

6. Mais autant notre Judas était jusque-là bon vivant, autant il fut dur et cupide une fois devenu maître potier. Son épouse eut souvent à pâtir de sa dureté. Sa marchandise était bonne, et il se mit à la vendre sur tous les marchés, laissant ses gens manquer de tout et suer sang et eau sur leur tâche. Lorsqu'il rentrait du marché avec beaucoup d'argent, il en donnait certes un peu aux ouvriers les plus zélés ; mais si sa bourse était moins bien garnie, la pauvre maisonnée en voyait alors de dures.

7. Pour se procurer un autre revenu en sus de sa poterie, il prit aussi à bail une pêcherie et, il y a deux ans, commença à se consacrer à la magie naturelle, ayant de nombreuses fois constaté à Jérusalem que les mages égyptiens ou perses gagnaient beaucoup d'argent. Cependant, bien qu'il eût beaucoup dépensé pour cela, il ne parvint à aucun résultat véritable. Il suivit même les leçons de quelques Esséniens de l'extérieur qui lui avaient fait accroire qu'ils étaient capables, au besoin, de créer tout un monde avec ce qu'il porte et comporte.

8. Mais il se convainquit bientôt qu'il était lui-même la dupe, et il tourna le dos à ces maîtres distingués. Cette année, cependant, il entendit parler de Moi et dire que ce que Je faisais dépassait de très loin tout ce qu'on avait vu jusqu'ici sur cette

tere en fait de prodiges.

9. Telle fut donc l'unique raison pour laquelle il Me suivit et abandonna tout chez lui, afin d'apprendre de Moi comment on accomplit des prodiges et de gagner ensuite beaucoup d'or et d'argent.

10. Mon enseignement lui importe peu. Quand il prête attention à Mes paroles, il voudrait en fait seulement M'entendre expliquer de quelle manière et avec quels moyens J'ai réalisé tel ou tel prodige. Cependant, il n'apprend jamais rien qui puisse lui servir, et c'est ce qui le rend constamment morose.

11. Du reste, il aura fait avec Moi en ce monde un très mauvais calcul. Un acte de trahison suivi du plus noir désespoir le pousseront au suicide, et une corde et un saule seront sa triste fin terrestre ! Car il est de ceux qui veulent tenter Dieu, ce qui est et doit être un grand sacrilège. Et celui qui ose commettre un sacrilège contre Dieu ne manquera pas d'en commettre un autre contre lui-même. Contre Dieu d'abord, contre lui-même ensuite !

12. Mais, Je vous le dis, les suicidés auront peu de chances de contempler jamais la face de Dieu dans l'au-delà ! Je pourrais même vous en donner la raison mathématiquement déterminée ; mais cela n'en vaut vraiment pas la peine. Il suffit que vous croyiez ce que Je vous dis sur les conséquences du suicide. Sa cause est toujours une sorte de stupidité née du désespoir, et celui-ci est le résultat de quelque sacrilège commis contre Dieu ou contre Ses commandements. »

Chapitre 126

Des conséquences de la mauvaise éducation

1. (*Le Seigneur :*) « On trouve certes les lois divines parfaitement bonnes et justes ; mais on trouve aussi des hommes qui, dans leurs actes, ne veulent rien savoir de ces lois et vivent uniquement selon le monde. Avec de telles gens, on ne peut faire affaire, ou tout au plus une mauvaise affaire de ce monde. Celui qui entre en relations d'affaires avec eux est d'avance copieusement dupé et trompé. Et celui qui se commet avec ces hommes mondains dans le but de gagner quelque chose avec eux doit être particulièrement stupide, sans quoi il aurait à coup sûr mieux étudié ses associés avant de se mettre en affaires avec eux.

2. Un tel homme au moins à demi stupide a encore assez bon cœur, bien qu'il soit toujours quelque peu avide de gain, mais, précisément à cause de sa stupidité, sa foi est faible et il ne se repose guère sur Dieu. En effet, il réfléchit et se dit : "Il faut d'abord que je sois vraiment riche ! Alors seulement, je deviendrai le meilleur homme de la terre et me procurerai tous les moyens qui permettent de mieux connaître et de comprendre l'essence mystique de Dieu ! J'accomplirai alors pour le pauvre monde tous les bienfaits possibles et imaginables, et dans des milliers d'années, on aura encore mon nom à la bouche ! Mais que je me mette d'abord au service des riches de ce monde, et tout le reste ira de soi !"

3. Et c'est animé de ces faux espoirs que notre idiot s'agite, fait des projets et des expériences et, muni de ses projets, va trouver les grands et les riches qui, avec

leur grande intelligence des choses de ce monde, entrevoient bien vite dans ses découvertes la possibilité de quelque profit pour eux. Le stupide spéculateur leur emboîte le pas et se voit bientôt dupé et possédé de la plus criante manière.

4. Il se trouve désormais complètement dépouillé de tous ses projets et de toutes ses espérances, sans aucune ressource, et il ne sait comment en sortir. La foi en Dieu et dans Sa puissance, Sa bonté et Son aide ont toujours été quasi inexistantes en lui. Avec la duplicité du monde qui lui a tout pris, il a perdu toute référence. Sa raison est trop bornée, et, malgré toutes ses recherches et tous ses efforts, il ne trouve aucune issue.

5. Que peut-il en résulter ? Le désespoir, et avec lui le dégoût le plus amer de l'existence, car il ne peut trouver pour celle-ci la moindre perspective tant soit peu supportable ! Et il arrive généralement que, dans sa fièvre, notre sot se suicide pour en finir avec la vie. Qu'il inflige ainsi à son âme un dommage incalculable, vous le comprendrez clairement quand vous saurez que cet homme continuera encore très longtemps de se détruire, parce qu'il ne se serait pas donné la mort s'il n'avait conçu une fois pour toutes une haine mortelle contre l'existence. Cependant, cette forme de stupidité n'est jamais innée, mais résulte seulement d'une éducation mauvaise et absurde.

6. Si l'on aime vraiment ses enfants, il importe avant tout d'éduquer leurs âmes en sorte qu'ils ne soient pas absorbés par la matière. Quand les âmes sont élevées dans la juste ordonnance, elles deviennent très vite capables d'accueillir l'esprit en elles, elles ne seront donc plus jamais faibles et il ne sera pas question pour elles de suicide.

7. Mais avec l'éducation ridicule que vous donnez à vos enfants, particulièrement dans les villes, il ne peut en être autrement. Aussi, accoutumez très tôt vos enfants à chercher le vrai royaume de Dieu dans leurs cœurs, et vous les aurez ainsi plus que royalement parés et leur aurez laissé le plus grand et le plus bel héritage en ce monde et pour l'éternité !

8. Quant aux enfants trop choyés, ils ne font jamais rien de grand ! Quand bien même il ne leur arrive ou qu'ils ne font eux-mêmes pas d'autre mal, avec le temps se développe en eux une forme de faiblesse qui ne supporte pas la moindre offense ni même la moindre allusion. Dès que l'on touche à ce point faible ou, pire, qu'on l'offense, c'en est fait de notre homme. Il deviendra enragé et furieux et cherchera à coup sûr à se venger de l'offenseur par tous les moyens, ou pour le moins le menacera et l'avertira très sérieusement qu'à l'avenir, toute plaisanterie de ce genre aurait pour lui les pires conséquences.

9. Une telle faiblesse n'est pas à proprement parler un mal issu du libre arbitre et de la connaissance ; mais elle n'en est pas moins une faille de l'âme, un point où elle sera constamment vulnérable, et cela non seulement ici-bas, mais aussi pour très longtemps dans l'au-delà.

10. C'est pourquoi il vous faut prendre bien garde de ne pas laisser lesdits points faibles se développer chez vos enfants, car ils deviennent à l'âme ce que les maladies mal guéries, celles que l'on dit chroniques, sont au corps. Tant qu'il fait beau et que le vent est favorable, elles se laissent oublier et le malade se sent en parfaite santé ; mais dès que s'annonce quelque intempérie, ces failles de la chair

commencent aussitôt à se raviver et causent à l'homme des souffrances qui le mettent souvent au désespoir.

11. Mais, de même qu'il est particulièrement difficile pour n'importe quel médecin de guérir ces dommages anciens du corps, il l'est tout autant, et souvent bien plus, de guérir ces vieilles failles de l'âme. Si le navigateur ne veut pas que son navire fasse eau, il ne doit pas le mener là où la mer est pleine d'écueils et de bancs de corail, mais seulement là où l'eau a la profondeur nécessaire. De même, qui éduque des enfants doit être un vrai pilote connaissant bien la vie et ne pas mener ses petits bateaux de vie sur n'importe quelle eau peu profonde semée des écueils du monde, mais se risquer sur les eaux profondes de la vie intérieure, et il gardera ainsi les petits bateaux des dangereux écueils et gagnera pour lui-même la couronne d'un vrai timonnier de la vie !

12. Bienheureux ceux qui inscriront ces paroles dans leurs cœurs ; ils seront bénis, eux-mêmes et leurs proches !

13. À présent que nous avons utilement traité cette question accessoire soulevée par l'intervention du disciple Judas l'Ischariote, revenons à nos considérations sur la naissance et la disparition apparente des choses, et examinons particulièrement cette dernière ! »

Chapitre 127

De la crainte de la mort

1. (*Le Seigneur :*) « La naissance d'une chose, d'un être et plus encore d'un homme a assurément toujours en soi quelque chose de réjouissant, alors que leur disparition apparente et leur dissolution, surtout celle d'un être humain, a toujours au contraire en soi quelque chose de triste, que tout cœur humain ressent avec une certaine mélancolie.

2. Cependant, Je vous le demande, pourquoi en est-il ainsi, alors que les hommes ont encore quelque foi dans l'immortalité de leur âme ? ! La cause en est plus profonde que vous ne pouvez le penser. Cette tristesse naît tout d'abord de la peur de la mort, et ensuite de bien d'autres causes que Je ne peux et ne dois cependant pas toutes vous exposer cette fois-ci, afin de ne pas vous embrouiller en passant d'une chose à l'autre.

3. Lorsqu'une âme s'est pleinement régénérée et agit désormais tout entière selon la vraie vie, tout chagrin et toute vaine crainte de mourir ou de disparaître s'est bien sûr évanouie en elle ; mais chez les hommes dont l'âme n'a pas encore atteint le degré nécessaire d'accomplissement de la vie intérieure, il demeure toujours quelque chose de la tristesse causée par la mort du prochain et de la crainte de la mort pour eux-mêmes, crainte dont ils ne seront complètement délivrés en ce monde que lorsque leur âme aura grandi en esprit et que l'esprit aura grandi en elle.

4. Observez donc un enfant vraiment gâté et qui n'a pas été accoutumé très tôt à une activité progressivement croissante ; quelle triste figure fera-t-il si, ayant

atteint par exemple l'âge de douze ans, il se voit contraint à une activité sérieuse et continue, même proportionnée à ses forces ! Il se met à pleurer, devient triste et découragé, mais aussi plein de colère et de ressentiment contre ceux qui l'ont forcé à ce travail astreignant.

5. Voyez au contraire un enfant du même âge qui a été occupé dès sa plus tendre enfance à des tâches toujours plus sérieuses, bien qu'à la mesure de ses forces ! Avec quelle joie et quel plaisir cet enfant se démène-t-il toute la journée sans se lasser !

6. Cependant, de même que l'âme paresseuse porte en elle une grande crainte de toute activité sérieuse et continue, de même la crainte de la mort, voire de quelque maladie tant soit peu dangereuse, est toujours présente dans cette âme et naît de la même source.

7. Vous avez sans doute eu assez souvent l'occasion vous-mêmes de constater que les hommes vraiment travailleurs étaient loin d'avoir aussi peur de la mort que ceux qui fuient le travail, mais n'en aiment que plus mener la bonne vie ; et cette peur subsiste tant que ces âmes ne se mettent pas au travail sérieusement.

8. Vous pensez bien sûr que cette crainte n'est qu'un effet de l'incertitude sur ce qu'est l'au-delà. Mais Je vous le dis à tous : il n'en est rien ! Cette incertitude n'est elle-même qu'une conséquence de l'aversion pour l'activité profondément enracinée dans l'âme, et comme l'âme a le pressentiment secret que son existence future, après la perte de son corps, sera extrêmement active, cela la désespère et elle entre dans une sorte de fébrilité d'où naît alors une sorte d'incertitude concernant sa survie dans l'au-delà. — Réfléchissez un peu à cela, et nous poursuivrons ensuite sur ce sujet très important ! »

9. À ces mots, *Mathaël* se lève et dit : « Si cela m'est permis, j'aimerais ajouter un petit mot sur ce sujet, afin de le faire mieux comprendre ! »

10. *Je* dis : « Dis-nous donc ce que tu sais et ce que tu comprends ; car ton savoir et ta compréhension sont fort bien fondés ! »

Chapitre 128

De la séparation de l'âme et du corps au moment de la mort

1. Là-dessus, *Mathaël* prend la parole en ces termes : « Chers amis et frères, je ne sais comment cela m'est venu, mais dès mon plus jeune âge, je voyais parfois des esprits et pouvais même m'entretenir avec eux, ce qui est d'ailleurs une des principales raisons qui m'ont fait entrer dans l'enceinte du Temple ; car on m'a dit que les esprits qui m'étaient alors devenus souvent fort importuns n'y auraient plus aucun pouvoir sur moi et que je n'en rencontrerais plus aucun. C'était parfaitement vrai et juste ; car dès que je revêtis le vêtement béni du Temple, ce fut la fin de mes visions d'esprits ! Comment et pourquoi, je ne saurais le dire ; mais c'est la pure vérité.

2. Cependant, bien que j'eusse été délivré de ce fléau par les murs et l'habit du Temple, les esprits surent se venger d'autre manière. La terrible possession dont je

fus victime par la suite en fut très certainement le fâcheux résultat ! On sait ce qu'il advint de ce déplorable état qui était le mien, et il n'est donc pas utile que j'y revienne. Mais je me souviens encore de bien des détails de mon état antérieur de visionnaire, et si je peux maintenant en citer quelques traits pour le bien de mes nouveaux amis et frères, je crois qu'en cette occasion du moins, je leur rendrai un peu service.

3. Quand j'avais environ sept ans, ou peut-être déjà huit, cinq personnes moururent subitement d'une sorte d'épidémie de peste ; il s'agissait de la femme de notre voisin, de deux de ses plus grandes filles et de deux servantes jusque-là en parfaite santé.

4. Il est remarquable que cette étrange épidémie n'ait tué que des servantes et des femmes adultes et jusque-là tout à fait saines. Cependant, quand l'épouse tomba malade dans la maison du voisin, alors que la veille les deux filles et les deux servantes avaient déjà succombé, le voisin vint nous trouver, tout éperdu de chagrin, et nous supplia instamment de l'aider et si possible d'arracher sa femme à la mort ; car mon père, qui possédait un très beau domaine dans les environs de Jérusalem et y demeurait la plupart du temps, était aussi médecin au besoin, et il était donc d'autant plus de son devoir de répondre à l'appel du malheureux voisin. Vous comprendrez aisément qu'on ne me laissât pas à la maison dans un tel cas lorsque vous saurez que j'avais assez souvent été en mesure de proposer à mon père de très bons remèdes, parce que mes esprits eux-mêmes me les indiquaient assez souvent très fidèlement.

5. Mon père pensait en toute confiance que je rencontrerais dans la maison du voisin des esprits qui me conseilleraient quelque chose pour guérir la voisine mourante, et c'est ainsi que, *nolens volens* [bon gré mal gré], je fus emmené. Mon père ne s'était d'ailleurs pas trompé ; je vis effectivement une foule d'esprits — sans doute bons et mauvais mêlés. Mais pour ce qui est de m'indiquer un quelconque remède, il n'y avait plus rien à faire ; car lorsque je l'interrogeai selon le vœu de mon père, un grand esprit portant une longue robe drapée gris clair me dit : "Regarde-la donc, elle expire ! Son âme s'élève déjà au-dessus du creux de la poitrine, qui est le chemin habituel par lequel l'âme sort du corps !"

6. Je regardai de plus près la mourante. Il montait du creux de sa poitrine comme une vapeur blanche qui ne cessait de s'étendre et devenait aussi toujours plus dense ; cependant, je ne voyais là rien qui eût forme humaine. Tandis que j'observais cela quelque peu pensivement, le grand esprit vêtu de gris clair me dit : "Regarde comment une âme quitte pour toujours sa demeure terrestre !" Je lui dis : "Mais pourquoi cette âme qui s'en va n'a-t-elle aucune forme, alors que vous qui êtes aussi de pures âmes, vous avez une forme humaine parfaitement normale ?" L'esprit dit : "Attends encore un peu ; c'est seulement quand l'âme sera complètement sortie du corps qu'elle se recomposera et qu'elle deviendra tout à fait belle et agréable à voir !"

7. Pendant que je regardais cette vapeur s'étendre et s'épaissir toujours plus au-dessus de la poitrine de la malade, son corps, encore vivant, gémissait par moments comme celui d'une personne tourmentée par un mauvais rêve. Au bout du quart environ de la durée d'une heure romaine, la nuée, qui avait la taille d'une

fillette de douze ans, flottait à environ deux pieds au-dessus du corps de la mourante et n'était plus reliée à sa poitrine que par une colonne de vapeur large comme le doigt. Cette colonne avait une coloration rougeâtre, et tantôt elle s'étirait, tantôt elle se raccourcissait à nouveau ; mais à chaque nouvel allongement suivi d'un nouveau raccourcissement, la colonne de vapeur devenait plus mince, et chaque fois qu'elle s'allongeait, le corps était en proie à des spasmes visiblement très douloureux.

8. Après environ deux heures de temps romain, la colonne de vapeur se détacha complètement du corps, sa partie inférieure semblable à une plante aux multiples racines. Mais à l'instant où la colonne de vapeur fut libérée du corps, je remarquai les deux phénomènes suivants : tout d'abord, le corps était désormais parfaitement mort, ensuite, l'ensemble de la masse blanche nébuleuse s'était instantanément transformé pour redevenir la femme du voisin, que je connaissais fort bien. Elle fut aussitôt revêtue d'une tunique blanche aux plis nombreux, salua les esprits amicaux qui l'entouraient, mais demanda aussi d'une voix intelligible où elle était à présent et ce qui lui était arrivé ; elle s'émerveilla aussi grandement de la beauté de la contrée où elle se trouvait désormais.

9. Quant à moi, je ne distinguais rien de cette belle contrée. Je demandai donc à mon grand esprit gris clair où elle se trouvait. L'esprit répondit : "Tu ne peux la voir avec ton corps ; car elle n'est que le produit de l'imagination vivante de la morte et n'acquerra que progressivement une réalité plus grande et plus solide !" M'ayant ainsi éconduit, l'esprit se mit à parler dans une langue pour moi totalement incompréhensible ; mais il dut dire à l'âme désormais libre quelque chose de très agréable, car son visage manifesta aussitôt une grande joie.

10. Je trouvais cependant remarquable que l'âme libérée ne parût plus se soucier du tout de ce qu'il advenait de son ancien corps ; elle s'entretenait visiblement sans difficulté avec les esprits — mais tout cela dans une langue parfaitement inconnue de moi. Au bout de quelque temps, les deux filles mortes et les deux servantes furent conduites vers celle qui était leur mère et leur maîtresse et la saluèrent très aimablement — pas du tout, cependant, comme si elles étaient ses filles pour les deux premières et ses servantes pour les deux autres, mais au contraire en vraies bonnes amies et sœurs, et toujours dans cette langue étrangère et tout à fait incompréhensible. Aucune d'elles ne semblait se soucier le moins du monde de son ancien corps, qu'elles estimaient pourtant sans doute fort naguère ; et elles ne semblaient pas davantage nous voir, nous tous qui étions encore mortels.

11. Il était étrange que, juste à sa sortie du corps, l'âme de la femme morte eût manifesté en bon hébreu sa joie à la vue de la belle contrée, et qu'après s'être en quelque sorte un peu rassemblée et condensée, elle eût usé d'une langue qui, à ma faible connaissance, ne devait alors exister nulle part sur la terre et parmi tous ses habitants mortels.

12. Je m'adressai donc de nouveau à mon esprit vêtu de gris clair et lui demandai : "De quoi parlent donc ensemble les cinq nouvelles venues en votre royaume, et en quelle langue ?"

13. L'esprit me dit : "Quel garçon curieux es-tu ! C'est précisément à cause de toi

qu'elles parlent cette langue propre aux esprits, parce qu'elles ne veulent pas que tu les comprennes ; car elles connaissent et sentent très bien ta présence en tant que personne qui voit les esprits et peut leur parler par son corps, comme un Birman du nord de l'Inde. Elles savent et sentent aussi que leurs corps sont encore là ; mais elles ne s'en soucient pas plus que toi d'un vieux vêtement que tu as jeté parce qu'il est tout déchiré. À présent, tu pourrais leur offrir tous les royaumes du monde avec la perspective de vivre mille ans en parfaite santé qu'elles ne retourneraient jamais dans leur corps ! Quant à ce qu'elles se disent, tu ne le comprendrais pas, quand bien même elles parleraient dans ta langue ; car en ce moment précis, elles voient que Celui qui nous a été promis se trouve déjà dans le monde matériel, bien qu'encore un tendre enfant. Quand tu seras un homme, tu Le reconnaîtras en Galilée."

14. Voilà toute la réponse que me donna si aimablement et gracieusement l'esprit vêtu de gris clair. Ce fut assurément une apparition très mémorable, que j'ai véritablement vue de mes yeux, lorsque j'étais un jeune garçon, aussi bien que je vous vois tous à présent ; et il est prouvé que l'esprit vêtu de gris clair ne m'a pas débité de mensonges, puisque je T'ai vraiment trouvé en Galilée, ô Seigneur, comme cet esprit me l'avait annoncé.

15. J'aimerais seulement comprendre un peu mieux pourquoi, au moment de sa séparation, l'âme s'élève au-dessus de la poitrine comme une vapeur, et non comme une forme humaine déjà constituée. — Seigneur, ô Toi le maître très aimant et très sage de toute vie, veux-Tu bien nous donner une explication là-dessus ? »

Chapitre 129

De ce qui se passe lorsque l'âme se sépare du corps

1. (*Le Seigneur :*) « Vous allez l'avoir à l'instant ; écoutez donc ! La vapeur qui apparaît — d'ailleurs toujours à la mesure (forme^(*)) d'un homme — est une conséquence de la grande angoisse de l'âme au moment de la séparation, pendant laquelle la peur et l'épouvante la rendent totalement inconsciente pour quelques instants.

2. Pour l'âme en train de se séparer, c'est un effort extraordinaire que de se maintenir dans son existence consciente d'elle-même. Toutes ses parties entrent dans une vibration si extraordinairement violente que même l'œil le plus exercé à voir les esprits ne peut y déceler aucune forme définie.

3. Un exemple naturel en serait la vibration d'une corde grave de harpe. Si tu la fais vibrer fortement, elle se met à osciller de part et d'autre si rapidement que tu ne perçois plus sa matière que comme un fil nébuleux et transparent ; mais dès que la corde a cessé d'osciller, le repos fait réapparaître sa forme précise.

4. Tu peux observer le même phénomène sur une mouche qui bourdonne : tu ne

(*) encore brouillée, mais pourtant de la taille et de la forme approximative d'un homme. (Note de Lorber.)

peux distinguer ses ailes que lorsque la mouche cesse de voler et donc de les faire vibrer ; à l'état de vol, tu ne la voyais que comme entourée d'un petit nuage brumeux.

5. Quand l'âme, au moment de la séparation, sort du corps ravagé, brisé et désormais inutilisable, elle vibre selon des oscillations souvent larges d'un empan, et si rapidement que tu peux considérer qu'elle oscille en un instant mille fois de long en large et de haut en bas ; pendant que l'âme vibre ainsi, il est donc parfaitement impossible à celui qui est capable de la voir de distinguer quoi que ce soit de sa forme humaine. Peu à peu, l'âme s'apaise, et elle devient ainsi de plus en plus visible comme une forme humaine ; et lorsqu'elle revient enfin tout à fait au calme, ce qui se produit aussitôt après sa complète libération, elle devient tout aussitôt visible sous une forme parfaitement humaine, à condition qu'elle n'ait pas été auparavant trop défigurée par toutes sortes de péchés. — Comprends-tu cela à présent ? »

6. *Mathaël* dit : « Ô Seigneur, Toi le plus sage, comment ne comprendrais-je pas parfaitement ? Tu m'as expliqué cette apparition comme si je la touchais du doigt ! Cependant, j'aimerais bien à présent — Seigneur, pardonne à ma curiosité — savoir encore quelle était la langue dans laquelle s'entretenaient les cinq âmes ! Je possède pourtant moi-même plusieurs langues ; et malgré cela, je ne comprenais pas une syllabe de ce qu'elles se disaient. Pareille langue existe-t-elle encore en ce monde ? »

7. *Je* dis : « Mais oui, les prêtres birmans possèdent cette langue^(*), et c'est la langue originelle des premiers hommes de cette terre ; votre langue, celle des anciens Egyptiens en partie aussi celle des Grecs, sont toutes presque entièrement issues de cette unique et première langue humaine. Croyez-vous donc que vous comprendriez votre père Abraham, Isaac ou Jacob, s'ils étaient ici et vous parlaient comme ils parlaient alors ? Oh, il n'en est rien, et vous ne comprendriez pas un seul mot ! Et si vous avez déjà peine à comprendre les livres de Moïse, qui ont près de mille ans de moins qu'Abraham, combien moins comprendriez-vous le patriarche lui-même ! Bien des choses ont certes changé chez les Juifs, et la langue elle-même, sans qu'il fût besoin d'une seconde confusion des langues à Babel. — Comprends-tu cela aussi à présent ? »

8. *Mathaël* dit : « Ô Seigneur, maintenant, j'en ai le cœur net, et je crois que ce doit être aussi le cas de tous les autres, c'est pourquoi je T'implore, au nom de tous, de nous donner encore Tes enseignements ! »

9. *Je* dis : « Ils ne vous manqueront pas ; mais tu as fait une foule d'autres expériences dans le domaine de la mort, aussi, pour l'amour de tes frères, tu dois encore nous raconter quelques-unes des plus mémorables. Si quelque chose y demeure obscur pour toi ou pour un autre, Je vous éclairerai à nouveau.

10. Je vous ai tout à l'heure expliqué la genèse des créatures jusqu'au moment du passage par la mort de la matière. La mort du corps est encore la terreur de toutes les créatures. Je vous en ai déjà donné brièvement la raison ; mais celle-ci sera expliquée plus longuement à l'occasion. — À présent, cependant, reprends tes

(*) Le sanscrit. (Note de l'édition allemande.)

récits ! »

11. *Mathaël* dit : « Ô Seigneur, puisque c'est Toi qui l'exiges avec tant d'amour, je vais donc raconter plusieurs cas tels que je les ai vus par les yeux de mon âme ! »

Chapitre 130

Observations du clairvoyant *Mathaël* lors de l'exécution de bandits assassins

1. (*Mathaël* :) « Quand j'étais un garçon de douze ans déjà capable de penser et de parler aussi sérieusement qu'un homme, plusieurs bandits assassins de la pire espèce furent condamnés à la crucifixion à Jérusalem. Ils étaient au nombre de sept. Cela fit grand bruit à l'époque, non seulement dans toute la ville, mais aussi très loin alentour. Un certain *Cornélius* était alors le commandant romain de la place, et en outre curateur *ad intérim* [provisoire]. Il était particulièrement indigné contre ces fieffés coquins, parce que, avec la férocité de véritables tigres, ils tuaient leurs captifs pour leur seul plaisir dans toutes sortes de tortures inconcevables, et éprouvaient d'autant plus de joie qu'ils pouvaient les tourmenter plus longtemps. Bref, le terme de "diable" serait encore trop bon et trop honorable pour eux ! »

2. *Cornélius* l'interrompt alors et dit : « Ami, n'oublie pas ces paroles, qui ont pour moi une valeur inestimable ! Je dois cependant te faire remarquer, pour le bien de ton récit jusque-là très fidèle, que j'étais moi-même ce *Cornélius* ! À présent, poursuis ton récit, car tu n'as encore pas proféré une seule syllabe qui ne fût vraie ! »

3. *Mathaël* reprend : « Cette idée faisait son chemin en moi et je le pressentais, car je n'avais pas oublié tes traits à cette époque, et cela vaut d'autant mieux pour mon récit qu'il ait en ta noble personne un témoin éloquent et très véridique ! Écoutez-moi donc, je poursuis !

4. Ces sept hommes étant d'une telle méchanceté diabolique, *Cornélius* décida, afin de faire un exemple, d'user envers eux de la plus grande cruauté. Pour cela, il fallait d'abord qu'ils soient préparés à leur mort pendant deux semaines entières, et pendant tout ce temps, les tortures auxquelles ils devaient s'attendre leur furent dépeintes quotidiennement sous les plus vives couleurs ; en outre, pendant le temps où on les terrorisa ainsi, ils furent nourris d'une manière très acceptable, afin que la vie leur parût d'autant plus douce, et d'autant plus amère la mort suppliciée qui les attendait à coup sûr.

5. J'ai rendu visite à cinq reprises à ces gaillards en compagnie de mon père, et, à la fin, je voyais constamment sortir d'eux, comme d'une bûche de bois à demi consumée et encore rougeoyante, de la vapeur et de la fumée ; cette vapeur et cette fumée répandaient, du moins pour mon nez, une puanteur intolérable, probablement sans égale en ce monde ! Plus leur attente se prolongeait et plus leur jour de terreur approchait, plus la vapeur, la fumée et la puanteur devenaient pénétrantes. Il est clair que la couleur de ces sept diables était en train de changer plus vite que celle d'un caméléon.

6. Ce fut enfin le terrible jour. Les bourreaux arrivèrent avec leurs valets, et, en place publique et devant des milliers de gens, les sept furent entièrement dénudés, à l'exception des parties honteuses, après quoi ils furent fustigés jusqu'au sang. Je ne pus assister que de loin à l'exécution, mais pus cependant remarquer que pendant qu'on les flagellait ainsi, une nuée de chauves-souris noires sortait d'eux et s'en échappait comme un essaim d'abeilles ; de petits dragons ailés s'élevèrent également au-dessus des flagellés, qui émettaient à présent sensiblement moins de fumée et de vapeur.

7. Cependant, en y regardant d'un peu plus près, je découvris bientôt et sans peine que cette vapeur ou fumée prenait très rapidement toutes sortes de formes hideuses, qui devenaient alors les chauves-souris noires déjà décrites et s'enfuyaient ; les petits dragons en étaient également issus. Combien de telles créatures de l'enfer avaient déjà dû s'échapper de ces sept hommes depuis deux semaines !

8. Lorsqu'ils eurent ainsi été flagellés de la façon la plus barbare, je notai cependant que leurs visages, qui avaient auparavant une apparence parfaitement diabolique, avaient pris une allure un peu plus humaine, et que les criminels commençaient à faiblir et à devenir plus craintifs ; ils me firent l'impression d'hommes ivres qui savaient à peine ce qui leur arrivait. Je trouvai très étrange la façon dont ces hommes jusqu'ici sanguinaires commençaient pour ainsi dire à se transformer en agneaux.

9. Après la flagellation, sept croix furent apportées et mises sur les épaules de chacun des criminels afin qu'ils les portassent jusqu'au Golgotha, que les Romains avaient de longue date instauré comme le lieu ordinaire des supplices ; mais, malgré les coups, les bourrades et les mauvais traitements, aucun d'eux ne parvint à faire avancer d'un pas le lourd fardeau mortel dont il était chargé. On amena donc une grande charrette tirée par deux bœufs puissants, on y mit les croix et les condamnés par-dessus, on attacha solidement le tout par des cordes et des chaînes et on les conduisit au Golgotha.

10. Une fois à destination, la charrette que peu de gens avaient suivie, hors mon père et moi, à cause de la trop grande cruauté du traitement, fut débarrassée de ses liens ; on en arracha les criminels ruisselants de sang, et aussitôt, avec des cordes très grossières et hérissées d'épines que l'on serra très fort, on les lia l'un après l'autre aux piliers des croix, qui furent ensuite plantées droites dans les trous déjà taillé dans le roc à cet effet. C'est alors seulement que les condamnés se mirent hurler et à se lamenter effroyablement !

11. Ces cris étaient causés par une douleur insupportable ; car ils étaient déjà lacérés par la flagellation, à que s'ajoutaient les cordes hérissée d'épines, et troisièmement la rudesse du bois brut ! Car une telle croix est sans doute solide, mais elle est par ailleurs toujours assemblée le plus grossièrement possible et cause donc nécessairement aux mains, aux pieds et au milieu du corps de ceux qui y sont garrottés les douleurs les plus intolérables même pour un corps auparavant intact, et à plus forte raison pour un corps déjà déchiré au-delà de toute expression. Si j'ai mentionné cette chose observée par moi avec exactitude, c'est uniquement afin que vous, mes frères devant le Seigneur, puissiez mieux

comprendre ce qui suit, mais aussi pour montrer à quel point le noble Cornélius avait fidèlement tenu sa parole de juge inébranlable.

12. À mesure que le temps passait, les cris des sept hommes suspendus aux croix devenaient plus horribles et leurs imprécations plus épouvantables, jusqu'à ce que, au bout de trois heures environ, ils devinssent muets et sans voix et que, comme ils se mordaient la langue et les lèvres, il ne sortît plus d'eux qu'une écume sanglante. Au bout de sept longues heures, ils devinrent plus calmes, et ils semblèrent avoir été frappés tous en même temps d'une commotion nerveuse.

13. Je dois cependant admettre ouvertement que, bien qu'ils se fussent comportés en liberté comme de vrais diables et qu'il n'y eût sans doute pas un homme, dans tout Jérusalem et en Judée, qui plainnît un seul de ces sept-là, tout cela, en définitive, ne me paraissait pas particulièrement louable ! Mais, quoi qu'il en soit, c'était ce qu'ordonnait la loi, et, aux yeux du monde, ils l'avaient mérité !

14. Ce que nous avons vu avec Toi et appris de Ta bouche, ô Seigneur, aucun homme n'en avait alors bien sûr la plus petite idée, et il était donc juste et équitable de punir ces sept hommes avec toute la rigueur de la loi, à titre d'exemple pour tous ceux qui auraient pu suivre la même voie. Mais, si révoltante et cruelle qu'ait été cette histoire jusqu'ici, cela n'est pourtant rien comparé à ce qui a suivi et que je vais vous conter maintenant.

15. Sur les sept hommes, une étrange sorte de vapeur et de fumée, aussi noire que le charbon, commença à se développer au-dessus de la région du creux de la poitrine, et ne cessa de croître jusqu'à ce qu'elle eût atteint une taille double de celle des crucifiés ; je remarquai aussi le cordon nébuleux par lequel la vapeur qui en était sortie se rattachait au corps, qui tressaillait encore fébrilement et convulsivement. Mais cette masse de vapeur noire prit non pas la forme d'un homme, mais celle très effroyable d'un grand tigre entièrement noir, avec cependant comme des rayures sanglantes. Dès que ces bêtes noires furent suffisamment constituées, elles se mirent aussitôt à pousser des grondements terrifiants et cherchèrent à toute force à se séparer entièrement du corps. Mais elles n'y parvinrent pas, car les fils de la vie étaient si tenaces qu'aucune violence ne pouvait les faire se rompre.

16. La chose me semblait par trop insensée et hideuse, et, comme le milieu du jour était en outre passé d'une bonne heure, nous rentrâmes à la maison, mon père et moi, et je racontai à mon père en chemin tout ce que j'avais pu voir au cours de la crucifixion. Il admit certes n'avoir rien vu de tel, mais il avait soigneusement observé mon regard et, à sa fixité et à ses allées et venues, il s'était bien aperçu que je devais voir des choses particulières ; de plus, la précision de mes paroles lui faisait conclure que je ne lui racontais pas de mensonges. Médecin au besoin, et en même temps philosophe et théosophe, il trouvait là matière à réflexion, bien que toute sa philosophie et sa théosophie ne lui permissent pas de comprendre davantage de mes récits que je n'en comprenais moi-même ; il résolut pourtant que nous retournerions là-bas vers la fin de la journée, afin qu'il pût faire par mon intermédiaire de nouvelles observations, et à l'occasion affirmer vigoureusement aux Sadducéens qu'ils étaient les plus grands idiots de la terre lorsqu'ils niaient l'immortalité de l'âme humaine. »

Chapitre 131

Un Sadducéen critique les châtiments romains

1. (*Mathaël* :) « Nous avons nous-mêmes pour voisin un Sadducéen distingué et toute sa famille ; il était parfaitement honnête de sa personne et très accommodant, mais il était tout à fait impossible de lui parler de Dieu ou de l'immortalité de l'âme. Il attribuait une intelligence extrêmement limitée à tous ceux qui croyaient à de telles choses, et de moi il disait que je possédais les meilleures dispositions pour devenir poète, ayant une fantaisie et une imagination particulièrement vivaces. Bref, de loin en loin, mon père se donnait beaucoup de mal avec lui, mais c'était toujours peine perdue.

2. Cette fois-là, mon père lui demanda s'il ne voulait pas nous accompagner au Golgotha. Il répondit : "Pas pour tout l'or du monde ! Je ne supporte pas de voir un animal mourir ou, pire, être massacré, donc encore bien moins des êtres humains, eussent-ils commis plus d'atrocités encore que ces sept-là ! Quand des bêtes féroces viennent dans le voisinage, très bien, qu'on leur donne la chasse afin de les rendre inoffensives, et l'on aura encore rendu un grand service à l'humanité ! Que l'on fasse de même pour de tels hommes, qui ne valent plus rien pour une société humaine paisible ! Qu'on les tue tout simplement — mais qu'on ne les martyrise pas ; car ils sont bien les derniers à y pouvoir quelque chose s'ils sont devenus des bêtes féroces ! À l'origine de telles dépravations, il y a toujours la nature, le tempérament, le caractère et l'éducation.

3. Et si on vient me dire que pareille chose n'a été ordonnée que pour l'exemple, ah oui, on me fera bien rire ! Car nous autres qui sommes pacifiques et bien éduqués, nous n'avons pas besoin de cet exemple pour nous dissuader, et ceux à qui cela pourrait à la rigueur s'appliquer ne sont pas assez stupides pour venir contempler tout tranquillement ces sept exemples dissuasifs !

4. Mais ces exemples auront à coup sûr au moins ce résultat louable que les autres criminels, qui sont encore loin d'être pris — et il y en a peut-être un millier —, se conduiront dorénavant bien plus cruellement encore avec ceux qui leur tomberont entre les mains ! Celui qui s'en félicitera le plus, ce sera le Romain qui, comme il est très probable, aura la chance de tomber aux mains des criminels encore en liberté ! Vraiment, je n'aimerais pas pour tous les trésors du monde être dans la peau de celui-là ! Oui, ce sera bien le seul bénéfice de cette manœuvre cruelle de lois par trop martiales !

5. Qui ne se souvient de l'époque d'avant les Romains ?! Certes, les lois ont toujours été très sévères — mais du moins étaient-elles raisonnables, et on n'entendait jamais parler de grandes atrocités. Mais à présent que les sages païens, ces vaniteux réformateurs du monde et ces conquérants de villes et de pays, nous ont fait la grâce des lois martiales et politiques les plus rigoureuses, il se commet dans les rues de notre terre promise, malgré une garde romaine multipliée par dix, des atrocités qu'un honnête homme ne peut entendre raconter sans tomber à la fois dans dix pâmoisons ! Allez-y donc seuls et regardez bien ce septuple échantillon de la vraie cruauté romaine, qui aura bientôt pour conséquence une cruauté multipliée par soixante-dix de l'autre côté !

6. L'homme doit être un homme, parce que c'est pour cela que la nature éternelle l'a placé au-dessus d'elle ! Mais si l'homme, malgré sa raison tant vantée, devient une bête de loin beaucoup plus mauvaise et cruelle que les bêtes les plus féroces des forêts, c'en est fait de l'homme, et il est grand temps que nous allions voir chez les bêtes sauvages et féroces des forêts pour apprendre d'elles l'humanité naturelle ! Allez donc au Golgotha, ce lieu maudit entre tous sur la terre, imbibé de sang humain comme l'échoppe d'un boucher du sang des bœufs, des agneaux et des chèvres ! Ce que vous apprendrez là ne sera vraiment pas beau à voir !

7. Vous reconnaissez un Dieu et croyez à l'immortalité de l'âme, et pourtant, vous pouvez voir d'un cœur léger des hommes pervers et gravement égarés tourmentés tout un jour d'une manière indicible, et jusqu'à ce que mort s'ensuive, par d'autres hommes encore plus sanguinaires ! Croyez-moi, sans la sévérité romaine, ces sept-là ne seraient jamais devenus aussi mauvais qu'ils l'ont été assurément, et à en donner le frisson ! Mais qui les a faits ainsi ? Ceux qui à présent les torturent tout le jour à plaisir !

8. Et vous, Juifs pieux et qui croyez en Dieu, vous pouvez regarder ces infâmes être tourmentés et martyrisés par de plus infâmes ?! Ah, vous êtes de bien bonnes gens et de beaux voisins ! Vraiment, l'écurie de mon âne me paraît renfermer bien plus d'humanité que votre maison où l'on croit à un Dieu ! C'est compris ?" Là-dessus, il s'éloigna et nous partîmes de notre côté. »

Chapitre 132

La fin des bandits crucifiés

1. (*Mathaël* :) « Au bout d'une demi-heure, nous fûmes de nouveau sur le Golgotha, où nous ne trouvâmes presque personne hormis les gardes. Cependant, les sept offraient un spectacle particulièrement effroyable. Et je ne parle ici pas tant de la vision épouvantable de leurs sept corps presque morts que de celle de leurs âmes, qui, pas encore détachées des corps, faisaient tous leurs efforts pour détruire et déchirer elles-mêmes ces corps. Ces tigres noirs rayés de sang rouge sombre labouraient leur corps [de chair] de leurs griffes et le mordaient ; mais ils devaient ressentir la réaction, douloureuse pour eux, des corps dont les nerfs étaient encore vivants. Car après chaque morsure qu'ils infligeaient au corps, ils faisaient des grimaces de douleur et posaient leurs pattes à l'endroit même où ils avaient mordu dans leur corps à demi mort.

2. Nous assistâmes à ces manœuvres cruelles pendant près d'une heure, et je devais constamment raconter à mon père ce que je constatais sur les sept hommes. Cependant, le chef de la garde romaine, qui devait observer avec attention, depuis un certain temps, les allées et venues de mon regard, s'aperçut de cela. Il vint à nous et nous demanda dans la langue romaine ce que nous voyions sur ces sept hommes pour les observer, moi surtout, avec une attention si changeante, et pour que j'eusse toujours quelque chose à rapporter à mon père. Il nous demanda de faire cela dans sa langue, sans quoi il lui faudrait nous chasser.

3. Mon père lui parla en grec, où il était plus à l'aise qu'en latin, bien que cette

langue fût fort bien comprise de nous deux ; car à Jérusalem, il fallait connaître trois langues dès son jeune âge si l'on voulait pouvoir converser avec les nombreux étrangers. Mon père expliqua au chef des gardes qu'il était médecin et qu'il faisait ici avec moi, son fils et en même temps son élève, des observations morbognostriques^(*) et psychologiques, et qu'il m'incitait à prêter attention à tous les symptômes, m'expliquant au passage telle ou telle chose selon la manière d'Hippocrate.

4. Mais ceci plut au chef des gardes, qui était un homme avide de savoir, et il émit alors le souhait que mon père me donnât désormais ses explications en grec, afin qu'il pût lui aussi en bénéficier un peu. Nous étions dans de beaux draps ! Car ce que mon père avait dit sur les explications qu'il me donnait n'était qu'une feinte destinée à apaiser le chef des gardes, puisque c'était moi seul qui faisais part à mon père de mes visions psychiques, qui étaient bien sûr de nature à nous faire rire au nez si le chef des gardes les avait comprises. Que fallait-il faire ? Nous étions tous deux désemparés !

5. Mais à ce moment précis, j'aperçus un esprit qui descendait des airs, debout sur un nuage, et qui portait au côté droit une grande épée étincelante. "Que vient-il faire ici ?" me demandai-je. Cependant, le chef des gardes, ayant remarqué mon regard scrutateur, me demanda aussitôt si je voyais quelque chose de particulier. Et, comme c'était ma manière à l'époque, je lui répondis laconiquement et quelque peu brusquement : "Il est vrai — mais si je te le disais, tu ne me croirais pas !"

6. Le chef des gardes voulut me presser de questions ; mais comme, sur ces entrefaites, le soir s'était mis à tomber et qu'on venait de recevoir l'ordre de Cornélius, selon la coutume romaine, de briser les jambes des sept hommes aux pieds avec des haches et, si l'un d'eux vivait encore, de l'achever par un coup à la tête et un autre à la poitrine, notre chef des gardes fut rappelé à son devoir et nous ne fûmes plus gênés dans nos observations.

7. Je ne m'occupai plus que de regarder ce que le grand esprit, qui portait un vêtement drapé d'un profond bleu de ciel, allait faire en cette occasion. Et écoutez ! Comme les bourreaux attendaient l'ordre de briser les jambes des sept hommes et de donner à ceux qui vivraient encore le coup de grâce que l'on sait, le puissant esprit tira son épée et trancha les fils par lesquels les âmes-tigres noires étaient encore rattachées aux corps.

8. Quand ces âmes terribles furent tout à fait séparées de leur corps, elles prirent soudain une apparence un peu plus humaine et se mirent à marcher sur leurs pattes de derrière, mais en silence et avec un air extrêmement triste et souffrant, et l'esprit les apostropha en ces termes : "Partez vers le lieu de votre mauvais amour ; il vous vêtira ! Tels vos actes, tel votre salaire !" Mais les sept âmes s'écrièrent : "Si nous devons être damnées, cela pouvait attendre ! Pourquoi avons-nous dû être martyrisées, si ce qui nous attend à présent est la damnation éternelle ?!"

9. Le grand et puissant esprit répondit : "Tout dépendait et dépend encore de votre amour ! Changez-le selon l'ordonnance divine de Yahvé, qui vous est connue, et vous serez vos propres rédempteurs ; mais, hormis vous-mêmes, nul dans tout

^(*) Soit pathologiques (N.d.E.).

l'infini de Dieu ne peut vous délivrer ! Cette vie est la vôtre, et cet amour est le vôtre ; si vous pouvez changer votre amour, celui-ci transformera à son tour toute votre vie et votre être ! À présent, partez !"

10. À ces sévères paroles du grand et puissant esprit, les sept âmes s'en furent en hâte en poussant d'affreux hurlements ; cependant, j'eus l'audace de demander au grand esprit ce qu'il adviendrait par la suite des sept.

11. Et l'esprit se redressa et dit seulement : "Ce qu'ils voudront, eux et eux seuls ! Pour eux, ce n'est pas l'éducation qui a fait défaut, ni le savoir, et ils n'étaient pas davantage possédés — ce ne fut donc que leur propre mauvais vouloir. La vermine que tu as vue s'échapper d'eux pendant leur préparation et pendant leur fustigation n'était pas faite de démons extérieurs, mais le pur produit et la création de leur propre mauvais vouloir. C'est pourquoi ce jugement est juste ; car il s'agit de sept diables accomplis, pour lesquels il n'était plus en ce monde ni enseignement, ni parole, ni amendement ! Mais avec nous, ici où tout est révélé, leur destin sera tel qu'ils en décideront eux-mêmes par leur amour. Ici, les occasions ne leur manqueront pas, même si ce n'est qu'en apparence, d'être tentés par un mal encore plus grand ou au contraire de s'améliorer. Comprends bien cela, jeune homme, et explique-le aussi à ton père à qui la vision de ces choses n'a pas été donnée !"

12. Sur ces importantes paroles, le grand et puissant esprit disparut, et les exécuteurs commencèrent leur œuvre sur les jambes des crucifiés. Pour cinq d'entre eux, le sang ne jaillit pas des blessures béantes ; mais il coulait encore chez les deux autres. On leur donna donc aussitôt les deux coups de grâce que l'on sait, bien que ce fût entièrement peine perdue ; car une fois que l'âme, bonne ou mauvaise, s'est séparée du corps, ce corps est à coup sûr parfaitement mort.

13. Après cette belle action pas précisément engageante, les sbires rentrèrent chez eux, mais les cadavres furent remis à l'équarisseur et à ses valets afin qu'ils parachèvent leur destruction. Cela se faisait et se fait encore de diverses manières, les crucifiés devant seulement ne pas être enterrés. Ils étaient généralement brûlés avec le bois maudit, ou bien bouillis dans de l'eau maudite et jetés ensuite aux bêtes sauvages pour qu'elles les dévorent. Cependant, les bêtes féroces qui en mangeaient mouraient le plus souvent, raison pour laquelle l'équarisseur avait très souvent coutume de faire bouillir ces cadavres dans l'eau maudite, après quoi il les vendait très facilement pour l'extermination des loups, des hyènes, des ours et des renards, ce qui lui rapportait beaucoup d'argent.

14. Ceci, ô Seigneur, n'est qu'une autre petite histoire vécue dans ma jeunesse, et dans laquelle tout m'est clair, sauf deux choses : la forme prise par les âmes, qui n'avait rien d'humain, et, avant cela, l'innombrable vermine de chauves-souris et de petits dragons que j'ai vue sortir des scélérats. Le grand esprit m'a certes donné quelques mots d'explication là-dessus, en disant que ce n'était là que le produit de leur mauvais vouloir ; mais *comment*, c'est une tout autre question, à laquelle Toi seul, ô Seigneur, sauras répondre ! Peut-être peux-Tu, ô Seigneur, résoudre pour nous ces deux questions, s'il plaît à Ta très sainte volonté ! »

Chapitre 133

Des transformations de l'âme des bandits

1. *Je dis* : « Tu as fort bien et fidèlement rapporté ce que tu as toi-même vécu. La forme bestiale prise par l'âme de ces sept grands criminels a pour origine une certaine liberté d'organisation, mais seulement, bien sûr, dans la manière dont les éléments constitutifs de l'âme à l'œuvre dans un corps s'assemblent à nouveau ou changent de place, un peu comme lorsque vous voyez un nœud de serpents qui rampent et se montent les uns sur les autres, en quelque sorte comme s'ils recherchaient sans cesse un état de repos plus confortable. Lorsqu'ils le trouvent, à leur manière bonne ou mauvaise, la forme extérieure prise est évidemment conforme à cette bonne ou à cette mauvaise manière.

2. Voyez ces différentes plantes : celle-ci est bénéfique, celle-là empoisonnée ! Observez leur forme à la lumière de notre boule lumineuse qui éclaire comme le soleil. Voyez comme la plante salutaire se montre flexible, agréable, douce et honnête dans sa forme, et comme la forme de la plante vénéneuse paraît au contraire anguleuse, déchiquetée, avec par endroits un aspect lisse tout aussi suspect ! Et pourtant, les deux espèces sont constituées de la même substance originelle, elles poussent dans la même terre, absorbent la même rosée, un air parfaitement identique et la même lumière ! Pourtant, dans la plante salutaire, tout est bon, alors que dans la plante vénéneuse, tout est poison ! La raison en est uniquement dans le renversement de l'ordonnance.

3. Vous avez bien vu, tout à l'heure, un bel et bon âne parfaitement constitué se former à partir des langues ardentes ou des serpents de feu qui flottaient dans l'air, et dont la petitesse les rendait invisibles à un œil charnel ; croyez-vous qu'avec une autre ordonnance des substances qui s'assemblent pour constituer tout un organisme, il n'aurait pas pu aussi bien en sortir un tigre, un chameau, un bœuf, un éléphant ou tout autre chose ?! Cela est certain ! Et un assemblage autrement ordonné aurait alors eu une toute autre nature et un caractère complètement opposé et hostile à celui-ci, parce que dans toute forme particulière organisée à sa manière prévaut toujours, et le plus souvent durablement, l'aspiration à faire entrer dans sa propre ordonnance tout ce qui est autre et quelque peu plus faible.

4. C'est de cette propriété que naissent l'amour, la chaleur intérieure, le désir, l'avidité, la faim et la soif. Si, comme cela arrive ici ou là, cette avidité, qui est pareille au désir de pouvoir, est trop grande et cherche à saisir trop de choses afin de les attirer dans son ordonnance d'origine, il n'est pas rare que ce qui a été attiré devienne trop puissant, s'empare de la première ordonnance organico-animique qui prévalait dans l'être et l'entraîne au contraire dans sa propre ordonnance, qui peut être bonne ou très bonne, mais très facilement aussi mauvaise ou très mauvaise, ou enfin la pire de toutes !

5. Que se passe-t-il alors ? Nous en venons, Mathaël, aux âmes de criminels que tu as vues se transformer en tigres ! Elles ont été assimilées et supplantées par ces substances animiques élémentaires qu'elles ont absorbées trop gloutonnement et qui ne convenaient pas à leur ordonnance ; ces substances ont alors converti les âmes de ces hommes à leur propre nature suprêmement mauvaise et fait ainsi

d'âmes humaines de véritables âmes de tigres, et la vermine que tu as vue s'élever en masse des criminels effrayés avait la même origine. À présent, dites-Moi tous si vous avez bien compris en tout point ce riche enseignement ! »

6. *La plupart* disent : « Oui, Seigneur, nous comprenons sans doute à peu près cet enseignement ; mais nous serions menteurs si nous prétendions y être à notre aise. Nous avons certes vu et perçu, lorsque l'ânesse s'est formée tout à l'heure, comment la substance originelle devenait une chose ou un être. On peut dire que nous avons vraiment vu pousser l'herbe, et comment, en quelque sorte, une ânesse naissait d'elle-même à partir des langues de feu. Oui, nous savons même, grâce à Ta bonté et à Ta bienveillance, ce que sont et qui sont ces langues de feu, d'où elles viennent et comment elles s'assemblent par affinité en une idée ou une forme définie. Nous savons parfaitement bien que ces pensées originelles qui sont les Tiennes et dont l'infini tout entier regorge, bien que semblables dans leur apparence extérieure, sont cependant très différentes en soi, plus ou moins légères ou lourdes selon que le sens contenu en elles concerne une chose plus ou moins profonde, sérieuse ou solide, et comment celles qui ont la plus grande affinité entre elles se réunissent les premières pour constituer quelque organisme.

7. Comme nous l'avons dit, nous comprenons à présent très bien tout cela ; mais une chose demeure cependant pour nous un grand mystère que Tu pourrais résoudre pour nous, ô Seigneur, s'il Te plaisait de le faire. Nous n'avons assurément pas besoin de Te dire ce qui nous manque ; car Tu connais toutes les failles qui sont en nous, et, dans Ta bienveillance, Tu trouveras certainement moyen de les combler si Tu le juges nécessaire ! Mais s'il se trouve que cela n'est pas d'une très grande importance pour nous, nous nous estimerons plus que parfaitement satisfaits de ce que nous avons déjà. »

8. *Je* dis : « Pour comprendre dans toute sa profondeur le mystère du royaume de Dieu, vous devez tous d'abord renaître en esprit, ce qui vous est encore impossible pour le moment. C'est seulement quand le Fils de l'homme sera reparti au lieu d'où Il est venu qu'il enverra vers vous l'Esprit de toute vérité, qui est saint ; celui-là seul vous éveillera pleinement, accomplira vos cœurs et éveillera l'esprit de toute vérité en vous, c'est-à-dire au cœur de votre âme, et par cet acte, vous renaîtrez en esprit et vous comprendrez et verrez sous le jour le plus clair ce qui est renfermé dans les profondeurs des cieux.

9. Quant à ce que Je vous montre et vous explique à présent, ce n'est qu'une construction préalable à ce qui vous sera donné dans toute sa plénitude par l'esprit. J'aurais encore beaucoup à vous dire, mais vous ne sauriez encore le supporter ; cependant, quand l'Esprit de vérité viendra, il vous conduira et vous guidera en toute sagesse ! Maintenant que vous savez cela, nous allons tout de suite entreprendre en ce lieu une nouvelle construction préalable importante, et notre très savant Mathaël va nous raconter une autre petite histoire vécue par lui.

10. Ainsi, Mathaël, remets-toi au travail et raconte-nous ce que tu as vu et vécu à Béthanie. Il nous reste encore quatre heures jusqu'au lever du soleil, nous pouvons donc apprendre et pour ainsi dire revivre ensemble bien des choses ; aussi, Mathaël, commence ton récit ! »

Chapitre 134

Mathaël se rend chez le père mourant de Lazare.
De l'étrange manifestation naturelle qu'il rencontre

1. *Mathaël* dit : « Seigneur, puis-je aussi mentionner cette étrange manifestation naturelle que j'ai observée à l'orient, vers le milieu de la nuit, avec mon père que j'accompagnais là-bas (à Béthanie) ? »

2. *Je* dis : « Assurément ; car elle a beaucoup à voir avec l'événement que tu as vécu à Béthanie il y a dix-sept ans ! Tu peux donc commencer ton récit ! »

3. *Mathaël* dit : « Seigneur, je vois que rien ne T'est inconnu dans tout le domaine infini de la Création ! Pour Toi, il serait parfaitement inutile que je raconte cette histoire ; mais je raconte volontiers ces choses insignes pour l'amour de mes autres amis et frères, d'autant que je sais ne pas être écouté par des incrédules. Il est certain que ce que je vais vous conter maintenant est d'un caractère très mystique et a toute l'apparence d'une fable ; pourtant, tout ce que vous entendrez est bien vrai. Ainsi, prêtez-moi derechef votre attention !

4. C'était donc vers la fin de l'automne. Les sommets des hautes montagnes étaient cachés dans la brume, et un vent du nord particulièrement hostile faisait tourbillonner dans l'air les feuilles mortes ; seul le côté de l'est laissait encore par endroits les charmantes étoiles jeter sur la terre comme des regards éplorés, et avec mon père, qui est un grand ami de la nature même lorsqu'elle se montre sous son aspect le plus rigoureux, nous avons observé ce spectacle jusque près de minuit. Cependant, comme nous nous apprêtions à rentrer dans la maison pour nous coucher, nous aperçûmes un homme qui, marchant d'un pas pressé, une lanterne en vessie de mouton à la main, se dirigeait droit vers notre maison, et au bout de très peu d'instant, un tout jeune homme fut devant nous, l'air affligé.

5. Reconnaisant aussitôt mon père pour un médecin, il lui dit d'un ton douloureux : "Ami et cher médecin, j'arrive de Béthanie ; mon nom est Lazare, et je suis le fils du vieux Lazare, que j'aime par-dessus tout ! Il a été pris aujourd'hui d'une soudaine et grave maladie, qui ne présage rien de bon ! Notre rabbin, qui est aussi au besoin un peu médecin, ne sait plus du tout que faire avec lui ! C'est lui-même qui m'a envoyé à toi en disant que tu étais un médecin exceptionnel et que tu avais secouru des malades dans des cas où aucun autre médecin ne trouvait plus de remède. Viens donc et guéris mon pauvre père, si c'est encore possible !"

6. Mon père dit : "Quand un autre médecin a conduit un malade jusqu'au seuil de la mort, on nous demande encore, à nous autres, de faire des miracles ! Et ce ne serait rien s'il ne fallait aussi être partout à la fois ! Je vais pourtant t'accompagner avec mon fils unique que voici, qui doit être auprès de moi parce qu'il a le don de voir les esprits et au besoin de leur parler, et je verrai ce qu'il faut faire en la circonstance ; mais cela eût été plus facile si tu avais pris avec toi quelques chevaux de bât qui t'auraient amené ici plus vite et nous conduiraient plus vite à présent. Car pour peu que les signes hippocratiques se manifestent déjà sur ton père, il n'y a plus de guérison possible ; car l'herbe qui vaincra la puissance de la mort n'a pas encore poussé, ni dans les montagnes, ni encore moins dans un

quelconque jardin !"

7. Lazare, le messenger, se déclara cependant satisfait de cette décision, bien que regrettant fort de n'avoir pas amené de bêtes de somme. Mais nous nous mîmes en route en toute hâte ; car en marchant bien, on pouvait être là-bas en une heure.

8. Tandis que nous cheminions, méditant en silence, les brumes disparurent complètement du côté de l'est, où il se mit à faire de plus en plus clair — et vraiment, au bout d'un quart d'heure environ, il faisait aussi clair qu'une demi-heure avant le lever du soleil. Cela captura à tel point notre attention que, malgré notre hâte, nous dûmes nous arrêter pour chercher d'où pouvait venir cette étrange clarté sans cesse croissante.

9. Il finit par faire grand jour, et au-dessus de l'horizon oriental s'éleva un véritable soleil, à cela près qu'il montait beaucoup plus vite que le soleil ordinaire, celui de tous les jours, comme on dit. Mais pour ce qui est de cette apparition lumineuse qui s'élevait rapidement, on n'en voyait pas paraître le bout, c'est-à-dire le bord inférieur et oriental.

10. Le phénomène lumineux crût jusqu'à devenir une colonne de lumière dont la tête se haussa en quelques instants jusqu'au zénith et répandit bientôt une telle clarté et une telle chaleur que nous fûmes contraints d'aller sous un figuier au feuillage encore assez abondant afin de ne pas être aveuglés par la lumière et de ne pas succomber à la chaleur. Cependant, cette colonne lumineuse devint bientôt de plus en plus mince, ce qui fit décroître sa lumière et la forte chaleur qu'elle avait causée.

11. Au bout de ce qui dut être un petit quart d'heure, c'en était fini du phénomène lumineux, mais aussi de notre vision ; car lorsque cette lumière disparut complètement, il fit si totalement sombre et notre puissance visuelle était si affaiblie que nous n'étions même plus capables de bien distinguer la lanterne de notre guide.

12. Ce n'est qu'au bout d'une trentaine d'instants que nous retrouvâmes la capacité de vision strictement nécessaire, et que nous pûmes suffisamment distinguer, à la faible lueur de notre lanterne, le chemin que nous devions suivre. Cependant, toute l'histoire avait dû nous retenir une bonne demi-heure, et mon père me demanda aussitôt si je n'avais pas par hasard vu quelque esprit lors de cette apparition lumineuse.

13. Et je lui répondis selon la plus stricte vérité : "Je n'ai rien pu découvrir dans la lumière elle-même, qui d'ailleurs, à cause de son extraordinaire intensité, était encore plus difficile à regarder en face que le soleil de midi. Mais ici, sur la terre, il y avait bien quelque chose : une multitude de formes à peine discernables — mais formant une sorte de convoi qui s'empressait vers l'ouest ; leur mouvement était donc homogène à celui du phénomène lumineux. Je n'ai pu distinguer complètement qu'une seule de ces formes spirituelles, qui est venue très près de nous : elle avait l'apparence grave d'un vieil homme, et semblait fort charmée par ce phénomène lumineux. Mais lorsque la manifestation céleste lumineuse commença à s'effacer, la forme-esprit disparut elle aussi très rapidement, vers l'ouest, me sembla-t-il, mais plutôt dans la direction de Béthanie !" Je n'avais rien vu de plus et ne pus donc rapporter autre chose à mon père.

14. Notre guide s'étonna de mes dons de voyant et crut à mes paroles ; car il jugeait impossible que ma fantaisie et mon imagination eussent une force poétique suffisante pour me permettre d'improviser sur-le-champ de telles choses. En quoi il ne se trompait pas ; car je n'ai jamais été inventif et, dans ma jeunesse, je ne possédais pour ainsi dire aucune imagination, bien qu'ayant beaucoup de talent pour l'apprentissage des langues étrangères.

15. Cependant, sur ces observations peu concluantes, nous arrivâmes enfin à Béthanie et à la demeure très considérée de Lazare, où nous trouvâmes le malade en proie aux dernières convulsions, celles dont on dit que l'herbe pour les guérir n'a pas encore poussé.

16. Autour du lit se tenaient les deux filles en pleurs du mourant, par ailleurs des plus charmantes, et toute une foule de vieilles parentes, de tantes et de cousines qui pleuraient et sanglotaient, comme c'est l'usage en de telles occasions. En tant que fils de la maison, notre guide pleurait aussi et, dans sa tristesse, oublia de demander à mon père s'il pouvait encore faire quelque chose.

17. Seul le petit rabbin vint demander à mon père s'il ne connaissait pas quelque moyen qui pût faire revenir à lui le vieil homme, ne fût-ce que pour quelques instants. Mon père ne répondit pas aussitôt à cette question, mais me demanda très doucement ce qu'il en était du vieil homme, et si son âme n'avait pas déjà commencé à sortir du corps et à s'élever au-dessus de lui.

18. Je dis à mon père en toute innocence ce que je voyais : "L'âme, parfaitement constituée, flotte déjà horizontalement à la distance d'une demi-hauteur d'homme au-dessus du corps, et elle n'est plus reliée au corps que par un fil lumineux aussi fin qu'un cheveu, qui, selon l'expérience que nous avons acquise, ne devrait pouvoir persister plus de soixante instants, et va se rompre très bientôt. Mais je vois une chose remarquable, à savoir que cette immense colonne lumineuse que nous avons vue dehors de nos yeux naturels reparaît ici au-dessus de la tête de l'âme avec une lumière tout aussi intense, mais aussi une chaleur très bienfaisante. L'âme ne quitte pas des yeux cette colonne de lumière et semble en éprouver un très grand bien-être. »

Chapitre 135

Le rabbin tente de ramener à la vie le corps du vieux Lazare

1. (*Mathaël* :) « Ayant entendu mes paroles, mon père se tourna vers le petit rabbin, qui commençait à s'impatienter quelque peu, et lui dit : "Ami, selon ce que j'observe, il serait dommage de gaspiller ici la moindre goutte de l'onguent de vie le plus puissant ; car son âme flotte déjà à une hauteur d'homme au-dessus d'un corps pour ainsi dire complètement mort. Contente-toi donc d'entonner les psaumes de lamentation et, en ta qualité de prêtre, d'indiquer ainsi aux hommes qu'aucun secours terrestre ne peut plus rien ici !"

2. À cette explication, le petit rabbin fit un peu grise mine et demanda à mon père à quoi il voyait cela. Mais mon père, qui n'a jamais été particulièrement obligeant, lui lança seulement ces mots : "Comment je le vois et d'où je le sais, cela ne te

regarde pas ; fais ton travail, et quant à moi, je sais fort bien ce que j'ai à faire !"

3. En cet instant, l'âme se sépara complètement du corps, et plusieurs esprits d'apparence très digne et très sage l'accueillirent aussitôt parmi eux, lui donnèrent un merveilleux vêtement drapé qui semblait fait du lin le plus blanc, et l'un d'eux saisit la colonne de lumière et, la ployant, la passa autour des reins de l'âme désormais libre, lui en faisant une ceinture aussi radieuse que le soleil. En même temps, un puissant esprit posait sur la tête de l'âme libre une coiffure tout aussi rayonnante et lui disait : "Frère, sois orné pour l'éternité de la lumière de la sagesse que Dieu a fait briller en toi !"

4. Là-dessus, tous les nobles esprits présents quittèrent à l'instant la maison en compagnie de l'âme libérée, et j'en fis part aussitôt à mon père, qui dit au rabbin : "À présent que l'âme du vieil homme a complètement quitté son corps, vas-tu enfin aller annoncer sa mort définitive à tous ces gens qui pleurent à s'en rendre aveugles ?!"

5. Le petit rabbin dit : "Comment cela ! C'est maintenant seulement que je vais lui verser sur la langue une petite goutte de stimulant, et nous verrons tout de suite si son âme — à supposer qu'il existe dans le corps de l'homme une âme distincte de celui-ci — est véritablement déjà partie de son corps ! Selon mon opinion éprouvée, nul homme n'est pourvu d'une âme qui subsisterait au-delà de la vie du sang et des nerfs dans un corps spirituel distinct. Une fois que l'homme est mort, il est aussi mort qu'une pierre ou qu'un vieux bout de bois, et, par tout ce que j'estime sacré, je te jure qu'alors, il ne reste de l'homme plus rien de vivant. Il existe cependant dans la nature des arcanes [remèdes secrets] qui permettent de rappeler à la vie des corps déjà presque morts ; c'est ce que je vais faire à présent, et je te prouverai, à toi qui es un Juif rigide, que l'âme est encore loin d'être sortie de ce corps et ne peut d'ailleurs en sortir, puisque, à proprement parler, aucune âme ne l'a jamais habité !"

6. Sur ce, le rabbin tira de la poche de son habit un petit flacon d'or et le montra à mon père en disant : "Regarde donc, ami ! Il y a là-dedans l'âme d'un homme déjà mort !"

7. Mon père dit en souriant : "À d'autres ! Tous mes biens, que tu dois connaître, sont à toi si la goutte que tu veux donner à ce mort le fait remuer ne serait-ce que pour quelques instants ; car je connais ton arcane. Je le possède aussi, et il m'a déjà bien servi auprès de morts apparents ; mais en cas de mort apparente, l'âme est encore pour tout de bon dans le corps. Cet arcane peut donc être employé très utilement sur tout mourant qui ne présente encore aucun des symptômes hippocratiques ; mais lorsque le faciès hippocratique complet apparaît sur le visage d'un mourant, c'est que l'âme s'est enfuie, et tu auras beau faire boire au défunt dix mille de ces flacons, son corps n'en remuera pas pour autant, mais restera tout aussi impassible et sans vie qu'une pierre ou un vieux bout de bois. Mais fais donc l'essai de ton authentique huile de fougère persane, et, comme je viens de le dire devant de nombreux témoins, tous mes biens sont à toi à l'instant si ce mort, autour duquel une légère odeur de décomposition commence déjà à se manifester, peut encore se mettre à bouger sous l'effet de tes gouttes !"

8. Le petit rabbin, quelque peu troublé par cette réfutation énergique de mon père,

s'approche cependant du mort, lui ouvre la bouche et, au lieu de verser, selon l'usage, une, deux ou tout au plus trois gouttes, il en verse dix sur sa langue déjà toute desséchée. Puis il lui referme la bouche et attend avec la plus grande attention que le mort fasse quelque mouvement, si faible soit-il. Mais une heure entière se passe, puis une autre, il commence à faire grand jour, et le mort ne manifeste toujours pas la moindre intention de bouger.

9. Mon père demande alors au petit rabbin s'il pense encore que le mort va se mettre à bouger, et peut-être même à parler, sous l'effet de ses authentiques gouttes de fougère persane.

10. Le petit homme répond : "Attendons encore une heure, jusqu'au lever du soleil, et le mort commencera alors à bouger ; oui, il va même parler !"

11. Mon père, riant derechef : "Soit ! Je n'ai rien là-contre ; au contraire, je sacrifie volontiers tout mon avoir pour qu'on rende la vie à ce brave vieillard dont je connais si bien la dévotion ! Et si c'est toi qui perds, j'exige seulement de toi que tu croies au vrai Dieu éternel et vivant d'Abraham, d'Isaac et de Jacob et à l'immortalité absolue de l'âme humaine !"

12. Le rabbin dit : "Tout ce que tu voudras, ami ! Mais je peux te prédire que dans cette affaire, tu en seras pour les frais ! Car j'appartiens en secret à la sage secte des Sadducéens, et en ce qui me concerne, les gens du Temple peuvent aller au diable dans le grand désert d'Afrique ! Mais si vraiment tu devais prendre ici l'avantage sur moi, c'est avec joie que j'appartiendrais de nouveau tout entier au Temple !"

13. Tous firent alors silence et attendirent avec impatience l'instant où le vieux Lazare reviendrait à la vie. »

Chapitre 136

L'esprit de Lazare témoigne de la venue du Messie

1. (*Mathaël* :) « Entre-temps, cependant, le jeune Lazare vint à mon père et lui demanda s'il était vrai que les mystérieuses gouttes du rabbin ne ranimeraient jamais son père.

2. Mon père dit : "Mon très cher ami, en tant que médecin et en tant qu'homme, je te dois, à mon grand regret, l'entière vérité ! À quoi bon, en effet, entretenir chez un homme de vains espoirs d'où ne sortira jamais la moindre réalité ! Pour ta consolation, je peux cependant t'annoncer une bien meilleure nouvelle, à savoir que je suis en droit de te donner l'assurance pleine et entière que ton père est vivant, et qu'à la vérité, il n'est jamais mort !"

3. Le jeune Lazare dit avec tristesse : "Regarde sa couche ! Il a cessé de vivre et il est aussi mort que possible !"

4. Mon père dit : "Que celui-là soit mort, c'est certain ; mais celui-là n'était pas ton père, il en était seulement le vêtement de chair ! Mon fils, qui est un voyant des esprits accompli, peut te conter une autre histoire ; va le trouver et interroge-le, et

ce qu'il t'apprendra de la vision qu'il a eue ici te procurera une grande joie !"

5. Le fils de Lazare se tourna alors vers moi et me demanda ce que, en tant que fils du médecin, je pouvais bien lui dire pour sa consolation. Et je lui racontai par le menu tout ce que j'avais vu. Il y avait autour de moi beaucoup d'oreilles attentives, mais bien moins de cœurs aussi pleins de foi que celui de notre jeune Lazare. À mesure que je lui faisais le récit de ma vision, son visage manifestait de plus en plus de joie ; ses deux jeunes sœurs, qui étaient encore à l'âge le plus tendre, le remarquèrent bien vite et lui demandèrent ce qui pouvait bien le rendre si gai. Lazare me montra du doigt et n'en dit pas davantage.

6. Les deux jeunes filles vinrent alors à moi et me demandèrent en toute simplicité de leur raconter, à elles aussi, ce que j'avais dit à leur frère pour qu'il eût perdu d'un seul coup toute sa tristesse et fût à présent aussi gai que si la maison n' avait jamais connu de malheur.

7. Mais à cette époque, je n'étais pas sans malice, et je leur dit : "Oh, cela ne vous fait pas de mal, à vous autres fillettes, de vous affliger un peu ! Je ne vous dirai rien ; votre frère Lazare vous l'apprendra bien en temps utile !"

8. Les deux jeunes filles cessèrent alors de me presser de leur rapporter ce que j'avais dit à leur frère, mais elles furent désormais moins tristes. Et comme le soleil commençait justement à paraître, tout pourpre au-dessus de l'horizon, mon père se tourna vers le rabbin et lui dit : "Eh bien, ami, où en sont tes gouttes d'huile de fougère persane ? Le défunt gît toujours sans plus bouger qu'un vieux bout de bois ! Que faut-il en conclure ? Le soleil vient de se lever, et tout est silencieux et aussi calme que la mort la plus parfaite ! Qui a gagné le pari, toi ou moi ?"

9. Le rabbin dit : "Ami, je m'avoue vaincu, et je croirai désormais ce que tu crois ! Tu es un médecin sage et de grande expérience, qui ne croit certes rien à la légèreté et sans motif. Même si je n'en comprends pas le motif, je croirai donc, puisque tu crois et que tu en connais assurément le motif ! J'adopte ta croyance sur la foi de ce que tu me dis et je m'en tiens là. Tu as gagné cet important pari, et je suis ton prisonnier !"

10. Mon père dit : "Non pas mon prisonnier, mais un homme parfaitement libre au nom de Yahvé !"

11. Le rabbin demanda ensuite à mon père : "Ami, que dois-je faire pour gagner toute ton amitié ?"

12. Mon père dit : "Tu l'as déjà ! Continue de croire, et par cette foi, tu atteindras la vraie lumière !"

13. Je m'approchai alors de mon père et lui dis ce que je venais de voir à l'instant : un grand esprit était entré dans la pièce, il me faisait signe et me disait que les enfants de Lazare devaient se tenir prêts ; l'esprit de leur père allait revenir une dernière fois pour les bénir et leur faire une grande promesse. Je dis aussi à mon père d'annoncer cela aux trois enfants, ce qu'il fit. Le fils de Lazare et ses deux sœurs, très jeunes fille de quatorze et seize ans, en conçurent une grande joie.

14. L'esprit du défunt Lazare ne tarda pas à entrer dans la pièce dans toute sa

gloire céleste, et les trois enfants purent le voir et aussi entendre sa voix.

15. Et cet esprit de lumière dit à son fils : "Tu es majeur ; sois un vrai père adoptif pour tes deux jeunes sœurs ! Ne laisse pas de mauvaises pensées entrer dans ton cœur ; car vois-tu, je vis et ne suis pas mort ! Ce qui est arrivé, le Seigneur l'a voulu ainsi. Il a élu notre maison pour que s'y accomplisse la merveille des merveilles.

16. Déjà le Seigneur est entré dans chair et foule cette terre comme le fils de pauvres parents. Lui l'Éternel, Très-Saint, a déjà commencé Sa grande œuvre de libération. Il deviendra un père pour l'éternité pour tous les hommes de bonne volonté sur cette terre. À l'avenir, les hommes de cette terre n'auront plus un Père invisible et éternellement inaccessible, mais un Père accessible et visible en tout temps. Et ce Dieu qui a créé tout ce que contient l'infini éternel entrera dans cette maison. Ainsi, préservez vos cœurs de l'impureté, afin que le sol de cette maison devienne digne de porter *Celui* que le ciel et la terre ne sauraient contenir !

17. Vous voyez que je suis vivant ; mais faites en sorte aussi de vivre comme je vis à présent pour l'éternité en Dieu, mon Père et votre Père ! Recevez également ma vraie bénédiction de père, celle que je vous donne non plus comme votre père de chair qui, tel un vieil habit usé, attend désormais sur son lit de disparaître, rongé par les vers, mais comme un esprit accompli du paradis de Dieu, au royaume des purs esprits ! Observez les commandements de Dieu, louez-Le et aimez-Le par-dessus tout, et votre récolte sur cette terre sera encore plus grande que celle dont je jouis à présent dans le très lumineux paradis de Dieu ! Dieu le Seigneur soit avec vous, Amen !"

18. À ces mots, l'esprit disparut, et les trois enfants furent emplis d'une joie si grande que je ne saurais la décrire. »

Chapitre 137

Poltronnerie et déloyauté du rabbin

1. (*Mathaël* :) « Cependant, tous les assistants s'émerveillaient joyeusement de l'incompréhensible et édifiante gaieté des enfants du vieux Lazare. Hormis moi-même et les trois enfants de Lazare, les gens n'avaient rien pu voir, mais tous avaient remarqué quelque chose. Certains disaient que les trois enfants avaient reçu une vision consolatrice. Deux Pharisiens également présents disaient que l'excès de leur chagrin les avait rendus fous ; quant au petit rabbin, il pensait que mon père les avait ensorcelés de quelque manière secrète.

2. Mais je tombai sur le petit homme en lui disant d'une voix forte: "Eh bien, as-tu déjà oublié la promesse que tu as faite en face à mon honnête père ?! Comment peux-tu à présent porter un jugement aussi contraire à la très grande miséricorde divine ?! Prends garde que Yahvé ne te châtie d'une manière trop évidente ! Car tu n'es pas un être humain, mais un misérable animal !"

3. Ces paroles eurent un tel effet sur le petit rabin qu'il devint aussi pâle que le cadavre sur le lit et se mit à trembler de tout son corps.

4. Mon père, remarquant cela, alla à lui et lui demanda ce qui lui était arrivé pour qu'il fût aussi blanc qu'un mort. Le petit homme rapporta d'une voix tremblante tous les maux que je lui avais annoncés.

5. Mais mon père lui dit : "C'est bien fait pour toi ! Que n'es-tu resté fidèle à la foi que tu m'avais si chèrement promise ?! On ne plaisante pas avec Dieu et avec ses esprits ! Comprends-tu ? Soit tu crois, ne serait-ce que par respect pour ceux dont la grande expérience ne peut être contestée, soit tu restes tel que tu étais !

6. Mais ce que tu es, ange ou démon, sois-le pleinement ! Car le pire est de se vouloir un être double, ange et démon en une seule personne ! Ce sont sans doute les deux Pharisiens qui viennent d'arriver qui t'ont tourné la tête et les sangs ! Tu as pris peur, et, en ancien adepte de la secte des Sadducéens, tu t'es mis à danser au son de leur flûte, comme les Grecs font aujourd'hui danser leurs ours devant nous ; mais cela t'a fait oublier celui envers qui tu rompais de la sorte ton serment ! Que vas-tu faire à présent, misérable ?"

7. Mais le rabbin se couvrit la face et s'en fut, probablement pour se retirer chez lui à Jérusalem et y méditer sur ses nombreux péchés mortels. Je ne sais ce qu'il en est de lui à cette heure ; je sais seulement que par la suite, tant mon père que moi l'avons encore rencontré plusieurs fois à Jérusalem, mais qu'il nous a toujours précipitamment évités du plus loin qu'il nous voyait. Je ne sais pas non plus si c'était par colère ou par une sorte de crainte. Il n'est pas davantage retourné à la maison de Lazare, bien qu'il y eût oublié ses flacons magiques — ce qu'il nous fut facile de savoir, car le jeune Lazare et ses sœurs nous rendirent très souvent visite par la suite.

8. Voilà, Seigneur, l'histoire qui m'est véritablement survenue à Béthanie avec mon père comme je l'ai contée. Tout cela fut bien sûr à l'époque pour moi une énigme insoluble. À présent, j'en comprends la plus grande partie, mais les deux apparitions demeurent pour moi un mystère, et, malgré Tes nombreuses explications, je ne les comprends toujours pas. Ces deux apparitions sont d'abord le météore lumineux qui s'est élevé à minuit dans le ciel naturel, ensuite celui, identique, mais purement spirituel, qui s'est manifesté au-dessus de la tête de l'âme alors qu'elle flottait déjà librement au-dessus du cadavre.

9. De plus, je n'ai pas vu cette âme apparaître d'abord comme une sorte de nébulosité, mais au contraire devenir aussitôt une forme humaine très bien constituée, seulement reliée au corps par un fil d'un violet très clair qui s'est d'ailleurs très vite rompu, sur quoi, comme je l'ai déjà raconté, l'âme complètement libérée s'est aussitôt dressée, vêtue d'une robe à plis d'une blancheur éclatante faite du lin le plus fin, au milieu de plusieurs grands et sages esprits.

10. Quel peut être le sens de ces événements et de ces apparitions, j'aimerais l'entendre de Ta bouche, ainsi sans doute que tous les autres ! Ô Seigneur, explique-le-nous ! »

Chapitre 138

L'histoire de la vie du vieux Lazare

1. *Je* dis : « Je vais vous l'expliquer ; mais soyez tous bien attentifs, sans quoi vous ne comprendriez rien à toute cette histoire ! Car cette mort est un cas très particulier, qui ne s'était pas produit depuis longtemps et se ne reproduira pas avant un temps plus long encore.

2. Le vieux Lazare était un grand esprit angélique originel qui, de sa propre volonté toute personnelle, est entré dans la chair en tant qu'être humain, et ce avec les conditions de vie les plus pénibles qui puissent être sur cette terre. Du berceau à sa quarante-septième année de vie terrestre, il a subi des circonstances et des épreuves qu'il serait difficile de rapporter ici. Combien de fois dut-il affronter des périls mortels ! Ceux d'entre vous qui connaissent l'histoire de Job ne peuvent en tirer qu'une faible idée de ce qu'a vécu notre Lazare.

3. Il s'éleva par deux fois jusqu'aux plus grands honneurs terrestres, posséda de grandes richesses, eut une épouse et cinq enfants, les plus beaux et les plus aimables, pour qui il fut un bon et sage père très aimé. Dans sa dix-neuvième année, il épousa la fille unique d'un très riche habitant de Bethléem ; cent chameaux auraient à peine suffi à transporter son or et son argent, les perles et les pierres précieuses les plus belles. Mais ce grand bonheur terrestre ne dura que peu de temps. Ses trésors s'amenuisèrent d'année en année ; homme bon et par trop indulgent, il fut fréquemment volé, et souvent d'importance ; pour finir, le feu prit à sa maison qui était faite presque toute en cèdre, et il ne put rien sauver de tous ses trésors que sa propre vie et celles de son épouse et de ses enfants, à la suite de quoi, trois ans durant, il vécut presque uniquement d'aumônes.

4. Cependant, durant ces trois ans, il perdit l'un après l'autre son épouse et ses cinq enfants bien-aimés. Lui-même fut entièrement couvert d'une lèpre dont il souffrit toute une année, jusqu'à ce qu'un médecin arrivât d'Égypte avec un arcane qui le délivra de ce mal. Là-dessus, étant encore un bel homme de trente-quatre ans, il fut assailli lors d'un voyage par des sbires venus du fond de la Perse et ensuite vendu sans aucun ménagement comme esclave à un maître particulièrement dur.

5. Mais comme il était le plus loyal de tous les nombreux esclaves de son maître et qu'il supportait toutes ses duretés avec la plus grande patience et la plus grande résignation, au bout de dix années, son maître l'appela et lui dit : "Par la dureté que je t'ai témoignée, j'ai connu que tu m'étais parfaitement loyal et que tu ne t'étais épargné aucune peine, souvent pour mon plus grand profit. Quand j'exigeais beaucoup de toi, tu en faisais toujours davantage, et souvent pour mon profit. Je suis certes un maître dur — c'est ce qu'on dit partout de moi —, mais je ne suis pas pour autant aveugle et sans jugement ; et c'est pourquoi je te rends ton entière liberté ! Tu peux désormais rentrer confiant dans ton pays. De plus, pour témoigner que je reconnais tes loyaux services, je t'offre encore cent chameaux, dix de mes plus belles esclaves et quatre-vingt-dix valets ; et afin que tu puisse partout acheter ce qu'il faut et être libre de vivre et d'agir à ta guise, mon trésorier te comptera mille bourses d'or et deux mille bourses d'argent ! C'est ainsi, vois-tu, qu'un maître dur récompense un esclave très fidèle, et qu'il récompenserait doublement le valet très fidèle qu'il n'a malheureusement encore jamais eu ! Pars donc à présent en confiance avec tout ce que je t'ai donné, moi, ton maître très dur !"

6. Lazare s'inclina très profondément devant son maître et voulut le remercier. Mais celui-ci dit très gravement : "Ami, celui qui mérite comme toi sa récompense n'a pas à remercier après l'avoir reçue ! Pars donc en paix ; ainsi soit-il !"

7. Lazare se retira donc, ému jusqu'aux larmes, et, entrant dans la grande cour, trouva tout déjà préparé : les chameaux, les dix esclaves et les quatre-vingt-dix serviteurs, et chacun des robustes chameaux était chargé d'or et d'argent.

8. Lazare monta sur son chameau et la caravane se mit en marche. Après dix jours d'un voyage très serein, il atteignit Bethléem, où il se logea dans une auberge et s'enquit de son ancien domaine. Mais, conformément aux lois romaines, comme on n'avait plus de nouvelles du propriétaire légitime malgré toutes les proclamations faites par les hérauts dépêchés à cet effet, ce domaine avait été confisqué comme bien de l'État romain et remis en toute propriété depuis trois ans déjà à celui qui l'avait acquis. Car pendant sept ans, celui-ci n'en avait été en quelque sorte que le fermier ; si le premier propriétaire perdu était revenu au cours de la septième année, il aurait encore eu le droit de réclamer son bien, à cela près qu'il aurait dû rembourser à l'acquéreur sa dernière enchère avec les intérêts, car celui-ci devait être considéré comme ayant régi gratuitement ses affaires et devait donc, selon la loi, être dédommagé de sa peine. Cependant, les sept années révolues, l'acquéreur entra en pleine possession désormais intangible du bien ainsi acquis. Ce fut le cas du domaine de Lazare à Bethléem. L'acquéreur en était désormais pleinement propriétaire sous la protection de la loi romaine, et notre Lazare dut donc s'en retourner comme il était venu.

9. Il dut passer toute une année dans les auberges, jusqu'à ce qu'enfin, à Béthanie, une importante propriété appartenant à un Grec fût mise en vente. Lazare s'en rendit maître pour quinze cents sacs d'argent et épousa ensuite, dans sa quarante-septième année, l'une de ses plus fidèles esclaves, Juive elle aussi, qui engendra le jeune Lazare et ses deux sœurs. Au bout de dix années, il rendit lui aussi leur pleine liberté à tous les serviteurs qu'il avait amenés de Perse ; mais aucun ne le quitta, et à ce jour, cinquante-trois de ceux qu'il avait ramenés avec lui vivent encore. Dès les deux premières années, tous s'étaient d'ailleurs convertis au judaïsme, et ils étaient devenus d'autant plus précieux et chers à Lazare. Son épouse, elle-même un modèle de patience et de piété féminines, est morte il y a seulement deux ans, et depuis lors, les trois très bons enfants qu'elle a laissés dirigent seuls la maison ; hormis Dieu, ils n'ont presque aucun besoin et font beaucoup de bien aux pauvres. »

Chapitre 139

Le Seigneur explique les manifestations spirituelles survenues lors de la mort du vieux Lazare

1. (*Le Seigneur :*) « Cependant, comme le vieux Lazare avait si bien accompli son parcours terrestre et n'avait non seulement rien perdu de sa précédente perfection céleste, mais au contraire y avait infiniment ajouté, lorsque le moment fut venu pour notre ange, s'étant éprouvé en profondeur et ayant soutenu au mieux son épreuve, de quitter cette terre, des myriades d'anges se rassemblèrent, et cela agit

sur les esprits de la nature terrestres de telle sorte que ceux-ci furent saisis d'une activité aussi intense que celle des esprits du soleil. C'est de cette extraordinaire activité de myriades d'esprits pressés dans un espace restreint qu'est née cette lumière vue par toi-même, ton père et le jeune Lazare au moment précis où l'âme et l'esprit angéliques du vieux Lazare commençaient à s'arracher aux liens de la chair.

2. Les esprits que tu as vus accompagner vers l'ouest cette lumière n'ont pas d'autre relation particulière avec cette apparition que le fait d'avoir été eux-mêmes saisis d'une agitation tout à fait inhabituelle causée par l'extraordinaire activité des esprits de la nature ordinairement sous leur contrôle, et d'avoir alors été contraints eux-mêmes, sans savoir de quoi il s'agissait, de se joindre à ce mouvement et à cette activité inquiète, à la fois de fuite et d'observation attentive.

3. Que ce convoi se dirigeât, selon ton langage précis, de l'est vers l'ouest, indique une mort terrestre importante, et correspond au fait que tout ce qui vit sur cette terre s'éveille avec le lever du soleil, à l'est, et retombe dans le sommeil avec son coucher. Mais en même temps, le soir terrestre correspond au contraire au matin purement spirituel, et inversement le matin terrestre au soir spirituel ; car au matin terrestre, la plupart des hommes commencent à se consacrer tant qu'ils peuvent aux préoccupations du monde, qui sont véritablement pour l'esprit un très profond crépuscule, bien souvent sans la moindre clarté, donc une vraie nuit spirituelle. Ce n'est qu'au soir que, las des soucis du monde, beaucoup acceptent de réfléchir à la fuite des choses temporelles et de se tourner vers Dieu, et cela correspond donc bien pour le moins à l'aube d'un matin spirituel.

4. Cette explication devrait suffire à votre compréhension, et vous savez à présent le pourquoi et le comment de cette manifestation lumineuse, tant spirituelle que naturelle, et de son cortège d'esprits.

5. Venons-en à présent à la chambre mortuaire du vieux Lazare. Tu n'y as pas vu flotter au-dessus du cadavre une forme nébuleuse et brouillée, mais une forme humaine déjà accomplie. La cause en est le grand amour de l'activité, ce qui est déjà signe d'une vie intérieure et spirituelle accomplie, parfaitement libre de toute crainte devant le grand travail qui l'attend dans le royaume infini des cieux. Les vibrations de peur de l'âme n'ont alors pas lieu d'être, et c'est ainsi que la forme humaine de l'âme apparaît dès sa sortie du corps entière et parfaitement paisible, bien sûr seulement aux yeux de celui qui a reçu le rare pouvoir de voir ces choses.

6. Le fil extrêmement fin qui relie l'âme au corps indique qu'elle n'a de tout temps que très peu songé aux choses terrestres, donc également une séparation du corps tout à fait facile et sans douleur. Quant à la seconde apparition lumineuse au-dessus de la tête de l'âme, elle indique avant tout la très puissante volonté de l'âme elle-même, l'extraordinaire activité de cette âme selon l'ordonnance céleste faisant apparaître sa volonté comme une colonne de lumière au-dessus de la tête — la colonne exprimant l'inflexibilité, et la lumière, qui résulte toujours d'une juste activité, correspondant à l'ordre divin du ciel de Dieu, et cette lumière rayonnante imprègne sans cesse le jugement de l'âme et l'éclaire abondamment, afin que la volonté n'agisse pas aveuglément, mais toujours avec clairvoyance.

7. Cependant, comme la pensée du juste naît essentiellement du cœur, qui est de

même l'unique siège de l'amour et de la volonté, la lumière de la volonté de l'âme libre, qui n'a pu agir au cours de la vie terrestre qu'en union avec la raison de la tête, se manifeste désormais autour des reins de l'âme libre comme la ceinture du vêtement d'amour, de justice, de patience et de tolérance ; quant à la coiffure, elle désigne le don renouvelé de la très pure lumière du ciel, présent toutefois réservé à ceux qui se sont appliqués dès cette terre à la vraie sagesse céleste et sont ainsi devenus des hommes pleins d'amour, de sagesse et de la vraie justice céleste. Cette coiffure de lumière est produite par la volonté de sagesse de l'ensemble des anges originels des cieux et témoigne que celui qui la porte sur sa tête est désormais, en tant qu'être parfaitement accompli et semblable à Dieu, instruit de toute la sagesse et de toute la connaissance de tous les cieux.

8. Un tel esprit céleste, ayant également effectué le parcours de la vie terrestre charnelle, en sait autant à lui seul que l'ensemble de tous les autres esprits angéliques originels qui n'ont pas encore foulé le chemin de la chair, car de même que l'âme humaine est un composite de toutes les particules d'intelligence terrestre, cette coiffure est un composite de l'ensemble des intelligences célestes, ce qui veut assurément dire infiniment de choses.

9. Je pense que vous comprenez bien à présent tous ces phénomènes quelque peu inhabituels. Mais si l'un d'entre vous a encore quelque difficulté, qu'il demande, et il sera éclairé ! Car les cieux envoient une juste lumière à ceux qui sont justes et de bonne volonté. S'il vous manque encore quelque chose, demandez-le donc sans crainte ! »

Chapitre 140

Des questions oiseuses

1. *Cyrénius* dit : « Seigneur, nous ne saurions assez Te remercier pour l'infinie grandeur des enseignements que Tu viens de nous donner, et je comprends désormais bien des choses ! Même la dernière vision, tirée de sa riche expérience, que le vice-roi *Mathaël* nous a si bien racontée, me semble parfaitement claire ; cependant, j'ignore encore tout à fait la position des deux ou trois grands et puissants esprits angéliques qui ont emmené *Lazare* ! Ne pourrions-nous connaître au moins leur très saint nom, et peut-être en savoir un peu plus sur la signification du retour de *Lazare* pour instruire ses enfants ? Toute cette histoire est par ailleurs très remarquable, même si, à franchement parler, j'aurais bien aimé savoir également où et comment le corps du vieux *Lazare* a été mis en terre, et ce qu'il est advenu par la suite du petit rabbin. Et la fameuse huile de fougère mériterait peut-être elle aussi une petite explication. Voudrais-Tu, ô Seigneur, nous en dire un peu plus sur toutes ces choses ? »

2. *Je* dis : « Mais, Mon ami, ce sont là des détails parfaitement insignifiants, dont il ne faut surtout pas considérer la présence comme nécessaire à l'histoire elle-même, car ils n'y changent rien et n'ont pour ainsi dire aucun rapport avec elle ! Quelle importance peuvent avoir les simples noms des esprits angéliques venus à la rencontre de *Lazare* ?! Ils n'ont pas besoin d'un laissez-passer en bonne et due forme, ni d'une protection légale de ce monde ! Que ferais-tu donc de leurs noms

? Mais puisque tu y attaches quelque importance, sache que c'étaient les archanges Zuriel, Uriel et, à l'arrière-plan, Michel sous l'apparence de Jean-Baptiste, celui dont Zinka nous a tant parlé.

3. Mais il y avait là une foule d'autres esprits que Mathaël ne pouvait voir, parce que c'étaient de purs esprits entièrement spirituels, qui ne pouvaient donc plus être vus par les yeux de l'âme, mais seulement par ceux de l'esprit lui-même le plus pur — pouvoir que Mathaël n'a encore jamais eu. Et qu'importent l'enterrement du corps de Lazare, le sort du petit rabbin et l'huile de fougère, qui, lorsqu'elle est authentique, guérit sans doute les spasmes et tue les vers de l'estomac — mais n'a aucun effet lorsqu'elle est falsifiée ! Laissons donc là ce qui ne peut nous être que de peu d'utilité, voire d'aucune, et ne cherchons à accroître notre savoir et notre connaissance que dans les choses spirituelles !

4. Posez donc des questions de nature spirituelle, qui restent du ressort des visions de Mathaël, plutôt que sur des choses tout aussi indifférentes à l'esprit que la neige qui recouvrait mille ans avant Adam les plaines incultes de la terre ! Ce qu'est la matière, comment elle naît, persiste et renaît encore, cela vous a déjà été clairement expliqué, et nous n'avons plus guère à nous préoccuper désormais que de choses spirituelles. Car à quoi serviront à l'homme toutes les sciences et les connaissances du monde s'il ne se connaît lui-même jusque dans ses plus profondes racines, c'est-à-dire dans le domaine de la vie et de la survie de son âme et de son esprit?!

5. Pourra-t-il être vraiment heureux, même pourvu de tous les biens terrestres, s'il doit parfois s'interroger et se dire : "Qu'advient-il de toi après ta mort ? Ta vie se poursuivra-t-elle par quelque conscience de toi-même, ou tout sera-t-il définitivement terminé pour toi ?" Et si le questionneur inquiet ne trouve aucune réponse satisfaisante chez de plus expérimentés, et encore moins dans sa propre vie intérieure trop obscurément matérielle et où la lumière spirituelle de la vérité n'a jamais pénétré ? Les trésors et la richesse, si immenses soient-ils, auront-ils toujours un goût agréable pour celui qui se pose ces graves questions ? Cela n'est guère possible, s'il y a seulement un peu de conscience dans son amour pour la vie ! Car à quoi bon pour l'homme jouir de tous les trésors de la terre, si son âme souffre ?

6. Aussi, loin de vous tout ce que peuvent détruire la rouille et les vers ! Seul ce qui est de l'esprit demeure éternellement immuable ; mais tout ce qui appartient à la matière sera soumis à des transformations souvent innombrables avant d'accéder à l'état de spirituel. Ainsi, posez des questions sur l'âme et l'esprit; mais plus jamais sur les choses de ce monde ! »

Chapitre 141

De la «colère» de Dieu

1. *Cyrénius* dit, quelque peu déconfit : « Mais, Seigneur, hors moi-même, personne ne T'a posé la moindre question, et il semblerait que Tu m'en veuilles beaucoup de la mienne, ô Toi mon divin Seigneur et mon soutien ! »

2. *Je* dis : «Comment peux-tu M'avoir aussi mal compris ?! Comment pourrais-Je t'en vouloir, quand Je te montre très sérieusement et comme une vérité éternelle ce qui est le plus nécessaire à votre vie à tous, vous qui êtes ici et tous les autres hommes ? Vois, vois comme ton jugement est encore limité ! Quand atteindra-t-il enfin la juste mesure ? À qui l'amour de Dieu, le plus pur de tous, pourra-t-il jamais en vouloir ?

3. Quand les Écritures vous parlent de la colère de Dieu, vous devez entendre par là le sérieux et la gravité de Sa très ferme volonté éternellement identique à elle-même ; mais en Dieu, cette gravité de la volonté est précisément la quintessence de l'amour parfaitement pur et tout-puissant d'où la Création infinie et tout ce qui est en elle sont nés comme le poussin naît de l'œuf — et cet amour ne pourra jamais en vouloir à quiconque ! Ou l'un d'entre vous pense-t-il vraiment que Dieu puisse se mettre en colère comme un ignorant ? »

4. Le vieux supérieur *Stahar* s'avance alors vers Moi et dit : « Seigneur, pardonne-moi si j'ose faire ici une remarque sur ce sujet de la colère de Dieu.

5. Lorsque, même lié par une solide foi en Dieu, on considère l'histoire ancienne du monde, on ne peut se dissimuler entièrement que lorsque les hommes devenaient par trop indociles, Dieu leur a parfois fait sentir Sa colère et Sa vengeance d'une manière particulièrement impitoyable.

6. "La colère est Mienne et la vengeance est Mienne !", dit le Seigneur par la bouche des prophètes. Et il en est bien ainsi, comme le prouvent Adam chassé du Paradis, le Déluge au temps de Noé et la confirmation de la malédiction par Noé de l'un de ses fils ; plus tard, la destruction de Sodome et Gomorrhe et des dix villes alentour, là où se trouve aujourd'hui la mer Morte ; plus tard encore, les plaies d'Égypte et celles d'Israël dans le désert ; puis les guerres meurtrières ordonnées par Dieu contre les Philistins, la captivité de Babylone, enfin l'asservissement aujourd'hui du peuple de Dieu par la puissance païenne !

7. Seigneur, lorsqu'on considère cette attitude de Yahvé envers les pécheurs, qui ne sont autres que nous-mêmes, les hommes, et qu'on y réfléchit un peu, on ne peut faire autrement que d'y voir une authentique colère et une parfaite vengeance de Yahvé !

8. On peut sans doute dire que c'est ainsi, en ayant en main la nécessaire férule, que Dieu éduque Ses hommes et Ses peuples ! Mais ces coups ne donnent pas du tout l'impression de venir de la main d'un père plein d'amour ; au contraire, ce qui transparaît ici est la colère terrible, bien qu'en un sens parfaitement juste, d'un juge à la vie et à la mort, par la peste et par le feu !

9. Voilà mon avis, du moins si ce que nous dit l'histoire du monde est l'entière vérité ; car si la triste énumération de ces actes de Dieu n'est qu'une fiction, il se peut encore que ce que l'on nomme la colère et la vengeance divines soit le principe de Son amour éternel et très pur. Mais je n'ai abordé cette question que parce que Tu as Toi-même, ô Seigneur, mentionné auparavant cette colère et cette vengeance !

10. Il se peut malgré tout, ô Seigneur, qu'il en soit comme Tu nous l'as dit tout à l'heure ; mais il n'en demeure pas moins remarquable que la colère divine

annoncée dans les temps anciens fût toujours suivie, lorsque l'humanité ne s'amendait pas et ne faisait pas une vraie pénitence, du châtement le plus martial, et cela en grand comme en détail, en général comme en particulier, sans épargner quiconque ! Comment concilier cela avec l'amour le plus pur et le plus dénué de colère et de vengeance, c'est une question qui mériterait véritablement d'être éclaircie en cette occasion ! »

Chapitre 142

Du premier couple humain

1. *Je* dis : « Ami, tu viens de parler de la colère et de la vengeance de Dieu, de sa justice et de Son amour exactement comme un parfait aveugle jugerait de la splendide harmonie des couleurs de l'arc-en-ciel !

2. N'as-tu donc pas encore saisi que chacun des cinq livres de Moïse, tous les prophètes et tous les écrits de David et de Salomon ne peuvent être compris que selon leur signification spirituelle et intérieure ?!

3. Crois-tu donc sérieusement que Dieu a fait chasser Adam du Paradis par un ange brandissant dans sa main droite une épée flamboyante ? Je te le dis, quand bien même une telle vision serait apparue à Adam, elle n'était que la représentation exacte de ce qui se passait en Adam lui-même, donc nécessaire par là même à l'acte de son éducation et à la fondation de la première religion et de la première Église parmi les hommes de cette terre.

4. Mais il n'y eut jamais nulle part sur terre un Paradis matériel où les poissons seraient arrivés tout cuits dans la bouche de l'homme ! Il devait comme aujourd'hui les attraper et les faire griller, puis les manger avec mesure ; mais si l'homme récoltait avec diligence les fruits que la terre portait pour lui et s'en constituait une réserve, alors chacune des contrées de la terre qu'il cultivait devenait un vrai paradis terrestre !

5. D'ailleurs, que serait-il advenu de l'homme et de sa formation spirituelle s'il avait vécu dans un paradis d'oisifs et de goinfres sans jamais se soucier de rien, si, comme Je l'ai dit, les meilleurs fruits lui étaient tombés dans la bouche, s'il n'avait eu qu'à se coucher sur l'herbe très tendre et à désirer pour que tout fût là à l'instant et qu'il n'eût qu'à ouvrir la bouche pour que les meilleurs morceaux y entrassent tous seuls ?! Avec une telle éducation, quand l'homme eût-il accédé à la nécessaire indépendance de son existence ?! Je te le dis, avec l'idée que tu te fais du Paradis l'homme ne serait et ne saurait à cette heure encore rien de plus qu'un bœuf mis à engraisser ou qu'un polype qui suce la vase du fond de la mer.

6. Ainsi donc, que représente l'apparition de l'ange portant l'épée de flamme ? Que signifie cette image ? L'homme était nu ; car jusqu'ici, nul homme n'est encore venu au monde vêtu. Même si, tout comme cette ânesse qui est ici, il n'avait pas eu d'enfance selon le corps, puisque, selon le corps, il était né exactement comme cette ânesse, bien qu'il eût une taille de plus de douze pieds, et Ève presque autant, était cependant encore, dans son expérience primitive de ce qu'était la terre un enfant à qui il restait à acquérir l'intelligence, essentiellement par l'expérience.

7. Dans la chaleur du printemps, de l'été et de l'automne, il pouvait encore se contenter de sa peau nue ; mais l'hiver venu, il commença à souffrir du froid et se demanda dans sa conscience, que Dieu éveillait toujours plus par une influence tant spirituelle que naturelle : "Où suis-je donc ? Que m'est-il arrivé ? Tout était si agréable, et à présent j'ai froid et les vents blessent ma peau !" Il dut évidemment se trouver un gîte abrité des vents et chercher à couvrir son corps avec le feuillage des arbres. Ce travail forcé rendit la pensée plus alerte et lui donna un certain ordre.

8. Mais il commençait à avoir faim ; car les branches des arbres et des arbustes étaient pour la plupart dépouillées. Il partit très loin chercher sa nourriture et trouva des arbres encore chargés ; il récolta leurs fruits et les rapporta dans la grotte qui lui offrait une demeure sûre. Il se dit alors, dans sa conscience déjà plus éveillée : "La terre est à présent sous l'effet d'une malédiction, et toi, l'homme, tu ne peux plus trouver ta nourriture qu'à la sueur de ton front !"

9. Mais lorsque le premier homme de cette terre eut passé son premier hiver dans sa grotte, sur les hauteurs qui bordent la partie nord-est de la Terre promise, dont fait également partie notre Galilée, il eut le loisir, avec son épouse, de regarder en lui-même et de se sonder plus profondément. Il se découvrit alors le besoin d'une compagnie plus nombreuse. Il lui fut enseigné en rêve ce qu'il avait à faire afin de trouver cette compagnie, et à la suite de cet enseignement, il engendra d'abord Caïn, et bientôt Abel, puis Seth.

10. Cependant, ce fut la femme qui mit en lui la première idée de la conception ; car elle reçut la première en songe la vision de la manière dont la conception devait s'effectuer. Nous ne poursuivrons pas sur cette question, mais Je te le dis, Mon ami Stahar, tout se passa très naturellement, et il n'y eu là jamais rien qui fût contre nature. Quant à Moïse, il a vu que tout cela ne pouvait arriver que par la volonté de Yahvé ; il a reconnu, grâce à l'Esprit divin, que toute cette progression très naturelle sur le chemin de l'expérience était guidée par Moi, c'est-à-dire par Mon esprit, et c'est pourquoi, par des images appropriées, il a toujours représenté Dieu aux côtés de ce premier couple humain et a également personnifié Mon action en la décrivant par des images très brèves, mais pourtant appropriées, et qui étaient alors, comme il se doit, d'un usage courant, car de telles images ont toujours été nécessaires pour guider les gens et les peuples.

11. En outre, il est bien évident que Dieu et les anges savaient ce qu'ils faisaient et ont pris soin de faire naître le premier couple humain dans l'une des contrées les plus fertiles du monde.

12. Lorsque, par la suite, des événements naturels que Dieu laissa survenir à dessein contraignirent les premiers hommes à quitter leurs premiers vergers pour chercher plus loin sur la terre, la cause n'en fut pas quelque colère divine, mais seulement l'amour de l'homme, afin que ses sens devenus quelque peu paresseux pussent se réveiller et qu'il se mît au travail, élargissant ainsi son expérience.

13. Lorsque Adam, son épouse et ses fils comprirent qu'il y avait à manger presque partout dans le vaste monde, ils entreprirent de grands périples qui leur donnèrent une assez bonne connaissance de l'Asie et de l'Afrique. Leur expérience s'enrichit ainsi encore de toutes sortes de choses. Guidés en secret par l'esprit de

Dieu, ils revinrent à leur premier Eden et s'y établirent, et c'est de là qu'est issue la population de toute la terre.

14. Réponds-Moi dans ton cœur : cela ressemble-t-il en quoi que ce soit à de la colère ou à une vengeance de Dieu ? »

Chapitre 143

Sur le Déluge

1. (*Le Seigneur* :) « La sagesse de Dieu peut certes devenir contraire aux hommes lorsque ceux-ci, déjà instruits et mûrs plus qu'à demi, se révoltent délibérément et par mauvaise volonté contre l'ordonnance divine ; mais, là encore, c'est l'amour de Dieu qui, dans sa grande patience, sait toujours opposer aux tentatives erratiques des hommes les moyens appropriés et les ramène dans le droit chemin, et tout cela doit pourtant être tel que le but ultime que J'ai fixé à l'humanité soit finalement atteint sans que l'homme y soit contraint mécaniquement par une quelconque vengeance toute-puissante de Dieu.

2. Mais même ces moyens ne doivent pas être considérés comme l'effet de la puissance de la colère de Dieu, mais seulement comme celui du comportement fourvoyé des hommes. Car le monde et la nature ont leurs lois nécessaires et immuables données par Dieu, et cela dans une juste ordonnance ; mais l'homme est lui aussi régi par de telles lois en ce qui concerne sa forme et sa nature corporelle. S'il tente de se révolter contre cette ordonnance et de transformer le monde, il en sera puni non par une colère arbitraire de Dieu, mais par la rigoureuse ordonnance qu'il aura lésée et que Dieu a fixée dans les choses elles-mêmes, qui doivent nécessairement être ce qu'elles sont.

3. Tu te demandes à présent à part toi si le Déluge doit lui-même être considéré comme une conséquence naturelle et nécessaire du comportement fourvoyé des hommes. Et Je te réponds : oui, c'est ce qu'il fut ! J'ai éveillé plus de cent prophètes et messagers pour mettre en garde les peuples contre leurs agissements contraires à la nature et à l'ordre divin, et, pendant plus de cent ans, Je les ai sérieusement avertis des terribles conséquences qui devaient nécessairement s'ensuivre pour leurs corps et leurs âmes ; mais leur volonté de mal faire était telle que, non contents de railler Mes messagers dans leur aveuglement, ils allèrent jusqu'à en tuer un grand nombre, Me déclarant ainsi une véritable guerre. Mais Je ne M'enflammai pas pour autant de colère et de vengeance : Je les laissai agir et faire la triste expérience que leur déraison et leur ignorance — dont ils portaient eux-mêmes la responsabilité — ne leur donnaient aucunement le droit de faire de la grandeur de la nature et de l'ordonnance divine ce qui leur plaisait dans leur aveuglement.

4. Vois-tu, tu es parfaitement libre de monter sur cette grande falaise qui est au sud d'ici, haute de près de cinq cents hauteurs d'homme, et de te jeter au bas la tête la première ! Mais selon la nécessaire loi de la pesanteur de tous les corps, il est évident que cette action délibérée te coûtera la vie de ton corps. Demande-toi donc si cela t'arrivera à cause de Ma colère et de Ma vengeance !

5. Là-bas, vers l'est, tu peux voir de hautes chaînes de montagnes couvertes d'épaisses forêts. Vas-y avec dix fois cent mille hommes, mets-y le feu et fais brûler toutes les forêts afin que ces montagnes soient entièrement pelées. Qu'en résultera-t-il donc ? Les nombreux esprits de la nature ainsi rendus oisifs et nus déchaîneront leur fureur dans les airs. Des éclairs sans nombre, d'effroyables pluies torrentielles et une grêle incessante ravageront toute la région alentour. Tout cela étant le résultat parfaitement naturel de l'acte de dévaster la forêt. Dis-Moi, là encore, si cela ressemble à la colère ou à la vengeance de Dieu !

6. Et quand dix fois cent mille hommes se mettent en devoir de raser des montagnes et de combler de grands lacs, ou de tracer des routes d'une largeur énorme pour que les armées y passent et fassent ainsi la guerre plus facilement ; quand les hommes entaillent toute une chaîne de montagnes sur une distance de plusieurs jours de marche et une hauteur de quatre à cinq cents hauteurs d'homme, ou creusent autour de ces montagnes des fossés profonds de deux cents hauteurs d'homme, ouvrant ainsi les canaux internes où l'eau circule sous la terre de telle sorte que les montagnes commencent à s'enfoncer dans les bassins ainsi vidés et que l'eau monte si bien qu'il commence à se former en Asie une sorte de mer montant presque jusqu'aux plus hauts sommets — à quoi il faut ajouter que, lors de ces grandes destructions de montagnes, des centaines de milliers de centaines de milliers d'arpents des plus belles forêts ont été détruits, et qu'à cette occasion des myriades sans nombre d'esprits de la terre et de la nature, jusque-là pleinement occupés par cette luxuriante végétation, ont été subitement libérés et privés de leur activité —, imagine quel tumulte ces esprits ont dû se mettre à faire dans les régions aériennes ! Quelles tempêtes, quelles pluies torrentielles, quels déluges de grêle, quels éclairs sans nombre ont dû alors s'abattre sur la terre pendant plus de quarante jours, et quelle énorme masse d'eau a dû alors recouvrir presque toute l'Asie, tout cela pour des raisons purement naturelles ! Dis-Moi, était-ce là encore la colère de Dieu et Sa vengeance à jamais irréconciliable ?!

7. Moïse a décrit cette histoire, ainsi que toutes les autres, selon la manière en usage en ce temps-là, c'est-à-dire par des images dans lesquelles, selon l'inspiration de l'esprit divin, il faisait toujours prévaloir Ma Providence, ce que l'on ne peut déduire qu'au moyen de correspondances véritables et authentiques.

8. Dieu est-il un Dieu de colère et de vengeance pour la seule raison que toi-même et bien d'autres n'ont encore jamais compris Ses grandes révélations ? »

Chapitre 144

De l'origine des catastrophes

1. (*Le Seigneur* :) « Je te le dis : vivez seulement cinquante années dans la juste ordonnance divine, et vous n'aurez plus jamais à voir, à connaître ou à sentir aucune calamité !

2. Je vous le dis : toutes les calamités, les épidémies, les maladies de toute sorte, le mauvais temps, les années maigres et stériles, les grêles dévastatrices, les inondations qui emportent tout, les ouragans, les grandes tempêtes, les invasions

de sauterelles et bien d'autres catastrophes ne sont que le résultat des agissements déréglés des hommes !

3. Si les hommes vivaient autant que possible dans l'ordonnance qui leur a été fixée, ils n'auraient pas à subir tout cela. Les années se succéderaient comme les perles d'un collier, chacune aussi fertile que la précédente. La partie habitable de la terre ne souffrirait jamais ni d'un trop grand froid, ni d'une trop grande chaleur. Mais comme les hommes sont tellement habiles et supérieurement intelligents qu'ils décident d'eux-mêmes toutes sortes de choses qui dépassent de loin leurs besoins, lorsqu'ils entreprennent sur la terre de trop grandes constructions et des améliorations exagérées, rasant des montagnes entières pour faire passer des armées, lorsqu'ils détruisent des centaines de milliers d'arpents des plus belles forêts, lorsque, pour l'amour de l'or et de l'argent, ils creusent de profonds trous dans les montagnes, lorsque enfin ils vivent eux-mêmes dans la discorde permanente alors qu'ils sont constamment entourés de la grande foule des intelligents esprits de la nature, de qui dépend tout le temps qu'il fait sur terre ainsi que la pureté et la salubrité de l'air, des eaux et du sol — faut-il s'étonner si cette terre est de plus en plus affligée par des maux sans nombre et de toute espèce ?!

4. Des hommes avarés et cupides mettent à leurs granges des cadenas et des verrous et font encore garder sévèrement leurs trésors et leurs richesses qui vont bien au-delà de tout superflu, et malheur à qui s'en approcherait sans autorisation ! En vérité, celui-là serait traité aussitôt de la plus rude manière !

5. Je ne veux pas dire par là que l'on ne doive pas protéger un bien durement gagné ; Je ne parle ici que du superflu devenu énorme et parfaitement inutile. Ne serait-il pas facile de construire des granges qui resteraient ouvertes aux pauvres et aux faibles, fût-ce sous la surveillance d'un dispensateur avisé, afin qu'aucun pauvre ne prenne davantage que ce qu'il lui faut pour se nourrir ? Si l'avidité et l'avarice disparaissaient ainsi de la surface de la terre, aussitôt — écoutez-Moi bien ! — s'enfuiraient également toutes les années maigres.

6. Tu demandes comment ce serait possible. Et Je te réponds : le plus naturellement du monde ! Lorsqu'on connaît tant soit peu le fonctionnement d'ensemble de la nature, non seulement on comprend cela très vite, mais on peut véritablement le toucher du doigt !

7. Voyez devant nous cette plante bienfaisante, et un peu plus loin cette plante vénéneuse extrêmement néfaste. Toutes deux ne se nourrissent-elles pas absolument de la même eau, du même air, de la même lumière et de la même chaleur ? Pourtant, celle-ci est emplie d'une substance salubre, et celle-là du poison le plus mortel !

8. Pourquoi donc en est-il ainsi ? Parce que la plante bienfaisante, grâce à la bonne ordonnance de sa nature intérieure, se concilie tous les esprits vitaux naturels qui l'entourent et que ceux-ci à leur tour s'empressent auprès d'elle, de l'extérieur comme de l'intérieur, en toute paix et amitié, et la nourrissent de telle sorte que tout dans la plante devient salubre et qu'à la lumière du soleil, ses émanations et les esprits naturels qui l'entourent exercent, même de loin, l'influence la plus salubre sur les hommes et sur de nombreux animaux.

9. Mais avec la plante vénéneuse que voilà, qui renferme en elle une nature

profondément égoïste, farouche et coléreuse, les mêmes esprits de la nature affectés par ce tempérament, sont totalement transformés ; comme ils se pressent également autour de la plante pour la nourrir, toute leur nature devient homogène à celle de la plante. Et l'environnement de celle-ci comme ses émanations sont empoisonnés et néfastes à la santé de l'homme, et, avec leurs narines sensibles, les animaux ne s'en approchent point. »

Chapitre 145

De l'influence du mauvais sur le bon

1. (*Le Seigneur* :) « Mais l'homme avare et cupide est à plus forte raison une plante vénéneuse extrêmement puissante et à l'action très étendue. Tout son entourage d'esprits naturels, qui s'étend très loin, son souffle, tout le cercle de sa vie extérieure adopte le même caractère que sa vie intérieure cependant, les esprits naturels qui l'entourent, devenus mauvais, agissent sans relâche sur les esprits naturels encore bons qui affluent vers eux, et les rendent comme eux mauvais, avares et cupides.

2. Mais comme ces esprits de la nature se trouvent en conflit permanent non seulement avec l'homme, mais aussi avec les animaux, les plantes, l'eau et l'air, ils sont constamment à l'origine de toutes sortes de luttes, de frictions et d'agitations inutiles dans l'air, l'eau, la terre et le feu et chez les animaux.

3. Si l'on veut en faire l'expérience très concrète, il suffit d'aller chez un homme d'une grande bonté : chez lui, tous les animaux seront également d'un caractère beaucoup plus doux. On le note en premier lieu chez les chiens, qui prennent très vite tout le caractère de leur maître. Le chien d'un avare sera à coup sûr une bête avide, et il ne fera pas bon s'approcher de son écuelle ! Mais va chez un homme doux et libéral, et s'il a un chien, tu remarqueras que cet animal a très bon caractère et préférera s'éloigner plutôt que d'engager le combat contre un hôte indésirable. De même, tous les animaux domestiques de ce maître doux et généreux seront sensiblement plus doux que les autres, et même chez les plantes et les arbres, une personne aux sens raffinés percevra une certaine différence.

4. Et si nous observons également les serviteurs d'un avare, combien de fois les trouverons-nous devenus ladres, envieux et avares, et pour cela rusés, menteurs et tricheurs ! Même un homme jusque-là très bon et généreux, s'il reste quelque temps dans l'entourage d'un avare plongé jusqu'au cou dans l'or et l'argent, finit par devenir un homme parcimonieux, qui y regarde à deux fois avant de faire le bien.

5. Car il se trouve aussi que sur cette terre, ce qui est mauvais a beaucoup moins de peine à s'assimiler ce qui est bon que le bon à rendre aussi bon que lui ce qui est mauvais !

6. Voyez par exemple un homme très en colère, qui, dans sa rage et sa fureur, voudrait tuer tous ceux qui l'approchent ! Si mille hommes très bons l'observent, ils finissent eux-mêmes par se sentir fort courroucés et tomberaient volontiers tous ensemble sur le furieux pour lui faire passer sa colère, si seulement il y avait

place sur sa peau pour toutes leurs mains impatientes. Pourquoi un furieux peut-il déclencher la colère de mille hommes, et pourquoi, à l'inverse, ces mille hommes débonnaires ne peuvent-ils amener le furieux à une parfaite bonhomie ?

7. Tout cela vient de ce que, spécialement sur cette terre et pour les besoins de l'édification des enfants de Dieu, l'attrait du mal et de la méchanceté est et doit être beaucoup plus grand que celui du bien. Je vous en ai déjà expliqué auparavant la raison d'une manière générale et n'ai donc pas à la redire ici.

8. Considérez une nouvelle fois ces deux plantes, et imaginez un très grand chaudron d'airain. Si, dans ce chaudron, nous préparions avec mille de ces plantes bénéfiques une tisane salubre et qu'un malade de la poitrine en boive, il en sentirait très vite les effets curatifs ; car les bons esprits naturels ramèneraient bientôt l'ordre chez les quelques esprits devenus mauvais de sa poitrine.

9. Mais prenons alors la plante vénéneuse et jetons-la dans le chaudron où chauffe le breuvage salubre fait de mille pieds de cette plante bénéfique. Voyez-vous, cette unique plante vénéneuse transformera toute la substance bénéfique en une substance aussi empoisonnée qu'elle-même, et malheur au malade qui oserait boire une seule gorgée de cette tisane ! En vérité, cela lui coûterait inmanquablement la vie, et on ne pourrait plus le sauver par des voies naturelles !

10. Prenons à présent le cas contraire : dans le chaudron, préparons avec mille pieds de cette plante vénéneuse une tisane mortelle et ajoutons-y à la fin une seule de ces plantes bénéfiques. Oh, avec quelle rapidité tous ses bons esprits naturels bénéfiques deviennent-ils un poison aussi mortel que celui des mille plantes vénéneuses !

11. Cela fait encore une fois ressortir avec une clarté lumineuse que sur cette terre, pour la raison qui a été dite, le mauvais est capable de transformer le bon à son exemple beaucoup plus vite que le bon ne peut le changer lui-même.

12. Imagine à présent une contrée ou un pays entier comptant une foule de mauvaises gens de toute sorte, et demande-toi, après ce que tu viens d'entendre, s'il tient véritablement à quelque colère divine que toutes sortes de maux s'abattent sur ce pays ! Je vous le dis à tous, et à toi en particulier, ami Stahar, tout cela dépend seulement et uniquement des hommes, de leurs actes et de leur manière de vivre, et la colère de Dieu et Sa vengeance n'y ont absolument rien à voir, si ce n'est que J'ai établi dans la nature des choses cette ordonnance qui doit demeurer inchangée tant que la terre existera, sans quoi la terre se dissoudrait et n'offrirait plus à l'homme le lieu où éprouver sa vie.

13. C'est pourquoi il faut vraiment attirer à soi de toutes ses forces tout ce qui est bon, si l'on ne veut être absorbé par la surabondance du mauvais.

14. Cherchez donc à parfaire votre vie intérieure en suivant activement mon enseignement, et les poisons du monde ne seront plus en mesure de vous faire le moindre mal ! »

Chapitre 146

La plante merveilleuse.
De l'essence de la lumière et des ténèbres, du bien et du mal

1. (*Le Seigneur* :) « Mais revenons encore une fois à notre chaudron de poison et aux mille plantes vénéneuses qui y bouent. Voyez-vous, dix mille ou même cent mille plantes bénéfiques de l'espèce qui est ici ne sauraient faire perdre son venin à cette tisane empoisonnée ! Mais il existe sur cette terre une toute petite plante, qui pousse sur les hautes montagnes des Indes — ainsi que sur le Sinaï ; il suffit de jeter dans le grand chaudron empoisonné un morceau de cette petite plante, à peu près grand comme un brin d'herbe de taille moyenne, et à l'instant, tout le poison se transforme en une tisane parfaitement salubre !

2. "Comment cela est-il possible ?" demandes-tu avec étonnement, sage Stahar. Et Je te réponds que cela aussi se fait de la manière la plus naturelle, comme Je vais te l'expliquer très clairement, à toi et à tous les autres.

3. Vois-tu, lorsque, par une nuit d'orage sans lune, tout devient noir comme le charbon ou comme l'aile du corbeau, tu as l'impression qu'il fait pareillement noir dans toute l'étendue de l'infini. De cette obscurité, qui est au moins pour un temps comme un poison mortel pour la vue, puisqu'elle la prive de tous ses moyens, le poison sera ôté et changé à l'instant en une lumineuse clarté par le plus petit rayon de lumière venu du soleil.

4. Pressens-tu déjà où Je veux en venir ? Oui, tu peux sans doute le pressentir et le supposer, mais quant à le savoir, tu en es encore loin ! Et comme tu ne peux le savoir, écoute-Moi !

5. Comment un seul rayon de soleil peut-il suffire à chasser les ténèbres, et pourquoi, lorsqu'il manque, les ténèbres sont-elles si absolues ? L'air est pourtant constitué des mêmes esprits par la nuit la plus sombre et au jour le plus lumineux !

6. Lorsque le soleil disparaît tout à fait, les esprits vitaux de la nature s'endorment les uns après les autres, chacun pour soi, et parce qu'ils se reposent intérieurement et que leur légère enveloppe ne vibre pas, l'œil de la chair ne perçoit plus leur présence et leur existence, et la conséquence tangible en est pour cet œil charnel la nuit la plus obscure.

7. Tu te dis, bien sûr, que le vent souffle même la nuit et que les esprits de la nature ne sont donc pas en repos ! Oh, en cela tu te trompes, et tu n'as pas la moindre idée de ce qu'est le mouvement intérieur spécifique d'un esprit naturel ! Certes, le vent souffle aussi la nuit, et les esprits de la nature bougent évidemment avec lui — mais aucun ne bouge par lui-même, ce n'est qu'un mouvement général dans telle ou telle direction, auquel ils sont contraints par quelque esprit supérieur. Mais lorsque, en un lieu quelconque, un esprit naturel ou toute une grande compagnie d'esprits naturels, qui sont ces langues de feu que tu as pu voir comme tous ceux qui sont présents ici, est pris d'un mouvement de vibration intérieure extraordinaire, alors ce point précis devient d'une clarté et d'une luminosité perceptible à l'œil, et c'est le signe qu'en cet instant, quelque chose s'assemble et

naît.

8. Mais en un tel moment, des foules innombrables d'esprits de la nature sont également stimulés dans un très large voisinage, et il se met donc à faire clair très loin à la ronde. Plus intense est l'activité vibratoire de la sphère d'esprits naturels qui stimule les esprits voisins, plus la clarté s'étend loin à la ronde, et c'est ainsi que la foule des esprits s'étant assemblés pour devenir quelque chose se convertissent à une activité semblable ; la démonstration la plus éloquente en est donnée par la lumière du soleil, avec sa puissance productive^(*) et l'influence qu'elle exerce sur les corps célestes suffisamment proches.

9. Cependant, la lumière solaire incite les esprits naturels libres à se transformer en quelque chose non seulement sur les planètes, mais aussi dans l'espace éthérique ; par cette réunion des esprits naturels libres, il naît là bien souvent des choses dont votre sagesse n'a jamais eu la moindre idée.

10. Ainsi, de même que, comme tu viens de le voir, un unique rayon de la puissante lumière solaire peut changer instantanément un immense espace de ténèbres en une très vive clarté, de même la petite plante bénéfique que J'ai dite transforme tout le breuvage empoisonné contenu dans notre grand chaudron en une potion très salutaire, parce que les esprits naturels contenus dans cette petite plante sont suffisamment actifs dans la bonne et juste ordonnance pour contraindre à bien agir les esprits paresseux et rebelles de la plante vénéneuse.

11. Il en va de même pour l'influence d'un homme dont la vie est véritablement accomplie — influence d'abord sur ses semblables, mais aussi sur les esprits naturels encore libres, et cela très loin à la ronde.

12. Ceux qui sont en soi des hommes de bien auront également une bonne influence sur ceux qui sont plus ou moins bons, et seront pour ces hommes moins bons de vraies plantes curatives. Cependant, si ces hommes vraiment bons par nature arrivent chez des gens foncièrement mauvais et indisciplinés, ayant la méchanceté à fleur de peau, ils se laisseront très aisément et très vite corrompre, parce que l'ordre intérieur de leur vie n'est pas assez fort pour faire contrepoids ; mais lorsqu'un homme est en lui-même parfait, il agit à l'instar de cette petite herbe dans le grand chaudron empoisonné ou du petit rayon de lumière solaire dans un vaste espace de ténèbres.

13. Quand tu auras parfaitement compris tout cela, tu concevras enfin pleinement que le mal qui existe parmi les hommes de cette terre n'a véritablement pas pour origine la colère et la vengeance divines, mais uniquement la façon de vivre des hommes, et aussi que le bien peut souvent tenir à la bonté d'un seul homme en lui-même accompli.

14. À présent que tu es ainsi instruit et remis sur la bonne voie, il vous est de nouveau loisible à tous de Me questionner sur ce qui vous serait demeuré incompréhensible dans l'histoire de la mort du vieux Lazare. — L'un de vous a encore une petite question derrière la tête ; qu'il la formule ! »

^(*) C'est-à-dire « créatrice » (N.d.T.).

Chapitre 147

Des causes du froid et de la chaleur

1. *Mathaël* dit : « Seigneur, c'est évidemment à moi que Tu penses ! Car j'ai beau y réfléchir intensément, il demeure effectivement dans ma tête une petite chose que je ne parviens pas à m'expliquer ! »

2. *Je* dis : « Oui, oui, c'est bien toi ; confie-nous donc ce qui te pèse ! »

3. *Mathaël* reprend : « Lorsque mon père et moi, après avoir quitté notre maison pour nous rendre à Béthanie avec le jeune Lazare, avons vu en chemin cette grande apparition lumineuse, nous avons senti une très forte chaleur. Mais quand l'apparition lumineuse se fut complètement éteinte, outre qu'il se fit soudain une totale obscurité, le froid devint également si sensible que tout mon corps se mit à frissonner fiévreusement. J'ai beau y penser, je ne parviens pas à comprendre la cause de ce froid ; s'il Te plaisait, ô Seigneur, de nous dire cette cause, j'aimerais beaucoup la connaître ! »

4. *Je* dis : « Cette cause est plus qu'évidente ! Lorsque tu frottes l'un contre l'autre deux morceaux de bois, ils s'échauffent, deviennent brûlants et finissent par s'enflammer purement et simplement. Pourquoi cela arrive-t-il ? Parce que les esprits naturels présents dans le bois et dans ses cellules, trop violemment stimulés et arrachés à leur paix et à leur léthargie, entrent aussitôt eux-mêmes dans une grande agitation vibratoire, commencent à se manifester sous la forme de lumière et de feu, excitent ainsi les esprits voisins encore inactifs et provoquent finalement chez tous les esprits naturels la plus grande agitation, c'est-à-dire y mettent le feu à proprement parler. Lorsque cette agitation ou ce feu s'éteint, tous ces innombrables esprits naturels se refroidissent bientôt et très rapidement ; plus l'excitation a été soudaine et intense, plus rapidement survient l'épuisement des esprits naturels, donc leur repos et avec celui-ci le froid.

5. Un morceau de bois incandescent ou un charbon ardent, même très fortement attisé, n'est jamais aussi brûlant qu'un morceau de métal porté à une égale incandescence. La raison en est que les esprits naturels contenus dans le métal sont capables d'une plus grande agitation que ceux du bois ; mais quand le charbon comme le métal redescendent à une température également froide, le métal refroidira beaucoup plus vite que le bois, et, une fois tout à fait refroidi, paraîtra beaucoup plus froid au toucher que le charbon de bois lui aussi tout à fait refroidi.

6. Lorsque, par un jour d'été, la chaleur devient brûlante et suffocante, les esprits vitaux naturels commencent à s'agiter, et cette agitation croissante rend la chaleur de plus en plus lourde et intense. Mais au bout d'un certain temps, il en résulte que lesdits esprits, de plus en plus pressés les uns contre les autres, apparaissent bientôt à la vue sous forme de brume et de nuages.

7. Et vous savez déjà comment, en de telles occasions, les nuages croissent et se multiplient, jusqu'à ce qu'ils se mettent à lancer des éclairs et qu'il en tombe une pluie violente, parfois aussi de la grêle, ce qui est dû à l'action des esprits pacifiques déjà mentionnés eux aussi.

8. Cependant, lors de ces orages, à mesure que les éclairs se succèdent avec violence, l'air se refroidit bientôt de plus en plus — et tout cela est la conséquence du retour au calme des esprits naturels agités, calme auquel ils sont bien sûr contraints par les puissants esprits pacifiques. C'est exactement pour la même raison que, lorsque ta puissante apparition lumineuse eut disparu, l'air devint plus froid et même glacial. — Y vois-tu clair désormais là aussi ? »

9. *Mathaël* dit : « Seigneur, je Te remercie de Ton explication ; là aussi, j'y vois clair désormais ! »

Chapitre 148

La chute mortelle du garçon curieux

1. *Je* dis : « S'il en est ainsi, il faut encore que tu nous racontes la mort de ce garçon qui tomba d'un arbre et trépassa peu après, et en même temps celle de cet homme qui se jeta dans un étang et s'y noya, commettant donc un suicide. Mais sois bref et ne nous raconte que les moments essentiels ! »

2. *Mathaël* reprit aussitôt la parole et dit : « Je demande seulement qu'on patiente un instant ; car si je dois raconter les deux cas à la fois, il me faut d'abord réfléchir un peu ! »

3. *Je* dis : « Soit ; mais Je te dicterai la bonne manière, et les mots te viendront même sans préparation ! »

4. *Mathaël* dit : « S'il en est ainsi, je n'aurai certes pas besoin d'une longue réflexion, et je vais donc entreprendre aussitôt le récit aussi véridique et fidèle que possible de ces deux événements, dont je garde d'ailleurs le souvenir très clair ! »

5. Et *tous* de s'exclamer : « Ô noble vice-roi des peuples qui bordent le vaste Pont jusqu'à la mer Caspienne, nous nous réjouissons toujours particulièrement d'entendre tes récits ; car tu es véritablement un maître conteur inégalable ! »

6. *Mathaël* dit : « Pour raconter, l'important est d'avoir une petite pratique de la parole, mais un grand amour de la vérité. Celui qui dit vrai a toujours l'avantage sur celui qui fabule ! Quoi qu'il en soit, ce que je vais vous conter à présent selon le vœu du Seigneur est une histoire vécue par moi, comme j'en ai vécu beaucoup du berceau jusqu'à ma vingtième année. Je vous la dirai telle qu'elle m'est survenue dans ma dix-septième année aux côtés de mon père, qui était toujours avec moi et qui, grâce à mes visions, était alors devenu très savant. Voici ces deux histoires :

7. C'était le moment de la grande purification des Juifs, au cours de laquelle, comme vous le savez, le bouc émissaire est sacrifié sur la rive du Jourdain pour racheter tous les péchés des Juifs, et finalement jeté au beau milieu du fleuve avec quantité de criaileries, d'oraisons et de malédictions. Inutile de dire que tout cela n'était qu'un bavardage oiseux et sans valeur, n'importe quel Juif ne connaissant que trop bien les cérémonies de cette sorte.

8. Ce que vous savez sans doute moins bien, c'est qu'à cette fête du sacrifice du

bouc émissaire, il y avait cette fois-là une foule particulièrement nombreuse. Les Grecs, les Romains, les Egyptiens et les Perses étaient présents en force. Bref, il ne manquait pas de curieux !

9. Vous comprendrez aisément que les gamins voulaient avoir leur part du spectacle. Vous comprendrez aussi que, derrière les grandes personnes, ils ne pouvaient voir grand-chose, et que leur curiosité les poussait à grimper sur les arbres les plus proches. En très peu de temps, les arbres hospitaliers ne furent plus assez nombreux pour tous les garçons, et ceux-ci commencèrent à se quereller sur les branches. Ils furent certes rappelés à l'ordre de nombreuses fois, mais ces remontrances bien intentionnées n'y firent pas grand-chose.

10. Mon père et moi étions sur nos chameaux, reçus en présent d'un Perse que mon père avait guéri d'une grave maladie ; c'étaient des chameaux à deux bosses et non des dromadaires, et ils étaient donc beaucoup plus confortables à monter. Nous pûmes ainsi assister à toute l'affaire très confortablement. Non loin de l'endroit où nous nous tenions se dressait un beau et grand cyprès ; sur ses branches déjà peu solides par nature, trois garçons se querellaient, chacun s'efforçant de confier son poids à la branche la plus solide possible.

11. Comme cet arbre déjà très âgé ne possédait en réalité que deux branches encore assez fortes pour qu'on pût leur confier sa vie, les trois garçons se chamaillèrent pour la possession de ces deux branches plus solides, et le dernier fut contraint de se contenter d'une troisième qui, à proprement parler, était plus un rameau qu'une branche maîtresse. Ce garçon se blottit donc sur sa branche, qui était plutôt un rameau, à plus de cinq hauteurs d'hommes du sol.

12. Tout se déroula sans encombre une heure durant, jusqu'à ce que, vers midi, se levât un vent assez fort qui fit osciller la cime de notre cyprès d'une manière inquiétante et fit venir l'épaisse fumée qui montait de l'autel des sacrifices en plein sur les visages de ces trois garçons, si bien qu'ils durent garder les yeux fermés sous peine de verser des torrents de larmes.

13. La situation étant devenue très préoccupante, j'observai le garçon blotti sur la frêle branche. Quand la fumée lui arriva au visage pour ainsi dire à pleines poignées, je remarquai soudain deux grandes chauves-souris qui tournaient autour de sa tête. Aussi grosses que deux pigeons adultes, elles poussaient encore davantage la fumée vers le visage du pauvre diable.

14. J'attirai l'attention de mon père et lui dis qu'il arriverait certainement sous peu un événement fâcheux. Je lui dis aussi ce que je voyais, et que les deux chauves-souris me paraissaient très peu naturelles, pour la bonne raison que tantôt elles grandissaient, tantôt elles rapetissaient.

15. Mon père mena son chameau vers l'arbre et cria au garçon qui était dessus d'en descendre au plus vite, sans quoi il lui arriverait malheur. Je ne saurais guère dire en toute vérité si le garçon entendit ou non les paroles de mon père, prononcées d'une voix forte ; car je continuais à ne voir que le premier spectacle et la façon dont le garçon, dangereusement agrippé à sa branche et sans doute à demi aveuglé, passait de plus en plus souvent sa main sur ses yeux blessés par l'épaisse fumée.

16. Cependant, mon père, voyant que les avertissements qu'il lançait restaient sans aucun effet sur le garçon, s'éloigna à nouveau du dangereux arbre, revint vers moi et me demanda si ma vision se poursuivait. Je répondis que oui, ce qui était la vérité, et affirmai que si le garçon n'était pas aussitôt enlevé de l'arbre, il lui arriverait inévitablement malheur. Mon père dit : "Oui, mon fils mais que faire ?! Nous n'avons pas d'échelle, et le garçon ne descend pas de l'arbre lorsqu'on l'appelle ; il ne reste donc qu'à attendre le sort que Dieu le Seigneur réserve à ce garçon désobéissant."

17. À peine mon père avait-il prononcé le dernier mot que la branche chétive trop souvent et trop fortement ployée à droite et à gauche et de haut en bas par le mouvement continu du garçon, se brisa, et que le garçon, que, bien sûr, plus rien ne soutenait, tomba la tête première et de cinq grandes hauteur d'homme sur une pierre qui se trouvait sous l'arbre, se défonçant le crâne et se brisant la nuque, et resta là, gisant comme mort.

18. Ce fut alors le tumulte parmi la foule ; chacun se précipitait vers le garçon accidenté. Mais en pure perte, puisqu'il était mort ! Les gardes romains parvinrent enfin à disperser les gens, et on appela aussitôt mon père, qui était connu de tous, afin qu'il examinât le garçon et dît s'il était vraiment mort ou si l'on pouvait encore tenter avec quelque succès de le rappeler à la vie. Mon père tâta le crâne fracassé du garçon et sa nuque et dit : "Aucune herbe ni onguent n'y feront plus rien ! Car il est mort plutôt deux fois qu'une et ne revivra plus jamais en ce monde !" »

Chapitre 149

Des apparitions spirituelles lors de l'accident.
Du suicide de l'Essénien maudit par le Temple

1. (*Mathaël* :) « En même temps, cependant, mon père me demandait si je voyais encore quelque chose de particulier autour de ce garçon.

2. Lui parlant en grec, je dis : "Les deux grandes chauves-souris de tout à l'heure se sont réunies au-dessus du creux de sa poitrine pour prendre la forme d'un singe à l'apparence très affligée, et s'efforcent à présent de se séparer du corps, mais elles semblent encore trop attirées par lui pour qu'il leur soit déjà possible de s'en défaire complètement ; mais plus leur effort se prolonge, plus elles s'unissent, et — mais voici qu'elles sont devenues un être unique qui se détache du corps ! Mais cet être reste accroupi auprès du corps et sautille autour de lui comme s'il cherchait quelque chose !"

3. "Est-il possible que ce soit l'âme du garçon ?" demanda mon père.

4. Je dis : "En vérité, je n'en ai pas moi-même la moindre idée ! Un garçon, même un peu laissé à l'abandon, ne devrait-il pas avoir une âme d'une meilleure apparence ?! À présent, cet être étrange s'accroupit auprès de la tête fracassée d'où le sang coule encore, et semble lécher le sang de l'énorme blessure. Pourtant, il n'en ôte rien ! Il n'absorbe que la légère vapeur du sang, très faiblement visible, mais acquiert ainsi une apparence un peu plus humaine. — Mais voici des porteurs, qui vont très probablement emporter le cadavre ! Je suis curieux de voir

si cette créature simiesque va s'en aller avec lui !"

5. En cet instant, quatre porteurs arrivèrent avec une assez longue perche à laquelle ils attachèrent le cadavre enveloppé dans des draps de lin, puis ils soulevèrent celui-ci et l'emportèrent.

6. Je dis : "L'être est toujours là et regarde autour de lui comme s'il se trouvait dans un grand désert où il n'y a rien à voir nulle part. Il ne semble pas nous apercevoir, nous, hommes de chair. À présent, il se blottit à l'endroit où le garçon est tombé de l'arbre, et on dirait qu'il va s'endormir. Ce doit donc vraiment être l'âme du garçon !"

7. Mon père dit : "Heureusement, cette affaire du sacrifice du bouc touche à sa fin ! Il ne reste plus qu'à prononcer la sentence contre ceux qui sont exclus de cette purification générale comme de trop grands pécheurs, et c'en sera terminé ! C'est chaque année la même histoire — sans le moindre bienfait ni le moindre effet, ni pour moi, ni pour personne, je crois !"

8. Là-dessus, mon père se tut pour écouter les sentences, et fut fort contrarié d'entendre maudire en premier lieu les pauvres Samaritains, et ensuite seulement tous les païens, les Esséniens, les Sadducéens et, plus légèrement, semble-t-il, également les incestueux, les fraticides et les parricides non repentis, les zoophiles et les adultères, et enfin — par la sentence la plus effroyable — ceux qui méprisaient le Temple et ses objets sacrés.

9. Après cette cérémonie fort peu édifiante, au cours de laquelle chaque malediction s'accompagna d'une grande déchirure que le grand prêtre faisait à son vêtement, tous reprirent bientôt le chemin de la ville ; un seul homme, vraisemblablement plus troublé qu'il ne convenait par ces sentences bien pensantes, resta debout au bord d'un étang situé non loin de nous, qui était en fait un ancien bras du Jourdain encore très profond, et quelques sots faisaient courir la légende que par ce trou d'une circonférence de cent hauteurs d'homme, toute l'eau du Déluge s'était résorbée en une année et quelques jours. Il est vrai que cet étang est très profond, mais sans fond, certainement pas.

10. La façon dont cet homme regardait l'eau noire d'un œil fixe et hagard depuis le sommet d'une falaise à pic qui dominait l'étang parut à mon père quelque peu suspecte. Il me demanda si je ne voyais rien d'extraordinaire autour de cet homme, ou peut-être au-dessus de lui.

11. Je lui dis, selon la stricte vérité : "Je ne trouve rien, mais je ne peux nier que le comportement de cet homme ne me plaît pas du tout ! Je crois qu'on peut établir ici sans risque de se tromper le pronostic suivant : sous peu, cet homme va aller vérifier avec son propre corps la vraie profondeur de cet étang !"

12. Je rapporte ici fidèlement les paroles qui furent alors les miennes, bien que mon père n'aimât guère m'entendre plaisanter en des circonstances graves — ce pour quoi j'avais un certain talent. Je Te demande donc, ô Seigneur, de bien vouloir me faire la grâce de confirmer que j'ai bien employé les mêmes mots dont je me suis servi alors ! »

13. *Je* dis : « Il en est bien comme tu l'as dit ; car Je le veux ainsi, aussi est-ce Moi-même qui mets pour ainsi dire les mots dans ta bouche ! Poursuis donc ton

récit ; tous t'écoutent avec la plus grande attention. »

14. Et *Mathaël* reprit aussitôt son récit : « Mais à peine avais-je prononcé la dernière parole que l'homme leva bras au ciel et s'écria : "Le grand prêtre m'a maudit, parce que je suis devenu Essénien et que j'ai quitté le Temple afin d'apprendre une autre sagesse meilleure, que j'ai cependant aussi peu trouvée là qu'au Temple de Jérusalem. Je suis donc revenu au Temple, repentant, et j'ai prié et offert un sacrifice ; mais le grand prêtre a repoussé mon sacrifice, m'a traité d'abominable profanateur du Temple et m'a maudit pour toujours en faisant sept déchirures à habit. Aujourd'hui, à l'occasion de la grande purification, j'espérais obtenir qu'il adoucît la sentence prononcée ; mais j'ai espéré en vain ! Il n'a fait que renforcer l'ancienne malédiction en faisant de moi un maudit devant Dieu et les hommes ! Je suis donc bel et bien maudit ! — Qu'il en soit ainsi !" — À ces mots lancés à pleine voix, il se précipita en bas de la falaise et se noya dans l'étang. »

Chapitre 150

Ce qu'il advint de l'âme des deux infortunés dans l'au-delà

1. (*Mathaël* :) « Au bout d'un temps très bref, j'aperçus comme un squelette humain grisâtre dérivant lentement à la surface de l'eau, en compagnie de canards noirs d'apparence très étrange, au nombre d'une dizaine environ. Seuls les pieds du squelette n'étaient pas complètement décharnés, bien que fort maigres ; mais tout le reste, au-dessus des chevilles, n'était qu'os dépourvus de chair et de peau, ce qui me parut de la plus extrême étrangeté. Au début, le squelette flottait avec le visage tourné vers le haut ; mais au bout d'une demi-heure environ, il se retourna et se mit à remuer bras et jambes comme un habile nageur, s'efforçant apparemment d'échapper aux canards noirs. Mais ceux-ci, entêtés, refusaient absolument de quitter le macabre nageur.

2. Cette mystérieuse formation dérivait ainsi pendant une grande heure, tantôt accélérant, tantôt ralentissant, nageant en tous sens à la surface de l'étang, plongeant même à quelques reprises avant de remonter. J'aurais pu prendre ce monstre pour quelque animal aquatique si mon père l'avait vu également ; mais il avait beau forcer son regard d'ordinaire perçant, il ne voyait rien, ce qui, naturellement, acheva de me convaincre que le squelette qui nageait dans l'étang n'était pas un phénomène naturel, mais animique et spirituel. Au bout d'une heure, toute agitation cessa, et il me sembla que les canards noirs becquetaient le squelette pour lui enlever le peu de chair qui aurait pu y subsister.

3. Comme il ne semblait plus rien se passer d'important ici, nous retournâmes à notre singe, qui, ayant justement entrepris de se lever, tentait de se tenir sur ses pattes de derrière et tout bonnement de marcher. Mais cette dernière action ne lui réussissait guère. La créature retombait sur ses pattes de devant tous les cinq pas, se relevait cependant aussitôt, et regardait sans cesse autour d'elle de tous côtés avec un empressement dont on pouvait conclure soit qu'elle craignait quelque chose, soit qu'elle avait très faim et cherchait une nourriture à son goût. Ces tentatives de marcher et de se tenir debout la menèrent finalement jusqu'à l'infâme

étang. Parvenu là, l'être aperçut très vite notre squelette, qui s'était remis à tourner en rond dans l'étang en compagnie des funèbres canards.

4. Quand notre singe, ou plutôt à coup sûr l'âme du garçon accidenté, découvrit le squelette, il poussa un grand cri pareil à un sifflement et se mit à observer le squelette avec une particulière attention. Au bout d'une demi-heure environ, il se redressa et, se tenant tout droit comme un être humain, prononça dans une sorte de chuchotement ces paroles que je perçus distinctement : "C'était le malheureux père de mon pauvre corps ! Malheur à lui et à moi, car nous avons tous deux été surpris par la colère et le jugement de Yahvé ! Je peux encore être secouru ; mais lui, comment le sera-t-il ?"

5. Là-dessus, notre singe se tut et prit un air très affligé, tandis que, dans l'étang, les canards agaçaient et poursuivaient à cœur joie sur l'eau le squelette qui ne manifestait plus guère de vie. Cette situation dura encore une bonne demi-heure, au cours de laquelle presque tous les gens s'en allèrent, à l'exception de quelques Grecs et Romains, mais ceux-ci plongés dans une grande discussion d'affaires et ne prêtant aucune attention à notre observation silencieuse.

6. Mon père me demanda si je voyais quelque nouveauté. Je répondis laconiquement : "Pas la moindre, jusqu'ici !"

7. Mon père proposa alors que nous partions ; car il n'y aurait sans doute plus rien d'important et d'intéressant à voir, et ce que Yahvé ferait par la suite de ces deux âmes ne devait pas nous préoccuper.

8. Mais je dis : "Père, nous avons consacré trois heures à ces deux âmes sans en tirer autre chose que le triste et muet spectacle que j'ai devant les yeux ; consacrons-leur encore une heure, et peut-être arrivera-t-il quelque événement !" Mon père accepta cette proposition, et nous restâmes. Mais quelques instants après cette conversation, les choses prirent soudain une autre tournure.

9. Le singe se dressa soudain, plein de colère, sauta sur la surface de l'eau et commença à s'emparer des funestes canards, et malheur à celui qu'il attrapait ! En un rien de temps, il le réduisait en mille pièces ! Seuls cinq en réchappèrent, qui s'empressèrent de fuir.

10. Quand les méchants canards eurent ainsi disparu, le singe sortit le squelette de l'eau et, selon ce que je vis, le déposa à cinq pas du bord de l'étang sur un très beau gazon, puis dit : "Père, dans ta grande misère, entends-tu ma voix, entends-tu mes paroles ?" Le squelette, qui était assis, hocha visiblement sa tête funèbre, faisant nettement comprendre qu'il entendait les paroles de son fils et sans doute les comprenait aussi.

11. Le singe, qui cependant prenait forme humaine à vue d'œil, se dressa, comme animé d'une grande force, et dit d'une voix que je distinguais à présent très nettement : "Père, s'il y a un Dieu, ce ne peut être qu'un Dieu bon et juste ! Ce Dieu ne maudit personne ; car si l'homme est l'œuvre de ce Dieu, il ne peut être un travail bâclé, mais uniquement un chef-d'œuvre ! Et un maître qui serait réellement capable de maudire son œuvre vaudrait bien moins que le pire bâcleur ; car même un bâcleur ne condamne pas son œuvre, mais en tire encore quelque vanité. Et Dieu, le plus grand maître de tous les maîtres, devrait maudire Son

œuvre ?

12. La malédiction et la damnation sont une invention des hommes et le résultat de l'aveuglement et de l'ignorance de la nature humaine. Les fautes commises par l'homme encore en formation sont des épreuves par lesquelles il apprend l'usage qu'il doit faire de son libre arbitre pour devenir indépendant, et les actes de l'homme sont la manière dont il exerce son autodétermination dans le domaine de la connaissance ainsi que dans celui de sa liberté d'agir à l'intérieur d'une certaine ordonnance, ainsi établie pour le nombre infini des grandes créations du seul et unique sage Créateur que l'existence temporelle et éternelle d'un être n'est concevable qu'à l'intérieur de cette ordonnance.

13. La malédiction des hommes est une invention maligne de leur aspect nocturne^(*) ; ils se corrompent eux-mêmes et leurs semblables et finissent par jeter les gens dans la plus grande misère, la détresse et le désespoir complet. C'est la décuple malédiction du grand prêtre qui t'a tué, mon pauvre père, alors que tu n'as jamais mérité devant Dieu la moindre malédiction. Dans ton grand désespoir, tu t'es ôté toi-même la vie du corps, et te voici à présent misérable, triste produit du très humain orgueil divinatoire^(**) ; mais Dieu m'a assurément envoyé Sa grâce, et assez de discernement et de force pour écarter de toi la décuple malédiction du grand prêtre, et tu es à présent en lieu sûr. Et maintenant, je vais mettre en œuvre tout ce que m'autorisera cette force de vie pour te secourir dans ta grande misère et ton grand dénuement !"

14. Durant ce discours, l'homme-singe prenait une apparence de plus en plus authentiquement humaine, et à la fin de cette apostrophe, il était devenu un homme parfaitement constitué et de très gracieuse tournure, revêtu d'une robe à plis gris clair qui était comme tombée du ciel. Mais il y avait encore près de lui une pièce d'étoffe qui enveloppait quelque chose. Le garçon, désormais très beau, défit le paquet, en tira une longue tunique, celle-ci gris foncé, et dit : "Ah, c'est un habit pour toi ; laisse-moi t'en revêtir !"

15. L'homme-squelette hocha la tête en signe d'assentiment, et le garçon lui passa la tunique en un tournemain ; quant à la pièce d'étoffe, qui était d'un gris plus clair, il la lui noua autour du front à la manière d'un turban, et tout cela donna au squelette bien meilleure allure. Encouragé, le garçon saisit son père sous les bras et voulut le faire lever ; mais il n'y parvint pas.

16. Après plusieurs tentatives, le garçon, qui avait à présent la taille d'un jeune homme, s'écria d'une voix si forte et si perçante que même mon père affirma l'avoir entendue, bien que de façon inarticulée : "Yahvé, où que Tu sois, envoie-nous quelque secours, à mon père et à moi ! Il n'a pas péché, au contraire, c'est le péché très grossier de ceux qui, n'étant que des hommes, s'arrogent un crédit divin afin de tirer du monde d'autant plus d'honneurs et de profit, qui l'a littéralement écrasé comme une pierre tombée des nuages, et voici que gît ici sa pauvre âme condamnée par le monde ! Faut-il aussi qu'elle soit et demeure damnée par Toi pour l'éternité ? Accorde-lui au moins une peau, car on lui voit les os ! Je ne peux

(*) C'est-à-dire leur ignorance. (N.d.T.)

(**) (*Divinationshochmut*), orgueil de celui qui se prend pour un dieu. (Note de l'édition allemande.)

endurer davantage cette effroyable nudité de mon père ! Au secours, Yahvé, au secours ! "

17. À cet appel parurent bientôt deux grands esprits qui touchèrent le squelette dans la région des tempes. À l'instant, il fut pourvu de tendons, d'une peau, d'un peu de cheveux et — me sembla-t-il — également d'yeux, bien que très caves et enfoncés. Cependant, aucun des deux esprits ne prononça une parole, et ils disparurent aussitôt après cette action.

18. Là-dessus, le garçon, qui paraissait à présent très joyeux, voulut relever le squelette devenu presque humain et le mettre debout ; et cette fois, il y parvint. Comme le père pouvait se tenir debout, le jeune homme lui demanda s'il pouvait aussi marcher. Le père répondit que oui, d'une voix terriblement caverneuse et grinçante ; et le jeune homme lui prit le bras, et tous deux se dirigèrent vers le sud, où ils disparurent bientôt à ma vue. »

Chapitre 151

Explications du Seigneur sur ce qu'il advint dans l'au-delà de l'âme des deux infortunés

1. (*Mathaël* :) « Telles sont les deux histoires dont je fus le témoin. Je ne sais bien sûr pas ce qu'il advint ensuite de ces deux êtres dans le royaume des esprits ; et, malgré les explications que Tu nous a données tout à l'heure, je suis bien loin de comprendre ce que signifiaient, à propos du garçon tombé de l'arbre, les deux chauves-souris se confondant ensuite en une forme de singe, ni pourquoi, enfin, l'âme du suicidé m'apparut à la surface de l'eau sous la forme d'un squelette presque sans aucune vie. D'où venaient les dix canards noirs, et pourquoi persécutaient-ils le squelette ? Comment l'âme du garçon, qui avait encore la forme d'un singe, a-t-elle finalement pu venir à bout de ces dix méchants oiseaux ? Que signifiait le vêtement, d'où venait-il, et de quelle façon particulière agit-il sur chacune des deux âmes ?

2. Vraiment, il y aurait encore beaucoup de questions à poser sur cette histoire, mais pour moi, les points importants sont ceux sur lesquels je viens de confesser mon ignorance, et Tes bienveillantes explications me seraient ici du plus grand profit. Cependant, si l'un d'entre nous souhaite l'explication de quelque autre phénomène annexe, ne faudrait-il pas qu'il pose aussi sa question ? »

3. *Cyrénius* dit : « Ami, tes récits m'ont étrangement ému ! La vie humaine m'apparaît comme un fleuve qui coule paisiblement et innocemment sur un haut plateau. Mais au bout de ce haut plateau, le fleuve naguère si paisible se précipite avec la plus grande violence vers des abîmes insondables et, dans un vacarme de tonnerre, se creuse un lit de repos d'une profondeur effrayante — mais n'y trouve pas la paix ! Car la force de sa propre chute le pousse sans cesse avec véhémence hors de la couche où il veut se reposer, et il est contraint de fuir et de fuir encore, jusqu'à ce qu'il finisse par disparaître dans la toute-puissante mer et ses profondeurs insondables.

4. Ô Seigneur, explique-nous, pour notre consolation, le sens de ces moments

d'une effrayante tristesse dans une vie par ailleurs si belle ! Prenons l'exemple de cet homme qui, selon le récit de notre frère Mathaël, a sauté dans cet étang que je connais fort bien pour mettre fin au désespoir de sa vie. Quelle effrayante transformation subit-il aussitôt après son plongeon ! Il est vrai que quelque adoucissement semble intervenir ensuite ; mais de quelle manière ! Quelle incertitude, quelle misère ! Aussi, ô Seigneur et Maître, veux-Tu bien nous donner une explication consolante de ce que le frère Mathaël a vu et nous a conté avec une vérité à faire frémir ? »

5. *Je* dis : « Il est vrai ces moments de deux vies auxquels nous venons d'assister sont d'une tristesse effrayante et véritablement très graves. Mais comment empêcher qu'une vie totalement déchirée par l'influence du monde et de ses convoitises infernales ne soit complètement dilapidée et perdue, pour la sauver et la ramener peu à peu sur la bonne voie ? N'est-il pas normal et nécessaire qu'une telle vie soit si durement frappée ?

6. Il est vrai sans doute que ce moment où la vie est arrachée a pour celui qui y assiste quelque chose de particulièrement repoussant ! Le passage par la plus étroite des portes n'est certes pas aussi agréable à considérer que le visage d'une jeune fiancée en pleine santé ; mais c'est ce passage qui conduit l'homme à la vie, et à la vraie vie éternellement immortelle ! C'est pourquoi ce très grave moment de la vie comporte finalement, pour celui qui le comprend, quelque chose de plus consolant encore que le visage printanier et rieur d'une jeune fiancée. — Mais à présent, éclairons un peu le récit de Mathaël.

7. Mathaël a vu deux grandes chauves-souris tourner autour du garçon avant même le moment où celui-ci tomba de l'arbre et resta gisant mort sur le sol. Tout d'abord, ce garçon était un pur rejeton de cette terre. Et, comme vous l'avez souvent entendu dans Mes explications et bien compris, les purs enfants de la terre sont constitués, tant dans leur âme que dans leur corps, de l'ensemble de tous les éléments organiques de la genèse de cette terre. La preuve en est déjà fournie par la grande variété de la nourriture que l'homme donne à son corps, alors qu'un animal est beaucoup plus limité dans le choix de ses aliments. Afin que l'homme puisse apporter à toutes les particules d'intelligence dont son âme est constituée une nourriture animique qui leur convienne à partir des aliments naturels qu'il absorbe, il lui est donné de tirer une nourriture très variée des règnes tant animal et végétal que minéral ; car la substance du corps de l'âme est nourrie et mûrie tout comme le corps de chair, par la nourriture naturelle absorbée.

8. Cela dépend cependant aussi de quelle sphère de créatures est principalement issue antérieurement l'âme de l'homme purement de cette terre. Et il faut aussi considérer ici que, surtout chez les enfants, l'âme continue de porter en elle des traces de la nature des créatures antérieures à partir desquelles elle a ensuite pris forme humaine. Lorsque l'enfant reçoit dès l'abord une bonne éducation, la créature primitive prend bientôt tout à fait forme humaine et celle-ci se renforce de plus en plus. Mais lorsque l'éducation de l'enfant est très négligée, la forme de la créature primitive prend de plus en plus d'importance dans son âme et entraîne même toujours plus le corps déjà constitué vers la forme de ladite créature primitive, et c'est ainsi qu'on reconnaît sans peine, chez bien des hommes frustes, la forme qui domine à coup sûr dans leur âme.

9. Ainsi, puisque J'ai dit précédemment que ce garçon était d'origine purement terrestre dans son âme et dans son corps, le fait que son éducation ait été négligée vous permet de comprendre à présent pourquoi, avant même qu'il tombe de l'arbre, son âme est d'abord apparue sous la forme de deux chauves-souris, lorsque, suffoqué d'une part par ses efforts pour se cramponner à l'arbre, d'autre part par l'épaisse fumée, il est tombé dans une sorte d'évanouissement spasmodique qui lui a permis de se tenir encore quelque temps à l'arbre, bien qu'il fût déjà en soi sans connaissance.

10. Car tant que l'âme, au moment de la mort, n'est pas encore complètement séparée du corps, la perturbation et l'angoisse qu'elle ressent la laissent sans connaissance. Il en va d'elle comme d'un homme qui serait solidement attaché, le visage tourné vers l'extérieur, à un fuseau qui tournerait sur lui-même à une vitesse prodigieuse. Cet homme aura beau regarder de tous ses yeux, il ne pourra distinguer aucun objet ; tout au plus verra-t-il tourner autour de lui une sorte de brouillard opaque, qui peut devenir une nuit complète si la vitesse de la rotation augmente, et avec elle la mobilité de l'organe de la vue.

11. Mais, de même que l'organe de la vue doit être au repos pour reconnaître un objet pour ce qu'il est, de même l'âme a besoin d'un certain calme intérieur pour être capable d'une conscience sûre et claire d'elle-même. Plus l'âme est troublée intérieurement, plus elle perd sa conscience claire d'elle-même ; et lorsque l'âme est en proie à la plus grande agitation possible, elle ne sait pour ainsi dire plus rien d'elle-même tant qu'elle n'est pas revenue au calme. Et ce phénomène est d'autant plus fort chez un mourant que son âme se situe à un échelon plus bas dans l'évolution de la vie. Ah, lorsque la vie de l'âme est parfaitement accomplie, ce moment qui paraît si triste n' a plus lieu d'être, comme l'a si bien observé Mathaël lors de la mort du vieux Lazare, quand l'âme de celui-ci ne manifesta pas la moindre inquiétude !

12. Quant au garçon sur l'arbre, il était déjà presque complètement mort selon le corps depuis près d'un quart d'heure et n'avait plus conscience de lui-même ; son âme était donc déjà, comme son corps, entourée des plus profondes ténèbres. Et une âme saisie d'une trop grande inquiétude se divise littéralement pour redevenir les créatures plus petites et plus imparfaites ayant existé avant elle et qui la constituent ; d'où les deux chauves-souris d'abord apparues ici. C'est seulement lorsque le garçon se fut fracassé le crâne et eut ainsi rompu tout lien avec son âme que le calme revint un peu dans cette âme brisée et que les deux créatures animiques antérieures se réunirent, faisant bientôt paraître un singe, qui était la dernière créature antérieure ; mais il lui fallut un plus long repos pour se ressaisir tout à fait, et encore davantage pour se reconnaître et retrouver sa conscience de soi. C'est pourquoi il resta longtemps blotti à l'endroit où son corps était tombé de l'arbre, plus par instinct que parce qu'il savait vraiment ce qui lui était arrivé.

13. Mais peu à peu, la conscience lui revint avec la connaissance de ce qu'il était, et dans le même temps, le singe prit une apparence de plus en plus humaine et chercha à se redresser. Les perceptions de son âme, dont la portée ne cessait de croître, commencèrent à ressentir la proximité de l'âme infortunée de son père terrestre. Il quitta le lieu où il s'était couché et, guidé par ses perceptions, se dirigea vers l'étang où il reconnut alors pleinement l'âme de son père, harcelée et

tourmentée par la décuple malédiction des hommes.

14. C'est alors que s'éveilla en lui l'amour filial, et avec lui l'interrogation vis-à-vis de Dieu et de Sa vraie justice ; cependant, en même temps s'éveillait aussi en lui une juste colère contre la malédiction que les hommes, dans leur infini orgueil, avaient eu l'audace de lancer contre leurs infortunés semblables, en réalité bien meilleurs qu'eux. C'est alors que l'homme-singe, déjà beaucoup plus parfait, se découvrit la force d'affronter les dix diables de malheur qui, sous la forme de canards noirs, tourmentaient au-delà de toute mesure l'âme de son père.

15. Sa conscience de soi s'étant ainsi élevée, l'homme-singe se jette dans l'étang et, mû par son amour filial envers son pauvre père, se met à faire des ravages parmi ces dix créatures diaboliques ; il les anéantit en peu d'instant, et il a dès lors une apparence presque entièrement humaine.

16. Mais son amour commence à faire naître dans l'âme même de son père mort de nouvelles racines de vie. Cela donne au fils encore davantage d'amour et de force, grâce à quoi il arrache son père au lieu de sa perte et le porte sur la terre ferme, où, grâce à l'amour fidèle du fils, un lieu sûr se constituera pour le repos et la vie future du père lui-même. À mesure que croît l'amour du fils, la lumière grandit en lui ; cette lumière lui fait reconnaître l'insuffisance de sa force, et il se tourne très justement vers Dieu afin de Lui demander de venir en aide à son père. Cette aide ne se fait pas attendre ; il reçoit un vêtement et la force de partir vers une sphère d'existence meilleure et plus parfaite, où l'âme du père, nourrie par l'amour toujours grandissant du fils, retrouve une chair et un sang spirituels et devient ainsi capable de reconnaître Dieu et de rentrer dans Son ordonnance — ce qui, pour les suicidés, est toujours chose extrêmement difficile. »

Chapitre 152

Des différentes catégories de suicidés et de leur statut dans l'au-delà

1. (*Le Seigneur* :) « Il y a cependant des différences entre les suicidés. Quand un homme s'ôte la vie du corps parce qu'un autre a par trop rabaissé son grand orgueil sans qu'aucune possibilité de vengeance s'offre à lui, c'est là l'une des pires formes de suicide délibéré. L'âme ne peut jamais se racheter pleinement après un tel suicide. Il faudra des milliers de milliers d'années avant que cette âme puisse au moins donner une enveloppe à ses os apparents desséchés et dépourvus de tout amour, sans même parler d'une incarnation^(*) de son être ; car l'incarnation est précisément le résultat de l'amour et éveille à son tour l'amour.

2. Lorsqu'un homme voit devant lui une jeune fille dans toute la perfection de sa forme charnelle et l'éclat de sa beauté, il est ému au plus profond de lui par une telle créature, et dans son cœur naît le brûlant désir de pouvoir dire sienne cette jeune fille. Mais pourquoi en est-il ainsi ? Parce que la beauté charnelle de la jeune fille n'est que le produit de beaucoup d'amour ! Et toute matière fondée sur l'amour peut et doit éveiller chez son semblable ce qu'elle est elle-même.

(*) Ici au sens d'enveloppement du « squelette » de l'âme par une « chair » spirituelle. (Note de l'édition allemande.)

3. Mais considérons à présent une jeune fille d'une effrayante maigreur, et, Je vous le dis, aucun cœur ne sera violemment ému par celle-ci ; on la plaindra en secret, mais on tombera difficilement amoureux d'elle. Là encore, pour quelle raison ? Parce qu'il y a sur ses os bien trop peu de cette matière qui est le pur produit de l'amour !

4. Une âme qui était déjà pur amour ici-bas apparaît de même dans l'au-delà comme très charmante et très belle, donc d'une très grande perfection quant à la forme. À l'inverse, une âme cupide et très égoïste semble très maigre ; cependant, il s'y trouve encore un peu de chair et de sang, parce que cette âme conserve au moins l'amour d'elle-même. Mais un suicidé est totalement dépourvu de cet amour même, et c'est pourquoi son âme doit nécessairement apparaître dans l'au-delà comme un squelette tout décharné. Reste à savoir si ce sera un squelette humain ou celui de quelque animal !

5. Nous avons mentionné tout à l'heure les différentes formes de suicide, et Je viens de parler en détail de la plus grave. Or, celui qui commet un suicide de l'espèce la plus grave ne paraît pas dans l'au-delà sous la forme d'un squelette humain, mais sous celle d'un dragon, d'un serpent ou d'un animal particulièrement sauvage et féroce. Pourquoi cela ? Vous pouvez aisément vous le figurer ! Cette âme n'accédera plus jamais au plein accomplissement de la vie.

6. Il y a aussi ceux qui se suicident par jalousie envers une jeune fille à qui, sans qu'elle soit fautive, un autre a su plaire davantage que le jaloux, qui à chaque rencontre la harcelait de tous les reproches possibles et lui attribuait des infidélités auxquelles elle n'avait jamais songé. Un tel homme apparaît dans l'au-delà comme le squelette d'un loup, d'un chien ou d'un coq, parce que c'est le tempérament de ces animaux qui a guidé l'entendement et la volonté de ce fou trop jaloux, et parce que ce sont eux qui, en tant que créatures antérieures, ont conditionné la nature essentielle de son âme. De tels suicidés parviendront eux aussi très difficilement à une quelconque perfection de leur vie.

7. Il y a ensuite les suicidés qui ont commis en secret un grand crime pour lequel ils savent que la peine prévue est la mort la plus infamante et la plus douloureuse. Ils sont conscients que leur crime sera nécessairement découvert. Qu'arrive-t-il alors ordinairement ? L'excès de sa peur et un remords justifié mènent ce criminel au plus profond et au plus noir désespoir, et il se pend. Une telle âme apparaît dans l'au-delà sous la forme de ses créatures antérieures, par exemple des salamandres, des lézards ou des scorpions, recroquevillées toutes ensemble en une masse cernée d'un rempart ardent, ce dernier ayant ordinairement l'apparence d'un serpent de feu géant. Ce rempart ardent fait également partie des créatures antérieures de cette âme et est un élément de son intelligence.

8. En somme, lorsqu'une âme, par suite d'une mauvaise éducation, a perdu tout amour, y compris d'elle-même, l'enfer tout entier, qui est le pire ennemi de la vie, pénètre cette âme tout entière, qui devient elle-même l'ennemie de sa propre vie et de son être et n'aspire plus alors qu'à détruire cette vie par quelque moyen indolore ! Lorsqu'il existe une telle haine de la vie, celle-ci doit nécessairement finir en se dissociant, et l'âme ne peut donc apparaître dans l'au-delà autrement que réduite en ses différents éléments de vie antérieurs, eux-mêmes n'étant plus

que des squelettes dépourvus de chair, ne portant en eux que le nécessaire jugement.

9. Car les os, tant chez l'homme que chez l'animal, sont la partie la plus soumise au jugement, donc la plus dépourvue d'amour, et c'est parce que l'amour ne peut pas plus se maintenir en vie dans les os que dans une pierre qu'ils sont à la fin la seule partie qui demeure, fût-ce seulement sous forme de substance animique, en tant que partie symbolique où aucun amour ne pourra jamais subsister. Cependant, les os humains demeurent toujours plus capables de se revêtir de vie que les os des animaux, et surtout que les carcasses des insectes ou les articulations, les cartilages et les arêtes des amphibiens.

10. Lorsqu'un suicidé paraît dans l'au-delà sous une telle forme, vous pouvez concevoir à présent combien il sera long et difficile à son âme d'en arriver ne serait-ce qu'à se transformer en squelette humain, et pour qu'ensuite ce squelette se revête d'une peau et d'un tant soit peu de chair.

11. Mais vous vous posez maintenant cette question : une telle âme éprouve-t-elle aussi une quelconque souffrance ? Et Je vous réponds : tantôt les souffrances les plus grandes et les plus vives, tantôt absolument aucune ! Lorsque, pour les besoins de sa résurrection toujours possible, elle est stimulée de quelque manière par les esprits qui l'approchent à cet effet, elle éprouve dans ses différentes parties une très vive douleur ; mais lorsqu'elle revient au calme, il n'y a plus en elle ni sentiment, ni conscience, ni donc la moindre douleur.

12. Il existe encore bien d'autres formes de suicide, mais celles-ci beaucoup moins nocives dans leurs conséquences pour l'âme que les deux déjà décrites ; cependant, aucun suicide ne peut avoir pour l'âme d'heureuses conséquences !

13. Celui que Mathaël nous a rapporté était encore l'un des moins graves, et c'est pourquoi la résurrection et le sauvetage de cette âme ont pu se faire sans peine et rapidement. Pourtant, une telle âme conservera toujours en elle une faille, à savoir qu'elle ne pourra pour ainsi dire jamais plus accéder à la pleine filiation divine ; une âme suicidée ne parviendra presque jamais au-delà du premier ciel des bienheureux, le plus extérieur et donc le plus inférieur, ou ne serait-ce qu'aux frontières de celui-ci !

14. Ce premier ciel, celui de la sagesse, est celui où viennent principalement les âmes issues de tous les autres corps célestes, et, parmi les âmes de cette terre, celles des païens sages qui ont sans doute vécu en conscience et justement selon leur connaissance, mais ne veulent rien savoir de Ma personne même dans l'au-delà. Mais si, avec le temps, ils reconnaissent certaines choses, ils peuvent être admis au deuxième ciel ou ciel intermédiaire, qui est donc supérieur ; mais ils ne parviennent jamais au troisième ciel, le plus intérieur et le plus élevé, qui est à proprement parler le ciel d'amour et de vie. Car seuls accéderont à celui-ci ceux qui auront pleinement atteint la filiation divine.

15. Il Me semble que ces nouveaux cas de mort exposés par notre frère Mathaël doivent vous paraître suffisamment clairs à présent ; mais s'il en est parmi vous qui ont encore besoin d'une quelconque explication, chacun peut encore poser une question. Il s'en faut de deux heures seulement que le soleil ne paraisse au-dessus de l'horizon, et alors, nous reviendrons à tout autre chose. Si donc quelqu'un veut

encore quelque chose, qu'il le dise maintenant ! »

16. *Tous* disent : « Seigneur, tout est clair pour nous ; car lorsque les choses sont expliquées d'une manière aussi vivante, nul ne peut conserver le moindre coin d'ombre ! »

Chapitre 153

De la pierre philosophale

1. *Je* dis encore : « Eh bien, puisqu'il nous reste encore deux heures, notre cher Mathaël va nous raconter une autre de ses histoires de mort, elle aussi vraiment remarquable à sa manière ! Mais auparavant, comme l'aube commence à poindre, Raphaël va aller remettre à sa place la boule lumineuse et, par la même occasion, rapporter à Cyrénus les grains promis ! »

2. Raphaël eut tôt fait de s'acquitter de sa tâche, et il rapporta à Cyrénus sept de ces grains lumineux, de la taille d'un gros pois. Mais ces petites boules lumineuses que Raphaël devait remettre à Cyrénus brillaient si fort que nul ne pouvait les regarder; car une seule d'entre elles brillait assez pour éclairer une grande salle, si on la posait au centre en un point surélevé, plus que dix mille lampes à la flamme la plus claire.

3. Ne sachant comment conserver ces sept petites boules lumineuses, Cyrénus Me demanda conseil ; et Je chargeai derechef Raphaël de procurer à Cyrénus un récipient approprié où il pourrait sans dommage conserver les sept boules lumineuses.

4. Là encore, *Raphaël* ne fut pas en reste, et il présenta à Cyrénus une boîte d'or pur tapissée d'amiante, où il déposa les sept petites boules avant de refermer sur elles le couvercle, qui était très ingénieusement et très finement ouvragé. Quand les sept boules furent ainsi en sûreté, il les remit à Cyrénus en disant : « Garde-les pour toi. N'orne jamais d'aucune de ces très précieuses pierres une couronne de prince, de peur qu'une telle couronne n'éveille la convoitise d'un autre prince et n'allume ainsi une guerre dans laquelle des milliers d'hommes se déchireraient, tels des loups, des hyènes ou des ours furieux, uniquement pour l'amour de ces petites boules lumineuses ! »

5. Cyrénus Me remercia ainsi que Raphaël, qui cependant repoussa aussitôt ce remerciement et Me le renvoya.

6. Et *Je* dis : « Il est bien que cette question soit ainsi réglée elle aussi ! Tu as reçu, Cyrénus, les petites boules promises ; mais n'en fais jamais un usage terrestre et ne te vante jamais de leur possession, fût-ce auprès de tes plus proches parents ! Quand tu voudras prophétiser, pose la boîte sur le creux de ton estomac, et tu seras alors clairvoyant ; mais tu dois rester seul à savoir que c'est la possession de ces pierres qui te permet de prophétiser ! Les gens pourront entendre la prophétie et être guidés par elle, mais ils ne devront jamais connaître sa source ! Si jamais tu as entendu parler de la pierre philosophale, tu la possèdes à présent en ces sept petites boules ; mais toi seul et personne d'autre ! »

7. *Cyrénus* dit : « Mais, Seigneur, je mourrai bien un jour ; que doit-il advenir alors des sept petites boules ? »

8. *Je* dis : « Transmets-les à *Josoé*, et il apprendra vite ce qu'il doit en faire pour le salut du monde ! Mais ne parlons plus de cela à présent, et toi, frère *Mathaël*, commence ton récit ; car il a pour vous un million de fois plus de valeur que cent mille de ces boules lumineuses ! Commence donc ; sois bref, afin que nous ne soyons pas dérangés par le lever du soleil de ce jour mémorable ! »

Chapitre 154

Histoire de la veuve empoisonnée

1. *Mathaël* s'incline et se met aussitôt à raconter l'étonnante histoire qui suit. Voici quel fut son récit : « Dans un bourg entre Bethléem et Jérusalem vivait une étrange veuve, qui avait été mariée deux fois. Elle perdit son premier mari au bout d'un an seulement. Elle avait eu avec lui une fille, sourde-muette de naissance, mais par ailleurs en parfaite santé et d'un esprit très éveillé, ce qui est rarement le cas chez les sourds-muets.

2. Au bout d'un an de veuvage, un second homme, très robuste, demanda la main de la veuve, qui devait être alors très belle, et l'épousa. Mais il ne passa guère plus de temps avec cette femme que son prédécesseur ; car il ne survécut que deux ans et quelques lunes avant de mourir, comme le premier, d'une consommation générale.

3. Cela découragea tous les autres hommes, de sorte que nul n'osa plus dès lors demander sa main. Cependant, elle n'avait pas eu d'enfant avec son second mari, et la fille sourde-muette grandit très vite, ayant à cinq ans une taille et une force qu'une fillette n'atteint guère avant sa douzième année, ainsi qu'une physionomie particulièrement agréable, et tous les hommes regardaient cette sourde-muette avec un grand plaisir, souvent déjà non dépourvu de convoitise.

4. La veuve vécut ainsi pendant vingt années encore, toujours belle et même fort attrayante, et sa fille enchantait tous les hommes ; car il n'en était pas alors de plus belle et de plus charmante dans toute la Judée ! Cette jeune fille était en outre très intelligente et très instruite et savait fort bien se faire entendre de tous par le langage des signes, toujours avec tant d'art et de finesse que chacun s'estimait heureux lorsqu'il avait pu converser avec cette sourde-muette. Beaucoup lui offrirent le mariage, mais comme, d'après une loi à laquelle je ne peux trouver aucun motif raisonnable, le mariage était interdit aux sourds-muets, tout cela fut en pure perte.

5. La veuve était par ailleurs très fortunée et possédait de grands domaines, donc aussi beaucoup de valets et de servantes, et elle témoignait aux pauvres la plus grande charité. Cette femme aurait bien voulu se marier encore ; mais comme nul ne demandait plus sa main et qu'elle-même n'osait pas davantage convoiter un homme, tant par crainte que par bienveillance, afin de ne pas devenir la meurtrière involontaire d'un troisième homme, elle demeura seule, mena une vie très vertueuse et très retirée et fut la consolatrice de bien des malheureux.

6. Il vint encore un jour un médecin grec qui voulut la guérir de son étrange particularité ; mais elle le repoussa en disant — comme elle le rapporta fidèlement par la suite à mon père en ces termes, si ma mémoire d'ordinaire bonne ne me trahit pas : "Mes parents étaient de bonnes et pieuses gens, et, jeune fille, j'étais connue comme un modèle de réserve. Avant mon premier mariage, je n'avais jamais connu aucun homme. Comment une si dangereuse propriété peut habiter mon corps par ailleurs sans défaut, cela est pour moi un mystère ; mais en dehors de cela, je suis — Yahvé seul en soit loué ! — en parfaite santé, et n'ai donc besoin d'aucun remède. C'est la volonté de Dieu, que j'accepte de bon cœur ! Et toi, pseudo-Esculape, tu ferais mieux de t'en aller, sans quoi je soufflerai sur toi et tu seras peut-être irrémédiablement perdu, bien que tu te veuilles médecin et capable de me guérir, mais je vois, moi, que tu ne sais même pas faire partir ce goût repoussant que tu as, ni la boiterie de ton pied gauche ! Un médecin doit pourtant commencer par être lui-même sans tare et parfaitement sain, s'il veut guérir un malade ! Il faut un médecin qui se porte comme un charme pour inspirer au malade une certaine confiance, afin qu'il puisse croire que le médecin y connaît quelque chose ; mais s'il se présente un médecin infirme qui veut guérir une personne saine, il y a de quoi s'en moquer cent fois et le chasser sur-le-champ de la maison où il est importun !"

7. Ayant entendu cet éloge, le médecin quitta la maison, grognant et grommelant, mais il revint au bout d'une année, et, s'étant enquis de la santé de notre belle veuve, entreprit tout bonnement de lui demander sa main.

8. La veuve en fut impatientée et, d'une distance de trois pas, elle souffla vers le médecin en disant : "Arrière, ne m'approche pas davantage ! Car si tu pénètres dans ce souffle, tu es un homme mort, et avant qu'une année se passe, tu pourras sous la terre !"

9. Le médecin se mit à rire et respira avec délectation le souffle exhalé par la belle veuve, afin de lui montrer combien peu il prenait au sérieux ce souffle empoisonné, étant bien trop convaincu qu'il n'y avait là rien à craindre. Mais le plus beau de l'affaire était que la veuve elle-même n'y croyait pas le moins du monde et n'usait de cette menace qu'afin que les gens en répandissent le bruit et qu'ainsi personne n'osât l'approcher de trop près.

10. Pourtant, les gens n'avaient pas tout à fait tort. Si notre veuve ne s'emballait pas pour une raison ou une autre, son baleine était parfaitement bonne et saine ; mais dès que quelque chose la mettait tant soit peu en colère, nul ne pouvait y résister. Celui qui restait trop longtemps dans son souffle était un homme mort et ne passait pas l'année. Une forme particulière de consommation s'emparait de lui, et il avait beau essayer tout ce que proposaient les médecins confirmés même les plus prodigieux, rien n'y faisait ; le mal progressait inexorablement, et le malade ne manquait pas d'y succomber ! Et en vérité, il en fut de même pour notre médecin grec ; il se mit bientôt à languir et, au bout de huit lunes, ce fut un pitoyable cadavre complètement étiolé, auprès duquel une momie égyptienne vieille de trois mille ans eût semblé bien nourrie !

11. Notre veuve l'apprit bientôt, et plusieurs personnes lui murmurèrent à l'oreille qu'elle serait citée en justice. La veuve en fut profondément affectée ; elle finit par

tomber malade elle-même et envoya bientôt chercher mon père, qui, naturellement, amena avec lui son indispensable voyant, dans l'espoir que mes dons lui apprendraient quelque chose sur cette étrange veuve. Nous entrâmes avec quelque prudence dans la maison de la veuve et la trouvâmes couchée dans son lit, toute pâle et épuisée. Sa fille sourde-muette, par ailleurs véritablement d'une beauté céleste, était auprès d'elle et la veillait avec deux autres jeunes filles.

12. Il est bon de faire ici la remarque que son étrange haleine n'était néfaste qu'aux hommes, mais en aucun cas aux femmes et aux jeunes filles.

13. Pénétrant dans la chambre en retenant quelque peu son souffle, mon père dit : "Je suis le médecin appelé de Jérusalem ; qu'attends-tu de moi, ô charmante veuve ?"

14. La veuve dit : "Que peut attendre une malade d'un médecin, si ce n'est qu'il lui rende la santé ?! Aide-moi, si tu le peux !"

15. Mon père dit : "Laisse-moi t'observer un moment, et je verrai alors s'il est encore possible de te venir en aide."

16. La veuve dit : "Fais ce que bon te semble."

17. Mon père me dit alors en latin : "Regarde bien si tu peux découvrir ici quelque chose ; car la maladie de cette femme doit avoir une cause très particulière !"

18. Je mis aussitôt en œuvre toutes mes facultés de vision, mais ne pus rien voir au début, c'est-à-dire aucun phénomène spirituel inquiétant. Mais au bout d'une heure environ, je remarquai qu'une fumée bleuâtre s'étendait au-dessus de la couche de la veuve, et je demandai à mon père s'il voyait aussi quelque chose. Il me dit que non et en conclut que ce devait être un phénomène exceptionnel. Je poursuivis donc mon observation avec une attention très soutenue et découvris bientôt dans cette vapeur bleue une quantité de serpents à sonnettes et de vipères à collier, tous à peu près de la longueur d'un doigt, qui nageaient dans cette vapeur comme des poissons dans l'eau. Ces bêtes innombrables se tordaient affreusement en déroulant leurs anneaux et dardaient comme des éclairs leurs langues d'acier ; cependant, aucune ne se mouvait au-delà des limites qui semblaient fixées par le nuage de vapeur. Je le signalai aussitôt à mon père et lui dis que selon moi, il valait sans doute mieux ne pas se risquer à s'approcher trop près du lit. Mon père se rangea aussitôt à cet avis, mais me demanda encore si je ne pouvais découvrir quelque moyen de venir en aide à la veuve.»

Chapitre 155

Du venin de serpent comme remède

1. (*Malhaël* :) « Comme j'étais là, profondément plongé en moi-même, il me sembla entendre quelqu'un murmurer à mon oreille : "Prenez un serpent à sonnettes et une vipère à collier, tranchez-leur la tête, faites-les bien cuire et donnez à boire à la veuve cette soupe ou plutôt ce bouillon, montrez-lui par ailleurs que le tribunal qu'elle redoute tant ne peut absolument rien retenir contre elle, et elle recouvrera bien vite la santé ! Et si, par la suite, quelqu'un se remet à dépérir sous

l'effet de son souffle empoisonné, qu'il ait soin de prendre de ce bouillon de serpents, qui est celui avec lequel le vieil Esculape lui-même soignait les phtisiques, et il sera sur l'heure parfaitement guéri ! Quant auxdits serpents, on les trouve en très grand nombre sur le versant sud de l'Horeb."

2. Je fis part sur-le-champ à mon père de ce conseil très distinctement perçu. Ne se sentant plus de joie, il dit aussitôt à la veuve qu'elle pouvait reprendre espoir, car il la soulagerait à coup sûr, mais qu'avant tout, elle ne devait pas craindre le moins du monde d'être jugée à cause du médecin grec, car elle n'avait pas la plus petite responsabilité dans sa mort. Lui-même (mon père) connaissait parfaitement bien les lois romaines, et selon lui, un tel cas ne justifiait pas la moindre accusation.

3. La malheureuse veuve fut si bien tranquillisée par cette démonstration probante de son innocence que la nuée bleue qui l'entourait disparut complètement, ce que j'indiquai aussitôt à mon père ; il en conçut une grande joie et envoya aussitôt quérir sur l'Horeb lesdits serpents. Il y avait là-bas quelques-uns des meilleurs chasseurs de serpents, et on lui envoya en deux jours plusieurs spécimens des deux espèces, bien sûr déjà décapités et enrobés d'argile, afin d'éviter qu'ils n'entrassent en décomposition au contact de l'air ; car il y avait là-bas une sorte d'argile grasse et jaune où un corps pouvait séjourner cent ans sans pourrir.

4. Quand les serpents eurent été apportés à dos de chameau, ceux dont on avait besoin pour cette fois furent nettoyés de leur argile et mis au feu dans une bonne marmite, où ils bouillirent trois heures durant sans que la veuve, qui gardait le lit, en fût informée. Entre le moment où l'on envoya chercher le remède sur l'Horeb et celui où il fut préparé, il s'écoula quatre jours au cours desquels mon père vint à de nombreuses reprises reconforter la veuve, lui promettant la plus complète guérison dans les cinq jours. Aussi la veuve se rétablissait-elle visiblement de jour en jour, et dès le quatrième, elle voulut quitter le lit. Mais, à cause de la préparation du bouillon de serpent, mon père ne le lui permit pas ; car si elle avait vu quelque chose, toute la guérison en eût probablement été compromise. Mais elle ne vit rien, et quand mon père lui donna le bouillon à boire, elle l'avalait jusqu'à la dernière goutte avec une visible satisfaction et reconnut pour finir que ce remède sous forme de bouillon avait été fort à son goût.

5. Mon père ne lui fit encore donner du bouillon qu'une seule fois, au bout de deux heures, et la veuve se sentit alors si bien qu'il fut difficile de lui faire garder le lit jusqu'à la fin de ce quatrième jour. Mais mon père avait strictement ordonné qu'elle restât couchée au moins jusqu'au milieu du cinquième jour de notre présence, et au bout de ce temps, elle quitta le lit en parfaite santé. Elle récompensa mon père avec une extrême libéralité, sans m'oublier moi-même.

6. Lors de notre départ, elle demanda à mon père en confidence s'il avait connu le médecin grec, et si celui-ci eût pu également la soulager de son mal de quelque manière.

7. Mais mon père lui dit : "J'ai très bien connu ce misérable charlatan ; il n'a jamais soulagé personne — si ce n'est en l'envoyant dans la tombe !"

8. Cette déclaration contenta pleinement l'aimable veuve, et elle nous dit adieu avec une grande bienveillance. Mon père enveloppa alors soigneusement les

serpents laissés dans l'argile et les attacha sur le dos du chameau avec d'autres objets de grande valeur ; nous montâmes nous-mêmes sur nos dromadaires et reprîmes ainsi joyeusement le chemin du retour.

9. Avec ce remède assurément très étrange qu'il avait emporté, mon père guérit par la suite quantité de malades souffrant de consommation, et il gagna ainsi beaucoup d'argent et une grande renommée. Cela ne le mit certes pas dans les faveurs du Temple, et des Esséniens pas davantage ; mais les Romains ne l'en estimèrent que plus, ils lui offrirent leur entière protection, portèrent aux nues son art et sa science et l'honorèrent du surnom d'AESCULAPIUS JUNIOR. Quand mon père n'eut plus de serpents, il s'en fit de nouveau expédier de l'Horeb un nombre considérable avec lesquels il continua de soigner les phtisiques, et il est vrai qu'il n'en a laissé mourir aucun. »

Chapitre 156

Des phénomènes spirituels à la mort de la veuve et de sa fille

1. (*Mathaël* :) « Deux ans avaient dû s'écouler depuis la guérison de la veuve sans que nous eussions entendu parler d'elle. Un matin, très tôt, précisément un jour de sabbat, un messenger de notre veuve se présenta ; il demanda à mon père de se mettre en route aussi vite que possible, car la veuve, ainsi que sa fille, était subitement tombée si malade que plus personne, parmi les proches qui la pleuraient amèrement, n'osait plus espérer son rétablissement.

2. Il est à peine besoin de dire que, malgré le sabbat, nous fûmes bientôt sur nos dromadaires, et il s'entend également que mon père n'avait pas oublié de prendre avec lui une bonne quantité de son singulier remède ; car il pensait tout naturellement que la veuve subissait une rechute de son mal, comme cela se produit assez fréquemment avec les maux de cette sorte, et tout médecin sait qu'une rechute dans une ancienne maladie est beaucoup plus rebelle que la première attaque de ce même mal.

3. Au bout de quelques heures, nous atteignîmes la maison que l'on sait, comme nous en étions encore à une demi-heure de marche, je m'aperçus que toute la maison, qui était fort grande, était enveloppée d'un épais brouillard bleu ; et plus nous approchions de cette maison, plus je voyais distinctement flotter dans ce brouillard bleu les bêtes que l'on sait. "Halte-là !" dis-je à mon père quand nous ne fûmes plus qu'à une soixantaine de pas de la maison. "Pour le salut de nos corps, ne faisons pas un pas de plus si nous ne voulons pas être aussitôt la proie de la mort ; car le même mauvais brouillard bleu, avec ses habitants très inquiétants, enveloppe en ce moment la maison tout entière !"

4. Mon père, frappé d'étonnement, s'arrêta net. Il envoya le messenger dans la maison des malades, afin d'avoir des nouvelles de l'état de celles-ci. Le messenger se hâta d'entrer, mais les trouva toutes deux déjà tout à fait inconscientes et aux prises avec la mort inexorable.

5. Ayant entendu cela, mon père dit au messenger : "Ami, je ne puis faire de miracles, il ne me reste donc plus qu'à m'en retourner, et le plus tôt sera le mieux !

Car il ne fait pas bon rester à proximité de ces deux malades !"

6. Le messager pensait que nous devions pourtant attendre une heure ; car on ne pouvait être certain que les malades ne reviendraient plus à elles.

7. Mon père dit : "Tu ne peux le savoir, sans doute, mais je n'en suis pas moins certain de mon fait ! Toute chose en ce monde offre en elle et souvent loin alentour des signes sûrs d'où un expert peut conclure en toute certitude de l'état de cette chose, quelle qu'elle soit ; et il en est de même ici ! Je vois déjà sur la maison que ces deux-là ne peuvent vivre une heure de plus, et toute tentative de les sauver serait parfaitement vaine !

8. Quant à vous, serviteurs mâles de la maison, vous devez tous vous procurer des serpents à sonnettes et des vipères à collier, leur couper la tête, les nettoyer et les faire cuire, puis boire plusieurs fois de ce bouillon, sans quoi vous mourrez tous dans l'année d'une totale consommation ; car l'exhalaison qui émane à votre insu de ces deux créatures féminines est telle qu'elle s'empare de tout homme qui, surtout à présent, s'approche trop d'elles, et qu'il devient, en un an et demi au plus, une véritable momie !"

9. Le messager remercia beaucoup mon père de ce conseil et voulut le récompenser ; mais mon père refusa de rien accepter et se mit en devoir de faire tourner bride aux dromadaires et au chameau de bât, tâche toujours assez difficile avec ces animaux, surtout lorsqu'ils sont fatigués et affamés. Mon père éprouvait ainsi toujours quelque contrariété lorsqu'il devait faire rebrousser chemin à nos montures, mais cette fois, cela tomba fort à propos pour nous. Car si nos bêtes s'étaient pliées trop vite à notre volonté, nous aurions manqué tous deux, et moi surtout, un spectacle tout à fait mémorable.

10. La fumée bleue s'agrandit peu à peu d'une bonne moitié, mais bientôt aussi s'éleva comme une boule géante pour dominer toute cette grande maison, et elle s'emplit non seulement des deux espèces de serpents mentionnées, mais encore d'une quantité innombrable d'animaux de toute sorte, des plus méchants aux plus inoffensifs. Ces animaux allaient de ci, de là dans le grand ballon à la manière des grues qui volent dans le ciel. Quant au ballon lui-même, il était attaché par deux fils ou plutôt deux bandes d'apparence fragile, et comportait deux parties, la seconde un peu plus petite et un peu plus claire que la première.

11. Un fort vent du soir se leva alors, mais il n'eut pas le moindre effet sur ce ballon légèrement suspendu, ce qui me causa une étrange impression. Cependant, comme j'observais ce phénomène avec étonnement et en faisais part à mon père en langue romaine, je finis par remarquer qu'un nombre toujours plus grand d'animaux relativement gros, rats, souris, lapins, poules, pigeons, canards, oies, moutons, chèvres, lièvres, chevreuils, cerfs, gazelles et une quantité d'autres animaux parfaitement constitués flottaient dans le grand ballon.

12. Mon père observa : "Fils, me dis-tu bien la vérité? Car il me semble que cette histoire devient un peu trop belle !"

13. Mais je lui assurai qu'ici comme ailleurs, je ne lui rapportais que ce que je voyais très clairement devant mes yeux, sans ajouter ni omettre quoi que ce fût. Mon père ne fit alors plus aucun commentaire et devint particulièrement attentif à

chacune de mes paroles.

14. Comme j'examinais avec toujours plus de zèle et d'intensité ce phénomène, le plus étrange auquel j'eusse jamais assisté, les deux bandes qui semblaient retenir le gros ballon se déchirèrent tout à coup, et il y eut soudain, à la place de cet unique ballon, deux boules distinctes, à peu près grandes de deux hauteurs d'homme, qui flottaient au-dessus de la maison. Le vent, qui soufflait de plus en plus fort, ne pouvait rien contre elles : les deux ballons demeuraient aussi fermes qu'un mur au-dessus de la grande demeure.

15. Après la séparation, je ne vis plus trace de vermine dans les deux ballons, dont le second paraissait plus petit et aussi plus clair que le premier ; d'autre part, ce ballon plus petit ne renfermait plus qu'un mélange composite d'animaux purement pacifiques, alors que le plus grand contenait aussi des loups, des ours et une quantité de renards, qui cependant côtoyaient paisiblement les nombreux autres animaux plus doux qui y flottaient également en tous sens. Je trouvai également remarquable, alors que le crépuscule était déjà bien avancé, de pouvoir distinguer l'intérieur de ces deux ballons aussi clairement que s'ils eussent été éclairés par le soleil de midi. »

Chapitre 157

Des transformations des âmes des deux défuntes

1. (*Mathaël* :) « La situation demeura tout à fait inchangée pendant un bon demi-quart d'heure ; mais elle commença alors à se transformer significativement. L'occasion en fut l'arrivée d'un vol de pies d'apparence tout à fait naturelle : il devait y en avoir une bonne centaine, qui commencèrent à harceler sérieusement les deux ballons. Les nombreux animaux qui se trouvaient dans ceux-ci parurent rentrer les uns dans les autres, et on ne vit bientôt plus dans les deux ballons que deux aigles gris-blanc d'une taille véritablement gigantesque qui donnaient de grands coups de bec en direction des pies qui arrivaient sur eux. Malheur à celle qu'ils attrapaient : clic cessait aussitôt ses taquineries pour disparaître ! En très peu de temps, toutes les pies furent mangées !

2. Comme je racontais en même temps très fidèlement tout cela à mon père, il dit : "Il semble donc que ce soit vraiment là les âmes des deux défuntes !? Mais regarde bien ce qui se passe et dis-moi tout ce que tu aperçois ; car en vérité, tu ne m'as encore jamais raconté de mort aussi étrange !"

3. Je dis : "Père, tout ce que je vois, je te le rapporte à l'instant ! — À l'instant même, les ballons rapetissent, et les aigles géants se changent en — je te le dis comme je le vois — deux vaches, mais sans cornes, et je vois aussi un homme parfaitement constitué aller et venir sur la charpente du toit, portant dans chaque main une botte de foin ; il ne va pourtant pas nourrir les deux vaches avec cela ? Mais si ! Elles tendent toutes deux la langue vers lui et se sont complètement agenouillées afin de pouvoir atteindre plus facilement la botte de foin qu'on leur tend ; et elles mangent à présent ce foin avec grand plaisir !"

4. Ainsi racontais-je à mon père au fur et à mesure tout ce que je voyais. Lorsque

tout le foin fut mangé, l'homme disparut du faîte du toit ; mais il en vint bientôt un autre d'allure très différente, porteur de deux seaux d'eau qu'il tint devant les deux vaches afin qu'elles pussent boire cette eau, ce qu'elles firent apparemment jusqu'à la dernière goutte.

5. Là-dessus, le second homme disparut lui aussi avec les seaux ; mais aussitôt après, les deux vaches se mirent à tourner sur elles-mêmes très rapidement. Les ballons nébuleux devinrent alors tout à fait invisibles, et, à cause de la vitesse de la rotation, je ne pus plus du tout distinguer la forme des deux créatures. Pendant ce temps, toutefois, elles devinrent de plus en plus claires, jusqu'à ressembler finalement à la lune à son coucher.

6. Peu après, la rotation cessa tout à fait, et à la place des vaches flottaient désormais deux formes humaines assez maigres, mais complètement nues. Comme elles nous tournaient le dos, je ne pouvais être certain de leur sexe ; mais à en juger par leur taille, ce devaient bien être des êtres féminins.

7. Au bout d'un quart d'heure, je vis à nouveau un être humain arriver sur le faîte du toit et remettre à chacune des deux créatures un baluchon. Le porteur de ces paquets disparut aussitôt, et les deux créatures défirent prestement ceux-ci, en tirèrent chacune un vêtement gris clair à plis qu'elles passèrent en un instant ; alors seulement, je reconnus en toute certitude que ces deux créatures étaient l'étrange veuve et sa fille sourde-muette. Elles me parurent certes plus maigres, mais c'était elles, sans aucun doute !

8. Comme ces deux créatures féminines ainsi parachevées se tenaient devant mes yeux sur le faîte du toit, les deux créatures masculines, vêtues de manteaux vert clair, vinrent de nouveau à elles sur le toit et leur firent signe de les suivre, ce que les deux femmes firent sans la moindre hésitation.

9. Ensemble, ils prirent la direction du midi et disparurent bientôt à ma vue ; cependant, j'entendis alors clairement ces paroles : "À Dieu seul toute gratitude, toute louange et tout honneur pour la délivrance de ces deux âmes !"

10. Qui a pu prononcer ces paroles, je ne sais ; mais je les ai perçues fort clairement et distinctement ! Et elles ne pouvaient émaner des deux hommes, car ils étaient depuis longtemps par monts et par vaux. Il a donc fallu que quelqu'un d'autre les prononçât, quelque part derrière moi. Mais qui ?

11. Pourtant, qui que ce soit qui les ait prononcées, cela ne change rien à l'histoire ; et il est également certain que ces paroles étaient bonnes et renfermaient un sens très important ! Car ces deux créatures avaient mené une vie tout à fait exemplaire, elles avaient fait beaucoup de bien aux pauvres et été en outre d'une très grande piété, et il est donc quelque peu malaisé de comprendre pourquoi la voix devait remercier, louer et honorer Dieu tout spécialement pour la délivrance de cette veuve et de sa fille sourde-muette. J'en conclus que cette voix doit ou devait alors en savoir beaucoup plus que je ne suis capable de concevoir, même à présent.

12. Mais Tu sais déjà, ô Seigneur, tout ce qui peut nous demeurer mystérieux dans ce cas de mort ! Je ne Te poserai donc aucune question particulière, puisque, de toute façon, cette histoire tout entière est en elle-même une question du début à la

fin ; aussi bien, ô Seigneur, explique-la-nous plutôt tout entière, car je n'y reconnais et n'y comprends rien ! La maladie elle-même était déjà en soi particulièrement mystérieuse, sans parler des phénomènes lors du trépas et après celui-ci ! La montée de ce nuage bleu visiblement animique, les animaux qui s'y trouvaient, ensuite la séparation du gros ballon en deux autres plus petits, les pies qui le harcelaient, les aigles géants, leur transformation en deux vaches sans cornes, et ainsi de suite — bref, tout cela est une fable à laquelle nul homme ne voudrait croire si on la lui racontait ainsi en passant ! Si donc, ô Seigneur, Tu veux bien nous accorder cette grâce immense, rends-nous cette histoire un peu plus limpide ; car jusqu'à présent, c'est bien plus que le triple voile de Moïse qui m'en cache le sens ! »

Chapitre 158

Du poison dans les minéraux, les plantes, les animaux et l'homme

1. *Je* dis : « Ce récit est-il également obscur pour chacun d'entre vous ? »
2. Tous répondirent affirmativement et Me prièrent de le leur dévoiler.
3. Et *Je* leur dis à tous : « Vous avez pourtant lu l'histoire des enfants du serpent, et vous prétendez ne rien comprendre à celle-ci ! Voyez-vous, il y a sur cette terre des minéraux empoisonnés, des plantes vénéneuses, et aussi des animaux venimeux ! Les minéraux empoisonnés sont tout poison, les plantes vénéneuses le sont dans leur plus grande partie, et les animaux venimeux ne le sont que pour une partie minime de leur être. Mais vous M'avez également entendu dire que les âmes des hommes purement de cette terre sont un conglomerat d'âmes minérales, végétales et animales. C'est une chose que *Je* vous ai déjà expliquée à plusieurs reprises, à cela près que J'ai surtout parlé en général et non en détail, et que *Je* ne vous ai donné jusqu'à présent aucune exception notable ; car c'est de l'un de ces cas exceptionnels qu'il s'agit ici, et *Je* vais vous le rendre un peu plus compréhensible.
4. Vous connaissez la juste et vraie ordonnance divine, mais vous en connaissez aussi les excentricités^(*) ; vous pouvez les concevoir, les ressentir et les éprouver ! Or, ce que vous pouvez, Dieu le peut également ; Il est bien sûr Celui qui connaît et comprend le mieux Son ordre éternel, mais donc également toutes les exceptions et transgressions possibles de cet ordre, et Il faut donc aussi qu'il les conçoive et les éprouve très profondément.
5. Plus encore, Dieu doit disposer dans les créatures destinées à devenir libres et indépendantes et qui possèdent un libre arbitre, c'est-à-dire en particulier, comme vous le savez, les anges et les hommes de cette terre, l'attrait de la rébellion contre l'ordonnance, afin qu'il en résulte pour eux une véritable autodétermination parfaitement libre. Mais la conséquence très claire en est que Dieu doit être tout aussi familier avec ce qui peut aller contre Son ordonnance qu'avec la bonne et vraie ordonnance de vie.

^(*) Ici, déviations. (N.d.E.)

6. Parmi les pensées et les sentiments conformes à l'ordonnance, les pensées et les sentiments de la contre-ordonnance, en Dieu comme dans l'homme, correspondent donc aux minéraux, végétaux et animaux vénéneux. Mais comme ce sont également des pensées et des sentiments de Dieu, ils ne peuvent plus disparaître, mais persistent eux aussi sous la forme élémentaire d'intelligence des langues de feu, et peuvent ainsi se rassembler selon leurs affinités dans la sphère négative et constituer leur propre ordre de créatures.

7. C'est de cette source originelle qu'est précisément né l'essentiel de la Création matérielle soumise au jugement. Mais comme celle-ci est appelée à servir les créatures spirituelles non pas seulement comme un poison qui éprouve la vie, mais aussi, lorsqu'il en est fait bon usage, comme un baume de vie salutaire, il est également prévu dans l'ordonnance que les pensées substantielles originelles par trop contraires à l'ordonnance se séparent de celles qui lui sont beaucoup moins contraires et constituent dans chacun des trois règnes de la nature des choses visibles, extérieures et toutes matérielles, l'ordre de créatures vénéneuses déjà observé.

8. Les poisons se tiennent donc d'abord dans la matière très grossière des minéraux, puis ils arrivent, déjà quelque peu atténués, dans la partie appropriée du règne végétal, enfin, réduits à peu de chose, ils deviennent dangereux, dans certains animaux d'espèce inférieure, pour la vie extérieure meilleure, c'est-à-dire positive, et peuvent même, dans certaines circonstances, nuire gravement à la vraie vie intérieure toute positive, sinon la détruire complètement.

9. Les puissances animiques spécifiques de ces êtres venimeux pourvus d'intelligence finissent elles aussi par se réunir, donc par constituer une créature, d'ailleurs toujours féminine, et qui, bien évidemment, comporte nécessairement en elle une partie encore très venimeuse. De telles âmes en viennent finalement elles aussi à la voie de la chair de la manière que l'on sait, par la conception et par l'acte de chair. »

Chapitre 159

Sur la nature venimeuse des deux mortes

1. (*Le Seigneur* :) « Lorsqu'une telle âme est entrée dans la chair, elle dépose ce qu'il y a en elle de venin dans la chair et le sang de son propre corps, dont cela ne trouble cependant pas particulièrement l'existence quant à sa santé physique, parce qu'il a été ainsi fait dès l'origine.

2. Cependant, il n'est jamais sans danger pour un homme issu de l'ordonnance positive de trop s'approcher d'une telle personne ; car si elle ne peut faire aucun tort à son âme, elle peut en faire beaucoup à son corps qui n'est pas prêt à recevoir un tel poison. Et c'est là que nous retrouvons notre veuve !

3. Son âme, par ailleurs parfaitement bonne et entrée dans une juste ordonnance, a relégué son élément originel empoisonné dans la rate et le foie de son corps, où il se tient tranquille et ne représente pas d'autre danger tant qu'elle n'est pas violemment émue pour quelque raison ; mais qu'une telle personne s'irrite, et il est

grand temps pour tout homme de s'éloigner au plus vite de son entourage^(*) empoisonné.

4. Car le poison qui habite le corps de cette personne est de nature nerveuse-éthérique, et il passe dans sa sphère vitale. Celui qui, en le respirant ou en séjournant quelque temps dans cette sphère imprégnée de poison, met ce dernier en contact avec son propre éther nerveux, ce qui se produit très facilement, celui-là est physiquement perdu, surtout s'il ne connaît pas le contrepoison.

5. Par ailleurs, le contrepoison est bien le bouillon mentionné, si tous les nerfs ne sont pas déjà trop irrités ; mais il faut en même temps étouffer d'autres de ces animaux dans un grand récipient d'huile d'olive, et ensuite, outre boire le bouillon, enduire soigneusement tout le corps de cette huile de serpent. C'est ainsi seulement que l'on peut obtenir une complète guérison, ceci parce que le poison déjà installé dans les nerfs s'en extrait alors pour retourner s'unir à son élément originel, d'une part dans le bouillon qui se trouve dans l'estomac, d'autre part dans cette huile, et il ne peut plus alors réagir sur les nerfs, donc les endommager.

6. Lorsque tu fus convoqué pour la première fois chez la veuve, Mathaël, avec ton père, elle souffrait de son propre poison que le médecin grec avait trop violemment excité en elle, et elle aurait aussi bien pu en mourir cette fois-là que plus tard ; car il est extrêmement rare que de telles personnes meurent d'autre chose que de leur propre poison.

7. La nuée bleue qui t'est apparue, où flottaient des bêtes pas très à ton goût, était en quelque sorte une excroissance de l'éther empoisonné, et les occupants que l'on y voyait montraient à l'évidence quelle était sa nature.

8. Lorsque ton père, par sa sage éloquence, eut sensiblement apaisé la grande peur qui troublait intérieurement la veuve, le mauvais éther s'est retiré dans la rate et le foie apaisés ; le restant demeura dans la bile de l'estomac, mais il fut complètement absorbé au bout de quatre jours par le bouillon que l'on sait et expulsé par les voies naturelles, et la veuve fut alors à nouveau en parfaite santé. Quant à la voix qui t'indiqua le remède, elle venait d'un esprit qui était le gardien de l'esprit de la veuve.

9. Cependant, lorsque tu fus appelé pour la seconde fois avec ton père, la veuve était très en colère à cause de sa fille sourde-muette qui, malgré son état, était tombée sérieusement amoureuse d'un homme quelque peu relâché. Cela causa chez la veuve, ainsi que chez sa fille qui avait la même nature, une trop violente agitation ; toutes deux furent mordues dans tous leurs nerfs vitaux par mille serpents des plus venimeux, et dès lors, toute guérison corporelle n'était plus concevable — à moins, bien sûr, d'une intervention de Ma part. Par suite de cette grande agitation, les âmes des deux femmes se décomposèrent presque entièrement, c'est-à-dire se dissocièrent dans leurs éléments originels qui, occupant nécessairement beaucoup d'espace, se répandirent loin alentour, jusqu'au-dessus de la maison où gisaient les deux mourantes.

10. Quand la séparation du corps fut complète et que, dans l'apaisement qui en

^(*) *Sphäre* : nous conserverons par la suite le terme « sphère » (de vie, de vie extérieure) (*Aussenlebenssphäre*, cf. notre note au chap. 162). (N.d.T.)

résulta dans la boule de vapeur vitale, les éléments originels commencèrent à reconnaître leurs affinités mutuelles, les deux boules ou pelotes précédemment entremêlées se séparèrent bientôt, la plus grosse contenant les éléments vitaux constitutifs de la veuve et la plus petite ceux de sa fille. Ces éléments vitaux eux-mêmes, s'apaisant de plus en plus, se reconnurent également de plus en plus et s'unirent entre eux, et tu vis alors apparaître dans les ballons des animaux d'une espèce supérieure.

11. Comme le calme croissait encore dans chaque pelote de vie et dans l'être qu'elle contenait, les formes animiques antérieures se reconnurent encore plus profondément et se changèrent en deux aigles femelles. Puis tu vis un vol de pies harceler les ballons ; c'étaient les esprits vitaux extérieurs qui devaient désormais s'unir aux deux âmes. Lorsque cela fut fait de la manière que tu as vue et qui convenait à ce cas, deux vaches te sont alors apparues. Cela était déjà plus proche de l'être humain ; mais il manquait encore quelque élément constitutif.

12. Les deux âmes d'hommes, qui étaient autrefois les époux de la veuve, reconnaissent ce qui manque et l'apportent comme il se doit. Une nouvelle vie entre alors dans les formes de vaches, tout y est bouleversé, et cela fait naître un nouvel ordre organique d'où sortent bientôt deux formes humaines parfaitement constituées. Celles-ci sont alors embrassées par l'amour des deux hommes présents, qui constitue aussitôt l'étoffe propre à leur faire un vêtement, et c'est ainsi que ces âmes naguère si morcelées retrouvent pour toujours une forme humaine intègre pourvue de la conscience nécessaire, ce que démontre clairement leur départ vers le midi.

13. Quant à la voix que tu as entendue à la fin, Mathaël, exprimer ses remerciements, c'était celle de ce même esprit gardien qui, près de deux années auparavant, t'avait donné le bon remède pour guérir cette maladie. Cet esprit savait combien il était difficile de recréer une vraie ordonnance céleste à partir d'une autre tout à fait contraire ; car là aussi, on peut avec peu de poison transformer en poison une grande quantité de baume, mais il est presque impossible, avec peu de baume, de transformer beaucoup de poison en un baume salutaire. Mais à Dieu seul tout est possible, d'où ce remerciement final de l'esprit gardien à Dieu le Seigneur !

14. Comprenez-vous bien tout cela à présent ? Que celui pour qui quelque obscurité demeure questionne, et il sera éclairé ! »

Chapitre 160

Réflexions de Cyrénus sur l'ordonnance terrestre

1. *Cyrénus* dit : « Seigneur, ô Toi qui es toute justice et toute sagesse, pour ce qui est de cette histoire, je la comprends désormais parfaitement ; car je vois quel dispositif véritablement divin né de Toi régit la progression naturelle des choses, je vois Ton ordonnance éternelle, et je vois aussi que c'est seulement dans cette ordonnance que toutes choses Te sont possibles. Mais une chose me demeure véritablement obscure, et j'ai beau la retourner dans ma tête, je n'y vois pas plus

clair pour autant.

2. Ce que je ne comprends toujours pas, c'est la raison pour laquelle nos âmes humaines, avant d'entrer dans une forme humaine pleinement intelligente, doivent d'abord vivre divisées dans mille fois mille plantes et même dans des minéraux, puis dans un nombre au moins aussi considérable d'animaux. Doit-elle donc, avant de devenir une âme parfaitement humaine, être d'abord tirée de la pierre — et, qui sait, d'autres choses encore — par l'éclair et la pluie, qui, en quelque sorte, la forgeraient et la laveraient par le feu et l'eau ?! Ensuite, cette histoire de migration et de regroupement des âmes se poursuit fastidieusement à travers tout le monde végétal et animal, et pour finir, l'âme doit encore subir l'honneur, en tant qu'âme humaine forte en formation, de se voir massacrée et réduite en une bonne vingtaine de bœufs, et une centaine de moutons, de veaux et d'ânes par-dessus le marché ! C'est ce que nous autres Romains appelons une DOCTRINA DURA^(*) !

3. Ne serait-il donc pas possible à Dieu de créer tout de suite une âme humaine parfaite et de la revêtir ensuite de chair et de sang ? À quoi bon cette fastidieuse progression ? Voyez notre Raphaël ! Que lui manque-t-il donc pour être une vie accomplie ? ! Que sommes-nous devant lui, nous autres âmes de bric et de broc ? ! N'a-t-il pas davantage de force et de sagesse dans son petit doigt que nous n'en avons, assemblées par légions, dans notre corps tout entier ? Je n'aimerais pas voir la défaite de mille légions des guerriers les plus éprouvés ; en un rien de temps, il les réduirait tous en poussière ! C'est ce que j'appelle une vie accomplie ! Et si Tu peux la lui accorder, pourquoi pas donc à une âme humaine ? ! Ou bien son esprit a-t-il d'abord dû être une âme et suivre ce même immense périple aux étapes innombrables ? Voilà, ô Seigneur, où je suis dans la nuit ! Fais la lumière sur cela encore, et à l'avenir, je ne T'importunerai certes plus par des questions aussi stupides !

4. Votre Moïse dit bien : "Et Dieu modela l'homme avec la glaise du sol, et Il insuffla dans ses narines une haleine de vie, et l'homme devint un être vivant." Selon ces paroles certes particulièrement obscures — si on les prenait au pied de la lettre —, Tu aurais donc, en tant que Dieu, insufflé dans les narines de l'homme une âme déjà accomplie, et l'homme entier serait donc né comme un être accompli et à Ta ressemblance. Mais cette version est tout aussi obscure que la précédente. C'est pourquoi je Te supplie de nous éclairer, ne serait-ce que d'une petite lueur ! »

5. *Je* dis : « Mais, Mon cher Cyrénus, est-ce Ma faute si la mémoire te fait parfois défaut ? Car ce que tu voudrais savoir maintenant, Je vous l'ai déjà depuis longtemps expliqué en détail ! Tu l'as seulement un peu oublié ; Je vais réveiller un peu ta mémoire, et tout deviendra très clair pour toi ! »

6. *Cyrénus* dit : « Oui, oui, Seigneur, Tu as encore et toujours raison ! J'y vois à nouveau parfaitement clair ; sur cette montagne, cette nuit, tout nous a été expliqué dans les moindres détails, lorsque nous avons vu passer devant nous, sous la clarté magique de ces boules lumineuses, toute la genèse et le flux même de Tes pensées et de Tes idées, leur diversité sans fin et même nos propres pensées, sous la forme des langues de feu ! Oui, oui, non seulement tout cela nous

(*) Une dure leçon, une leçon difficile à comprendre. (N.d.E.)

a déjà été dit, mais nous l'avons vu de nos yeux ! »

Chapitre 161

Cyrénus critique la Genèse selon Moïse

1. (*Cyrénus* :) « Mais pour ce qui est de Moïse, je ne parviens pas encore, malgré tout cela, à me familiariser vraiment avec lui. Il y a sans doute là une grandeur et une vérité extraordinaires ; mais, hormis Toi-même, qui comprend ce qu'il a écrit ?

2. Sa Genèse est réputée particulièrement obscure ! Il y est dit en un endroit : "Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance, et qu'ils dominent sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toutes les bêtes sauvages et toutes les bestioles qui rampent sur la terre." Dieu créa l'homme à Son image, à l'image de Dieu Il le créa, homme et femme Il les créa. Dieu les bénit et leur dit : „Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre et soumettez-la ; dominez sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et tous les animaux qui rampent sur la terre." Dieu dit : Je vous donne toutes les herbes portant semence, qui sont sur toute la surface de la terre, et tous les arbres qui ont des fruits portant semence : ce sera votre nourriture. À toutes les bêtes sauvages, à tous les oiseaux du ciel, à tout ce qui rampe sur la terre et qui est animé de vie, Je donne pour nourriture toute la verdure des plantes" et il en fut ainsi. Dieu vit tout ce qu'il avait fait : cela était très bon. Il y eut un soir et il y eut un matin : sixième jour."

3. On pourrait penser que l'histoire de la Création se termine avec ce passage ; mais il n'en est pas ainsi, loin de là ! Un peu plus loin, alors que Dieu le Seigneur a regardé Sa Création autour de Lui et vu que tout était bien, Moïse Lui fait à nouveau tirer le premier homme de la glaise, ou d'une boule de terre, et lui insuffler ensuite une âme dans les narines, et il semblerait alors l'homme soit parfaitement terminé ; mais Dieu semble seulement avoir oublié ici que l'homme aurait besoin d'une femme !

4. Il est vrai qu'il est dit dans le passage précédent : "Dieu le créa homme et femme" ; mais ensuite, Moïse laisse longtemps Adam seul, et il ne fait naître la première femme que plus tard, quand Dieu la tire de la côte d'Adam plongé dans un profond sommeil ! Eh bien, celui qui peut trouver à cela un sens raisonnable y comprend assurément beaucoup plus que moi !

5. Selon la première version, Dieu commande dès le début à Adam et à Ève de régner sur la terre entière et sur toutes ses créatures. Et Il les bénit aussi, puisqu'il est écrit : "Dieu les bénit." Il faut donc qu'il ait d'abord béni la terre et toutes ses créatures ; car il est également écrit que Dieu Lui-même trouva très bon ce qu'il avait créé. Mais ce que Dieu Lui-même trouve bon, il faut bien que cela ait été béni à la plus complète satisfaction divine !

6. En outre, dans le premier passage, la terre entière et le premier couple humain apparaissent comblés de toutes les bénédictions ! Or, dans le second passage, cela prend une tout autre tournure : il n'y a sur terre qu'un jardin habitable, qui devait certes être assez immense, puisque quatre des plus grands fleuves d'Asie y

prennent leur source. Là, Dieu forme de la glaise le premier homme seul et lui insuffle dans les narines une âme vivante ; et l'homme voit et nomme les arbres et les plantes, les poissons dans la mer, les oiseaux dans le ciel et tous les animaux qui rampent et marchent sur la terre.

7. Mais Moïse a purement et simplement oublié les insectes, mouches, abeilles, guêpes, bourdons, papillons et encore toute une foule de petits habitants des airs qu'on ne peut pourtant nommer "reptiles"^(*), et aussi, hormis les poissons, les innombrables habitants des mers ; car sous le ciel, autrement dit dans l'air, il ne cite que les oiseaux, et dans la mer seulement les poissons. Cela aussi est un peu étrange !

8. Mais on peut encore passer sur cela ; car en définitive, on peut fort bien entendre par le terme "oiseaux" tout ce qui vit dans l'air en général, et par le terme générique "poissons" toutes les bêtes qui vivent dans l'eau. Mais que Moïse ait donné à ces termes ce sens large qui serait nécessaire pour le rendre compréhensible, je ne saurais en aucun cas l'affirmer !

9. Quoi qu'il en soit, on pourrait encore être d'accord avec cela ; mais comment peut-il, dans le *premier* passage, faire créer par Dieu, le sixième jour de la Création, après qu'il s'est exclamé : "Faisons des hommes à notre image", un homme et une femme, alors que dans le *second* passage l'homme naît très tôt de la glaise et la femme bien plus tard de la côte de l'homme, que la terre entière paraît beaucoup moins fertile, qu'il n'est pas du tout question d'une bénédiction du premier couple humain, mais qu'au contraire il leur est interdit, sous peine de mort et de malédiction de la terre, de manger le fruit d'un certain arbre, et qu'ensuite, après la transgression de ce commandement, il est dit que la terre est effectivement maudite et ne portera plus que des épines et des chardons, et aussi que l'homme devra mourir et gagner son pain à la sueur de son front — vraiment, on ne trouve plus là la moindre trace de la bénédiction dont parle Moïse dans le premier passage, ni de la très grande satisfaction, mentionnée dans ce même passage, de Dieu devant l'œuvre accomplie ! Ô Toi notre ami tout divin, c'est pourtant bien là une DOCTRINA DURA, et, avec la meilleure volonté du monde, il est impossible de s'y retrouver !

10. Je le dis sincèrement : ma foi dans Celui que Tu es, ô Seigneur, et dans ce que Tu enseignes est plus ferme que le roc ; mais ce Moïse pour le moins embrouillé me demeure bien lointain ! S'il T'est possible de me donner là-dessus quelque lumière, fort bien ; mais si cela ne peut pour le moment se faire aisément en accord avec Ton ordonnance, cela n'a, pour moi du moins, que peu d'importance ou même aucune ! Nous tous ici présents avons reçu de Toi une lumière parfaite, et nous pouvons donc aisément nous passer de l'éclairage supplémentaire de Moïse. À quoi bon un enseignement dont nous ne pouvons comprendre la vérité fondamentale ?! Mieux vaut une seule parole compréhensible que dix mille que nul ne comprend ! »

^(*) Le terme biblique allemand *Gewürm* (littéralement « vers ») apparaît encore plus restrictif que la traduction française (« reptiles », « animaux qui rampent sur la terre », Genèse, 1,28). (N.d.T.)

Chapitre 162

De la création d'Adam et d'Eve

1. *Je* dis : « Ta remarque sur Moïse n'est pas si mauvaise, mesurée à l'aune de l'intelligence purement terrestre ; mais si on le juge par l'intelligence de l'esprit, Moïse devient tout autre que ce qu'il t'en semble selon le texte. En outre, même selon le texte, la première version n'est pas si différente que tu le crois de la seconde ; car la seconde est bien davantage un commentaire de la première et décrit plus précisément — bien que par des correspondances purement spirituelles — la manière dont s'est déroulée la genèse de l'homme.

2. Je vous ai déjà montré cette nuit, dans la mesure de ce qui vous est nécessaire pour le moment, comment il faut comprendre la formation naturelle des êtres. Mathaël, qui est très familier de la science des correspondances, vous a également appris hier comment il fallait interpréter les écrits de Moïse ; et Je dois là encore, Mon cher ami Cyrénus, te faire remarquer que tu as véritablement la mémoire très courte ! Il est vrai que Je viens de te la réveiller, et, si tu en as la très ferme volonté, tu dois déjà pouvoir t'y retrouver un peu mieux ; pour ce qui est de tes doutes sur la création de l'homme selon Moïse, cependant, Je vais encore remettre en place bien des choses, afin que toi et quelques autres puissiez comprendre ce que signifie précisément cette histoire.

3. Voyez-vous, tout ce que dit et veut très précisément dire Moïse dans sa Genèse a trait essentiellement et presque exclusivement à l'éducation et à la formation spirituelle des premiers êtres humains, symbolisés et représentés par le tout premier couple humain.

4. Par ailleurs, le corps d'Adam a bien été créé et formé, par Ma volonté et selon l'ordonnance établie telle que Je vous l'ai montrée, à partir des éléments éthériques du plus fin limon ; et lorsque, par Ma volonté, plein de l'expérience acquise, il eut atteint une force suffisante pour que se constitue autour de lui une sphère de vie extérieure^(*) particulièrement intense, et que, fatigué par le labeur et les voyages, il fut tombé dans un profond sommeil, c'est alors qu'il fut temps de faire entrer dans cette sphère de vie extérieure d'Adam une âme naturelle assemblée à partir de tous les échelons de la nature que vous connaissez.

5. Une fois parvenue dans le monde de la vie extérieure, cette âme se mit aussitôt en devoir de se constituer un corps qui lui correspondît selon Ma volonté et Mon ordonnance, avec les éléments de vie extérieure, pour elle très attrayants, créés par Adam, autrement dit à partir de ce nuage vital très riche qui est le même que se constituent aujourd'hui encore les âmes des défunts lorsqu'elles souhaitent apparaître aux hommes pour quelques instants ; et en trois jours, elle en eut terminé avec cette tâche.

6. Lorsque Adam, là-dessus, s'éveilla, il fut rempli d'étonnement et de joie de voir à son côté un être à son image, qui lui était et ne pouvait naturellement que lui être

(*) « Sphère de vie (ou vitale) extérieure » (*Aussenlebenssphäre*), « éther vital » : ces notions sont détaillées plus loin (chap. 215 sq.). On parlerait peut-être aujourd'hui — du moins pour le corps Physique — de « champ d'énergie », de « zone d'influence »... (N.d.T.)

très attaché, puisque, selon le corps, il était né de sa propre existence.

7. Il perçut alors dans la région du cœur comme la sensation de quelque chose qui l'oppressait, mais aussi par moments comme un vide — c'était le commencement de l'amour entre les sexes —, et il lui fut désormais impossible de se séparer de cette image pour lui si charmante. Où qu'il allât, la femme le suivait, et où que la femme allât, il ne pouvait davantage la laisser aller-seule. Il sentait la valeur de la femme et son amour, et c'est pourquoi il dit dans un moment de clairvoyance : "Nous, moi l'homme et toi la femme, née de mes côtes (dans la région du cœur) selon le dessein de Dieu, sommes une seule chair et un seul corps ; tu es la partie la plus aimable de mon corps, et il en sera ainsi désormais, et l'homme quittera son père et sa mère (la gravité de l'homme et ses soucis) et s'attachera à son épouse !"

8. Mais lorsqu'il est dit que Dieu recouvrit de chair la partie d'Adam où il avait pris la côte, J'espère qu'aucun d'entre vous ne sera assez stupide pour supposer que Dieu a véritablement blessé Adam pour le priver d'une de ses côtes, et pour faire de cette petite côte une grande femme. Les côtes sont le solide bouclier qui protège extérieurement les tendres organes vitaux intérieurs.

9. Lorsqu'un David nomme Dieu "forteresse" et "puissant bouclier", cela veut-il dire pour autant que Dieu est vraiment une forteresse bâtie en pierre de taille, ou un grand bouclier d'airain ?!

10. Il en va de même de la côte d'où Ève est censée être née ! Cette côte n'est qu'un symbole pour désigner l'objet véritable, qui est la puissance de l'amour en Adam. Moïse a donc employé cette côte dans l'Écriture premièrement parce qu'elle protège la vie et que, étant le bouclier protecteur de la vie, elle représente également celle-ci de façon imagée ; mais aussi, deuxièmement, parce qu'une femme bonne, fidèle et aimable doit également être considérée comme une protection, un bouclier et un refuge pour la vie de l'homme, et elle peut donc fort bien être représentée symboliquement comme une côte de l'homme ; enfin, troisièmement, l'éther vital extérieur est lui aussi une toute-puissante protection de la vie naturelle de l'âme contenue dans l'homme, protection sans laquelle celui-ci ne saurait vivre plus de quelques instants.

11. Par ailleurs, Ève est née, du moins pour son tendre corps, du trop-plein de cet éther vital extérieur d'Adam ; et comme cet éther vital émane de la région des côtes, du creux de la poitrine, pour environner ensuite l'homme de toute part et jusques assez loin, un Moïse qui maîtrisait parfaitement la langue des symboles a pu fort justement faire naître Ève de la côte d'Adam, et dire ensuite que Dieu recouvre — ou remplace — la blessure d'Adam par la chair d'Eve. Car puisque Ève était précisément devenue la chair d'Adam, étant née de son éther vital extérieur, Dieu a pu combler avec elle le manque dans l'éther vital d'Adam, autrement dit recouvrir l'emplacement de la blessure avec la chair d'Eve, si agréable à Adam, et qui était aussi à proprement parler la chair d'Adam. »

Chapitre 163

Du quadruple sens de la Genèse de Moïse

1. (*Le Seigneur* :) « Voyez-vous, c'est ainsi qu'il faut lire Moïse et le comprendre par l'intelligence naturelle ! Il y a certes également une compréhension purement spirituelle plus profonde et plus intérieure, selon laquelle il faut entendre essentiellement, dans toute cette histoire de la Création, l'entreprise d'éducation des hommes par Dieu, afin qu'ils se connaissent et s'aiment et Le connaissent et L'aiment comme étant tout pour eux. Ainsi, Dieu avance en esprit avec Adam, l'enseigne, lui donne des lois, le punit lorsqu'il commet une faute et le bénit à nouveau lorsque Adam, ou plutôt la première humanité de cette terre, reconnaît Dieu, L'aime et suit Son ordonnance.

2. Même si ce n'est bien sûr pas tout à fait ce qui est arrivé selon la matière, cela n'en est pas moins arrivé en esprit, et cela d'autant plus évidemment et comme une chose naturelle qu'il s'agissait d'hommes encore purs, innocents et d'une parfaite simplicité. Aussi y a-t-il même quatre façons de lire et de comprendre Moïse, toutes très justes et claires.

3. Premièrement : selon le simple sens naturel, et l'on y voit alors une évolution nécessaire selon des périodes définies conformes à l'ordonnance divine éternelle et immuable. Les sages selon la nature peuvent en nourrir leur raisonnement et en tirer leurs conclusions, mais celles-ci ne seront jamais que très superficielles ; ils pourront ainsi éclairer bien des choses, mais ne seront jamais en terrain sûr.

4. Deuxièmement : à la fois selon la nature et selon l'esprit. Ce domaine également d'une très grande vérité est le meilleur pour les hommes qui aspirent à plaire à Dieu, car les deux aspects, marchant en quelque sorte main dans la main, se manifestent de façon visible et compréhensible dans l'action et dans la réalité. (Nota bene : c'est en ce sens également qu'il faut entendre la « maison de Dieu ».)

5. Troisièmement : dans un sens purement spirituel qui ne se préoccupe pas le moins du monde des événements naturels, de leur état et de leurs changements temporels. Il ne s'agit plus alors que de la formation spirituelle des hommes, que Moïse décrit parfaitement par les images naturelles appropriées. C'est le sens que doivent entendre les sages selon Dieu à qui est confiée la formation spirituelle des hommes.

6. Enfin, quatrièmement : le sens purement céleste, où le Seigneur est toute chose et où toute chose se rapporte à Lui. Mais vous ne saurez comment il faut entendre cela que lorsque, par la complète renaissance de votre esprit, vous serez un avec Moi, de même que Je suis un avec le Père céleste, avec cependant cette différence que vous serez un avec Moi dans une personne *séparée*, alors que Je suis avec le Père, Qui est Mon amour, une seule personne *inséparable*, parfaitement une de toute éternité.

7. J'espère à présent, cher ami Cyrénus, que tu auras de Moïse meilleure opinion ; ou penses-tu encore par hasard que Moïse — que tu sembles tenir Pour une sorte d'aveugle — ne savait Pas ce qu'il disait?! »

8. *Cyrénius*, tout contrit, dit : « Seigneur, permets-moi, dans ma honte, de garder le silence ; car je comprends à présent ma grande et grossière ineptie. Dorénavant, je ne veux plus faire qu'écouter et ne plus prononcer une parole moi-même ! »

9. *Cornélius* s'avance alors vers Moi et dit : « Seigneur, avant que le soleil soit complètement levé, me permets-Tu de dire également quelques mots et de poser une question peut-être pas trop anodine, ou plutôt de faire une observation ? »

10. *Je* dis : « Soit ; ce qui t'opprime doit sortir ! »

11. *Cornélius* reprend : « Il en va assurément des écrits de Moïse exactement comme Tu nous l'as expliqué avec la plus grande clarté, et nous, les hommes, pourrions sans doute en découvrir le premier, le deuxième et le troisième sens par une réflexion appropriée ; car il faut certes qu'il existe une correspondance entre toutes les choses spirituelles et matérielles. Mais, hormis Toi-même, qui peut en avoir la clé ?

12. Ce que Tu viens de nous expliquer, nous le comprenons sans doute à présent ; mais, à ma connaissance, Moïse a écrit cinq livres, tous plus ou moins dans le même style et le même esprit. Qui peut les lire, qui peut les comprendre ?! Aussi, Te serait-il possible de nous donner pour cela une sorte de méthode très générale ? Car, pour ma part, je me consacrerai désormais essentiellement à l'Écriture sainte des Juifs, que je peux me procurer au Temple dans une très bonne transcription, mais j'aimerais tout de même comprendre ce que j'y lirai.

13. Je possède parfaitement la langue hébraïque et comprends parfaitement les termes de l'Écriture ; mais à quoi bon comprendre le texte littéralement et dans son sens matériel, si je n'en peux pénétrer l'esprit ?! Aussi, je T'en prie, ô Seigneur, donne-nous cette méthode, afin que nous comprenions ce que nous lisons ! »

Chapitre 164

La clé de la compréhension des écrits spirituels

1. *Je* dis : « Mais, Mon ami *Cornélius*, il n'existe pour cela ni règle ni méthode dans le monde extérieur ; tout ce qui peut te donner une clé pour comprendre l'esprit de l'Écriture, c'est ton propre esprit quand il sera né à nouveau par Moi et par Ma doctrine. Tant que tu n'es pas né à nouveau en esprit, aucune règle ne peut t'être d'aucun secours ; mais quand tu le seras, tu n'auras plus besoin d'aucune règle, parce que ton esprit éveillé trouvera très vite et très facilement ce qui lui est semblable, même sans l'aide d'une règle générale.

2. Cependant, si tu veux mieux comprendre l'Écriture, du moins selon son sens naturel, que tu ne le faisais jusqu'ici, il faut que tu te familiarises avec la langue illyrienne, qui est celle qui ressemble le plus, par ses racines, à celle de l'ancienne Égypte, elle-même presque identique à l'ancienne langue hébraïque. Sans cette connaissance linguistique, tu ne pourras jamais lire correctement les écrits de Moïse, donc pas même en comprendre correctement le sens littéral. Et si tu n'en comprends déjà pas les images terrestres, qu'en sera-t-il, même avec des milliers

de règles et de méthodes, du sens spirituel qu'elles recèlent ?!

3. La langue juive actuelle est une langue presque entièrement étrangère, comparée à celle que parlèrent autrefois Abraham, Noé et Adam lui-même. Mais si tu demeures dans la foi et l'amour en Moi, le juste sens te viendra de lui-même, et ce en très peu de temps ! Mais au demeurant, il ne sera pas mauvais que tu relises souvent l'Écriture ; car ton âme en sera maintenue dans une activité de recherche et de réflexion. — Es-tu satisfait de cet avis ? »

4. *Cornélius* dit : « Assurément, Seigneur et Maître ! Un juste espoir reposant sur une base sûre vaut plus encore que la pleine possession de ce qu'on espère. C'est pourquoi je me réjouis dès à présent de ce que Tu m'as donné, et mon cœur T'en remercie très chaleureusement ! »

5. Notre *Cornélius* ainsi satisfait, l'ancien chef de la synagogue de Césarée, le vieux *Stahar*, s'avança vers Moi et dit : « Seigneur et Maître, ce que nous venons d'entendre de Ta bouche est un enseignement que nous comprenons sans doute tous à présent ; mais en sera-t-il de même pour ceux à qui nous en ferons part ? Nous avons appris, vu et entendu bien des choses grâce auxquelles nous pouvons aussi comprendre cela à présent ; mais ceux à qui nous devons en faire part n'auront auparavant rien appris, vu ni entendu ! Comment en feront-ils leur profit ? »

6. *Je* dis : « Ami, où étaient donc tes oreilles lorsque, tout au début, Je vous ai dit et même ordonné à tous de ne rien dévoiler à quiconque de tout ce que vous verriez et apprendriez au cours de cette nuit ?! Tout ceci doit rester caché au monde ! Et à celui qui renaîtra véritablement en esprit, tout sera de toute façon révélé ; mais à celui qui s'obstine dans les apparences du monde, tout cela paraîtrait une grande folie qui le mettrait fort en colère s'il l'apprenait. C'est pourquoi il vaut mieux que le monde n'en sache rien ; mais il est nécessaire, pour vous affermir, que vous compreniez vous-mêmes les mystères du royaume de Dieu, et c'est assez pour le reste du monde !

7. Ce que vous devez enseigner en Mon nom, vous le savez déjà pour l'essentiel ; tout le reste vous est donné, à vous qui avez plus ou moins été élus pour enseigner aux peuples, afin que vous croyiez vous-mêmes sans le moindre doute que Moi seul suis le Seigneur et le Maître de toute éternité. Car si *votre* foi est juste et inébranlable, vous éveillerez aisément chez vos disciples une foi ferme et vivante lorsqu'ils auront vu la force de la vôtre. Mais afin que vous puissiez la leur montrer dans toute sa force, il était nécessaire que vous Me connaissiez d'abord comme Celui qui est né du Père pour vous montrer à tous, dans la chair qui est vôtre, le chemin de la vie.

8. Si, comme Je l'espère, tu as bien compris cela à présent, tu sauras bien également ce que vous devrez en tout temps prêcher aux peuples lorsque Je vous enverrai à eux. Aimez Dieu, votre Père éternel, par-dessus tout, et votre prochain comme vous-mêmes, et respectez les commandements que Dieu a donnés à tous les hommes à travers Moïse, voilà résumé tout l'enseignement que vous devez prêcher aux peuples en Mon nom ; il n'en faut pas davantage.

9. Tout ce que vous apprenez ici par surcroît n'est destiné qu'à vous, comme Je viens de te l'expliquer à plusieurs reprises. Tu sais maintenant, J'espère, ce que tu

devras faire à l'avenir en toute circonstance, et tu peux ainsi retourner à ta place. »
Là-dessus, Stahar va reprendre sa place.

10. Mais le roi *Ouran* se lève et Me demande : « Seigneur, Maître et Dieu, Tu sais pourquoi j'ai entrepris ce voyage ! Ce que je cherchais, je l'ai trouvé, et cette découverte m'est infiniment bonne ; mais elle ferait sans doute également le plus grand bien à ceux qui la feraient comme moi ! Or, nul ne peut la faire sans enseignement ! La question est donc de savoir qui doit enseigner, et ce qu'il faut pour être apte à enseigner le peuple. Les enseignants doivent-ils voyager de village en village et de pays en pays comme des messagers, ou ne vaut-il pas mieux édifier des écoles publiques et les pourvoir des meilleurs professeurs, et dicter des lois aux hommes pour qu'ils fréquentent ces écoles ? Seigneur, Maître et Dieu, je T'en prie, fais-moi la grâce de m'instruire sur ce point ; car je ferai tout ce que Tu m'ordonneras et me demanderas ! »

Chapitre 165

Des vrais enseignants de l'Évangile

1. *Je* dis : « Ta bonne volonté authentique M'est très agréable ; mais la mémoire te fait à toi aussi quelque peu défaut, car *Je* t'ai déjà donné, et surtout à Mathaël, qui est ton gendre, des indications tout à fait suffisantes. Réfléchis seulement un peu, et tu trouveras ! Par ailleurs, il est évident que celui qui veut guider des aveugles doit lui-même y voir clair s'il ne veut pas tomber avec eux dans un fossé. Tu ne peux dire à ton frère : "Viens, que je retire cette paille de ton œil !", s'il y a dans ton œil une Poutre entière.

2. C'est pourquoi un vrai enseignant doit être exempt de manques qui puissent le gêner dans l'exercice de ses fonctions; sinon un enseignant ne sera pas meilleur qu'un enseignant imparfait! Si *Je* vous montre et vous explique toutes ces choses inouïes, c'est parce que *Je* vous forme pour enseigner ; mais tout enseignant accompli devra d'abord être enseigné par Dieu, tout comme vous l'êtes vous-mêmes à présent. C'est le Père céleste qui doit le conduire, sans quoi il ne parviendra pas à la vérité dans toute sa lumineuse profondeur ; et celui qui n'y sera pas parvenu et ne sera pas devenu par là lui-même lumière, comment pourrait-il éclairer la nuit de ses semblables ?!

3. Ce qui doit éclairer la nuit et la changer en jour doit être une lumière qui luit par elle-même comme le soleil qui approche à présent de son lever. Mais si le soleil était obscur et noir comme du charbon, changerait-il la nuit de la terre en un jour magnifique ? *Je* crois qu'au contraire il ferait la nuit encore plus noire et obscure qu'elle ne l'était déjà par elle-même.

4. C'est pourquoi un maître qui n'a pas été instruit par Dieu est pire que pas de maître du tout ! Car ce maître ténébreux n'est qu'un sac rempli de mauvaises semences, duquel toute l'ivraie de la plus noire superstition sera répandue dans les sillons de la vie humaine, par nature toujours et nécessairement d'une grande pauvreté spirituelle.

5. Si tu veux apprendre à ton peuple à lire, à écrire et à compter, tu peux prendre

des professeurs qualifiés pour enseigner les choses de ce monde et leur confier les enfants dans les écoles ; mais seuls peuvent annoncer Mon Évangile aux autres hommes avec succès et profit ceux qui possèdent pleinement les qualités que Je viens de décrire clairement comme indispensables à cette fonction.

6. Et pour cela, il n'est pas besoin d'écoles spéciales ; le véritable messenger du ciel va de village en village et dit : "La paix soit avec vous ; le royaume de Dieu est désormais proche de vous !" Si le messenger est accepté, qu'il demeure et qu'il prêche ; mais s'il n'est pas accepté par une communauté qui appartient trop à ce monde et au diable, qu'il reparte, et même, qu'il secoue d'abord la poussière de ses pieds ! Car une telle communauté ne mérite même pas qu'un vrai messenger du ciel emporte à ses pieds la poussière de son sol.

7. Mais cette Mienne doctrine ne doit jamais être imposée à quiconque ; il faut seulement qu'un ou plusieurs membres de la communauté comprennent d'abord les immenses bienfaits de cette doctrine venue des cieux. Si ses membres veulent alors entendre la doctrine, qu'elle leur soit prêchée en peu de mots ; mais s'il ne veulent pas ou montrent peu d'empressement, que le messenger du ciel reparte aussitôt — car les perles précieuses ne doivent jamais être jetées en pâture aux pourceaux !

8. Tu sais à présent ce que doit être la propagation de Ma doctrine ; mais dorénavant, n'oublie plus ces instructions que Je viens de donner ! D'ailleurs, tu dois avant tout confier cette très sainte tâche à Mathaël et à ses quatre compagnons ; car eux savent désormais exactement ce qu'ils auront à faire pour répandre Ma doctrine, et de plus, ils dialogueront toujours avec Moi dans leur cœur, ce qui est également une condition tout à fait nécessaire pour la juste propagation de cette Mienne doctrine.

9. Car celui qui enseigne ses frères, grands ou petits, en Mon nom, ne doit pas puiser à sa propre source, mais toujours à la Mienne ! Il ne faut pas qu'il ait à penser : "Que dirai-je lorsque je paraîtrai devant tel ou tel pour lui annoncer la parole du Seigneur ?" ; car en cas de besoin, ce qu'il devra dire lui sera mis dans le cœur et sur la langue.

10. Mais celui à qui cette grâce est accordée, qu'il n'hésite pas, par timidité devant un puissant ou parce qu'il craint de le froisser ou même de le mettre en colère, à parler haut et fort ! Car celui qui craint le monde plus que Moi, celui-là n'est vraiment pas digne de Moi ni de la plus petite de Mes grâces, et il n'est plus propre à être un messenger du ciel.

11. La tâche te sera plus aisée dans ton royaume, où tu es un législateur et un juge suprême et où le peuple te respecte parce qu'il sait l'irrévocabilité de tes jugements et de tes sentences ; mais lorsqu'un messenger du ciel viendra pour enseigner en un lieu gouverné par un prince impitoyable, il est bien évident qu'il lui faudra plus de courage qu'à toi qui es un prince respecté dans ton vaste pays.

12. Et celui qui est ou se veut un bon messenger du ciel ne doit pas porter de bâton ni aucune sorte d'arme, et il ne doit pas avoir avec lui de sac où mettre quoi que ce soit ; car Je lui susciterai Moi-même des amis qui lui donneront ce dont il a besoin en tant qu'homme de chair et de sang. De plus, un bon messenger du ciel ne doit porter qu'un unique vêtement, sauf en hiver et dans les froids pays du Nord, afin

que nul ne puisse lui reprocher de trop avoir quand un autre a trop peu. Mais si quelqu'un lui offre un second, voire un troisième vêtement, qu'il les accepte ; car il trouvera bien assez d'occasions de faire bon usage de ces sortes de présents pieux.

13. Tu as là maintenant, Ouran, toutes les règles qui doivent régir les faits et gestes des vrais enseignants ; J'y ajouterai seulement ceci : tout véritable messenger du ciel recevra de Moi la faculté de guérir tout malade par l'imposition de ses mains. Et les vrais messagers devront commencer, lorsqu'ils arriveront dans une communauté, par y guérir tous les malades qui s'y trouveront ; cela fera naître dans ces communautés un bon état d'esprit, et elles seront ainsi mieux disposées à recevoir la nouvelle doctrine des cieux que par n'importe quel beau discours.

14. Car tout homme écoute plus volontiers les paroles d'un médecin que celles de n'importe quel prophète, si brillant soit-il. Ce que Je fais, un vrai messenger du ciel doit le faire en tant que Mon envoyé dans tous les pays de la terre. Mais avant d'imposer les mains, le vrai messenger du ciel doit aussi toujours bien discerner si une maladie n'est pas de celles où l'homme est déjà plus de l'autre monde que de celui-ci. Quand le vrai messenger du ciel voit que l'âme d'un malade est déjà hors du corps, il ne doit plus lui imposer les mains, mais seulement prier pour lui et bénir en Mon nom l'âme qui quitte ce monde. Mais tout cela se résume en une phrase : le véritable messenger du ciel saura reconnaître sur l'heure ce qu'il doit faire. — As-tu bien là, Ouran, tout ce que tu désirais encore savoir ? »

15. *Ouran* dit : « Oui, Seigneur, Maître et Dieu, Toi le seul véridique ! Mille fois merci du fond du cœur ! Et mon peuple chantera partout Tes louanges pour avoir accordé à son vieux roi tant de grâces imméritées, dont il aura par là même sa part. C'est pourquoi je Te remercie encore une fois avec la plus grande ferveur ! »

Chapitre 166

Le splendide lever de soleil

1. Après ce remerciement d'une véritable ferveur exprimé presque avec fougue, *Ouran* retourna à sa place, et au même instant, une aube comme on n'en avait encore jamais vu de mémoire d'homme se mit à poindre, illuminant l'horizon d'une telle clarté que bien peu osaient la regarder en face. Mille petits nuages légers, comme frémissant du plus profond respect, attendirent dans la lumière d'un rouge clair la venue de la splendide aurore.

2. Au bout de quelques instants, un grand soleil commença à s'élever au-dessus des lointaines montagnes parmi les plus lumineuses couleurs de l'arc-en-ciel. Mais ce jour-là, son diamètre semblait dix fois plus grand que jamais auparavant ; et beaucoup des personnes présentes remarquèrent aussi des légions d'anges tournant en cercles plus ou moins éloignés dans les flots très purs et aux lumineuses couleurs de l'air, ce qui faisait autour de ce lever de soleil un mouvement très remarquable.

3. Sur l'immense miroir de la mer flottait une brume légère qui reflétait magnifiquement les couleurs d'arc-en-ciel du soleil. En même temps, une quantité

de grandes mouettes blanches voltigeaient joyeusement au-dessus de la vaste étendue des flots brillamment illuminés, et leurs ailes rayonnaient comme si elles eussent été de diamant ou de rubis.

4. Il soufflait en même temps une brise matinale d'une si agréable fraîcheur que *Cyrénius et beaucoup d'autres* avec lui s'exclamèrent : « Ah, jamais yeux mortels n'avaient contemplé un si splendide lever de soleil, jamais sens humains n'avaient connu une si rassérénante fraîcheur matinale ! »

5. *Jarah* elle-même, qui s'était tue toute la nuit et ne s'était occupée que de regarder et d'écouter, s'écria soudain dans son ravissement : « Oh, c'est un matin tel que les connaissent les anges du ciel ! Ah, ah, quelle beauté, quelle grâce indescriptible ! Et c'est aussi un matin pareil à celui qui s'est levé cette nuit dans la plénitude débordante de nos cœurs ! N'est-ce pas, ô Seigneur, Toi mon unique amour, que c'est vraiment là un matin céleste plein de signification ? »

6. *Je* lui dis en souriant : « Il est vrai, Ma très chère petite fille, rose de Mon cœur, lorsque tout est devenu céleste en l'homme, tout ce qui l'entoure devient également céleste ! Les matins deviennent des matins célestes, les jours des jours célestes, les soirs de vrais soirs célestes, et la nuit devient un repos du ciel, un repos cependant non plus obscur, mais empli de la plus magnifique lumière pour l'âme pure de l'homme, unie à son esprit. Savoure donc à grands traits la splendeur reconfortante de ce matin parfumé ! »

7. La fillette pleure des larmes de joie et se lève afin de mieux laisser tout son corps s'enivrer des senteurs de cette brise matinale.

8. Notre hôte Marc arrive en cet instant. Étant parti commander le repas du matin, il avait manqué le lever du soleil. Mais, voyant le soleil resplendir des plus lumineuses couleurs de l'arc-en-ciel, il Me demande, tout étonné, ce qu'est cet étrange matin ; car, bien que déjà vieux et ayant parcouru en tous sens l'Europe, l'Asie et l'Afrique, il n'avait jamais vu le soleil et les nuages du matin dans une telle lumière, et il voulait savoir ce que cela signifiait.

9. *Je* dis : « Si l'empereur de Rome venait dans nos pays, les peuples sujets lui feraient fête autant qu'il est concevable, d'une part dans leur joie de voir enfin leur empereur, mais aussi parce que, le mettant ainsi dans d'aimables dispositions, ils obtiendraient toute sa faveur et son indulgence. Et vois-tu, en Ma personne, c'est aussi un empereur qui siège et le souverain unique des cieus et des mondes !

10. Les habitants du ciel, tel notre Raphaël, savent quelles grandes révélations sur la vie Je vous ai faites cette nuit, à vous les hommes, et qu'il leur est permis de Me regarder en face dans cette personne qui, en tant que Père, séjourne parmi vous les hommes et vous enseigne. Et la très grande et bienheureuse félicité qu'ils éprouvent à présent, ils la donnent à voir et à sentir à travers l'activité des esprits naturels de cette terre.

11. Mais à cette heure, ce n'est pas seulement sur cette terre, mais dans tous les mondes de l'infini de la Création que ce moment est fêté dignement et le sera sept heures durant. Pendant ce temps, aucune créature ne mourra dans toute la Création, et aucune ne sera conçue. Mais quand ces sept heures seront écoulées, la fête prendra fin et tout reprendra son cours naturel.

12. Tu sais à présent la raison de la splendeur de ce matin. Va donc et veille à ce que le repas matinal soit particulièrement bon ; car nous aurons nous aussi quelque chose de spécial à fêter aujourd'hui ! »

13. Marc s'en retourne en hâte, tandis que tous les assistants, se mettant à l'unisson de la joie du ciel, Me célèbrent et Me glorifient, Jarah plus que tous les autres.

14. Quand tous ont abondamment chanté Mes louanges une bonne heure durant, Marc revient nous convier au repas qui est prêt. Beaucoup cependant voudraient demeurer plus longtemps sur la montagne.

15. *Je* leur dis alors à tous : « En bas, aux tables dressées en plein air, nous attend le même matin que celui qui est ici en haut de la montagne ; savourez-le au long de cette brève descente, et en bas, vous le savourerez doublement ! Nos corps ont besoin de se fortifier, ainsi, descendons promptement aux tables ! »

Chapitre 167

Du jeûne et de la joie

1. À ces paroles très naturelles, l'un des trente jeunes *Pharisiens* remarque : « Enfin, voici pour une fois une parole naturelle dans la bouche de Celui en qui le tout-puissant esprit de Yahvé réside dans toute la plénitude de Sa sagesse, de Son amour, de Sa force et Sa puissance divines ! Je ne jurerais pourtant pas qu'il n'y ait là-derrrière un autre sens, spirituel et plus profond. Mais celui qui, à part Lui, saurait le découvrir mériterait un royaume ! Et je ne serai pas le roi ! »

2. *Un compagnon* lui répond : « C'était déjà bien bête de te faire pareille remarque en pensée, mais plus encore de l'exprimer à haute voix ! Comment Celui-là pourrait-Il dire quoi que ce soit qui n'ait un sens spirituel intérieur et profond ?! Si banals que puissent nous sembler ses propos, ils sont pourtant ceux de l'esprit le plus haut et ne peuvent donc qu'être emplis du sens spirituel le plus profond ! L'éternité ne nous suffirait peut-être pas, à toi et à moi, pour sonder toute la profondeur de cette phrase lancée comme à la légère ; mais je sens du moins clairement qu'elle peut receler quelque chose d'immense. Aussi, garde-toi à l'avenir de faire des remarques aussi stupides ! »

3. *Le premier* dit : « Holà, il est vrai que c'était stupide à moi, je l'admets bien volontiers ; mais il n'y avait dans mes Paroles aucune mauvaise intention ! »

4. *Le second* dit : « Eh bien, regretterais-tu par hasard de n'y avoir pas entendu malice ?! Toute cette nuit, tu as comme moi entendu, vu et éprouvé la Plus haute sagesse, et tu t'avises soudainement de te permettre de gloser aussi platement ?! Vois-tu, c'est précisément parce que nous sommes trop bêtes, bornés et pleins de malice que le Seigneur ne nous a jamais demandé, comme par exemple au noble Mathaël, de raconter un événement merveilleux ! Quelle différence entre Mathaël et nous deux ! Je me faisais déjà l'effet de n'être rien du tout, et tu veux encore gloser — en si infiniment noble compagnie ! »

5. *Le premier* dit : « Tu as bien raison, frère, de me savonner ainsi d'importance ! Je n'ai pas mérité mieux ! Et je vais d'ailleurs me punir moi-même sur-le-champ !

Tu sais que ce repas serait fort à mon goût ; eh bien, pas question ! Jusqu'à ce soir, pas une bouchée ne franchira mes lèvres ! Oh, je saurai bien corriger ma langue trop bien pendue ! » Là-dessus, le jeune Pharisien fait demi-tour vers la montagne.

6. Mais *son compagnon* dit : « Si tu jeûnes, j'en suis coupable avec ma réprimande, aussi t'aiderai-je à jeûner, afin que tu le supportes plus facilement ! Tu as certes fauté, mais tu as aussitôt reconnu ta faute, tu mérites donc le pardon et un juste soutien dans cette bonne œuvre de correction de toi-même. Je jeûnerai donc avec toi ! »

7. *Le premier* reprend : « Tu ne dois pas faire cela ; car il n'est pas bien que l'innocent souffre avec le coupable, comme c'est hélas trop souvent le cas tragique en ce monde ! »

8. *Le second* dit : « Je ne le sais que trop ! Mais où voit-on, dis-le-moi, des innocents de ma sorte souffrir de leur plein gré avec un coupable ! »

9. *Le premier* dit : « Il est certain que de tels cas ne doivent pas être très fréquents — mais cela n'en fait que davantage où les innocents doivent souffrir sans l'avoir voulu avec les coupables ! Par exemple, tel empereur, maître d'un immense royaume et fort d'une grande armée, est offensé par le roi moins puissant d'un petit royaume. L'empereur pourrait se contenter de se venger de cette offense sur le seul roi ; mais non, il envahit le royaume avec ses armées et le dévaste affreusement ! Il n'épargne ni bêtes ni hommes ; tout doit être passé au fil de l'épée, et les villages, les bourgs et les villes sont anéantis par le feu. Combien d'innocents doivent ici souffrir pour un coupable ! Je crois que cet exemple suffira à te convaincre qu'il m'arrive aussi parfois d'avoir raison ! »

10. Tandis que les deux retardataires échangeaient ainsi ces propos, nous arrivâmes aux tables et nous assîmes pour prendre le repas, fort abondant et des mieux préparés. Hormis Moi, nul n'avait remarqué l'absence des deux jeunes Pharisiens, qui d'ailleurs n'étaient bien sûr plus des Pharisiens. Aussi demandai-je à Marc d'aller sur la montagne et de les ramener au nom du Seigneur pour qu'ils déjeunent avec nous.

11. Marc y alla rapidement et leur fit part de Ma volonté. Les deux se levèrent alors et lui emboîtèrent le pas.

12. Lorsqu'ils furent en bas, *Je* leur dis à tous deux : « Simon et Gabi, venez vous asseoir à cette table ; car le repas terminé, nous verrons tout de même s'il ne faut pas chercher quelque sens spirituel et intérieur à Mon interpellation de la montagne, lorsque Je vous ai invités à descendre pour le repas du matin ! Mais pour l'heure, buvons et mangeons ; car, tout comme l'âme qui veut grandir en connaissance et en volonté, le corps a besoin, pour sa survie temporelle, de se nourrir et de se fortifier.

13. Ainsi, mangez et buvez, et laissez le jeûne pour un autre temps ! Aussi longtemps que Je suis avec vous comme le vrai Père de votre esprit et le vrai fiancé de vos âmes, vous ne devez jeûner ni corporellement ni dans votre âme ; mais quand le temps aura passé et que Je ne serai plus parmi vous en personne comme à présent, vous aurez de nouveau l'occasion de jeûner de toutes sortes de

façons !

14. Jeûner à outrance et sans motif est tout autant une folie et peut même tout aussi bien devenir un péché que se goberger à outrance. Celui qui veut vivre dans une juste ordonnance doit être mesuré en tout ; car à la longue, toute démesure ne peut qu'avoir des conséquences néfastes pour le corps, l'âme et l'esprit ! À présent, mangez et buvez tout à votre aise, et soyez gais et joyeux !

15. Un cœur gai et joyeux M'est bien plus agréable que celui qui est affligé, triste, plaintif et morose, mécontent de tout, donc sans gratitude et renfermant à coup sûr bien peu d'amour ; car c'est dans le cœur joyeux que résident l'amour, l'espérance et une confiante certitude. Lorsqu'un homme affligé pour une raison grave en rencontre un autre gai et enjoué, il s'accorde bientôt à la gaieté de cet autre, son âme commence à se mouvoir plus librement, et la lumière de l'esprit peut éclairer plus facilement l'âme apaisée — alors qu'une âme triste se ratatine littéralement et finit par devenir tout à fait obscure et morose.

16. Je pense bien que vous n'entendrez pas par cette gaieté et cet enjouement du cœur des plaisirs dépravés, impurs et immoraux — car vous devez vous garder de ceux-là ! —, mais bien cette gaieté et cette joie qui emplissent le cœur d'un couple honnête et sain, ou qu'éprouvent les êtres pieux après une bonne action agréable à Dieu. — Avez-vous bien compris tout cela ? »

17. Tous répondent affirmativement et se réjouissent dans Ma joie. Là-dessus, tout le monde se servit copieusement des plats, et en vérité, les grands et beaux poissons ne laissaient rien à désirer ! Au vin, il fut également fait honneur comme il convenait.

Chapitre 168

Discours de Simon sur les sermons égoïstes

1. Au bout d'une demi-heure, notre nombreuse compagnie devint très animée, et Simon se mit à donner libre cours à ses plaisanteries, sans aucun doute pleines d'esprit. Gabi, qui était un jeune homme plus grave d'une vingtaine d'années, le tira bien quelque peu par la manche pour lui rappeler de ne pas aller trop loin.

2. Mais *Simon* dit : « Quelqu'un a-t-il tiré David par la manche lorsque, plein d'une gaieté folle, il a dansé devant l'Arche ? Son épouse, par pudeur, lui a certes conseillé plus de mesure dans son délire de joie ; mais David n'en a pas tenu compte ! Moi non plus, vois-tu, je ne tiendrai pas compte aujourd'hui de tes remontrances, et je n'en serai au contraire que plus gai ! Ainsi, ne me tiraille plus, ou je devrai moi aussi te tiraille !

3. Regarde donc, là, là siège le Seigneur ; Lui seul doit désormais nous corriger ! Qu'avons-nous, nous pécheurs, à nous corriger l'un l'autre ? Si chacun corrige son prochain, c'est surtout par intérêt personnel ! Le ladre exhorte son prochain à la mesure, à la sobriété et à l'économie et a des maximes à cet effet. Mais pourquoi le fait-il ? Étant lui-même bien pourvu, il craint, si quelqu'un vient à s'appauvrir, de devoir le secourir, sinon par amour du prochain, du moins pour ne pas se désho-

norer.

4. Un autre qui ne peut marcher vite mettra doctement en garde ceux qui l'accompagnent contre les dangers d'une marche rapide. Un autre qui n'aimera pas particulièrement les grandes chaleurs vantera les bienfaits de l'ombre, en profitant lui-même autant que possible. Le buveur de vin ne fera sans doute pas un grand éloge de l'eau à ses amis. Un jeune homme ou même un homme plus âgé qui voit d'un bon œil quelque jeune fille lui prêchera constamment le danger de fréquenter d'autres hommes, et mettra en garde les autres hommes, avec de très belles raisons morales, contre un commerce inconsidéré avec le sexe féminin. Il est pourtant bien évident qu'il y a dans une telle mise en garde une jolie part d'égoïsme !

5. Ainsi, j'ai toujours remarqué jusqu'ici que lorsque les sermons étaient trop fréquents, c'était toujours un peu l'égoïsme du sermonneur qui montrait le bout de son nez, et aucun sermonneur, s'il réfléchit un peu sur lui-même, ne pourra se le dissimuler. Tout ce qui le dérange lui-même, il dira à son prochain de s'en garder, le plus souvent sous toutes sortes de prétextes d'apparence morale.

6. Si un homme est amoureux d'une jeune fille, il la mettra à coup sûr en garde, tantôt sévèrement, tantôt affectueusement, contre les autres hommes, pour le cas où ceux-ci, comme cela arrive parfois, auraient aussi des vues sur elle. Mais pourquoi ne met-il pas en garde bien d'autres jeunes filles contre la bassesse de ces hommes ? Parce qu'avec les autres jeunes filles, son amour-propre n'est pas en jeu !

7. Je pourrais même déduire très précisément, d'après la nature des mises en garde et des leçons que les gens s'adressent les uns aux autres, quels sont les points faibles de ces gens !

8. Ce n'est pas pour rien que notre Seigneur et Maître nous a fait fort à propos, sur la montagne, cette magnifique remarque sur les redresseurs de tort à qui on n'a rien demandé et qui disent un peu vite à leur prochain : "Viens, ami, que je retire cette paille de ton œil !" Ils feraient mieux de regarder d'abord soigneusement s'il n'y a pas une poutre entière dans le leur ! S'ils avaient commencé par extraire cette poutre, peut-être à grand-peine, ils auraient eux aussi le droit de demander en connaissance de cause à leur frère s'il aimerait qu'on lui ôte la petite paille qui est dans son œil !

9. Vois-tu, ami Gabi, c'est là aussi de la morale, mais je ne veux certes pas te l'imposer comme tu me fais avec tes coups de coude, bien qu'il me semble pouvoir affirmer avec quelque certitude que je ne me trompe pas beaucoup en disant cela !

10. J'en ai terminé, et maintenant, je retourne à mon poisson ! Pendant ce temps, ami Gabi, tu pourras donner libre cours à ton zèle de prêcheur ! Mais épargne-moi seulement la sagesse de Salomon ; car pour cela, nous sommes l'un et l'autre encore des gamins ! En ce qui nous concerne, nous devrions surtout nous réjouir d'être tant soit peu vivants ; mais laissons là Salomon ! Que d'autres chantent son Cantique des Cantiques ; mais espérons que nos propres voix n'atteindront jamais sur cette bonne terre de telles hauteurs ! »

11. Gabi semble quelque peu contrarié par cette pique de Simon, mais, par respect

pour Moi, il n'ose répondre.

Chapitre 169

Simon critique le Cantique des Cantiques

1. *Je* dis à Simon : « Ainsi, ton compagnon serait un grand ami de Salomon ? Et que comprend-il à son Cantique des Cantiques ? Dis-Moi donc où vous en êtes dans celui-ci. »

2. *Simon* dit : « Seigneur et Maître du ciel et de cette terre, s'il m'est permis de parler ouvertement et de dire ce qui me vient, je parle volontiers ; mais s'il faut couper les cheveux en quatre, c'est fini — je ne trouve plus rien à dire ! »

3. *Je* dis : « Parle donc comme cela te vient ; car ton humour et ta verve sont d'une bonne graine ! »

4. *Simon* dit : « Ah, dans ce cas, on peut encore tirer quelque chose de moi ! Bien sûr, cela ne dépassera pas le niveau de mon intelligence très simpliste — mais mon opinion n'est sans doute pas totalement déraisonnable !

5. Tu m'as demandé, ô Seigneur et Maître, où nous en étions du Cantique des Cantiques. Qu'Elie me vienne en aide : je n'en suis encore nulle part, car à la longue, je l'aurais regretté ! Mais Gabi sait déjà tout le premier chapitre par cœur. Il ne cesse de s'en délecter et de le remâcher et en a toujours plein la bouche ; mais pour ce qui est du sens de ce chapitre, il le connaît autant que moi le fond de la mer ! Mais le plus beau de l'affaire est que plus on relit le premier chapitre de ce Cantique, moins on le comprend ! Et quand on finit par le savoir par cœur, alors on n'y comprend plus rien ! »

6. *Je* dis : « Mais toi-même, connais-tu par cœur ce premier chapitre ? »

7. *Simon* dit : « Celui-ci l'a si souvent débité devant moi qu'à mon grand regret et à mon grand dépit, je le sais à présent mot à mot moi aussi ! Ah, il est plus amusant de parler avec des Scythes que de se réciter le Cantique de Salomon ! Je voudrais bien voir celui qui y comprendra quelque chose. Mais pour moi, cela n'a pas de sens ! Autant les proverbes de Salomon, ainsi que ses sermons, sont beaux, vrais et bons, autant son Cantique est stupide et ne veut rien dire ! Celui qui y voit autre chose que l'œuvre d'un fou doit avoir le cerveau bien malade !

8. Que veut dire, par exemple : "Qu'il me baise du baiser de sa bouche ; car ton amour est plus doux que le vin" ? Qui est ce "il", et qui est ce "je"^(*) ? Et pourquoi faut-il que ce mystérieux "il" baise le tout aussi mystérieux "je" avec sa propre bouche ?! A-t-il par hasard également la bouche d'un autre sur sa figure ? Il faut donc que ce soit un être bien étrange !

9. La fin de ce premier verset semble en apparence contenir la raison de la

(*) À noter que, pour nous conformer au texte de Lorber, nous avons parfois adopté ici une traduction plus « neutre » que les traductions françaises courantes. Les versets 1 à 7 (ici 1 à 6) du Cantique des Cantiques sont traditionnellement mis dans la bouche de « la bien-aimée », donc au féminin (cf. ci-après et chap. 174,4 sq.) (N.d.T.)

demande du début ; mais le "il" passe alors à la deuxième personne, et on ne peut être sûr que dans l'expression "ton amour" (qui serait plus doux que le vin), il s'agit bien de l'amour du même "il". Mais si on ne sait déjà pas qui est "il" et qui est "je", comment saura-t-on qui est celui, à la deuxième personne, dont l'amour est plus doux que le vin ?

10. De plus, ce n'est pas spécialement un compliment que de dire que l'amour est plus doux que le vin, si le vin n'a pas d'abord été décrit comme particulièrement bon. Car il existe aussi de très mauvais vins ! Et si l'amour est seulement meilleur ou plus doux qu'un vin dont on ne connaît pas la qualité, un tel amour ne va pas bien loin ! Il se peut certes que tout ce bavardage veuille pourtant dire quelque chose, mais quoi, je n'en ai pas la moindre idée.

11. Pour montrer encore mieux à quel point c'est de la bêtise, je vais ajouter le deuxième verset au premier ; si ma mémoire ne m'abuse, il dit ceci : "Que l'on sente ton parfum exquis ; ton nom est un baume qui se répand, c'est pourquoi les jeunes filles t'aiment." Tel que je le comprends, il est plus facile de faire entrer toute une maison dans un œil que de concilier ce deuxième verset avec le premier ! Qu'est-ce que ce parfum, et à qui appartient-il ? Qui doit le sentir ? Comment le nom de quelqu'un peut-il être un parfum ou un baume qui se répand, et pourquoi ce quelqu'un devrait-il être aimé des jeunes filles précisément pour cela ? De quelles jeunes filles s'agit-il ?

12. Aussi, grand Salomon, va montrer ailleurs ta grande sagesse ! Un mot de Toi, Seigneur, a pour moi mille fois plus de valeur que mille fois toute la grande sagesse de Salomon ! Oh, ce Salomon recommence à me lasser ! Seigneur, je T'en prie, fais-moi grâce des versets suivants ; car ils dépassent de loin tout ce qu'il y a de plus barbare ! »

13. *Je* dis : « Fort bien, Mon cher Simon, mais pourrais-tu maintenant Me répéter ces paroles d'exhortation que J'ai dites sur la montagne à l'adresse de ceux qui, à cause de la beauté du matin, ne voulaient pas descendre — paroles dont tu affirmais qu'elles n'avaient sans doute aucun sens intérieur et spirituel ? Si tu t'en souviens encore, redis-les-Moi ! »

14. *Simon*, l'air quelque peu confus, dit : « Ô Seigneur et Maître, si ma mémoire ne m'abuse, ces quelques paroles durent être les suivantes : "En bas, aux tables dressées en plein air, nous attend le même matin que celui qui est ici en haut de la montagne ; savourez-le au long de cette brève descente, et en bas, vous le savourez doublement ! Nos corps ont besoin de se fortifier, ainsi, descendons promptement aux tables !" Je crois bien, Seigneur, que c'est ainsi que Tu as parlé ! »

15. *Je* dis : « Fort bien, Mon cher Simon ! Tu as parfaitement répété cette phrase mot pour mot. Mais que répondrais-tu si Je te disais maintenant que ces paroles d'exhortation prononcées par Moi ont exactement la même signification spirituelle, à présent accomplie, que les deux versets du Cantique des Cantiques que tu M'as récités ? Peux-tu envisager une telle éventualité ? »

16. *Simon* dit : « Je concevrais plus facilement que la grande mer se transforme demain en de belles plaines ! Car ce que Tu as dit sur la montagne, ô Seigneur, était parfaitement clair et net, et nous avons tous fort bien compris que ce que

nous avons à faire, d'ailleurs fort agréablement, était de descendre, de nous asseoir gaiement aux tables par cette très belle matinée et de fortifier nos corps par un repas des mieux apprêtés ! Pour ne pas avoir compris cela, il faudrait vraiment être sourd comme un pot !

17. Mais ces deux versets du Cantique des Cantiques, qui peut bien les comprendre ? Ils sont par nature, comme je l'ai montré, un pur non-sens ! Et s'il en est ainsi, qui peut sérieusement vouloir y chercher un sens d'une grande sagesse spirituelle ? Pour l'instant, il me semble à bon droit que ce serait la même chose si je devais me représenter un crétin muet, plus animal qu'humain, comme un sage Platon ! Après tout — puisque tout est possible, pourquoi pas cela ?! Ce que j'avance ici n'est que ce que je ressens et éprouve à présent. »

18. *Je* dis : « Ce n'en est que mieux ; car plus la chose te paraît à présent impossible, plus tu t'émerveilleras lorsque tu la comprendras ! Il est cependant remarquable que toi et tes semblables, même en ouvrant les yeux et les oreilles, ne voyiez et n'entendiez toujours rien ! Mais laissons cela ! Puisque tu connais si bien le Cantique des Cantiques, dis-M'en encore le troisième verset après les deux premiers, et Je serai alors en mesure de démêler pour toi, et sans doute à ton entière satisfaction, ce mystère qui te paraît si inextricable ! »

19. *Simon* dit : « Oh, malheur, le troisième verset aussi ?! Pour l'amour de Toi, ô Seigneur, je fais volontiers tout ce que Tu me demandes ; mais je peux T'assurer que j'en suis presque retourné !

20. Le troisième verset est encore plus confus. Si ma mémoire est bonne, ce fameux troisième verset dit à peu près ceci : "Entraîne-moi sur tes pas, et courons ! Le roi me conduit en ses appartements^(*). Nous nous réjouissons et sommes heureux par toi ; nous pensons à ton amour plus qu'à ton vin. Les pieux t'aiment."

21. Voilà ! Qui peut digérer une chose pareille ? Si au moins il était dit au début : "Entraîne-moi sur tes pas, et je courrai !" ; mais il est dit ; "et courons !" Qui est celui qui veut qu'on l'entraîne, et qui sont ensuite les "nous" qui courent ?

22. "Le roi me conduit en ses appartements." Quel roi, l'éternel ou un autre, temporel et de ce monde ? Du reste, cette phrase est loin d'être la pire.

23. "Nous nous réjouissons et sommes heureux par toi." Ici, j'aimerais savoir qui sont ces "nous", et qui est celui à propos de qui ils se réjouissent !

24. Ensuite, ces inconnus pensent à l'amour de cet autre inconnu plus qu'à son vin, dont il n'est toujours pas dit s'il est bon !

25. Enfin, qui est ce "toi" parfaitement inconnu qu'aiment les pieux ? Oh, comment peut-on parler un langage si imprécis !

26. L'homme de cette terre est pourtant bien à plaindre ! Il part de rien, vit avec rien et finit toujours sans rien. Et si, pendant la période la meilleure et la plus claire de sa vie, il croit y comprendre quelque chose, c'est alors qu'il a le malheur de tomber sur le Cantique des Cantiques de Salomon, et c'en est fait du pauvre diable ; car lorsque les paroles ou les écrits d'un autre montrent à un homme que sa sagesse ne vaut plus rien, c'en est également fait de l'homme lui-même, c'est-à-

(*) Littéralement : « à sa chambre ». (N.d.T.)

dire qu'il continue sans doute de vivre, mais comme un idiot désormais incapable de comprendre ou de concevoir quoi que ce soit ! Et lorsqu'un homme en arrive comme moi à un point où il ne peut plus avancer, il revient en arrière et se met à végéter comme un simple animal. Car pourquoi se donner encore de la peine pour rien et moins que rien ?!

27. En vérité, Seigneur et Maître, Tu nous as montré toute cette nuit sur la montagne des choses qui n'avaient encore jamais été montrées à un mortel ! Je comprends à présent une infinité de choses. Mais pourquoi ne puis-je concevoir la sagesse de Salomon ? Doit-elle demeurer incomprise des hommes, ou n'est-elle en réalité — comme elle en a fort l'apparence — qu'une pieuse stupidité qu'il ne faut donc pas chercher à comprendre ? Ou recèlerait-elle vraiment des secrets d'une importance vitale ?

28. Que ce soit l'un ou l'autre, dis-le-moi ! Je ne croirai sérieusement que ce que Tu me diras Toi-même ; car s'il y a quelque chose à comprendre dans le Cantique des Cantiques, c'est bien Toi qui le sauras ! Mais si tout le Cantique des Cantiques n'est qu'une sorte d'ultime plaisanterie de la sagesse de Salomon, dis-le-moi de même, et je le jeterai aussitôt dans un cloaque, afin que ses habitants puissent y étudier cette fameuse sagesse ! »

Chapitre 170

La clé du Cantique des Cantiques

1. *Je* dis : « Ami, ton humour devient assurément quelque peu fâcheux, et Je te dirais bien ce qu'un fameux peintre dit un jour à un savetier ! Mais tu ne peux encore faire autrement ; car selon Salomon, tout vient en son temps sur cette terre. Cependant, contiens-toi maintenant et sois de bonne volonté, et tu y verras un peu plus clair dans le Cantique des Cantiques, et tu verras aussi qu'il concorde parfaitement avec Ma brève exhortation sur la montagne et dit exactement la même chose.

2. Dans son Cantique des Cantiques, Salomon n'a pas fait autre chose que de décrire prophétiquement aux hommes, derrière toutes sortes d'images pleines de correspondances spirituelles, Ma présence actuelle, de fait en fait, de lieu en lieu et d'action en action. Moi seul suis son objet ; le "il" et le "tu", le "lui" et le "toi", tout cela est Moi. Et celui qui par la voix de Salomon parle avec Moi est l'esprit de Salomon au singulier, et au pluriel ce sont les esprits du peuple, qui s'unissent en quelque sorte dans l'esprit du roi et souverain Salomon en vue d'un seul et même but, et figurent donc une personne morale.

3 Là où il est dit : "Qu'il me baise du baiser de sa bouche", cela veut dire très exactement : que le Seigneur me parle par Sa bouche véritablement Sienna, à moi Salomon, et à travers moi au peuple d'Israël, et à travers celui-ci à tous les hommes de la terre ; que le Seigneur ne me dise pas seulement des paroles de sagesse, mais des paroles d'amour, des paroles de vie ! Car une parole d'amour est un vrai baiser de la bouche de Dieu au cœur de l'homme ; et c'est pourquoi Salomon dit : "Qu'il (le Seigneur) me baise du baiser de sa bouche !"

4. À présent, la suite de la phrase s'y accorde très bien, lorsqu'il est dit : "Car ton amour est plus doux que le vin", soit : Ton amour m'est plus salubre, à moi et à tous les hommes, que la sagesse. Car le vin a de tout temps signifié la sagesse et la vérité.

5. Le fait que Salomon, dans la première phrase de prière où il semble demander une parole d'amour, s'adresse encore à Moi à la troisième personne, indique que, par la seule sagesse, il est encore loin de Moi ; mais en employant la deuxième personne dans la phrase suivante, où la raison de la prière de la première phrase est exprimée, Salomon montre la proximité de Dieu, déjà plus grande sur le chemin de l'amour que sur celui de la sagesse. Le baiser, c'est-à-dire l'amour, que Salomon a invoqué dans son Cantique des Cantiques, vous tous le recevez de Moi en ce moment même ; ainsi, Mon cher Simon, le premier verset du Cantique des Cantiques devrait te paraître à présent un peu plus clair qu'auparavant ! »

6. *Simon* dit : « Ô Seigneur, même le deuxième verset m'est devenu clair à présent, et si j'osais, je pourrais maintenant l'expliquer ! »

7. *Je* dis : « Fais-le, et nous verrons comment tu as compris le deuxième verset à la lumière du premier. »

8. *Simon* dit : « Visiblement, sa signification doit être ; Seigneur, si Tu me baises du baiser de Ta bouche, puisque Ta parole devient amour, donc un vrai parfum ou baume de vie, puisse ce baume, cette parole d'amour divin qui est la Tienne, être comprise de tous les hommes ! Car ne dit-on pas souvent, et généralement dans un sens subtil, "sentir" au lieu de "comprendre" ? On dit souvent aussi : "Je sens comment cela va finir", ou bien : "Il a senti le vent" — ou le parfum !

9. Et à présent, ô Seigneur, Tu es parmi nous, comme pour exaucer la prière de Salomon au premier verset ! Nous avons Ton nom, Ta sainte parole d'amour, qui est certes bien plus précieuse que la pure sagesse de Salomon ! Nous avons à présent ce parfum répandu devant nous, et devant nous Ton nom, Ton amour, Ta sainte parole de vie, compréhensibles à tous.

10. Et les jeunes filles qui t'aiment pour cela, c'est évidemment nous aussi, considérés du point de vue de notre intelligence et de notre compréhension limitées ! Car une jeune fille est certes une créature aimable, non dépourvue d'intelligence et de compréhension, mais il ne saurait s'agir, du moins en général, d'une grande sagesse virile. À l'évidence, nous sommes donc nous-mêmes ces jeunes filles qui T'aiment par-dessus tout, ô Seigneur, parce que Ta parole d'amour nous est compréhensible, qu'elle est donc pour nous comme un baume répandu dont le parfum exquis nous charme merveilleusement. — Dis-Moi, ô Seigneur, si j'ai correctement compris le deuxième verset d'après le premier ! »

11. *Je* dis : « Tout à fait correctement et avec une profonde justesse ! Il se trouve que le Cantique des Cantiques, en apparence si incompréhensible, peut être interprété très facilement pour peu que l'on ait bien saisi les correspondances du seul premier verset. Et puisque tu as interprété le deuxième verset avec une si parfaite justesse, essaie-toi maintenant sur le troisième ; peut-être frapperas-tu juste là encore ! »

12. *Simon* dit : « Ô Seigneur, à présent, je me risquerais même pour le Cantique

des Cantiques tout entier ! Quant à ce troisième verset, après les deux premiers, il se dévoile désormais à moi aussi clair que ce splendide matin !

13. "Entraîne-moi sur tes pas, ô Seigneur, et courons !" Qui peut donc entraîner spirituellement, si ce n'est l'amour et l'amour seul ?! La conséquence en est que ceux qui sont entraînés, c'est-à-dire guidés et enseignés, avec amour et par l'amour, comprennent plus en un instant, donc courent véritablement dans l'acquisition de la connaissance, qu'en beaucoup d'années de sèche et froide sagesse. La personne au singulier du début de la phrase n'est donc qu'une personne morale qui apparaît dans la deuxième partie de la phrase divisée en une multitude, ce qui représente donc visiblement d'abord nous-mêmes, ensuite tout Israël, et enfin tout ce qui est humain sur terre.

14. Le roi, l'Éternel, le Saint me conduit et nous conduit tous, bien sûr, vers la très sainte et lumineuse chambre d'amour et de vie de Son cœur de Père, le saint des saints ! Et il est vrai que nous nous réjouissons à présent et sommes démesurément heureux par Toi, et nous pensons assurément mille fois plus à Ton amour de Père qu'à toute la sèche et froide sagesse ! Dans Ton amour seul, nous sommes pleins d'humilité et innocents, et nos cœurs s'emplissent de dévotion ; et dans notre dévotion, ô Seigneur, nous sommes pieux et T'aimons encore plus parfaitement.

15. Le matin de la sagesse, qui est celui que nous avons vu là-haut sur la montagne, est certes très beau et magnifique; mais ici, en bas, aux accueillantes tables du repas d'amour dans la grande et sainte chambre de Ton très saint cœur de Père, demeure bien sûr le même matin de la vraie vie. En haut, sur la montagne, nous savourions le splendide matin de la lumière de vie, car nous venions d'être instruits dans la vraie connaissance ; mais là-haut, il n'y avait pas de tables couvertes de mets savoureux qui nourrissent et fortifient la vie.

16. Nous avons certes apprécié la lumière de la sagesse la plus profonde ; mais Toi, Tu voyais aussi, et peut-être en beaucoup d'entre nous, le germe de l'obscurité né au cœur du sillon du petit jardin de la vie, et c'est pourquoi Tu nous as entraînés par ces puissantes paroles d'amour : "Mes enfants, en bas, dans les profondeurs de l'humilité, demeure le même matin ! Si vous suivez ce bref chemin qui va des hauteurs de la suffisance, conséquence habituelle du pur savoir, vers les humbles profondeurs de l'amour, vous savourerez en vérité le même matin de lumière ! En bas, dans les profondeurs de l'amour, il séjourne tout comme ici, mais vous le savourez doublement ; car là-bas demeure non seulement la même lumière, mais aussi, dans l'amour et l'humilité, la source de cette lumière et de la vie d'amour ! En bas, les tables sont pleines pour nourrir et fortifier la vie dans sa totalité !"

17. Tu nous a entraînés ici, ô Seigneur, par le vrai baiser de Ta sainte bouche, et alors, sans plus hésiter, nous avons couru derrière Toi et T'aimons à présent comme Tes vrais dévots en tout amour et en toute humilité ! — Seigneur, ai-je bien interprété et présenté la chose, et deviné le sens intérieur des paroles d'exhortation que Tu as prononcées sur la montagne ? »

Chapitre 171

Simon explique quelques versets du Cantique des Cantiques

1. *Je* dis : « À la perfection ! Si, sur la montagne, Je t'avais Moi-même expliqué, à toi et à vous tous, ces versets du Cantique des Cantiques en leur comparant Mes paroles d'exhortation, J'aurais employé exactement les mêmes mots. Tu as donc exprimé tout cela à Mon entière satisfaction. Mais puisque tu es devenu à présent l'exégète du Cantique des Cantiques, tu pourrais peut-être encore t'essayer sur deux autres versets du premier chapitre ! À moins que quelque autre parmi vous ne soit capable de le faire ? »

2. *Tous* disent : « Seigneur, nous n'en sommes pas capables, bien qu'il nous semble le contraire ! »

3. *Simon* dit : « Ô Seigneur, je n'ai plus à présent la moindre hésitation ; je les comprends soudain très bien, et à coup sûr aussi très correctement !

4. Dans le verset suivant, il est dit : "Je suis noir[e] et pourtant belle, filles de Jérusalem, comme les pavillons de Qédar, comme les tentures de Salomon^(*)." Transposé dans notre langue ordinaire, ceci ne peut vouloir dire autre chose que : "Moi, le Seigneur, Je suis à présent en ce monde près de vous, hommes aveugles et à l'orgueil démesuré, inconnu de la plupart d'entre vous et profondément méprisé par les grands de ce monde, et pourtant Je suis Moi-même empli d'une profonde humilité, de douceur, de patience et d'amour envers vous, filles de Jérusalem !"

5. Qui sont les filles de Jérusalem ? Ce sont l'orgueil, la fierté, le désir de pouvoir et de possession des descendants d'Abraham ; voilà les filles de Jérusalem, envers qui Celui qu'elles méprisent et qui est donc noir pour elles, le Seigneur, le premier de tous les hommes, est pourtant bienveillant et miséricordieux, plus aimable et plus doux que les pavillons de Qédar (Kai-darz), qui paraissent si misérables extérieurement, mais étaient pourtant à l'intérieur abondamment pourvus de toutes sortes de richesses que devaient se répartir les pauvres et les nécessiteux méritants, et aussi plus doux que les précieuses tentures de Salomon, dont la face extérieure présentait une sorte de crin gris foncé, mais dont la structure et l'intérieur étaient faits de la plus précieuse soie indienne entretissée de l'or le plus fin.

6. Il est dit ensuite : "Ne me regardez pas, car je suis si noir[e] (à vos yeux, filles de Jérusalem) ; le soleil (votre fierté mondaine) m'a brûlé[e] (pour votre regard orgueilleux) ! Les enfants de ma mère sont en colère avec moi^(**)." Qui peut être Ta mère en Toi, ô Seigneur, si ce n'est Ta sagesse éternelle, de même que le Père en Toi est Ton amour éternel ? ! Ta mère est en même temps Ton ordonnance éternelle, dont les enfants en colère avec Toi, ô Seigneur, remplissent l'infini de l'espace éternel et, à travers leur ordonnance, sont en colère contre le grand

(*) « wie die Hütten Kedars, wie die Teppiche Salomos » (Bible de Jérusalem : « comme les tentes de Qédar, comme les pavillons de Salma »). (N.d.T.)

(**) « Meiner Mutter Kinder zürnen mit mir » semble bien signifier « en colère avec moi » et non « contre moi », ce que confirme l'interprétation qui suit dans le même paragraphe (a contrario, Bible de Jérusalem : « Les fils de ma mère se sont emportés contre moi... »). (N.d.T.)

désordre des enfants d'Israël.

7. Car cette sainte ordonnance "a été mise à garder les vignes", autrement dit : Ta volonté, unie à toutes Tes puissances célestes, a donné cette ordonnance aux hommes à travers des lois, afin que par ces lois les vignes, c'est-à-dire les communautés humaines, demeurent dans l'ordonnance du ciel.

8. "Mais ma vigne à moi, je ne l'ai pas gardée !" Ce qui veut dire : "J'ai laissé sans surveillance, sans protection, Ma grandeur et Ma profondeur éternelles, divines et inaccessibles" — ce dont, j'espère, Ta présence ici éminemment accessible offre à chacun le témoignage le plus éloquent. Tu as quitté Tes cieus très hauts, inaccessibles et lumineux pour paraître ici dans la plus profonde humilité, donc noir pour les enfants de cette terre, mais pour conduire les pauvres méritants vers Tes appartements, les vrais pavillons de Qédar. — Ô Seigneur, dis-moi à présent si j'ai bien interprété également ces deux versets que Tu m'as demandés ! »

9. *Je* dis : « Fort bien ; aussi, après le cinquième verset, donne-nous encore l'explication du sixième ! »

10. *Simon* dit : « À Toi éternellement mon plus grand amour et ma plus profonde reconnaissance, pour m'avoir, ô Seigneur, jugé digne par Ta grâce et par Ton amour de dévoiler ici devant ceux qui T'aiment ces grands mystères que nul, depuis qu'ils furent écrits, n'avait encore dévoilés ! Mon âme se réjouit infiniment de cette grâce. Mais il n'y a pour autant en elle aucun orgueil ; au contraire, je me sens toujours plus humble à mesure que je conçois et comprends mieux que Tu es tout et que je ne suis rien. Cependant, Tu sais bien, ô Seigneur, que j'ai une propension constante à l'humour, et le bon vin m'y dispose encore davantage, aussi ne puis-je m'empêcher de mettre un peu d'humour dans ce sixième verset que Tu m'as demandé, bien qu'il soit très sérieux ! »

11. *Je* dis : « Parle comme cela te vient au cœur et sur la langue ! »

12. *Simon* dit : « Si Salomon, ou son âme emplie d'une parfaite sagesse, avait eu l'occasion de se trouver ici parmi nous, il n'aurait sans doute jamais écrit ce sixième verset ; car Salomon dit dans le sixième verset : "Dis-moi, toi que mon âme aime, où tu fais paître ton troupeau, où tu le mets au repos à l'heure de midi, pour que je n'erre plus en vagabonde près des troupeaux de tes compagnons !" Car alors, l'âme de Salomon, et à travers lui celle de son peuple, aurait à coup sûr trouvé tes brebis pâturant matin, midi et soir et même à minuit, donc sans cesse actives et pas seulement se reposant à midi !

13. Je veux dire que le midi éternel de Ton repos — c'est-à-dire cette durée éternelle pendant laquelle Tu ne Tes pas mêlé Toi-même aux hommes comme à présent, mais les as confiés à Tes compagnons qui sont devenus toujours plus stupides et orgueilleux —, ce midi éternel est désormais passé, et un nouveau et éternel matin de la vie s'est levé pour nous, et celui qui T'aura reconnu n'errera certes plus à Ta recherche parmi Tes compagnons désormais devenus parfaitement stupides et paresseux.

14. Qu'en penses-Tu, ô Seigneur ? Ai-je touché, au moins en passant, le juste sens ? »

15. *Je* dis : « Parfaitement, là encore, malgré l'humour que tu y as mêlé fort à

propos ! Mais à présent que nous avons vu que même le Cantique des Cantiques pouvait être percé à jour, et que toi-même, Simon, tu t'es fait de lui une tout autre opinion, il faut que Gabi, qui voulait te corriger, nous offre lui aussi quelque chose ; J'aimerais Moi-même entendre de sa bouche la raison pour laquelle il était si épris du Cantique des Cantiques, sans pour autant le comprendre le moins du monde ! — Ainsi, Gabi, ouvre la bouche et dis-nous quelque chose ! »

Chapitre 172

Gabi reconnaît sa bêtise et sa vanité

1. *Gabi* se lève, s'incline profondément et dit, d'une voix si tremblante que même les Romains, ordinairement si sérieux, ne peuvent s'empêcher de sourire : « Ô Seigneur et Maître, je n'ai jamais recherché la gloire ! Cela n'a jamais été mon propos, et à plus forte raison ne cherche-je ici aucune gloire et ne la chercherai jamais de toute ma vie, et puisque je ne cherche et ne désire aucune gloire, je préfère ne rien dire et rester muet ! Voilà, j'ai fini de parler ! »

2. Là-dessus, *Simon* s'exclame malgré lui : « Oh oh ! Que se passe-t-il donc ? Tu aimais pourtant bien causer autrefois, tu te mettais toujours en avant comme un grand orateur et ne dédaignais pas précisément les louanges ! C'est curieux ! »

3. *Gabi* dit : « Je fais ce que je fais, et tu n'as pas à t'en préoccuper ! Il est bien facile de parler quand on est seulement parmi les hommes ; mais ici, Dieu et des anges sont présents, et un homme ne doit pas faire entendre trop haut sa voix, mais au contraire se taire humblement et modestement ! Je suis Gabi le silencieux, et pas Simon le bruyant ! »

4. *Cyrénus* dit en riant : « Ah ah, HINC ILLAE LACRIMAE^(*) ! Voyez cela, notre jeune homme ne recherche pas la gloire, et pourtant, il paraît bien fâché que son camarade Simon ait conquis Tes bonnes grâces, ô Seigneur, avec son explication du Cantique des Cantiques ! Vraiment, je n'aime pas du tout cela de Gabi ! »

5. *Jarah* elle-même dit : « Je n'aime pas cela non plus ! Car je ne peux que ressentir une grande joie quand je vois l'amour et la grâce du Seigneur commencer à se manifester merveilleusement dans l'âme de quelqu'un ; mais l'hypocrisie d'une âme est chose déplaisante. Celui à qui le Seigneur demande de parler, mais qui s'y refuse par fausse honte et dit qu'il ne cherche pas la gloire, se ment à lui-même et à tous les autres, et le mensonge est une chose fort détestable ! »

6. *Simon* prend encore la parole : « Lève-toi donc, justifie-toi raisonnablement et donne au Seigneur une réponse à Sa sainte question ! »

7. Là-dessus, Gabi se lève à nouveau et demande pardon d'avoir parlé tout à l'heure si stupidement devant le Seigneur, disant qu'il voulait répondre à présent, si cela plaisait encore au Seigneur.

8. *Je* dis : « Eh bien, parle ! Car Je n'ai pas retiré comme caduque la question que Je t'adressais, loin de là ; nous sommes tous au contraire dans l'attente d'une

(*) « De là ces larmes ! »

réponse précise de ta part ! Ainsi, parle, et dis ce que tu pourras ! »

9. *Gabi* dit : « Puisque cette question m'était posée à propos de mon affection pour le Cantique des Cantiques de Salomon, alors que je ne le comprenais pas, je vais dire ici ouvertement la raison de cette affection, même si, à la vérité, je dois bien reconnaître moi-même que je n'avais aucune raison réelle pour cela, c'est-à-dire aucune bonne raison, puisque c'est de raison qu'il s'agit ici ; or, une chose stupide et pour tout dire mauvaise ne pourra jamais compter pour une vraie raison, une raison valable de se conduire ; car une mauvaise raison n'est que du sable sur lequel on ne pourra jamais bâtir, au sens spirituel comme au sens matériel. Cela dit, quelle était donc la vraie raison première de mou affection pour le Cantique de Salomon ? Rien d'autre qu'une grande bêtise et une grande prétention cachées, mais qui m'apparaissent à présent !

10. Je voulais passer pour un homme sage et très versé dans l'Écriture, non seulement auprès de mes camarades, mais aussi pour le reste du monde, et c'est pourquoi, de toute l'Écriture, j'avais précisément choisi comme objet d'étude favori ce dont j'étais convaincu que toute l'armée des docteurs de la loi ne le comprenait pas davantage que moi-même. Mais j'étais très malin et me donnais l'air intelligent, grave et sage.

11. Lorsqu'on me voyait déambuler, lisant le Cantique des Cantiques avec une mine faussement réjouie, on me demandait souvent si je comprenais véritablement l'impénétrable mystique de ce Cantique. Je répondais d'un ton bref : "Quel fou lirait continuellement ce qu'il ne peut comprendre ?! Si je ne comprenais pas la très haute mystique du Cantique, serais-je assez fou pour le lire, et cette lecture me toucherait-elle si, comme vous, je ne la comprenais pas ?!" On me pressait de questions, on me faisait des promesses, on alla même jusqu'à me menacer, pour que je fisse savoir au moins au grand prêtre ce que je comprenais. Mais rien n'y faisait ; car je m'y entendais à dissuader les gens et à me dérober sous toutes sortes de prétextes, et il m'était d'autant plus facile de ne pas me laisser convaincre de trahir quoi que ce fût de mes secrets que je n'en avais en réalité aucun.

12. Seul Simon, mon ami le plus intime, savait, bien qu'en partie seulement, ce qu'il en était de ma science de Salomon. Il me faisait souvent des reproches, me représentant qu'avec le Cantique des Cantiques je me moquais soit de moi-même, soit du reste du monde. "Car, me disait-il souvent, avec le peu de connaissance et d'expérience que tu as en toutes autres choses, peux-tu comprendre le Cantique des Cantiques pour la seule raison que tu l'as à grand-peine appris par cœur ?!" Mais je m'efforçais alors de l'amener à me croire à demi en lui disant que c'était précisément aux mystères les plus profonds, les plus obscurs et les plus inextricables qu'allait ma prédilection, parce que j'y pressentais des choses infiniment grandes. Et Simon avait fini par le croire ; en quoi il se trompait lourdement. Car en moi-même, je haïssais cette sagesse de Salomon qui avait fini par faire de lui un idolâtre.

13. Je ne voulais certes plus tromper personne désormais, mais je ne voulais pas vraiment non plus dévoiler sans nécessité le fait que j'avais toujours cherché jusque-là à tromper les gens, afin, je l'admets ouvertement, de devenir un jour un bon Pharisien, ce qui, selon la façon de penser à laquelle j'ai totalement renoncé il

y a seulement trois jours, n'était pas une mince affaire ; car plus un Pharisien est malin et rusé, mieux il est aujourd'hui considéré par le Temple.

14. À la vérité, je voulais déjà de toute façon cesser de penser à toutes ces sottises et les laisser complètement tomber dans l'oubli ; mais puisque Tu as exigé, ô Seigneur, que je m'exprime, je me suis exprimé en toute vérité, et chacun sait désormais ce qu'il en était et ce qu'il en est à présent de moi. Il est vrai que j'ai été en cette occasion très entêté et qu'il n'y avait pas grand-chose à tirer de moi ; mais à présent, tout est pour le mieux, je reconnais la seule vraie lumière de toute vie et ne chercherai plus jamais à tromper qui que ce soit.

15. Et si ma conduite a été quelque peu malséante en présence du Seigneur, je T'en demande pardon du plus profond de moi-même, à Toi d'abord, ô Seigneur et Maître, ainsi qu'à tous tes amis grands et petits ! Car en me taisant tout d'abord, je ne voulais malgré tout nuire à personne, mais seulement protéger un peu mon ancienne indignité. Mais pour Ton saint regard qui voit tout, cela n'était pas possible, et je me suis donc montré tel que j'étais et tel que je suis à présent. Sur quoi je pense en avoir vraiment terminé avec ce discours contre moi-même, car je ne sais plus que dire d'autre. »

Chapitre 173

Des anciens principes pharisaïques de Gabi

1. *Je* dis : « Pour toi-même, il est très bon que tu te sois ainsi entièrement exprimé ; malgré tout, tu dois encore nous parler d'une chose et nous la faire connaître fidèlement — là encore, cependant, non à cause de Moi, mais uniquement pour toi-même ! Voici : lorsque tu t'es voué au Temple, ne croyais-tu donc alors en aucun Dieu, pour t'être aussitôt mis à pratiquer la tromperie et avoir consacré toutes tes pensées à devenir un vrai Pharisien formé et rompu à toutes les malices ? Personne ne t'avait-il donc dit qu'un Pharisien n'était pas autre chose qu'un prêtre successeur d'Aaron, un serviteur de Dieu, et en aucun cas un imposteur égoïste et avide de pouvoir ? Comment as-tu jamais pu laisser germer dans ton cœur une pensée si foncièrement mauvaise ? Servir les hommes autant qu'il est possible n'est-il donc pas en soi une raison de vivre des plus merveilleuses, qui fut toujours tenue en grande estime et honorée par les anciens sages païens eux-mêmes ?! Un Socrate n'a-t-il pas dit : "Homme mortel, si tu veux honorer dignement les dieux, sers tes frères ; car ils sont comme toi l'œuvre la plus précieuse des dieux ! Si tu aimes les hommes, tu sacrifies à tous les dieux bons, et ceux qui sont méchants ne pourront t'en punir !" Les Romains disaient : "Vis honorablement, ne nuis à personne et donne à chacun son dû !" Vois-tu, c'est ainsi que pensaient les Romains, qui étaient des païens ; comment as-tu donc pu, toi qui es juif, concevoir une pensée si parfaitement infernale ?

3. Ne pouvais-tu donc réfléchir tant soit peu et te dire qu'il doit pourtant bien y avoir un Dieu, que Celui-ci ne peut vouloir autre chose que le bien, et qu'il n'a pas créé l'homme uniquement pour cette brève existence terrestre, mais pour l'éternité ?! Il faut encore Me rendre compte de cela en toute vérité et t'en expliquer entièrement ! Parle donc à présent ! »

4. *Gabi* dit : « Dieu, Seigneur et Maître de toute éternité, si j'avais eu alors la moindre occasion d'entendre ne fût-ce que le centième de ce que j'ai entendu ici en ces trois jours remarquables entre tous, je n'aurais certes pas conçu une si misérable opinion ; mais — EXEMPLA TRAHUNT^(*), les Romains l'ont également découvert — j'avais devant moi des exemples et des modèles de la pire espèce qui fut ! Et ces exemples et modèles s'en trouvaient fort bien, et d'autant mieux qu'ils maîtrisaient mieux l'art de berner copieusement le peuple et de lui en faire accroire.

5. Car, disaient-ils, la nature — et non Dieu, qui n'était qu'une vieille affabulation des hommes — avisait dès le berceau l'homme clairvoyant qu'il devait avant tout tirer parti de la bêtise humaine s'il voulait véritablement bien vivre ; celui qui ne le comprenait pas demeurait un idiot toute sa vie et devait donc se contenter de n'être qu'une bête de somme humaine douée d'un peu de raison, se nourrir d'épines et de chardons et dormir sur la paille !

6. Ceux qui instruisaient le peuple ne devaient donc se soucier que de maintenir le commun des bêtes humaines dans la superstition la plus épaisse ! Tant que l'on conserverait ce but, les vrais hommes d'esprit vivaient bien ; mais dès que l'on montrerait au peuple la vérité et le détromperait, les vrais hommes d'esprit devraient prendre eux-mêmes en main la houe, la charrue, la bêche et la faucille et gagner durement et péniblement leur pain à la sueur de leur front.

7. L'homme véritable devait même chercher à faire en sorte que les bêtes de somme humaines le considèrent pour le moins comme un demi-dieu. Ayant atteint ce but, il devait se refermer sur sa lumière comme un tombeau égyptien et s'entourer de toutes sortes de lueurs trompeuses et de fumées entêtantes : les bêtes humaines se mettraient alors bien vite à l'adorer tout de bon, et d'autant mieux s'il savait de temps à autre leur être en apparence de quelque utilité. Bref, il devait être capable de prouver aux bêtes humaines par les arguments les mieux fondés, bien que faux, que ce serait une contribution inestimable à leur salut s'ils se laissaient rouer de coups, ou parfois même massacrer !

8. Qu'on leur donne, disaient-ils encore, de dures lois, et qu'on y ajoute encore la sanction des plus rigoureuses punitions temporelles et éternelles, celles-ci sous la forme de menaces sévères, et qu'on ne promette à ceux qui observent fidèlement les lois que peu d'avantages en ce monde, mais d'autant plus dans l'autre après leur mort — et l'on passera alors pour un homme vrai aux yeux de toutes ces bêtes humaines ! Si les successeurs d'un tel homme s'y entendaient à maintenir la populace dans la nuit de la plus épaisse superstition, des millénaires ne suffiraient pas à lui ouvrir les yeux ; mais s'ils n'y parvenaient pas, il leur faudrait bien vite, comme imposteurs, prendre piteusement le large !

9. Moïse et Aaron avaient été de ces vrais hommes qui, grâce à leur intelligence éveillée et à leurs connaissances étendues, avaient eu tôt fait de déceler les faiblesses du peuple d'Israël, s'étaient érigés en guides et en bienfaiteurs dudit peuple et, par une duperie subtilement conçue, mais grandiose, l'avaient si bien abruti qu'aujourd'hui encore, le peuple était tout aussi stupide qu'il y a près de mille ans au pied du Sinaï, et le demeurerait pour des millénaires. Et au fond,

(*) « L'exemple attire ».

c'était même une bénédiction pour le peuple ; car l'homme était à l'origine un animal paresseux, et c'est pourquoi il devait être gouverné par un sceptre d'airain et contraint à bien faire par la fêrule !

10. Seigneur, ce que je viens de rapporter ici n'est pas du tout un pur produit de ma fantaisie, mais au contraire l'entière vérité ! C'est la conviction intime de tout bon Pharisien, pour qui la révélation divine a d'autant plus de valeur qu'elle est plus incompréhensible. Le Cantique des Cantiques semblait tout juste taillé pour cela, s'il y avait aussi bien des choses utilisables chez les prophètes ainsi que dans Moïse ! Telle était donc l'autre raison que j'avais de jeter tout spécialement mon dévolu sur le Cantique des Cantiques.

11. Cette fois, j'en ai bien terminé, et je crois avoir montré à suffisance que mes précédentes dispositions d'esprit n'auraient pu être différentes ; car telle la doctrine, tel l'homme, et donc sa volonté et ses actes ! Et il est bien évident que je considère rétrospectivement avec le plus grand mépris une doctrine aussi authentiquement infernale ! Mais j'espère à présent, ô Seigneur, que dans Ton amour et Ta sagesse, tu considéreras avec indulgence et pardonneras ces pensées et ces actes que je viens de rapporter fidèlement ! »

12. *Je* dis : « Comment pourrais-Je t'en tenir rigueur, puisque tu as toi-même chassé de toi pour toujours toute cette œuvre de l'enfer ? Et si Je t'ai demandé d'exprimer tout cela à voix haute devant nous, c'est précisément afin que ton cœur en soit parfaitement délivré et que tu puisses désormais adhérer à la très pure vérité du plus profond de toi-même ! Mais J'avais en même temps un autre but, celui de faire entendre de ta bouche à tous ceux qui sont ici ce que sont les Phariséens ordinaires de ce temps, et pourquoi il était donc nécessaire que Je vienne en personne en ce monde, pour éviter que l'humanité ne se corrompe tout entière et n'aille à sa perte. — Mais à présent, soyez tous deux parfaitement réconciliés, et que Simon nous dise à tous quelle idée il se fait de Moi tout au fond de lui ! »

Chapitre 174

Comment Simon conçoit le Seigneur

1. *Simon* dit : « Ô Seigneur, ce sera facile et vite fait ! Tu es le Fils de Dieu en esprit, et ici devant nous, tu es Dieu et homme à la fois. Tu T'es fait Toi-même unique au ciel comme sur cette terre. Nul ne T'égale dans tout l'infini ! Un ange ne se soumet jamais à la volonté d'un homme ; mais au plus petit signe de Toi, il accomplit Ta volonté avec une rapidité quasi inconcevable. Ce que Tu veux arrive inévitablement ; une parole prononcée par Toi est un fait accompli !

2. Ton œil parcourt en un instant toute la Création spirituelle et matérielle. Les pensées les plus secrètes des anges Te sont aussi transparentes que si Tu les concevais Toi-même, et ce que nous Pensons, nous, pauvres mortels, si intimement que ce soit, Tu le perçois aussi clairement que nous-mêmes ce soleil au plus fort de son éclat. Tu connais tout ce que la mer recèle dans ses profondeurs, Tu sais le nombre des grains de sable de la mer et celui des étoiles avec tout ce

qu'elles portent et contiennent, et le nombre des brins d'herbe de la terre, des plantes, des buissons, des arbres et des esprits dans toute l'étendue de l'espace infini T'est mieux connu qu'à moi le nombre un ! Et puisque non seulement je crois tout cela très ardemment, mais j'en ai également la plus claire certitude, il ne m'est pas difficile de dire à présent : Seigneur, telle est mon opinion intime de Toi, T'ayant connu seulement pendant ces trois jours ! Il me semble que je ne peux ajouter grand-chose à cela ! »

3. *Je* dis : « Mais, en comptant ce jour-ci, vous êtes pourtant près de Moi depuis plus de trois jours ! Pourquoi ne parles-tu que de trois jours ? »

4. *Simon* dit : « Seigneur, que m'importent les jours matériels ?! Je ne compte que les trois jours spirituels de connaissance, à savoir, premièrement, la vraie connaissance de la matière, deuxièmement, la connaissance de l'essence des âmes, et troisièmement la connaissance du spirituel pur. Tels sont les trois vrais jours de vie que nous avons passés auprès de Toi ! »

5. *Je* dis : « Ah, c'est bien sûr tout autre chose ! Et tu Me satisfais pleinement en disant cela ; car tu es désormais tout à fait à l'aise avec les correspondances — mais tu ne l'es cependant pas encore tout à fait avec ta connaissance intime de toi-même ! Ainsi, l'opinion que tu t'es formée sur Moi ne vient pas tout à fait du plus profond de toi ; quelque chose y reste encore tapi que tu dois pourtant exprimer aussi ! Ce n'est certes qu'un très petit grain de doute sur Moi qui ne se montre à toi que temporairement — mais, vois-tu, ce petit grain doit lui aussi sortir, sans quoi, avec le temps, il se mettra à germer et pourra grandir dans ton cœur jusqu'à devenir une noire forêt de doute, qu'il sera alors difficile de détruire et de déraciner ! Aussi, regarde profondément en ton cœur, et tu y découvriras bientôt ce méchant petit grain de doute ! »

6. *Simon* nous regarde, Moi et tous les autres convives, l'air quelque peu déconcerté ; il réfléchit et dit au bout d'un moment : « Seigneur, en vérité, j'ai beau chercher, je ne trouve pour ainsi dire rien ! Car chaque doute, si faible soit-il, qui s'élève à Ton propos, je l'anéantis en un instant, et il ne peut vraiment plus en naître aucun ! »

7. *Je* dis : « Et pourtant, et pourtant... Réfléchis encore un peu, tu trouveras ! »

8. *Simon* dit : « Seigneur, Tu me fais avoir peur de moi-même ! Serais-je donc un monstre dans le plus grand secret ? J'ai beau faire et réfléchir autant que je peux, je ne trouve rien, loin s'en faut, qui ressemble si peu que ce soit à ce que Tu attends de moi, ô Seigneur ! Comment et en quoi pourrais-je bien avoir encore un doute, ou ne serait-ce qu'une raison de douter ? »

9. *Je* dis : « Mais, ami Simon, regarde-Moi ! Ai-Je donc vraiment l'air si sévère et avide de vengeance, que tu craignes de reconnaître à haute voix et publiquement ce que tu as pour ainsi dire sur le bout de la langue ? »

10. À ces Miennes paroles, *Simon* s'épouvante tout de bon et dit : « Mais, Seigneur, faut-il vraiment que cette vétille, dont je pensais seulement qu'elle était trop malséante pour être exprimée, soit aussi formulée à voix haute ? »

11. L'homme est capable de penser tant de choses, qu'il ne pense même pas de lui-même et volontairement ! Cette pensée-là m'est murmurée au cœur, venant de je

ne sais où, et persiste souvent un moment ; mais elle finit par se dissiper, et je ne m'en souviens ensuite pour ainsi dire plus du tout. C'est ainsi que cette petite pensée de doute doit être envoyée à mon cœur de je ne sais où, et dès qu'elle me vient, je la rejette aussitôt, parce que je peux lui opposer dans mon cœur et dans ma tête des milliers de preuves des plus éclatantes. C'est pourquoi j'estimais sérieusement qu'il était quelque peu inconvenant d'exprimer à voix haute cette pensée. Mais si, ô Seigneur, Tu insistes vraiment pour cela, eh bien, je vais certes la dire de bonne grâce. — Mais vous, chers et grands amis du Seigneur, ne la prenez que comme une chose que j'ai désormais totalement rejetée !

12. Voici donc quelle est cette pensée : ayant remarqué dès mon arrivée la présence aux côtés du Seigneur de cette jeune fille particulièrement gracieuse et bien faite, l'idée certes profondément ridicule est entrée en moi, véritablement comme de son propre chef, de me demander si par hasard le Seigneur pouvait Lui aussi être amoureux physiquement, du moins pour le temps où Il était Lui aussi un être de chair sur le sol de cette terre ! Et dans ce cas, qu'en était-il de Sa nature purement spirituelle ? Il est vrai que Dieu peut aimer d'une manière très pure toutes Ses créatures ; mais pouvait-Il faire de même physiquement, étant sur cette terre, pour telle jeune fille qui serait très belle et attirante, c'est ce que mon intelligence ne parvenait pas à confirmer ou à démentir, même si je me criais intérieurement : "Avec Toi, tout amour ne peut être que d'une pureté absolue, même celui que nous, êtres humains, dirions tout à fait impur !"

13. C'est donc là, Seigneur, ce que Tu voulais me faire dire ! Mais à présent, j'en ai vraiment fini avec tous les petits grains et les petits germes, et Tu en feras ce que Tu voudras, ô Seigneur ! À moins que Ton œil divin qui voit tout n'aperçoive encore quelque chose en moi ? S'il devait encore s'y cacher quelque chose que je ne verrais pas, fais-moi, ô Seigneur, la grâce de me la désigner, et je la mettrai au jour aussitôt sans la moindre crainte ! »

Chapitre 175

Pensées de Simon sur la nature sexuelle du Seigneur en tant qu'homme

1. *Je* dis : « Tout est désormais pur en toi, et il ne s'y trouve plus rien qui puisse t'induire en erreur dans ta foi en *Moi* ; mais *Je* vais maintenant te montrer, ainsi qu'à tous les autres, quelle épaisse forêt de doute aurait grandi en toi si tu ne t'étais débarrassé de ce petit grain de doute. Tu te serais tout simplement mis peu à peu à philosopher ainsi sur *Moi* :

2. Qu'arriverait-il si *Je* me commettais avec une jeune fille et qu'un fruit en fût conçu dans le sein de celle-ci ? Si ce rejeton était de sexe masculin, serait-il également un dieu ? Et qu'en serait-il s'il était de sexe féminin ? La loi mosaïque serait-elle affaiblie du fait que J'aurais fauté ? Cela ne rendrait-il pas *Ma* personne à la fois divine et humaine inapte à conserver l'esprit de Dieu ? D'ailleurs, étais-*Je* personnellement capable ou non d'un tel acte ? Mais si *Je* n'en étais pas *Moi-même* capable, comment avais-*Je* pu éveiller les hommes à cet acte ?

3. Si l'acte est un péché dans la chair et affaiblit l'âme et l'esprit, pourquoi ai-*Je*

mis dans la chair et dans l'âme de l'homme, pour sa reproduction, un acte qui est un péché ? N'aurais-Je pu assurer cette reproduction par un moyen plus pur ?! Mais si cet acte de reproduction est le seul juste et possible dans l'ordonnance divine, il faut bien que Dieu soit tout aussi capable de l'accomplir que l'homme ! Pourquoi l'acte est-il un péché pour l'homme et non pour Dieu ? Ou bien Dieu peut-Il, dans certaines circonstances, pécher contre Sa propre ordonnance ? Mais alors, comment Dieu peut-Il être l'amour le plus pur, s'il se rend Lui aussi coupable d'une faiblesse humaine ?!

4. Dieu en tant que Dieu ne peut en aucun cas pécher contre Sa propre ordonnance ! Mais quand Il adopte la nature humaine, Sa chair est-elle ou non capable de péché ? Doit-Il Lui aussi combattre toutes les tentations de la chair ? Et s'il y est soumis, qui les Lui envoie ? Y a-t-il quelque part un autre Dieu supérieur et plus ancien qui fortifie par toutes sortes de dures épreuves et fait renaître en esprit ce Dieu-ci, plus jeune et seulement en formation ? Et si ce jeune Dieu péchait comme un être humain, pourrait-il lui aussi être réprouvé au même titre ?

5. Se pourrait-il que les anciens Egyptiens^(*) aient eu raison avec leur généalogie des principaux dieux ? Uranus engendrant avec Gê Cronos (Saturne) qui détruit sans cesse ses œuvres. Zeus, en tant que volonté de Cronos, sauvé par l'amour, grandissant en cachette et devenant tout-puissant. La puissance de Zeus contraint Uranus et Cronos à un repos éternel, il règne seul et crée les hommes sur la terre, mais il est lui-même affecté de beaucoup de caractères humains, comme en a décidé l'effrayant et impénétrable Destin, la plus ancienne de toutes les divinités. Il semblerait que le Destin soit ce grand Dieu inconnu ; et à présent, en quelque sorte las de régner, il a ni vu ni connu déposé dans une humble fille une étincelle divine et, désormais rajeuni dans ce fils unique, s'est ainsi assuré un successeur sur le trône, et c'est celui-là qui est devant nous, faisant ses premières armes de roi divin ! —

6. Je pourrais encore te montrer une quantité de ces rejetons qui constituent une telle forêt de doutes, et les broussailles et les mauvaises herbes dans lesquelles elle peut encore dégénérer ensuite. Mais puisque la semence en est détruite en toi, tu es désormais pur et il n'est plus question que la mauvaise herbe reflorisse ; et puisque tu es désormais parfaitement purifié, tu es aussi parfaitement apte à devenir un de Mes principaux disciples.

7. Du reste, tu vas comprendre maintenant pourquoi et comment cette jeune fille est attachée à Moi de tout son amour. Car aucun d'entre vous ne M'aime autant que cette jeune fille ; votre amour est davantage un étonnement devant Ma sagesse et Mes prodiges pour vous inconcevables. Mais cette jeune fille M'aime purement et simplement pour Moi-même, parce qu'elle sait une fois pour toutes qui demeure en Moi. Et cela vaut mieux que d'admirer Dieu en Moi, puisque aussi bien, n'importe qui peut savoir qu'à Dieu toute chose est possible. Cette seconde raison n'est certes pas mauvaise ; mais la première est meilleure.

8. Que préférerais-tu toi-même : que l'on t'aime déjà pour la simple raison que tu es un être humain, ou bien seulement parce que, étant un être humain, tu es un

(*) Sic. (N.d.T.)

sage et un expert dans toutes sortes d'arts ? Le premier amour vient de la vie et attire à son tour la vie, tandis que le second n'est qu'une question de goût et ne touche que le sens artistique et le savoir de celui qui les possède. Ainsi, dis-moi lequel de ces deux amours tu tiendrais en plus haute estime ? »

9. *Simon* dit : « Le premier, évidemment ! Car celui qui m'aime déjà en tant qu'être humain m'aimera d'autant plus en tant que sage et artiste ; mais celui qui m'aimera avec l'idée que je suis un sage et un artiste aura tôt fait de ne plus m'aimer pour peu qu'il apprenne que je ne suis ni l'un ni l'autre ! Ainsi donc, le très pur amour de cette jeune fille pour Toi, ô Seigneur, est véritablement un amour exemplaire et nous dépasse tous de très loin !

10. Il est certes plus facile et plus naturel à une jeune fille d'aimer un homme pour lui-même qu'à un homme d'aimer un autre homme de la même manière ; mais si un homme s'interroge plus en profondeur, avec sa raison et ses sentiments, sur la valeur d'un autre être humain, d'un frère, il sentira et comprendra sa propre valeur et se mettra alors à respecter et à aimer son prochain quelles que soient les qualités de celui-ci. Et lorsque, par la suite, il lui découvrira des qualités bien cachées et très estimables, il l'en aimera sans doute d'autant plus ! — Ô Seigneur, chacune de Tes paroles, chacun de Tes enseignements est grand et noble, et une vérité de toute éternité ! »

Chapitre 176

De l'union de l'homme avec Dieu.

Simon reconnaît ses faiblesses charnelles

1. (*Simon* :) « Je comprends à présent, ô Seigneur, que Tu Te révèles tout entier aux hommes en tant que Dieu, sans jamais la moindre réserve ni le moindre secret, contrairement aux anciens prophètes qui ne Te révélaient aux hommes que sous le voile le plus épais et laissaient à peine entrevoir aux mortels la lisière de Ton vêtement. Ils ont certes fondé une religion et une Église ; mais quelle religion, quelle Église ? La religion était une étoile à peine visible, un bien maigre rayon d'espoir tombant du plus lointain de l'espace infini sur une terre enveloppée de la plus épaisse des nuits, et l'Église un sévère édifice de pierre, un temple cerné de labyrinthes et de cours obscures, où les hommes pouvaient entrer, mais jamais jusqu'à son centre caché, où tous les grands mystères de la vie étaient dévoilés sur des tables d'or.

2. Mais ici, non seulement le centre caché du temple s'ouvre à tous les hommes et leur est parfaitement accessible, mais Dieu, éternellement inaccessible, se révèle Lui-même tout entier aux hommes, tel qu'il fut, est et sera de toute éternité. Mais c'est aussi pourquoi il est nécessaire par ailleurs d'accueillir Dieu non pas seulement partiellement, mais dans Son intégrité de corps, d'âme et d'esprit, par l'amour unique et exclusif envers Lui. Une rencontre comme celle du Créateur avec Sa créature, qui est aussi celle de la créature avec son Créateur, doit en fin de compte nécessairement résulter dans une complète identification entre l'être créateur originel et l'être créé final.

3. Dieu S'unit à nous et nous nous unissons à Lui sans qu'il y ait la moindre limitation de notre individualité propre et de notre parfait libre arbitre ! Car sans l'identification la plus complète de la créature avec le Créateur, un libre arbitre vraiment parfait est inconcevable, parce que seule la volonté du Créateur peut être parfaitement illimitée, et que la volonté de la créature ne peut donc l'être que lorsqu'elle s'est unie intégralement à la volonté du Créateur.

4. Lorsque nous voulons ce que veut le Créateur, alors notre vouloir est parfaitement libre, parce que la volonté du Seigneur est elle-même la plus parfaitement libre qui soit ; mais si nous ne le voulons pas, ou seulement en partie, nous devenons les pitoyables esclaves de notre propre aveuglement sans bornes. Ce n'est qu'en Dieu que nous pouvons devenir parfaitement libres ; hors de Dieu, il n'y a que le jugement et la mort !

5. Seigneur, Tu vois que je ne crains pas de parler ; et cette fois encore, je crois avoir touché juste ! Mais Toi, donne-nous à présent Ta bénédiction toute-puissante, afin que cette magnifique graine que Tu as Toi-même transplantée, ô très saint Père, de Ton ciel éternel sur cette terre hélas si maigre, donne mille fois plus de fruits dans le sol de notre cœur encore si ignorant ! Ô très saint Père, unis-Toi à nous, Tes créatures, Tes petits enfants encore misérables, afin qu'un jour, semblables à Toi, nous puissions nous aussi nous unir à Toi !» — À ces mots, Simon, tout ému, éclate en sanglots.

6. Mais *Je* me lève et dis à Simon : « Viens à Moi, Mon frère bien-aimé, et étreins en Moi non plus ton Créateur, mais ton frère, afin que tu sois le premier à t'être uni à Moi ! »

7. *Simon* dit, tout contrit : « Oh, Tu es trop saint ! Le pécheur Simon ne sera jamais digne de cette grâce ! » Et il se remet à pleurer. Mais *Je* vais Moi-même à lui et le presse contre Mon cœur en l'appelant encore Mon frère.

8. Au bout d'un moment, comme *Simon* se remet de son émotion, d'autant que J'ai agi sur son âme pour l'apaiser, il dit : « Mon Seigneur et mon Dieu, qu'ai-je donc fait pour que Tu me témoignes soudain tant de bienveillance et de miséricorde ? Car je suis un pécheur, et ma chair est trop faible. Les belles jeunes femmes me font une grande impression, et des pensées inconvenantes reviennent régulièrement m'assaillir. Et bien souvent, je me complais avec une sorte de joie et de plaisir dans ces pensées, non pas dans leur accomplissement, par manque d'occasion, mais du moins dans mon for intérieur, qui, en de tels moments d'ardeur, m'approuve sans réserve.

9. Ensuite, je reviens à des moments de grande clarté et à des idées et des pensées raisonnables sur ce sujet ; mais à quoi bon ? Il suffit que, là-dessus, je voie à nouveau une belle fille, et tous ces moments de clarté, toutes ces belles idées et pensées s'envolent en un instant, et le vieux bouc émissaire est de retour, chargé de tous ses péchés de luxure. Il est vrai que je ne fais rien de plus pour autant ; mais cette abstention n'est pas une vraie abstinence, mais seulement une absence d'action causée par la difficulté. La crainte du châtement et de l'opprobre temporels me retient, mais non pas, loin de là, mon propre libre arbitre, qui, en de telles circonstances, ne connaît plus qu'une grande convoitise, et, l'occasion se présentant, n'émettrait certainement aucune objection ! Je ne connais, hélas, que

trop bien ma vile chair, et je suis ainsi un pécheur qui ne sera jamais digne d'une si grande clémence de Ta part. »

Chapitre 177

Du but et de l'essence du péché

1. *Je* dis : « Ami et frère, que t'importe la chair et tout ce qui s'y passe ?! Si *Je* n'avais pas implanté dans la chair cette propriété, quel homme prendrait donc femme et éveillerait en elle la vie d'un fruit humain ?!

2. Si *Je* n'avais pas mis dans l'estomac le besoin physique de manger, qui se donnerait jamais la peine de se nourrir ? Et de quelle autre manière les éléments spirituels naturels pourraient-ils passer dans le sang et les autres sucs du corps, de là dans l'éther nerveux et, ainsi purifiés, devenir la substance de l'âme ? Par la puissance de *Ma* volonté, il est vrai, dans l'ordonnance primitive ; mais qu'en serait-il alors de la perpétuation ? Elle ne serait plus qu'un sévère jugement permanent ; et que deviendraient alors l'indépendance et la liberté spirituelle de la vie qui doivent survenir un jour ?!

3. Vois-tu, qu'un seul point soit dérangé dans l'ordonnance fixée par *Moi* une fois pour toutes, et c'en est fait pour toujours de toute l'indépendance et la liberté de la vie. N'est-ce pas *Moi* qui ai inspiré aux yeux la faculté de voir, aux oreilles la capacité d'entendre, à la langue la faculté de parler et de goûter, au nez l'odorat ?!

4. Parce qu'il t'arrive d'avoir faim et soif, es-tu pour autant pécheur ? Pèches-tu lorsque tu regardes, entends, goûtes et sens ? Tous ces sens t'ont bien été donnés pour percevoir les formes des choses, pour comprendre la sagesse des discours et pour percevoir les esprits bons, mauvais ou nuisibles dans la matière brute et encore inerte !

5. Certes, tu peux bien pécher par les yeux, les oreilles, le nez, le palais et la langue, si tu te sers de ces sens de façon désordonnée, si tes yeux ne se dirigent que là où la chair trouve son compte, si tu n'entends volontiers et avidement que les blasphèmes, les injures et les obscénités, si tu prends plaisir à respirer des choses malodorantes qui rendent la chair impure, malade et incapable de travailler. Tu pèches aussi par le palais et la langue si tu ne maîtrises pas une trop grande concupiscence envers les morceaux de choix les plus coûteux ; car comment aurais-tu le droit de flatter ton estomac d'une débauche de mets somptueux, quand près de toi bien des pauvres meurent de faim et de soif ?! Si tu as faim et soif, nourris-toi de mets simples et fraîchement préparés ; mais quand tu t'adonnes à la glotonnerie et à l'ivrognerie, tu vas visiblement à l'encontre de toute ordonnance divine.

6. Mais il se trouve que n'est pas du tout le cas avec toi ; au contraire, tu es déjà parvenu de toi-même à bien des victoires glorieuses sur ta chair ! C'est ainsi que tu es devenu mesuré en toute chose et sobre dans tes désirs. Ce qu'il y avait de plus ou moins mauvais en toi, c'était ton incrédulité envers l'Écriture, que tu ne pouvais comprendre jusqu'ici ; mais ton incrédulité était sincère, alors que celle de Gabi était une véritable mauvaise foi pharisaïque. Tu ne rejetais pas pour autant

l'Écriture ; tu souhaitais seulement une lumière et une explication, et c'est pourquoi d'ailleurs lu étudiais les différentes philosophies égyptiennes et grecques, sans parvenir à y voir plus clair ; extérieurement, tu restais un Pharisien, il est vrai, mais à l'intérieur, tu n'en étais pas moins demeuré un chercheur de vérité assidu. Et c'est parce que Je savais bien cela que Je t'ai éveillé et que Je t'ai ouvert, ainsi qu'à tous les autres, les portes de la vérité la plus lumineuse.

7. Désormais, tu ne pourras plus retomber dans la nuit, et c'est pourquoi tu deviendras un zélateur de Mon royaume de l'esprit sur cette terre ! Grâce à toi, les païens de Perse recevront une grande lumière ! Mais pour l'instant, remets-toi à manger et à boire ; car tu as encore faim et soif, et tu n'as pas encore mangé la moitié de ton poisson ni vidé ton gobelet ! Ne pense donc plus qu'à t'y mettre avec ardeur, Mon jeune frère Simon ! »

8. Simon, toujours ému jusqu'aux larmes, s'assoit et termine peu à peu son poisson avec du pain et du vin.

Chapitre 178

De la nature des anges.
Du cœur et de la mémoire

1. Les autres convives, quant à eux, continuent de manger, et tout particulièrement, là encore, Raphaël, ce qui finit par inciter Cornélius à faire une remarque quelque peu laconique^(*), qu'il chuchota à l'oreille des Romains assis auprès de lui. Ces Romains étaient Faustus et Jules, et la remarque de *Cornélius* fut celle-ci : « Ces poissons particulièrement bien préparés sont certes très au goût de l'homme de chair et de sang, et on en mangerait facilement un grand nombre ; mais l'esprit Raphaël, qui n'a ni chair ni sang, pourrait ici rivaliser avec le géant Hercule et le Philistin Goliath ! Il est étonnant qu'un esprit puisse ainsi manger en si grande quantité ! Il vient juste d'avalier son douzième poisson, et, même pour un esprit, c'est vraiment admirable ! J'ai à peine terminé un poisson, et, dans le même temps, l'ange est venu à bout de douze ! C'est tout de même un peu fort ! Je crois qu'il en mangerait encore facilement douze comme cela ! »

2. *L'ange* dit : « Pas seulement douze, mais dix fois cent mille fois douze en un seul instant, fût-ce d'énormes baleines comme celle dans le ventre de laquelle le prophète Jonas a dû prendre ses quartiers, assez inconfortablement, pour trois jours entiers !

3. Ce n'est pas pour me nourrir que j'ai besoin de ces poissons, mais bien pour former cet éther physique-spirituel avec lequel je dois, selon la volonté du Seigneur, constituer et maintenir temporairement ce corps visible, qui, bien que spirituel, ne manque ni de chair ni de sang. Regarde donc, ne sont-ce pas là des veines, et cela n'est-il pas de la chair ?!

4. Qu'il soit en mon pouvoir, tel que me l'a conféré le Seigneur, de dissoudre à

(*) C'est-à-dire, ici, pertinente — les Laconiens ou Spartiates étant également connus pour ne pas mâcher leurs mots. (N.d.T.)

nouveau ce corps en un instant et de le reconstituer de même, cela est inhérent à la perfection spirituelle de ma vie, qui est la plus haute possible jusqu'ici ; mais je suis en mesure de détruire en un instant, par la force de ma volonté, non seulement ce corps qui est le mien, mais également le tien, et même toute la terre dans le même espace de temps.

5. Ton corps cesse-t-il donc d'être de chair et de sang parce que je pourrais l'anéantir en un instant ?! Ou la terre en est-elle moins constituée de toutes sortes de matériaux des plus solides, d'eau, d'air et d'éléments sans nombre, parce que je pourrais la dissoudre elle aussi à une vitesse que tu ne saurais concevoir, avec la permission du Seigneur, en ses éléments spirituels primitifs, dont le volume, à supposer qu'il fût en quoi que ce soit matériel, apparaîtrait à tes yeux comme un pur néant ?!

6. Ainsi, amis, réfléchissez, réfléchissez avant de laisser une parole franchir vos lèvres, afin de ne jamais prononcer, en tant que disciples du Seigneur, quelque sottise par laquelle vous ne feriez vraiment pas honneur à votre maître ! Il est vrai que vous avez déjà vu, entendu et appris beaucoup de choses ; mais vous n'avez pas encore l'idée la plus pâle et la plus floue de ce que peut être la grandeur et la puissance spirituelle inhérente à un — disons ne serait-ce qu'à un esprit angélique, et à plus forte raison à l'esprit éternel de Dieu ! Et après cela, vous voudriez faire des remarques subtiles sur ce dont un archange peut avoir besoin pour la subsistance temporelle d'un corps apparent ?!

7. Crois-tu donc que tu supporterais la vue de ma véritable forme de lumière, si je voulais me montrer à toi dans celle-ci ?! Vois-tu, le feu de mon être premier de lumière est assez puissant pour anéantir d'innombrables soleils centraux originels, à plus forte raison toi et toute cette terre ! Et c'est pour que ma présence ne provoque pas cela que je dois, selon la volonté toute-puissante du Seigneur, me constituer ce corps apparent et cacher mon être véritable de manière à éviter toute destruction de l'ordonnance matérielle soumise au jugement. Mais pour que la matière puisse servir d'enveloppe protectrice à mon feu vital intérieur, il faut bien que celui-ci l'y prépare d'abord lui-même ! Et c'est pourquoi je dois nécessairement absorber plus de nourriture physique que n'importe lequel d'entre vous.

8. Il est vrai que vous ne le saviez pas et ne pouviez le savoir ; mais il est une chose que vous pouviez bien savoir, c'est que nos pareils ne sont pas appelés par le Seigneur à prendre cette apparence pour vous agacer en jouant devant vous le rôle d'un glouton, d'un plaisantin ou d'un prestidigitateur, mais au contraire pour vous servir de bien des façons et vous donner une preuve tangible de l'existence des anges de Dieu et de leur puissance ! Et si vous comprenez cela, comment pouvez-vous faire des remarques spirituelles sur ce que je mange ? »

9. *Cornélius* dit : « Ô cher et très noble messenger du Seigneur venu du ciel, ne m'en veuille pas pour cela ; car tu vois bien que du point de vue de l'esprit, nous ne sommes guère plus que des nouveaux-nés au berceau et vivons plus comme en rêve qu'avec une conscience de soi déjà accomplie ! À l'avenir, tu pourras manger autant que tu voudras avec la certitude que plus jamais aucun d'entre nous ne se permettra de faire là-dessus la plus petite remarque, ni en pensée, ni à plus forte

raison en paroles. Et par la même occasion, nous t'exprimons ici nos remerciements pour la très grande leçon que tu viens de nous donner dans ta juste colère contre notre bêtise tenace. Si, comme à présent, nous connaissions toujours le pourquoi, nous ne porterions sans doute jamais de faux jugements sur le comment ! Mais quand le pourquoi nous est étranger, pouvons-nous comprendre le comment ? Ainsi, je te remercie encore une fois tout spécialement pour cette grande et importante leçon que tu viens de nous donner ! »

10. *Raphaël* dit : « C'est au Seigneur seul que reviennent de droit ces remerciements, Lui qui est votre Père comme le nôtre de toute éternité ! Mais faites également passer cette leçon dans toutes les expériences et les événements que vous rencontrez dans la vie, et avant peu, vous serez à nos côtés comme nos dignes frères, à nous, les anges ! Ne critiquez rien et ne vous moquez de rien, si ce n'est du mensonge et de la tromperie ! Car le menteur devra toujours subir l'opprobre et l'imposteur être mis au pilori, afin qu'il y goûte le fruit du mensonge et de la tromperie !

11. En toute autre occasion, vous devez instruire par la douceur l'humanité égarée. Si elle vous écoute, tout est pour le mieux ; si elle ne vous écoute pas, vous pouvez serrer un peu les cordes ! Mais si cela non plus ne donne rien, enfermez les indociles dans une maison de correction, laissez-les-y jeûner, et au besoin, faites usage des verges ; car une bonne et juste discipline ne doit pas être privée de moyens ! Nous-mêmes, qui éduquons les hommes en secret, nous en usons avec ceux qui sont indociles et par trop obstinés. Ainsi, gardez aussi en mémoire cet enseignement et appliquez-le lorsque c'est nécessaire, et vous marcherez parmi les hommes ; mais sinon, vous n'aurez autour de vous que des bêtes sauvages cachées sous des masques humains ! »

12. *Cyrénius* dit : « Seigneur, l'ange a-t-il puisé tout cela en lui-même — ou bien en Toi seul ? »

13. *Je* dis : « Mon ami, tu as de nouveau la mémoire un peu courte ! Ne vous ai-je pas abondamment expliqué, il y a quelques jours, ce que sont les anges, comment ils pensent, veulent et agissent, et tu t'interroges encore à ce sujet ! S'ils ne sont que des formes animées par Ma volonté, que peuvent-ils avoir de personnel ? Quelles pensées peuvent-ils concevoir par eux-mêmes, puisqu'ils ne sont en vérité qu'une émanation de Ma volonté, un réceptacle de Mes pensées, de Mes idées et de Mes intentions ?

14. S'ils devaient penser, vouloir et agir par eux-mêmes, il faudrait d'abord que, comme vous, ils mangent à la table des enfants et viennent sur cette terre dans la chair ! La conséquence en est aussi claire que le jour : ce que l'ange Raphaël vient de vous dire est Ma parole, Mon discours et Ma volonté, et vous devez les respecter tout comme si Je vous les avais Moi-même directement formulés.

15. Vous devez faire entrer Mes paroles plus profondément dans vos cœurs, et elles vous resteront alors bien plus fidèlement en mémoire ; car ce dont le cœur a pris vivement conscience demeure tout aussi solidement ancré dans le souvenir, d'où vous pouvez toujours le tirer le moment venu. Mais si vous ne cherchez à inscrire ce que J'ai dit que dans votre mémoire, vous en oublierez l'essentiel plus de cent fois en une seule année ; car la mémoire n'est plus aussi vivace à l'âge mûr

que dans la jeunesse. Et si la jeunesse elle-même oublie facilement ce qu'elle a appris, à plus forte raison l'âge mûr. Mais ce que le cœur a compris passe dans la vie même et demeure à jamais !

16. Je vous le dis, de tout ce que, dans ce monde, vous n'aurez absorbé que dans votre mémoire, il ne demeurera pas un iota dans l'au-delà ; c'est pourquoi tous les érudits desséchés paraissent dans l'au-delà comme des sourds, des aveugles et des muets qui ne savent plus rien et ne se souviennent plus de rien. Ainsi, il n'est pas rare qu'ils parviennent dans l'au-delà dépourvus de toute notion, comme en ce monde un enfant sortant du sein de sa mère. Ils doivent alors tout réapprendre et refaire toutes les expériences depuis le début, sans quoi ils resteraient sourds, aveugles et muets pour l'éternité, et ils n'éprouveraient rien d'autre qu'un vague sentiment d'existence, mais sans la conscience d'être ces mêmes hommes qui ont déjà vécu sur terre. Il faut en premier lieu que cela leur soit pour ainsi dire inculqué peu à peu de la manière la plus judicieuse.

17. Lorsqu'il fait sombre dans le cœur de l'homme, l'homme est dès lors tout entier dans l'obscurité ; et lorsqu'il y fait clair et lumineux, il fait clair dans l'homme tout entier et l'obscurité ne pourra plus jamais y régner ! Ainsi, saisissez d'emblée dans vos cœurs ce qui vous est dit, et il fera bientôt clair en vous !

18. Si vous avez compris tout cela et l'avez reçu dans vos cœurs, passons maintenant à autre chose ! Ce qui va bientôt arriver vous donnera beaucoup à réfléchir ; mais vous apprendrez ainsi quantité de choses dont, le moment venu, vous pourrez faire le meilleur usage.»

Chapitre 179

Des peuples d'Abyssinie et de Nubie

1. (*Le Seigneur* :) « La plupart d'entre vous connaissent au moins selon la légende l'histoire de l'ancienne Egypte.

2. Il y a là, derrière les grandes cataractes du Nil, un très grand et très fertile pays de montagnes qui porte le nom d'^hABI IE SIN (c'est-à-dire "fils d'^hABI "). Cet ^hABI est un descendant de Caïn et non de Noé ; car le haut pays d'Egypte, ainsi que plusieurs autres sur terre, fut épargné par le Déluge au temps de Noé.

3. Le fils de cet ^hABI était, comme Nemrod, un très grand chasseur. Il découvrit la massue et l'arc, et toutes les bêtes, même les plus féroces et les plus sauvages, s'enfuyaient du plus loin qu'elles le voyaient, car c'était un géant. Sa voix faisait trembler les rochers, sa puissante massue les réduisait en miettes, et son arc lançait à mille pas des flèches d'un poids de dix livres ; et ce qu'il visait, il le touchait à coup sûr et en faisait sa proie.

4. Outre qu'il régnait en maître sur tous les animaux, tous ses frères et sœurs plus faibles lui obéissaient également. Bien que très sévère, il n'était pourtant jamais cruel envers les hommes, ni même dur ; mais ce qu'il ordonnait devait s'accomplir.

5. Il croyait en un Dieu tout-puissant et très lointain, dont toutes choses étaient

nées à l'origine. Mais ce Dieu, pensait-il, avait d'innombrables valets et serviteurs particulièrement puissants, tant visibles qu'invisibles. Quelques-uns commandaient au soleil, à la lune et aux étoiles, et d'autres régnaient sur le sol, d'autres sur l'eau, d'autres sur le feu, etc., d'autres encore sur l'herbe, les arbres et les buissons, d'autres sur les eaux qui sont sur et sous la terre, d'autres sur les métaux, d'autres sur les oiseaux de l'air, d'autres sur toutes les bêtes des eaux, d'autres enfin sur les bêtes qui marchent et rampent sur la terre.

6. Ces serviteurs invisibles et ces valets souvent visibles devaient toujours être très respectés des hommes mortels, qui devaient leur obéir et observer strictement les lois qu'ils dictaient parfois aux hommes. Ils punissaient toujours très strictement la désobéissance, par toutes sortes de maux qu'ils dispensaient aux hommes qui ne les respectaient pas ou n'observaient pas leurs lois, et aussi à ceux qui avaient entre eux un comportement hostile.

7. Bref, ce fils d'^hABI fut le premier roi de ce petit peuple ancien et en même temps leur premier prêtre, qui leur donna les premières notions de Dieu et des autres êtres spirituels, et qui était de la sixième génération des fils de Caïn et de la septième des fils d'Adam.

8. Il enseigna à son peuple la connaissance des animaux dociles, la façon de les traiter et d'en faire un usage domestique, et fut ainsi le vrai fondateur d'une colonie de bergers, enseignant aussi la façon de reconnaître de nombreux fruits comestibles, de les planter, de les soigner et de les améliorer dans les vergers ; il leur apprit aussi à se construire des huttes de pierres, de palmes et d'argile où demeurer en sûreté.

9. Lui-même débarrassa tout ce grand pays des bêtes féroces et sauvages. Ses fils, également de puissants géants, récoltèrent déjà les bienfaits du travail incessant de leur puissant père. En l'espace de deux siècles, ce petit peuple à la peau noire était devenu grand et fort, doté de bonnes moeurs et d'institutions appropriées, meilleures et plus intelligentes que celles de l'Egypte elle-même au temps des premiers rois-pasteurs (les pharaons).

10. Cependant, ce peuple véritablement heureux avait barré tous les passages qui permettaient d'accéder à lui, si bien qu'il était pour ainsi dire impossible même aux bêtes sauvages de venir des autres contrées porter atteinte aux riches troupeaux de ce vaste pays, cinq fois plus étendu que la Terre promise. Mais, pour la même raison, nul ennemi étranger n'a encore pénétré à ce jour dans les verts pâturages de ce pays, bien que son peuple se soit désormais propagé bien au-delà de ses anciennes frontières. Car ce peuple barrait également les frontières de chaque nouvelle possession en sorte qu'il ne fût pas facile à un ennemi de franchir ces frontières pour pénétrer dans le pays.

11. Du côté de l'Egypte, où les derniers contreforts des monts Komrahai commencent de la manière la plus abrupte, il n'y a qu'une seule issue. C'est un défilé particulièrement effrayant, qui, au bout de quatre heures de marche à travers des détours trompeurs et bien souvent souterrains, mène toutefois à la partie la plus élevée de l'Egypte, où il débouche dans une grotte très étroite — et l'issue de celle-ci n'a été découverte qu'au temps de Moïse, par des autochtones qui, accusés de haute trahison, fuyaient le châtement redouté. Étant poursuivis, les fugitifs

pénétrèrent dans un trou de la paroi rocheuse afin de s'y cacher. Comme, armés d'arcs et de flèches, ils s'étaient enfoncés de près de cinq cents pas dans ce trou, ils aperçurent la lumière du jour dans la direction opposée, et ils se hâtèrent vers elle ; ils l'atteignirent bientôt et se réjouirent beaucoup d'avoir si heureusement échappé à leur poursuivants. Ayant accédé de ce côté à une liberté jusqu'alors inconnue, ils barrèrent aussitôt l'issue avec des pierres, afin que leurs poursuivants ne puissent plus jamais parvenir à ce vaste et beau pays inoccupé.

12. Les fugitifs étaient au nombre de soixante-dix en tout, dont trente-six hommes et trente-quatre femmes ; ils désignèrent comme leur chef celui qui n'avait pas de femme, parce qu'il était aussi le plus expérimenté d'entre eux ; un autre, qui était encore trop jeune pour avoir femme, devint pour cette raison le serviteur du chef.

13. Les fugitifs demeurèrent un an et demi dans cette contrée. Mais ils ne parvenaient pas à la nettoyer, bien que passant la plupart du temps à chasser les bêtes féroces. Au bout dudit laps de temps, ils reprirent le chemin du nord pour rejoindre le Nil, dont le cours suit généralement cette direction ; au bout de deux semaines, ils parvinrent à ce qu'on appelle aujourd'hui les secondes cataractes, en venant de l'Égypte. Là, ils éprouvèrent les plus grandes peines à poursuivre leur route.

14. Leur progression eût certes été plus facile sur la rive droite du Nil, mais ils étaient sur la rive gauche, où, dans cette région, les précipices abondent, et où il ne manque pas d'animaux de toute sorte assez mal disposés envers les hommes. Comme ils ne voyaient pas la fin des difficultés du voyage, ils voulurent faire demi-tour et revenir à la première contrée ; c'est alors qu'arriva derrière eux un grand troupeau de vaches et de moutons qui se dirigeait également vers le nord. Cette apparition leur fit croire que leurs poursuivants avaient retrouvé leur trace. Ils se remirent donc en route, avançant tant bien que mal, et, après une dure journée de marche, parvinrent enfin dans une grande et belle contrée particulièrement fertile.

15. Cette contrée regorgeait de dattes et de figues, et elle était parcourue par de grands troupeaux de moutons et de vaches qui y pâturaient en liberté, n'appartenant à personne. Cependant, le troupeau qui avait incité notre compagnie de Noirs à poursuivre sa route s'enfonça dans les gorges des cataractes pour ne plus reparaitre, ce qui faisait fort l'affaire de notre compagnie, qui se croyait ainsi assurée de ne plus être rejointe par les poursuivants supposés.

16. Dans cette nouvelle contrée, la compagnie commença par chercher la meilleure place, où elle s'établit après l'avoir fortifiée. C'était une belle colline au relief uni, en bordure du Nil, entièrement couverte de dattiers, de figuiers et de grands palmiers ; hormis quelques singes, il n'y avait pas trace de bêtes féroces.

17. Là, ces hommes se multiplièrent et, en deux cents ans, devinrent un peuple important qui s'était emparé de tous les troupeaux errants, avait bâti des huttes et même des villages et vivait fort bien. Cependant, ce peuple conservait toutes les croyances et les us et coutumes introduits par le fils d'^hABI.

18. Les habitants noirs de ce grand pays, alors très beau et très fertile, nommèrent celui-ci NOUA BIA, c'est-à-dire, dans notre langue, "Nouvelle Demeure".

19. Avec le temps, ce peuple fit également connaissance avec les Egyptiens, qui s'efforcèrent alors d'asservir ces premiers hommes noirs, mais sans pouvoir y parvenir. C'était d'ailleurs la première fois que les Egyptiens voyaient des hommes vraiment noirs.

20. Au début, les Egyptiens prirent ces hommes pour de grands singes ; mais quand ils s'aperçurent que ces hommes parlaient une langue par surcroît presque identique à la leur, ils se mirent à les considérer comme de vrais êtres humains, leur achetèrent des vaches et des moutons et leur enseignèrent en retour toutes sortes d'arts et de sciences dont ils surent fort bien user, en particulier le travail des métaux, dont ils n'avaient pas eu connaissance jusque-là.

21. Ce peuple a maintenu jusqu'à ce jour son ancienne religion et ses anciens us et coutumes hérités du fils d'^hABI.

22. Cette année, cependant, un prophète s'est levé dans ce peuple, et il a fait part à ses frères et sœurs noirs d'une vision extraordinaire qu'il a eue sept fois consécutives. Il leur a décrit le chemin qu'il devait suivre pour parvenir à l'endroit de la terre où se tenait Celui qui ferait connaître aux hommes la vérité et le grand Dieu inconnu.

23. Et voyez, dès avant le milieu de ce jour, ce prophète de Noua Bia arrivera ici, dans cette contrée de Césarée de Philippe, avec une compagnie très distinguée ; aussi leur enverrons-nous un messenger qui les mènera ici ! Ils sont venus sur des chameaux nombreux et ont apporté avec eux de grandes richesses, et ils paieront en or et en pierres précieuses tout ce qu'ils mangeront ici.

24. Toi, Marc, fais donc en sorte que ces Nubiens soient très bien pourvus. Car lorsque, hier soir, tu M'as prié de demeurer chez toi aujourd'hui encore, J'ai cédé à ta prière et suis resté, sans quoi Je serais parti dès l'aube avec Mes disciples à la rencontre de cette caravane qui Me cherche. Puisque Je suis resté, ta maisonnée aura aujourd'hui encore beaucoup de travail ; mais tu y trouveras ton compte. »

Chapitre 180

Le Seigneur envoie un messenger à la rencontre de la caravane nubienne

1. Débordant de joie, *Marc* Me demande : « Seigneur, Toi qui sais tout, combien cette caravane compte-t-elle de membres ? »

2. *Je* dis : « Elle se compose exactement de soixante-dix personnes, dont, comme chez leurs ancêtres fugitifs, trente-quatre femmes et trente-six hommes. Le premier célibataire est le visionnaire, et le second est son serviteur !

3. C'est ainsi que ces Noirs se sont enfuis il y a près de mille ans, à cause d'une innovation contraire aux lois, qui bien sûr, au temps de Moïse, n'étaient plus tout à fait les mêmes qu'avant le Déluge ! Le vieux chef des fugitifs voulait faire revivre les anciens us et coutumes ; mais il ne rencontra que des ennemis, qui entreprirent de le poursuivre impitoyablement, lui et ses partisans, de sorte qu'il ne lui resta finalement plus qu'à s'enfuir devant la puissance de l'aveugle fanatisme de ces innombrables ennemis.

4. Cette fuite fut donc le signe prophétique de la venue d'une lumière supérieure, et, aux temps mosaïques, indiqua aux meilleurs des descendants de Caïn que cette lumière libératrice se lèverait pour eux aussi. Les Noirs, il est vrai, n'accéderont pas pleinement, à l'instar des enfants d'Abraham, à la vieille fontaine de Jacob, mais son eau merveilleuse devra leur être donnée à boire s'ils en sont assoiffés.

5. À présent, que l'on désigne un messager possédant la langue de la Haute-Egypte ! Au camp de Jules, vous trouverez un chef des gardes ; faites-le venir ici, afin que Je lui explique comment reconnaître aussitôt le chef et ce qu'il devra lui dire. »

6. Jules lui-même se leva de la table et s'empressa vers son camp, appela *le chef des gardes* et Me le ramena aussitôt.

7. Quand ce pur Romain fut devant Moi, il dit : « Très noble fils du sublime Zeus, que m'ordonnes-Tu ? Je suis certes parfaitement indigne de recevoir un ordre de Toi — car le très noble fils de Dieu n'ordonne qu'aux dieux de second rang, ceux-ci aux princes de la terre qui eux-mêmes ordonnent à leurs grands généraux, ceux-ci ensuite à leurs lieutenants et à leurs capitaines, et ceux-ci enfin à leurs esclaves, que nous avons le grand honneur d'être ; mais Ta grandeur veut sans doute faire ici une exception, aussi, je T'en prie, donne-moi Tes ordres sacrés ! »

8. *Je* dis : « Fort bien, fort bien, Mon cher ami ! Tu es certes encore un vrai Romain, mais fidèle et loyal à ta foi et à ton état. Tu es resté assez longtemps en Egypte, où tu as appris à comprendre et à parler l'ancienne langue égyptienne, et il faut à présent que tu soies Mon messager dans les parages de Césarée de Philippe. Tu es bon cavalier, et, à cheval, tu seras bien vite sur les lieux.

9. Non loin de la ville incendiée, tu rencontreras une caravane de soixante-dix Noirs ; il y a à l'avant, montés sur deux chameaux caparaçonnés de blanc, à droite le chef et à gauche son serviteur. Le chef te saluera de loin. Il est tout de blanc vêtu, mais son visage te semblera fort noir, tout comme ses mains et ses pieds ; mais il fait beaucoup plus clair dans son cœur ! Tu lui diras ceci : "Tu as atteint le but de tes efforts ; suis-moi ! Dans quelques instants, tu seras en présence de Celui que tu cherches, selon la vision que tu as eue sept fois !"

10. Dis-lui cela dans la langue de l'ancienne Egypte, que tu connais bien. À présent, va, selle ta bête et pars rapidement ; tu le rencontreras à la croisée des routes principales ! »

11. Ayant entendu cela, *le chef des gardes* s'inclina profondément devant Moi et dit : « Un vétérinaire romain ne s'incline jamais que devant les dieux ; mais à Toi seul sont dus tous les honneurs et toute la vénération ! Et maintenant, je vais exécuter Tes ordres ! »

12. Ce soldat déjà grisonnant tourna rapidement les talons et, étant déjà tout armé, enfourcha aussitôt son cheval arabe qui fila comme une flèche vers l'endroit désigné. Au loin, un nuage de poussière annonçait assez sûrement que la puissante caravane approchait dudit endroit. Notre messager y fut en quelques instants, et il attendit encore un quart d'heure que la grande caravane fût tout à fait arrivée. Nous pouvions la voir en venant sur le devant de la maison, car l'endroit n'était qu'à une petite demi-heure de marche.

13. Quand le chef arriva à la hauteur de ce soldat armé jusqu'aux dents, celui-ci l'arrêta et lui demanda d'abord, selon la coutume romaine, où il souhaitait se rendre et ce qui, dans sa patrie, avait motivé son voyage.

14. *Le chef* s'immobilisa, regarda le Romain bien en face et lui dit d'un ton fort sévère : « Romain, qui t'a ordonné de m'attendre ici ? Nous ne sommes arrivés que ce matin de la grande mer et avons traversé des steppes et des forêts. D'Alexandrie, des bateaux nous ont transportés sur la mer ; depuis l'Egypte jusqu'ici, les oiseaux seuls ont pu nous voir ! Tu es la première personne que nous ayons croisée de tout notre voyage ; comment pouvais-tu savoir que nous venions ? Qui t'a annoncé notre arrivée ? Es-tu un visionnaire ? Mais tu portes des armes qui ont souvent trempé dans le sang humain, et ne peux donc être un prophète ; sache donc qu'il est une divinité supérieure à tout, plus grande que tous vos dieux et que tous les hommes, quelle que soit la couleur de leur peau !

15. J'ai eu sept fois la même vision ; dans cette vision, je n'ai vu à chaque fois que cette contrée, illuminée d'une clarté indescriptible. Un petit groupe d'hommes à la peau blanche ou brune se tenaient dans cette grande lumière et rayonnaient eux-mêmes comme le soleil. Mais au milieu de ces hommes de lumière, il y en avait *un* qui rayonnait plus que cent mille soleils ! C'est de lui que venait toute cette lumière ; oui, il me semblait que tout l'infini était rempli de sa lumière incommensurable ! Mais, si indescriptible que fût son éclat, cette lumière ne blessait pas les yeux comme fait chez nous la clarté pourtant bien plus faible du soleil.

16. À la fin de cette vision, qui était toujours la même, j'entendais à chaque fois ces paroles distinctes : "Pars pour ce lieu, ô Noir, et ta nuit sera éclairée !" J'en fis part à tous mes frères et sœurs noirs, et nous décidâmes d'entreprendre ce voyage depuis la lointaine Nouabia, et il y a déjà trois lunes que nous sommes partis.

17. Je savais fort bien où nous devions aller ; car mon esprit, qui m'accompagne depuis sept années déjà, m'avait dit que l'endroit que j'avais vu se trouvait en Asie, sur la côte de la grande mer. De la mer, j'ai aussitôt reconnu cette côte comme celle qui m'était apparue sept fois dans mes visions. Parvenus au bon endroit, nous avons aussitôt mis pied à terre. Un chemin s'est présenté à nous, sur lequel nous avons marché jusqu'ici — et à présent, tu viens à notre rencontre ! Ô toi, dis-moi qui t'a révélé notre venue ? Oh, parle ! Je pressens de grandes choses ! »

18. *Le Romain* dit : « Tu as atteint le but de tes efforts ; suis-moi ! Dans quelques instants, tu seras en présence de Celui que tu cherches, selon la vision que tu as eue sept fois ! »

19. Le chef ordonna aussitôt que l'on suivît le Romain ; car c'était visiblement un envoyé de Celui qu'ils cherchaient.

20. Le Romain partit en avant, et toute la caravane le suivit.

Chapitre 181

Le Seigneur parle avec le chef des Nubiens

1. La chevauchée alla bon train, et notre chef des gardes nous ramena toute la caravane alors que nous étions encore joyeusement assis aux tables.
2. Quand Ma *Jarah* aperçut les visages d'un noir de charbon aux lèvres aussi rouges que le sang et aux yeux très blancs, elle eut grand-peur et dit : « Ô Seigneur, ces êtres ne nous feront-ils vraiment aucun mal ? Ils sont pourtant d'une noirceur effrayante ! J'ai déjà vu des Maures, il est vrai, mais jamais d'une noirceur aussi terrifiante ! Quelle puissante denture ils ont ! En vérité, Seigneur, si je n'étais près de Toi, j'aurais une frayeur épouvantable ! Il serait bien difficile à une jeune fille au cœur tendre d'aimer un de ces Noirs ! »
3. *Je* dis : « C'est bon, Ma très chère fille — mais sois donc raisonnable, Mon enfant ! Qui peut s'effrayer d'une couleur ? Tu t'es vraiment montrée un peu puérile— mais peu importe ! À présent, fais bien attention ; car des sujets fort importants vont être débattus ! »
4. *Jarah* dit : « Mais je n'en comprendrai sans doute pas grand-chose ; car la langue de l'ancienne Egypte m'est tout à fait obscure, et ces Noirs n'en connaissent pas d'autre ! »
5. *Je* dis : « Tout sera traduit ; aussi, tranquillise-toi et écoute sans rien dire ! »
6. Là-dessus, *Jarah* se tait, et *Je* fais aussitôt venir devant *Moi* le chef et prophète et lui demande ce qui l'a déterminé à faire ce grand voyage jusqu'ici, lui et ses compagnons. Bien sûr, *Je* savais cela dans les moindres détails ; mais *Je* devais pourtant lui poser cette question, afin de lui donner l'occasion de s'exprimer et de présenter sa requête.
7. À la question que *Je* lui posai dans la langue juive, *le chef* fit la réponse suivante, également dans notre langue : « Ô toi, homme inconnu et noble entre tous sur cette terre, pardonne-moi, à moi qui suis faible et misérable, si je me hasarde à observer craintivement que je découvre en toi la personne même qui m'est apparue il y a quatre lunes dans une indicible clarté lors de mes sept visions toutes identiques, à la recherche de qui je suis allé presque au bout du monde, et qu'aujourd'hui, ému jusqu'au plus profond du cœur, je crois véritablement avoir trouvée ! Ton auguste personne veut-elle bien me dire si j'ai raison de la reconnaître ? »
8. *Je* dis : « Cela ne t'avancerait pas à grand-chose que *Je* te réponde par oui ou par non ; tu dois le découvrir toi-même ! Cherche, et tu comprendras ! Si tu es arrivé jusqu'ici, tu peux encore aller plus loin ; mais tu dois le vouloir toi-même très fermement ! Un enseignement extérieur ne sert à rien s'il n'est pas en même temps acquis de l'intérieur. Vois, tu parles déjà fort bien la langue juive ! As-tu le moindre souvenir d'avoir jamais appris cette langue ? Demande aussi à tes compagnons, qui eux aussi comprennent très bien cette langue à présent, s'ils l'ont jamais apprise ! Va, et juge toi-même ! »
9. Le chef dirige aussitôt son chameau vers ses compagnons et s'adresse à eux en langue hébraïque. Tous le comprennent et lui répondent de même. Le chef en est tout transporté d'émerveillement et ne sait que penser de la manière dont lui et tous ses compagnons ont acquis la connaissance de la langue juive ; car il ne sait pas qu'il est en *Mon* pouvoir de la donner.

10. Ayant vérifié cela, *le chef* revient vers Moi, toujours sur son chameau, et dit : « Ô homme noble entre tous sur cette terre, dans ma peau noire, je n'y comprends rien ! Car c'est le premier voyage que j'aie jamais fait^(*) ; je n'ai jamais eu la moindre connaissance des langues et des particularités des autres pays et n'ai aucune expérience d'aucune sorte, et là-bas, dans mon pays, tout se passe très simplement. Le pays est certes beau et bon, mais pour nous, il n'offre rien de nouveau. Il se peut donc que ce pays-ci ait la propriété de faire qu'un étranger, dès qu'il y met le pied, reçoive en lui l'esprit de sa langue et puisse donc aussitôt parler avec les autochtones comme s'il était l'un d'eux. Je ne saurais décider si pareille chose est possible ou non ; aussi, veux-tu bien me l'expliquer ? Je n'ai jamais rien pu voir de tel dans mon pays, puisque aucun étranger n'y a encore jamais pénétré ! »

11. *Je* dis : « Déchargez d'abord vos chameaux, menez-les dans la prairie au bord de la mer afin qu'ils y prennent le repos dont ils ont grand besoin pour pouvoir ensuite vous ramener plus aisément dans votre pays ; car le chemin du retour n'est en rien plus court que celui qui vous a menés jusqu'à nous ! Faites cela, et revenez ensuite ; nous verrons bien alors quelle lumière vous êtes capables de supporter tous ensemble ! »

12. *Le chef* dit : « Ô homme noble entre tous sur cette terre, tu as parfaitement raison, pour peu que nous ayons le droit de fouler cette sainte terre de nos pieds impies ; car d'après mes visions, ce sol doit être d'une incomparable sainteté ! »

13. *Je* dis : « S'il n'est pas trop sacré pour les pieds de vos chameaux, il ne le sera sans doute pas davantage pour vos pieds humains ! »

14. *Le chef* ait : « Oui, en vérité, en vérité ! Ô toi le plus noble entre tous les hommes de cette terre, ta bonté est grande et ta sagesse insigne ! »

15. Là-dessus, il dirige à nouveau son chameau vers ses compagnons et leur fait part de Mon désir. Aussitôt, les chameaux se mettent à genoux et leurs cavaliers mettent pied à terre. Puis ces bêtes bien dressées se relèvent et on les conduit sur la prairie au bord de la mer, où elles se mettent à pâturer tout à leur aise. Dix Noirs sont désignés pour surveiller les chameaux, mais les autres reviennent aussitôt vers Moi avec le chef.

16. Lorsqu'ils sont auprès de Moi, Je demande d'abord au chef quel est son nom, et il dit : « Mon nom est ce que je suis ; dans notre langue, il se dit Ou BRATOU VISHAR. Personne chez nous n'a d'autre nom que celui de son activité : hormis cela, nous portons tous le même nom de SLOUVI. »

Chapitre 182

Le chef raconte son voyage à Memphis

1. *Je* demande encore : « Comment as-tu acquis cette remarquable instruction qui

^(*) Ou le premier « grand » voyage, puisqu'il est question aussitôt après d'un voyage en Egypte ! Il est d'ailleurs dit plus loin que ce voyage a eu lieu « il y a deux ans » et non « il y a dix ans ». (N.d.T.)

est la tienne ? »

2. *Oubratouvischar* dit : « Un jour, il y a dix ans, j'ai suivi le cours du Nil avec mon serviteur, en compagnie de vingt autres serviteurs subalternes chargés de mener un beau troupeau de vaches ; car chez nous, celui qui veut voyager doit emmener avec lui un grand troupeau, sans quoi Il risque de périr en route. Les figues et les dattes ne poussent pas partout, mais seulement sur les sols les meilleurs et les plus riches ; mais le long du Nil, l'herbe ne manque jamais et le voyageur dispose ainsi en tout lieu du lait nourrissant des vaches, qui accompagne tous ses repas.

3. Dans cet équipage, nous voulûmes donc entreprendre un voyage, il y a de cela, comme je l'ai dit, dix années ou dix saisons des pluies. Pendant deux jours, nous progressâmes très facilement et sans ennuis ; mais le troisième jour, nous entendîmes de très loin un puissant grondement. Nous accélérâmes le pas et, dans le temps qu'il faut pour compter mille pierres, nous nous trouvâmes au lieu des premières chutes du Nil. Les chances de poursuivre semblaient maigres. Un de nos plus hardis grimpeurs escalada un haut rocher afin de repérer l'aspect de la contrée. À son retour, il me décrit un chemin qui s'éloignait certes considérablement du Nil vers la gauche, mais revenait vers lui à quelque distance de là. Je décidai alors de suivre ce détour, où les rochers et autres obstacles ne manquaient pas. Ce n'est qu'au soir de ce jour que nous parvînmes enfin, sous une forte chaleur, à un pâturage où poussaient quantité de palmiers et de papyrus et au milieu duquel il y avait une très belle source, qui venait fort à propos pour nos bêtes et nous-mêmes. Là, nous nous reposâmes une journée entière.

4. Le jour suivant, nous partîmes aux premières lueurs de l'aube pour poursuivre notre voyage. Au lever du soleil, nous retrouvâmes le Nil, mais aussi une large route que nous n'avions encore jamais vue, et qui nous mena en une demi-journée aux abords de cette ville dont nos ancêtres nous avaient tant parlé. Nous établîmes notre campement à deux mille bons pas de la ville, et, avec mon serviteur, j'entrai à dos de chameau dans la ville afin d'aller solliciter la permission pour nous de nous établir à proximité avec les troupeaux dont nous avons besoin.

5. Comme j'entrais dans la ville avec mon serviteur, je fus entouré d'une foule de gens à la peau très brune, qui me demandèrent d'où je venais et où j'allais. Mais d'autres avaient déjà deviné et disaient : "THOT E NOUBIEZ !" ("C'est un Nubien !"), et je dis : "Oui, je suis un Nubien, et j'aimerais voir et apprendre ici de vous, hommes accomplis, beaucoup de belles et bonnes choses !"

6. Les curieux firent alors chercher un vieillard qui m'interrogea en détail sur divers points et finit même par se rendre à notre camp, et c'est là seulement qu'il se fit connaître à nous comme l'un des grands prêtres de cette ville, en même temps gouverneur désigné par Rome^(*) de cette ville et de son vaste district. Je lui fis aussitôt présent de sept de nos plus belles vaches et de deux taureaux, ainsi que

(*) Ce grand prêtre (*oberster Priester*) égyptien en même temps gouverneur ou curateur (*Pfleger*) de la ville est donc un Romain. Lorber le désigne ensuite (comme d'ailleurs Stahar, chef ou « supérieur » de la synagogue de Césarée) sous le vocable *Oberst*, terme vague désignant également un grade supérieur dans l'armée (voir à ce sujet 197,1-2). Nous conserverons, faute de mieux, le terme « grand prêtre ». (N.d.T.)

de vingt moutons à la laine très fine.

7. L'aimable vieillard en fut très satisfait, et il me dit : "Notre ancienne et pure sagesse vous sera certes d'un très grand secours ! Mais n'adoptez surtout pas nos mœurs, qui se sont entièrement corrompues et sont à présent ce qu'il y a de pire ! Cette ville était autrefois l'orgueil du pays, ce dont témoigne encore clairement son nom, MEMAVISE (en grec, Memphis), 'celle dont le nom est le plus grand' ; à présent, cette grandeur incomparable n'est plus qu'un vaste amas de ruines, comme vous vous en convaincrez aisément vous-mêmes !

8. Le peuple qui vit encore ici n'a d'une part pas la moindre foi en une divinité supérieure, et il est d'autre part plongé dans la plus noire superstition, dont on ne pourra plus le sortir. Nous ne sommes plus que quelques-uns à vivre encore dans l'ancienne et vraie connaissance de l'unique vrai Dieu éternel. Le peuple, qui est aveugle et stupide, croit en plusieurs milliers de dieux ; il témoigne une adoration divine aux animaux eux-mêmes et à leur dépouille, et il n'y a rien à faire contre cela.

9. Il est vrai que nos lointains ancêtres en ont semé la graine lorsque, en raison de leur grande utilité, ils ont voué à certains animaux une sorte de culte semi-divin, afin de mieux disposer le peuple à bien soigner ces animaux utiles à l'homme et aux travaux des champs. Ce faisant, les Anciens ne voulaient bien sûr que représenter aux yeux d'un peuple alors encore fort peu évolué la multiplicité du rayonnement de la sagesse et de l'amour divins dans la nature des choses ; mais avec le temps, l'histoire des peuples, lorsqu'elle remonte très loin dans le passé, devient toujours plus vénérable, elle apparaît de plus en plus comme enveloppée d'une sorte de brouillard sacré, et des hommes mauvais et sans scrupules ont alors beau jeu, sous couleur d'instruire le peuple, de déifier tout ce qui s'est passé dans l'antiquité la plus reculée et d'enfourer aussi profondément que possible le peuple aveugle dans la plus noire superstition.

10. Ainsi, soyez bien sur vos gardes, ô Nubiens au cœur loyal, et n'acceptez comme vérité que ce que vous m'entendrez dire ; mais détournez-vous de tout ce que vous verrez et entendrez dans ce peuple — car il n'en est pas de pire ! Vous le verrez offrir des sacrifices et organiser toutes sortes de vaines cérémonies ; lors de très grandes festivités, vous me verrez même en personne à sa tête en habit d'apparat. Pourtant, n'en prenez point ombrage ; car seule ma tête prend part à tout cela, mais intérieurement, je m'en tiens au seul et unique vrai Dieu éternel, dont l'amour est ma vie et la lumière mon vrai savoir et ma vraie connaissance.

11. Mais pour l'heure, avec ton serviteur, accompagne-moi à pied dans la ville jusqu'à ma demeure, où je te donnerai précisément toutes les instructions sur la façon dont vous devrez vous conduire ici, toi et tes compagnons ; je vous montrerai également le lieu approprié où, en tant qu'étrangers, vous pourrez séjourner toute une année avec vos troupeaux sans être importunés par quiconque. Mais toi et ton serviteur demeurerez chez moi, afin que je puisse t'instruire en de nombreuses matières."

12. Je dis : "Ô bon grand prêtre, tu permettras cependant que nous emmenions avec nous dans la ville le présent que tu m'as fait la grâce d'accepter de ma main ?"

13. À quoi le grand prêtre, qui était véritablement très bon, répondit aimablement : "Pas maintenant, mais seulement dans trois jours, quand vous serez installés sur un autre pâturage ! Mais vous devrez vous y chauffer à notre manière ; car la nuit, une foule de petits insectes et de vers remontent à la surface du sol, qui est toujours sablonneux, et se glissent sous les ongles des pieds, où ils provoquent à la longue des plaies très douloureuses. Chez moi, je vous pourvoirai aussi bien que possible; car j'ai de nombreux valets, serviteurs et esclaves."

14. Nous entrâmes alors dans la ville, mon serviteur et moi, avec le grand prêtre. Après quelque quatre mille pas, nous arrivâmes sur une grande place de la ville, entourée de magnifiques édifices en mosaïque de pierre. Plusieurs de ces grands édifices étaient déjà sérieusement endommagés, mais beaucoup étaient bien conservés. L'un d'eux était fait uniquement de colonnes à travers lesquelles on apercevait, derrière les larges portiques, des statues gigantesques de toute espèce ; les colonnes elles-mêmes portaient un grand nombre de signes et d'inscriptions de toute sorte, que le grand prêtre m'expliqua bien des fois par la suite. Près de cette salle hypostyle s'élevait un immense palais dans lequel régnait une grande activité.

15. Le grand prêtre dit alors : "Voyez, c'est là ma demeure ; entrez, et regardez bien tout ce qu'elle contient !" »

Chapitre 183

Du malheur de la grande civilisation égyptienne

1. (*Oubralouvisar* :) « Devant ce palais s'élevaient deux colonnes [obélisques] isolées, d'une taille énorme et couvertes de tous côtés de toutes sortes de symboles, figures et inscriptions ; il y avait deux autres colonnes semblables devant la grande salle hypostyle.

2. Nous pénétrâmes craintivement dans la demeure du grand prêtre et dûmes marcher un moment avant d'atteindre ses appartements. Ah, tout y était d'une si merveilleuse beauté que j'en perdîs littéralement l'ouïe et la vue.

3. Je comparais en pensée les misérables huttes de mon pays avec cette demeure, et je me disais : "Pourquoi nous autres Noirs sommes-nous si étrangement pauvres en savoir et en connaissance ? Pourquoi ne sommes-nous pas capables de faire naître de tels édifices ? Pourquoi ne savons-nous pas encore fabriquer les métaux ? Nous n' avons toujours pas d'autres instruments tranchants que ceux que les Egyptiens nous ont donnés en échange de nos produits bruts ! Combien misérables sont nos métiers à tisser, combien grossiers nos fils de laine ! Il n'y a chez nous nul esprit, nul talent, nul zèle ; nous nous situons à peine au-dessus de nos singes !"

4. Comme je m'abîmais dans ces pensées, mon cœur se brisa, je ne pus retenir mes larmes et dis à haute voix : "Oh, que ne pouvons-nous, nous autres Noirs, être tout à fait des animaux et ainsi n'avoir ni pensée ni aucun sentiment ?! Quelles merveilles les vrais hommes, ces authentiques dieux terrestres, ne créent-ils pas, et nous Pauvres Noirs, mi-hommes mi-bêtes, nous ne faisons rien du tout ! Et

pourtant, nous devons éprouver ces violents sentiments devant les merveilles que les vrais hommes ont créées !"

5. Le grand prêtre me dit alors : "Ne te soucie pas de cela ! En matière d'humanité, nous sommes nous-mêmes déjà des vieillards à qui toutes ces merveilles ne causent plus aucune joie, parce que nous avons trop vécu ; mais vous, vous êtes encore des enfants pleins de vigueur et dont le zèle s'éveille de plus en plus. Pour ce monde, nous avons déjà vécu, nos couronnes sont enfouies dans les tombeaux de l'oubli, nos palais s'écroulent, et quant à nos connaissances et à notre savoir actuels, ils sont les pires qui soient. Nous n'avons plus guère de forgerons ni de tisserands ; tous les objets façonnés dont nous avons besoin doivent venir soit de Rome, soit de la Grèce.

6. Jadis, il y a deux mille ans, ceux qui vivaient dans ce pays étaient plus des dieux que des hommes, et ses monuments étaient tels que leurs vestiges étonneront encore nos lointains descendants sur cette terre ! Mais ce que nous faisons à présent n'est plus que destruction, tant dans la matière que dans l'âme elle-même. Mais vous, vous êtes encore un peuple intègre et naturel, plein d'une force juvénile, vous pouvez penser et vouloir, et donc devenir bientôt plus grands dans vos œuvres que les peuples de ce pays ne l'ont jamais été.

7. Mais si vous voulez vivre véritablement heureux en tant qu'hommes sur cette terre, tenez-vous-en à votre ancienne simplicité ! Tout d'abord, celle-ci ne vous coûte que peu de peine et de travail, et ensuite, vous n'avez que très peu de besoins matériels, faciles à satisfaire. Le bétail de vos grasses prairies de montagne n'exige de vous que peu de travail et de soins, et quant à l'agriculture, que vous pratiquez très peu, elle compte autant dire pour rien ; vos vêtements aussi sont simples et faciles à confectionner. Vous n'avez donc à passer que très peu de temps à satisfaire vos besoins matériels, et pouvez ainsi vous consacrer d'autant mieux et d'autant plus exclusivement aux occupations spirituelles ! Et, vois-tu, cela a bien plus de valeur que de bâtir de tels palais au prix de la sueur et du sang de cent mille fois cent mille vies humaines afin que l'indestructible dent du temps puisse ensuite les ronger à satiété des millénaires durant !

8. Et qu'est-ce finalement qu'un tel tas de pierres artistement empilées les unes sur les autres, comparé à un brin d'herbe qui fut conçu par le grand esprit de Dieu ? Je te le dis : rien du tout ! Chaque brin d'herbe, chaque arbre est un édifice de Dieu, il croît sur cette bonne terre sans nous demander aucune peine, et en très peu de temps, il peut réjouir nos estomacs de la douceur de ses fruits. Mais quelle peine et quel terrible labeur un palais comme celui-ci exige-t-il des hommes ! Et qu'en ont-ils de plus lorsque leur œuvre est achevée, après bien des années sanglantes ? Rien d'autre qu'un pitoyable aliment à leur orgueil, que l'envie suscitée chez les autres peuples, et, à la longue, la guerre et toutes les persécutions possibles !

9. En vérité, mon cher ami noir, c'est un bonheur bien misérable que celui d'un peuple qui fut assez bête pour couvrir de ces palais inertes ses plus beaux et plus fertiles pâturages, où, sans cela, des milliers d'arbres généreux auraient pu déverser leurs fruits exquis sur des hommes satisfaits, vivant dans de simples huttes ! Vois, à l'endroit où s'élève cette ville, dix mille hommes avec leurs grands troupeaux auraient pu trouver toute la nourriture qu'il leur fallait ; et à présent,

près de cent mille hommes vivent sans doute entre ces murs délabrés ! Mais quelle vie mènent-ils pour la plupart !

10. Autrefois, l'histoire nous l'enseigne, ce pays était un grenier à blé qui, dans les temps de misère, fournissait leur pain à des peuples étrangers ; aujourd'hui, il n'est pas rare que nous devions nous-mêmes aller chercher le blé dans de lointains pays ! Nos troupeaux sont dans un état pitoyable. Parce qu'ils ont un peu d'or et d'argent, des milliers d'hommes, dans une ville comme celle-ci, ne font aucun travail, se promènent chaque jour avec désœuvrement, entretiennent des femmes vénales avec qui il n'est pas rare qu'ils se divertissent de la manière la plus vilement bestiale, ce qui provoque sans cesse une foule de maladies — chose inconnue chez vous. Dans la journée, tant que le soleil brille, cette ville vous apparaîtra totalement déserte ; ce n'est qu'à l'arrivée de la fraîcheur nocturne qu'ils sortent comme des bêtes de proie de leurs grottes artificielles et qu'ils se divertissent par tous les moyens qui leur font envie. Tu vois donc, ô simple fils de la pure nature, quels sont les bienfaits que les hommes tirent de leur grande civilisation de la pierre !" »

Chapitre 184

De la bénédiction de la culture primitive des hommes simples

1. (*Oubratouvisar* :) « "Aussi, demeurez dans votre grande pureté originelle et n'éprouvez jamais la moindre envie envers la culture d'un pays si misérable ! Ne bâtissez surtout pas de villes ! Gardez vos simples huttes, et vous pouvez demeurer pour toujours le peuple le plus heureux de la terre, surtout si vous vous en tenez à la vraie connaissance du seul et unique vrai Dieu éternel et si vous n'honorez et n'aimez que Lui seul ! Même si vous ne pouvez Le voir, Lui vous voit, et Il vous donnera toujours la force nécessaire pour tenir à l'écart tous les éléments hostiles à l'homme. Selon les lois originelles de la nature, l'homme est le maître de tout ce qui vit et respire sur terre, sous terre et dans les airs.

2. Vous êtes encore ce que l'homme doit être ! Devant vous s'enfuit le lion farouche, et tigres, panthères, hyènes, loups, ours, serpents et vipères fuient votre voisinage ; seuls les troupeaux paisibles vous suivent pas à pas ! Lorsque l'homme est pourvu de telles qualités, il est encore à ce niveau sublime originel où le Créateur l'a mis au commencement de toutes les créatures. Vous n'avez qu'à vous coucher sur l'herbe où le serpent à sonnettes et la vipère venimeuse s'en donnent à cœur joie, et ceux-ci se retirent du lieu sanctifié où l'homme, ce maître de la nature, a installé sa couche ! Le termite, fléau de tant de forêts et de steppes, s'en va dès que l'homme dans sa force originelle met le pied sur son territoire et y construit sa maison. Le loup, la panthère, le tigre le plus féroce ne s'approchent pas des troupeaux surveillés par l'homme authentique, et le crocodile, ce dragon du Nil, ne se rencontre plus dans les parties du pays habitées par l'homme. L'ibis, la cigogne et l'ichneumon^(*) (ICZ NE MA, celui qui n'a pas de venin) se mettent

(*) Mangouste de l'Ancien Monde, se nourrissant en partie de serpents venimeux. Quant aux aigles dont il est question ensuite, ce sont visiblement des gypaètes. (N.d.T.)

obligeamment au service de l'homme et nettoient le pays de toute la vermine rampante, et les aigles à la vue perçante recherchent les charognes et les dévorent, afin que l'air n'en soit point empesté.

3. Oh, quelle existence merveilleuse que celle d'un homme juste dans toutes les contrées, et combien misérable la vie des hommes dans les villes envahies Par l'orgueil et l'égoïsme le plus infect ! Toute la force vitale des origines les a quittés ; dans le grand royaume de la nature qui les entoure, ils sont devenus des corps étrangers, des créatures étrangères qui ont perdu tout lien avec Dieu, donc avec les autres créatures. Ils doivent construire des forteresses et des palais pour se garder et se préserver autant que possible d'une nature devenue leur ennemie !

4. Si je faisais passer une nuit à cent hommes sur cette prairie que je vous indiquerai, aucun n'en reviendrait vivant ; car ce ne sont plus des hommes, mais des ombres d'hommes, et leurs corps déformés sont véritablement la demeure de tout ce que la nature et la contre-nature comptent d'esprits mauvais et bruts. Leur domaine de vie extérieure n'est plus leur moi divin, mais un moi vulgairement animal, et c'est pourquoi il n'y a plus aucune force en eux et encore moins autour d'eux. La nature extérieure ne voit plus en eux le but supérieur et ultime de son être créé, mais seulement la dépravation et la ruine totales de ce niveau auquel toute créature doit accéder pour accomplir sa plus haute destinée. Et c'est parce qu'elles n'ont plus rien à en attendre que toutes les créatures sont dans cette disposition hostile à l'égard d'une telle humanité et cherchent à la détruire par tous les moyens.

5. Ainsi, mon noble ami à la peau noire, réjouis-toi avec tout ton peuple d'être noir et de vivre encore dans les huttes innocentes du printemps de la vraie vie; car c'est précisément en cela que vous êtes encore ce que l'homme juste doit être selon l'ordonnance de l'esprit sublime de Dieu ! Ce que vous êtes à présent, demeurez-le toujours, même dans votre lointaine descendance, et vous n'aurez jamais à souffrir de la pauvreté et de la détresse de la vie humaine !" »

Chapitre 185

Le lieu du séjour des Nubiens en Egypte

1. (*Oubratouvishar* :) (Le grand prêtre) « "À présent, rendons-nous en ce lieu que je vous indiquerai pour vous y installer. Je vous donnerai aussi une garde pour tenir à l'écart ces mauvaises gens pendant toute la durée de votre séjour ici ; car ils ne se feraient aucun scrupule de vous corrompre jusqu'à la moelle, tant physiquement que moralement ! Je ne te demande pas si tu m'as bien compris ; car je sais que tu m'as bien compris, et que tu me comprendras encore mieux à l'avenir !" »

2. À ces mots, le grand prêtre donna un signal en frappant sur une plaque de métal qui résonna fortement, et cela fit apparaître comme par magie une foule d'hommes en armes à la peau très brune, à qui le grand prêtre donna dans une langue inconnue de nous des ordres que nous ne pûmes comprendre. Cependant, remarquant mon désarroi, le bon et loyal grand prêtre me réconforta en

m'expliquant dans ma langue ce qu'il avait dit à ces hommes armés. Il s'agissait de nous garder du mieux possible de l'indiscrétion des habitants corrompus de la ville, qu'il ne tenait plus du tout pour des êtres humains.

3. L'un des chefs de la garde, qui était vêtu presque de la même façon que cet ami qui nous a montré le chemin pour venir jusqu'ici, fit au grand prêtre la remarque que ce lieu, par ailleurs sans doute particulièrement riche et herbeux, était un véritable repaire de serpents et de vipères où ni hommes ni bêtes ne pouvaient résister.

4. Le grand prêtre dit : "Des hommes corrompus et leur bétail, assurément pas ; mais ceux-là sont encore de vrais hommes primitifs, qui maîtrisent encore vraiment toute la nature et ses créatures quelles qu'elles soient ! Non seulement les serpents et les vipères ne leur feront rien, mais ils quitteront aussitôt ce très bel endroit pour le leur laisser, à eux et à leurs pareils. Et, en tant que leurs gardes, vous ne serez vous-mêmes pas importunés le moins du monde par cette vermine, soyez-en pleinement assurés ! — Maintenant, allez me chercher vingt-deux paires de chaussures de cuir tressé, que nous donnerons à ces hommes intègres, afin qu'ils n'abîment pas inutilement leurs pieds aux épines de notre sol !"

5. Les chaussures furent aussitôt apportées. Les plus confortables furent lacées sur mes pieds et ceux de mon serviteur ; sur l'ordre du grand prêtre, quatre gardes apportèrent les vingt autres paires à nos compagnons, et lorsque ceux-ci furent ainsi également chaussés, les gardes leur demandèrent de les suivre au nouveau pâturage. Cependant, le grand prêtre, mon serviteur et moi, accompagnés du reste des gardes, sortions de la ville par des ruelles nombreuses pour rejoindre ce beau et grand pâturage, couvert de l'herbe la plus belle et où poussaient quantité de dattiers, de figuiers, d'orangers et une foule d'autres fruits. Mais je vis aussi que cette prairie devait être très peu fréquentée par les hommes ; car de très loin, nous entendîmes le bruissement d'innombrables serpents à sonnettes.

6. Nos compagnons parvinrent peu après nous au pâturage avec les grands troupeaux et les nombreux chameaux. À leur arrivée, ils n'attendirent nullement que la vermine se fût retirée devant nous et nos troupeaux ; au contraire, sans la moindre crainte, ils prirent aussitôt pleinement possession de la prairie et de ses fruits et parcoururent en tous sens le grand pâturage, et toute la vermine s'enfuit si bien vers le Nil que la surface du fleuve en fut entièrement couverte pendant une demi-heure ; quatre dragons du Nil s'enfuirent même précipitamment devant mes compagnons et devant mes troupeaux.

7. Cependant, le grand prêtre expliquait aussi ce phénomène aux gardes qui nous avaient été attribués, et leur disait qu'ils pouvaient sans aucune crainte nous accompagner dans toutes les parties de la prairie ; car il était parfaitement convaincu, dit-il, que même la nuit, il ne se trouverait plus le moindre serpent ni la moindre vipère sur toute son étendue. Et il en fut bien ainsi : le soir, au bout d'une heure à peine, la prairie était nette de toute espèce de vermine.

8. Mais sur la rive opposée du Nil, nous vîmes tout un troupeau de moutons des Egyptiens s'enfuir devant les exilés venimeux qui les poursuivaient, et les bergers fuyaient avec le troupeau. Les bergers, qui poussaient des cris lamentables, se réfugièrent pourtant sur un pont ; mais il y eut des pertes dans le troupeau, car

plusieurs agneaux furent rejoints par les bêtes féroces et dévorés. Il y avait également sur cette rive opposée une quantité de lapins pour qui cette visite imprévue fut très fâcheuse; car de nombreux petits furent dévorés par les bêtes rampantes.

9. Les dattes magnifiques, les figues et les oranges, jusqu'alors inaccessibles, attiraient fort le regard des gardes, ainsi que les belles caroubes, qui servaient habituellement à nourrir les chameaux.

10. Le chef des gardes dit au grand prêtre : "Gloire à Isis et à Osiris ! Nous pouvons enfin récolter ici aussi, ce qui, de mémoire d'homme, n'était jamais arrivé !"

11. Mais le grand prêtre dit : "Pendant toute une année, seuls pourront récolter ceux qui ont nettoyé cette prairie ; vous ne pourrez prendre que ce qu'ils vous permettront de prendre, mais de votre propre chef, pas même une feuille d'arbre ! De plus, gardez-vous d'invoquer devant ces hommes parfaitement intègres vos vains dieux locaux ; car il n'en est pas un parmi vous à qui je n'aie enseigné la connaissance du seul vrai Dieu ! Tenez-vous-en là, et qu'il ne soit plus question d'Isis, d'Osiris ni d'un quelconque Apis ! Car tout cela n'est rien et ne sera jamais rien !"

12. Le grand prêtre me dit ensuite : "Comme tu peux le voir, vous êtes ainsi au mieux pourvus, avec l'aide du Très-Haut. À présent, je vais vous quitter, mais dès demain, aux premières lueurs de l'aube, je reviendrai te voir, et je t'enseignerai alors la vérité, ici, dans ce grand temple à ciel ouvert du Très-Haut ! Et tu transmettras ensuite à tes compagnons ce que tu auras entendu ! Adieu à présent, et que le Très-Haut vous protège !"

13. Ayant dit cela, il reprit le chemin de la ville. Il devait jouir de longue date d'une grande considération de la part des Egyptiens ; car tous ceux qu'il rencontrait s'inclinaient devant lui jusqu'à terre. Mais lui, paraissant ne rien voir de toutes ces marques de respect, marchait droit devant lui sans ralentir le pas, comme plongé dans une profonde méditation.

14. Dès que le soleil fut couché, une foule de badauds arrivèrent de la ville ; mais aucun n'osa approcher à moins de vingt pas de la prairie de sinistre réputation. Plusieurs nous crièrent de quitter cette prairie, si nous ne voulions en pâtir inévitablement. Mais la garde repoussa ces curieux et leur expliqua qu'il n'y avait plus là aucun danger, car, grâce à nos pouvoirs cachés, toutes les bêtes venimeuses s'étaient depuis longtemps enfuies de l'autre côté du Nil.

15. Les curieux s'en retournèrent bientôt, et nous nous occupâmes de nos troupeaux, qui nous fournirent ce soir-là une telle quantité du lait le plus savoureux et le plus nourrissant que nous en eûmes beaucoup trop pour nous-mêmes. Nous demandâmes aux gardes s'ils en buvaient aussi. Ils acquiescèrent avec joie, et nous leur donnâmes tant de lait qu'ils n'auraient pu en boire davantage. Nous versâmes le surplus dans les récipients que nous avions apportés, afin de le transformer en fromage.

16. Nous avons prospéré en ce lieu une année durant et beaucoup appris du bon grand prêtre, notamment dans la vraie connaissance de l'être du Très-Haut. Au

bout d'une année, nous prîmes congé de la façon la plus amicale et rentrâmes joyeusement dans notre pays.

17. C'est peu après cela que je reçus mes visions ; j'organisai aussitôt une caravane, avec laquelle je ne comptais en fait aller qu'à Memphis, afin de faire part de cette vision au grand prêtre. Mais il venait d'apprendre ton existence, noble seigneur, et c'est lui qui m'a envoyé ici, m'indiquant la très longue route qui mène à Alexandrie et me confiant à un navigateur expérimenté afin qu'il me conduise jusqu'ici. Il m'a également donné un interprète, que je n'ai cependant pas amené jusqu'ici.

18. Tu sais à présent, ô homme éminent entre tous, comment je suis parvenu à mon peu de science ; à présent, dis-moi toi aussi si c'est bien ici que je venais, ou si je dois poursuivre mon voyage ! Car je ne peux demeurer longtemps, le chemin du retour vers notre patrie est bien long. »

Chapitre 186

Le Noir demande une certitude sur la présence du Seigneur

1. *Je* dis : « Je t'ai déjà dit que cela ne t'avancerait guère si Je te disais : "C'est moi !" ou "Ce n'est pas moi !" Il faudra de toute façon que tu le trouves par toi-même ; et cela t'est très facile, car l'esprit ne te manque pas. Demande-toi tout ce qui est possible à l'homme, et ce qui lui est impossible. N'as-tu encore rien remarqué, n'as-tu encore rien perçu, en toi-même ou chez d'autres ? »

2. *Le Noir* dit : « Comme je l'ai observé tout à l'heure, excepté qu'en mettant le pied dans ce pays, nous avons aussitôt su votre langue, je n'ai encore rien remarqué de vraiment étonnant ; je parle ici en toute sincérité ! Certes, à mon arrivée, plusieurs choses m'ont semblé sur le moment assez merveilleuses ; mais depuis que je suis ici, je vous trouve à tous de plus en plus de naturel.

3. Cette particularité de la langue demeure donc la seule chose qui côtoie tant soit peu le merveilleux, mais, comme je l'ai observé précédemment, il se peut aussi qu'il s'agisse d'une conséquence toute naturelle, bien qu'inexplicable, du caractère propre de ce pays. Car j'ai déjà connu cela lors de mon voyage à travers la grande Egypte : nous avons rencontré des Romains et des Grecs qui parlaient leur propre langue, mais nous les comprenions fort bien et, au besoin, pouvions aussi fort bien nous faire entendre d'eux. Nous ne parlions certes pas aussi couramment qu'ici ; mais tout cela peut fort bien tenir à la nature du pays, à son air et à ce qui émane de lui !

4. Nous qui sommes fondamentalement des hommes simples, nous sommes beaucoup plus réceptifs à toutes sortes de phénomènes et d'impressions singulières. Ainsi, nous pouvons voir les âmes des défunts, parfois même celles qui, de leur propre aveu, n'ont encore jamais possédé de corps. Ces âmes naturelles se reconnaissent d'ailleurs aisément au fait qu'elles peuvent changer de forme soudainement et se dissoudre en toutes sortes d'autres créatures plus petites, puis reprendre la forme humaine, phénomène que nous n'avons encore jamais observé chez nos frères et sœurs défunts.

5. Nous avons demandé au sage grand prêtre de Memphis s'il pouvait lui aussi voir cela de ses yeux. Mais il nous a dit que toutes ces qualités étaient réservées aux hommes parfaitement simples de la nature, qui ne connaissaient pas, fût-ce de nom, les façons de vivre artificielles. Cela ne lui était donc jamais arrivé, ni à lui, ni aux Egyptiens. Il y avait bien de temps en temps des cas isolés, mais très incertains et inexplicables s'il en est, alors que chez nous, tout est certain et naturel, donc également plus explicable.

6. Mais cela explique donc également assez aisément que nous puissions très vite comprendre et parler la langue d'un peuple parfaitement étranger. Si tu veux bien considérer cela, ô homme noble entre tous, tu comprendras sans doute, dans ton insigne sagesse, que depuis notre récente arrivée nous n'ayons encore rien remarqué de si singulier que nous puissions en conclure irréfutablement que nous sommes déjà parvenus, sans erreur possible, à l'endroit que j'ai aperçu dans mes visions.

7. Il est vrai que beaucoup de choses concordent : une maison de pêcheur près d'une colline, au bord d'une petite mer intérieure ; une foule de gens de noble apparence et condition ; toi-même, tu as véritablement une très grande ressemblance avec cet homme au rayonnement inconcevable qui m'est apparu sept fois dans mes visions, à mon plus grand émerveillement. Mais la parole de cet homme de lumière pouvait tout accomplir ; il prononçait un mot — et la chose était là ! Le ciel et la terre lui obéissaient, et des légions sans fin espéraient un signe de lui !

8. Ô homme noble entre tous, ce n'est pourtant pas ce qui se passe ici ! J'ai trouvé en vous, tout comme il y a deux ans dans le grand prêtre de Memphis, des hommes particulièrement bons et sages - mais de ce que j'attendais, je n'ai encore rien vu jusqu'ici, et c'est pourquoi je te demande si je suis ou non arrivé. Si tu me dis que oui, je te croirai et resterai, car ta parole me suffit : qui que tu sois, tu es un grand sage. Mais si tu me dis que non ou ne me réponds pas, nous prendrons le chemin du retour et irons rechercher nos troupeaux, que, selon le conseil du sage grand prêtre, nous avons laissés en gage à Memphis contre de l'or et de l'argent et que nous échangerons à nouveau contre le restant inutilisé de la somme que le grand prêtre nous a prêtée en échange de ces troupeaux, dont il aura cependant eu la jouissance entre-temps.

9. Tu vois, ô homme noble entre tous, que même si notre chair n'est pas parée d'une peau blanche, nous n'avons, mes compagnons et moi, rien de faux ni d'artificieux ; nous ne cherchons tous que l'entière vérité, elle seule nous importe, et nous avons un vif espoir de la découvrir, ici ou autre part ! Ainsi, si nous sommes bien arrivés, dites-le-nous, et nous ferons alors volontiers tout ce que vous nous demanderez ! »

10. *Je* dis à Raphaël : « Donne-leur un signe, afin qu'ils sachent à quoi s'en tenir ! »

11. Aussitôt, *Raphaël* s'approche du Noir (Oubratouvishar) et lui dit : « Ami, n'as-tu pas laissé dans ta patrie une chose que tu voulais retourner chercher de Memphis ? Tu voulais en faire tout spécialement présent au grand prêtre pour le remercier de la peine prise avec toi, et tu l'avais enveloppée dans une belle toile,

mais, à cause de votre départ précipité, tu l'as oubliée chez toi, dans un coin de ta hutte où elle se trouve toujours. Si tu le souhaites, je te l'apporterai à l'instant ! Parle — si tu le veux, cela sera ! »

12. *Le Noir* dit : « Ce ne sera pas pour me convaincre que j'ai atteint ma destination — le seul fait que tu m'aies dit ce que j'avais oublié chez moi me le fait déjà connaître, car seul un œil divin omniprésent peut voir une telle chose — , mais tu me rendrais véritablement là un grand service ; car sur le chemin du retour, j'aimerais faire ainsi sans doute grand plaisir au bon prêtre de Memphis, qui est très amateur des raretés de la nature ! La chose elle-même ne peut avoir en soi d'autre valeur que tout au plus imaginaire, mais en aucun cas une valeur réelle ! Mais elle est d'une merveilleuse beauté ! »

13. Cependant, Raphaël présente déjà au Noir cette belle œuvre de la nature enveloppée dans sa toile, et il lui demande si c'est bien l'objet.

14. Voyant cela, il s'en faut de peu que *le Noir* ne tombe en pâmoison, et il s'écrie : « Oui, c'est lui, c'est bien lui ! Mais comment peux-tu m'avoir rapporté ce trésor, alors que tu ne t'es pas éloigné de moi un seul instant ?! Serais-tu par hasard un jeune Egyptien audacieux au service du grand prêtre, et l'aurais-tu subtilisé chez moi avec une astuce que je ne peux concevoir ? Nous aurais-tu suivis en secret avec quelques compagnons de ta sorte, lors de notre retour de Memphis il y a un an, jusqu'aux abords de nos huttes, et aurais-tu noté où était ma demeure ?

15. Mais pourquoi poser de si stupides questions ?! Quelques instants avant notre départ, je l'avais encore dans les mains, puis je l'ai posé dans le coin de ma hutte le temps d'apprêter mon chameau et de rassembler mon troupeau, et je l'avais recouvert d'unealebasse ! C'est en rassemblant mon troupeau et en bâtant mon chameau que j'ai oublié ce très bel objet naturel, et tu ne peux me l'avoir subtilisé ! Tu viens donc à l'évidence de l'apporter miraculeusement ; mais comment, comment cela t'est-il possible, à toi, un homme visiblement de chair et de sang ?! Car ce fut vraiment très bref pour un aller et retour ! Une telle action n'est véritablement possible qu'à un dieu ! Soit tu es toi-même ce dieu, soit tu en es un vrai serviteur ! »

16. *Raphaël* dit : « Non pas la première chose, mais bien la seconde ! Mais j'ai pourtant oublié quelque chose en allant chercher ce bel objet naturel, à savoir laalebasse de laquelle, dans ta hutte, tu avais recouvert ton trésor ! Il faut pourtant que tu l'aies elle aussi ! — Regarde, la voici ! À présent, déposes-y ton trésor, et dévoile-le devant nous ; car nombreux sont ici ceux qui aimeraient voir ta trouvaille ! »

Chapitre 187

Les Nubiens reconnaissent le Seigneur

1. Les Noirs sont pris de vertige à force d'aller d'émerveillement en émerveillement; car c'est pour eux une chose qu'ils apprécient par-dessus tout. Hommes de la pure nature encore parfaitement intègres, ils sont encore de vrais maîtres de la nature et peuvent accomplir, par la fermeté et l'entièreté de leur foi et

de leur volonté, bien des choses qui sembleraient miraculeuses à un homme déjà profondément dégradé par la vulgarité du monde, aussi eût-il été particulièrement difficile d'influencer par un autre miracle ces âmes de la nature originelle. La guérison d'une maladie eût été des plus déplacées ; car ces vrais enfants de la nature ne connaissaient pas la maladie. Leurs anciens atteignaient toujours un âge avancé, et leur mort n'était jamais qu'un endormissement tranquille et indolore.

2. Ils ne perdaient jamais leurs enfants, qui, conçus selon la bonne ordonnance, étaient aussi mis au monde à la bonne maturité et parfaitement sains ; ils étaient ensuite également nourris selon la loi naturelle, et c'est pourquoi aucune maladie n'avait prise sur eux. Ainsi, si l'on avait voulu guérir quelque malade devant eux, il eût d'abord fallu leur expliquer ce qu'était une maladie et ce qui la provoquait. En quoi on leur eût certes fait plus de mal que de bien ; car prendre connaissance des péchés et de leurs conséquences, c'est déjà presque les commettre soi-même.

3. Quelqu'un dit alors que la résurrection d'un mort ne manquerait pas de faire son effet. Mais ce n'était rien non plus pour ces hommes ! Car ils considéraient la mort du corps comme un grand bienfait que Dieu envoyait aux hommes, et ils jugeraient même une telle action sacrilège contre l'ordonnance de l'esprit divin du Très-Haut tant qu'ils n'auraient pas été parfaitement éclairés à Mon sujet. Quant à provoquer une grande tempête, leur très grande sensibilité eût considéré cela comme tout naturel ; car ils ont eux-mêmes toujours eu une puissante influence sur les esprits naturels de l'air, de l'eau, de la terre et du feu. Mais un mouvement d'une rapidité incomparablement plus grande que celle d'une flèche était pour ces hommes un vrai miracle, que seuls pouvaient accomplir Dieu et les esprits supérieurs à Son service, et en aucun cas les hommes raisonnables, mais faibles et mortels, de cette terre.

4. Quand les Noirs se furent un peu remis de l'émerveillement qui les avait si profondément bouleversés, *le chef* dit à ses compagnons : « Frères, l'acte que nous venons de voir, vous et moi, ne peut être accompli que par Dieu ! Car même en pensée, nous ne sommes pas capables d'aller dans notre patrie et d'en revenir aussi vite que ce serviteur de Dieu l'a fait avec mon trésor ! Nous sommes donc bien au lieu que nous cherchions, et ne devons plus nous conduire ici qu'avec le plus grand respect et la plus profonde vénération envers Celui qui est ici, au milieu de la grande table, avec cette apparence si noble et si inconcevablement divine.

5. Ce qu'il nous dira dans Sa bienveillance et Sa clémence indicibles doit être désormais pour nous le plus sacré des commandements, auquel nous nous tiendrons avec la fermeté des clairs rochers de notre patrie, comme nos descendants, jusqu'à la fin des temps que connaîtra encore cette terre ! Vous savez ce que le sage grand prêtre nous a prédit de ce sublime homme-Dieu d'éternelle majesté ! Et il en est ainsi, nous en sommes à présent parfaitement convaincus ! Mais puisqu'il en est ainsi et pas autrement, nous savons aussi ce que nous avons à faire et comment nous comporter !

6. Le voyage jusqu'ici fut long et pénible ; mais, eût-il été mille fois plus long et mille fois plus pénible, il n'eût pas payé le millième de cette grâce inconcevable et que jamais, au grand jamais, nous n'avons méritée ! Car Celui qui est assis là sous une forme humaine est l'Esprit éternel et tout-puissant qui a créé le ciel et la terre

et tout ce qui existe de et par Sa seule volonté, comme nous l'a suffisamment expliqué le sage grand prêtre de Memphis.

7. Nous nous tenons à présent devant le vrai Dieu éternel qui nous a créés et animés. Il tient dans Sa main chaque instant de notre vie ; s'il le voulait, nous ne serions plus. En somme, Lui seul est toute chose, et tout ce qui est n'est rien sans Lui ! C'est ce que m'a dit ma vision, et ce que nous a enseigné le grand prêtre de Memphis, aussi devons-nous l'accepter et le croire à jamais. — Mais le Seigneur et Maître éternel semble vouloir nous dire quelque chose ! Soyons donc très attentifs, comme s'il s'agissait de l'une de ces dangereuses chasses au lion que le grand prêtre de Memphis nous a décrites ! »

Chapitre 188

De l'humilité exagérée

1. Quand le chef eut ainsi tenu à ses compagnons ce très digne discours, Je l'appelai et lui demandai si lui et ses compagnons n'avaient pas faim et soif, et, si c'était le cas, ce qu'ils souhaitaient manger et boire. Car le voyage en mer creuse l'estomac et ils avaient sans doute grand besoin de manger et de boire ; ils n'avaient donc qu'à faire entendre leur voix pour être aussitôt servis !

2. *Oubratouvishar* dit: «Ô grâce insigne ! Toi qui es tout, Tu invites un misérable ver de terre à dire devant Toi, ô esprit éternel et sublime, ce dont il a besoin ! Mais, dans l'excès de son respect pour Toi, ce ver de terre qui rampe dans la poussière de la plus complète inanité n'ose prononcer une parole, de peur de Te déplaire trop aisément, ô éternel Très-Saint, par un mot maladroit, et que Tes yeux ne le regardent alors avec colère. Nous avons sans doute encore quelques sacs de figues et de dattes sèches apportées d'Egypte, et aussi un peu de pain cuit deux fois, qui, étant donné notre frugalité, suffira bien pour notre court séjour ici ! C'est pourquoi, d'un cœur très reconnaissant et très contrit, je dépose à Tes pieds mes remerciements, qui ne sont rien ou pas grand-chose, pour la grâce démesurée que Tu veux nous accorder ! »

3. *Je* dis : « Mais, ami, si tu penses toujours te conduire devant Moi avec un respect si immense et plus qu'aux trois quarts inutile, il Me sera bien difficile à Moi-même de te donner une quelconque lumière à rapporter dans ta patrie ! D'ailleurs, tu ne Me fais pas un si grand honneur, en tant que Créateur, en te comptant pour moins que rien et en te plaçant bien au-dessous de la dignité d'un ver de terre rampant dans la poussière de l'inanité, toi qui est pourtant Mon œuvre ! Car en t'amoindrissant ainsi devant Moi, ton Créateur, tu rabaisse singulièrement aussi Celui qui t'a créé et façonné de toute Sa sagesse et Son amour !

4. Si un homme te montre une oeuvre d'art qu'il a faite et qu'alors tu la lui achètes parce qu'elle t'a plu, honoreras-tu vraiment le savant artiste si tu loues toutes ses autres œuvres et plus encore l'artiste lui-même, mais ne peux trouver de mots assez durs pour critiquer l'œuvre tout aussi magnifique que tu lui as achetée, cela parce qu'elle est tienne à présent ?

5. Vois-tu, c'est pour cela que cette sorte d'humilité devant Moi n'est pas du tout sage, mais au contraire inepte et extravagante ! Car lorsque tu te considères toi-même comme trop médiocre et sans valeur, tu Me dis en face tout à fait clairement qu'avec toute Ma création, Je ne suis qu'un misérable bâcleur.

6. Mais lorsque, au contraire, tu reconnais avec raison en toi-même Ma valeur et ne te considères pas comme trop infiniment médiocre, misérable et mauvais pour t'entretenir avec Moi de telle ou telle chose, c'est Moi-même que tu honores en toi, et tu reconnais dans ta personne même Mon excellence divine ; c'est dans de telles dispositions que tu peux véritablement tirer de Ma présence tout le bénéfice qui est la seule raison de ta venue ici. Du reste, ton humilité excessive devant Moi n'est pas de ta part un péché envers Moi ; car elle est fondée sur la très pieuse éducation que tu as reçue dès l'enfance.

7. Mais, là encore, tu sauras désormais que penser ; car l'idée que tu te faisais de Moi jusqu'ici ne nous aurait menés à rien, toi et Moi ; tu éprouvais continuellement devant Moi une crainte religieuse qui t'aurait contraint de quitter au plus tôt cet endroit d'une sainteté insupportable à ta pieuse sensibilité, pour aller ensuite discourir sans fin, à Memphis et enfin chez toi, sur Mon insoutenable sainteté ! Et ce serait tout le profit que tu aurais retiré de ta visite ici, pour toi-même, pour ton peuple et pour les descendants de ton peuple ! En eusses-tu été satisfait ?

8. Non, assurément ! Car plus tard, dans un moment de lucidité, tu devrais te crier à toi-même : "Mais qu'ai-je fait ?! N'ai-je donc entrepris, après mûre réflexion, un si long et si pénible voyage que pour me réduire moi-même au désespoir par excès de respect, à peine parvenu au lieu que j'avais eu tant de peine à atteindre ? Oh, ce fut là un bien terrible bonheur, que je souhaite assurément ne jamais voir se renouveler !" Voilà tout ce que tu aurais tiré de ton voyage !

9. C'est pourquoi il faut, ici comme ailleurs, laisser quelque peu prévaloir la raison et te demander ce qui est bon et juste dans chaque circonstance de la vie, et tu sauras alors te sortir honorablement de toutes les situations et en tirer le plus grand bénéfice pour ta vie. Aussi, loin de toi ce respect exagéré envers Moi ! Aime-Moi de toutes tes forces comme ton Créateur, Père, Maître et Seigneur, aime aussi tes frères comme toi-même, et tu en feras plus qu'assez ! Et quand tu t'adresseras à Moi, appelle-Moi seulement Seigneur et Maître, ce que Je suis d'ailleurs — tout le reste n'a rien à faire ici ! »

Chapitre 189

Oubratouvishar décrit son pays, la Nubie

1. (*Le Seigneur* :) « Je t'ai demandé tout à l'heure si vous aviez faim et soif, et Je te l'ai demandé parce que Je vois fort bien que la faim et la soif vous tenaillent ; car la journée a commencé il y a plus de quatre heures déjà, et vous n'avez rien mangé ni bu depuis hier à midi ; car vous ne pouviez emporter de lait sur le bateau, et votre eau était déjà croupie, donc mauvaise à boire. Aussi Mon premier souci est-il de faire en sorte que vous receviez une nourriture physique ; car sans

elle, vous ne sauriez trouver cette paix qui est nécessaire à tout homme pour absorber durablement la nourriture spirituelle. Car vouloir, avant de l'avoir rassasié, prêcher l'Évangile à quelqu'un dont les yeux et les oreilles crient famine serait le comble de la bêtise et de l'égoïsme humains ! C'est pourquoi il faut d'abord que vous soyez vous aussi physiquement pourvus ; alors seulement, nous nous occuperons de l'Évangile !

2. Mais ici, contrairement à votre habitude, vous devrez vous accommoder de Mes tables et donner à vos chameaux vos dattes et vos figues rongées par les vers. Aussi, installez-vous à ces tables vides que vous voyez là, et l'on vous donnera aussitôt de quoi boire et manger suffisamment ! Toi, Oubratouvisar, assieds-toi avec nous ; car tu es toi aussi un vrai roi pour ton peuple, et cette table est une table de rois qui doivent décider ensemble comment guider leurs sujets et en faire des êtres humains ! »

3. Tous se conforment à Mes paroles, et Marc, avec l'aide d'assistants invisibles, se tient prêt à servir un repas suffisant fait des meilleurs poissons ; ainsi, lorsque les Noirs se mettent à table, on apporte déjà les poissons, le pain, le sel et le vin, et les convives sont invités à manger ce qui leur est présenté. Ils se mettent aussitôt à manger les poissons encore fumants, prennent du pain et du vin et trouvent tout cela fort à leur goût.

4. *Le chef*, qui se sentait déjà plus de courage, dit : « Seigneur de ma vie, jamais mon estomac n'a connu mets aussi savoureux ! Chez, nous, nous avons aussi des poissons et en mangeons de temps en temps ; mais c'est un mets de pénitence ! Lorsque quelqu'un a mal agi de quelque manière envers l'ordre établi, on lui donne du poisson pour nourriture ; mais si nous savions les préparer ainsi, en vérité, ils cesseraient d'être un mets de pénitence !

5. Mais quelle est cette eau qu'on nous a donnée à boire ? Elle a elle aussi une saveur indescriptible ; on pourrait en boire à tout moment sans avoir soif, et aussi manger indéfiniment de ce pain doux comme le miel ! Le grand prêtre de Memphis me donnait lui aussi du pain de temps en temps, mais qui ne m'a jamais paru aussi doux, loin de là. Mais c'est cette eau que j'admire le plus ! De quelle source vient-elle ? Peut-on l'acheter dans ce pays ? J'aimerais en rapporter un peu dans ma patrie, pour faire goûter à ceux de là-bas ce qu'est une eau venue des régions célestes de la terre.

6. Car la terre elle-même est beaucoup plus belle ici que chez nous ! Il y a vraiment ici une diversité extraordinaire ! C'est partout une luxuriante floraison de plantes, d'arbustes et d'arbres ; chez nous, seules certaines prairies sont ainsi couvertes de végétation — tout le reste est pelé, morne et désert. Ici, la plupart des montagnes sont couvertes jusqu'à leur sommet des arbres les plus beaux et ont une apparence très douce ; chez moi, elles sont de pierre nue, où pousse par endroits un peu de lichen gris rougeâtre. Elles paraissent ravagées, rongées par les intempéries. Elles sont presque partout d'un rouge brûlé ou d'un gris sombre, et pour la plupart si abruptes qu'on ne peut les escalader qu'en certains endroits et au péril de sa vie. Et lorsqu'on est sur l'une de ces hauteurs, la chaleur est telle qu'on ne peut y tenir, et l'après-midi, il n'en est plus question du tout ; car les sommets deviennent alors littéralement incandescents, au point qu'un poisson posé sur le

sol y cuit en quelques instants, tout comme la chair des agneaux et des chèvres. Les après-midis, même l'aigle ne se pose pas sur les sommets, et les bouquetins descendent vers les flots mugissants du Nil.

7. Oh, c'est un pays très dur et brûlant que le nôtre, et il y est parfois véritablement difficile d'être et de rester un homme ! Il serait impossible de demeurer loin du Nil, particulièrement à la fin de l'été ; car alors, il arrive certains jours que les pierres et le sable fondent — surtout l'après-midi, lorsque le vent se met à souffler du sud. On voit alors de véritables flammes courir au loin sur le désert de sable, et il ne reste plus aux hommes et aux bêtes qu'à étreindre le bon Nil, qui coule dans notre pays avec une fraîcheur miraculeuse.

8. Mais c'est vers les trois dernières lunes de l'année, avant l'arrivée de la lune de pluie, que les choses sont le plus terribles, car alors surviennent les orages de feu. La chaleur devient affreusement lourde. Des nuages pareils à d'immenses colonnes de flammes montent de derrière les montagnes et finissent par couvrir le ciel tout entier, et des éclairs sans nombre se précipitent du haut du ciel presque noir avec d'effroyables grondements de tonnerre, plongeant dans la terreur hommes et bêtes. Il est vrai qu'ils ne causent que peu de dommages, car la plupart se perdent dans les hauteurs de l'air ; néanmoins, ce n'est pas une plaisanterie que de devoir entendre jour et nuit continuellement, souvent pendant quinze jours complets, ces craquements, ces grondements, ces sifflements et ces mugissements, tout en vivant dans la crainte d'être affreusement brûlé par l'un de ces éclairs qui, comme c'est souvent le cas, serait descendu trop près du sol — et cela arrive parfois, surtout aux gens qui, dans cette période, négligent de s'enduire soigneusement le corps de graisse.

9. Lorsque la saison du feu est passée, il commence à pleuvoir, et il pleut bien alors durant quatre à six semaines ou changements de lune. La pluie tombe fine et drue, et il arrive même parfois qu'il neige sur les plus hauts sommets. Vers la fin de la saison des pluies, il fait souvent si froid que nous devons fréquemment nous réchauffer auprès du feu. L'existence n'est certes pas particulièrement agréable là non plus, mais elle vaut toujours mieux qu'à la fin de l'été.

10. Tels sont les lieux où nous vivons et la vie que nous menons ! Nous devons supporter beaucoup d'inconvénients pour très peu d'agréments. Oh, combien célestes sont ces contrées auprès des nôtres ! Comme il doit être charmant de vivre dans ce véritable ciel sur la terre, et comme tout paraît au contraire morne et triste chez nous ! Mais Tu as voulu, ô Seigneur, qu'il en soit ainsi pour nous qui avons la peau noire, et il faut donc que ce soit parfaitement juste, et nul n'a jamais murmuré contre Tes divines dispositions !

11. Notre peau noire comme le charbon est pour nous à bien des égards un lourd fardeau ; tout d'abord, selon notre expérience maintes fois vérifiée, elle attire beaucoup plus la chaleur que n'importe quelle autre couleur plus claire, et ensuite, nous serons toujours d'une laideur repoussante en comparaison de votre blanche physionomie. Quelle n'est pas par exemple la beauté de la céleste figure de cette jeune fille ici présente, et combien laide est, comparée à elle, une jeune fille de chez nous ! Nous le voyons et le sentons, et pourtant, nous ne pouvons changer notre couleur ! Quels beaux cheveux vous avez, et quelle affreuse laine noire tout

emmêlée orne nos propres têtes ! Mais nous ne murmurons point et sommes contents de tout ce que Tu as décidé pour nous, ô Seigneur et Maître !

12. Mais il faut bien à présent que je vous montre ce bel objet naturel, et Tu me feras peut-être la grâce, ô Seigneur, de me dire quelle peut être sa valeur ! »

Chapitre 190

Le trésor d'Oubratouvisar

1. Là-dessus, *Oubratouvisar* déroula la toile de coton qui enveloppait son trésor et posa celui-ci devant Moi, disant : « Le voici, tel que je l'ai trouvé parmi les éboulis d'un flanc de montagne, et je n'ai pu m'empêcher de le ramasser et de le conserver ! La main de l'homme ne l'a sans doute jamais touché, et il semble donc que ce soit un pur produit de la nature, un de ses caprices, comme on dit. Quel est cet objet, et quelle valeur peut-il avoir ? Car je ne voudrais en aucun cas faire à quelqu'un un présent sans valeur. »

2. *Je* dis : « C'est une pierre précieuse d'une très grande valeur, un très gros diamant taillé. Mais c'est par la main de l'homme qu'il fut ainsi taillé et poli, et il fut perdu par un général dans un combat contre une horde de lions et de panthères affamés, du temps où les Perses étaient en guerre avec l'Égypte et, à cette occasion, avaient pénétré jusque dans les déserts de Nubie ; tu fais ainsi au grand prêtre de Memphis un présent d'une immense valeur terrestre, à cause de son incomparable rareté.

3. Vois-tu, cette pierre fut taillée et polie il y a cent soixante-dix ans, puis elle orna la couronne de plusieurs rois de Perse, jusqu'au jour où un roi la donna en récompense à l'un de ses plus grands généraux ; et c'est ce même général qui la perdit aux confins désertiques de votre pays, où pullulaient alors les lions et les panthères. J'y avais Moi-même envoyé ces animaux pour votre protection, sans quoi les Perses, alors très belliqueux, vous auraient découverts et auraient décimé vos troupeaux.

4. Mais de même que tu étais déjà destiné à découvrir un très précieux trésor de ce monde, qui avait reposé près de cent années sous les galets, ainsi es-tu appelé à découvrir le trésor le plus grand et le plus précieux pour l'esprit, et de là pour vos âmes. Tu cherchais, et tu as glorieusement trouvé ce que tu cherchais ! La noirceur de ta peau ne doit pas t'accabler, car elle demeurera l'une des couleurs que J'estime le plus.

5. Vous seuls conserverez dans toute sa pureté l'Évangile que Je vais maintenant vous prêcher. Tu seras mon premier apôtre auprès de tes frères et sœurs noirs ! Mais dans un proche avenir, J'enverrai à votre aide quelqu'un qui vous conduira dans un très beau pays de votre partie de la terre et qui vous enseignera l'agriculture et d'autres arts d'une très grande utilité pour cette vie terrestre.

6. Dans ce pays qui vous est encore parfaitement étranger, vous deviendrez un peuple très heureux, et vous préserverez la pureté de Ma parole et de Ma doctrine. Mais malheur à ceux qui, dans la suite des temps, viendraient pour vous opprimer

et vous assujettir ; contre eux, Je saisirai Moi-même le flamboyant glaive de colère et Je les frapperai jusqu'au dernier ! Ainsi demeurerez-vous un peuple libre jusqu'à la fin des temps en ce vaste lieu coupé de tout.

7. Mais si la désunion devait un jour survenir parmi vous — ce qui doit demeurer possible pour que vous soyez libres —, les plus puissants d'entre vous s'érigeront en rois et vous imposeront de dures lois, et c'en sera fini pour longtemps, ou même pour toujours, de votre liberté dorée ! Vos enfants devront alors se consumer dans une grande misère et aspireront à la délivrance ; mais celle-ci se fera très longtemps attendre. Aussi, faites en sorte qu'aucun roi ne surgisse d'entre vous — hormis des rois tels que toi ! Car tu n'es pas un oppresseur, mais tu cherches au contraire le bonheur de ton peuple, et cela est conforme à Mon ordonnance, et il devra toujours en être ainsi chez vous ! »

Chapitre 191

L'arrivée des autres Noirs

1. (*Le Seigneur :*) « Mon nom d'homme de ce monde est Jésus de Nazareth, et Yahvé de toute éternité ; mais Jésus demeurera désormais pour toujours. C'est en ce nom que vous pourrez tout accomplir, non seulement en ce monde, mais pour l'éternité !

2. Aimez-Moi par-dessus tout comme votre Dieu, Seigneur et Maître et aimez-vous les uns les autres comme chacun s'aime lui-même, et vous resterez dans Mon amour, dans Ma force et dans Ma puissance, et Ma lumière ne vous quittera plus jamais !

3. Mais si votre amour s'affaiblit envers Moi et envers vos frères et sœurs plus pauvres, alors il se mettra aussi à faire noir dans vos cœurs, Ma force et Ma puissance s'amointriront en vous et deviendront infimes ! Vous aurez beau alors invoquer Mon nom et vouloir agir par lui, il ne vous conférera plus ni force ni pouvoir ; car toute force, tout pouvoir et toute action réussie en Mon nom ne viennent que par l'amour envers Moi, et de là envers le prochain !

4. Mon nom ne fait rien à lui seul, mais seulement l'amour en lui, par lui et pour lui, et de là envers le prochain ! Mais celui qui, lorsqu'un pauvre viendrait le trouver pour lui demander quelque secours, lui répondrait : "Va le gagner toi-même !", en vérité, celui-là n'a pas Mon amour et ne recevra en Mon nom ni pouvoir ni force !

5. À présent, va dire cela à tes compagnons, et à ton retour, Je continuerai à t'annoncer Moi-même l'Évangile ! Ainsi soit-il ! »

6. Oubratouvisar s'inclina très profondément devant Moi et alla à la table de ses compagnons afin de leur faire part de ce que Je lui avais dit. Mais quel ne fut pas son étonnement lorsque, avec les quelque vingt qui étaient venus avec lui, il en trouva d'autres, parmi lesquels trente-quatre femmes. Naturellement, il reconnut aussitôt en eux ses voisins et ses proches parents, et, on le comprend aisément, sa première question fut pour leur demander quand et comment ils les avaient suivis.

7. Et *les nouveaux arrivants* répondirent : « Il vaut mieux voir et entendre par soi-même les merveilles que de se les faire raconter, même de la bouche des plus fidèles témoins ! Nous avons toujours été à une demi-journée de voyage de vous !

8. Nous n'aurions pas entrepris ce voyage si, peu après votre départ, un jeune homme d'une beauté indescriptible et d'une blancheur aveuglante n'était venu à nous d'on ne sait où et ne nous y avait expressément invités. Nous avons rassemblé un troupeau de vaches et de taureaux et un petit troupeau de moutons que nous avons menés jusqu'à Memphis ; là, le bon grand prêtre est venu d'assez loin à notre rencontre avec ses gens et nous a dit qu'il avait reçu d'un jeune homme semblable la nouvelle de notre arrivée, raison pour laquelle il était venu à notre rencontre.

9. Il nous donna de vos nouvelles et, pendant ce temps, fit mettre nos troupeaux sous bonne garde, nous donnant en échange de l'or et de l'argent divisés en morceaux de différents poids et valeurs, qui s'échangent à présent partout contre toutes sortes d'aliments et d'objets. Nous le merciâmes, et il nous donna pour nous rendre à Alexandrie une escorte qui nous pourvut en chemin de tout le nécessaire et nous procura aussi à Alexandrie un navire très sûr qui nous a menés jusqu'ici sur une étendue d'eau qui semblait sans fin.

10. Lorsque nous fûmes sur la côte, nous avons trouvé vos pas encore parfaitement imprimés dans le sable et avons ainsi suivi votre trace. Pour finir, nous étions si près de vous que nous distinguions fort bien la poussière soulevée par vos chameaux ; c'est seulement lorsque vous avez disparu dans une forêt et derrière une montagne que nous n'avons plus rien su de vous.

11. Mais le même jeune homme est alors venu à nous et nous a amenés ici d'une manière dont nous ne savons rien, si ce n'est que nous sommes maintenant ici avec vous, à notre grand étonnement ! Mais comment nous sommes venus de là-bas, nous n'en avons pas même autant de souvenir que d'un mauvais rêve !

12. Mais cet homme très noble t'a dit quelque chose pour nous ! Qu'est-ce ? Parle ! Car, d'après les visions que tu nous a contées maintes fois, il ressemble trait pour trait à celui pour lequel nous sommes tous venus comme toi ! Parle, parle ! »

Chapitre 192

De l'essence d'Isis et d'Osiris

1. *Le chef dit* : « Mes frères et sœurs, nous croyons, parce que nous en sommes en ce moment les témoins oculaires et auriculaires, ce qui est ici devant nous et y demeure ! Toute la sagesse et toute l'intelligence humaines, la raison la plus pure et la plus sereine elle-même ne peuvent concevoir, ne peuvent même imaginer que soit possible ce qui est ici, ce qui demeure ici.

2. Oh, vous ne soupçonnez pas ce qui est ici, vous ne pouvez pas même en avoir la notion ! Après mes visions, je me figurais que ce qui m'attendait ici était une chose presque incommensurable ; mais même mes pensées les plus hautes et les plus audacieuses n'avaient osé, n'avaient pu s'élever jusqu'à l'incommensurable et

l'infini absolu, et pourtant, il en est ainsi, cela est devant nous, et nos yeux ébahis ne peuvent s'y méprendre !

3. Vous connaissez le seul et unique objet des entretiens que j'eus il y a un an devant vous avec le grand prêtre de Memphis, quoique le grand prêtre eût souvent dit qu'il suffisait que je fusse moi seul initié à sa profonde sagesse. Mais je disais : "Regarde, seigneur, mes frères et mes sœurs ! Aucun ne m'est en quoi que ce soit inférieur ; aussi, seigneur, pour l'amour de moi, tu ne dois faire aucun mystère devant eux !" Après quoi il parlait toujours à voix haute.

4. Lorsque, au bout d'une demi-année environ, il nous mena à KAR NAG^(*), près de KORAK, afin d'y lever pour nous le fameux voile d'Isis, plus de la moitié d'entre vous étaient avec moi, et vous avez tout vu et entendu aussi bien que moi.

5. Nous vîmes là deux images étranges : d'abord, celle d'I-SIS (l'être nourricier de la vie originelle), cachée derrière un épais voile, et, à côté, celle d'OSIRIS (OU SIR IEZ : la prairie de l'homme spirituel pur).

6. La première image représentait une femme colossale à la poitrine pleine de mamelles ; à certains moments, une vache doit prendre la place de cette femme aux multiples mamelles que nous avons vue.

7. La seconde image, celle d'OU SIR IEZ, représentait un être étrange. C'était un homme debout dans un vaste et gras pâturage, entouré de troupeaux nombreux occupés à paître ; cet homme étrange se tenait au milieu de toutes sortes de fruits, et son attitude était celle de quelqu'un qui mange.

8. Par ces deux images, les Egyptiens, comme nous l'avons appris de la bouche du sage grand prêtre lui-même, représentaient tout d'abord, voilé, l'être originel de la divinité créatrice, nourricière et préservatrice de toute sa création, et par la seconde image non voilée, tout ce qui naît, vit et se nourrit dans toute la Création.

9. Avec des mots d'une profonde sagesse, le grand prêtre se mit alors à nous parler de l'essence d'un Dieu créateur éternel et unique, et nous connûmes ainsi qu'il devait exister un être originel tout-puissant et infiniment sage d'où sont issus et par qui sont encore nourris et maintenus tous les êtres dans toute l'étendue de l'infini éternel.

10. Nul ne peut voir ni concevoir cette divinité originelle [créatrice], parce qu'elle emplit l'infini tout entier et qu'elle est présente, parfaitement cachée, en tout lieu et en tout temps, raison pour laquelle l'image d'Isis était toujours voilée. Nul ne pouvait ni ne devait soulever le lourd voile d'Isis, si ce n'est, à certains moments particulièrement sacrés, le grand prêtre^(**) — mais lui-même ne devait en soulever devant le peuple que la lisière inférieure.

11. Vous avez alors conçu, tout comme moi-même, le plus immense respect pour cette divinité originelle. Sur la route de KAR NAG ("non nu", donc vêtu et voilé) à KORAK (humble comme un crabe), il ne fut question de rien d'autre que de cette

(*) Vraisemblablement Karnak (cf. aussi notre note au chapitre suivant). Pour les noms égyptiens de villes ou de divinités, nous avons généralement conservé la transcription de Lorber, quitte à employer ensuite parfois la graphie française pour les noms courants. (N.d.T.)

(**) Il s'agit ici du grand prêtre (*oberster Priester*) d'Isis et non du curateur de Memphis (cf. note au chap. 182). (N.d.T.)

divinité, et à chaque arbre, dont l'intérieur est également caché à la vue de tous, le grand prêtre nous expliquait le sens de l'image voilée d'Isis, et notre étonnement et notre respect croissaient à chaque pas des chameaux qui nous portaient.

12. Dans chacun des objets de la nature, nous commençons à voir l'image énigmatique de l'Isis voilée et cachée, et le grand prêtre était très satisfait de nous, ses disciples noirs, et, depuis ce jour, nous avons regardé la nature avec des yeux tout différents.

13. Que de belles et grandes conversations avons-nous eues ensemble par la suite, et quel respect saisissait notre âme lorsque, dans nos heures de loisir, nos pensées et nos paroles se tournaient vers l'unique divinité éternelle ! Que de fois avons-nous ainsi parlé avec le bon et sage grand prêtre de Memphis du sentiment d'insigne félicité qui naît en l'homme s'il lui était donné la possibilité d'entendre une seule fois en lui-même — fût-ce tout bas, mais — une parole du Dieu très haut ! »

Chapitre 193

Le grand temple de la montagne d'Abou Simbel

1. (*Oubratouvisar* :) « Nous demandâmes au grand prêtre si pareille chose était jamais arrivée sur terre à quelque homme parfaitement juste.

2. Le grand prêtre haussa les épaules et dit : "Directement, sans nul doute jamais encore ; mais indirectement, les Écritures et la tradition orale nous citent des cas authentiques où des hommes vraiment justes et pieux ont été plongés dans une sorte d'extase dans laquelle ils voyaient l'esprit de Dieu comme une lumière emplissant toute l'étendue de l'infini et se percevaient eux-mêmes comme faisant partie de cette lumière. Et tous ceux à qui une telle grâce était échue en partage confessent que dans cette lumière, ils ont été envahis d'une indicible félicité et qu'ils se sont mis à prophétiser ; et ce qu'ils prédisaient alors s'est toujours accompli. Mais nul mortel n'a encore vu le vrai Dieu créateur sous un autre aspect !

3. Avec sa forme finie, l'homme aimerait assurément se rapprocher de ce Dieu originel, son cœur aspire à voir un jour le Créateur sous une forme humaine accessible et à échanger des paroles avec Lui, l'Esprit créateur éternel, comme avec un être humain ; mais cela n'est rien d'autre qu'une folle exigence du faible esprit de l'homme, en un sens bien pardonnable, mais qui ne pourra jamais se réaliser. Car jamais, au grand jamais, le fini ne pourra devenir infini — et jamais l'infini ne deviendra fini !"

4. Ainsi parla le sage grand prêtre, et nous le comprîmes autant que nous le permettait notre faible entendement.

5. Mais en dépit de cela s'imposait à chacun de nous l'idée d'une personne divine, si immense fût-elle, parce que nous n'étions malgré tout jamais parvenus à nous accommoder entièrement de l'abandon dans lequel nous laissait l'infinité divine. Notre cœur continuait de réclamer un Dieu personnel qu'il fût possible de voir et

d'aimer, même si notre raison partait sans cesse en guerre contre le pauvre cœur, qui se sentait bien trop petit pour embrasser de tout son amour l'infinité de Dieu, quoique le grand prêtre nous recommandât d'aimer le Dieu créateur.

6. Le grand prêtre nous apprit qu'il y avait sur terre un peuple qu'on appelait les "Juifs". Ce peuple, nous dit-il, avait la vraie connaissance du Dieu très haut. Un de leur plus grands sages, né en Egypte et portant le nom de MOI IE SEZ (autrement dit, "recueilli par moi", nom donné par une princesse qui l'avait sauvé des eaux du Nil), s'était entretenu pendant cinquante années avec l'esprit de Dieu. L'esprit de Dieu lui avait même strictement ordonné de ne jamais se faire de Lui une quelconque représentation ! Ce même sage, mû par le besoin de son cœur, demanda un jour à Le voir en personne, et reçut cette réponse : "Tu ne peux voir Dieu et vivre !"

7. Mais comme, malgré cela, le désir de voir Dieu se faisait plus violent dans le cœur du sage, l'Esprit divin lui ordonna de se cacher dans une fente de rocher et d'en sortir lorsqu'il l'appellerait. Ce que fit le sage ; lorsqu'il fut appelé, il s'avança et vit au loin le dos de Dieu, rayonnant plus que mille soleils ! Mais son visage en devint si rayonnant que, pendant sept années, nul homme ne put le regarder sans être aveuglé, raison pour laquelle le sage dut, pendant tout ce temps, masquer son visage d'un voile épais. Tout cela, comme vous le savez, est ce que nous a dit le très sage grand prêtre.

8. Dans quelle mesure il en était vraiment ainsi ou bien autrement, nous ne saurions en juger ; tout ce que nous savons, c'est que jamais une parole mensongère n'a franchi les lèvres du grand prêtre. Ce qu'il a appris, il nous l'a retransmis très exactement.

9. Vous savez ce qu'il a répondu lorsque nous lui avons demandé où, dans toute l'Egypte, le vrai Dieu éternel était adoré et honoré avec la plus grande vérité : "Pas très loin d'ici^(*), dans le grand temple des rochers de IA BU, SIM, BIL (c'est-à-dire : *J'étais, je suis, je serai*) ! Par une grande et haute porte, on entre dans la grande salle de la montagne, ornée de colonnes toutes taillées dans le roc. Dans chaque intervalle des colonnes, un géant armé, d'une taille d'au moins douze hauteurs d'hommes, se tient comme s'il portait le toit du temple.

10. L'intérieur est divisé en trois salles par une arcade ; des deux côtés de chaque salle se dressent sept de ces géants, soit quatorze géants dans chacune des trois salles. Ce sont là les symboles des sept esprits issus de Dieu. La grande salle compte donc dans ses trois sections six fois sept de ces géants ; cela signifie que Dieu, dès le début de la Création, a instauré six espaces de temps, et que dans chacune de ces périodes d'une durée infinie et s'interpénétrant constamment, ces mêmes sept esprits ont porté toute chose et agi en tout lieu. Chacune des six faces de la longue salle tripartite du temple est ornée de toutes sortes de symboles et de figures où celui qui est initié à l'ancienne sagesse peut déchiffrer ce que l'Esprit

(*) Le lecteur aura donc remarqué qu'il ne faut pas prendre au pied de la lettre les indications historiques et géographiques données dans cette partie : le temple d'Abou Simbel (construit sous Ramsès II au XIII^e s. av. J.-C.) se situe bien juste au nord de la Nubie et de la deuxième cataracte du Nil, mais Memphis est en Basse-Egypte, à plus de 1 000 km de là, et Karnak à mi-chemin, près de Thèbes... (N.d.T.)

divin a révélé aux premiers sages de ce pays.

11. À l'extrémité des trois salles se trouve répétée l'image voilée d'Isis, celle découverte d'Osiris, et sur un autel, devant Isis, sont gravés dans la dure pierre les mots : IA-BU-SIM-BIL ! À l'entrée, deux géants sont assis de chaque côté de la porte du temple, représentant les quatre principales forces élémentaires de Dieu dans la nature ; le fait qu'elles soient assises signifie l'ordre et la paix dans lesquels elles ont été disposées par Dieu afin de servir toutes les créatures selon la volonté divine.

12. Une inscription au-dessus de la porte exhorte le visiteur de ces lieux saints à ne pénétrer dans ces salles sacrées qu'avec un esprit recueilli. Celui qui entre dans la première salle trouvera les deux premiers piliers ornés de symboles et de figures très curieux ; ceux-ci doivent se référer, sous le terme *guerres de Dieu*, à une sorte de lutte des mondes.

13. Je suis moi-même trop peu versé dans l'ancienne sagesse pour pouvoir vous expliquer cela plus en profondeur ! Dans sept jours, je vous y mènerai, et vous pourrez tout voir par vous-mêmes. Certes, la dure dent du temps a opéré bien des ravages dans cet antique sanctuaire ; mais beaucoup de choses y sont fort bien conservées, et elles vous apprendront beaucoup !"

14. Quels sentiments naquirent alors en nous ! Nous attendîmes avec impatience le jour où le grand prêtre nous conduirait audit sanctuaire. Quand ce jour fut enfin venu et que nous partîmes sur nos chameaux, comme nos cœurs s'enflammèrent dès que nous fûmes en vue du petit temple, qui ne doit pourtant être que le tombeau de quelques anciens sages ! Et comme notre cœur battit quand nous parvînmes à la porte du grand temple de la montagne ! Quelle impression indescriptible nous causa le spectacle des quatre éléments personnifiés, et ne perdîmes-nous pas quasiment l'usage de la parole en pénétrant avec des torches enflammées dans les salles intérieures du temple ? Pourquoi donc étions-nous si violemment émus par tout cela ? Parce que nous pensions être là, plus que nulle part ailleurs autour de Memphis, proches de l'être véritable du Dieu très haut.

15. Et quand nous eûmes quitté le merveilleux temple au milieu des larmes et des soupirs et que le grand prêtre nous apprit tant de choses sur les premiers temps de la terre, tout cela nous édifia et nous émut si bien que, pour finir, nous voyions la terre entière comme un grand temple de Dieu ! Nous n'avions pas du tout remarqué s'il avait fait très chaud ou plutôt frais pendant ces deux jours ; car nos esprits étaient entièrement occupés de tout ce qui pouvait nous rapprocher du Dieu créateur. Pourtant, il était clair que sur ce point, nous n'étions pas plus avancés. Nous avons sans doute beaucoup appris ; mais Isis demeurait masquée et cachée, et nul mortel n'était capable de lever le voile mystérieux de la divinité éternelle. »

Chapitre 194

Oubratouvisar désigne Jésus aux siens comme le Dieu incarné

1. (*Oubratouvisar* :) « Ce n'est qu'après notre retour dans notre pays que j'eus

mes visions. Je vous les ai rapportées fidèlement, telles que je les ai reçues par la grâce évidente de l'esprit du Très-Haut, et vous en avez tous conçu une si grande joie que vous sautiez et gambadiez comme de petits agneaux dans un pré. Mais, malgré votre gaieté et votre joie, vous étiez cependant dans vos cœurs envieux à mon égard, bien que très noblement, parce que cela avait éveillé en vous le désir de recevoir vous aussi de telles visions. Lorsque, selon les instructions qui me furent données par sept fois dans le secret de mon âme, je me suis mis en route avec une vingtaine de compagnons pour venir ici, vous n'avez pu y tenir plus d'une demi-journée. Vous êtes partis à ma suite et m'avez miraculeusement rejoint ici.

2. Nous sommes à présent au lieu très saint indiqué par mes visions, et c'est infiniment plus que Memphis, que Karnak et que le très grand temple du monde de IA BU SIM BIL, infiniment plus que la très mystérieuse image d'Isis ! Car regardez là-bas — à cette grande table ! Au centre de cette table, vêtu d'une robe rosé couverte d'un manteau bleu à plis, Son abondante chevelure dorée ondulant sur Ses épaules, siège, non pas seulement dans toute la perfection de Son esprit divin, mais aussi corporellement, l'être du Dieu très haut — l'image parfaitement vivante de l'isis dévoilée !

3. Quand le grand prêtre a mis dans nos cœurs l'amour de l'être infini de Dieu, nous avons eu le sentiment que le petit cœur de l'homme était parfaitement incapable d'un tel amour, et nous avons pensé et même dit que nous pouvions sans doute aimer par-dessus tout la personne, quelle qu'elle fût, qui porterait en elle la plénitude de l'esprit divin, mais qu'une divinité par trop infinie, ou l'infini empli de l'esprit divin, étant une chose inconcevable, ne pouvait être aimée, à moins que l'amour d'un tel être divin infini ne consistât en un accablement émerveillé de l'être humain, dans sa petitesse et son inanité, devant la grandeur par trop écrasante de la divinité créatrice.

4. Combien fûmes-nous réconfortés lorsque le grand prêtre nous dit que MOISEZ avait finalement pu voir le dos du Dieu éternel, même si l'incroyable force de Sa lumière a dû illuminer son visage de telle sorte que, pendant sept années, nul homme n'eût pu le voir sans en être aveuglé, raison pour laquelle le sage dut, pendant tout ce temps, porter un triple voile pour cacher ce visage. Oh, ce récit du grand prêtre nous réconforta grandement, parce qu'il nous permit de commencer à envisager la possibilité d'un Dieu qui fût en Soi une personne ! Ce n'est qu'à partir de ce moment-là que nous avons commencé à aimer le Dieu très haut, et il ne fait aucun doute que c'est à cause de cet amour que j'ai reçu ces sept visions qui nous invitaient à venir ici, et sans lesquelles nous ne serions assurément jamais venus.

5. À présent, nous avons devant nous le Dieu très haut en personne, et Il n'exige rien d'autre de nous, pour notre accomplissement, que de L'aimer pardessus tout et de nous aimer les uns les autres comme chacun d'entre nous s'aime nécessairement lui-même !

6. Que dites-vous de tout cela, mes chers frères et sœurs ? Que sentez-vous à présent, quelles pensées occupent vos cœurs ? Oh, parlez maintenant, et adorez l'Esprit éternel très saint, le Dieu que presque aucun mortel, jusqu'ici, n'a pu concevoir ! Parlez, parlez ! Que pensez-vous, qu'éprouvez-vous ? Quels sont vos

sentiments ? »

Chapitre 195

Justes doutes des Noirs sur la divinité du Seigneur

1. Ceux des *compagnons* noirs qui n'ont pas tout à fait perdu la parole disent, emplis d'un suprême étonnement : « Est-ce vraiment possible ? Cet homme si simple serait porteur de l'être du Dieu très haut ? En as-tu des preuves solides ? Car ne sais-tu pas qu'il faut être fort sur ses gardes si l'on ne veut tomber imprudemment dans une idolâtrie obscure et pleine de superstition, ce qui pourrait se révéler bien pire qu'une image d'Isis mille fois voilée.?! Pense seulement aux dangers et aux errements dans lesquels nous pourrions tomber s'il n'en était pas malgré tout comme tu le dis ! Pense à la grandeur infinie de l'idée du Dieu originel que nous a transmise le sage grand prêtre à Memphis, particulièrement près du grand temple des rochers — et tout cela devrait se trouver réuni dans cet homme ?! Il se peut certes qu'à Dieu tout soit possible ; mais il ne nous paraît pas qu'il y ait ici la moindre vraisemblance à ce que tu affirmes ! Quelles preuves solides en as-tu donc ?

2. Oui, s'il en était vraiment comme tu nous l'as annoncé avec une apparence toujours très véridique, nous aurions assurément fait la suprême découverte du Très-Haut, notre vie aurait trouvé son but le plus noble, sa propre origine, et il ne nous resterait plus rien à chercher ! Car celui qui s'est trouvé lui-même et a trouvé Dieu, la cause de tous les êtres, celui-là a tout trouvé et a atteint dans toute sa plénitude le but très saint et bienheureux que nous a désigné le grand prêtre !

3. Mais il faut qu'il nous soit montré et prouvé d'une façon irréfutable et plus que tangible que nous avons vraiment trouvé ici tout cela, sans quoi nous pourrions trop facilement, toi-même et nous avec toi, par un excès de crédulité contre quoi le grand prêtre nous a mis en garde par-dessus tout, tomber, comme nous l'avons dit, dans les plus grandes erreurs !

4. Vois l'étendue infinie du firmament et ses innombrables étoiles qui, selon ce que nous a dit en secret le grand prêtre, doivent être des mondes d'une taille incroyable et ne paraissent si petits qu'à cause de leur énorme éloignement ! Regarde la mer, le puissant Nil, le sable, l'herbe, les innombrables buissons et les arbres et tous les animaux des eaux, de la terre et de l'air ! Regarde les nuages du ciel avec leur puissance, la lune, le soleil ! Peux-tu vraiment penser et imaginer raisonnablement, même de très loin, que cet homme, par ailleurs sans doute très sage, peut embrasser du regard, contenir, diriger et conduire, de cette minuscule portion de terre, toutes les choses, des plus petites aux plus grandes, contenues dans l'infini éternel ? Il peut sans doute même, s'il est dans le secret des forces cachées de la nature, accomplir devant nous des prodiges, comme nous l'avons vu plusieurs fois au Caire et à Alexandrie ; mais qu'est-ce que tout cela face à l'infini éternel et aux êtres et choses innombrables qu'il contient et qui nous demeurent à jamais inconnus ?!

5. Réfléchis aux nobles paroles du grand prêtre, à ses loyales mises en garde

contre cette sorte de gens qu'il nommait charlatans et mages vénaux ! Un homme qui, disait-il, saurait associer à son art magique quelque peu de sagesse morale, deviendrait avec la plus grande facilité le maître des hommes de cette terre et pour finir un véritable dieu — et jusqu'à présent, cet homme nous semble posséder pleinement les meilleures dispositions pour cela ! C'est pourquoi il importe ici d'être particulièrement sur ses gardes et d'exiger des preuves propres à tous égards à jeter la lumière nécessaire sur la très grande question qui nous intéresse ! Car plus une question est ou semble vouloir être grande, sacrée et essentielle, plus il faut s'y garder toute légèreté !

6. Lorsqu'il s'agit d'ôter une petite pierre qui encombre un chemin, il n'est pas vraiment nécessaire de tenir conseil pour savoir comment l'ôter du chemin. Le premier venu la prend et la jette en quelque endroit où elle ne gênera personne. Mais il en va tout autrement lorsqu'un très gros rocher tombé du haut d'une montagne obstrue un défilé, séparant les hommes les uns des autres, les voisins de leurs voisins, les parents des enfants, les frères des frères et les sœurs des sœurs ! Ah, c'est alors que la communauté tout entière délibère sur ce qui doit être fait, car il faut que le chemin redevienne praticable ! Mais ici, c'est du moment le plus important de notre vie qu'il s'agit, celui pour lequel nous avons entrepris ce voyage si long et si difficile !

7. Si nous sommes bien au lieu annoncé par tes visions, nous avons trouvé tout ce que nous cherchions, et cela nous sera sans doute démontré par les preuves les plus concluantes ; mais s'il devait apparaître que nous sommes loin d'avoir atteint ce lieu, il nous faudra repartir comme nous sommes venus, soit pour rentrer chez nous, soit pour reprendre notre voyage, dès que nous aurons payé à l'aimable hôte ce que nous avons mangé ici. Mais à présent, parle sans rien nous cacher ! As-tu entre les mains une preuve de ce que tu nous as dit au sujet de cet homme, et laquelle ?»

Chapitre 196

Oubratouvishar tente de convaincre ses compatriotes de la divinité de Jésus

1. *Oubratouvishar* dit : « Me croyez-vous donc plus crédule que vous ne l'êtes ? Oh, en ce cas, vous vous trompez sur moi du tout au tout ! N'avez-vous donc pas vu la preuve que, sur un très léger signe de ce Seigneur, ce jeune homme d'une extrême beauté, qui est à l'évidence un esprit venu des cieux, m'a apportée pour répondre à tous mes doutes ? »

2. *Les vingt* disent : « Il est vrai que nous avons vu toutes sortes de choses, et entendu quelques mots ici ou là, mais nous n'avons pu deviner leur sens et encore moins en suivre le fil ; car pour cela, il eût fallu que cette table fût beaucoup moins éloignée de la table principale ! »

3. *Les nouveaux venus* disent : « Nous ne sommes arrivés, d'une façon assez merveilleuse, il est vrai, à cette seconde table jusque-là inoccupée qu'au moment où tu t'inclinais profondément devant ce seigneur, après quoi tu es venu vers nous, et nous n'avons donc rien pu voir de tout ton entretien avec ce très gracieux jeune

homme ! Aussi, dis-nous ce que tu sais et ce que tu as vu, et nous verrons bien à quoi nous en tenir ! »

4. *Le chef* dit : « Fort bien, écoutez-moi donc encore une fois : vous savez tous ce que j'ai récemment découvert dans un fossé rempli de galets. Lorsque nous sommes partis pour ce voyage, je voulais emporter ma trouvaille, afin d'en faire au grand prêtre de Memphis le présent sans doute fort agréable ; mais, dans la hâte du départ, je l'ai purement et simplement oubliée pour ne m'en souvenir que plus tard, et elle est ainsi restée, bien enveloppée dans une toile et couverte d'une calebasse, dans un coin de ma hutte. Quand j'ai demandé ici les mêmes preuves que vous me demandez à présent, ce gracieux jeune homme m'a rappelé cette trouvaille oubliée chez moi et m'a dit très exactement où et quand j'avais découvert cette belle pierre, où je l'avais cachée dans ma hutte et à qui je voulais en faire présent.

5. Amis et chers frères, cela ne devait-il pas me paraître quelque peu étrange et, en vérité, me surprendre au plus haut point ? Comment ce jeune homme pouvait-il connaître un secret caché si loin d'ici, au plus profond de ma hutte ?

6. Amis et frères, pour savoir cela, il faut bien autre chose que toute la sagesse de tous les hommes ! Et cette seule preuve m'aurait suffi, parce que je suis bien capable de comprendre ce qu'il est possible à un homme de savoir, fût-il le plus sage de tous ! Mais, au lieu de s'en tenir là, le jeune homme, à un signe reçu de ce Seigneur qui est assis là-bas, m'a demandé s'il ne me serait pas particulièrement agréable qu'il rapportât ladite trouvaille de ma hutte en Nouabia ! Cette proposition ne pouvait manquer de me surprendre au plus haut point, et je l'acceptai.

7. Vous pensez sans doute maintenant que là-dessus, le jeune homme me fil attendre quelque temps ? Oh, il n'en fut rien ! À l'instant même, il me tendit d'abord la pierre, et il y ajouta peu après, tout aussi singulièrement, la calebasse qui recouvrait ce bel objet dans le coin le plus sombre et le plus reculé de ma hutte, après quoi il m'expliqua le plus clairement du monde d'où venait cette très belle pierre !

8. Mais afin que vous ne me soupçonniez ou même ne m'accusiez pas de crédulité, regardez, Vous tous, cette pierre et cette calebasse, et dites-moi si ce sont pas les mêmes que je vous ai montrées à tous chez nous ! Et mon serviteur qui est ici sait également où et comment je les avais cachées dans ma hutte ! Qu'en dites-vous à présent ? Le meilleur des magiciens du Caire (KAHI ROUG, "la corne de Kahi", un des grands taureaux sacrés de cette région) lui-même en serait-il capable ? — J'en ai terminé, maintenant, c'est à vous de répondre ! »

9. *Tous* disent alors : « S'il en est ainsi, ce dont aucun d'entre nous ne doute, alors, nous sommes tous sauvés, car c'est donc ici que l'impensable devient réalité vivante et lumineuse ! Nous sommes sauvés, et avec nous notre pays et tous ceux qui nous y attendent avec impatience ; car sous leur peau noire aussi, il y aura bientôt une lumière aussi claire que celle du soleil !

10. Mais à présent, dis-nous comment tu t'expliques que cet homme puisse être en même temps le Dieu très haut de qui tout l'infini est rempli, qui agit et règne en tout lieu par Sa toute-puissance, qui maintient et nourrit toute chose. Où peut

loger en lui cette sagesse éternelle et illimitée, cette volonté toute-puissante ?! Ici, rien qu'un homme limité comme nous, et là, agissant dans tout l'infini avec une sagesse et une intelligence suprêmes et une puissance parfaitement sans limites ; ici, entre tous les innombrables points de la terre, comme dans les profondeurs insondables de l'infini de la Création, voyant, connaissant, éprouvant, évaluant et enfin agissant avec une puissance éternelle et jamais affaiblie ?! Conçois-tu cette éventualité parfaitement incompréhensible ? »

11. *Le chef* dit : « Je ne la conçois certes pas encore ; mais, comme vous, je ne comprends pas davantage comment ce jeune homme a pu me rapporter en un si bref instant cette pierre oubliée chez nous ! Prenons donc patience en toute humilité et dans un véritable amour pour Celui-là seul, et nous y verrons sans doute bientôt plus clair ! »

12. Très pensifs, tous se contentent provisoirement de cela et attendent de voir ce qui arrivera.

Chapitre 197

Des avantages et désavantages spirituels des Noirs

1. *Cyrénius* Me dit : « Seigneur, je n'aurais pas cru trouver chez ces Noirs une si grande sagesse et une intelligence si parfaitement claire ; en vérité, le seul nombre de leurs connaissances et de leurs merveilleuses expériences me cause déjà un légitime étonnement ! Je connais comme un homme très sage le curateur de Memphis, dont le nom est Justus Platonius ; mais je n'avais vraiment pas idée qu'il fût initié à tous les anciens mystères de l'Égypte !

2. Je sais pourtant qu'il a toujours été un grand platonicien. Issu d'une maison très considérée à Rome et riche comme Crésus, il s'est familiarisé dès sa jeunesse avec les philosophes grecs et égyptiens et a fait de l'Égypte l'apogée de ses études. Il a passé près de dix ans dans ce pays d'ancienne sagesse et s'y est instruit de tout. Muni d'un sauf-conduit par mon frère César Auguste, il pouvait se faire montrer tous les mystères du début à la fin, et c'est ainsi qu'il a acquis sa science actuelle. Et c'est parce qu'il était si parfaitement au fait de toutes les affaires égyptiennes qu'Auguste l'a nommé à un poste de commandement, plus civil que militaire, à Memphis, en Haute-Égypte. Il y a certes quelques troupes à Memphis, dont notre Justus Platonius a le commandement, mais il n'est pas pour autant général.

3. Je sais qu'il est un grand érudit ; mais, naturellement, je n'avais pas idée qu'il fût à présent également un sage et un authentique prêtre ! Il faudra désormais que je pense plus à lui ; car en consacrant ses efforts à ces Noirs, il a acquis à mes yeux un grand mérite. Quelle ne serait pas sa joie s'il était ici ! Quel jugement porterais-tu sur mon Justus Platonius ? Quelle place avons-nous, lui et moi, en tant que païens, dans le royaume de Dieu sur terre ? »

4. *Je* dis : « Pourquoi Me demander cela ? Justus est un homme selon Mon cœur, il aime Dieu par-dessus tout et son prochain plus que lui-même ; et celui qui fait cela est déjà dans Mon royaume, qu'il soit un Juif ou un païen ! Je te le dis, Je M'entendrais plus vite avec lui qu'avec vous tous, mais vous Me convenez

également ! Cependant, pour préserver Ma parole, nul ne vaut mieux que ces Noirs ; car une fois qu'ils ont acquis et compris une chose, elle demeure aussi pure et intègre qu'un diamant taillé. Chacun doit admettre que dans deux mille ans, Ma doctrine sera chez eux aussi pure qu'ils l'auront reçue de Moi !

5. Cette race humaine noire a la particularité d'être capable de conserver une doctrine ou une coutume mille ans et plus dans toute sa pureté, exactement comme elle l'a reçue au commencement. Ils n'en retrancheront rien et n'y ajouteront rien. Mais tout cela ne prouve pas qu'ils soient, en tant qu'êtres humains, supérieurs à vous qui avez la peau blanche ; au contraire, en tant que descendants de Caïn, ils sont à un échelon inférieur et ne peuvent que très difficilement devenir des enfants de Dieu, précisément parce qu'ils sont des hommes purement de cette planète. Ce sont des créatures uniquement terrestres, douées de raison, d'intelligence et de conscience, mais ayant moins de libre arbitre que vous, hommes blancs.

6. Pourtant, si leur volonté est moins libre, elle est beaucoup plus ferme que la vôtre qui est parfaitement libre ! Ce que ces Noirs décident, ils l'accomplissent — fussent-ils pour cela raser des montagnes ! Au cours de cette journée, ils donneront encore de cette fermeté de leur volonté des preuves qui vous rempliront d'admiration ! Mais leur seul aspect témoigne déjà à quel point ils sont plus constants dans leurs faits et gestes que vous, descendants de Seth.

7. Voyez, le chef est visiblement le plus âgé d'entre eux, et son serviteur est plus jeune d'au moins vingt-huit ans ! Regardez-les l'un et l'autre : croirait-on, à les voir, qu'il y a plus d'un an de différence entre eux ? Ils se ressemblent comme des frères jumeaux ! Vous reconnaîtrez difficilement l'âge chez ces hommes. Et il en va de même pour leur force physique et leur vivacité. Un septuagénaire peut rivaliser au saut avec un jeune homme de dix-sept ans !

8. Vous autres Blancs, vous tombez souvent malades, et votre peau subit toutes sortes de maux ; mais ceux-là, lorsqu'ils conservent leur nourriture habituelle, ne connaissent pas les maux du corps. La plupart meurent de l'affaiblissement de l'âge. Mais, de même que leur nature extérieure est déjà moins changeante que la vôtre, de même le caractère de leur âme est tout autre et bien plus ferme que le vôtre ; mais c'est précisément pour cette raison que leur esprit, comparé au vôtre, progresse beaucoup moins dans son éducation, parce que, pour cela, la flexibilité de la volonté leur fait presque entièrement défaut. Il est certes possible d'incliner quelque peu leur volonté ; mais il y faut toujours une raison sérieuse, et beaucoup de peine et de travail.

9. Quant à vous, la supériorité de votre âme et de votre esprit ne réside pas dans cette fermeté assurée et presque animale de la volonté, mais au contraire dans la capacité de discernement de l'âme, qui lui permet d'embrasser très vite la lumière de la vérité, et dans la flexibilité de la volonté, qui permet à l'âme, lorsqu'elle a reconnu ce qui est vrai et bon, de faire que la volonté s'en saisisse rapidement et le fasse passer dans l'action, sans laquelle ce que l'âme sait ne sert à rien. »

Chapitre 198

De la diversité des climats et des races sur la terre

1. (*Le Seigneur* :) « Voyez-vous, ces hommes se rendront désormais dans des pays dont les peuples sont très éveillés et développés, et ils y verront l'agriculture, la culture de la vigne et de grandes villes aux palais magnifiques. Mais si vous pouviez les voir dans mille ou même deux mille ans, vous les trouveriez vivant toujours dans les mêmes huttes et ne sachant pas construire une maison de bois dans les règles de l'art, encore moins une maison de pierre.

2. Nous ne leur en contestons nullement la capacité, car ils sont parfaitement capables d'apprendre l'architecture ; mais il leur manquera le très flexible esprit d'entreprise nécessaire à l'homme pour l'accomplissement de toute œuvre !

3. C'est pourquoi le fait de venir jusqu'ici fut pour eux, de mémoire d'homme, une de leurs entreprises les plus énormes, alors que pour vous, ce n'eût été qu'une plaisanterie ! Cela fait certes un long chemin, et la chaleur du pays rend les voyages beaucoup plus difficiles ; mais, avec les dispositions naturelles de ces hommes, la chaleur peut atteindre un degré considérable avant qu'ils commencent à avoir vraiment chaud. Ils ont un sang beaucoup plus paresseux, où la proportion de fer est très faible, et leur sang est donc plus épais et plus bilieux que celui des Blancs et il lui faut bien plus de chaleur pour atteindre la fluidité nécessaire.

4. Par un hiver rude comme le sont ceux des pays septentrionaux de notre Ouran, ces hommes feraient vraiment triste figure. Au premier de ces hivers, leur peau se fendrait, parce que, leur sang trop épais atteignant difficilement les parties extérieures de leur corps, il en résulterait des obstructions qui, en cas de forte tension des vaisseaux, feraient éclater ceux-ci, causant des hémorragies et de grandes douleurs. À l'inverse, une chaleur capable de porter une pierre noire presque à l'incandescence ne leur fait pas grand mal. Mais si un vrai Scythe du nord venait en Nouabia au plus fort de l'été, il dépérirait en peu de jours et en mourrait même très rapidement.

5. Bien sûr, tu t'interroges et te dis en toi-même : "Faut-il donc qu'il y ait sur terre une telle diversité des températures ? Ne pourrait-il faire partout également froid ou chaud?" Si tu étais un peu plus au courant que tu ne l'es à présent de la nécessité pour la terre d'être ronde, bien que Je t'aie Moi-même instruit, quand J'étais un petit enfant, de cette forme de la terre, tu n'aurais sans doute même pas imaginé cette question !

6. La différence des températures est une conséquence inévitable de la forme sphérique de la terre. Cette forme ronde est elle-même nécessaire parce que, avec toute autre forme, la lumière du soleil ne pourrait jamais se répartir aussi convenablement qu'avec la forme sphérique — et il faudrait donc que la terre soit éclairée par trois soleils, un au-dessus de chaque pôle et un au-dessus de la ceinture méridienne ! Mais alors, premièrement, qui pourrait endurer la chaleur du sol terrestre, et qu'en serait-il de la nuit qui fortifie toutes les créatures ; et deuxièmement, que deviendrait le mouvement de la terre, s'il dépendait des forces d'attraction identiques de trois soleils parfaitement semblables ?

7. Je t'ai pourtant déjà expliqué, à toi et à beaucoup d'entre vous, quelle est et quelle doit être la grandeur du soleil, et combien la terre est petite en comparaison ! Elle doit tourner autour du soleil à une distance et une vitesse convenables, sans quoi elle tomberait vers lui, ou au contraire, si sa vitesse était trop grande, s'en éloignerait et partirait vers l'infini. Dans le premier cas, la terre se résoudrait presque instantanément, dans la lumière ardente de l'atmosphère la plus extérieure du soleil, en son état éthérique originel, c'est-à-dire dans les esprits naturels élémentaires emprisonnés dans sa matière ; et dans le second cas, par manque de chaleur, elle se congèlerait en un dur bloc de glace ! Dans les deux cas, il ne serait plus question de la moindre vie charnelle dans les pâturages terrestres.

8. Tu vois par là comment, selon mon ordonnance, chaque nécessité entraîne une autre, et qu'une température égale d'un pôle à l'autre de la terre ne peut exister, mais qu'il est par ailleurs nécessaire que la terre soit autant que possible peuplée en tous lieux, afin que les âmes issues de créatures antérieures et devenues plus libres puissent entrer dans un corps correspondant à leur nature. Que reste-t-il alors à faire, si ce n'est placer dans les régions très chaudes de la terre des hommes dont la nature physique est capable de supporter un tel climat, et dans les climats froids ceux dont les dispositions naturelles leur permettent de peupler des contrées aussi froides et de les cultiver quelque peu.

9. Si tu comprends cela tant soit peu, tu comprendras bien pourquoi il ne peut y avoir dans la brûlante Afrique centrale que des hommes noirs possédant les caractéristiques qui t'ont été décrites et une disposition d'esprit très particulière. — Dis-Moi si tu as bien saisi cela maintenant ! »

10. *Cyrénius* dit : « Ô Seigneur, tout est maintenant parfaitement clair pour moi là aussi, et je Te remercie pour cet enseignement très salutaire ; car je vois à présent que tout dans le monde est disposé de la façon la plus sage et la plus appropriée, et que tout doit être ainsi dans les moindres détails et ne pourra jamais être autrement ! Aussi, à Toi seul, Dieu et Seigneur, toute gloire, tout amour et toute louange ; car la terre entière et tous les cieux sont emplis de Ton amour et de Ta sagesse !

11. Mais, ô Seigneur, que vas-Tu faire maintenant à propos de ces Noirs ? Car ils ne me paraissent pas encore tout à fait au clair, je le vois à leur attitude pensive.

12. Leur chef leur a certes exposé Ta divinité d'une façon vraiment très concluante, et le miracle de la transportation du gros diamant raconté devant eux les a, semble-t-il, beaucoup surpris au début ; mais à présent, ils semblent questionner sa conscience de toutes les manières possibles, et l'un d'eux, qui a regardé vers nous par deux fois, vient justement de lui demander très sévèrement s'il n'a pas par hasard apporté lui-même en secret la pierre ainsi que la calebasse, afin de les surprendre par un semblant de miracle. Que ne vont-ils pas chercher ! À ce que je vois, il paraît clair que leur bon chef a bien du mal avec eux ! »

13. *Je* dis : Patiente encore un peu, jusqu'à ce que la chose ait suffisamment mûri, et alors seulement, nous viendrons au secours du chef ; car avec cette sorte d'hommes, tout avance bien plus lentement qu'avec nous ! De plus, ils ont tous absorbé aujourd'hui pour la première fois une nourriture tout à fait étrangère ainsi

que du vin, et cela aussi les rend pour l'instant plus lents à comprendre qu'ils ne l'ont jamais été. Mais il est bon qu'il en soit ainsi, sans quoi il n'aurait pas été facile de les convaincre d'une chose encore par trop contraire à l'idée de Dieu dont ils se sont pénétrés à Memphis.

14. Il leur paraît impossible de concilier l'infinité de Dieu avec Ma personne ; mais lorsque la pâte aura suffisamment levé, nous en viendront très vite à bout ! Entre-temps, c'est leur chef qui les travaille, à cause du soupçon de supercherie au miracle qu'ils ont conçu contre lui, ce qui est également une bonne chose ; car chaque fois que quelqu'un exprime un injuste soupçon à l'égard d'un juste miracle, il doit en être puni par un châtiment exemplaire ! Ainsi, plus ces Noirs seront corrigés et confondus par la parole, plus facilement et plus fermement ils nous demeureront ensuite fidèles ! »

Chapitre 199

De la compréhension lente ou rapide d'un juste enseignement

1. (*Le Seigneur* :) « Mais il est déjà connu de longue date que ceux qui comprennent aisément une chose sans avoir été auparavant sérieusement travaillés oublient aussi très facilement et très vite cette chose aisément appréhendée et comprise, alors que ceux qui en viennent à appréhender et à comprendre une doctrine en quelque sorte à leur corps défendant et après l'avoir durement éprouvée ne risqueront plus guère de l'oublier.

2. Oh, certains ont sans doute un grand talent pour cela, et tous les moyens possibles par-dessus le marché ! Ils appréhendent toutes ces choses vite et facilement et les comprennent sans doute ; mais lorsque survient nécessairement le moment de l'épreuve, ils pensent à leur avantage terrestre, craignent de trop sacrifier et cherchent alors à oublier et à se débarrasser autant que possible de ces choses spirituelles qui, bien que d'une vérité pour eux évidente, ne leur sont d'aucun profit en ce monde. De tels hommes sont pareils à ces mouches éphémères presque transparentes qui, tout illuminées et brillantes elles-mêmes, jouent tout le jour dans la lumière et sont pleines de vie ; mais lorsque vient ensuite la nuit qui éprouve la vie, c'est aussi la fin de leur lumière et de leur brillance, et donc de leur vie !

3. C'est pourquoi les hommes qui appréhendent au début avec quelque difficulté les vérités supérieures valent mieux pour le royaume de Dieu que ceux qui comprennent vite ; car ils préservent ensuite fidèlement ce qu'ils ont compris dans la chaleur de la vie, alors que ceux qui comprennent vite jouent avec la lumière venue du ciel comme les éphémères avec la lumière du soleil, mais ne font par la suite guère plus d'usage de la lumière céleste que les éphémères de celle du soleil.

4. Il y a aussi parfois des hommes qui appréhendent aisément une vérité, la préservent et continuent ensuite de briller même dans la nuit comme de lumineuses étoiles, ce qui est très bon pour eux comme pour les autres ; mais il existe bien peu de ces hommes et ils sont l'exception.

5. Quant à ces Noirs, ils sont tous de ceux qui comprennent difficilement ; mais

lorsqu'ils ont compris une chose, elle fait partie d'eux-mêmes, et ils éclaireront indéfiniment leurs plus lointains descendants, de même que SIRIEZC (Sirius) ou que les étoiles d'Orion éclairent très au loin.

6. Il en va de la compréhension approfondie et de la juste intelligence de Ma doctrine à peu près comme de l'héritage d'un bien : celui qui est entré sans peine en possession d'un bien considérable en viendra tout aussi aisément et rapidement à bout ; car il n'a jamais été accoutumé aux privations et n'a jamais cherché à épargner. Lorsqu'il entre en possession d'un bien par héritage ou de quelque autre manière facilement accessible, il ne respectera pas ce bien, car son idée et son sentiment sont qu'il est très facile d'acquérir une grande fortune. Mais celui qui a acquis un tel bien par le travail de ses mains sait ce qu'est la peine et combien de gouttes de sueur lui a coûté chaque sou ; c'est pourquoi il respecte son bien durement gagné et, à coup sûr, ne le gaspillera ni ne le dissipera jamais à la légère.

7. Et il en va de même pour les richesses spirituelles. Celui qui les acquiert aisément les respecte peu, parce qu'il pense et sent en lui-même soit qu'il ne pourra jamais les perdre, soit que, s'il en perdait une partie, voire la totalité, il pourrait retrouver très facilement tout ce qu'il aurait perdu. Mais il n'en est pas ainsi ; car lorsqu'on perd quelque chose spirituellement, on ne regagne pas ce qu'on a perdu aussi facilement la deuxième fois que la première.

8. Car le matériel vient alors aussitôt prendre la place du spirituel perdu, et c'est là un jugement qu'il n'est pas aussi facile de repousser qu'au tout début. Car de même que tout ce qui est spirituel devient sans cesse plus spirituel et plus libre, de même ce qui est matériel devient toujours plus matériel, plus mondain et envahi par le jugement et la mort ; et celui qui se soumet une fois à ce jugement et enchaîne ainsi sa volonté et son discernement retrouve difficilement, sinon jamais, sa liberté.

9. Lorsqu'on a reçu Ma parole, il faut la préserver et la garder immuable en soi, non pas uniquement par le savoir, mais principalement en agissant selon Ma parole ; car sans les œuvres, le savoir et la foi ne sont pour ainsi dire rien et ne peuvent avoir la moindre valeur pour la vie !

10. Si un homme doit se rendre en un lieu dont il ne connaît que le nom et non la route qui y mène, à quoi lui servira-t-il qu'une personne connaissant cette route lui en fasse une parfaite description si, une fois qu'il connaît le chemin, il décide de ne pas le prendre, mais fait demi-tour et s'engage dans une tout autre direction ? ! Parviendra-t-il jamais en ce lieu ? Je le dis : où qu'il aille, il n'arrivera jamais à destination ; car du lieu où l'on veut aller, il faut prendre le chemin !

11. Ces Noirs sont sans doute les hommes les plus ignorants du monde en ce qui concerne la connaissance de la terre ! Sans le commandant et grand prêtre Justus Plonicus, ils n'auraient jamais trouvé le chemin pour venir ici par leur seule science ; mais après que le commandant leur eut fait une description convenable de ce chemin, ils l'ont suivie à la lettre, et leur présence ici témoigne suffisamment avec quelle exactitude ils ont mis en pratique les indications du grand prêtre, ce pour quoi il fallait une volonté inébranlable, que ces Noirs possèdent précisément au plus haut degré. Celui qui veut une chose très

fermement, à coup sûr, il l'accomplit de même.

12. Ainsi donc, qui dispose de Ma parole et de Ma doctrine et agit selon elles avec une ferme volonté atteint nécessairement son but, et rien ne peut l'en empêcher ; mais celui qui agit un peu selon Ma parole, mais fait aussi par ailleurs ce qu'exige la licence du monde, celui-là est semblable à un homme qui fait la moitié du chemin qui mène en un lieu et, parvenu à mi-chemin, tourne le dos et refait en sens inverse le chemin déjà parcouru.

13. Il est également semblable à un valet qui voudrait servir deux maîtres ennemis l'un de l'autre. Parviendra-t-il à s'acquitter de sa tâche chez ces deux maîtres ennemis ? Pourra-t-il les aimer tous deux, ne serait-ce qu'en apparence ? Et quelle figure feront les deux maîtres s'ils apprennent que le double serviteur leur est également dévoué à tous deux ? Ne diront-ils pas l'un et l'autre au valet : "Eh, fourbe que tu es, comment peux-tu aimer mon pire ennemi tout comme moi-même ? ! Ne sers que moi seul, ou quitte mon service !" Car nul ne peut servir deux maîtres en toute vérité, et il faut qu'il en subisse un et méprise l'autre. Voistu, ce serviteur inconstant et fourbe sera alors chassé du service de l'un et l'autre maître, et il en trouvera difficilement un troisième pour le prendre ensuite à son service, et pour tout résultat, il restera assis entre deux chaises.

14. Quant à ces Noirs, ce n'est pas deux maîtres, mais un seul qu'ils veulent servir et qu'ils serviront, tu peux le conclure aisément de la lutte que le chef doit soutenir contre ses compagnons, qui ont encore trop profondément gravée dans le cœur la parole du grand prêtre et n'en démordront pas si aisément !

15. L'unique mention faite par le grand prêtre, à propos de Moïse, d'une personne divine, est le point de départ et le pont par lequel ils seront amenés à Moi. Et c'est précisément sur ce pont que le chef se démène en ce moment, cherchant à faire changer d'avis les plus obstinés. Si Je n'envoie pas l'ange à son secours, il n'en aura pas terminé avec eux dans un an; mais Je vais lui envoyer l'ange à présent, et tout va s'arranger ! »

16. *Cyrénius* dit : « Ô Seigneur, j'aimerais bien m'approcher, afin de mieux entendre les débats ! »

17. *Je* dis : « Ce ne sera pas nécessaire ; car le vent apportera tout à nos oreilles ! »

Chapitre 200

Raphaël convainc les Noirs de la divinité du Seigneur

1. Aussitôt, *J'appelle* l'ange et lui dis à voix haute, à cause de nos compagnons de table : « Raphaël, Oubratouvisar est à présent revenu au point qu'il fallait avec ses compagnons, et tu peux trancher la dispute d'un seul coup ! Ils sont tout à fait prêts maintenant à accepter l'opinion et la compréhension qu'il a de Moi, s'il parvient à leur montrer que c'est bien toi qui as fait venir en un instant la pierre de Nouabia. Va donc les trouver, et ramène de la hutte de tous ceux qui te le demanderont l'objet qu'ils souhaiteront, et il n'y aura plus alors aucun litige !

2. Car ces hommes à la volonté ferme, mais à la compréhension lente, doivent être convertis par un miracle, car la seule parole n'a pas pour eux une force de persuasion suffisante. De plus, un miracle fait beaucoup moins de tort à ces hommes qu'à n'importe lequel d'entre vous, et particulièrement la plupart des Juifs ; car en tant qu'hommes de la nature, ils sont eux-mêmes capables de réaliser des prodiges tout à fait remarquables simplement par la fermeté de leur foi et l'inflexibilité de leur volonté, mais bien sûr, ils considèrent cela comme une chose quasi naturelle, comme nous pourrions nous en convaincre plus tard. Un grand miracle ne vaut donc pour eux qu'un demi-miracle, et c'est pourquoi on peut agir sur eux par des miracles sans qu'ils en prennent aucunement ombrage et sans que cela leur fasse le moindre mal. Ainsi, va les trouver ! Ce que tu as à dire et à faire est déjà en toi. »

3. Ayant reçu cet ordre maintenant connu de tous, *l'ange* s'approche de la table où les Noirs, d'autant plus animés qu'ils ont bu du vin, discutent à voix assez haute. Arrivé là, il dit d'une voix forte et pénétrante : « Pourquoi accusez-vous celui qui est votre plus grand ami et bienfaiteur, celui à qui vous devez tant, comme s'il cherchait à vous tromper et à vous imposer une fausse croyance ?! Pourquoi suspectez-vous le prodige que j'ai accompli pour le convaincre au nom du Seigneur, comme si j'étais un charlatan soudoyé par lui pour l'aider à vous tromper ! Quelles preuves voulez-vous donc pour vaincre ce désir de douter qui est en vous, pour vous ramener à la raison ? Faut-il que j'aie cherché quelque objet dans vos huttes ? Demandez, et je le ferai ! »

4. À cette apostrophe énergique, tous se taisent et, dans leur frayeur, ne savent quel parti prendre.

5. Mais *le chef* dit : « C'est là l'aide de Dieu ! Elle me disculpera de vos méchants soupçons ! Demandez, et voyez par vous-mêmes ; car cela seul peut mettre fin à votre grande folie ! »

6. Là-dessus, *l'un des Noirs*, celui qui doutait le plus, se lève et dit : « Un trésor est caché dans ma hutte ; hormis moi et mon épouse qui est ici, personne ne le connaît. Fais-le venir ici, et je croirai alors pleinement ! »

7. *L'ange* dit : « Quand dois-je t'apporter ce trésor, que tu as mis dans la toile et l'osier et enfoui dans le sable, à une profondeur de deux pieds, dans le coin de ta hutte situé vers le couchant, à l'endroit où, à l'extérieur de ta hutte, se dresse un grand palmier, et qui consiste en un bloc d'or très pur d'un poids de trente livres ? Quand donc le veux-tu ? »

8. À ces mots, *le sceptique* ouvre de grands yeux et dit : « Mais, pour l'amour du ciel, comment peux-tu savoir cela aussi exactement, ô très gracieux jeune homme ? Par ces seuls mots, tu as anéanti mes doutes ; car tout ce que notre chef et ancien a pu dire à propos de cet homme m'apparaît désormais évident ! Mais la chose n'en devient que plus étrange et plus formidable ! Si, sans aucun doute possible, toute la plénitude de l'esprit divin éternel demeure en cet homme, comment pourrions-nous survivre devant Lui ? Nos doutes ne doivent-ils pas l'avoir offensé au plus haut point ? Oh, oh, nous sommes tous perdus ! »

9. *L'ange* dit : « Oh, bien au contraire, vous avez désormais tout gagné ! Mais dis-moi maintenant quand tu veux que j'apporte ici ton trésor ! »

10. *Le sceptique* dit : « Ô très gracieux jeune homme, ce n'est vraiment plus nécessaire pour vaincre mon incrédulité ! Mais si tu veux le faire venir pour moi d'une façon très merveilleuse, tu peux bien le faire. Si quelqu'un ici lui trouve quelque valeur, qu'il me l'échange contre des instruments utiles ; car pour moi, je n'en ai de toute façon pas l'usage ! Il est fort beau et, par endroits, étincelle sous le soleil ; et si on le considère très attentivement, on voit qu'il porte à sa surface toutes sortes de figures. Beaucoup sont noires et sans éclat, mais d'autres brillent grandement au soleil. C'est là pour moi toute la valeur de ce gros bloc fort compact. Si tu veux, très beau et très gracieux jeune homme, me l'apporter ici, il n'est pas nécessaire, malgré ta merveilleuse puissance, de trop de hâter ! »

11. *L'ange* dit : « Regarde-moi ! En cet instant, je vais chercher ton trésor ; compte combien d'instant il me faudra pour faire l'aller et retour ! »

12. Le sceptique et ses compagnons fixent sur l'ange des yeux attentifs, afin de voir à quel moment il s'éloignera et combien de temps il lui faudra pour être de retour.

13. Mais au lieu de s'éloigner, *l'ange* demande à celui qui avait douté : « Eh bien, as-tu remarqué mon absence ? »

14. *Le sceptique* dit : « Non, car jusqu'ici, tu es resté sur place aussi fermement qu'un roc ! »

15. *L'ange* dit : « Oh, il n'en est rien ! Car regarde à tes pieds, ton trésor s'y trouve sain et sauf ! »

16. Le sceptique regarde sous la table, et son trésor aisément reconnaissable repose à ses pieds, son enveloppe intacte ! Il en conçoit une telle frayeur que ses lèvres, ordinairement d'un rouge de carmin, deviennent blafardes, et qu'il se met littéralement à trembler.

17. *Les autres* sont eux-mêmes singulièrement stupéfaits de cette apparition et s'écrient : « Mais, pour l'amour de Dieu, qu'est cela, comment est-ce possible ?! Ô toi si plein de grâce, tu n'as pourtant pas quitté ces lieux un seul bref instant ! Comment cela s'est-il donc fait ? »

18. *L'ange* dit : « À Dieu tout est comment Dieu le Seigneur, même lorsqu'il est présent ici comme un homme parmi d'autres, peut cependant diriger, gouverner et maintenir par la force de Sa volonté sans limites toute l'étendue de l'infini, et comment, pour Ses yeux qui voient tout, il ne peut rien exister de caché qu'il ne connaisse dans ses moindres détails !

19. Si l'esprit éternel de Dieu est entré à présent dans la chair sur cette terre et est Lui-même devenu un homme, c'est qu'il y a été déterminé avant tout par Son très grand amour pour vous, hommes de cette terre, et à travers vous également pour tous les hommes de tous les innombrables autres mondes tout Son amour et pour les siècles des siècles un Dieu et un Père visible et perceptible à qui l'on peut s'adresser ! Car en tant que Dieu, Il est l'amour le plus puissant et le plus pur, mais c'est aussi pourquoi nul homme et nul ange ne peut l'approcher autrement que dans et par l'amour.

20. Si vous voulez venir à Lui, vous devez L'aimer par-dessus tout et vous aimer

les uns les autres comme de vrais frères et des sœurs au cœur fidèle ; sans un tel amour, il est pour ainsi dire impossible de vraiment L'approcher ! À présent, lièvre peureux, soulève ton trésor, pose-le sur la table et regarde si c'est bien lui !
»

Chapitre 201

Le Noir et Oubratouvisar remettent leurs trésors à Cyrénus

1. Là-dessus, un peu remis de sa frayeur première, le Noir se baissa, souleva cette masse qui était assez grosse et la posa sur la table ; il défit l'osier et la toile, et bientôt, le bloc d'or reposa à nu sur la table ; et beaucoup vinrent contempler ce riche trésor. Notre Judas l'Isariote, ne pouvant refréner sa curiosité, regarda lui aussi le trésor et regretta beaucoup en secret de n'en être pas lui-même le possesseur.

2. Quand le trésor eut été assez contemplé et admiré, le Noir demanda à l'ange à qui il serait le plus juste qu'il en fût présent, parce qu'il ne souhaitait pas emporter cette lourde masse sur le long chemin du retour.

3. *L'ange* lui désigna Cyrénus et dit : « Vois, à la droite du Seigneur est assis le grand gouverneur de Rome ! Il a le commandement de l'Asie et d'une grande partie de l'Afrique ; toute l'Egypte dépend de lui, et donc aussi le commandant de Memphis ! C'est à lui qu'il faut donner ce trésor ! Toi aussi, Oubratouvisar, tu ferais bien de remettre ta pierre au grand gouverneur plutôt qu'au commandant de Memphis, qui n'accorde guère d'importance à de tels trésors ! — Du reste, ce n'est là qu'un avis de ma part, et tu peux faire comme il te plaît ! »

4. *Le chef* dit : « Ton sage avis est pour moi un ordre que j'exécuterais même au prix de ma vie, car tu ne peux me conseiller que ce qu'il y a de meilleur et de plus sage ! »

5. Là-dessus, tous deux se lèvent — le sceptique avec son bloc d'or et le chef avec son gros diamant — et se dirigent vers Cyrénus.

6. Lorsqu'ils sont devant lui, le chef dit : « Je ne savais pas jusqu'ici qui tu étais. Je ne me suis d'ailleurs enquis de personne que du Seigneur seul, car je me disais : "Il ne peut y avoir ici qu'un Seigneur et qu'un Maître, et tous les autres sont ses valets et ses serviteurs !" Mais ce merveilleux jeune homme d'une éblouissante blancheur vient juste de m'apprendre que tu étais toi aussi, dans un sens terrestre, un grand seigneur et un grand souverain, et c'est pourquoi, selon le sage conseil de ce gracieux jeune homme, nous avons librement décidé, mon compagnon et moi, de te remettre nos trésors si miraculeusement arrivés ici, afin que tu en disposes à ton gré, en échange de quoi, cependant, tu voudras bien nous faire parvenir quelques-uns des ustensiles domestiques les plus utiles et les plus nécessaires, afin que nous puissions en équiper nos demeures et fabriquer nous aussi ce pain si bon et si savoureux.

7. Nos outils de labour et de coupe sont mauvais et s'émeussent très vite ; car nous les fabriquons à grand-peine avec du bois et des os d'animaux. Mais à Memphis,

nous avons appris à connaître toutes sortes d'instruments tranchants que la pierre elle-même n'émousse pas facilement — et de tels outils nous seraient certes de plus d'emploi que notre brillant métal jaune, qui est mou et inutilisable ! — Aussi, aie la bonté d'accepter ces deux objets ! »

8. *Cyrénius* dit : « Fort bien, amis, j'accepte ces deux très précieux objets que vous me donnez ; cependant, ce n'est pas pour moi, mais pour le pauvre peuple de Galilée, qui se trouve déjà très en retard pour payer l'impôt qu'il doit à Rome ! Avec ces deux objets, Rome est, quoi qu'il arrive, payée d'avance pour dix années consécutives dans ce pays, et le pays pourra entretemps reprendre des forces.

9. Lorsque vous rentrerez chez vous, je prendrai soin que l'on vous remette une quantité suffisante de toutes sortes d'outils et d'ustensiles des plus utiles et d'usage aisé, et si vous souhaitez vous mettre de votre plein gré sous la protection de Rome, vous serez alors pourvus chaque année de nouveaux outils et ustensiles ! Faute de quoi vous devrez vous les procurer vous-mêmes à Memphis au moins une fois par an, en échange bien sûr de ces métaux ! »

10. *Le chef* dit : « Pour décider de cela, il nous faudrait d'abord tenir un grand conseil du peuple, ce qui, chez nous, est toujours chose assez difficile, parce que notre pays est très étendu et recèle des habitants en de multiples recoins souvent inaccessibles, raison pour laquelle il est très difficile de réunir un conseil. Le mieux sera donc que nous allions chercher de temps à autre à Memphis ce dont nous aurons le plus besoin.

11. Il se peut que vos lois romaines soient fort bonnes ; mais elles ne conviendraient pas à notre pays et à notre peuple. Le commandant de Memphis nous a déjà fait cette proposition, que nous n'avons pas pu davantage accepter que la tienne. Quand bien même vous pourriez pénétrer dans notre pays, cela ne vous avancerait guère ! Vous vous y perdriez dans le désert brûlant et péririez par centaines, sans pour autant rencontrer un seul homme, mais bien des hordes de centaines de lions, de panthères et de tigres qui vous déchireraient ; et vous ne sauriez davantage soutenir le combat contre les serpents et les vipères ! »

12. *Cyrénius* dit : « Comment faites-vous donc avec toutes ces bêtes féroces ? Ne vous font-elles véritablement aucun mal ? »

13. *Le chef* dit : « N'as-tu pas déjà entendu de la bouche du jeune homme et de la très sainte bouche du Seigneur Lui-même comment nous sommes faits ? Comment peux-tu encore poser cette question ? Il en est de nous comme le Seigneur Lui-même l'a dit ; mais comment et pourquoi, nous ne le savons pas nous-mêmes ! Aussi, je t'en prie, épargne-moi de telles questions ; car mes réponses ne peuvent en rien t'être utiles ! »

14. Là-dessus, les deux Noirs nous firent une profonde révérence et retournèrent aussitôt auprès de leurs compagnons, à qui ils racontèrent tout ce qu'ils avaient fait avec Moi.

Chapitre 202

De l'origine du temple d'Abou Simbel, du Sphinx et des colonnes de Memnon,

telle qu'elle est expliquée par les hiéroglyphes des deux premières perles

1. Mais *les compagnons* dirent : « Comment avez-vous pu faire quoi que ce soit avec le Seigneur, puisque vous n'avez pas échangé une seule parole avec Lui ? »
2. *Le chef* dit alors : « Là où Il séjourne, tout vient de Lui, et c'est pourquoi nous n'avons jamais affaire qu'à Lui, même lorsque nous parlons avec Ses disciples ! » — Cette réponse les satisfait, et ils se turent.
3. Cependant, *quelques-uns* dirent à l'ange : « Ô toi, jeune homme merveilleux, nous sommes cinq ici à avoir également caché dans nos huttes de très étranges trésors ; voudrais-tu bien nous les rapporter aussi ? »
4. *L'ange* dit : « Vous n'avez qu'à les prendre à vos pieds et à les poser sur la table, et nous verrons ce que c'est ! »
5. Là-dessus, cinq des Noirs assis à la table regardent dessous et, à leur très grand étonnement, aperçoivent les paquets assez volumineux qu'ils connaissent bien ; ils les posent sur la table, et dévoilent alors quatre nouveaux blocs d'or tout à fait respectables, pesant ensemble plus de cent livres ; mais du cinquième paquet sortent sept galets ronds d'assez belle taille, que Marc, qui se tient près de l'ange, croit parfaitement sans valeur.
6. Mais *l'ange* dit : « Attends un peu, et tu te rendras bientôt compte que ces sept pierres sont d'une valeur inestimable, d'un point de vue terrestre ! Mais apporte-nous un solide marteau d'airain, et nous les étudierons ! »
7. Marc, désormais plein de curiosité, se hâte vers sa réserve d'outils et reparait bientôt, porteur d'un solide marteau d'airain qu'il remet à l'ange. Celui-ci prend l'une des pierres en main et lui donne quelques coups prudents, sur quoi la croûte blanchâtre qui lui donne l'apparence d'un galet tombe, laissant paraître une perle de la taille d'une tête humaine, qui provoque l'émerveillement de tous.
8. À la surface de cette perle miraculeuse étaient gravés des hiéroglyphes et d'autres signes. Il y avait aussi, entre autres, une très belle représentation du temple de IA BU SIM BEL à l'époque de sa construction, ou plus précisément celle où les quatre statues géantes furent achevées après cent soixante-dix années de travail, de sueur et de sacrifices, tandis que l'on travaillait encore activement aux frises, sculptant des lettres gigantesques et d'autres signes sur les grandes surfaces planes, et que l'on commençait aussi à tailler la porte centrale entre les deux groupes de deux statues géantes. Qui pouvait déchiffrer ces signes et ces inscriptions parfaitement nets avait devant lui l'origine de ce temple et la raison pour laquelle il avait été édifié par les anciens Egyptiens, juste au bord du Nil.
9. Cette perle avait donc une valeur inestimable, non seulement en tant que géante de son espèce, mais aussi historiquement. De plus, elle était née à une période de la terre où il s'en fallait encore de nombreux millénaires que le premier homme de chair ne foulât son sol.
10. À l'époque où de tels coquillages géants occupaient les mers, les flots du grand océan terrestre submergeaient la plus grande partie des terres basses de l'Afrique. Les premiers Egyptiens trouvèrent la coquille mère en creusant les

fondations de la première pyramide, et lorsqu'ils ouvrirent la coquille, ils y trouvèrent les sept perles dont l'ange venait de libérer la première de sa gangue.

11. Naturellement, l'ange était à présent assailli de questions, et il expliqua ce qu'il en était exactement, selon ce qui vient d'être résumé ici.

12. Quand *Raphaël* en eut terminé avec cette explication, bien sûr uniquement superficielle, sur la première perle dévoilée, il dit : « Je vous ai dit brièvement et de façon aussi compréhensible que possible ce qu'il vous faut savoir pour l'instant; à présent, passons au dévoilement de la deuxième perle, qui sera un peu plus petite que la première. »

13. Là-dessus, l'ange prit la deuxième perle et la débarrassa de sa gangue de la même manière. Elle était elle aussi couverte de signes et d'inscriptions. Il y avait là, fort bien gravé sur une surface particulièrement lisse, le petit temple de IA BU SIM BEL, et à son côté une tête semblable à celle du grand Sphinx. L'ange fut derechef pressé d'expliquer tous ces signes et ces inscriptions.

14. Il dit alors : « Amis, à moins que l'esprit ne soit pleinement éveillé en son âme, nul homme actuellement vivant n'est capable de démêler la signification de tout ce qui est écrit et dessiné sur cette perle !

15. Bien que cette perle soit aussi ancienne que la première et la plus grosse, elle fut pourtant gravée cent ans plus tard, à l'époque où fut achevé le petit temple des rochers, alors que, cependant, l'intérieur du grand temple n'était pas complètement terminé. Aussi est-ce le petit temple qui est représenté ici totalement achevé.

16. La tête représente celui qui était alors déjà le dix-septième roi-pasteur, et qui prit le nom de SHIVINZ (ou, de façon erronée, SPHINX), c'est-à-dire l'actif, celui qui entreprend. Il atteignit un âge de près de trois cents ans, et une représentation tout à fait colossale de sa tête, que l'on peut encore voir aujourd'hui assez bien conservée, fut ciselée dans un énorme roc de granit.

17. Ce SHIVINZ avait introduit de grandes améliorations dans les écoles, ainsi que dans l'élevage et l'agriculture, aussi son peuple lui vouait-il une adoration quasi divine. Ainsi, ces signes et ces inscriptions rapportent tous les bienfaits et toutes les améliorations que son esprit particulièrement actif apporta à ce pays.

18. Ce n'était pas lui qui avait entrepris de creuser le grand temple, car cela avait été fait par deux de ses ancêtres, très dévoués à l'invisible esprit de Dieu; en signe de respect, il en fit ciseler dans la pierre, dans une belle plaine non loin du grand temple, des statues colossales en position assise qu'il fit placer près du Nil en souvenir éternel. Et comme ces deux rois n'avaient pas de nom et, par pure modestie, ne voulaient d'ailleurs en porter aucun, il les nomma lui-même "les Sans-Nom" (ME MAINE ON^I, plus tard faussement retranscrit en MEMNON), dont les deux colonnes illustrées sont encore visibles à ce jour, parfaitement conservées. »

19. *Le chef* dit : « Oui, oui, nous avons vu tout cela et l'avons beaucoup admiré ! Mais quel âge peuvent avoir à présent ces objets extraordinaires ? »

20. *L'ange* dit : « Près de trois mille ans, et les trois mille ans à venir n'en effaceront pas complètement les traces ! — Mais attendez un peu, nous allons maintenant dévoiler la troisième perle ; à sa surface, vous verrez gravés, à côté

des deux ancêtres du SHIVINZ déjà statufiés, une autre grande merveille qui vous donnera beaucoup à réfléchir ! »

Chapitre 203

Le secret de la troisième perle : les sept géants et les sarcophages

1. Là-dessus, Raphaël se saisit de la troisième perle et la libéra de sa gangue.
2. Lorsqu'elle fut mise à nu, *Raphaël* fit aussitôt remarquer aux assistants, qui brûlaient littéralement de curiosité, les statues fort bien gravées de Memnon, et il dit : « Regardez, les voici, ces deux Sans-Nom ! Mais au-dessus d'eux, comme les précédant, vous voyez sept figures géantes d'apparence humaine et vêtues, entourées d'une foule de minuscules figures humaines ! Qu'a donc voulu signifier ainsi le sage SHIVINZ, qui a lui-même gravé de sa main toutes les perles ?
3. Écoutez ! À cette époque, quelque cent sept ans avant le premier des deux précurseurs sans nom, le Seigneur a permis qu'un très gros globe terrestre, dans le lointain espace de la Création, fût détruit et réduit en morceaux nombreux. Il était habité par un grand nombre d'hommes d'une taille gigantesque.
4. Lors de cette destruction soudaine et que personne n'avait prévue, bien qu'elle eût été annoncée à ces hommes à plusieurs reprises, il arriva que sept hommes dudit globe terrestre tombèrent en plusieurs lieux déserts de la Haute-Egypte et, par leur lourde chute, causèrent un violent tremblement de terre.
5. Cette pluie humaine dura plus de dix jours, entre la première chute et la dernière. Les habitants du pays en conçurent une grande peur et une grande épouvante ; car ils craignaient, surtout la nuit, qu'un de ces géants ne tombât sur eux, les écrasant tous cruellement. C'est pourquoi ils scrutaient sans cesse le ciel avec angoisse, de peur qu'un autre de ces hôtes indésirables ne vînt leur faire des nuages une visite fort indésirable.
6. Pendant dix bonnes années, on maintint en permanence une garde qui surveillait si quelque autre de ces terrifiants voyageurs n'arrivait pas du ciel ; mais comme, après les dix jours en question, il ne s'en manifesta plus aucun signe, les esprits se calmèrent peu à peu, et les gens s'aventurèrent même auprès des cadavres tout desséchés des géants, qui gisaient dispersés, parfois à un quart de journée les uns des autres.
7. Les plus sages parmi ces premiers habitants de l'Égypte pensèrent qu'il pouvait s'agir de géants d'un grand pays très lointain qui auraient été punis par l'Esprit divin parce qu'ils auraient péché contre Dieu, et Dieu les aurait alors, dans Sa juste colère, fait soulever de terre par Ses puissants esprits et jeter là ensuite, afin de montrer aux Égyptiens qu'il n'épargnait pas même les plus puissants géants, lorsqu'ils agissaient contre Sa volonté. Bref, on alla finalement jusqu'à brûler par morceaux ces géants morts, et, au bout de cinquante années, il n'en restait plus trace nulle part.
8. Pourtant, les Égyptiens avaient conservé quelque chose de ces géants humains dont ils gardaient malgré tout un vif souvenir, à savoir que cela leur avait inspiré

en toute chose le sens du colossal, ce dont leurs premières sculptures sont un témoignage plus que tangible.

9. Dans chacune des trois sections du temple de IA BU SIM BIL, sept géants sont représentés, ou plus précisément taillés dans la pierre, comme s'ils portaient le toit de quelque manière, et dans le costume des voyageurs géants lorsqu'ils sont arrivés du ciel ; et les Egyptiens, qui jusque-là allaient presque nus, commencèrent alors à se vêtir de la même manière — raison pour laquelle, d'ailleurs, on trouve jusqu'à ce jour toutes les anciennes dépouilles également vêtues ainsi, et leurs momies et leurs sarcophages sont ornés de même. »

10. Le chef demande ce que les anciens Egyptiens voulaient signifier exactement par les sarcophages, et pourquoi leurs massifs cercueils, grands ou petits, étaient ainsi nommés.

11. *Raphaël* dit : « Vous allez le comprendre aussitôt et très complètement ! Vous savez que l'enterrement des cadavres dans ce pays n'est la plupart du temps guère possible, parce que la sécheresse du sol fait que le corps entre difficilement en décomposition et ne peut être détruit de la sorte. On ne voulait pas davantage enterrer les morts dans les parages plus humides du Nil, pour la raison fort sage qu'il ne fallait pas souiller les eaux du fleuve. Abandonner les cadavres ou même les jeter en pâture aux bêtes fauves, les anciens Egyptiens, particulièrement, étaient bien trop humains et respectaient trop les dépouilles de leurs frères morts pour leur laisser subir un tel déshonneur. Mais que pouvaient-ils faire d'autre ?

12. Voyez-vous, ils eurent une idée fort astucieuse ! Ils taillèrent dans la pierre des cercueils souvent très grands, mais par la suite également de plus petits, dans lesquels un, deux, voire trois corps pouvaient aisément loger. Chaque cercueil était muni d'un couvercle relativement grand et lourd. Lorsqu'un ou plusieurs corps avaient été mis dans un tel cercueil après avoir été enduits de MUM (MUMA, également MOMIE = résine ou baume de terre), le couvercle était alors chauffé au rouge et le cercueil en quelque sorte scellé pour l'éternité avec ce couvercle brûlant. Les cadavres contenus dans le cercueil étaient ainsi complètement desséchés, parfois aussi, lorsque les grands couvercles étaient très brûlants, complètement carbonisés, voire réduits en cendres.

13. Dans les bourgs et les communautés importantes, il y avait aussi des cercueils communs que l'on ouvrait tous les sept ans. On les remplissait alors peu à peu de nouveaux cadavres et, après les avoir recouverts, on faisait un grand feu sur le couvercle, ce qui, naturellement, réduisait en cendres les corps contenus dans le cercueil. Lorsqu'un tel cercueil était rempli de cendre, on ne l'ouvrait plus, et il devenait un monument vénéré rappelant la fragilité des choses terrestres.

14. Avec le temps, on construisit aussi des caveaux souterrains et des pyramides, et c'est pourquoi l'on trouve aujourd'hui encore, dans les parages des pyramides, une quantité de ces cercueils dans des caveaux^(*) (KAITU COMBA, c'est-à-dire "chambre cachée") tantôt très étroits, tantôt plus vastes. Ces cercueils qui viennent de vous être décrits étaient nommés "sarcophages" parce que, dans la langue originelle des Egyptiens, SARKO signifie "brûlant" et VAGA (*vasha*) désigne un

^(*) Lorber emploie ici le terme *Gewölbe*, même si l'on peut penser que KAITU COMBA ressemble fort à « catacombes » (en allemand *Katakornben*). (N.d.T.)

"lourd couvercle".

15. Voici pour tes sarcophages ; mais passons maintenant à l'ouverture de la quatrième perle, et voyons ce qu'elle nous dévoilera ! »

Chapitre 204

Raphaël explique les constellations sur la quatrième perle

1. L'ange prend la perle très précautionneusement dans sa main et en ôte la croûte.

2. *Le chef* lui demande alors : « Ô merveilleux jeune homme dont le doigt est au service du Très-Haut, ne sois pas fâché si je t'interromps par une question importune ! Car je suis un peu tracassé par ce marteau, connaissant la force miraculeuse dont tu disposes ! T'est-il vraiment indispensable, ou bien ne t'en sers-tu que pour nous apparaître sous un aspect plus naturel, afin que nous puissions te regarder et t'entendre avec moins de crainte et plus de tranquillité? »

3. *L'ange* dit : « Ni l'un, ni l'autre ! Je ne fais cela que pour vous montrer comment vous devez procéder en pareil cas pour mettre à nu ces pierres, s'il vous arrivait d'en trouver d'autres ! Car, particulièrement en Haute et en Moyenne-Egypte, il existe une grande quantité de ces pierres recouvertes d'une croûte, dispersées dans les déserts ; bien sûr, il ne se trouvera plus guère de perles comme celles-ci. Mais les autres pierres sont elles aussi couvertes de toutes sortes de signes, d'inscriptions et d'illustrations ; car les anciens Egyptiens étaient encore loin de connaître le papier. Ils utilisèrent donc la surface des pierres pour graver, avec des styles d'ivoire tout au début, et d'airain par la suite, tout ce qu'il fallait conserver.

4. Les toutes premières inscriptions ne racontent certes pas grand-chose en dehors des événements concernant les troupeaux ; mais celles qui sont plus tardives contiennent déjà, comme ces perles, des événements importants, non seulement pour ce grand pays et ce grand peuple, mais aussi pour toute la terre. Car le Seigneur a voulu que ce pays fût une très bonne école pour préparer Sa venue ici-bas, raison pour laquelle Il a envoyé Son peuple élu entre tous, les Hébreux, séjourner pour longtemps dans cette école de l'Egypte. Et Moïse, le grand prophète du Seigneur, est passé par toutes les écoles, dans la corne de KAH1 (Le Caire), à Thèbes (THEBAI ou THEBSAI, maison des fous, bien sûr devenue par la suite une grande ville très peuplée), à KAR NAG près de KORAK, et dans les villes les plus anciennes, Memphis, Diathira (DIA DAIRA, lieu de la corvée) et Éléphantine (EL EI FANTI, les descendants des enfants de Dieu), et ce n'est qu'a cinquante-sept ans que, fuyant un pharaon cruel, il fut conduit par l'Esprit divin dans le pays de Madian en passant par Suez, après quoi vous pouvez lire son histoire dans l'Écriture.

5. Bref, l'Egypte fut donc destinée par Dieu à être sa première école, et les habitants de ce pays le plus anciennement peuplé de la terre furent dès la nuit des temps pourvus d'une grande sagesse, et également en relation avec la plupart des meilleurs peuples de la terre. Vous comprenez donc à présent pourquoi ce que l'on trouve dans ce pays a souvent une signification très profonde.

6. Mais voyons notre quatrième perle !

7. Nous y apercevons plusieurs images de chasseurs avec des carquois, des arcs et des flèches, et un grand troupeau encerclé par des lions. Cela représente le grand combat des Egyptiens contre les lions, qui attaquaient parfois en grand nombre les riches troupeaux d'Egypte.

8. Et regardez, à droite de cette scène, vous apercevez les pâturages désormais entourés de murs, et sur ces murs sont posées des têtes de taureau, les cornes tournées tantôt vers le haut, tantôt vers le bas, tantôt de côté, ce qui indique que les troupeaux sans défense étaient encore en grand péril avant la construction des puissantes enceintes clôturant les grands pâturages. À chaque angle des murs, vous voyez aussi un grand chien semblant prêt au combat, tantôt debout, tantôt couché ; le nom donné par les anciens Egyptiens à ces vigilantes bêtes est PAS ou PASTSHIER (gardien de la prairie).

9. Ici, encore plus à droite, vous voyez de nouveau le roi-pasteur SHIVINZ (Sphinx), à son côté un chien gigantesque et, devant le chien, plusieurs morceaux d'un lion. Plus à droite encore et au-dessus, nous voyons ce même chien et, en dessous de lui, l'image du soleil et de la lune. Que veut dire cela ?

10. Écoutez bien ! Notre Shivinzi, en tant que roi des bergers, possédait véritablement l'un des plus grands chiens qui fussent, devant lequel ni lion ni panthère n'était sûr de sa vie. Ce chien garda longtemps les troupeaux de Shivinzi. Mais lorsque, avec le temps, il mourut de vieillesse, Shivinzi décida, par respect et en souvenir, de symboliser éternellement cet animal par une constellation^(*) équatoriale du ciel. Il nomma cette constellation du nom du grand chien qui avait fidèlement gardé pendant des années les troupeaux royaux. On voit que le roi a mis son chien parmi les étoiles au fait que le soleil et la lune apparaissent sous le ventre du chien. Tout objet sous lequel apparaissent le soleil et la lune fait symboliquement partie des étoiles et commémore un fait important et significatif.

11. On n'accordera certes pas, de nos jours — surtout dans ce pays, où il y a très peu de bêtes féroces —, une place si spéciale à un chien très grand et très vigilant ; mais dans l'ancienne Egypte, où il y avait des hordes entières de bêtes féroces dont une partie existent encore aujourd'hui, un grand chien fort et courageux était particulièrement nécessaire. Tout d'abord, ce chien était le plus fidèle gardien des troupeaux. Il était très facile à entretenir, car cette race de grands chiens se nourrit ordinairement des innombrables souris dont ce pays n'a encore jamais manqué ; ils mangeaient également en un seul jour des milliers de grosses sauterelles. Une seule fois par jour, on leur donnait un peu de lait, ce qui garantissait leur fidélité au troupeau.

12. En plus de ces grands chiens, une espèce de chiens plus petits était également appréciée des anciens Egyptiens ; on les appelait MAL PAS (petit chien), et aussi POROSHIT, qui, dans l'ancienne langue, veut dire "signes" ou "tapageurs". Sitôt

^(*) Ou plutôt une étoile : l'étoile du Chien, point de départ du calendrier de l'ancienne Egypte, se levait dans le ciel vers le 19 juillet du calendrier actuel et marquait le début de la saison agricole appelée Inondation. À noter que, comme on le verra au chapitre suivant, ce calendrier (qui est resté la base de tous les calendriers solaires) ne comportait que 365 jours au lieu de 365 jours 1/4. d'où des problèmes de décalage avec les saisons par la suite... (N.d.T.)

qu'une présence étrangère se manifestait à proximité d'une maison ou d'un troupeau, ces petits chiens se mettaient à aboyer ; cela éveillait l'attention des grands, et ceux-ci, par leurs puissants aboiements, tenaient en respect les bêtes sauvages, qui abandonnaient alors les parages.

13. Les petits chiens servaient souvent aussi à garder les poules et les couvées, ce pour quoi on les dressait spécialement. Tout cela avait été découvert par SHIVINZ, qui avait été le premier à faire de ces oiseaux des animaux domestiques utiles et à montrer aux Egyptiens que leur chair était bonne à manger et plus encore leurs œufs grillés ou bouillis. C'est ainsi qu'il fit connaître aux habitants déjà fort nombreux de ce grand pays de nouveaux aliments et de nouveaux animaux d'élevage, dont la viande et les œufs ne furent que trop appréciés — sans quoi il n'y aurait pas eu par la suite une véritable guerre des poules dont l'historien grec Hérodote lui-même a parlé sous une forme mythique.

14. SHIVINZ, qui avait porté au ciel le grand chien, fit aussi une place au petit parmi les étoiles, lui donnant le nom de PORISHION (PROZION). On trouve à proximité l'ancienne KOKLA (poule couveuse), constellation qui prit plus tard le nom de PELEADA (également PELEADZA) et qui, selon la mauvaise prononciation des Grecs, a gardé le nom de Pléiades.

15. Ici, tout en haut de la perle, vous voyez cela fort bien dessiné et pouvez reconnaître la clairvoyance de notre SHIVINZ. Par ces constellations facilement identifiables, il ne cherchait pas tant à rappeler constamment à ses disciples le souvenir de ses chiens et de ses poules qu'à leur enseigner la marche du temps selon les étoiles.

16. Ce fut également SHIVINZ qui édifia à DIADAIRA (Diathira^(*)) le premier zodiaque (SA DIAZC = pour les travailleurs), qui le découvrit le premier au firmament et nomma les constellations selon les événements concomitants et les travaux des champs, comme nous allons le voir tout de suite en dévoilant la cinquième perle. »

Chapitre 205

La cinquième perle et les divisions du temps

1. (*Raphaël* :) « À présent, faites bien attention ; voici la cinquième perle. Je vous ai déjà montré comment il fallait procéder lorsqu'on découvrait cette sorte d'antique relique, c'est-à-dire comment la mettre à nu, aussi dévoilerai-je les trois perles restantes par la seule force de ma volonté ; et voyez — la cinquième perle est maintenant devant nous !

2. Regardez, ce dessin sur la plus grande et la plus belle surface de cette perle est un zodiaque de Diathira ! Il y a là un temple colossal, où trois cent soixante-cinq colonnes des plus massives supportent une voûte tout aussi massive faite de pierres de granit rouge, édifiée selon l'art le plus consommé et d'une extrême

(*) Il *pourrait* s'agir de Dendérah, très ancienne cité de Haute-Egypte, dont il subsiste en particulier un célèbre zodiaque d'époque gréco-romaine (aujourd'hui au Louvre). (N.d.T.)

solidité. Dans sa plus grande ouverture, la voûte atteint soixante-six hauteurs d'homme au-dessus du sol. L'ensemble de la voûte possède exactement trois cent soixante-cinq ouvertures, pratiquées précisément de telle sorte que pendant la durée du passage du soleil sous un signe céleste, sa lumière devait tomber, à midi juste, exactement au milieu de l'une des colonnes s'élevant au centre du temple. La lumière qui passait par les autres ouvertures tombait certes également sur l'autel aux différentes heures du jour, cependant sans jamais passer par le point central, mais seulement à un ou plusieurs degrés d'écart.

3. Cette voûte construite d'une manière particulièrement ingénieuse subsiste encore de nos jours, bien que quelque peu rongée par la dent du temps, et elle demeurera encore longtemps pour guider ceux qui étudient les étoiles.

4. Vous vous demandez à quelle fin précise le grand SHIVINZ a fait édifier cette voûte, sans doute avec toutes les peines du monde ? — Avant cela, il n'existait aucune graduation exacte du temps. On remarquait à peine que le jour avait une durée plus ou moins longue. La lune était encore le moyen le plus sûr de diviser le temps. À Diathira, qui était la ville des travaux forcés disciplinaires, on avait besoin de jour comme de nuit d'une division précise du temps, et c'est donc à cet effet, et pour le bon ordre des choses, que notre SHIVINZ avait fait construire cette voûte, à laquelle cent mille ouvriers durent travailler pendant dix années complètes.

5. La voûte était bien sûr très large, et toutes les trente ou trente et une ouvertures y était peint l'un des douze symboles célestes, et au-dessus de cette peinture, ordinairement rouge, le groupe d'étoiles était très fidèlement représenté en blanc. Vous voyez ici l'intérieur de la voûte, fort bien dessiné sur cette perle par des traits fins sur lesquels on a passé ensuite une couleur rouge foncé, et vous pouvez concevoir à présent quel esprit éclairé était ce SHIVINZ, et quel respect sans bornes lui vouaient les peuples d'Égypte ! Aussi suffisait-il d'un signe de lui pour que des centaines de milliers d'hommes missent en action toute leur énergie et qu'une œuvre grandiose jaillît du sol comme par magie !

6. Des plus sages de ses sujets, il faisait des professeurs et des prêtres, et il édifia partout des écoles pour toutes les spécialités utiles possibles de l'activité humaine. Mais on ne pouvait acquérir la plus haute science divine qu'à KAR NAG près de KORAK et enfin à IA BU SIM BIL, dans le secret et en traversant de nombreuses et dures épreuves. »

7. À ce moment-là, le vieil hôte *Marc* interrompit l'ange dans son explication pour lui demander : « Très noble et gracieux ami, pendant que tu en es à nous dévoiler le sens de ces perles, ne pourrais-tu aussi nous expliquer ce qu'il en est de ce très étrange Sphinx, mi-femme, mi-bête, qui posait sous peine de mort cette fameuse énigme : quel est l'animal qui marche le matin sur quatre pattes, à midi sur deux pattes et le soir sur trois pattes ? Celui qui n'était pas capable de résoudre l'énigme était tué par le Sphinx ; mais celui qui aurait résolu l'énigme aurait eu le droit de tuer le Sphinx ! — Y a-t-il quelque chose de vrai là-dedans ? »

Chapitre 206

L'énigme de la sixième perle : description des pyramides, des obélisques et du Sphinx

1. *Raphaël* dit : « Regarde, la sixième perle va répondre à ta question ! La voici dévoilée ; qu'y vois-tu au premier regard ? »

2. *Marc* dit : « J'y vois encore une fois l'image colossale de SHIVINZ et plusieurs pyramides ; devant la plus haute se dressent deux colonnes pointues, nommées OUBELISKE, et à côté de la grande pyramide, dans la réalité à deux cents pas peut-être, mais on peut difficilement le déterminer sur l'image, on aperçoit une nouvelle statue assez colossale. Celle-ci a une tête et des mains de femme, et une forte poitrine féminine. Là où finit la poitrine, à l'emplacement du ventre, commence un corps de bête tout à fait indéfinissable. Derrière cette étrange statue s'étend une vaste enceinte circulaire qui enclôt un grand pâturage. Tout cela semble constituer un ensemble cohérent. — Mais qu'est-ce que cela veut dire ? »

3. *Raphaël* dit : « Le buste colossal est celui de SHIVINZ lui-même, que le peuple, afin d'honorer son grand bienfaiteur, avait fait édifier de sa propre initiative et à grands frais par les meilleurs tailleurs de pierre et les meilleurs maçons. La grande pyramide aux deux obélisques était une école de connaissance de soi. Il y avait à l'intérieur de vastes salles et des couloirs qui s'en allaient très loin dans toutes les directions, et où se trouvaient toutes sortes de dispositifs étranges pour apprendre à se connaître soi-même, et de là connaître l'esprit supérieur de Dieu. Ces dispositifs avaient parfois une apparence tout à fait barbare ; mais ils ne manquaient que très exceptionnellement leur but. Les autres pyramides ne sont là pour la plupart que pour indiquer les lieux où sont enfouis sous terre de nombreux sarcophages, murés, comme cela a déjà été expliqué.

4. Il y a aussi à notre époque, dans la large et très longue vallée du Nil, une quantité d'autres pyramides et toutes sortes de temples, édifiés bien plus tard, sous les pharaons, aux temps d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ; il n'est pas question ici de ceux-là, mais seulement de ceux construits sous le règne de SHIVINZ.

5. Le vrai nom originel était PIRAMIDAI, ce qui signifiait à peu près : "Donne-moi la sagesse", et les deux colonnes pointues portaient le nom d'OUBELOISKA : "Le pur recherche ce qui est noble, beau et pur." BELO signifiait précisément "blanc" ; mais, la couleur blanche étant chez les anciens Egyptiens le symbole de ce qui était pur, noble et beau, on désignait également par ce terme ce qui était noble, pur et beau.

6. La bonne influence de ces écoles fut vite connue au loin, et les étrangers arrivèrent bientôt en si grand nombre pour y entrer qu'il était impossible de les loger et de s'en occuper. Notre SHIVINZ, qui était dans les dernières années de son règne, imagina alors un moyen quelque peu sinistre pour tenir à l'écart ces étrangers et les empêcher d'affluer en trop grand nombre dans ces écoles instituées par lui. En quoi consistait donc ce moyen ?

7. Vous voyez sur cette perle la statue mi-humaine, mi-animale. Cette statue était creuse, et, à l'intérieur, un homme pouvait accéder à la tête par un escalier

tournant et parler d'une voix très forte et distincte par la bouche de la statue, qui était évidée en forme d'entonnoir vers l'extérieur, et, à cause de la force de cette voix, on avait l'impression que c'était véritablement la colossale statue qui parlait.

8. Ainsi, lorsque les étrangers venaient et demandaient à être admis à l'école, un serviteur leur expliquait qu'ils devraient se mettre l'un après l'autre à une certaine place devant cette haute statue, qui paraissait morte extérieurement, mais était vivante à l'intérieur. Chacun de ceux qui voulaient devenir disciples des pyramides recevait alors du digne SHIVINZ une énigme qui était une question de vie ou de mort. Si l'interrogé résolvait l'énigme, il serait accepté, ce qui lui donnerait le droit de poser à son tour une question à la statue et, au cas où la statue n'aurait pas été capable de lui donner une réponse satisfaisante, le droit de la détruire, donc en quelque sorte de la tuer.

9. Cependant, cette question était révélée aux candidats trois jours à l'avance afin qu'ils y réfléchissent ; mais le troisième jour, quand la question devait leur être posée au risque de leur vie par la statue elle-même, aucun ne tentait sa chance, et tous se retiraient modestement, payaient la taxe exigée pour la question préalable et repartaient pour leur patrie souvent fort lointaine.

10. À une époque plus tardive, un mythe raconte qu'un Grec serait parvenu à résoudre la vieille énigme ; mais, comme cent mille autres, ce mythe n'est qu'une fable dépourvue de toute vérité ! Car Moïse avait résolu cette fameuse énigme, sans pour autant détruire la statue, puisque cette statue, bien que quelque peu rongée par la dent du temps, est encore visible aujourd'hui.

11. Bien sûr, on ne peut plus y retrouver l'aménagement intérieur, qui s'est complètement ensablé et envasé ; car le Nil connaît tous les cent ou parfois seulement deux cents ans une crue extraordinaire, si bien que, dans les passages les plus étroits, ses flots montent à plus de trente coudées au-dessus de leur niveau habituel. Cela cause beaucoup de dommages et de pertes, parce qu'une quantité de cailloux, de sable et de vase se dépose alors sur les terres jusque-là les plus belles.

12. Depuis l'époque de SHIVINZ, il y eut deux crues du Nil où les flots montèrent bien au-dessus du sommet des pyramides. Une crue semblable eut également lieu il y a huit cent soixante-dix ans, qui ensabla et envasa presque jusqu'à mi-hauteur le temple de IA BU SIM BIL, et depuis ce temps-là, on n'est plus parvenu à le dégager complètement du sable et de la vase, de même que bien d'autres monuments. Tel est donc également le sort actuel de cette énigmatique statue ; son intérieur est rempli de vase et de sable durcis, que l'on ne pourra sans doute plus jamais en retirer ! Voici, mon cher Marc, ce qu'il en est réellement de l'énigmatique Sphinx ! — Cela est-il clair pour toi à présent ? »

13. *Marc* dit : « Est-il possible qu'en près de mille ans, nul brave n'ait osé entendre cette énigme de la bouche du Sphinx au risque de sa vie ? Et s'il l'avait fait, que lui serait-il arrivé si, comme il eût été naturel, il n'avait pu résoudre l'énigme ? »

14. *Raphaël* dit : « À l'endroit où l'interrogé devait se tenir était pratiquée une trappe par laquelle il serait aussitôt tombé dans un bassin ; et lorsqu'il aurait été en bas, plusieurs serviteurs se seraient saisis de lui et, même s'il n'avait pas correctement résolu l'énigme, à cause de son courage, ils l'auraient conduit par des

couloirs souterrains jusqu'à l'école, d'où il ne serait pas ressorti avant d'être devenu un homme parfaitement accompli. Mais cela n'est jamais arrivé ; et à l'époque où l'énigme a été résolue, cet antique établissement était déjà si bien envasé et ensablé qu'il était parfaitement inutilisable ; les premiers rois-pasteurs et leur peuple avaient été depuis longtemps pour ainsi dire vaincus par un peuple phénicien, et, au temps d'Abraham, les pharaons eux-mêmes étaient déjà des Phéniciens.

15. Tu en sais maintenant un peu plus là-dessus, aussi allons-nous passer au dévoilement de la septième et dernière perle ! »

Chapitre 207

Les constellations de la septième perle.

La chute de la civilisation égyptienne.

Histoire des sept perles

1. (*Raphaël* :) « Regardez, la voici ! Qu'y voyez-vous ? — Vous voyez sans doute quelque chose, mais vous ne le reconnaissez pas ; car sur cette très belle perle sont représentées, gravées, puis frottées d'une couleur brun-rouge, toutes les constellations, préservées par la gangue jusqu'à ce jour.

2. Cette perle ne nous apprend par ailleurs pas grand-chose de très extraordinaire ; mais elle nous fait comprendre en tout cas que notre SHIVINZ connaissait fort bien le ciel étoilé, et il fut à coup sûr le premier à faire entrer les constellations dans un système. Les noms qu'il a donnés aux constellations sont ceux qu'on leur donne encore à cette heure !

3. Avant son règne, les connaissances étaient encore assez pauvres chez les anciens Egyptiens, tant en ce qui concerne le dessin et l'écriture qui en est issue que la vraie connaissance de soi, et plus encore celle de Dieu. Mais, par un labeur incroyable, notre SHIVINZ a mis de l'ordre dans tout cela et fait de ce peuple nomade encore barbare un des peuples les plus civilisés et les plus savants de toute la terre, ce qui bien sûr, à la longue, fit beaucoup d'envieux. Car les étrangers prirent bien vite un trop grand intérêt à une culture si sublime ; tout ce qu'il voyaient leur semblait parfaitement divin et merveilleux, et, une fois là, ils ne voulaient plus repartir.

4. Plus il en venait en pèlerinage, plus ils étaient nombreux à s'installer, et, avec le temps, c'est ainsi que se produisit le premier asservissement des populations d'origine et de leurs souverains, d'une manière essentiellement pacifique.

5. Les descendants de SHIVINZ furent des hommes de plus en plus faibles et posaient sur la réputation de leur ancêtre et se préoccupaient fort peu des affaires du gouvernement. La conséquence en fut que les étrangers installés dans le pays, qui, eux, n'avaient pas froid aux yeux, furent bientôt élus et installés à leur tête par les natifs eux-mêmes, tout cela sans recours aux armes.

6. En un sens, c'était juste et bien, mais les premiers habitants n'avaient pourtant guère gagné au change. Car les protecteurs étrangers (VARION, mal re-transcrit en

PHARAON) constituèrent bientôt une force armée et devinrent de véritables tyrans et oppresseurs du peuple. Les écoles ne furent plus accessibles qu'à un petit nombre, et il y avait un monde entre ce qu'on y enseignait encore et l'ancien enseignement, raison pour laquelle, sur une vérité auparavant très pure, s'échafauda bientôt l'idolâtrie la plus absurde associée à la plus noire superstition, et il devint presque impossible, même aux plus sages, de retrouver derrière tout cela la culture originelle de ce pays.

7. Ces sept perles ont donc une valeur inestimable, parce qu'elles proviennent de l'époque où l'Égypte était encore à son apogée spirituelle, et c'est pourquoi elles ne sauraient être trop préservées ! »

8. L'un des Noirs demande en quelle circonstance ces perles ont pu parvenir dans les sables du Nil et s'y perdre.

9. *Raphaël* dit : « Ne vous ai-je pas expliqué que le Nil, à certaines époques, grossissait comme sous l'effet d'un nouveau Déluge ? Quelque cinq cent soixante-sept ans après SHIVINX, notre Nil atteignit des hauteurs inimaginables ; dans les endroits resserrés, il monta à plus de cent soixante coudées au-dessus de son niveau ordinaire. En cinq semaines, toutes les villes situées dans les vallées furent complètement balayées, et c'est à cette occasion que les perles, avec les maisons qui les abritaient, furent emportées par la violence sable, tout comme les blocs de pierre sur lesquels les bâtiments étaient construits.

10. C'est également pendant les quelque trois mille ans où elles restèrent enfouies que s'est constituée la croûte dans laquelle vous les avez trouvées, et de laquelle je les ai extraites devant vous, d'abord d'une manière toute naturelle, ensuite de la manière merveilleuse qui m'est possible.

11. Vous savez cela aussi à présent, et vous avez en ces sept perles sept livres qui peuvent vous donner et vous donneront, maintenant et pour toujours, de très bons enseignements sur le pays dans lequel vous vivez vous aussi en partie. Aussi, gardez-les bien ; car chacune de ces perles vaut plus qu'un royaume !

12. Pour le moment, c'est Oubratouvishar, visiblement le plus sage d'entre vous, qui devra les garder ; et lorsqu'un jour il quittera cette terre, il devra décider qui sera digne de prendre en garde à sa suite ce trésor incommensurable. Et malheur à l'indigne qui, par cupidité, voudrait s'en emparer !

13. En tant que messenger et exécuter de la volonté de Celui qui siège là-bas, je crois avoir désormais accompli suffisamment de merveilles pour éveiller votre foi ; si cela ne vous suffisait pas encore, il ne servirait à rien d'en faire davantage ! Croyez-vous maintenant que cet homme assis là-bas est Celui pour qui le grand SHIVINZ et ses deux ancêtres ont édifié le grand temple des rochers de IA BU SIM BIL ? »

14. *Tous* disent : « Oui, oui, ô toi messenger merveilleusement puissant du Seigneur, nous te le confirmons pleinement et du plus profond de notre vie ! »

15. Là-dessus, l'ange les quitta, et Cyrénus Me demanda si cette description en vérité purement historique de l'Égypte était vraiment elle aussi une part nécessaire de l'Évangile annoncé par Ma bouche.

16. Et *Je* lui dis : « C'est l'une des plus nécessaires ! Car il viendra dans plusieurs siècles des chercheurs de toute sorte qui étudieront en détail ce pays, et ils trouveront encore beaucoup des choses dont Raphaël vient de parler. Ils en seront très déconcertés, tout comme vous-mêmes et vos proches descendants pourriez déjà l'être ; mais cette révélation parfaitement vraie vous remettra dans le droit chemin à ce propos également. Plus tard, J'éveillerai encore des hommes qui dévoileront à nouveau ces vieux mystères à ceux qui cherchent. — Mais pour l'heure, allons nous-mêmes vers eux pour leur donner le véritable Évangile des cieux. »

17. Nous nous levâmes et allâmes vers les Noirs qui nous attendaient.

Chapitre 208

Des coutumes des Nubiens et de celles des Blancs

1. Comme le beau soleil matinal reprenait son éclat naturel, nous nous levâmes enfin de nos tables et nous rendîmes rapidement auprès des Noirs. À Mon arrivée, ils se levèrent tous de leur longue table et s'inclinèrent devant Moi avec le plus profond respect, les mains croisées sur la poitrine.

2. Et *le chef* dit en bonne langue hébraïque de Galilée : « Seigneur, Seigneur, Seigneur ! Il n'y a plus désormais parmi nous d'incrédules ! Chaque parole de Ta très sainte bouche sera pour nous une bénédiction incomparable de Ta très authentique bonté et de Ta miséricorde pour tous les siècles des siècles, oui, pour l'éternité !

3. Si Tu nous juges dignes, ô Très-Saint éternel, d'un enseignement plus approfondi sur nous-mêmes et nos devoirs, et ensuite sur Ta propre nature, faisons seulement la grâce de quelques paroles de Ta bouche, et nous nous estimerons pour les siècles des siècles et jusque dans nos plus lointains descendants les plus heureux des hommes, d'avoir pu Te voir et Te parler, à Toi le Créateur et le Seigneur de tout le monde sensible et spirituel !

4. Cette grande lumière qui, dans mes visions, m'est apparue comme une gloire éternelle de vie autour de Ton être saint, est visible à présent dans la grandeur de Ton amour, de Ta bonté et de Ta sagesse, qui n'ont pas leurs pareils dans tout l'infini.

5. Nous sommes désormais des agneaux de bonne volonté, bien qu'à la laine noire ; mais, de même que la couleur noire attire en elle plus de chaleur et de lumière que la blanche — raison pour laquelle, d'ailleurs, nous portons des vêtements blancs, afin de nous préserver de l'excès de chaleur et de lumière —, de même, me semble-t-il, nous qui avons la peau noire pourrons recevoir en nous la sainte lumière de Ton esprit plus profondément et plus intensément que bien d'autres dont la chair est enveloppée d'une peau blanche, mais dont l'âme repousse davantage la lumière de l'esprit que nos vêtements blancs ne font de la lumière et de la chaleur naturelles, comme nous en avons vu dans le grand Memphis assez d'exemples que le grand prêtre appelait "mouvantes ombres de vie". Ceux-là vivent comme les éphémères que le matin fait naître et à qui le soir reprend la vie.

6. Il est vrai que nous n'avons rien dont nous puissions nous glorifier devant Toi, ô Seigneur ; mais nous savons pourtant que, n'étant que des hommes, nous sommes tous l'œuvre d'un seul et même Créateur et ne pourrons donc jamais imaginer qu'aucun de nous dépasse les autres comme s'il était en vérité quelque demi-dieu dominateur, chose que nous avons vue chez les Blancs, où il y a toujours quelqu'un pour se croire un seigneur et vouloir que tous les autres s'inclinent devant lui jusqu'à terre, et faire aussitôt battre de verges ceux qui ne le feraient pas. Seigneur, nous n'avons pas du tout aimé cette vertu des Blancs, et il nous semble qu'il y a bien peu de sagesse dans une telle discipline !

7. Nous ne frappons jamais nos enfants, ni aucun animal ; mais, avec patience et indulgence, nous enseignons sans relâche à nos enfants tout ce que nous avons reconnu comme bon, vrai et nécessaire. Et une fois que nos enfants sont devenus grands, forts et raisonnables, nous ne les traitons plus comme des esclaves à vie, mais comme nos frères et nos égaux, nés tout comme nous, leurs parents, de la main de Dieu avec tous les droits de la vie. Pourtant, nos enfants nous aiment infiniment, et jamais un fils ou une fille ne trahit son père ou sa mère !

8. Chez les Blancs, nous avons vu des enfants ramper et gémir de crainte comme des chiens devant les visages sévères de leurs parents ! On aurait pu en conclure que c'étaient des anges que l'on formait ainsi. Mais lorsqu'il arrivait que de tels enfants ne soient plus sous les yeux de leurs parents, ils changeaient du tout au tout, et on aurait pu aisément les prendre pour des disciples du diable, tels ceux dont le grand prêtre de Memphis nous a appris la maligne présence dans les abîmes de la terre. — Grand merci, mais nous préférons nous passer éternellement d'une telle éducation ! »

Chapitre 209

De la formation de l'intelligence et du cœur

1. (*Oubratouvisar* :) « Chez nous, une véritable éducation consiste d'abord à ennoblir autant que possible les sentiments^(*) de nos enfants selon ce que nous sommes ; une fois que le cœur est en ordre, alors la raison reçoit à son tour l'éducation qui est la nôtre. Les Blancs, eux, commencent par former la raison de leurs enfants dès leurs premiers balbutiements, et ils croient qu'une fois que l'intelligence de l'enfant sera parfaitement constituée, elle saura bien s'occuper elle-même des sentiments !

2. Ô Seigneur, quelle n'est pas la stupidité des Blancs à cet égard, pour qu'ils ne voient pas qu'une raison formée la première ne fera jamais que tuer le cœur ! Car l'intelligence pure rend l'enfant vaniteux et orgueilleux ; et une fois que la vanité, la suffisance et l'orgueil se sont rendus maîtres des sentiments, quiconque tentera

^(*) Lorber emploie ici et ailleurs le mot *Gemüt*, terme allemand sans équivalent en français et qui se traduit par « cœur » ou plus souvent encore par « âme » (comme dans l'expression « âme sensible »), mais qu'il faut distinguer ici de l'âme qui survit au corps, *Seele*. Il s'agit en quelque sorte de la sensibilité de l'âme incarnée, de son « état d'esprit », donc des sentiments profonds de l'être humain par opposition à la sensibilité « physique » (voir aussi note au chap. 228 ci-après). (N.d.T.)

de changer ces derniers aura tôt fait de se convaincre qu'un vieil arbre poussé de travers ne se laisse plus jamais redresser.

3. Il n'y a chez nous ni juges, ni tribunaux, ni prisons, ni cachots, et pas d'autres lois que celles que prescrit à l'homme un cœur bien fait. Et c'est pourquoi le péché n'est pas connu chez nous et les crimes n'ont pas de nom, et les châtements n'existent donc pas davantage, car chacun d'entre nous fait pour son prochain autant et plus que ce qu'il juge bon pour lui-même.

4. Mais chez les Blancs, hommes de raison, nous avons trouvé exactement le contraire. C'est presque le plus grand nombre qui a la plus haute idée de soi-même et n'estime son prochain que pour autant qu'il peut le servir en quoi que ce soit. Si un égoïste s'aperçoit que tel ou tel autre ne peut ou ne veut lui être d'aucune utilité, il lui préférera n'importe quel animal !

5. Chez nous, au contraire, on estime les hommes d'abord en tant qu'êtres humains. Si un autre ne peut m'être utile, je peux lui être utile moi-même, et ceci compense cela. J'ai sans doute un serviteur; mais je ne l'ai jamais contraint d'aucune manière à me servir, il le fait entièrement de son plein gré. Nous nous servons sans doute davantage l'un l'autre qu'aucun Blanc n'est jamais servi pour les misérables gages du devoir ; au contraire, pas une seule volonté n'est asservie à une autre par des moyens extérieurs, et ce que chacun fait, il le fait librement et sans aucune contrainte !

6. C'est pourquoi nous n'avons ni palais, ni grandes demeures de pierre, mais des huttes très simples et toutes semblables. Si quelqu'un n'a pas de hutte et ne peut non plus trouver place dans celle de l'un ou l'autre, il n'est pas obligé de s'en construire une par ses seuls moyens ou d'aller mendier pour cela dans une communauté éloignée, mais nous lui construisons aussitôt de plein gré, par amour et par respect pour son humanité toute semblable à la nôtre, une hutte identique à celles que nous avons ; c'est ainsi que la paix et la concorde régissent avec constance entre nous.

7. Cet ordre qui est le nôtre est parfaitement étranger aux Blancs tels que nous avons malheureusement appris à les connaître, et certains nous ont même déclaré sans ambages qu'il était une folie contraire à toute civilisation. Mais alors, comment se fait-il que tous les animaux, et même les éléments, obéissent à notre volonté, alors que les Blancs, malgré toute leur culture de la raison, ne peuvent approcher une troupe de lions ?! Malheur à celui qui combat hardiment l'épée à la main ! Qu'il s'y risque, et un seul lion lui montrera que le maître du lion n'est pas le guerrier, mais le lion !

8. Mais nous, nous pouvons aller et venir au milieu des lions et des panthères comme parmi nos chameaux, nos vaches, nos moutons et nos chèvres, et nous ne connaissons aucun exemple qu'une de ces bêtes se soit attaquée à un homme — et pas davantage à nos troupeaux ; car ce n'est que lorsque des animaux de nos très riches troupeaux meurent de vieillesse qu'ils mangent de leur chair. Chaque communauté a pour cela un lieu quelque peu écarté où elle apporte presque quotidiennement un ou plusieurs animaux morts, et les pensionnaires à la dent acérée viennent aussitôt dévorer ces animaux, y compris la peau et les os. Car chez nous, nul ne mange d'autre chair que celle des poissons et des poules, à

condition qu'elles soient encore jeunes et tendres ; les vieilles sont également abandonnées aux bêtes sauvages.

9. Et que fait un Blanc, avec toute son éducation raisonnable, lorsqu'il tombe à l'eau ? Il coule et se noie ! Mais nous autres pouvons à volonté nous déplacer à la surface de l'eau comme sur la terre ferme. Celui qui le veut peut aussi plonger ; mais cela lui demande toujours beaucoup d'efforts.

10. Les serpents venimeux fuient à notre approche ; nous n'avons connu l'existence des souris et des sauterelles qu'en Egypte ; les méchants termites craignent notre voisinage et nos poules, et les vautours et les aigles se nourrissent de la chair des lions, des panthères et des renards morts.

11. C'est ainsi que semble perdurer chez nous autres Noirs l'ordonnance qui prévalait sans doute au commencement selon la volonté du Créateur et aurait dû continuer de prévaloir parmi les hommes, quelle que soit la couleur de leur peau ; car si le premier couple humain avait été mis sur cette terre dans la mauvaise ordonnance des hommes blancs actuels, j'aimerais bien savoir comment il se serait défendu contre les attaques de toutes les bêtes sauvages et féroces !

12. Car avant que le premier couple humain foulât cette terre, la terre pullulait de bêtes féroces de toute espèce, comme le sage grand prêtre de Memphis nous l'a clairement indiqué. Ainsi, selon ce que le grand prêtre nous a enseigné, si le premier couple humain avait été aussi faible dans tous ses éléments vitaux que le sont à présent les hommes à la peau blanche, n'aurait-il pas été cent fois déchiré et dévoré par des meutes entières de bêtes féroces ?! S'ils avaient dû affronter ces bêtes par leur force naturelle, il leur eût fallu paraître sur cette terre pourvus des armures d'airain les plus massives et des armes les plus tranchantes, et être des géants d'une force extraordinaire, comme ceux qui tombèrent en Egypte avant SHIVINZ, — et même alors, ils auraient eu fort à faire pour se tirer à leur avantage d'un combat avec les monstres gigantesques !

13. Mais si les premiers hommes de cette terre étaient semblables à nous dans tous leurs éléments vitaux intérieurs, alors, naturellement, ils n'avaient pas besoin d'armes pour être, par leur force intérieure, les maîtres et les seigneurs de tout le monde des bêtes, des plantes et des éléments !

14. Parce que nous sommes tous ainsi faits, il me semble que si Tu nous adressais quelques paroles de vie, elles prendraient très profondément racine en nous ! Et si Tu voulais, ô Seigneur, nous dicter des lois ou des règles de vie, nous nous y conformerions à coup sûr très strictement ; car lorsque nous avons reconnu la vraie et juste ordonnance, nous savons nous y tenir comme sans doute peu de Blancs.

15. Et puisque nous avons à présent le bonheur extraordinaire — qui doit apparaître comme une merveille des merveilles même aux plus grands de Tes anges - d'être auprès de Toi, ô Seigneur, Toi l'Eternel, Toi le Créateur de tout le monde spirituel et sensible, nous T'implorons par ma bouche, d'un même cœur et d'un sentiment unanime, d'ajouter à toutes les choses merveilleuses qu'il nous a été donné de voir en si peu de temps le vrai miracle d'accepter de nous dire Toi-même quelques mots ! »

Chapitre 210

Du but de l'incarnation du Seigneur.
Les Noirs, témoins de la véritable humanité des origines

1. *Je* dis : « Ce n'est pas seulement quelques mots que Je vous adresserai, mais bien d'autres encore ! Je ne vais pas vous dicter de nouvelles lois, mais seulement confirmer celles que J'ai Moi-même gravées dans vos cœurs dès l'origine des temps d'une écriture ineffaçable.

2. Je suis venu en ce monde précisément et essentiellement afin de ramener, par la doctrine, l'exemple et les actes, l'humanité entièrement dénaturée et sortie de Mon ordonnance première à l'état originel qui était celui des premiers hommes, vrais maîtres de toutes les autres créatures.

3. C'est pourquoi ces hommes à la peau claire ont besoin de Ma doctrine et de Mes actes, afin de reconnaître qui est Celui qui les enseigne et ce qu'il veut. Mais vous, vous êtes encore dans ce glorieux état originel. Votre école de vie débute où il faut et par les bons moyens. Vous apprenez à l'homme à être un homme en commençant par ce qui doit être formé d'abord et avant tout, et c'est ce que les Blancs devront faire dans l'avenir ; car Je leur en montre à présent le chemin.

4. Mais il faudra encore beaucoup de peine, d'enseignement, d'actes et de temps pour que ces Blancs en arrivent au point où vous êtes à présent. Ils sont les égarés, ceux qui se sont fourvoyés et qu'il faut remettre dans le droit chemin ; ils sont les malades qui ont besoin du médecin qui saura les guérir.

5. J'aurais certes pu aussi venir à vous, qui êtes incomparablement meilleurs que les Blancs ; mais vous n'avez encore jamais eu besoin de Ma venue. Cependant, J'avais Moi-même besoin de vous pour être ici les témoins de Mon ordonnance première, et Ma volonté vous a guidés et en vérité poussés jusqu'ici afin que ces Blancs voient ce qu'est et doit être l'homme dans son état originel intact.

6. Aussi allez-vous à présent donner devant eux quelques témoignages de la pureté première de votre humanité, afin d'ouvrir les yeux à tous ces frères aveugles et encore bien égarés ! Quelques-uns parmi eux sont déjà très proches de l'accomplissement ; mais aucun ne va aussi loin en tant qu'homme que le moindre d'entre vous ! — Voulez-vous faire cela pour l'amour de Moi ? »

7. *Oubratouvisar* dit : « Ô Seigneur, Toi dont l'amour, la bonté et la miséricorde emplissent déjà ces espaces de l'infini où de nouvelles Créations ne loueront Ton très saint nom dans la plus grande contrition que lorsque des éternités se seront écoulées, que ne ferions-nous aussitôt avec la plus grande soumission à Ta très sainte volonté ? Ô Seigneur, Tu peux tout nous commander, et nous ferons tout ! »

8. *Je* dis : « Eh bien, montrez d'abord la maîtrise des hommes primitifs sur l'élément eau, et marchez à la surface de celle-ci comme sur un sol sec et ferme, et montrez aussi votre grande agilité sur ce terrain liquide ! »

9. Aussitôt, le chef appela soixante de ses compagnons à la peau noire comme le charbon et Me demanda s'il y en avait assez. J'acquiesçai, et les soixante, hommes

et femmes, marchèrent jusqu'à la mer, puis poursuivirent à sa surface comme s'ils foulaient encore la terre ferme. Puis ils se mirent à évoluer, glissant si rapidement sur la surface paisible qu'une hirondelle en plein vol n'aurait pu les rejoindre. En quelques instants, ils furent si loin que nous ne les aperçûmes plus, et en quelques instants aussi, ils revinrent avec un grondement d'ouragan jusqu'aux abords du rivage.

10. Les cheveux de Cyrénus se dressèrent littéralement sur sa tête lorsque les soixante se précipitèrent vers le rivage, comme lancés par une catapulte ; mais ils s'arrêtèrent net à cinquante pas de la berge. Seul le chef mit pied à terre et vint vers Moi, pas le moins du monde essoufflé, pour Me demander s'ils devaient nous faire de nouvelles démonstrations sur l'eau.

Chapitre 211

Comment les Noirs dominaient les eaux

1. *Je dis* : « Encore une ou deux petites choses que vous connaissez, par exemple ce que vous faites sur l'eau quand un vent brûlant se met à souffler, et comment vous prenez les poissons ! »

2. Le chef retourne au plus vite près de ses soixante compagnons et leur fait part de Mon désir, et ils tombent tous ensemble face contre terre, c'est-à-dire sur l'eau, et y restent couchés quelques instants aussi immobiles que du bois mort. Peu après, cependant, ils s'agitent à nouveau et, étendant leurs membres, se mettent à tourner en rond sur eux-mêmes à toute vitesse.

3. (*Le Seigneur* :) « Ils font cela afin que toutes les parties de leur corps demeurent constamment humides et qu'ils ne puissent être brûlés, voire réduits en cendres, par l'ardent KAMB ' SIM ("Où fuis-je ?") ; car le KAMB ' SIM (également KAM BESHIM : "Où fuis-je à présent ?") est sans doute de loin le vent le plus brûlant des déserts de Nubie et d'Abyssinie. Le SAMUM ("pour la poix" = le vent qui fait fondre la poix minérale) est loin d'être aussi brûlant, et encore moins le GIROUKOU (vent de sud-est soufflant sur les prairies), ainsi nommé à Memphis depuis la nuit des temps parce qu'il vient des grands pâturages GIRI, situés précisément dans cette direction par rapport à la ville. Mis à part le KAMB ' SIM, ces deux vents^(*) étaient déjà si chauds qu'à leur arrivée, les gens se réfugiaient dans les cavernes et les creux humides.

4. Ce qu'ils font à présent sur l'eau, ils ne le font qu'à l'occasion du KAMB ' SIM ; et c'est seulement s'il se prolonge et s'il croît en intensité qu'ils se mettent à plonger comme ils nous le montrent maintenant. Mais ils ne peuvent jamais rester très longtemps sous l'eau, parce que leur puissante sphère de vie intérieure et extérieure rend la matière de leur corps plus légère que l'eau.

5. À présent, ils sont assis sur l'eau, et dans cette position, ils vont nous montrer comment ils prennent les poissons ! Voyez, par la force de leur volonté, ils attirent à eux les poissons de très loin ! Ils les sortent de l'eau à la main et mettent ceux

(*) Le simoun et le sirocco, donc. (N.d.T.)

qu'il veulent garder dans la pièce d'étoffe qu'ils portent toujours autour de la taille, et dans cette position assise, ils reviennent alors très vite vers la rive. Leurs voiles et leurs gouvernails sont constitués par leur seule volonté ; s'ils veulent faire sur l'eau quelque mouvement rapide, ils n'ont qu'à le vouloir dans toute la certitude de leur foi inébranlable — et tout se passe comme ils le veulent !

6. Voyez, ils ont terminé leur pêche et, dans cette position assise, ils vont maintenant revenir avec elle au rivage en filant comme des flèches à la surface de l'eau ! Regardez, les voici qui partent, et ils sont déjà au rivage ! À présent, ils se lèvent rapidement et nous rapportent leurs prises.

7. Marc, dis à tes fils qu'ils mettent aussitôt dans l'eau leurs nombreux et très beaux poissons, sans quoi ils vont périr ! »

8. Comme les Noirs nous apportent les étoffes remplies de poissons vivants, Marc les conduit lui-même à un vivier où ils versent les poissons par centaines. Puis ils reviennent très vite vers Moi.

9. Aussitôt, *le chef* adresse ces paroles aux Blancs : « Ce que nous venons de faire, ô frères blancs, vous paraît donc tout à fait étrange et encore jamais vu ? Pourtant, tout ce que nous venons d'accomplir sur l'eau devant vous, nous, hommes simples de la nature, nous est aussi naturel que vous le sont la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher.

10. L'homme endurci et égaré dans son *âme* devient également beaucoup plus lourd dans son *corps* et de plus en plus semblable à une pierre, qui ne peut flotter sur l'eau parce qu'elle est plus lourde que l'eau. Nous sommes, nous, semblables au bois, dont les esprits vitaux intérieurs sont déjà beaucoup plus libres que ceux, fortement soumis au jugement, de n'importe quelle pierre.

11. Écoutez bien : prenez un homme de cœur, qui n'a jamais éprouvé ni sentiment d'orgueil ni égoïsme despotique ; qu'il se jette à l'eau, et je garantis qu'il ne coulera pas ! Mais mettez en revanche sur l'élément liquide un homme dominateur et très égoïste, et il coulera comme une pierre ! S'il était très gras — ce qui est rarement le cas chez les hommes très égoïstes —, la graisse le maintiendrait un certain temps au-dessus de l'eau, du moins pour un tiers de son corps environ — c'est-à-dire, s'il était vraiment gras à lard ! Mais avec une corpulence ordinaire, il coulerait comme une pierre.

12. C'est pourquoi l'eau est considérée chez nous comme une bonne épreuve de la qualité intérieure d'un homme. Celui que l'eau ne porte plus tout à fait comme il faut a subi à coup sûr quelque dommage à son âme, et l'élément ne sera plus aussi bien disposé envers lui et ne lui rendra pas tous les services qu'il voudra. Mais, de même que nous nous déplaçons sur l'eau de toute évidence sans le moindre effort et que, comme nous vous l'avons montré, les animaux des eaux sont soumis à notre volonté dès le début de notre existence, ainsi en allait-il des premiers hommes. Les fleuves, les lacs et la mer elle-même ne les ont pas empêchés de parcourir la terre entière ; ils n'avaient besoin ni de bateaux, ni de ponts. Mais vous, vous êtes souvent engloutis par les eaux avec vos bateaux et vos ponts, et votre volonté ne peut se faire obéir du moindre moucheron d'eau ! Que vous êtes donc loin de la véritable humanité !

13. Il vous faut toutes sortes d'armes pour mettre un ennemi en fuite ; nous n'en avons encore jamais usé. Jusqu'à présent, nous n'avions jamais eu d'instruments tranchants autres que d'ivoire, qui nous servaient à bâtir nos huttes et à fabriquer nos vêtements d'une manière assez laborieuse ; mais nous n'allions pas complètement nus pour autant, et nous n'avons jamais ménagé notre peine. Si nous recevons de vous les instruments les plus nécessaires, nous nous en servirons avec d'autant plus d'amour du prochain : mais aucune arme ne nous rendra jamais le moindre service, vous pouvez en être assurés !

14. Mais à présent, éprouvez-vous vous-mêmes sur l'eau, et montrez à quel point vous êtes aptes à la vie ! »

15. Ce langage ne fut certes pas tout à fait au goût des Romains, mais, comme on dit, ils firent contre mauvaise fortune bon cœur et ne répliquèrent pas.

Chapitre 212

Comment les Noirs dominaient les animaux

1. Cependant, le chef Me demandait s'il devait encore faire aux hommes blancs quelque démonstration inhabituelle.

2. *Je* dis : « Oui, Mes chers vieux amis ! Voyez, là-haut, à cinq mille pas environ vers le sud, cette colline qui tombe abruptement vers la mer. Elle grouille de serpents très venimeux et de vipères, et il faut que vous chassiez ces bêtes pour Moi ! Nous allons tous vous accompagner là-bas ! »

3. *Le chef* dit : « Ô Seigneur tout-puissant, s'il ne s'agissait que de les chasser, il Te suffirait d'une pensée pour que ce monticule soit vierge de toute vermine pour l'éternité ; mais puisqu'il ne s'agit ici que de donner un exemple de la force que recèle la vraie humanité originelle, nous ferons cela, comme le reste, selon Ta très sainte volonté ! »

4. *Je* dis : « Il est bien entendu que Je ne vous demande cela que pour l'exemple ; aussi, allons ! »

5. Nous partîmes et nous dirigeâmes très rapidement vers ladite colline, que nous atteignîmes en une demi-heure. Nous trouvâmes cette colline, qui était assez étendue, fort animée par les serpents et les vipères ; il s'en élevait un sifflement si intolérable que l'on s'entendait à peine parler. Et tous ces milliers d'animaux se précipitèrent dans la mer et se mirent à filer comme des flèches sur les flots, et en peu d'instant, la colline en fut débarrassée.

6. Cependant, *le chef* vint à Moi et Me dit : « Seigneur, tous les serpents et vipères, du plus vieux jusqu'à ceux qui viennent à peine de sortir de l'œuf, sont partis ; mais il en reste encore autant dans les œufs ! Qui va aller chercher ceux-ci dans les nids au fond des innombrables trous ? Car s'ils ne sont pas supprimés, dans six mois, ce monticule sera aussi animé qu'il l'était jusqu'ici ! Qui le nettoiera alors ? »

7. *Je* dis : « Vous n'avez donc aucun moyen pour les anéantir également ? »

8. *Le chef* dit : « Hormis l' ICH NEI MAON [ichneumon] ("celui qui n'a pas de venin"), nous n'en connaissons pas ! Il faudrait surchauffer tout le monticule pendant longtemps, ce qui permettrait alors de détruire également les nids et les œufs par des voies naturelles. Mais le meilleur moyen serait bien sûr Ta volonté ou celle de Ton serviteur ! Quant à nous, nous ne connaissons pour l'instant pas d'autre moyen ; car nous ne pouvons rester ici pour étouffer ces bêtes par la persistance de notre influence extérieure. »

9. *Je* dis : « Laissons cela ! Vous avez accompli votre prodige, et Je ne vous en demandais pas davantage ; Je mettrai Moi-même bon ordre à tout cela ! Mais puisque cette colline est à présent débarrassée de ses méchants occupants, nous allons y monter, et vous nous donnerez encore quelques preuves de vos aptitudes humaines ! »

10. Là-dessus, nous montâmes sur le vaste plateau, qui aurait pu accueillir pour le moins deux mille hommes. Quand nous nous trouvâmes sur cette hauteur, qui dominait l'eau de quelque mille pieds, un grand vol de grues passa, haut dans le ciel.

11. Et *Je* dis au chef : « Ami, ces oiseaux vous sont-ils soumis eux aussi ? »

12. *Le chef* dit : « Ils sont d'une race inconnue de nous et je n'en avais encore jamais vu ; mais je ne doute pas un instant qu'ils ressentiront eux aussi notre volonté et s'y conformeront ! »

13. Le chef regarda alors ses compagnons et dit : « Désirez-le avec moi, afin que nous accomplissions la volonté du Seigneur ! »

14. Dès que le chef eut prononcé ces paroles, les grues commencèrent à descendre, et en quelques instants, elles furent sur la colline au milieu des Noirs ; cependant, elles évitaient les Blancs. Bientôt, le chef leur signifia qu'elles devaient repartir, et elles s'envolèrent.

15. Ce fut ensuite un couple de vautours d'une taille énorme qui, très haut dans les airs, se mit à tournoyer au-dessus de nos têtes.

16. *Le chef* dit alors aux Blancs : « À présent, faites descendre vous-mêmes ce couple qui tourne en cercles ! »

17. *Cyrénus* dit au chef : « Pourquoi nous adresser cette mise en demeure, qui paraît bien arrogante ? Tu sais pourtant bien que nous qui sommes des égarés, nous ne sommes plus capables de ces actes des hommes originels ! Accomplis donc la volonté du Seigneur ; quant au reste, le Seigneur, et nous-mêmes selon Sa doctrine, y pourrions dans la mesure du possible ! »

18. *Le chef* dit : « Tu penses que c'est en quelque sorte pour me faire valoir que je vous ai invités à faire descendre ces deux vautours qui planent encore au-dessus de nous ? Oh, tu te trompes beaucoup en ayant pareille opinion de moi ! Si je vous ai fait cette demande, ce n'est que pour vous rappeler plus profondément, à vous, frères blancs, l'ampleur de votre erreur, à laquelle vous ne pouvez certes rien ou pas grand-chose, et ce rappel ne peut faire de mal à aucun d'entre vous !

19. Comment pourrions-nous donc nous glorifier de nos capacités naturelles ?! Vous arrive-t-il, à vous, de vous glorifier de voir ou d'entendre ?! Car si nous

devions concevoir de l'orgueil de facultés qui vous paraissent merveilleuses, nous ne les posséderions plus depuis bien longtemps ; mais comme cela nous est chose impossible, nous continuons d'être en possession de ces facultés apparemment merveilleuses, dont vous allez avoir tout de suite une nouvelle preuve ! — Descendez, ô habitants des airs ! »

20. Dès que le chef eut prononcé ces paroles à voix haute, les deux grands gypaètes tombèrent comme des flèches et se posèrent sur la main droite du chef très doucement et avec une visible amitié, comme s'ils eussent été parfaitement dressés par un oiseleur.

21. En cet instant, une pie vint à passer, et le chef ordonna à l'un des vautours de l'attraper sans la blesser et de la lui rapporter. Comme une flèche, le vautour géant partit à la poursuite de la pie qui fuyait à tire d'aile, et il fut de retour avec elle en peu d'instants sans avoir cherché à s'envoler. Il tenait certes très fermement dans l'une de ses serres la pie qui criait, mais il ne lui avait fait aucun mal, et il ne la lâcha que lorsque le chef l'eut saisie. Celui-ci caressa alors les deux vautours avant de les laisser partir, sur quoi les deux grands rapaces, regagnant très vite les hauteurs de l'air, se mirent en quête d'une bonne proie.

22. Quant à la pie, le Noir la remit à Cyrénus en souvenir de cet acte, qui parut merveilleux tant au grand gouverneur qu'à tous les autres, Romains et Juifs.

23. *Cyrénus* confia la pie aux bons soins de ses deux filles qui étaient présentes, et Me dit : « Seigneur, les choses que ces Noirs sont capables d'accomplir tiennent véritablement du prodige — à moins que Tu n'aies tant soit peu fait intervenir en secret Ta toute-puissante volonté ?! »

24. *Je* dis : « Je t'ai pourtant déjà dit que Je les laisserais agir entièrement par eux-mêmes ! Pourquoi en doutes-tu à présent ? ! Mais patiente encore un peu ; Je vais bientôt leur faire faire des choses qui te donneront véritablement le vertige ! »

Chapitre 213

Comment les Noirs dominaient les plantes et les éléments

1. Là-dessus, *J'appelai* derechef Oubratouvishar et lui dis : « Montrez-nous à présent votre familiarité avec l'air et avec sa force ; car au commencement, il a été également donné à l'homme dans sa pureté une maîtrise sur les esprits de l'air, afin que ceux-ci le servent chaque fois qu'il en aurait besoin ! Aussi, montrez-nous à quel point vous êtes encore pourvus de cette faculté vitale originelle ! »

2. Aussitôt, le chef appela dix de ses meilleurs compagnons et leur demanda d'étendre les mains vers lui et de se mettre en cercle autour de lui, chacun couvrant de son pied droit le pied gauche de son voisin. Cela fut fait aussitôt, et le chef se mit d'abord à tourner sur lui-même, puis il quitta le sol et flotta désormais tout à fait en l'air, à une bonne hauteur d'homme au-dessus du sol.

3. Dans cette situation, il Me demanda s'il devait s'élever encore ou si ce témoignage suffisait.

4. *Je* dis : « C'est assez, tu peux revenir ! »

5. Aussitôt, les dix autres s'écartèrent les uns des autres, et le chef redescendit rapidement, s'inclina profondément devant Moi et Me demanda s'il devait montrer autre chose.

6. Et *Je* dis : « Comment déracinez-vous les arbres, et comment déplacez-vous de grosses masses rocheuses ? »

7. *Le chef* dit : « Seigneur, notre pays compte certes fort peu de très gros et très grands arbres ; seules les plus hautes montagnes en sont parfois gratifiées. Sur les hauts pâturages où le KAMB 'SIM ne parvient pas et où paissent les troupeaux, se dresse ici ou là un vieux BOHAHANIA qui sert habituellement de refuge aux singes. On trouve également ici ou là le cyprès et le myrthe, le dattier sauvage et l'arbre à pain. Mais c'est là toute la végétation arborée de notre pays.

8. Dans la plaine et dans les régions abritées du vent ne poussent que les dattes, les figues, les oranges (OURANIZA) et les grenades (SEMENZA), ainsi que plusieurs espèces d'arbustes qui nous fournissent les matériaux pour construire nos huttes.

9. Pour déraciner ceux-ci, il n'est vraiment pas besoin d'un effort extraordinaire ; quant aux plus gros arbres, nous n'avons encore jamais éprouvé nos forces sur eux, mais nous ne doutons pas que, tout comme les rochers les plus lourds et les plus massifs, ils se plieraient à notre volonté. Il y a ici, sur cette colline, un très grand arbre dont nous ne pouvons bien sûr connaître le nom ni les autres particularités ; mais nous allons essayer de voir s'il se laisse ou non déraciner par notre volonté ! »

10. *Le vieux Marc* dit : « Eh bien, très obéissant serviteur de tous les Seigneurs de la terre, c'est là un cèdre âgé pour le moins de cinq cents ans ! Sept hommes suffisent à peine à l'encercler, quatre bûcherons vigoureux et exercés l'abattraient difficilement en deux jours, et maintenant, ces six hommes et sept femmes le déracineraient sans pioche ni hache ?! Eh bien, si le seigneur ne soutient pas en secret toute cette histoire par Sa toute-puissante volonté, je veux bien voir cela ! »

11. *Je* dis : « Patiente un peu, Mon vieux guerrier ! Cette fois encore, Ma volonté n'y sera pour rien, et pourtant, l'arbre sera dans un bref délai arraché du sol avec toutes ses racines ! »

12. Tandis que *Je* faisais cette réponse au vieux Marc, les Noirs posèrent très légèrement leurs mains autour du tronc, de telle façon que la main droite de chacun couvrait la gauche de son voisin ou de sa voisine. Dans cette position, ils se tinrent immobiles contre l'arbre pendant environ un demi-quart d'heure. Au bout de ce temps, l'arbre commença à tourner, d'abord très lentement, tout en faisant entendre de violents craquements. Tous les assistants en furent stupéfaits au plus haut point, car aucun n'était capable de s'expliquer le moins du monde ce phénomène.

13. Cependant, comme l'arbre tournait de plus en plus, avec les treize qui l'étreignaient légèrement, on remarqua bientôt qu'il tournait désormais complètement en l'air, avec le bloc de terre et avec les Noirs qui l'encerclaient. Plusieurs des assistants, surtout les femmes, se mirent alors à pousser de véritables hurlements ; car ils croyaient que l'arbre, maintenant prêt à tomber, allait écraser

plusieurs de ces Noirs.

14. Mais *Je* dis aux peureux : « N'ayez crainte ; l'arbre va se coucher très doucement et ne fera aucun mal à quiconque dans sa chute ! »

15. Cela les tranquillisa tous, et, au même instant, les Noirs qui encerclaient l'arbre le lâchèrent, sautèrent précipitamment en bas du monticule et coururent vers nous. Au même instant, l'arbre se mit à vaciller en l'air avant de s'incliner du côté de son centre de gravité naturel et, au bout de quelques instants, se coucha très doucement sur le sol.

16. Quant l'arbre eut été ainsi déraciné, *Je* montrai encore aux Noirs un rocher qui devait bien peser cinq mille demi-quintaux^(*), et *Je* dis au chef : « Soulevez aussi ce rocher et placez-le dans le trou ménagé par l'enlèvement de l'arbre ! »

17. Les Noirs se dirigèrent aussitôt vers le rocher et l'encerclèrent de la même manière que l'arbre auparavant. Le roc se trouva suspendu en l'air plus vite encore que l'arbre. À cause de son volume, il fallut bien sûr pour l'encercler quelques Noirs de plus que pour l'arbre ; mais chacun pouvait se rendre compte que mille hommes des plus robustes eussent été bien loin de suffire à vaincre le poids de ce rocher.

18. En moins d'un demi-quart d'heure, le roc était déjà solidement en place dans le trou qu'on lui avait destiné ; les Noirs s'empressèrent de revenir vers nous, et le chef *Me* demanda s'ils devaient faire autre chose.

19. Comme *Je* faisais mine de réfléchir, *le chef* le remarqua aussitôt et *Me* dit : « Oh, si Tu délibères d'abord en Toi-même, c'est qu'il va en sortir quelque chose d'immense ! Car nous aurions cru qu'un Dieu savait déjà très clairement de toute éternité ce qu'il voulait faire ! »

20. *Je* dis : « Oh, il en est certes bien ainsi ! *Je* ne faisais que vous accorder un peu de repos ; car ce que vous allez faire à présent pour *Moi* est ce à quoi vous avez toujours répugné le plus, et, après deux actions qui ont fait appel à toutes les ressources de votre sphère de vie extérieure, vous aviez besoin de vous reposer un peu. Maintenant que cela est fait, montrez-nous encore comment vous provoquez le feu, et comment vous maîtrisez également cet élément ! Allez, allumez un feu, et montrez ensuite que vous en êtes maîtres ! »

21. Aussitôt, tous les Noirs présents formèrent un demi-cercle autour d'un vaste fourré, toutefois mort depuis longtemps, et ils étendirent les mains, les doigts écartés comme des rayons, vers les buissons desséchés. En peu d'instants, les buissons commencèrent à fumer ; la fumée devint de plus en plus épaisse, et soudain, de hautes flammes jaillirent en crépitant. Quand le fourré tout entier fut en flammes, les Noirs, formant un cercle fermé autour du feu, se couchèrent face contre terre, et en un clin d'œil, le feu fut si bien éteint que sur toute la surface du taillis à demi brûlé, on ne pouvait voir pétiller la moindre étincelle.

22. Là-dessus, les Noirs revinrent *Me* demander s'ils avaient bien accompli leur tâche, ce que *Je* leur confirmai pleinement. Ils souhaitaient à présent entendre les paroles que *Je* leur destinai pour leur enseignement ; mais *Je* leur demandai

(*) Soit 250 tonnes. (N.d.T.)

d'attendre encore un peu, car Je devais d'abord expliquer aux Blancs ce qu'ils venaient de faire. Les Noirs se satisfirent de cette réponse, et nous retournâmes à nos tables.

Chapitre 214

De la connaissance de soi chez les hommes

1. Comme Je reprenais place avec Mes disciples, les Romains et les Grecs à ce qui était désormais Ma table accoutumée, le chef s'avança vers Moi et Me demanda s'il pouvait également assister, avec quelques-uns de ses compagnons, à Mes explications.

2. *Je* dis : « Sans le moindre inconvénient ; car il faut bien désormais que vous connaissiez pleinement votre vie ! Vous êtes certes encore en pleine possession de la force vitale originelle de l'homme, et, à Ma grande joie, également encore parfaitement maîtres de la nature tout entière — toutes choses qui tiennent à votre confiance absolue et à la fermeté parfaite de votre foi et de votre volonté. Mais cette force qui est la vôtre, vous ne la connaissez pas mieux que tout homme ne connaît celle qui met ses membres en mouvement, qui fait circuler le sang dans ses veines et battre son cœur, qui contraint ses poumons à inspirer et expirer l'air selon les besoins de l'existence et selon leur activité interne, en relation avec le plus ou moins de chaleur occasionnée en eux dans le sang par la plus ou moins grande activité des parties du corps.

3. C'est là l'expérience quotidienne de tout homme, et pourtant, nul ne la comprend, parce que nul ne se connaît vraiment lui-même ; et combien moins encore sont comprises vos extraordinaires facultés de vie, à l'évidence plus profondes que celles qui s'expriment simplement dans votre organisme physique !

4. Cependant, si Je vous explique ces facultés plus profondes, vous les comprendrez plus vite que si Je vous expliquais l'organisation du corps et la relation de celui-ci avec l'âme. Cela est d'ailleurs pour ainsi dire impossible à expliquer, parce qu'il faudrait déjà plus que l'âge de Mathusalem, soit près de mille ans, pour vous faire seulement la liste complète, pour vous quasi infinie, des différents organes^(*), avant même qu'il soit question de vous montrer la constitution particulière et la destination de chaque organe et de vous faire connaître ses relations et ses échanges avec les autres et tous ses milliers de particularités.

5. Par exemple, parce que deux poils poussent l'un à côté de l'autre, vous croyez qu'ils doivent être considérés de la même façon et que l'un pourrait pousser à la place de l'autre. Mais il n'en va pas des poils sur le corps humain comme des arbres, des buissons et des plantes qui poussent sur la terre ! Chaque poil a un organisme bien particulier et ne peut pousser qu'à la place où il se trouve ; à tout autre endroit, l'organisation propre de sa racine ne lui permettrait pas de se développer.

(*) Prendre ce terme au sens très large d'élément ayant une fonction spécifique, voire « cellule » (les organes au sens où nous l'entendons étant plutôt appelés ici *Glieder*, « membres »). (N.d.T.)

6. Il existe dans l'organisme humain une sélectivité hautement organisée et une diversité pour vous à peine croyable. Pour comprendre l'édifice organique du corps humain, en connaître les plus petits atomes et vraiment savoir pourquoi il en est "ainsi et pas autrement", il faut d'abord s'être accompli dans l'esprit.

7. Quand l'esprit et l'âme ne font qu'un, l'âme accomplie et lucide peut regarder de l'intérieur dans son corps, en reconnaît d'un seul regard l'architecture très artistement organisée, se souvient de la raison d'être et de l'origine de la moindre partie d'organe et en reconnaît le mécanisme parfaitement approprié. Mais tant qu'une âme n'a pas atteint la perfection de la vie, mille ans et encore mille ans ne lui permettront pas d'accéder à la connaissance profonde de l'organisation de son corps.

8. Il en va tout autrement de son pouvoir purement spirituel ! Celui-ci peut être expliqué à l'âme à grands traits, et il est d'ailleurs nécessaire qu'elle l'identifie au plus tôt et sans peine. Car sans cette reconnaissance effective, l'âme pourrait bien ne jamais parvenir à une véritable union avec son esprit, sans laquelle, cependant, une connaissance de soi intérieure et profonde est impossible.

9. Aussi, prêtez l'oreille à ce que Je vais à présent expliquer devant vous, aussi clairement que possible, de la vie originelle juste et ordonnée des premiers hommes ! »

Chapitre 215

De la sphère vitale extérieure de l'âme humaine et de la sphère extérieure lumineuse du soleil

1. (*Le Seigneur* :) « Je ne pouvais en aucun cas mettre sur cette terre le premier couple humain, par exemple, qu'il ne fût parfait selon la vraie ordonnance de la vie. Il fallait que la vie de l'âme apparût en ce monde parfaitement constituée, si elle ne devait pas devenir la proie de mille fois mille autres créatures et éléments hostiles.

2. L'identité avec Mon être divin originel était déjà présente, parfaitement accomplie, dans le premier couple humain, et c'est ainsi qu'il put exercer pleinement sa maîtrise sur toutes les créatures. Mais comment cette influence a-t-elle lieu ? Écoutez !

3. L'âme intérieurement parfaite demeure certes quant à elle dans le corps de la forme humaine accomplie ; mais ce qu'elle ressent et veut rayonne et agit au loin dans toutes les directions, tout comme la lumière du soleil. Et plus on se rapproche de l'âme, plus le rayonnement constant de la pensée, des sentiments et de la volonté est intense et efficace.

4. La sphère lumineuse extérieure du soleil, où se trouvent cette terre, la lune et bien d'autres corps célestes de toute nature, est en quelque sorte pour le soleil sa sphère vitale extérieure, à travers laquelle tout ce qui est à sa portée s'éveille à une certaine vie physique. Tout doit ainsi se conformer plus ou moins à l'ordonnance du soleil, qui est donc un législateur et un maître pour tous les autres corps

célestes, où qu'ils se trouvent dans son domaine de rayonnement lumineux.

5. On ne peut dire, bien sûr, que le soleil pense et veut ; mais sa lumière n'en est pas moins une très grande pensée, et la chaleur de sa lumière une très ferme volonté — qui, cependant, ont leur origine non dans le soleil, mais en Moi, et agissent à travers l'être organique du soleil.

6. Ainsi, plus un corps céleste est proche du soleil, plus il doit percevoir en lui-même la force agissante de la sphère vitale extérieure du soleil et accepter tout ce que la lumière et la chaleur du soleil veulent faire naître en lui et sur lui.

7. Or, l'âme intacte qui a gardé sa perfection originelle, et qui est donc pleine de vie, de foi et de volonté, est comme le soleil, qui agit merveilleusement sur les corps célestes par la seule influence de sa sphère de vie extérieure !

8. Une telle âme est toute lumière et toute chaleur, elle rayonne au loin, et ce rayonnement continu constitue sa puissante sphère de vie extérieure. Et, tout comme Ma volonté partout agissante de façon merveilleuse s'exprime dans la sphère vitale extérieure du soleil sans qu'aucune force puisse s'y opposer, de même la volonté d'une âme parfaite et intacte, qui — parce qu'elle est dans Mon ordonnance — est également Ma volonté, s'exprime par des actions merveilleuses.

9. Mais si Je permettais que le soleil fût complètement désorganisé, détruit dans son magnifique organisme et son mécanisme conçu de la façon la plus ingénieuse et la plus sage, et qu'enfin son âme naturelle immense, tout apeurée et amoindrie, n'eût plus pour seule tâche et pour seul souci que de remettre en ordre son corps désorganisé, voire, au pire des cas, de le quitter complètement et d'abandonner ses énormes fragments à leur propre destruction, qu'advierait-il alors de sa sphère vitale extérieure qui vivifie toute chose ? Le plus grand désordre surgirait aussitôt dans son domaine planétaire ; toute végétation et toute vie charnelle toucherait bientôt à sa fin !

10. Même si les hommes parvenaient à se tirer d'affaire encore quelque temps grâce à leurs réserves de toute nature, à éclairer un moment la nuit éternelle par des torches et des lampes et à chauffer leurs demeures avec le bois en réserve dans les forêts de la terre, cela ne durerait, dans le meilleur des cas et pour les mieux pourvus, que tout au plus dix années parfaitement misérables. Mais au bout de ce temps, c'en serait vraiment fini de toute vie végétale et animée sur terre. Nulle plante ne croîtrait plus ni ne produirait de graines de vie ; les animaux ne trouveraient plus de nourriture et périraient de faim ou de froid ; la terre elle-même quitterait son orbite et, si elle n'entraît pas ensuite en collision avec quelque autre planète, atteindrait après bien des milliers d'années la région éclairée par l'un des innombrables autres soleils, dont la lumière et la chaleur la dégèleraient et la feraient revivre lentement et progressivement dans quelque nouvelle ordonnance, mais ne la ramèneraient certes jamais à son état actuel très heureux et ordonné au mieux !

11. Tels seraient les effets et les conséquences si l'être du soleil subissait une grave ou une très grave perturbation. Il ne serait plus le maître et le législateur des nombreux autres corps célestes plus petits qui tournent autour de lui. Ceux-ci, comme Je l'ai dit, subiraient bientôt eux-mêmes un dérèglement effroyable et,

pour commencer, se retourneraient eux-mêmes contre le soleil en tombant brutalement vers lui, ce que le soleil ne pourrait empêcher, parce qu'il ne posséderait plus une force vitale extérieure assez efficace pour empêcher ou du moins atténuer le déchaînement de la force de gravité des planètes.

12. Mais le fait que le moindre dérangement local tant soit peu visible, même de courte durée, et même s'il ne se produit que sur la plus grande surface du soleil, c'est-à-dire son enveloppe la plus superficielle, ait aussitôt des conséquences défavorables sur les planètes, cela est démontré par les taches noires assez fréquentes que vous voyez parfois sur le soleil lorsqu'il se lève ou se couche. Dès que vous apercevez une tache semblable, de la taille d'un point, vous pouvez être assurés que ce trouble va se manifester sans tarder sur la terre par des tempêtes et des intempéries.

13. Mais pourquoi en est-il ainsi ? Le soleil est si éloigné de la terre qu'il faudrait à une flèche tirée avec la puissance nécessaire près de cinquante ans pour parvenir jusqu'à lui ; quelle importance peut donc avoir pour la terre, qui a une si grande force de vie, ce qui se passe à une telle distance sur la surface du soleil ?

14. Bien sûr, ce qui se passe directement sur le soleil peut en soi n'avoir aucun effet sur la terre ; mais une tache noire sur le soleil n'est pas si petite que ce qu'on peut en voir de cette terre ! En réalité, son étendue est plusieurs milliers de fois celle de la surface de toute la terre. Aussi en résulte-t-il pour les esprits vitaux particulièrement sensibles de la terre un manque de lumière et de chaleur déjà perceptible. Ils s'en inquiètent aussitôt et s'activent immodérément, et c'est ainsi que les mugissements des tempêtes, les nuages, la pluie, la grêle et la neige s'ensuivent, parfois même dans les pays les plus chauds de la terre, d'un désordre minime survenu à proprement parler en un seul point du soleil, parce que ce désordre se transmet à la sphère vitale extérieure du soleil, dont l'influence s'étend bien au-delà de notre terre dans le vaste espace de la Création, et se manifeste nécessairement aux dépens des corps célestes situés dans le domaine vital extérieur du soleil, de même qu'en temps ordinaire, lorsque son ordonnance n'est pas perturbée, sa lumière et sa chaleur ont une action bienfaisante sur ces corps célestes qui dépendent de lui. »

Chapitre 216

De l'influence du caractère humain sur les animaux domestiques

1. (*Le Seigneur* :) « Songez à présent qu'une âme humaine dans son intégrité originelle est un véritable soleil au milieu des créatures animées aux âmes également composites qui, toutes, se sont soumises à l'âme humaine parce qu'elles tirent de sa sphère de vie extérieure, lorsque celle-ci est, comme l'âme elle-même, dans la bonne ordonnance, la lumière et la chaleur vitales spirituelles qui permettent à la sphère de vie de leurs âmes de continuer de s'élever peu à peu, et qu'elles deviennent ainsi douces, patientes et obéissantes. Car les âmes des plantes comme celles des animaux ont pour destinée, certes encore bien mal connue de vous, de devenir elles aussi un jour des âmes humaines.

2. Les plantes, et plus encore les animaux, ne sont rien d'autre que les récipients idoines disposés par Ma sagesse et Mon discernement pour recueillir, puis développer et rassembler ce que l'on pourrait appeler la force vitale commune aux âmes naturelles présentes dans l'espace incommensurable de la Création, d'où vos âmes — qu'elles se soient constituées à l'origine sur cette planète ou sur une autre, ce qui est presque la même chose — sont issues. Ces âmes animales perçoivent ce qui émane d'une âme humaine bien ordonnée et la sphère extérieure de lumière et de chaleur vitales ainsi constituée.

3. Dans cette sphère vitale extérieure parfaite, les animaux prospèrent à l'instar des planètes dans la lumière et la chaleur du soleil, et nul animal n'a le pouvoir de s'élever contre la volonté d'une telle âme humaine parfaite ; au contraire, il se tient humblement auprès d'elle comme une planète tournant autour du soleil, et dans sa lumière spirituelle et sa chaleur, il se prépare de la meilleure façon qui soit à passer ensuite à un niveau supérieur.

4. Pour comprendre cela encore plus pratiquement, il nous suffit d'observer d'un peu plus près quelques animaux domestiques et leurs propriétaires. Écoutez donc ! Rendons-nous tout d'abord chez un maître au cœur dur et rempli d'orgueil, et regardons en esprit les animaux qui sont chez lui. Ses chiens sont plus méchants et plus farouches que les loups des forêts, ses vaches sont craintives et s'emballent souvent dangereusement lorsque la panique les saisit. Ses moutons et ses chèvres fuient tout être humain et se laissent difficilement prendre. Il vaut mieux ne pas traverser son élevage de cochons, qu'il nourrit pour leur graisse, si l'on ne veut pas être assailli par leur fureur meurtrière. Les poules et autres volailles sont elles aussi craintives et difficiles à prendre. Il ne faut pas non plus trop se fier à leurs ânes, chevaux, chameaux et bœufs de trait ; car on ne trouve guère trace chez eux d'une quelconque civilité animale. Seuls des cris farouches, des imprécations continuelles, d'incessants coups de fouet, de bâton et d'aiguillon peuvent les amener à faire le travail qu'on leur destine, et même alors, il s'en faut souvent de peu qu'un accident n'arrive !

5. Pourquoi les animaux domestiques sont-ils donc si frustes, si farouches et si indociles chez notre propriétaire dur et orgueilleux ? — L'âme de leur propriétaire est pour eux un soleil de vie dans un bien grand désordre ! Ses serviteurs et ses valets deviennent rapidement pareils à leur maître et sont donc également loin d'être des soleils de vie pour les âmes désormais glacées des animaux confiés à leur garde et à leur direction ! Chacun crie, maudit et frappe tant qu'il peut ! Comment les bêtes d'un tel propriétaire pourraient-elles être dans cette disposition bénigne que l'on peut estimer être dans l'ordre des choses ?!

6. Mais allons à présent chez un homme vraiment bon et sage à la manière des anciens patriarches, propriétaire de nombreux grands troupeaux, et observons ses animaux domestiques. La différence est à peine croyable ! Ni les vaches ni les brebis ne quittent leur bon berger ! Qu'il les appelle une seule fois, et elles accourent vers lui en toute hâte, font cercle autour de lui et attendent véritablement avec une attention visible qu'il leur dise quelque chose ! Et lorsqu'il le fait, elles obéissent et se plient merveilleusement à la volonté du bon berger à la lumière de l'âme duquel elles viennent de se fortifier.

7. Le chameau comprend le moindre signe de son bon conducteur, et le cheval courageux ne s'emballe pas quand son cavalier monte en selle. Bref, tous les animaux domestiques d'un maître de maison bon et doux sont paisibles et dociles et écoutent la voix de leurs gardiens et de leur maître, et l'on note chez tous ces animaux une douceur certaine, tout comme l'on reconnaît du premier coup d'œil qu'un bon arbre porte de bons fruits ; car le tronc de ces arbres, leurs branches et leur feuillage sont doucement arrondis, lisses et sans pointes ni aiguilles piquantes, et leurs fruits ont un goût délicieux.

8. L'origine de tout cela est donc, comme nous l'avons dit, la présence lumineuse d'une ou plusieurs âmes saines et intègres autour desquelles s'étend une sphère animique renfermant tout ce que l'âme comporte en elle d'éléments de vie : amour, foi, confiance, connaissance, volonté, réussite. »

Chapitre 217

Des avantages d'une bonne formation des âmes

1. (*Le Seigneur :*) « Mais si l'âme de l'homme est enfouie sous toutes sortes de préoccupations matérielles ou si elle commence à s'y enfouir, elle trouble ainsi son être de lumière, et il finit par faire tout à fait noir en elle. Il ne s'y trouve plus alors de grandes réserves de force d'amour, mais une infime quantité qui lui suffit à peine pour elle-même ; c'est de là que vient l'égoïsme, cet amour qui ne peut plus se tourner vers personne d'autre. Mais quand l'amour est ainsi réduit, d'où une foi et une volonté puissantes pourraient-elles venir, puisque la foi est la lumière de la flamme d'amour et que la volonté est la force tout-agissante de cette lumière ?!

2. Lorsque de tels hommes avarés d'amour commencent enfin à apercevoir en eux-mêmes, fût-ce très vaguement, que c'est à cause de la faiblesse de leur amour que rien ne leur réussit et qu'ils voient la plupart du temps leurs projets déjoués — ce dont ils sont eux-mêmes responsables, car aucun résultat ne peut se produire là où manque la force nécessaire —, ils pourraient encore être secourus ; mais cela ne fait que les emplir de colère et d'amertume contre chaque succès des autres.

3. Il est vrai que la colère elle aussi ne manque pas d'éclat, mais c'est un éclat pernicieux. À sa lueur diabolique, ces hommes commencent à entrevoir toutes sortes de moyens trompeurs qui pourraient leur procurer le bien-être. Ils éprouvent bientôt ces moyens ; ceux-ci, parce qu'ils sont fallacieux, échouent la plupart du temps. Mais, loin de les instruire, ces fréquents échecs ne font que les exaspérer et les rendre plus coléreux. Ils deviennent fiers et pleins d'orgueil, commencent à rechercher des moyens violents et même à les mettre en œuvre. Enhardis par quelques succès, ils deviennent cruels et cherchent à se débarrasser de tout ce qui leur paraît un obstacle sur le chemin de ce qu'ils pensent être leur bonheur. Ayant ainsi atteint par les pires moyens une aisance considérable, ils ne connaissent plus d'autre vraie et bonne voie que celle par laquelle ils ont eux-mêmes fait fortune.

4. Lorsque ensuite de telles gens, comme c'est généralement le cas, ont des

enfants, ceux-ci ne peuvent bien sûr être élevés autrement que selon la manière dont leurs parents ont réussi en ce monde, c'est-à-dire par toutes sortes d'astuces de ce monde. Ils font donc apprendre à ces enfants quantité de choses — mais tout cela uniquement pour le monde ! De l'éducation de l'âme, qui devrait être considérée avant tout, il n'est tenu absolument aucun compte, et il ne peut en être autrement, puisque les parents, tout comme les professeurs et les éducateurs qui cherchent à leur plaire par amour du gain, n'ont eux-mêmes plus aucune idée de la vie intérieure.

5. Tout est mis en œuvre pour former et aiguïser au plus tôt l'intelligence. L'enfant est stimulé autant qu'il est possible par toutes sortes de présents et de récompenses, et dès son plus jeune âge, avec le développement de son intelligence, il s'exerce autant que possible à l'égoïsme et à l'avidité, porte de beaux vêtements et des ornements, et il n'est pas rare qu'avant l'âge de dix ans il ne sente plus d'orgueil. Malheur au pauvre enfant, voire au pauvre homme qui ne témoigne pas à cet enfant perverti les honneurs qu'il désire, ou qui se moque franchement de lui ! Car il se fait de cet enfant gâté un ennemi à vie !

6. Où trouverait-on encore en de tels êtres cette force vitale intérieure qui est à Mon image ?! Où est donc la maîtrise de l'homme sur la nature tout entière et sur les éléments dont est nécessairement constitué tout ce qui existe ?!

7. Au contraire, lorsque, chez l'homme, c'est le cœur qui est façonné d'abord et avant tout, et qu'ensuite seulement il s'y ajoute une formation de l'intelligence très facile à mettre en œuvre et très efficace, l'intelligence ainsi éveillée devient alors un éther de vie lumineux et actif, qui baigne l'âme de même que l'éther lumineux entoure de ses flots le soleil, produisant les magnifiques résultats que vous voyez animer toutes les parties de cette terre.

8. Lorsque l'âme de l'homme est correctement formée, elle est et demeure à la fois tournée vers l'intérieur et active, et ce que vous appelez "intelligence" est le rayonnement de l'activité intérieure de l'âme. La lumière extérieure de l'intelligence éclaire toutes les circonstances extérieures, si critiques soient-elles, dans lesquelles se trouve l'âme, et la volonté de l'âme passe alors dans cette lumière extérieure et, par son action merveilleuse, fait fructifier et prospérer toute chose : car, parce que l'ordonnance de l'homme est disposée selon Mon ordonnance, sa volonté et sa confiance sont également issues de Moi ou de Ma volonté toute-puissante, à laquelle toute créature doit se soumettre. Aussi, ce que veut un homme ainsi établi dans l'ordonnance doit arriver, même loin à la ronde, pour la bonne raison que la sphère vitale extérieure de l'homme est traversée par le souffle de Mon esprit, à qui toute chose est possible.

9. Lorsqu'un tel homme vient ensuite à renaître entièrement de et par son esprit, il est alors pleinement Mon égal et, dans la pleine liberté de sa vie, peut vouloir par lui-même tout ce que bon lui semble à l'intérieur de Mon ordonnance, à laquelle il s'identifie désormais, et sa libre volonté doit se réaliser. Dans cet état de vie accompli, parce que parfaitement semblable à Moi, l'homme n'est plus seulement maître des créatures et des éléments de cette terre, mais sa souveraineté s'étend, comme la Mienne, sur toute la Création dans l'infini de l'espace, et sa volonté peut prescrire des lois aux innombrables mondes, et elles seront suivies. Car sa vision

radieuse pénètre tout, comme la Mienne et, en réalité, *avec* la Mienne, et son jugement parfaitement clair reconnaît les besoins qui existent dans toute la Création et peut alors mettre en ordre, créer et secourir toute chose en tout lieu ; car il est en tout point vraiment un avec Moi. »

Chapitre 218

Du pouvoir d'une âme parfaite

1. (*Le Seigneur :*) « Mais bien sûr, avant Mon incarnation, nul n'avait pu atteindre ce suprême degré de perfection de la vie ; et c'est pourquoi Je suis venu sur cette terre, afin de faire de vous, par la régénération de l'esprit dans vos âmes, Mes vrais enfants. Aussi, lorsque Je parle en ce moment d'une âme accomplie, s'agit-il simplement de l'âme dans laquelle Mon esprit est certes déjà à l'œuvre, mais pas encore totalement uni à elle.

2. Pour les raisons précédemment mentionnées, une âme ainsi accomplie n'est donc pas seulement en mesure, en tant que maîtresse de toutes les créatures, d'accomplir des merveilles, mais l'esprit qui s'éveille par instants en elle est capable d'avoir des visions dans la sphère purement spirituelle et peut alors entendre la parole de l'Esprit divin, comme cela fut le cas de tous les visionnaires et prophètes qui, à côté de leur don de voyance et de prophétie, avaient toujours également en eux une certaine maîtrise, en apparence merveilleuse pour l'humanité ordinaire, sur les éléments et sur toutes les créatures.

3. Moïse a accompli des miracles, son frère Aaron de même, ainsi que Josué et plus tard Elie, et après lui encore une quantité de prophètes et de visionnaires.

4. À Babylone, un prophète du nom de Daniel ("fils du jour ou de la lumière") fut jeté par un roi cruel qu'il avait sermonné dans une fosse aux lions où douze lions affamés devaient être ses bourreaux. Ces lions se nourrissaient déjà depuis des années d'infortunés criminels de toute sorte. Le roi, courroucé des sévères remontrances de Daniel, et bien qu'il l'eût aimé jusque-là pour sa sagesse, le fit jeter lui aussi sans pardon ni miséricorde dans la fosse de la mort certaine.

5. Mais l'âme parfaite de Daniel maîtrisa les lions affamés eux-mêmes ! Lorsqu'il fut jeté dans la fosse par les sbires, les lions non seulement ne lui firent rien, mais ils se couchèrent avec un visible respect autour de lui, leur maître et leur souverain naturel. Connaissant fort bien sa position avec les lions, Daniel demanda à ses disciples de lui apporter ses tablettes, et, trois jours durant, dans la fosse mortelle, écrivit ses prophéties au milieu des douze lions qui ne le touchaient pas. Apprenant cela, le roi, se repentant de ce qu'il avait fait à Daniel, le fit remonter de la fosse dans une corbeille et remettre en liberté.

6. À la même époque, trois jeunes gens refusèrent de fléchir les genoux devant Baal. Ce roi stupide en fut si courroucé qu'il fit violemment chauffer, trois jours durant, un four à chaux dans lequel les trois jeunes gens devaient être jetés s'ils continuaient de résister aux ordres du roi. Mais ces jeunes gens à l'âme accomplie persistèrent dans leur résolution bien fondée et ne manifestèrent pas la moindre crainte devant le four incandescent. Les trois jours écoulés, les trois jeunes gens,

sur l'ordre furieux du roi, furent saisis par les sbires et jetés par-dessus le rebord brûlant dans la gueule béante du four. Mais pas un seul cheveu de leurs têtes ne fut atteint, alors que tous les sbires, saisis par la trop grande chaleur, furent brûlés comme des charbons.

7. Qu'est-ce donc qui protégea les trois jeunes gens dans cette fournaise ardente ? Leur âme parfaite et dans Mon ordonnance originelle ! Pour finir, un ange vint même les sortir, parfaitement indemnes, de l'effroyable brasier que nul ne pouvait approcher à trente pas sans risquer d'être brûlé sur-le-champ !

8. Ce ne sont là que de simples exemples de la force et de la puissance merveilleuses d'une âme parfaite ! »

Chapitre 219

De l'action de la lumière solaire.

De la structure de l'œil humain.

De la vision de l'âme

1. (*Le Seigneur* :) « Ces Noirs viennent encore de nous donner les preuves les plus éloquentes de ce que les choses sont et doivent être ainsi et pas autrement, et le soleil fournit également jour après jour, dans chaque plante et chaque animal, la preuve encore bien plus tangible de la force agissante qui demeure dans sa vaste sphère vitale extérieure.

2. Tout cela doit paraître une fable à l'homme faussement éduqué selon le monde et la raison, et il ne voit que l'œuvre d'une imagination échauffée dans ce qui lui apparaît comme pure folie. Selon son entendement, ce sont de pures sottises dont il juge la réalisation impossible, parce qu'il lui est bien sûr impossible de faire de telles choses, et cela pour des raisons très logiques et nécessaires : car qui peut accomplir un travail manuel sans mains, qui peut marcher sans jambes ?

3. Si le soleil n'était qu'un amas obscur, ce que, malgré sa taille, il pourrait tout aussi bien être qu'un morceau de calcaire noir, il n'influencerait pas la vie naturelle sur les planètes. Mais sa magnifique structure organique intérieure, bien sûr encore inaccessible à votre entendement, est conçue de telle sorte qu'une masse énorme de souffles (gaz) très subtils est émise continuellement par ses entrailles. C'est ce qui, tout d'abord, contraint l'énorme corps solaire à tourner autour de son axe, rotation qui amène alors un frottement constant de la grande atmosphère du soleil avec l'éther (air élémentaire) qui pèse sur elle, frottement qui, à son tour, stimule continuellement l'activité des innombrables esprits naturels qui demeurent dans la grande atmosphère solaire, et cette activité se communique ensuite aux esprits naturels en sommeil dans l'éther de telle sorte que ceux-ci, aisément excitable, s'animent tous en un instant à une distance de plus de vingt mille lieues^(*) en droite ligne du soleil, et de même à l'instant suivant

(*) La note de l'édition allemande précise : « 10 *Feldwege* = 1 lieue [allemande de 7,5 km]. 400 000 = 40 000 lieues = mouvement de la lumière en une seconde » (soit 300 000 km). Les « instants » du début de la phrase font donc 1/2 seconde, bien qu'il soit question ensuite d'un instant d'une seconde. Au chap. 254, la lumière parcourra la même distance en « quatre instants ». Il

sur une distance identique, et cela se poursuit de même indéfiniment à chaque instant (égal à une seconde), jusqu'à une distance du soleil pour vous incommensurable.

4. Par cette stimulation concomitante des esprits naturels élémentaires dans l'espace incommensurable de la Création, la lumière originaire du soleil se communique, de la façon que Je viens de vous expliquer suffisamment, aux corps célestes ou planètes qui tournent autour de lui dans sa zone d'influence, et provoque dans les atmosphères plus réduites des planètes une excitation identique des esprits naturels déjà plus lourds des atmosphères, excitation qui est perçue et ressentie d'autant plus fortement que l'on descend dans cette atmosphère, parce que les esprits y sont eux-mêmes de plus en plus lourds et solides. En effet, si vous frottez deux pierres l'une contre l'autre, le frottement sera à coup sûr plus intense que si vous entreprenez de frotter l'une contre l'autre deux plumes, raison pour laquelle il fait toujours plus clair et plus chaud dans les régions basses de la terre que sur les plus hauts sommets.

5. Mais l'un d'entre vous, qui sait additionner deux et deux, se dit à présent : "Si c'est là l'effet de la propagation de la lumière du soleil et de toutes les autres lumières, il faut donc que la lumière soit en tout lieu de même nature, et il est donc impossible de distinguer l'image du soleil comme séparée et bien plus lumineuse que tout le reste du firmament !"

6. Et Je vous réponds : ce serait inmanquablement le cas si Je n'avais fait l'œil en sorte que, dans toute lumière et tout reflet d'un objet lumineux, grâce à une certaine réaction, le rayonnement du contour, pénétrant dans l'œil par une toute petite ouverture sous forme de lignes se coupant selon un certain angle, parvienne avec une plus grande intensité sur la rétine particulièrement excitable et de là au nerf optique encore plus excitable.

7. Grâce à cette disposition, les flux lumineux excités une seule fois sont exclus, et seuls les rayons des contours principaux parviennent, divisés en deux, à la rétine hautement sensible et de là au nerf optique, par lequel l'image est ensuite imprimée par les organes appropriés sur les tablettes du cerveau d'une manière conforme à l'image ou par des signes correspondants, et présentée à l'examen de l'âme.

8. Si l'œil n'était pas ainsi organisé, il est vrai que vous ne pourriez pas voir le soleil comme une image lumineuse distincte en soi, et que tout ne serait qu'une mer de lumière uniforme, telle celle que plusieurs hommes ont vue en esprit dans l'extase et dans laquelle ils ne pouvaient pas même différencier leur être propre de la lumière universelle.

9. Un sage gréco-égyptien, Platon, en donne un témoignage dans les écrits qu'il a laissés, ainsi que plusieurs autres sages de l'Antiquité. Ils s'endormaient et se retrouvaient dans une mer de lumière où ils pouvaient certes penser, mais non se voir eux-mêmes, ce qui leur donnait au moins le sentiment délicieux d'être parfaitement unis à la lumière originelle qu'ils appelaient la vraie divinité.

10. La raison en était que la vision de l'âme n'était pas encore parfaitement

structurée. Et elle ne l'était pas parce que leur éducation première, bien que rigoureuse, était pourtant pervertie sur ce point ; car chaque fois que l'éducation de l'intelligence précède celle du cœur, l'éducation est pervertie.»

Chapitre 220

De la régénération et de la juste éducation des hommes

1. (*Le Seigneur* :) « Quels fruits porterait donc un arbre si l'apparition du premier fruit n'y était précédée de tout ce qui peut réjouir le cœur ? Que serait-ce si le printemps prenait la place de l'automne et l'automne celle du printemps, qui suit ordinairement la froideur et la rigidité de l'hiver ? Le gel hivernal ne flétrirait-il pas les fleurs qui exaltent l'âme et les feuilles qui rayonnent l'espoir, ainsi que le fruit véritable, qui doit d'abord être béni et éveillé par la fleur pour pouvoir exister et croître ? L'arbre continuerait certes à produire du bois, mais aucun d'entre vous n'y verrait plus jamais mûrir un fruit !

2. Il en va exactement de même pour l'homme, et tout spécialement pour son âme ! Tout devient matière grossière d'où ne sort pas d'autre fruit que celui que l'on finit par abattre et par brûler comme bois au feu du jugement, et peut-être pour utiliser finalement sa cendre comme moyen d'engraisser et de purifier un mauvais sol trop maigre (connaissances de l'agriculture matérielle).

3. Ainsi, qui éveille et éduque ses enfants d'abord par la raison construit une maison en commençant par le faite du toit et verse de l'eau dans un vase percé de trous. Celui-ci sera sans doute mouillé aussi longtemps que celui qui verse l'eau se consacrera à ce travail inutile ; pourtant, jamais la moindre goutte de l'eau de la vie n'y demeurera, et c'en sera fait pour toujours des merveilleuses manifestations de la vie de l'âme. Il faudrait alors boucher soigneusement et avec une peine infinie le récipient percé, et il se pourrait qu'il garde l'eau. Mais il arrive bien souvent qu'une pièce de mauvaise qualité et mal ajustée pourrisse, et, à la longue, le récipient se viderait peut-être à nouveau de son eau de vie !

4. Voici comment il faut comprendre cela : un homme formé selon la raison peut aussi parvenir, à travers bien des renoncements, à faire réellement évoluer après coup les dispositions de son âme ; mais s'il n'y met pas un soin tout particulier, s'il ne prête pas une attention suffisante aux nombreux bouchons avec lesquels il a colmaté les multiples trous du récipient de sa vie (ses faiblesses terrestres), s'il laisse libre cours à une seule faiblesse, à un seul petit trou insuffisamment bouché, il s'apercevra bientôt que l'eau de vie accumulée en lui s'est enfuie et que, imperceptiblement, il est redevenu l'homme qu'il était autrefois, sans le moindre contenu de vie intérieure !

5. C'est pourquoi Je vous ai recommandé avant tout l'amour du prochain, qui vient de l'amour envers Dieu ! Car lui seul peut vous tirer de votre grand égarement et faire à nouveau de vous des hommes dans Mon ordonnance. Ne vous laissez pas éblouir par le monde ; car tout ce qu'il peut vous donner est mort et jugement, est un pur produit de la raison ! L'amour seul peut vous transformer et vous donner la vie !

6. C'est pour cela que Je suis venu en ce monde, afin de vous montrer comment retourner vers Mon ordonnance et comment suivre le bon chemin dans celle-ci jusqu'à ce que vous atteigniez la vraie renaissance de l'esprit dans l'âme, après quoi il n'est plus de chute possible.

7. Il faut à présent que ce chemin vous soit ouvert, car à ceux qui se sont déjà fourvoyés, le retournement de leur âme est un raccommodage qui ne suffit pas à les sauver. Il faut certes que l'âme fasse d'abord demi-tour pour pouvoir accéder à la régénération de l'esprit en elle ; mais cet état amélioré de l'âme réparée et rapiécée, donc remise sur la bonne voie, n'est pas durable, parce qu'une âme simplement rapiécée ne retombe que trop facilement, à la première occasion suffisamment attrayante, dans les anciens égarements dont elle était coutumière.

8. Aussi, pour empêcher cela autant que possible, ai-Je ouvert la nouvelle voie en sorte que Mon esprit, que Je déposerai et ai déposé comme une étincelle de Mon amour de Père au cœur de chaque âme, soit désormais nourri par votre amour envers Moi et de là par votre amour véritable et actif envers le prochain, qu'il croisse dans votre âme et, devenu assez grand et fort, s'unisse pleinement à votre âme devenue meilleure et ne fasse plus qu'un avec elle — acte qui doit donc s'appeler et s'appellera désormais régénération spirituelle.

9. Celui qui y accédera se trouvera alors bien sûr incomparablement au-dessus même d'une âme parfaite en soi, car celle-ci peut beaucoup, il est vrai, mais infiniment moins que ce qui est réservé à celle qui est pleinement née à nouveau.

10. Aussi cette étincelle de Mon amour ne sera-t-elle pleinement déposée au cœur de l'âme d'un homme que lorsque cet homme aura entendu Ma parole et l'aura admise en lui-même avec foi et amour comme la vérité ; jusque-là, aucun homme, si parfaite que soit son âme, ne pourra accéder à la régénération de l'esprit. Car sans Ma parole que Je vous annonce à présent, l'étincelle de Mon amour n'entre pas au cœur de votre âme, et dans une âme où elle n'est pas, elle ne peut croître ni grandir et donc pas davantage renaître.

11. À l'avenir, les petits enfants pourront eux aussi recevoir l'étincelle spirituelle de Mon amour au cœur de leur âme, s'ils sont présentés et baptisés en Mon nom et selon Ma parole ; cependant, cette étincelle ne croîtra pas si leur éducation est fourvoyée, mais seulement s'ils sont élevés dans l'ordonnance que Je vous ai très clairement montrée et selon laquelle le cœur doit être formé avant tout, et à partir de là seulement la raison. Et le cœur sera façonné par le véritable amour ainsi que par la douceur et la patience.

12. Enseignez très tôt aux enfants à aimer le Père céleste, montrez-leur combien Il est bon et plein d'amour, comme tout ce qui existe est parfaitement bon, beau et sage et a été créé par Lui pour le plus grand bien de l'homme, et quelle affection toute particulière Il a pour les petits enfants qui L'aiment par-dessus tout. Faites-leur remarquer en chaque circonstance spéciale que c'est le Père céleste qui a ordonné et fait exister toutes ces choses, ainsi tournerez-vous vers Moi le cœur des petits, et vous verrez très vite grandir en eux l'amour envers Moi ! Si vous guidez ainsi les enfants, votre peine sera légère et portera bientôt les fruits les plus dorés — mais sinon, seulement des épines et des chardons, où ne poussent ni raisins ni figues !

13. Mais dites-Moi à présent ouvertement si vous avez bien compris comment et pourquoi nos frères noirs qui sont ici sont capables d'accomplir des actions qui, jusqu'ici, vous paraissaient et devaient vous paraître merveilleuses et mystérieuses ! »

Chapitre 221

De la vraie compréhension et de la lecture des pensées

1. Là-dessus, *le chef* des Noirs dit : « Seigneur, ô Dieu tout-puissant et très sage ! Mes compagnons et moi T'avons fort bien compris ; mais je ne saurais affirmer en toute certitude que les Blancs, qui sont en vérité ceux pour qui Tu as donné cette explication, en ont eux aussi bien compris l'esprit et le sens ! À ce qu'il me semble, plus d'une chose doit demeurer obscure à plus d'un parmi eux !

2. Cependant, celui qui est encore gêné par quelque chose le fera sans doute savoir, pour peu qu'il accorde plus d'importance à la connaissance elle-même qu'à la perte supposée de l'honneur d'avoir compris ! Car il doit bien s'en trouver quelques-uns parmi ces Blancs qui ne posent pas de questions pour ne pas trahir par le seul fait de questionner la faiblesse de leur entendement ! À ceux-là, je voudrais donner le conseil, moi qui suis Noir, de renoncer aux vains honneurs de l'intelligence et, au lieu de cela, de se déclarer en faveur de la pure vérité, qui ne peut naître que d'une compréhension pure, faute de quoi la vérité mal comprise ne vaudra guère mieux pour leurs disciples qu'un vulgaire mensonge ; car une vérité incomprise n'est pas plus utile qu'un mensonge !

3. Certes, aucun homme n'appliquera dans la pratique un mensonge reconnu, et celui-ci ne pourra donc lui faire aucun mal, et, naturellement, encore moins lui être utile ; mais une vérité incomprise ne peut pas davantage être utile, parce qu'il ne pourra en être fait aucun usage, ou tout au plus un usage erroné, et de ce point de vue, elle ne peut en aucun cas être meilleure pour son utilisateur qu'un parfait et complet mensonge.

4. Telle est mon opinion ; il se peut que quelqu'un en ait une meilleure, et dans ce cas, je me tairai volontiers pour lui prêter une oreille attentive ! »

5. *Je* dis : « Ta remarque est fort bonne et très vraie. Moi-même, J'en connais plusieurs ici qui n'ont pas saisi assez profondément Mon explication ; mais ils ont honte de trahir par une question la faiblesse de leur entendement, et c'est pourquoi ils préfèrent se contenter d'une demi-compréhension. »

6. À cette remarque, plusieurs Me demandèrent aussitôt s'ils étaient ceux qui n'avaient pas compris assez profondément cette magnifique explication. Mais Je ne leur répondis pas. Très inquiet, Cyrénus Me demanda si par hasard lui aussi n'avait pas compris ces vérités assez profondément et authentiquement.

7. *Je* dis alors : « Pas seulement toi, mais la plupart d'entre vous ! Seuls deux de Mes disciples ont tout à fait saisi cette Mienne explication sur l'état d'accomplissement de l'âme — mais personne d'autre, à l'exception des Noirs ! Vous n'avez à présent qu'une sorte de vague idée de la chose, mais vous êtes bien

loin d'une compréhension parfaite, ce que le chef a même pu voir et constater sur plusieurs d'entre vous, et c'est pourquoi sa remarque était parfaitement juste.

8. Car, en tant que maîtresse de toutes les créatures de cette terre, une âme dans la perfection de la vie originelle a aussi cette particularité, en plus de ses pouvoirs merveilleux, de connaître et même de voir les pensées des hommes, ce qui se passe dans leur cœur ; car la sphère de vie extérieure fortement saturée d'un tel homme distingue cela sur-le-champ dans la sphère de vie extérieure d'un autre, et c'est pourquoi ces hommes à l'âme accomplie ne peuvent jamais être trompés. Leur sphère de vie extérieure très intense leur permet de reconnaître, souvent même à une grande distance, ce que pense ou veut un homme qui vient à leur rencontre.

9. À l'approche d'un ennemi, ces hommes à l'âme accomplie peuvent à volonté et facilement le mettre en fuite en unissant leurs sphères de vie extérieure de la même façon que lorsque vous les avez vus sortir de terre un grand arbre, transporter un énorme rocher et même, pour finir, allumer un feu qui aussitôt réduit en cendres un grand taillis.

10. Aussi, qu'aucun d'entre vous ne s'irrite si le chef des Noirs dit tant de choses qui vous touchent comme un archer exercé touche sa cible ; car vos sphères de vie extérieure lui trahissent très clairement vos pensées même les plus intimes, pour peu qu'il y soit mêlé quelque volonté. Car ils n'identifient pas les pensées purement cérébrales, qui ne sont pas à proprement parler des pensées, mais seulement des images inscrites sur les tablettes du cerveau et sans aucune vie ; mais pour les pensées du cœur, ils les identifient très précisément, surtout lorsqu'ils sont eux-mêmes, comme à présent, dans un certain état d'émotion. »

Chapitre 222

De la signification de la sphère de vie extérieure de l'âme

1. (*Le Seigneur* :) « Ce que vous êtes encore loin de comprendre avec une clarté suffisante, c'est ce que représente exactement la sphère de vie extérieure de l'âme, et comment, dans ses manifestations, cette force peut agir, sentir, entendre et même voir ! Certes, cela est un peu difficile à saisir pour votre compréhension, parce qu'il ne s'en présente guère d'exemples appropriés dans le monde extérieur visible à vos yeux de chair, puisque ce qui est spirituel ne peut que très rarement revêtir l'apparence d'une image matérielle. Mais comme l'idée que vous vous faites de cette question particulièrement importante est vraiment un peu obscure, Je vais l'éclaircir encore un peu. Mais il vous faudra vraiment rassembler très sérieusement tous vos esprits, sans quoi vous continuerez de ne pas comprendre avec une profondeur suffisante cette question d'une importance essentielle pour votre vie !

2. Que cela soit de toute première importance, vous pourriez le deviner et même le reconnaître au fait que J'ai gardé pour la fin de notre réunion en ce lieu l'explication de ce grand secret de la vie. Si grandes qu'aient été toutes les choses que Je vous ai montrées jusqu'ici pendant ces sept jours et auparavant en d'autres

lieux, celle-ci demeure pourtant la plus grande, et tout le reste ne vous a été montré que pour les besoins de celle-ci, qui est jusqu'ici la plus grande de toutes, parce que, sans ces événements préparatoires merveilleux, il vous eût été impossible d'y comprendre quoi que ce soit.

3. Pourquoi vous dis-je à présent que c'est là une chose essentielle ? — Il est bien facile de le deviner ! Celui qui veut véritablement amender son existence et l'amener à la vraie vie doit d'abord la connaître dans toutes ses parties, savoir ce qui la soutient, comment elle s'exprime selon les circonstances et les événements ; comment, lorsqu'elle s'est corrompue et fourvoyée, elle peut être réparée et redevenir meilleure, et comment aussi elle doit être transplantée et transmise aux autres, afin que pour finir il n'y ait plus *qu'un seul berger et un seul troupeau*.

4. Et que la pleine connaissance de la vie soit la chose essentielle pour l'homme véritable, les grands sages de tous les peuples l'ont toujours compris et affirmé ; mais ils ne trouvaient qu'à grand-peine et difficilement, sinon jamais, le chemin pour y accéder. Mais à présent, Moi le Seigneur et le Maître étemel de toute vie et de toute existence, Je suis venu à vous en personne et vous ai tous réunis merveilleusement en ce lieu encore en grande partie isolé du monde afin d'exposer à vos yeux aussi visiblement et tangiblement que possible la véritable essence de la vie, que vous comprendrez avec le temps et une vraie patience ; mais il sera ensuite de votre devoir de faire aussi comprendre autant que possible à votre prochain ce que vous aurez compris vous-mêmes !

5. Car si, dans un pays, il n'y a qu'un ou deux hommes pour savoir et comprendre cela et en faire usage pour eux-mêmes, cela leur sera d'aussi peu de profit qu'à un sage qui se trouverait au milieu des fous dans un asile ou parmi les ânes et les bœufs d'une étable ! Ceux-ci comprendront-ils le sage si, avec une grande bienveillance, il leur donne les plus beaux enseignements tirés de sa profonde sagesse ?!

6. Un sage ne peut être reconnu et compris que par d'autres sages ! Il n'y a rien à changer à la vie des animaux et des vrais fous, car ce qui doit advenir de celle-ci, Mon ordonnance éternelle y a déjà pourvu ; mais vous pouvez tout faire de la vie de l'homme sur le juste chemin de la vérité, de l'amour, de la patience et de la sagesse !

7. Et quand vous aurez fait des hommes vos vrais frères et amis, destinés avec le temps à vous égaler dans la connaissance de la vie, vous connaîtrez entre vous la vraie joie et la vraie félicité et vous vous renforcerez dans tout ce qui est bien, que vous accomplirez, sans peine ! Car cent bras en font plus qu'un seul, cent yeux qui regardent de tous côtés en voient plus que deux, et la sphère de vie extérieure de milliers d'hommes réunis est un levier d'une étrange puissance pour détourner tous les dangers et les maux possibles, de quelque part qu'ils viennent et quelque nom qu'ils portent. »

Chapitre 223

De la force de l'homme accompli par l'amour

1. (*Le Seigneur :*) « Vous avez vu la force de quelques-uns de ces Noirs qui sont à présent parmi nous lorsqu'ils unissent leurs sphères de vie extérieure pour agir ensemble ! Combien d'hommes d'une force ordinaire aurait-il fallu pour soulever un arbre tel que ce vieux cèdre avec sa lourde motte de terre ? Combien d'hommes d'une force naturelle auraient dû pousser ou faire rouler ce rocher énorme, donc d'un poids extraordinaire, pour le changer de place ? Et, devant vos yeux, ces quelques Noirs l'ont déplacé, ou plus précisément porté, dans les airs ! De ce fait indéniable, il vous faut bien conclure quelle force et quelle puissance réside dans la sphère de vie extérieure unifiée d'une âme accomplie selon la nature !

2. Mais si ces Noirs qui ne savaient rien de la force et de la puissance de Mon nom ont déjà été capables d'accomplir des choses aussi extraordinaires par la seule force de l'union des sphères de vie extérieure de leurs âmes parfaites selon la nature, combien plus grandes les choses que vous seriez capables d'accomplir, vous qui pourriez agir en unissant les sphères de vie extérieure de vos âmes parachevées par Ma parole et par l'esprit tout-puissant de Mon amour envers vous !

3. En vérité, en vérité, Je vous le dis : ce n'est pas seulement de tels arbres, mais des montagnes entières que vous pourriez déplacer si la claire vision de vos cœurs sages vous en montrait la nécessité ; et tout ce qui est nécessaire, vous le sauriez à chaque instant par Mon esprit en vous, qui serait constamment présent au cœur de votre âme par Ma parole toujours vivante !

4. Un tel état ne serait-il pas hautement désirable pour un homme accompli en Mon nom, et plus encore pour toute une communauté ou même tout un peuple ?

5. Vous avez sous les yeux la preuve que cela est réalisable, et il est donc de la plus grande nécessité que, en tant que Mes plus proches disciples actuels, vous identifiiez parfaitement en vous et pour vous cet état essentiel et que vous enseigniez ensuite à tous les autres hommes la bonne façon de le reconnaître ! Car celui qui possède une lumière ne doit pas la mettre sous le boisseau, où, malgré ses rayons qui dissipent les ténèbres, elle ne sera utile à personne, mais cette lumière doit être sur une table découverte, d'où elle pourra éclairer tous les assistants !

6. Il est certes aisé de poser une lampe matérielle sur une table ! Éclairer le cœur et l'âme est à coup sûr incomparablement plus difficile ; mais une bonne et ferme volonté peut y parvenir, et même, avec Mon aide assurée en cette circonstance capitale pour la vie, la tâche sera bien plus facile que vous ne le croyez. Bien sûr, chacun doit d'abord posséder lui-même ce qu'il veut donner à son voisin, sans quoi il est pareil à un aveugle qui veut conduire un autre aveugle ; lorsqu'ils viennent à rencontrer un fossé, ils y tombent tous les deux !

7. J'espère maintenant vous avoir suffisamment exposé l'extrême importance de cet état de la vraie force de vie d'une âme humaine accomplie, et vous avoir également montré combien il est important de se connaître soi-même pleinement, ce qui peut être obtenu chez les enfants par une juste éducation, et que l'homme déjà déformé sans qu'il y ait de sa faute peut atteindre dans la plus large mesure possible par la vraie humilité, la patience et surtout le véritable amour agissant envers Dieu et de là envers le prochain. Je vous ai expliqué les actes de ces Noirs

dont la vie de l'âme est si forte, et ils doivent vous amener à une juste connaissance de vous-mêmes, mais vous ne les avez pas encore compris assez profondément. Il ne tient donc qu'à vous à présent, à cause de l'importance du sujet, de poser des questions et, à travers celles-ci, de vous rendre compte par vous-mêmes de ce qui vous manque encore !

8. Il faut d'abord que vous ressentiez vivement ce manque, sans quoi, avec la meilleure volonté, vous ne sauriez vous en inquiéter ; car lorsque quelqu'un a perdu quelque chose, mais n'en sait rien, peut-il vraiment se mettre à chercher ce qu'il a perdu ? Il faut donc d'abord que chacun éprouve très vivement qu'il lui manque quelque chose et quelle est cette chose qui lui manque, et reconnaisse également la grande valeur de cette chose, faute de quoi il ne se mettra jamais à sa recherche avec le zèle passionné qui est nécessaire ! »

Chapitre 224

De la faim de nourritures spirituelles

1. (*Le Seigneur :*) « L'homme communément attaché aux choses de ce monde ne peut certes même pas songer aux valeurs supérieures et authentiques de la vie ; car du moment que son estomac est satisfait, que peut lui faire qu'il existe d'autres choses importantes dans la vie ?! Il a à manger en abondance et à boire quand il a soif, une demeure belle et confortable, une couche moelleuse, de jolis habits et une foule d'autres agréments, et les belles filles plantureuses ne lui font pas défaut, ni les autres divertissements ! De quoi un tel usurpateur des biens terrestres pourrait-il encore manquer ?!

2. Les pauvres diables doivent certes trouver refuge dans quelque sagesse et toutes sortes de connaissances que leur procure leur imagination enfiévrée par la faim, afin d'obtenir les faveurs de tel ou tel riche, de vivre à ses dépens et de lui en faire accroire; mais il n'y a rien de vrai dans tout cela, si ce n'est le besoin du sage poussé par la faim et la paresse de ses mains, et le fait qu'il préfère calmer son estomac affamé par des fantaisies qui ne lui coûtent rien sur un Dieu quelconque et sur la vie éternelle de l'âme humaine, plutôt que par quelque dur travail de ses mains!

3. Jugez par cette image fidèle de la réalité s'il manque quoi que ce soit à un homme bien pourvu des biens de ce monde! En quoi le concerne cette connaissance de soi essentielle sans laquelle une vraie connaissance de Dieu est inconcevable? Va-t-il jamais se mettre à chercher cette chose qui pourtant lui fait terriblement défaut? Assurément non; car il ne souffre plus de la faim et de la soif qui sont, selon lui, les mobiles censés pousser à la sagesse et à la connaissance les pauvres diables qui réchignent au travail!

4. Comment pourrait-il s'apercevoir sans cela de ce qui lui manque pour la vraie vie ? Seules la faim et la soif sont — dans l'opinion du viveur bien pourvu — ce qui pousse l'homme à une quelconque activité ; ainsi, celui qui ne souffre ni de faim ni de soif n'a nul besoin de rechercher la moindre sagesse ! Bref, celui qui pense ne manquer de rien n'aspire à rien non plus, et celui qui n'a rien perdu,

pourquoi chercherait-il comme s'il avait perdu quelque chose ? !

5. Il en va de même lorsqu'on expose une doctrine. Celui qui se figure l'avoir pleinement comprise ne cherchera pas à en savoir davantage. Celui qui est rassasié ne demande plus à manger ; lorsqu'il sera de nouveau affamé, il cherchera certes à manger de nouveau. Mais que fera-t-il si le maître queux est absent ? Saura-t-il vraiment se préparer son repas lui-même ?

6. Aussi, cherchez tous à manger maintenant, pendant que le maître queux est parmi vous ! Quand il sera retourné là d'où il est venu, beaucoup se mettront à chercher la bonne nourriture ; mais il leur sera difficile alors de se la procurer.

7. Beaucoup d'entre vous qui êtes en ce moment près de Moi sont bien pourvus en ce monde et immensément riches de tous les trésors terrestres, et ils aspirent maintenant avec zèle aux richesses spirituelles, qui ne voient pas le jour au sortir des mines d'or de la terre ! Ces richesses vous sont à présent données en partage à profusion - mais vous ne devez pas croire qu'il suffit de cette abondance pour que vous compreniez tout très clairement.

8. Vous comprenez certes chacune des paroles que Je vous adresse, autant que vous pouvez la comprendre en tant qu'hommes ; mais vous êtes encore loin de comprendre la richesse infinie qui y est cachée ! Cependant, vous ne posez pas de questions là-dessus, parce que vous n'êtes pas conscients de ce que vous ne comprenez pas ! Mais pourquoi n'en êtes-vous pas conscients vous-mêmes, et pourquoi Oubratouvishar a-t-il pu remarquer que vous ne compreniez pas entièrement mon explication ? Parce que son éther de vie animique extérieure, qui est dans la plus grande perfection originelle possible, ressent l'état du vôtre, qui est encore imparfait, aussi facilement qu'en tâtant la tête d'un homme avec vos mains, vous sauriez, même par la plus noire des nuits, s'il a beaucoup de cheveux ou s'il est chauve !

9. Vos sphères de vie extérieure sont encore très faibles, et c'est pourquoi votre sens du toucher commence seulement là où commence votre corps ; au-delà de celui-ci, votre âme n'a pas encore un brin de sensibilité ! »

Chapitre 225

De la force merveilleuse de ceux qui sont nés à nouveau

1. (*Le Seigneur* :) « Au contraire, les sensations et les perceptions de ces Noirs peuvent s'étendre, surtout en cas d'émotion particulière, à des lieues à la ronde, et il leur est donc facile de savoir de quel bois sont faits ceux qui viennent à eux. Il est vrai qu'ils ne sauraient reconnaître chez quelqu'un une nature spirituelle plus profonde — mais à coup sûr l'état exact de son âme !

2. Quand ils sont arrivés ici hier matin, ils ont en quelque sorte reconnu de très loin Mon âme, sa sagesse et sa force ; mais ils ne pouvaient reconnaître l'esprit qui est dans l'âme, parce que l'esprit de Dieu ne peut être reconnu que par un autre esprit issu de Dieu. Pour cela, J'ai dû mettre d'abord l'étincelle dans leur cœur par Ma parole ; et quand l'étincelle, trouvant en abondance dans une âme parfaite la

bonne nourriture, a aussitôt grandi, ils M'ont de même aussitôt reconnu dans Mon esprit, et ils savent déjà bien mieux que vous à présent à qui ils ont affaire en Moi.

3. Tout cela est le résultat de la perfection de l'âme. Il est vrai que vos âmes, à l'exception de deux d'entre elles, ne seraient jamais parvenues seules à une telle connaissance, mais elles seront purifiées par Mon très grand amour pour vous de telle sorte qu'elles deviendront parfaitement aptes à recevoir pleinement Mon esprit. Et lorsque, non pas par votre mérite, mais uniquement par Mon amour, Ma grâce et Ma miséricorde, vous renaîtrez en esprit, vous accomplirez de plus grandes choses encore que ces Noirs — non pas par la force de la perfection de vos âmes, mais par la force de Mon esprit qui imprégnera vos âmes en elles-mêmes faibles, et par lequel, il est vrai, vos âmes elles aussi verront la force de vie croître sans cesse en elles !

4. Pourtant, Je ne veux pas faire de vous des faiseurs de miracles, mais de vrais bienfaiteurs des hommes ! Quand l'esprit que J'aurai éveillé en vous deviendra pleinement agissant, la lumière et la clarté se feront dans votre raison, et c'est ainsi que vous trouverez tout naturellement vos forces dans la nature et que ses esprits, c'est-à-dire les substances originelles constitutives de l'âme, se mettront à votre service ; vous gagnerez par là de grands avantages pour votre vie terrestre, mais il vous faudra les utiliser pour le bien de l'humanité moins favorisée !

5. Si les grands avantages auxquels Mon esprit vous mènera avec le temps sont utilisés dans Mon ordonnance, vous serez mille fois bénis dans tout ce que vous ferez ; mais si, avec le temps, vous en venez à les employer égoïstement et contre Mon ordonnance, ils deviendront pour les hommes des officines de tous les malheurs terrestres imaginables !

6. Ce que Je vous dis aujourd'hui, Je le dis également à tous ceux qui vous suivront dans mille ans et encore mille ans, ou à peu près. Ensuite, d'autres viendront pour faire lever et travailler la terre^(*) avec et sans les hommes ; car la terre est grande, et nombreux y sont les esprits qui attendent dans le jugement le moment de leur délivrance.

7. Tout homme né à nouveau peut certes accomplir des miracles, mais seulement avec la pleine connaissance de Mon nom, de Ma volonté et de Mon ordonnance immuable, et non pas, comme ces Noirs, sans avoir connu Mon nom et Ma volonté. Car s'il voulait autre chose, cela n'arriverait pas, parce que Mon esprit en lui ne lui en donnerait pas la force ; ce serait seulement son âme qui voudrait par elle-même, parce que l'esprit ne peut vouloir quoi que ce soit contre Ma volonté !

8. Cependant, la régénération de l'esprit dans l'âme ne prive pas celle-ci de son libre arbitre propre et de son identité extérieure parmi les grandes créations qui ne cessent de naître de Mon amour, de Ma sagesse, de Mon ordre et de Ma puissance. »

(*) Sous-entendu : la pâte. Cette image de la fermentation ou de la pâte qui lève est souvent reprise par Lorber. (N.d.T.)

Chapitre 226

De la relation entre l'âme et l'esprit

1. (*Le Seigneur* :) « La relation de l'âme avec l'esprit sera toujours semblable à celle du corps terrestre avec l'âme. Le corps de toute âme, si parfaite qu'elle soit, garde lui aussi une sorte de volonté propre de jouissance par laquelle l'âme peut être corrompue si elle s'y prête. Une âme bien éduquée n'approuvera certes jamais la gloutonnerie du corps et demeurera toujours maîtresse de son corps ; mais cela peut fort bien se produire chez une âme déformée.

2. Cependant, la relation entre l'âme et l'esprit ne peut être comparée qu'à celle qui existe entre une âme dans sa perfection originelle et le corps de celle-ci. Le corps a beau éprouver de son côté tous les désirs possibles et pousser l'âme à les satisfaire en usant de tous ses aiguillons souvent fort pointus, l'âme accomplie lui oppose toujours un "non" efficace ! Et c'est exactement ce que fait Mon esprit dans une âme lorsqu'il est pleinement entré en elle !

3. Tant que l'âme entre parfaitement dans les visées de l'esprit, tout se passe exactement selon la volonté de l'esprit, qui est Ma volonté ; mais si le désir de l'âme, à cause de ses souvenirs, se tourne davantage vers les choses charnelles, en de tels moments, l'esprit se retire et abandonne à l'âme la réalisation de ce désir, qui ne mène habituellement à rien, surtout lorsqu'il n'y a rien ou très peu de chose, dans cette volonté de consommation, qui la justifie spirituellement.

4. Bientôt, s'apercevant de sa faiblesse et de sa maladresse lorsqu'elle est livrée à elle-même, l'âme renonce sur-le-champ à ses rêveries de plaisir égoïste, s'unit à nouveau intimement à l'esprit et laisse prévaloir la volonté de celui-ci. Naturellement, elle retrouve alors pleinement ordre, force et puissance. »

5. Un peu penaud, *Cyrénius* Me pose cependant enfin une nouvelle question : « Seigneur, grâce à tout ce que Tu viens de nous dire et à Tes exhortations, j'ai tout de même découvert une faille en moi, en ce sens que j'ai remarqué et remarque de plus en plus maintenant un grand défaut dans le domaine de mon entendement.

6. Tu as dit tout à l'heure que l'individualité de l'âme, bien que Ton esprit l'imprègne entièrement et en prenne pleinement possession par l'acte de la régénération spirituelle, ne s'identifie pourtant pas à l'esprit au point de ne plus pouvoir s'en distinguer ne serait-ce que par moments. Elle continue donc de posséder son identité et peut même penser et vouloir entièrement par elle-même, comme avant la régénération de l'esprit dans son être substantiel.^(*)

7. Mais si elle peut vouloir et penser par elle-même, il faut bien qu'elle possède une capacité de jugement libre et indépendante, qui lui permet donc de reconnaître l'insigne supériorité de ce que l'esprit instille en elle, en comparaison de ce que lui proposent ses sens. Et si elle sait nécessairement cela, comment peut-elle encore penser et vouloir d'elle-même quoi que ce soit qui ne lui ait été inspiré par l'esprit ?! Son vœu le plus cher, capable d'apporter le plus grand bonheur à tout son être, ne doit-il pas être avant tout d'être et de demeurer à

^(*) Celui de l'âme. (N.d.T.)

jamais parfaitement unie à l'esprit ?! — La persistance de la capacité de penser, vouloir et juger égoïstement m'apparaît en fait comme une nouvelle imperfection dans la nature spirituelle de l'homme.

8. Et il me semble également singulier que l'âme véritablement née à nouveau dans son esprit - et qui devrait donc être bien plus forte que les âmes simplement dans leur perfection primitive de ces Noirs qui sont encore loin de cette régénération spirituelle et en étaient encore bien loin auparavant — ait en elle tellement moins de pouvoir que n'en a à elle seule l'âme dans une simple perfection primitive de l'un de ces Noirs ! Lorsque de telles âmes veulent quelque chose, cela arrive ; mais qu'une âme née à nouveau dans son esprit — ce qui représente pourtant bien plus qu'une simple âme originellement parfaite — veuille quelque chose par elle-même, cela n'arrive pas, parce que l'esprit ne le veut pas !

9. Les âmes de ces Noirs conserveront sans doute dans l'au-delà leurs merveilleuses facultés, grâce auxquelles elles pourront accomplir au moins autant de prodiges qu'ici ; et notre âme régénérée en esprit ne devrait, elle, absolument rien pouvoir par elle-même, en quelque sorte pour sa satisfaction personnelle ? En vérité, Seigneur, voici pour la première fois une chose que je ne parviens pas du tout à comprendre ! Car je ne lui trouve pas la moindre explication, ni aucun motif que la raison puisse accepter. Aussi, je T'en prie, fais-nous la grâce, à nous les Blancs, de jeter quelque lumière sur cette question ; car nous la trouvons difficile à avaler ! »

Chapitre 227

Du cerveau et de l'âme

1. *Je* dis : « Je vous ai pourtant déjà expliqué une fois comment, à cause d'une éducation fourvoyée, l'âme, et finalement l'homme tout entier, perdait toutes les magnifiques facultés humaines qu'elle possédait à Ma ressemblance ! Lorsque, chez un enfant, c'est d'abord l'intelligence qui est soumise à une certaine éducation, et que le cerveau, bien qu'à peine aux deux tiers mûr, est contraint de recevoir, sur ses tablettes encore très tendres et aqueuses et de plus en pleine formation, les symboles correspondant à une infinité de mots, d'images et de nombres, lesdites tablettes cérébrales sont conduites d'une part à un durcissement excessif, d'autre part à une complète désorganisation causée par de trop grands efforts de mémoire, à la suite de quoi ces enfants, lorsqu'ils deviennent des jeunes gens et plus tard des hommes, souffrent constamment de maux de tête dont ils ne se débarrasseront jamais complètement leur vie durant.

2. Bien avant cela, le cerveau tout entier, déjà encombré de toutes sortes de symboles ou signes, a perdu toute réceptivité aux signes très subtils qui, nés au plus profond de l'être, doivent ensuite s'imprimer sur les tablettes très sensibles du cerveau. Lorsque, par la suite, une chose venue des profondeurs de l'être, quelque vérité spirituelle supérieure, se présente à l'âme, elle ne trouve plus la moindre prise et l'âme ne peut la comprendre, parce que cette vérité de l'âme ne peut plus être offerte à ses regards que pour un bref instant.

3. De plus, l'âme a constamment devant elle une foule d'images du monde grossièrement matérielles, telle une épaisse forêt à travers laquelle il lui est impossible de voir les innombrables petits signes ténus qui ne s'impriment que très légèrement. S'il lui arrive par instants de déceler les images floues et délicates venues du cœur, elles lui apparaissent comme une caricature impossible à comprendre et à distinguer clairement, parce que les grossières images matérielles viennent s'installer devant l'image spirituelle et en partie la recouvrent, en partie la détruisent.

4. Tu voudrais maintenant faire cette objection : "Mais pourquoi faut-il donc que l'âme voie sur les tablettes du cerveau ? Elle n'a qu'à traiter directement avec le cœur et entrer ainsi dans la lumière de son esprit !" Tout cela serait bel et bon si seulement l'on pouvait, sans préjudice pour la vie, bouleverser l'ordonnance établie pour elle !

5. Ne serait-il pas également fort opportun, lorsque quelqu'un, pour une raison quelconque, est venu au monde aveugle ou l'est devenu par la suite, de pouvoir lui fabriquer une paire d'yeux, par exemple sur le menton, le front ou le nez ? — Cela serait fort bien, si cette paire d'yeux nouveaux ajoutée en un autre endroit ne nécessitait pas également une organisation tout autre du corps!

6. Car le mécanisme du corps humain est régi par un ordre très strict et pour ainsi dire mathématique selon lequel tout a sa place assignée à un cheveu près et ne peut être modifié sans une modification complète de l'organisme tout entier. Aussi est-il parfaitement impossible d'ajouter à quelqu'un un instrument des sens à un quelconque endroit différent du corps sans transformer entièrement tout le corps, lui donner une autre forme et une disposition intérieure tout autre.

7. Or, si, pour la raison qui vient d'être clairement démontrée, on ne peut mettre sur le corps de sens autrement situés pour remplacer ceux qui existent déjà à la bonne place, cela est d'autant plus le cas pour l'âme, qui est un organisme spirituel bien plus délicat ! Elle ne peut voir et entendre que par le cerveau du corps ; quant aux autres impressions, d'ailleurs floues et indéchiffrables, l'âme peut certes les percevoir également par d'autres nerfs, mais elles doivent cependant être constamment reliées aux nerfs du cerveau, sans quoi le palais ne perçoit pas les goûts ni le nez les odeurs. »

Chapitre 228

De la bonne formation du cerveau

1. (*Le Seigneur* :) « Tant que l'âme habite le corps, le cerveau demeure son principal organe de la vision. Lorsque celui-ci est bien conformé, l'âme perçoit distinctement les images vitales qui s'impriment dans le cerveau, venant de la sensibilité^(*), et elle pense, décide et agit selon ces images ; car si l'âme peut aussi devenir elle-même clairvoyante par le creux de l'estomac, dans certains moments d'extase, grâce à l'imposition des mains d'une personne à la foi et à la volonté

^(*) *Gemüt* (cf. note chap. 209). En langage moderne, on dirait que l'âme (ou la conscience) perçoit les intuitions, les impulsions venues du cœur... (N.d.T.)

fortes, comme notre Zorel nous en a donné un exemple, cela ne lui est que de peu d'utilité dans la vie réelle, car il ne peut lui en rester le moindre souvenir dans l'obscur demeure de son corps de chair.

2. Si, lorsque l'âme regarde ou perçoit quelque chose au cours de sa vie corporelle, le cerveau de la tête n'est pas également activé, il n'en reste à l'âme aucun souvenir, mais tout au plus une vague idée ; car pour voir ce qu'elle reçoit dans le cerveau de sa propre tête^(*), l'âme n'a pas davantage de sens de la vue que n'en a le corps pour voir en lui-même les images qui se sont imprimées sur les nombreuses tablettes du cerveau en passant par les yeux et les oreilles. Seule l'âme peut percevoir ce qui est à l'intérieur de la chair.

3. De la même façon, ce qui se grave dans le cerveau de l'âme, celle-ci ne peut le voir par ses yeux, qui, comme ceux du corps, sont tournés uniquement vers l'extérieur, ni l'entendre par ses oreilles, mais seul l'esprit en elle peut faire cela, raison pour laquelle un homme ne peut connaître pleinement une chose purement spirituelle que lorsque l'esprit, largement éveillé dans l'âme, s'est assimilé celle-ci.

4. Quant à ce qui est intérieur à *l'esprit*, c'est Moi qui le connais, et par Moi le connaît à son tour l'esprit de l'homme qui est devenu pareil à Moi ou à Mon esprit ; car il est à Mon image dans son âme, de même que le soleil dépose sur un miroir son exact reflet.

5. En conséquence, tant que l'âme demeure dans un corps, un cerveau corporel bien conformé est indispensable pour une vision claire et authentique ; mais un cerveau déformé ne lui est pas de la moindre utilité pour la vision spirituelle, pas plus que la vision par le creux de l'estomac, parce que, comme cela a été montré, elle n'en peut garder aucun souvenir. Car bien que cela reste gravé pour toujours dans son cerveau spirituel, elle n'a pour ces choses ni yeux ni oreilles, ce que seul l'esprit aura lorsqu'il s'éveillera en elle.

6. Ainsi, lorsque le cerveau a été bien et justement formé à partir du cœur, selon Mon ordonnance, et que les images spirituelles de la vie, qui sont sa lumière, se sont gravées sur les tablettes du cerveau avant les matérielles, les images du monde extérieur qui lui arrivent ensuite en sont illuminées et peuvent donc être comprises dans toutes leurs parties et appréhendées selon la vraie sagesse. Et la lumière qui le traverse non seulement emplit alors l'organisme entier de l'homme, mais étend ses clairs rayons spirituels bien au-delà pour constituer la sphère de vie extérieure grâce à laquelle, lorsque, avec le temps, elle est nécessairement devenue plus dense et plus puissante, l'homme peut accomplir des prodiges dans le monde extérieur même sans la régénération spirituelle, comme vous l'avez vu avec ces Noirs.

7. Mais si le cerveau de l'homme est formé à contresens et qu'il ne s'imprime sur ses tablettes que de pâles ombres d'images, et qu'enfin l'âme, pour les regarder, doit recourir à toute sa lumière de vie pour ne les identifier que très superficiellement par leurs contours extérieurs, l'âme elle-même ne peut jamais devenir suffisamment lumineuse pour se constituer de son trop-plein de lumière un domaine de vie extérieure.

^(*) Le cerveau de substance animique. (Note de l'édition allemande.)

8. Ce n'est qu'à travers une vraie humilité, un très puissant amour envers Dieu et le prochain et une aspiration particulière aux choses spirituelles que les images matérielles du cerveau s'éclairent et deviennent alors spirituelles, et que le cerveau est ramené par là à un certain ordre — mais sans jamais pouvoir accéder pendant la vie du corps à celui que vous voyez chez ces Noirs.

9. Mais peu importe cela ; car un seul d'entre vous qui naît à nouveau en esprit m'est plus cher que quatre-vingt-dix-neuf de ces âmes naturellement parfaites qui n'ont jamais eu besoin de faire pénitence. Car la force de Mes vrais enfants doit naître de leur faiblesse !

10. As-tu bien compris tout cela à présent, Mon cher Cyrénus, et ai-Je bien répondu à tes questions ? »

Chapitre 229

Cyrénus demande des éclaircissements sur le cerveau

1. *Cyrénus* dit : « Seigneur, à dire vrai, pour pouvoir comprendre très exactement Ton explication, il faudrait avoir quelque connaissance du cerveau humain, sans quoi on ne peut se représenter correctement ces tablettes du cerveau sur lesquelles s'impriment en premier lieu soit les images spirituelles de l'âme, si l'éducation est juste, soit les grossières images matérielles du monde si l'éducation est mauvaise et erronée, et encore moins se représenter la manière dont les diverses images de la vie se dessinent sur ces tablettes.

2. Consentirais-Tu, ô Seigneur — puisque à Toi toute chose est possible —, à faire paraître à nos yeux un modèle ou une image d'une de ces tablettes du cerveau, tant frontal qu'occipital, afin que nous puissions ensuite nous aussi nous représenter correctement ce que Tu nous as Toi-même désigné comme la chose essentielle à connaître? Car lorsque, dans une leçon d'une aussi considérable importance, on ne peut se faire une idée parfaitement correcte de l'un des sujets en cause, il est évident que tout le reste doit en pâtir !

3. Notre âme est assurément encore bien trop peu éclairée pour pouvoir se faire une juste idée tant de la forme que des capacités de ces tablettes du cerveau, encore moins pour les observer par clairvoyance et les comprendre d'elle-même. Pour nous, Blancs à l'âme faible, il est donc nécessaire que nous soit donnée une juste connaissance au moins de cet organe de notre corps de la bonne formation duquel dépend pour ainsi dire exclusivement le bien ou le mal-être de l'homme. Si donc, ô Seigneur, Tu y consens, j'aimerais vraiment que me soient mises sous les yeux une ou plusieurs de ces tablettes ; mais cela, si possible, d'abord avec les bonnes empreintes et ensuite avec les mauvaises ! »

4. *Je* dis : « Je savais bien que Je vous amènerais au point où vous reconnaîtriez en vous-mêmes ce qui vous manque et éprouveriez le juste besoin de combler en vous ces lacunes ; et, vois-tu, Je préfère cette demande à celle de tout à l'heure, quand tu M'as presque critiqué parce que Je vous avais fait voir que même l'âme d'un homme pleinement né à nouveau ne serait jamais capable à elle seule de faire dans le monde des créatures matérielles les prodiges qu'accomplit d'elle-même et

par elle-même une âme primitive intacte !

5. Je t'ai pourtant dit qu'un homme régénéré en esprit serait capable, même si ce n'est qu'à l'intérieur de Mon ordonnance éternelle et à travers elle, de faire ce que Je peux faire moi-même ; mais cela n'a pas paru te contenter pleinement ! C'est que tu n'as pas considéré en cela que les âmes originellement parfaites ne peuvent elles-même rien faire hors de ce qui est licite et utile dans Mon ordonnance.

6. Car les choses apparemment merveilleuses qu'ils accomplissent par la force de la sphère vitale extérieure de leur âme sont tout aussi naturelles qu'il est naturel que la mousse et l'herbe poussent sur ce sol et que l'eau de cette mer intérieure soit maintenue dans sa grande fosse par la pesanteur qui lui est inhérente. Mais si tu trouves ces deux phénomènes que Je viens de citer conformes à l'ordre établi et parfaitement naturels, tu n'auras aucune peine à trouver tout aussi normal et naturel ce que ces âmes originellement parfaites sont capables de faire, et qui est nécessaire dans leur sphère de vie terrestre et dans le pays qu'elles habitent.

7. Ces Noirs ont sans doute la peau très sombre, mais leur âme n'en est que plus lumineuse. Ils connaissent aussi pour l'essentiel les principaux organes vitaux de leur corps, et les tablettes du cerveau leur sont familières ; car leur âme originelle parfaite peut voir de l'intérieur dans leur corps, et si quelque chose en lui est malade, ils voient où réside le mal et en quoi il consiste.

8. Par leur sphère de vie extérieure, qui, en ces moments-là, agit très puissamment, ils découvrent bientôt l'herbe au moyen de laquelle, d'une manière ou d'une autre, ils chasseront très vite le mal. C'est seulement lorsque leurs tendons se relâchent et que leur sang s'épaissit qu'ils ne croient plus pouvoir trouver aucune herbe capable de guérir leur vieux corps affaibli, fatigué et rendu paresseux par des causes toutes naturelles ; selon eux, le mieux est alors de laisser l'âme prendre soin d'elle-même et rassembler ses forces pour abandonner un corps devenu parfaitement inutilisable et haïssable et rejoindre définitivement, libérée de tous ses liens terrestres, le pays des bienheureux, entre le soleil, la lune et la terre.

9. Ces hommes n'ont donc pas la moindre crainte de la mort, et redoutent bien plus la maladie du corps, car les forces de l'âme sont alors activement mises à contribution en pure perte, ce qui, à la longue, affaiblit l'âme et la rend imparfaite.

»

Chapitre 230

Des conséquences de la luxure

1. (*Le Seigneur :*) « Pour ce qui est de la chasteté de la chair et de l'existence et de la vraie pudeur virginale, il n'est sur terre aucun peuple qui soit davantage voué à cette vertu que ces Noirs, et aucun qui connaisse moins le péché de fornication, de luxure et d'adultère que ces mêmes Noirs.

2. Et cela aussi est de la plus grande importance pour la vie ; car si les hommes blancs évitaient ce péché et ne pratiquaient l'acte de chair qu'aussi souvent qu'il

est nécessaire pour éveiller un fruit dans le sein d'une femme honnête, Je vous le dis : il n'y en aurait pas un parmi vous qui ne soit pour le moins un clairvoyant ! Mais telles que sont les mœurs parmi vous, l'homme comme la femme gaspillent le meilleur de leurs forces par la dissipation souvent quotidienne des sucres vitaux les plus nobles de tous et le plus en affinité avec l'âme, qui, s'ils en avaient une réserve suffisante, permettraient que s'accumule dans l'âme une lumière toujours plus intense !

3. Au contraire, à cause de cela, ils deviennent des êtres avides de jouissance, toujours plus paresseux et semblables à des polypes. Rarement capables d'une pensée claire, ils sont craintifs et peureux, très matériels, lunatiques et inconstants, égoïstes, envieux et jaloux. Ils comprennent difficilement, sinon jamais, les choses spirituelles ; car leur imagination ne cesse de vagabonder parmi les attraits de la chair puante et n'est plus capable de s'élever vers quoi que ce soit de supérieur et de spirituel. Et s'il en est quelques-uns parmi eux qui, du moins dans les moments où le désir de la chair est absent, jettent de temps à autre un regard furtif vers le haut, bientôt, comme des nuages noirs dans le ciel, arrivent des pensées charnelles qui cachent si bien ce qui est en haut que l'âme l'oublie purement et simplement et se jette aussitôt à nouveau dans le borborygme puant de la concupiscence !

4. Les intentions souvent fort bonnes que peuvent avoir ces hommes ne leur servent généralement pas à grand-chose. Ils sont la plupart du temps pareils aux cochons qui se précipitent avec une ardeur sans cesse renouvelée dans les mares de fange les plus répugnantes et s'y roulent de tout leur corps, et aux chiens qui reviennent à ce qu'ils ont régurgité et le mangent à nouveau avec avidité.

5. Et c'est pourquoi il vous est dit en toute vérité que fornicateurs et fornicatrices, adultères et débauchés en tout genre des deux sexes trouveront difficilement, sinon jamais, l'entrée de Mon royaume divin !

6. Et si, dans ton cœur, tu trouves cela trop dur, essaie toi-même de changer un de ces hommes sensuels ! Tente d'attirer son attention sur les commandements de Dieu en lui disant : "La paix soit avec toi, le royaume de Dieu est proche ! Renonce à ta vie de péché, aime Dieu par-dessus tout et ton prochain comme toi-même ! Cherche la vérité, cherche le royaume de Dieu dans les profondeurs de ton cœur ! Renonce au monde et à sa vaine matière, et cherche à éveiller en toi la vie de l'esprit ! Prie, cherche et agis dans l'ordonnance divine !" — ces paroles tomberont dans l'oreille d'un parfait sourd ! Il se moquera de toi, te tournera le dos et te dira : "Va-t'en, imbécile qui fais le dévot, ne me mets pas en colère avec tes sottises, sans quoi je serai contraint de te souffleter ! »

7. Dis-Moi, tenterais-tu alors autre chose contre un tel débauché, à moins d'avoir à ta disposition la force publique ?! Si tu l'admonestes une seconde fois, il faut t'attendre à une brutalité encore plus grande que la première ! Que faire alors ?

8. Accomplir un miracle devant lui ? Cela va-t-il par hasard lui ouvrir les yeux et les oreilles ? Oh, que non ! Il prendra cela pour de la magie et te dira : "Encore, encore, c'est très divertissant !" — à condition qu'il n'en subisse aucun préjudice, sans quoi il t'attaquera et te combattra à mort ; et si tu l'estropies, il te gratifiera des plus affreuses imprécations !

9. Aussi un fornicateur n'est-il pas seulement chargé de tous les péchés de la chair, mais aussi, lorsqu'il est en colère, le plus méchant des hommes ; plein d'une fougue sauvage, il est aveugle et sourd à toute bonté et toute vérité de l'esprit. Tu auras bien plus tôt fait de convertir un voleur qu'un vrai fornicateur et adultère. »

Chapitre 231

De la bénédiction de concevoir dans l'ordonnance

1. (*Le Seigneur :*) « La prédication de l'Évangile s'arrête là où, parmi les hommes, la luxure et la fornication sont si enracinées qu'elles sont devenues une véritable lèpre de l'âme ! Car pourquoi et comment faudrait-il parler à des oreilles sourdes et montrer des signes à des yeux aveugles ? Mais là où n'est plus et ne peut plus être prêchée la vérité, qui seule peut fortifier et libérer l'âme et l'illuminer tout entière, parce que l'âme ne devient agissante et ne s'emplit d'amour, donc de lumière, que par la vérité, d'où l'âme tirerait-elle une autre lumière, et avec quoi, si ce n'est avec la lumière de vérité de l'âme, la sphère de vie extérieure pourrait-elle se constituer?!

2. Ainsi, lorsque la débauche et la fornication sont très enracinées dans un peuple, les gens n'y ont plus la moindre sphère de vie extérieure, ils sont paresseux, poltrons et insensibles et n'éprouvent plus la moindre joie à élever et à combler leur âme, ni le moindre plaisir devant la beauté. Tout ce qui les intéresse, c'est la jouissance instinctive, stupide et animale de la chair ; pour tout le reste, ils n'ont que peu ou pas du tout de goût !

3. Aussi votre premier souci doit-il être que ce péché ne prenne nulle part racine, et les gens mariés ne doivent faire que ce qui est indispensable à la conception d'un être humain !

4. Celui qui dérange sa femme pendant sa grossesse gâte son fruit dès le sein maternel et y implante l'esprit de luxure ; car le même esprit qui pousse et incite les époux au commerce charnel au-delà de la mesure naturelle passe ensuite, renforcé, dans leur fruit.

5. C'est pourquoi, dans la conception elle-même, il faut aussi prendre soin avec le plus grand scrupule tout d'abord que cette conception n'ait point lieu par simple concupiscence, mais par amour véritable et par inclination de l'âme, et ensuite, que la femme qui a conçu soit ensuite laissée en paix au moins jusqu'à sept semaines après l'accouchement !

6. Les enfants conçus de cette manière ordonnée et qui se sont développés sans être perturbés dans le sein maternel viendront tout d'abord au monde avec une âme accomplie, parce que l'âme peut à coup sûr prendre soin plus facilement de son foyer spirituel dans un organisme parfaitement constitué que dans un autre qui est corrompu et qu'elle doit continuellement amender et réparer ; et deuxièmement, elle est elle-même plus pure et plus claire, parce qu'elle n'est pas souillée par les esprits luxurieux de la débauche qui souvent, après la conception, s'introduisent quotidiennement non seulement dans la chair, mais aussi dans l'âme de l'embryon.

7. Combien il est facile à une telle âme d'élever ses sentiments vers Dieu, comme Samuel, dès la plus tendre enfance, dans un amour enfantin véritable et d'une parfaite innocence ! Et quelle magnifique ébauche fondatrice de la vie, venue de la vraie profondeur des sentiments, s'imprime ainsi lumineusement et clairement avant toute esquisse matérielle dans le jeune et tendre cerveau, lumière grâce à laquelle l'enfant comprendra à leur juste signification et selon leur vraie importance les images qui viendront par la suite du monde matériel, parce que ces images s'implanteront sur un fond lumineux et véridique et seront en quelque sorte agrandies et décomposées en leurs divers éléments, et, étant parfaitement et entièrement éclairées, deviendront pour l'âme transparentes et aisément compréhensibles.

8. Très tôt, chez de tels enfants, une sphère de vie extérieure commence à se constituer, ils deviennent vite et facilement clairvoyants, et tout ce qui est dans Mon ordonnance commence à se plier à leur volonté. — Que sont, comparés à eux, les enfants corrompus dès le sein maternel ? Je vous le dis : guère plus que des ombres animées d'une apparence de vie ! Et à qui la faute ? À ce que Je vous ai suffisamment montré jusqu'ici, aux effets de la luxure !

9. Partout où, dans les temps à venir, vous prêcherez Ma parole, cet enseignement ne devra pas être oublié ; car il touche aux fondements et au sol de la vie et débarrasse celui-ci des épines, des broussailles et des chardons sur lesquels nul n'a jamais récolté de raisins ni de figues. Une fois que ce sol a été nettoyé, il est facile de répandre les nobles semences de la vie dans ses sillons éclairés par la lumière du cœur et réchauffés par la flamme de l'amour. Pas un grain ne tombera qu'il ne germe aussitôt et ne grandisse rapidement pour porter une vie abondante ! Mais sur un sol abandonné à la friche, vous aurez beau semer tant que vous voudrez, vous ne ferez jamais une belle récolte !

10. Car un homme qui porte Ma parole et la répand parmi les hommes est pareil à un semeur qui a pris les plus beaux grains pour les répandre sur tous les sols qu'il rencontrerait.

11. Quelques-uns sont tombés sur le sable aride et le roc. Quand la pluie est tombée sur eux, les grains ont certes commencé à pousser leur tendre germe ; mais la pluie a vite cessé, et les vents sont venus et les brûlants rayons du soleil, qui ont bientôt dévoré toute l'humidité du sol dur, et les tendres germes à peine sortis sont morts sans donner aucun fruit.

12. Une autre partie est tombée parmi des buissons épineux ; elle a sans doute reçu de l'eau, germé et grandi ; mais elle fut bien vite envahie et étouffée par l'ivraie des convoitises terrestres, et celle-là n'a pas porté davantage de fruits.

13. Une autre partie encore est tombée sur le chemin de l'humanité vulgaire ; celle-là n'a même pas germé, mais fut bientôt pour partie piétinée, pour partie mangée par les oiseaux de l'air ! Il n'est pas besoin d'expliquer que celle-là non plus n'a pas fructifié.

14. Une partie seulement est tombée dans une bonne terre ; celle-là a germé, bien poussé et donné une bonne et riche récolte.

15. Que cette image serve à vous faire comprendre que l'on ne doit pas jeter les

perles aux pourceaux ! Il importe avant tout de commencer par nettoyer et enrichir le sol, et ensuite seulement d'entreprendre les semailles de la parole de vie, et c'est ainsi que ce dur travail ne sera à coup sûr pas peine perdue ! Car lorsqu'on travaille à répandre Ma parole vivante, la bonne volonté seule ne suffit pas ; elle doit être guidée par une vraie et juste sagesse de la vie — sans quoi un porteur de Ma parole qui ne serait que de bonne et ferme volonté pourrait être comparé au prophète Bilam, dont l'âne était plus sage que lui !

16. Mon ami Cyrénus, dans tout ce que Je t'ai dit jusqu'à présent, il est vrai que tu n'as pas reçu de réponse effective à ta requête, et dans ton cœur, tu recommences à Me la rappeler — mais, Je te le dis, si J'avais aussitôt exaucé ton souhait sans ajouter cela auparavant, tu n'en aurais pas tiré grand profit. »

Chapitre 232

De la structure du cerveau humain

1. (*Le Seigneur :*) « Mais nous allons voir à présent si nous sommes en mesure de nous procurer, pour votre édification, un modèle de ces tablettes du cerveau ! Nous pourrions certes demander à Raphaël de nous rapporter sans délai de Rome deux têtes humaines naturelles — car en ce moment précis, deux grands criminels sont décapités à Rome, et sur le Capitole même ! —, mais ces crânes de malfaiteurs ne nous seraient pas d'un grand secours !

2. Il faudra donc que l'ange nous rapporte de quelque ruisseau quatre galets blancs très nets. Nous essaierons de figurer par ceux-ci un cerveau humain, aussi bien qu'il est possible de le faire matériellement. — Va, Raphaël, et apporte-nous cela ! »

3. Raphaël devint soudain invisible, cela pendant sept instants environ ; mais il réapparut subitement parmi nous et posa sur la table devant nous, c'est-à-dire devant Moi, quatre galets blancs comme neige. Il y en avait deux gros et deux autres plus petits, correspondant au grand cerveau frontal des images visuelles et au cerveau occipital plus petit des signes sonores.

4. Quand les pierres furent disposées en ordre devant Moi, Je les touchai et elles devinrent aussi transparentes qu'un cristal de roche très pur. Là-dessus, Je soufflai sur elles, et elles se divisèrent en millions de petites pyramides à quatre faces, comportant chacune trois côtés ou faces externes et une base.

5. Les deux pierres disposées à Ma droite représentaient le cerveau dans la juste ordonnance, et celles à Ma gauche le cerveau dans l'ordonnance faussée par une éducation fourvoyée à laquelle s'ajoutent par la suite d'autres influences néfastes, comme c'est généralement le cas parmi les hommes.

6. Mais dans ce dernier, il n'y avait pas que des pyramides : au contraire, on pouvait y voir, outre un petit nombre de pyramides, presque toutes les figures et formes connues de la géométrie dans l'espace, d'autant mieux observables que, d'un souffle, J'avais agrandi dix fois ces images du cerveau, de sorte qu'il y avait à présent deux très gros amas devant nous sur la table, que Raphaël avait dû à cet

effet agrandir au plus vite dans des proportions significatives, sous les yeux des disciples stupéfaits.

7. *Je* dis : « À présent, vous pouvez observer isolément et très distinctement les formes de tablettes de chacune de ces quatre masses cérébrales !

8. Voyez, ici, à droite, le grand cerveau frontal ne comporte que des pyramides parfaitement régulières, et le petit cerveau occipital est également composé de pyramides semblables — celles-ci trois fois plus petites, mais très largement suffisantes pour que l'âme puisse y enregistrer simplement des nombres de vibrations de l'air.

9. Mais regardez à présent les deux masses à Ma gauche ! Il y a là, comme Je l'ai déjà observé, des formes très diverses et nullement ajustées les unes aux autres ; on y trouve ici ou là des espaces vides qui donnent lieu à toutes sortes de faux reflets, comme vous l'observerez effectivement tout à l'heure. L'arrière du cerveau, tout à fait semblable à l'avant, a de même des formes tabulaires trois fois plus petites que celle de l'avant. — Mais regardez bien ces formes ! »

10. Tous s'approchent pour considérer le cerveau figuré par les quatre galets artificiellement agrandis — mais ne comportant jusqu'à présent que ses formes de tablettes pyramidales, non divisées intérieurement en cellules^(*) ni reliées entre elles.

11. (Le Seigneur :) « Quand tous s'en seront fait l'idée la plus claire possible, Je soufflerai à nouveau sur les tablettes du cerveau pour les diviser en cellules et relier celles-ci aux pôles de chaque cellule, ainsi que les cellules elles-mêmes entre elles et l'avant du cerveau avec l'arrière, afin que toutes les tablettes, de quelque nature qu'elles soient, deviennent aptes à recevoir les images et les signes. »

12. *Cyrenius*, qui ne peut revenir de son étonnement, dit enfin : « Ah, je commence à comprendre une chose ! Les anciens Egyptiens, lorsqu'ils ont construit leurs premières écoles en forme de pyramides, étaient à coup sûr des hommes aux âmes originellement parfaites, donc emplis d'une lumière intérieure grâce à laquelle ils pouvaient observer la structure organique de leur corps ! Ces formes pyramidales ont dû leur apparaître comme les plus importantes pour la connaissance de l'homme, et c'est ainsi qu'ils ont choisi cette forme pour construire leurs belles écoles. Oui, ils ont dû étudier et examiner chaque tablette pyramidale du cerveau avec la plus grande précision et donner ensuite à chaque pyramide une disposition intérieure semblable, à grande échelle, à celle qu'ils avaient trouvée dans les pyramides cérébrales !

13. C'est pour cela qu'il y a à l'intérieur de ces pyramides une telle quantité de couloirs et de chambres de toute sorte, dont même l'homme le plus sensé ne saurait reconnaître à quoi les uns ou les autres pouvaient servir ! — Ce raisonnement est-il juste, Seigneur ? »

14. *Je* dis : « Parfaitement juste ; il en fut bien ainsi, et les Egyptiens ont aussi recouvert les faces des pyramides, surtout intérieurement, de toutes sortes de

(*) Ou « chambres » (*Kammer*), terme encore plus large en allemand qu'en français. Il ne s'agit donc pas de cellules au sens biologique (= *Zell*). (N.d.T.)

signes, d'inscriptions et d'images qui montraient de façon appropriée tout ce que l'homme devait traverser et affronter sur cette terre, comment il devait apprendre à se connaître lui-même, et comment le véritable amour était au centre de toute vie.

»

Chapitre 233

De la relation entre le cerveau frontal et le cerveau occipital

1. (*Le Seigneur* :) « Mais à présent, Je souffle une nouvelle fois sur ces quatre masses cérébrales, et tu y apercevras quelque chose qui ressemble aux paires d'obélisques postées devant les pyramides. Ces obélisques avaient certes une autre destination que les deux colonnes qui sont devant chaque facette des pyramides du cerveau ; ils indiquaient simplement qu'il fallait rechercher dans les pyramides la sagesse, ce à quoi, bien entendu, n'étaient admis que ceux dont on avait éprouvé la pureté.

2. Les deux petites pointes devant les faces des tablettes pyramidales du cerveau, qui sont donc au nombre de huit pour chaque petite pyramide, sont les styles grâce auxquels, par le mouvement des nerfs spécifiques du cerveau en relation mécanique et organique complexe avec les nerfs de la vue et de l'ouïe, les tablettes se couvrent soit d'inscriptions suivant un certain ordre, soit encore d'images spirituelles lumineuses ayant une autre signification.

3. Mais soyez tout spécialement attentifs à ce qui va suivre ! Nous allons maintenant remplir ces styles de lymphe, et commencer nos observations par le cerveau conforme à l'ordonnance ! -Je veux que les tablettes de ce cerveau, tant du côté de la vue que de celui de l'ouïe, soient entièrement couvertes de signes d'une manière ordonnée, comme par les sentiments venus d'une âme ! »

4. Tous regardèrent de tous leurs yeux et fixèrent avec la plus grande attention ce mécanisme cérébral. Bien sûr, Je devais ici faire apparaître les images lumineuses sous la forme d'une vive lumière matérielle ; car avec la lumière de l'âme, les yeux de chair de Mes disciples n'eussent pour ainsi dire rien vu. — Que virent donc les observateurs attentifs ?

5. Ils virent de petites étoiles rougeâtres et bleuâtres jaillir des pointes et se déverser sur les tablettes, dans un ordre tel qu'un regard vraiment perçant pouvait commencer à distinguer sur les tablettes toutes sortes d'images des plus merveilleuses formées par ces innombrables petites étoiles.

6. À cet instant, Je fis bien sûr également en sorte que les yeux des observateurs fussent dotés pour quelques instants de la faculté de fort grossissement d'un microscope, ce qui était ici très nécessaire, sans quoi les observateurs n'auraient pu distinguer grand-chose des merveilleuses images et formes dessinées par les signes lumineux, le décuple grossissement des petites pyramides n'y suffisant plus. Mais à présent, ils voyaient les tablettes du cerveau grossies mille fois et pouvaient donc y découvrir quantité de choses.

7. Je demandai alors à *Cyrénus* de Me dire encore ce qu'il voyait. Et il dit : «

Seigneur, je vois merveille sur merveille ! Une foule de petites étoiles rouge clair et bleu clair s'écoulent incessamment des obélisques qui sont devant les pyramides, et qui sont très mobiles et comportent de très nombreux organes sur toute leur longueur et leur section. Les deux aiguilles sensibles identiques s'activent sans interruption devant chacune des quatre faces des pyramides, et leurs pointes, d'où les étincelles jaillissent, parcourent à toute vitesse et sans interruption la face qui est devant elles, la couvrant de petites étoiles. On pourrait croire que cette course apparemment erratique et sans but sur les facettes triangulaires ne produirait qu'un gribouillage ; mais il s'y forme comme de soi-même toutes sortes de figures ordonnées tout à fait plaisantes à regarder.

8. Mais je remarque à présent que les deux petites pointes s'immobilisent complètement dès qu'une surface est entièrement couverte de dessins. Vraiment, il est à peine croyable que ces mille fois mille petites figures et images aient pu être dessinées en si peu de temps sur le triangle par ces deux styles animés ! Leurs formes demeurent très petites, bien que la facette nous apparaisse de la hauteur d'un homme ; mais ces images et ces figures minuscules sont si nettes qu'on ne saurait rien imaginer de plus net et de plus parfait.

9. Mais pourquoi ne voit-on pas d'images sur les tablettes du cerveau occipital, pourtant toutes semblables à celles du cerveau frontal ? Je n'y découvre rien d'autre que des lignes, des points et des signes en forme de crochet, et je ne comprends rien à tout cela. Qu'est-ce que cela signifie ? »

10. *Je dis* : « Ce sont les signes des sons et des mots ; ils ne sont cependant pas là pour eux-mêmes, mais toujours en relation polaire avec une face de l'une des tablettes du cerveau frontal, et le son ou le concept qui est figuré sur une tablette du cerveau occipital au moyen de lignes, de points et d'autres signes en forme de crochet est généralement dessiné au même moment sur la face inférieure d'une pyramide du cerveau frontal sous forme d'une petite image correspondante, donc représenté de façon plus aisément reconnaissable par l'âme.

11. Pour réaliser cela, il faut une quantité de filaments nerveux reliant chaque petite pyramide du cerveau frontal aux pyramides correspondantes du cerveau occipital, sans quoi nul ne pourrait avoir une représentation claire d'un concept entendu, ni d'une contrée ou d'une action qu'on lui décrirait par des mots.

12. Les sons inarticulés, de même que la musique, ne sont pas transférés, raison pour laquelle on ne peut se représenter une image ou un objet derrière un son, une harmonie ou une mélodie ; car, comme il a été dit, ces sons ne sont pas retranscrits sur les tablettes du cerveau frontal, mais demeurent uniquement sous forme de lignes, points et petits crochets sur l'une des faces appropriées des pyramides du cerveau occipital.

13. Cependant, il existe des nerfs qui, partant des facettes des pyramides occipitales où ne sont dessinés que des sons, rejoignent par la moelle de la colonne vertébrale les nerfs (ganglions) du creux de l'estomac et de là le cœur, raison pour laquelle la musique, lorsqu'elle est très pure, agit essentiellement sur les sentiments, s'en saisit et, bien souvent, les rend doux et tendres.

14. Et lorsqu'ils sortent du cœur et en remontent, les sons peuvent alors, à travers la lumière de l'amour, être représentés comme des formes sur les tablettes du

cerveau par les étoiles des deux petits obélisques, et il n'est pas rare alors qu'ils guident véritablement l'âme à travers les vastes salles de l'esprit, raison pour laquelle une musique appropriée et parfaitement pure peut beaucoup aider l'âme à s'unir pleinement avec son esprit. Aussi devez-vous également apprendre et enseigner la vraie musique telle que la pratiqua autrefois David.

15. Qu'une musique très pure ait un tel effet, vous pouvez le constater en plaçant en un même lieu des amis et des ennemis et en faisant jouer au milieu d'eux cette musique pure, et, en place d'ennemis, vous verrez bientôt apparaître des amis parfaitement débonnaires. Mais seule une musique très pure peut faire cela ; une musique impure et obscène agit exactement à l'opposé.

16. Tu viens donc de voir comment les sons eux-mêmes, bien que par un détour, sont présentés à l'âme sous une forme observable, non comme des images d'objets, mais bien comme des formes spirituelles supérieures constituées par toutes sortes de signes semblables à ceux que l'on rencontre sur les anciens monuments égyptiens. Je crois que ce qui a été montré jusqu'ici est devenu assez clair pour toi, aussi n'y ajouterai-je plus rien, sinon que tout cela ne se produit qu'avec un cerveau bien ordonné et non corrompu, lorsque, grâce à la formation préalable des sentiments, la lumière a d'abord inscrit sur les tablettes cérébrales toutes sortes de formes spirituelles. »

Chapitre 234

De la relation des organes des sens avec le cerveau

1. (*Le Seigneur* :) « Mais puisque nous avons maintenant bien observé et compris ce travail préalable essentiel, il nous faut également, pour comprendre pleinement ce sujet, jeter encore quelques brefs regards sur la façon dont l'âme laisse finalement se graver sur les mêmes tablettes cérébrales les images venues du monde matériel.

2. Regardez, des images venues des yeux vont à présent se graver sur les tablettes du cerveau ! — Je le veux, ainsi soit-il !

3. Voyez maintenant comme les styles ou obélisques, particulièrement ceux qui se trouvent devant ces deux facettes, sont devenus d'un seul coup très sombres ! On dirait qu'ils ont été remplis d'une humeur très foncée, et regardez, nous voici déjà tous, nous qui parlons ici, dessinés trait pour trait sur ces tablettes, ainsi que les arbres et tout ce que nous voyons auprès de nous ! Et tout cela non pas partiel et sans vie, mais sur toutes ses faces et comme animé !

4. Chaque geste que nous faisons est ici aussi bien reproduit cent mille fois qu'une seule, et pourtant, mille positions antérieures restent inscrites aussi bien qu'une seule dans les chambres intérieures de la pyramide, immédiatement visibles aux yeux de l'âme, parce que continuellement éclairées par la lumière spirituelle de l'âme ; et cela produit ce que l'on appelle tantôt "mémoire", tantôt "souvenir", parce que cela demeure inscrit à l'intérieur des pyramides du cerveau. Et ce souvenir se multiplie par le moyen d'une réflexion multiple, en sorte que l'on peut conserver en soi le même objet à d'innombrables exemplaires.

5. C'est ainsi que tout homme porte en lui, particulièrement dans son âme et infiniment plus encore dans son esprit, la Création tout entière du plus grand au plus petit de ses éléments, parce qu'il en est lui-même issu.

6. S'il observe les étoiles, la lune ou le soleil, tout cela va se dessiner à nouveau dans son organe cérébral de la manière qui vous a été montrée, et l'âme peut l'observer et y prendre un vrai plaisir, et, grâce à la vraie joie de l'âme, la chose observée va se graver, bien sûr à une échelle très réduite, à l'intérieur et au plus profond des petites pyramides du cerveau, en se multipliant au moyen de la réflexion intérieure, et l'âme pourra à tout moment le retrouver et l'observer parfaitement.

7. Les représentations issues de la sphère du monde extérieur n'apparaissent certes par elles-mêmes que comme des images obscures ; mais les images lumineuses qui sont derrière elles et qui viennent d'une sphère de vie meilleure éclairent les images naturelles, qui sont alors elles-mêmes suffisamment éclairées dans toutes leurs parties pour que l'âme puisse les observer, les sonder et les comprendre dans leur structure profonde.

8. De plus, le cerveau frontal, en particulier, est en relation constante avec les nerfs de l'odorat et du goût, et de même, le cerveau occipital est en relation avec tous les nerfs sensitifs. Ceux-ci laissent donc sur les tablettes cérébrales spécialement destinées à cet effet certains signes distinctifs à partir desquels l'âme reconnaît immédiatement et très facilement par exemple l'odeur de telle fleur ou de tel parfum et le goût de tel ou tel mets, fruit ou breuvage, ou, là encore, son odeur ; car tout est disposé en sorte que chaque tablette où est inscrit un goût ou une odeur est étroitement reliée par des nerfs très sensibles aux tablettes où sont représentés les objets.

9. Dès qu'une odeur connue excite les nerfs olfactifs d'une personne, cela est aussitôt figuré sur une tablette correspondante de l'odorat ou du goût, ce qui stimule aussitôt la tablette correspondante des objets matériels, et l'âme sait ainsi très vite et facilement à quelle odeur ou à quel goût elle a affaire. De la même manière, toute chose sensible en général qui excite une quelconque sensation passant par le cerveau occipital est représentée à l'âme avec sa forme et sa nature. Mais tout cela n'est véritablement reconnaissable, comme cela a été montré, qu'avec un cerveau parfaitement ordonné ; dans le cerveau dérégulé, nous ne trouvons tout au plus que quelques lointaines ressemblances ici ou là avec le cerveau ordonné, comme nous allons nous en convaincre tout de suite dans la pratique.

10. Vous remarquez que ce second cerveau, dans l'assemblage de ses tablettes et dans l'irrégularité de sa division en chambres principales et secondaires, est déjà un mélange de toutes sortes de figures stéréométriques, parmi lesquelles des disques, des sphères, des sphéroïdes et d'autres masses informes. Devant les facettes, la plupart des obélisques semblent purement et simplement absents ; et là où on les voit encore, ils sont tout tordus et rarement d'une taille et d'une force constante !

11. Comment un tel cerveau peut-il servir l'âme ? Le cerveau qui est représenté ici est sorti du sein maternel déjà altéré ainsi, pour les raisons indiquées. Mais nous

allons voir à présent comment il va évoluer avec la formation ordinaire du monde, et à quel résultat il parviendra. Soyez donc tous très attentifs ! »

Chapitre 235

Cerveau intègre et cerveau corrompu

1. *Cyrénius*, quelque peu déconcerté, demande : « Seigneur, ce cerveau qui vient d'être engendré ici par Toi seul et Ta toute-puissance, donc miraculeusement, a-t-il vraiment lui aussi été corrompu dans un sein maternel par la répétition voluptueuse de l'acte de chair ? »

2. *Je* dis : « Mais, ami, quelle question ! N'ai-Je pas dit il y a peu que toutes ces choses étaient seulement représentées telles qu'elles sont dans la réalité ? Comment pourrait-on imaginer que ce cerveau, qui n'est artificiellement représenté ici que pour les besoins de l'enseignement, ait jamais pu être vraiment corrompu dans un sein maternel ?! Il en a seulement l'apparence exacte, et c'est pourquoi J'ai dit : ce cerveau tel que vous le voyez est sorti du sein maternel déjà altéré ainsi ! Ce n'est qu'une formulation un peu plus catégorique pour faciliter la compréhension, et il ne s'agit donc en soi que d'une reproduction de la réalité, mais non d'une vraie réalité engendrée ! — Cela est-il clair maintenant ? »

3. *Cyrénius* dit : « Seigneur, pardonne à ma trop grande stupidité ; car je la vois bien à présent ! »

4. *Je* dis : « Je savais que tu la verrais ; mais cette question parfaitement inepte que tu as posée a été induite dans ton cerveau par une pensée soudaine, une réminiscence de la façon de penser du monde^(*), et cela te montre quelle sagesse peut offrir à l'âme assoiffée de vérité la prétendue raison du monde !

5. Toutes les questions des raisonneurs selon le monde sont déjà en soi d'une stupidité démesurée ; qu'en est-il alors des réponses que d'autres raisonneurs donnent aux raisonneurs qui posent ces questions ? Puisque leur lumière est déjà nuit et ténèbres, quelles ne sont pas leur nuit et leurs ténèbres lorsqu'ils pensent eux-mêmes être dans le noir !

6. Aussi, gardez-vous de toute sagesse de ce monde ; car *Je* vous le dis, elle est bien plus obscure et mauvaise que ce que la philosophie tenue en si grande estime nomme stupidité ! Car il est facile de secourir l'ignorant selon le monde, alors que cela est très difficile, voire impossible, pour celui en qui la sagesse du monde est profondément enracinée. Dans votre futilité, vous demandez s'il n'y a vraiment plus rien à faire avec la sagesse du monde. Cela est pourtant clairement mis en lumière devant vous par ce second cerveau corrompu !

7. Voyez à droite ce cerveau parfaitement intact dans son ordonnance originelle. Quelle clarté dans ses images ! Tout n'y est que lumière, et toutes les formes, tant dans leur contour extérieur que dans leur disposition organique interne, y

^(*) *ein reminiszierender Weltspritzer* : le sens précis de ce dernier mot n'ayant pu être trouvé dans aucun dictionnaire, la traduction reste ici incertaine. (N.d.E, après relecture et correction pour le format électronique)

apparaissent très clairement dans la pureté de leur perfection ! Avec quelle clarté une telle âme conçoit-elle et se représente-t-elle nécessairement toute chose et toute circonstance ! Quelle sagesse et quelle force de vie un tel homme possède-t-il à tous égards ! Qui, parmi les innombrables enfants du siècle, pourrait rivaliser avec lui ?! Ce dont une âme dans l'ordonnance première est capable, vous avez déjà eu l'occasion de l'observer chez les Noirs !

8. Mais voici maintenant devant nous un cerveau corrompu, et nous allons voir comment il peut être corrompu encore davantage par une éducation ultérieure particulièrement mauvaise et fourvoyée, et vous verrez par là plus que clairement à quel point cette sagesse du monde se révèle infructueuse et dépourvue de sagesse face à la vraie sagesse qui se conforme à l'ordonnance céleste ! Voyez à présent comme ce cerveau est un véritable chaos ! Nulle trace d'un ensemble ordonné ; seulement ici ou là une petite pyramide étiolée ! Tout cela ressemble bien davantage à un tas de cailloux qu'à un cerveau !

9. Et le cerveau prend cette apparence dès le sein maternel ! Que deviendra l'homme par la suite, quels progrès pourra-t-il faire dans la vraie école de la vie avec un tel cerveau ?! Si encore on le laissait en paix et commencerait par former soigneusement son cœur dix années durant ! Mais qu'en est-il de cette éducation du cœur ?! On n'y pense plus du tout, et surtout pas dans les classes supérieures du peuple ! Quant à la classe la plus basse, elle n'en sait de toute façon pas plus sur la formation d'une âme ou d'une vie que les braves bêtes des forêts, et leur nature est tout à fait semblable à celle de ces habitants primitifs des forêts qui vivent et se nourrissent du sang d'autres animaux plus paisibles dont ils font leur proie. »

Chapitre 236

De la personnalité du sage selon le monde et de son malheur dans l'au-delà

1. (*Le Seigneur* :) « Cependant, si mauvais que soit nécessairement un homme de cette sorte, on fait plus facilement de lui un homme accompli que d'un sage purement de ce monde. Il est vrai que ces sages du monde ont à maints égards — du moins dans un but précis, généralement leur propre intérêt — une intelligence véritablement aiguisée, et cela parce que, chez tout homme, les tablettes pyramidales sont préservées au moins au centre du cerveau, partiellement et de façon linéaire, ce qui fait que lorsque plusieurs de ces sages du monde se concertent entre eux dans un but purement terrestre, il en sort toujours quelque résultat ; mais tout ce qui est intérieur, profond et spirituel leur demeure étranger. Car entre les avantages du monde et ceux, éternels, de l'âme et de l'esprit, il subsiste un abîme infranchissable pardessus lequel même l'intelligence mondaine la plus aiguisée ne trouvera jamais de pont.

2. Et, voyez-vous, tout cela tient à la corruption fondamentale de la structure du cerveau humain dès le sein maternel, et ensuite à l'éducation presque pire encore du cœur et de l'âme ; car si du moins une juste éducation du cœur et de l'âme intervenait après la naissance, elle réparerait en grande partie les dommages causés au cerveau dans le sein maternel, et les hommes pourraient parvenir

ensuite à une certaine clarté et une certaine force vitale et, par la poursuite d'une juste humilité et d'une vraie bonté du cœur, retrouver entièrement ou remplacer, après des années, bien sûr, ce qui a été perdu.

3. Car à qui sème sur une bonne terre, la récolte ne saurait faire faute ; mais si, dans un sol déjà très maigre et mauvais, il n'est pas mis d'engrais et encore moins répandu la semence de la pleine vérité de la vie, comment peut-on en attendre le moindre fruit, et plus encore une riche récolte de vie ?

4. Certes, les hommes de ce monde s'y entendent à fouiller la terre matérielle comme les cochons et les campagnols et à lui faire porter toutes sortes de fruits. Ils font de grosses récoltes, remplissent à ras bord leurs granges et leurs coffres à blé, et ils en conçoivent tant de fierté et d'orgueil qu'ils deviennent d'autant plus durs et insensibles envers la pauvre humanité, à qui la trop grande rapacité des riches et donc des puissants n'a pas su laisser ne fût-ce que la largeur d'un empan de terre pour se sustenter.

5. Les hommes de ce monde s'y entendent donc à merveille dans ces choses ; mais ils laissent toujours en friche le sol de l'esprit, de la vie éternelle, et ne s'en préoccupent guère. Qu'il y pousse des ronces ou des chardons, cela ne leur cause que peu ou pas de souci, et l'on comprend par là comment et pourquoi les hommes de cette terre, au lieu de devenir meilleurs, sont toujours plus mauvais et plus misérables. Pour peu qu'ils puissent bâtir de riches palais, qu'ils reposent sur des lits moelleux et qu'ils aient de quoi remplir leur ventre des meilleurs morceaux et couvrir leur peau de soyeux habits princiers, c'est assez pour eux et ils s'estiment heureux ; car ils ont tout ce que peut exiger la vie égoïste de la chair pour la courte durée de leur séjour terrestre.

6. Mais quand arrive alors le messager boiteux, la mauvaise maladie, et à sa suite la mort, leur âme étioyée va de terreur en terreur pour finir dans le plus complet désespoir, l'inconscience et finalement la mort elle-même, et les héritiers se partagent en riant les abondantes richesses laissées par le défunt fou du monde. Et que possède celui-ci dans l'au-delà ? Rien d'autre que, à tous égards, la plus grande pauvreté, le plus grand dénuement et une misère inconcevable pour ce monde, et cela non pour un temps relativement court, mais pour une durée que vous ne pouvez imaginer et que vous qualifieriez à coup sûr "d'éternelle", ce qui est d'ailleurs bien normal ; car où une âme qui ne s'est jamais occupée d'autre chose et n'a jamais travaillé pour autre chose que son corps trouverait-elle les moyens de se perfectionner dans un monde qui ne peut et ne doit consister en rien d'autre que ce que l'âme a en elle-même et qu'elle transforme ensuite, grâce à son éther lumineux de vie extérieure spirituelle, en un monde pour elle habitable ?

7. C'est dans un tel monde qu'elle devrait entamer sa nouvelle activité d'amour dans un royaume spirituel qui lui appartienne en propre. Mais comment le pourrait-elle, quand ses sentiments, c'est-à-dire son cœur, endurcis et devenus insensibles, s'enfoncent toujours plus profondément dans le dépit et l'apitoiement sur soi-même, quand la colère et la vengeance y couvent, quand l'esprit en elle semble complètement mort, sourd, muet et aveugle et ne peut donc plus consulter les tablettes du cerveau de l'âme et les observer en pleine lumière ?

8. Et si un esprit céleste voulait malgré tout, à supposer que cela soit possible, se

manifeste dans cette âme afin d'examiner et de sentir les choses qui se trouveraient dans le cerveau de celle-ci et de l'aider à se construire avec elles une nouvelle demeure et un domaine d'action, il ne trouverait rien dans le cerveau de l'âme qui lui permette d'y parvenir. Car de toutes les choses matérielles que l'âme aurait fait entrer en ce monde dans son cerveau de chair totalement corrompu, aucune n'aurait pu accéder à son propre cerveau spirituel, parce que le moyen essentiel de ce transfert, la lumière de la flamme vivante de l'amour envers Dieu et de là envers le prochain, lui faisait entièrement défaut ! »

Chapitre 237

Des conséquences des ténèbres spirituelles du cerveau

1. (*Le Seigneur* :) « Si vous mettez un miroir, si clair soit-il, dans une cave entièrement obscure, les objets qui se trouvent dans cette cave vont-ils pour autant s'y refléter ? Votre cave vous étant familière, vous pourrez certes percevoir par vos sens la nature des objets qui s'y trouvent et au besoin les reconnaître, même sans lumière ; mais vous disposeriez en vain un miroir dans cette cave obscure, car, sans lumière, il ne vous donnera jamais la moindre image des objets de la cave.

2. Il en va de même chez un homme au cerveau corrompu et obscur, instruit par le monde. Aucun rayon de lumière n'en jaillit, portant en lui les formes spirituelles appropriées pour les transférer de l'obscur cerveau matériel au cerveau animique, donc déjà spirituel, et les tablettes cérébrales de l'âme, complètement étiolées, demeurent elles-mêmes obscures et vides ; même si la lumière de l'esprit pénètre alors jusqu'à elles, cela ne servirait pas davantage à l'esprit et à l'âme qu'à un homme une lampe dans une pièce parfaitement vide, simplement badigeonnée de chaux.

3. Que verra-t-il dans cette pièce ? Rien que des murs nus ! Quelle y sera son étude ? À coup sûr, seulement l'ennui le plus désespérant ! Et, comprenant cela, il se dira à lui-même : "Quitte cette chambre vide avec ta lampe ; car il n'y a rien ici ! Emporte cette lumière là où il y a quelque chose à éclairer ! La lumière doit servir à quelque chose — pourquoi l'utiliser à éclairer ces quatre murs nus et qui, éclairés ou non, le resteront ?!"

4. Quand la lumière de l'œil de l'esprit regarde sur les tablettes du cerveau de l'âme et qu'elle les trouve vides, aucun œil d'aucun esprit ne viendra plus ensuite les éclairer de sa lumière, et l'obscurité y demeurera pour ainsi dire éternelle ! Mais s'il en est incontestablement ainsi et pas autrement, où une âme trouvera-t-elle dans l'au-delà les matériaux nécessaires à la construction d'un monde qu'elle puisse habiter ? Comment s'y prendra-t-elle ? Je pourrai Moi-même secourir cette pauvre âme, dites-vous ? Oh, certes, mais jamais, au grand jamais, par une sorte de pitié humaine faible et inopportune, mais uniquement selon Mon ordonnance éternelle immuable, dont vous savez qu'elle a le bras très long, très patient et d'une suprême longanimité !

5. Ce n'est que lorsque cette insigne misère aura atteint le point culminant où

l'âme, violemment oppressée par le plus profond désespoir, entrera dans une sorte d'incandescence, que de la suprême terreur et de l'angoisse de son cœur monteront vers son cerveau comme des étincelles incandescentes jaillies d'une forge au feu dévorant, et alors s'imprimeront sur les tablettes de son cerveau les images crépusculaires de son dénuement, de son tourment, de sa peine, de sa douleur, de sa misère, de sa faiblesse et de sa solitude ; c'est alors seulement qu'il se formera en elle quelques maigres idées et que, après bien longtemps, elle pourra commencer à se construire d'elle-même, à partir de ces pitoyables images, un monde habitable d'une extrême pauvreté !

6. Un tel bien ne sera assurément envié de personne, et il s'écoulera encore un temps extrêmement long avant que cette âme puisse d'elle-même améliorer quelque peu son état et sa demeure. Il faudra à nouveau de bien puissantes contraintes pour faire effectivement revivre son cœur ! Ce n'est que par la répétition d'innombrables états de nécessité qu'une telle âme se constituera intérieurement une provision des notions, pour le moins d'une grande tristesse, qu'elle aura d'elle-même, et commencera ainsi à organiser sur son propre sol des moyens qui lui permettront de ne plus retomber aussi facilement dans le dénuement et le désespoir les plus complets !

7. On pourrait à bon droit appeler cela un capital et une juste récolte ; mais quelle gêne y règne encore, quelle pauvreté et quelle gaucherie !

8. Si l'on abandonnait des enfants en bas âge dans une épaisse forêt, il se pourrait que l'un ou l'autre parvienne à se tirer d'affaire. Imaginons par exemple un petit garçon et une petite fille abandonnés juste sous un figuier dont les fruits, tombant dans leur giron, les nourriront jusqu'à un âge où, devenus complètement sauvages, ils se mettraient à chercher une autre nourriture. Ils grandiraient, parviendraient à la puberté, concevraient des enfants, et, en peu de siècles, cela deviendrait tout un peuple ; mais ce peuple demeurerait sans éducation ni révélation d'en haut !

9. Va dans un tel peuple et informe-toi de sa culture, et tu te convaincras d'avoir affaire non à des hommes, mais à des bêtes bien plus sauvages et féroces que tous les tigres, les hyènes, les loups et les ours ! Tu ne trouveras parmi eux nul langage, mais seulement l'imitation de toutes sortes de bruits naturels par lesquels ils ne se communiquent pas autre chose que leur désir ou leur volonté très fruste. Ils mangeront crus tant les autres hommes que les animaux et les fruits — et eux-mêmes en cas de grande famine. Leur occupation consistera en une quête constante de nourriture.

10. Ce n'est qu'après plusieurs siècles encore — lorsqu'ils auront franchi les limites de leurs forêts vierges aussi vastes que des pays et rencontré quelque peuple civilisé qui, les ayant repoussés, en aura capturé quelques-uns et leur aura donné une éducation, et lorsque cela se sera produit de nombreuses fois et que les plus aventureux d'entre eux, pour certains anciens captifs, mais désormais pourvus de quelque éducation, seront revenus parmi leurs congénères — que toute cette race accédera avec le temps à une certaine culture, cependant fort éloignée, bien sûr, d'une véritable formation spirituelle humaine !

11. Combien de temps faudra-t-il encore à un tel peuple pour accéder seulement à

votre culture extérieure et mondaine, et combien de temps pour accéder à votre présente culture spirituelle, du moins par les seules voies naturelles ! »

Chapitre 238

Des difficultés du développement d'une âme mondaine dans l'au-delà

1. (*Le Seigneur* :) « Par la révélation d'en haut, l'éducation de ce peuple naturel progresserait certes plus rapidement ! Mais il est bien plus facile d'envoyer une révélation à un peuple en *ce* monde que dans *l'autre* à une âme qui, telle que nous l'avons décrite, n'a pas emporté avec elle dans cet autre monde la moindre étincelle de quoi que ce soit qui puisse ressembler à un ordre divin.

2. Lorsque, dans l'au-delà, une âme ainsi devenue entièrement matérielle parvient enfin, à travers des calamités sans nombre et des tourments inhumains, à concevoir certaines notions et idées, et qu'une pâle lumière naît enfin dans son cerveau animique de l'agitation croissante de ses sentiments, à partir de quoi, à cause du grand dénuement de son imagination et de sa volonté, elle se constitue un monde habitable de fortune et chimérique, qui, naturellement, est encore loin de pouvoir exister de façon permanente, parce qu'il est encore par trop éloigné de l'unique vérité et de son ordre divin — alors seulement, il devient possible, en lui envoyant des messagers en apparence tout semblables à elle, de lui offrir très précautionneusement et aussi discrètement que possible de nouvelles et meilleures notions.

3. Alors, il faudra souvent bien plus de cent nouvelles années terrestres pour amener cette âme entièrement corrompue par le monde à un ordre céleste bien misérable.

4. Cependant, il est et demeurera presque impossible de l'amener au-delà du premier ciel de sagesse, qui est le plus bas ; car son cerveau ne perd jamais ses tristes caractéristiques premières, qui ne cessent de faire renaître en elle par moments comme un sentiment d'injustice et un principe vindicatif qui, dans son cerveau désormais de plus en plus éclairé, laissent chaque fois derrière eux une nouvelle image et portent l'âme à sentir que, s'il est vrai qu'elle se porte fort bien, cette bonne santé est loin de compenser tout ce qu'elle a subi auparavant.

5. Elle est comme un vieux soldat romain qui, à cause de son âge et de ses nombreuses blessures, a reçu de l'empereur un domaine duquel, par le travail de ses mains, il peut tirer un fort bon revenu. Pourtant, lorsqu'il contemple ses cicatrices, le vieux soldat grommelle : "C'est bien beau, mais trop peu pour moi qui ai si souvent mis ma vie en péril pour l'empereur, le peuple et la patrie ! Mes voisins n'ont jamais combattu un ennemi puissant et féroce, leur corps est sain et droit et ils peuvent aisément cultiver leurs champs. Bien sûr, j'ai aussi des serviteurs et des servantes qui m'aident à travailler ; pourtant, je dois mettre moi-même la main à l'ouvrage si je veux qu'il soit bien fait. Il est vrai que je n'aurai ni impôt ni dîme à payer à l'empereur tant que je vivrai, ni mes enfants jusqu'à la cinquième génération, surtout si l'un de mes fils porte les armes au service de l'empereur et de la nation. Mais il ne manquerait plus que cela, que nous devions

encore, nous autres, payer des impôts à l'empereur ! Il n'empêche que, même sans impôts, ce salaire si considéré est trop faible pour moi !"

6. C'est ainsi que les âmes du ciel inférieur continuent de faire grise mine, surtout lorsque, se souvenant de tout ce qu'elles ont subi, elles voient que, même bienheureuses, elles doivent encore travailler, et avec beaucoup de zèle, pour se procurer ce qui est nécessaire à leur subsistance, tout comme autrefois sur terre, à la différence fâcheuse qu'elles ne peuvent plus désormais accéder à une véritable opulence ; pareille chose n'existe pas dans l'au-delà, car ceux qui y dirigent les unions^(*) s'y entendent à l'éviter soigneusement. Ces âmes bienheureuses ne sont donc jamais parfaitement satisfaites, parce que leur nature fait qu'il leur manque toujours quelque chose.

7. Et il est vrai qu'il leur manque beaucoup de choses ; mais, pour la plupart d'entre eux, ils ne pourront autant dire jamais les atteindre éternellement, parce qu'ils n'ont pas en eux les éléments fondamentaux pour cela. Ils sont aussi pareils à ces hommes qui voudraient bien voler dans les airs comme les oiseaux et qui s'attristent que leur soient refusées, à eux qui sont des hommes, les remarquables qualités dont jouissent à un haut degré de perfection tant d'animaux dépourvus de raison.

8. Mais à quoi bon ces regrets ? Il manque aux hommes les éléments fondamentaux du vol, et ils auront beau s'affliger et faire grise mine, ils n'obtiendront pas ce qui appartient aux oiseaux, à savoir la beauté et la liberté du vol.

9. Je t'ai donc montré très clairement, Mon cher Cyrénius, ainsi qu'à vous tous, à quoi une âme devenue trop matérielle en ce monde doit s'attendre dans l'autre, parce qu'il est absolument impossible de lui venir en aide hors de Mon ordonnance qui, de toute façon, englobe toute chose — à moins d'abolir entièrement son être et d'en mettre un autre à la place, ce qui, assurément, ne serait pas rendre service à cette âme !

10. Toute âme doit se former elle-même, *soit facilement* en ce monde, *soit difficilement* dans l'autre, ce pour quoi les moyens lui ont été donnés. Si elle néglige de le faire ici-bas, parce qu'elle s'est trop laissé circonvenir par le monde et ses séduisantes richesses, elle devra le faire dans l'au-delà. De quelle manière, Je viens de vous le montrer très clairement, et J'ai répondu suffisamment aux questions de vos cœurs. Et si cela vous fait faire quelque peu grise mine, Je ne puis rien pour vous et ne puis rien changer à ce qui est fait et établi ; car trois fois trois ne feront jamais sept, mais toujours neuf ! Le pommier portera toujours des pommes et le figuier n'aura d'autres fruits que des figues ! »

Chapitre 239

De l'influence sur le cerveau d'une éducation fourvoyée

1. (*Le Seigneur* :) « Mais afin de comprendre tout cela de façon plus claire et tangible, nous allons suivre avec la plus grande attention dans son développement

(*) Vereine, ici, unions ou associations d'esprits dans l'au-delà. (N.d.T.)

ultérieur le cerveau qui est ici à Ma gauche.

2. Jusqu'à présent, nous le voyons tel qu'il est venu au monde, inchangé depuis qu'il a été corrompu dans le sein maternel. Mais nous allons tout de suite voir quelles deviendront son apparence et sa couleur lorsque l'enfant, à partir de cinq ans environ, acquerra les premiers traits d'une éducation pervertie, par laquelle on commence à encombrer sa mémoire de toutes sortes de choses à apprendre par cœur et à l'embrouiller autant que faire se peut.

3. Regardez, Je veux que les premières notions du monde s'impriment à présent dans ce cerveau ! Regardez bien, et vous noterez sans peine que les obélisques, devant l'une ou l'autre de ces petites pyramides éparses, se mettent en mouvement lourdement et très paresseusement pour barbouiller sur une tablette du cerveau, à l'aide d'une substance très noire, une bien pauvre image d'un objet !

4. Le premier dessin n'est guère plus qu'un simple gribouillage sans aucune signification, aussi l'âme d'un tel enfant est-elle bien loin de pouvoir identifier quoi que ce soit, au début, dudit concept matériel. Celui-ci doit lui être expliqué ou montré cent fois avant que l'enfant puisse enfin en enregistrer la notion, qui demeure cependant très obscure.

5. La raison en est tout d'abord l'immaturation des rares tablettes pyramidales du cerveau, qui sont encore en elles-mêmes parfaitement normales. Les styles (obélisques) disposés devant elles, eux-mêmes encore faibles et inexercés, sont contraints par une force extérieure à dessiner sans y avoir été entraînés comme il se doit à partir du cœur et sans être en possession de la bonne substance, et cela sur des tablettes brutes, encore loin d'être correctement préparées à recevoir des images. Aussi l'image fuit-elle sans cesse, et il n'est pas rare que les obélisques, à qui il est fait véritablement violence, doivent redessiner une image pour la centième fois avant qu'elle reste imprimée, bien que très faiblement, sur la tablette immature.

6. Et quel bénéfice l'âme tire-t-elle de ce fantôme d'image ? Elle n'en voit que les pâles contours extérieurs, et il lui est bien sûr impossible de pénétrer si peu que ce soit la chose elle-même ! Qui pourrait, en voyant l'ombre opaque d'un homme, savoir ce qu'il est intérieurement ?! À force d'y être péniblement contraintes, les tablettes cérébrales disponibles finissent par se couvrir en grande partie de gribouillages noirs ; la doctrine divine elle-même est enfournée dans le cerveau avec la table de multiplication, et la formation de l'âme se résume aux heures où elle se repose de ce gavage matériel de l'entendement.

7. Ce n'est que lorsque le jeune homme ainsi tourmenté, ayant engrangé une masse de connaissances dites "professionnelles" (les études), entre dans quelque fonction, que son cœur acquiert quelque liberté ; il cherche dans son entourage une jeune fille qui lui plaise afin de la prendre pour épouse. La brève période où il est foncièrement amoureux est encore la meilleure pour le jeune homme, parce que, durant ce temps, il se produit du moins une certaine animation, bien que très inférieure, dans les sentiments de l'être humain, ce qui amène à son cerveau assez de lumière pour que, grâce à ce faible éclairage, il commence à comprendre un peu plus pratiquement tout ce qu'il a appris si péniblement pendant de longues années et qu'il devienne ainsi un individu un peu plus apte à exercer une fonction de

ce monde.

8. Mais les hommes dont les sentiments n'ont jamais été agités si peu que ce soit même par cet amour demeurent des pédants stoïques^(*) et parfaitement égoïstes, qui ne s'élèveront jamais par la suite d'un cheveu au-dessus du niveau de leurs tablettes cérébrales barbouillées de stéréotypes^(**) et se contenteront de fouiller dans les images fantomatiques, qui ne sauraient être très nombreuses, de leur cerveau, où le peu qui figure est obscur et noir et tout simplement impossible à percevoir pour la vision de l'âme.

9. L'âme d'un tel stoïcien est donc autant dire complètement aveugle. Et de même que tout homme, si perçante que soit sa vue, est autant dire entièrement aveugle dans une nuit très noire et ne peut avancer tout au plus qu'à tâtons, de même, l'âme de ce véritable égoïste ne peut voir ce qui est dessiné sur ses tablettes, mais, étant donné la formation totalement pervertie de son cerveau, où les images n'ont fini par demeurer gravées et imprimées plastiquement sur les tablettes qu'à force de griffonnages, et parce qu'aucune lumière ne s'élève durablement dans le cerveau faute d'un quelconque mouvement plus vif des sentiments, l'âme doit s'en remettre au toucher pour percevoir ses tablettes cérébrales obscures, mais stéréotypées.

10. Mais comme une telle âme déviée ne peut se forger une sagesse qu'en tâtonnant sur lesdites tablettes, on comprendra pourquoi cette âme devient ainsi stéréotypée et d'un pédantisme borné et ne peut accepter qu'il existe autre chose que ce qu'elle peut toucher du doigt de la façon la plus grossière et la plus matérielle. Une telle âme, en définitive, prend pour une illusion d'optique même ce qu'elle voit de ses propres yeux dans le monde extérieur, et pour des mensonges ce qu'elle entend ; elle ne tient pour réalité vraie que ce qu'elle peut palper sur toutes ses faces. Ce que seront alors la sagesse et l'éducation spirituelle supérieure de cette âme, tous ceux qui ont tant soit peu saisi ce que Je viens de montrer et d'expliquer à suffisance s'en feront aisément une idée.

11. Contemplez encore tout votre soûl ce cerveau à Ma gauche ! Il représente maintenant précisément les obscures chambres de la sagesse d'un de ces vrais sages mondains stéréotypés ; Mon cher ami Cyrénus, toi qui es doué d'une très bonne vue, dis-Moi tout ce que tu y vois à présent ! »

Chapitre 240

Le cerveau d'un sage selon le monde

1. *Cyrénus* dit : « Seigneur, tant le cerveau frontal que le cerveau occipital présentent une surface gris foncé ; dans leurs profondeurs, malgré la lumière du soleil qui tombe sur eux, tout est noir et obscur, et les taches d'un blanc-gris qui y scintillent par endroits ne représentent absolument rien. Et avec cela, j'ai fini de

(*) Stoïque, stoïcien : chez Lorber, ce terme habituellement synonyme de fermeté d'âme, de courage dans l'adversité, a le sens négatif d'indifférence au malheur (des autres, donc). (N.d.T.)

(**) Stéréotype : sous la plume de Lorber, ce terme doit souvent être entendu au sens propre de « gravure en relief » (d'où, plus loin, le sens figuré). (N.d.T.)

décrire tout ce qu'il y avait à voir. Mais, ô Seigneur, permets-moi encore cette question : qu'en est-il exactement des autres structures non pyramidales présentes dans ce cerveau corrompu, et qui sont les plus nombreuses ? »

2. *Je* dis : « Elles ne servent à rien ; elles sont une véritable friche dans le cerveau et ne suscitent dans l'âme que l'affligeant sentiment d'une ignorance et d'une inconnissance sans bornes. Aussi, dès que tu entreprends de parler devant une telle âme de choses supérieures et surnaturelles, elle te prie aussitôt de te taire ; car si elle devait y réfléchir davantage, elle se ridiculiserait manifestement. C'est pourquoi il est impossible de parler de quoi que ce soit avec ces hommes, parce que, pour la raison que tu comprends maintenant, ils sont incapables d'appréhender ces choses. Ils ne comprendront jamais pleinement, ou seulement à grand-peine, les choses terrestres les plus naturelles, à plus forte raison donc les choses spirituelles et célestes.

3. Un bœuf aussi a une bouche, dans celle-ci une langue fort conséquente et des dents, et il a également une voix. En conséquence, il devrait être lui aussi capable d'apprendre à parler ; mais essaie seulement, et tu verras si, en vingt ans, tu peux amener un bœuf à prononcer un mot d'une seule syllabe ! Et pourtant, *Je* te le dis, tu aurais plus vite fait d'apprendre à parler un bœuf que de rendre intelligible à un homme doté d'un tel cerveau quoi que ce soit de transcendant ! Car si tu entreprends de lui parler d'une chose trop au-dessus de l'horizon limité de son savoir, au mieux, il te raillera de bon cœur et te prendra pour un idiot. Et si tu persistes à l'importuner avec ces choses qu'il juge imaginaires, il deviendra furieux et te montrera la porte avec colère ! »

4. *Cyrénius* dit : « Mais alors, comment porter Ta parole à de tels hommes, qui sont pourtant innombrables ? »

5. *Je* dis : « Lorsque vous trouverez chez les hommes que vous rencontrerez un cœur compatissant et qu'ils vous accueilleront dans leur maison, demeurez-y et cherchez d'abord à éveiller autant que possible leur cœur, où il y a quelque vie. Si vous faites cela, le cœur de ces hommes, devenant de plus en plus actif, commencera à diffuser une lumière dans leur cerveau, et la chaleur de cette lumière mettra peu à peu dans les tablettes du cerveau un ordre de plus en plus acceptable ; ces hommes deviendront alors bientôt capables de recevoir une doctrine supérieure et s'élèveront ainsi graduellement vers une lumière toujours plus pure.

6. Mais si, chez ceux que vous rencontrez, vous trouvez un cœur parfaitement mort, repartez au plus vite ! Car vous ne devrez jamais jeter les perles aux porcs ! — Il faut que vous ayez bien compris tout cela ! Que celui pour qui quelque chose n'est pas encore parfaitement clair questionne maintenant, et une juste réponse lui sera donnée. Sinon, les deux cerveaux seront emportés. »

7. Le vieux *Marc* s'avance et dit : « Seigneur, il est près de midi ! Ne devrais-je pas commencer à m'occuper du repas ? »

8. *Je* dis : « Il est fort louable à toi de Me le demander ; mais le repas qui sort de Ma bouche pour l'âme et pour l'esprit a un avantage incomparable sur celui que tu proposes pour le corps ! Aussi allons-nous d'abord prendre encore quelques plats spirituels, puis *Je* te dirai quand il sera temps de s'occuper d'un repas corporel !

Car celui-ci est bon, mais l'autre est meilleur ! »

9. Satisfait de cette réponse, Marc demeure avec ses fils afin de voir et d'entendre ce qui doit encore arriver.

Chapitre 241

La question de l'origine du péché

1. Au même instant, cependant, *Oubratouvishar* s'avance vers Moi et dit : « Seigneur, Seigneur, les frères blancs ne savaient-ils donc pas jusqu'ici ce que Tu viens de leur expliquer avec tant de sagesse ? Chez nous, toute grâce T'en soit rendue, les enfants eux-mêmes savent cela ; car ils peuvent se regarder intérieurement et éprouvent une grande joie à pouvoir nous raconter ce qui se passe dans leur beau jardin, qu'ils observent de temps à autre. Qu'ont donc fait ces frères blancs pour être devenus incapables de ces observations si essentielles ? S'ils sont dépourvus de facultés aussi essentielles, ce ne sont pas à proprement parler des hommes, mais de grands singes comme il y en a chez nous, avec seulement la parole en plus !

2. Nous avons tous ouvert de grands yeux quand Tu as commencé à donner sur ces cerveaux des explications que nous connaissons presque mieux que nos propres huttes. Bien sûr, nous ne sommes pas aussi familiarisés avec toute la structure organique de notre corps, mais nous connaissons notre cerveau point par point. Il y a certes encore chez nous beaucoup de tablettes vides, parce que nous n'avons pas de quoi les remplir toutes ; mais celles qui sont dessinées ressemblent exactement à celles que Tu nous a montrées sur le cerveau à Ta droite comme étant parfaitement dans Ton ordonnance, ce que Tu as plus que clairement expliqué. Mais j'aimerais vraiment savoir comment il se fait que ces hommes ne puissent pas du tout percevoir ce qui nous a toujours été très clairement visible, à nous, hommes à la peau noire ! Qu'ont-ils donc fait pour cela ? Qui est à l'origine de cette ruine ? Car il faut bien que quelqu'un en ait posé les bases autrefois ; mais qui, pourquoi et en quelle occasion ? »

3. *Je* dis : « Ne cherche pas qui en fut le véritable initiateur ! Car des voies de Dieu, bien des choses demeurent cachées dont l'homme de cette terre n'a pas besoin de connaître le fond ! Il suffit que l'homme sache et reconnaisse ce qu'il doit faire avant tout selon Mon ordonnance ! S'il fait ce que lui enseignent les lois nécessaires envoyées par le ciel, tout sera pour le mieux en lui ; quant au reste, tout homme qui aime Dieu par-dessus tout et son prochain comme lui-même et renaît ainsi en esprit l'apprendra pleinement.

4. À présent, il s'agit seulement de savoir si tous vos frères blancs ont bien compris tout cela ; que celui qui décèle en lui une lacune demande ce qu'il ignore encore, et cela lui sera exposé aussi clairement que possible. C'est ce qui importe à présent ! Mais ce que tu as demandé sera connu de chacun en son temps, lorsqu'il accédera à la régénération spirituelle. »

5. Satisfait de cette réponse, *Oubratouvishar* confère alors avec les siens dans la langue de son pays.

6. Cependant, *Mathaël* s'avance une nouvelle fois et dit : « Seigneur, Toi notre vie, Toi notre amour, puisque Tu nous as permis de T'interroger, je T'en prie au nom de mon beau-père, de ma chère épouse et de mes quatre compagnons, peux-Tu faire pour nous la lumière sur un petit point obscur de cette affaire ? Il s'agit en quelque sorte d'une question de droit, et je crois que tout homme qui a l'usage de sa raison est fondé à Te la poser en toute humilité. Car l'homme est pourtant bien à l'origine Ton œuvre et non la sienne propre, et tous les cieux ne pourront jamais le contredire !

7. C'est pourquoi il me semble que, spécialement en ce qui concerne la direction dans l'au-delà des esprits ou plus précisément des âmes très corrompues, le chemin est vraiment un peu trop long et trop dur, si l'on considère les moyens de Ton amour et de Ta toute-puissance ! Il est certes vrai que Tu nous a déjà dit, montré et expliqué à cet égard bien des choses qui justifient clairement Ton ordonnance divine décidée et fixée de toute éternité ; mais, en dépit de tout cela, cette vraie question de droit continue de s'imposer à moi :

8. La pomme y peut-elle quelque chose si une tempête l'arrache de sa branche, l'arbre éclaté peut-il faire que l'éclair destructeur ne l'ait pas pris pour cible, et la mer tranquille peut-elle empêcher la fureur d'un ouragan de soulever ses flots comme des montagnes ?! Qu'y peut le serpent à sonnettes si sa morsure est mortelle ?! Et la belladone s'est-elle elle-même empoisonnée ? Partout, un clou chasse l'autre, et, en fin de compte, aucun ne peut faire autrement que d'être poussé !

9. Un grand et pesant rocher se détache d'une haute falaise et tombe, causant de grosses pertes dans un troupeau qui paissait au pied de la paroi. Quel coupable paiera les dégâts ? Si, la nuit, je trébuche sur une pierre du chemin et tombe, qui en porte la faute, la nuit, la pierre, ou l'absence d'yeux à mon pied ? Bref, il existe ainsi une foule de ces problèmes insolubles, où il apparaît chaque fois à l'évidence que dans la nature, les droits fondamentaux individuels se lèsent les uns les autres ! Qui est à l'origine de cela ?

10. Et je découvre à présent qu'il en est de même chez l'homme. Ces Noirs sont encore en pleine possession des facultés humaines originelles — et nous, Blancs, n'en avons pas eu idée jusqu'à ce jour ! Pourquoi donc ? Il est dit que c'est à cause de la corruption de notre âme, qui elle-même a été corrompue parce que le cerveau humain est corrompu dès le sein maternel, et plus encore ensuite par une éducation absurde ! Et il me faut bien ici être de l'avis d'Oubratouvisar et demander avec lui : oui, l'humanité est mauvaise et foncièrement corrompue ; mais qui l'a corrompue à l'origine, et qui l'a laissé corrompre ? À cause de cette corruption, les hommes ne peuvent plus vouloir qu'à contresens et ne pourront donc jamais s'amender, mais seulement, au contraire, devenir plus mauvais et plus misérables ! »

Chapitre 242

De l'injustice apparente de la direction des âmes en ce monde et dans l'autre

1. (*Mathaël* :) « Plus d'un ne s'en tire encore pas si mal en ce monde ! Il se fait son petit paradis à la mesure de ses désirs et de ses moyens. Bien sûr, pour un comme celui-là, il y en a mille autres qui souffrent, sans doute parce qu'ils ne s'y entendent pas si bien que l'astucieux à se créer un petit paradis ! À cause de cela, leurs âmes sont détruites par l'envie et la colère — et celle du possesseur du petit paradis, par la débauche et le luxe ! Les premiers sont condamnés par leur pauvreté et leur misère — le riche à cause de sa joyeuse vie !

2. Mais laissons là ce qui se passe en ce monde, car ce doit être le fruit de la corruption des âmes que nous connaissons désormais parfaitement, et venons-en aux conséquences particulièrement terrifiantes qui s'ensuivront un jour dans l'au-delà. Les cheveux se dressent sur la tête à la seule pensée de la condition affreusement pitoyable qui sera celle d'une âme ainsi corrompue de quelque façon ! Quelle malédiction saura inspirer à une bouche humaine les mots capables de décrire cela ? ! Seuls les plus grands tourments du feu de sa propre colère peuvent amener l'âme à une condition un peu plus tolérable, en lui conférant une sorte de ruse infiniment fâcheuse, et même pour cela, il lui faudra toujours, quant à la durée, un bon morceau d'éternité ! Combien d'âmes innombrables, maintenant et pour des myriades d'années terrestres, seront ainsi jetées dans la plus profonde et la plus terrible misère, pour ne retrouver une condition tant soit peu plus libre, donc plus acceptable, qu'après d'autres myriades d'années terrestres !

3. Seigneur, en exposant cela, je ne fais que reprendre précisément Tes paroles, sans rien y ajouter, mais sans rien en retrancher non plus ! Et si je considère d'une part Ta toute-puissance, Ta bonté et Ton amour, et de l'autre la relative corruption, en principe imméritée, de n'importe quelle pauvre âme, avec ses horribles conséquences d'une durée quasi éternelle, et, à la fin de tous ces tourments indescriptibles, un ciel des bienheureux à peine préférable à la condition d'esclave la mieux pourvue sur notre chère mère la Terre, malgré toutes les grâces dont Tu m'as comblé, ô Seigneur, je dois admettre ouvertement devant Toi que ma raison trouve cela très singulier et que mon âme d'homme sensible y découvre une injustice face à laquelle les plus grandes et les plus criantes injustices commises par les hommes ne sont rien. Et je décline très humblement une telle existence, quoi qu'il doive en sortir !

4. Tu as très justement montré, ô Seigneur, que tout homme, s'il veut pouvoir exister face à Ta pure divinité, doit se façonner lui-même dans son être, et que Tu ne fais que lui en offrir l'occasion, et rien de plus. Bref, nous comprenons tous fort bien cela à présent, et il n'est pas besoin d'autre explication. Mais que les âmes des hommes, qui se sont incarnées et donc ont été éduquées d'une manière identique depuis plus de mille ans, doivent souffrir presque éternellement dans l'au-delà pour ne s'améliorer que d'un rien, cela me paraît en tout cas bien dur ! Tu nous as Toi-même enseigné à traiter avec douceur et indulgence les âmes malades ! Mais si une âme malade n'a pu guérir en ce monde et qu'elle est encore profondément malade à son passage dans le grand au-delà — en sorte que nulle étincelle d'amour et de douceur ne pourra ni ne devra plus lui être accordée —, je crois pourtant que la grâce et l'amour pourraient là encore remplacer un ordre et une justice par trop sévères !

5. J'admets volontiers qu'une vie de l'âme accomplie, unie à l'esprit divin, est le

plus grand de tous les biens ; pourtant, l'expérience montre aussi qu'un bien perd beaucoup de sa valeur si l'on doit le rechercher trop longtemps et au prix de trop grandes peines.

6. Imaginons quelqu'un qui voudrait prendre femme. Il connaît déjà l'élue de son cœur. Mais, lorsqu'il demande sa main, on lui pose des conditions qu'il ne pourrait remplir entièrement en moins de mille ans, et cela avec des difficultés quasi insurmontables ! Pourra-t-on vraiment s'étonner si cet homme perd dans son cœur tout désir de posséder la noble épouse choisie et, sans avoir attendu si longtemps, épouse une jeune fille de très humble origine pour la conquête de laquelle des conditions très acceptables et faciles à remplir lui ont été posées ?

7. Voici, ô Seigneur, quelles sont mes réticences, que j'espère avoir justifiées, et qui sont peut-être une faiblesse de mon cœur ! Si je T'interroge, c'est parce que Tu nous as Toi-même invités à Te demander ce que nous ne comprenions pas encore ! Aussi, consens-Tu à m'éclairer ici de Ta grâce ? »

Chapitre 243

De l'essence de Dieu.

De la nécessaire difficulté de l'épreuve terrestre

1. *Je* dis : « Oui, c'est bien là le nœud que J'ai découvert non seulement en toi, mais en beaucoup d'entre vous, lors de Mon explication sur le cerveau, et c'est précisément pourquoi Je vous ai invités à M'interroger.

2. Il va de soi que Dieu, qui est éternellement et immuablement l'amour le plus haut et le plus pur, ne pourra jamais être dépourvu d'amour, et qu'en tant qu'amour, Il mettra en œuvre très activement tous les moyens à Sa disposition et à Son service pour guérir toute âme, si malade soit-elle. Mais Il ne peut ôter à l'âme l'identité propre qui la caractérise, et doit donc laisser l'âme en venir à une situation qui, lorsque tout le reste a échoué, la ramène à l'ordre par une sorte de ruse !

3. Mais c'est bien là le résultat de la puissante volonté propre de l'âme elle-même ; elle ne veut et ne fait jamais que ce que bon lui semble ! Aussi ne peut-on lui opposer une force toute-puissante, donc très violente ; car l'âme en éprouverait alors des tortures inouïes — puisque la plus légère intervention lui cause déjà d'indicibles souffrances ; qu'endurerait-elle alors si l'on entrait en elle avec trop de force ?!

5. Dieu est en Soi le plus grand de tous les feux et la plus puissante de toutes les lumières ! Mais qui peut supporter le feu s'il n'est lui-même feu, et la plus puissante lumière s'il n'est lui-même lumière ?! Regarde ce cerveau qui est encore à Ma gauche : y vois-tu le moindre feu, la moindre lumière, ne fût-elle pas plus lumineuse qu'une luciole dans la nuit ? Que faudra-t-il pour ce cerveau finisse par devenir tout feu et toute lumière ? !

6. Si J'entreprenais d'y pénétrer avec toute Ma puissance, tu ne verrais plus ces deux masses cérébrales à Ma gauche ; car elles se décomposeraient aussitôt dans

ces petites langues de feu que tu sais et se disperseraient jusqu'à ce que Ma volonté les rassemble de quelque manière et en fasse un nouvel être. Mais qu'en serait-il alors de l'entité qui existe aujourd'hui ?!

7. Aussi Mon ordonnance éternelle et immuable a-t-elle également été fixée en sorte qu'aucun être, une fois qu'il existe, ne puisse plus jamais être détruit dans la sphère de son âme pour en devenir un autre en perdant son moi originel ! Et quel que soit le temps qu'il faudra à une âme pour s'accomplir, elle ne perdra pas pour autant son moi originel propre et se connaîtra toujours comme ce moi éternel et immuable, ce qui, Je l'espère, est malgré tout plus rassurant que l'idée que l'âme puisse se diviser en petits fragments et devenir un autre individu dans lequel tout souvenir d'un être antérieur disparaîtrait nécessairement et où ne subsisterait plus la moindre trace d'un être antérieur tangible ! À quoi donc aurait servi, dans ce cas, la vie antérieure^(*) et sa libre détermination ? Un être humain vaudrait-il vraiment mieux alors qu'un ver rampant sur la terre ?!

8. La vie antérieure est certes dotée le plus souvent de toutes sortes de tribulations. L'être humain, fût-il fils de roi, doit connaître du berceau à la tombe bien des épreuves difficiles. Souvent, il a fait mille projets qu'il souhaitait tous mener à bien avec succès ; mais il rencontre bientôt des obstacles imprévus, et tous ses beaux projets sont réduits à néant. À la place surviennent toutes sortes de tracasseries, de maladies et de contrariétés — bref, pour un jour agréable, il en vient généralement cinq qui ne présentent rien de très réjouissant, et en une année de vie, un homme peut être certain de connaître trente jours vraiment difficiles ! »

Chapitre 244

Le moi de l'homme, seul maître de son destin

1. (*Le Seigneur* :) « Ainsi, lorsqu'on examine la vie de l'homme même dans les meilleures circonstances terrestres, on voit aisément que rien ne lui est donné pour rien. Du roi au mendiant, chacun doit affronter les dards innombrables des insectes de l'été de la vie, ce qui n'a rien de réjouissant. Enfant, l'être humain souffre de sa faiblesse, homme, de ses nombreux soucis, vieillard, de la première comme des seconds, et nul n'a encore jamais pris son heure dernière pour la plus agréable de toutes.

2. C'est ainsi que l'essentiel de la vie terrestre se passe à avancer parmi les épines et les chardons, et celui qui ne les aime pas n'aura pour finir pas grand-chose d'agréable et de réjouissant à raconter sur la vie dans la chair ; et plus il aura été égoïste, plus il aura dû subir d'offenses. Mais celui dont l'amour de soi aura été le plus faible et qui n'aura fait aucun cas des moustiques de l'été de la vie et des multiples épines et chardons qui l'auront atteint et amoindri, celui que les maux du corps les plus divers, la pauvreté, la faim et la soif fréquentes, le froid, de mauvais habits et une demeure tout aussi mauvaise, pas plus que toutes sortes d'autres misères, n'auront pas su démonter, celui-là pourra, à la fin de son existence, en

^(*) Cette « vie antérieure » est bien sûr à prendre au sens de vie terrestre précédant la vie de l'âme dans l'au-delà. (N.d.T.)

conter tous les agréments, alors que même un roi encensé de tous ne trouvera à la fin de sa carrière terrestre qu'à se plaindre d'innombrables insatisfactions.

3. Car où est le roi qui a mené à bien tout ce qu'il s'était proposé en commençant son règne ? Parce que cela était impossible, parce qu'il a fini par découvrir dans ses calculs bien des erreurs grossières, il est tout à fait malheureux, et il est connu de longue date que la plupart des rois meurent par suite d'un secret chagrin.

4. Ainsi donc, l'homme, qui se détermine et s'éduque lui-même, demeure tout au long de sa vie terrestre dans la conscience de soi, pleinement décidée par lui, avec laquelle il traverse l'épreuve de cette vie terrestre. Qu'il le fasse dans Mon ordonnance ou en dehors d'elle, nous supposerons pour l'instant que c'est tout un ; car à tout point de vue, la vie terrestre ne lui a apporté que peu de joies, et d'autant plus d'amertumes de toute sorte. C'est pourquoi aussi les grands philosophes païens eux-mêmes déclarent qu'aucun homme ne peut être heureux en ce monde, mais seulement lorsqu'il retourne dans le sein de la terre.

5. Aussi, qu'aurait donc gagné une âme en échange de toutes ces peines si, ayant abandonné son corps, elle perdait sa conscience, c'est-à-dire son moi originel intangible, et cessait tout simplement d'être, ou bien voyait son moi divisé en mille autres moi ?! Y en aurait-il un seul parmi vous pour se satisfaire d'une telle disposition de Mon ordonnance ? Non, assurément ! C'est pourquoi Je dis que malgré tout, il vaut mieux laisser les choses dans l'ancienne ordonnance et prendre soin avant tout qu'aucun moi, si mal pourvu soit-il, ne subisse jamais la moindre atteinte à son identité !

6. Qu'un moi ne puisse devenir et ne devienne pleinement heureux que lorsque, de sa propre décision, il a intégré Mon ordonnance, vous le savez parfaitement désormais ; car Je n'ai fait que vous prêcher cela depuis bientôt sept jours en vous ramenant aux racines premières de toute création dans le monde spirituel ou sensible. Et qu'une âme, au contraire, ne puisse accéder à aucune félicité vraie et durable tant qu'elle ne sera pas rentrée, de sa propre décision libre, dans Mon ordonnance, Je vous l'ai également montré de bien des manières en paroles, en actes et par de nombreux exemples visibles, avant de vous l'expliquer à nouveau en paroles. Comment pourrait-il donc y avoir en Moi le moindre manque d'amour et de miséricorde, la moindre trace de dureté et d'injustice ? Oui, s'il me manquait seulement un grain^(*) de patience ou de longanimité, Je serais dur et injuste ; mais telles que sont les choses, ce n'est pas du tout le cas ! »

Chapitre 245

De l'évolution autonome des âmes humaines appelées à devenir les enfants de Dieu

1. (*Le Seigneur* :) « Et lorsque tu dis, Mathaël, qu'en fin de compte la faute en revient à Moi-même si, à la longue, les hommes en sont venus à une existence si totalement pervertie, qui doit à l'évidence les mener à leur perte, Je récusé

^(*) Grain (*Gran*) : il s'agit là (précise l'éditeur allemand) de l'ancienne unité de mesure, équivalant donc au poids d'un grain de blé ou d'orge. (N.d.T.)

également cela et te dis : des âmes comme celles de ces Noirs n'ont pas encore été appelées jusqu'ici à la filiation divine, et pour faire ce qu'ils sont capables de faire, il leur a suffi de préserver une perfection essentiellement stéréotypée de leur âme ; car cette perfection ne doit pas être considérée comme le résultat de l'excellence de leur évolution personnelle, mais elle leur a été donnée tout comme la noirceur de leur peau. Mais lorsqu'ils voudront eux aussi accéder à la filiation divine, tout cela ne leur sera plus donné, mais seulement la doctrine.

2. Lorsque, suivant celle-ci, ils se détermineront eux-mêmes et qu'ils chercheront à atteindre par leurs propres forces la perfection de l'âme et à éveiller ainsi en eux Mon esprit d'amour, ils deviendront alors semblables à vous ; mais tant que la perfection de leur âme leur sera pour les deux tiers donnée et seulement pour un tiers acquise, ils ne pourront jamais éveiller l'esprit en eux et demeureront dans l'au-delà ce qu'ils sont ici : de très bonnes âmes accomplies, mais demeurant dans une félicité plutôt mécanique dont les limites doivent être fixées comme une nécessité, et à qui il ne sera jamais possible de penser autrement.

3. Quand ce qui précède est donné, ce qui suit et s'ensuit ne peut assurément être acquis librement de soi-même ; car celui qui t'a donné une tête t'a assurément donné avec elle des mains, un corps et des pieds ! Ou crois-tu par hasard que ceux-ci soient d'eux-mêmes nés de ta tête ?

4. Mais il en va bien différemment d'une âme qui se détermine par elle-même et s'éduque elle-même selon la parole divine ! Ce que cette âme possède est sa pleine propriété, et elle peut avec cela s'édifier mille cieux et davantage ; car elle dispose désormais de sa propre substance, de sa propre matière, et aussi, grâce à l'esprit d'amour éveillé en elle, de la force parfaitement divine qui lui permet de faire cela et d'être en toute chose aussi parfaite qu'est parfait le Père céleste ! — Mais poursuivons.

5. Une âme comme celle dont ces Noirs disposent en toute confiance n'a pas grand-chose à faire dans l'au-delà ; car ce qu'elle a lui est acquis et lui demeure. Elle ne ressentira jamais d'elle-même une exigence supérieure, et elle est aussi parfaitement heureuse qu'une abeille qui a trouvé une fleur au calice rempli de nectar, mais n'éprouvera jamais aucun besoin au-delà de ce nectar. Quand l'abeille a ce qu'elle cherchait, elle a tout, et tous les autres trésors de l'infini ne lui sont rien.

6. Mais il en va bien autrement d'une âme qui s'accomplit par elle-même ! Pour qu'elle puisse y parvenir, il a bien fallu que soient pleinement mis à sa disposition tous les moyens qui, lorsqu'elle les utilisera, la mèneront nécessairement et inmanquablement à l'accomplissement ; mais ces moyens indispensables ne sont jamais imposés à l'âme librement appelée à la filiation divine, ils sont seulement mis devant elle, comme les matériaux nécessaires à la construction d'une maison sont présentés à l'architecte avisé. L'architecte en fait librement l'usage qu'il juge bon et bâtit ainsi une maison à son idée et à son goût, et la maison bâtie est entièrement son œuvre et en aucun cas celle de la personne qui a mis les matériaux à sa disposition. Mais si, disposant des meilleurs matériaux pour te construire une belle demeure, tu ne la construis pas toi-même, mais t'en rapportes à un architecte, pourras-tu également dire : "Regardez, cette belle maison si bien

conçue est mon œuvre !" ? Non, assurément ; car la maison sera toujours l'œuvre de celui qui l'a bâtie à sa guise et selon son jugement !

7. C'est en ce sens, vois-tu, que les âmes accomplies de ces Noirs ne sont pas leur œuvre ! Elles sont certes fort bien faites, mais ils n'y ont que peu contribué. Et c'est parce qu'il en est ainsi et non autrement qu'ils ne peuvent pas encore accéder à la filiation divine ; mais s'il était donné à quelques-uns d'entre eux d'y accéder, alors leurs âmes commenceraient aussitôt à sembler moins parfaites. Mais puisqu'il ne faut donner à une âme appelée à la filiation divine que les matériaux nécessaires pour qu'elle se construise elle-même, ainsi que l'enseignement qui convient à cet effet, c'est sans doute suffisamment montrer que l'on ne peut en faire davantage pour une âme, y compris ici-bas, si elle doit conserver son identité. Si corrompue que soit une âme, Ma toute-puissance ne devra pas pour autant s'en emparer, mais seulement lui proposer les matériaux qu'elle sera capable d'utiliser ; et elle ne devra pas non plus être chargée d'un poids qui dépasse ses forces. »

Chapitre 246

Pourquoi Dieu a voulu que l'âme humaine libre s'accomplisse par elle-même

1. (*Le Seigneur* :) « Il est cependant vrai qu'une âme très corrompue est ordinairement, et en fait toujours, si faible qu'elle n'est même pas capable de maintenir sa forme humaine, et qu'elle se manifeste donc ordinairement dans l'au-delà comme une caricature à demi ou parfois même entièrement animale. Aussi une force plus grande lui sera-t-elle accordée à son insu, bien sûr progressivement ; mais il y faut la plus grande prudence, si l'on veut éviter que l'âme en soit détruite dans son identité. De plus, un tel secours lui cause toujours de grandes souffrances, parce qu'une telle âme est particulièrement sensible et excitable.

2. Si Je voulais la pourvoir d'un seul coup d'une trop grande force céleste, cette munificence divine conduirait l'âme à de telles affres de désespoir qu'elle se refermerait et deviendrait plus dure qu'un diamant, et il ne serait plus possible de rien y faire entrer à moins de la dissocier entièrement, ce qui causerait bien sûr à son moi un choc si violent que l'âme ne pourrait lui opposer pour ainsi dire aucune réaction issue d'elle-même. Aussi le moi conscient de lui-même serait-il perdu pour au moins un éon d'années terrestres, après quoi il devrait recommencer à s'assembler et à se connaître, ce qui est bien plus difficile à l'âme dans son état de liberté désincarnée que sur cette terre, où elle dispose de l'instrument très commode du corps.

3. Ton cœur s'est serré, Mon cher Mathaël, à l'idée de cette extraordinaire longueur de temps ; mais si tu comprenais ce qu'il faut pour libérer une âme en sorte qu'elle devienne ce qu'elle est déjà en toi à présent, tu ne te serais sans doute pas formalisé de cette durée ! Combien de temps crois-tu donc qu'il t'ait fallu pour atteindre ton présent niveau d'homme à l'âme déjà très accomplie ? Si Je devais faire tous les comptes devant toi, tu en serais saisi d'effroi, et il s'en faudrait de longtemps que tu ne sois capable de concevoir cela ! Mais notre Raphaël, lui, le

sait bien et en conçoit l'insondable profondeur.

4. Je peux cependant te dire une chose, à savoir que pas une seule des âmes qui sont ici n'est plus jeune que l'ensemble de la création visible des mondes ! Tu éprouves un sentiment de malaise parce que Je te dis maintenant, en toute vérité, que l'âge de vos âmes est bien supérieur à des éons d'éons d'années terrestres ; devrais-Je Moi aussi Me sentir mal à l'aise parce que Je suis éternel et que par Moi, des éons de créations se sont succédé avant vous, pendant des durées pour vous inconcevables, et cela uniquement pour vous ?!

5. Oui, Mon ami, créer un soleil et une terre avec tout ce qu'elle porte est chose facile ! Cela ne prend pas si longtemps. Et il n'est pas plus difficile de créer des âmes d'animaux et de plantes soumises au jugement. Mais fabriquer une âme qui Me ressemble parfaitement en tout, c'est là, même pour le Créateur tout-puissant, une chose d'une extrême difficulté, parce que la toute-puissance ne peut rien y faire, mais seulement la sagesse, la patience et la plus parfaite longanimité !

6. Car lorsqu'il s'agit d'engendrer une âme toute pareille à Moi, donc une seconde divinité, très peu doit être fait par Ma toute-puissance, et tout par le nouveau Dieu en devenir issu de Moi. De moi, il ne reçoit que les matériaux, spirituels, mais aussi matériels selon ses besoins. S'il n'en était pas ainsi, s'il pouvait en être autrement, Je ne Me serais certes pas, Moi l'éternel Esprit créateur, infligé le pénible fardeau d'entrer Moi-même dans la chair afin de mener plus loin, non pas par Ma toute-puissance, mais uniquement par Mon amour, les âmes parvenues à un certain point, et de leur donner une nouvelle doctrine et le nouvel esprit divin issu de Moi pour qu'elles puissent désormais, si elles le désirent vraiment, s'unir pleinement à Moi dans le plus bref délai.

7. Je vous le dis, la récolte de Mes éternels travaux préparatoires ne fait que commencer, et vous serez bien les *premiers* de Mes enfants à vous accomplir pleinement, ce qui, pourtant, continue de dépendre de votre volonté et non de la Mienne. Je crois à présent, Mathaël, que tu voudras bien Me pardonner, car tu dois bien voir maintenant ce que tu ne voyais pas encore tout à l'heure ! — Cela est-il clair pour toi à présent ? »

Chapitre 247

De la possession.

De la lenteur de la propagation de l'Évangile

1. *Mathaël* dit : « Oui, Seigneur, à présent, cela m'est tout à fait clair ; pourtant, avec mes quatre compagnons, j'ai bien été pire qu'un chien, j'étais un diable, et c'est Ta volonté toute-puissante qui m'a promptement guéri, et je n'ai pas pour autant perdu ma conscience de moi-même ni le souvenir de tout ce qui avait précédé ! Comment cela se peut-il donc ? C'est pourtant bien Ta toute-puissance qui nous a si promptement sauvés ! »

2. *Je* dis : « Oui, Mon ami, mais le cas était tout autre ; ce n'étaient pas vos âmes, mais uniquement vos corps qui étaient corrompus à cause d'une foule de mauvais esprits qui s'étaient insinués en eux ! Ces esprits se sont emparés de votre

organisme physique dans la mesure qu'il leur fallait pour agir à leur guise, et pendant ce temps, vos âmes, qui n'avaient pas encore assez de force contre la masse de ces esprits, se sont retirées et ont dû laisser les mauvais esprits faire tout ce qu'ils voulaient dans vos corps.

3. Mais vos âmes n'ont pas subi de ce fait le moindre dommage ; car de telles possessions ne sont permises que dans les corps habités par une âme déjà suffisamment pure pour que les méchantes âmes-esprits encore très immatures venues de l'au-delà n'aient aucune prise sur elle lorsqu'elles reviennent œuvrer dans la chair pour les besoins supposés de leur amélioration.

4. La moindre manifestation de puissance de Ma part suffit dans ce cas à chasser d'un corps mille fois mille de ces âmes, ce dont un exemple qui se produira aujourd'hui te convaincra encore davantage. Une fois que les esprits sont sortis de ton corps, tu y ressens bien sûr une grande faiblesse qui dure jusqu'à ce que l'âme soit redevenue maîtresse de l'ensemble de l'organisme. Mais lorsque cela est fait, ce qui prend peu de temps, l'ancienne âme parfaitement saine règne à nouveau sur le corps ; c'est donc uniquement le corps et non l'âme qui a été secouru par Ma toute-puissance. Mais lorsqu'une âme se détruit de sa propre volonté, Ma toute-puissance ne peut rien y faire, mais seulement l'amour, l'enseignement et la patience, parce que toute âme doit entreprendre elle-même son édification et se parachever elle-même avec les matériaux qui lui sont fournis. — Comprends-tu maintenant ? Si quelque chose te paraît encore obscur, interroge-Moi à nouveau ; car le moment est désormais venu d'élucider parfaitement toutes ces choses, et il vous faudra beaucoup de lumière pour éclairer au mieux toutes les chambres obscures de la vie de tous les autres hommes ! »

5. *Mathaël* dit : « Seigneur, Toi l'unique très sage et très aimant de toute éternité, tout est désormais lumineux pour moi et je crois qu'il n'y a plus que bien peu de ténèbres dans la chambre de vie de mon âme ; mais Toi seul sais, ô Seigneur, ce qu'il en est de bien d'autres ! Il doit encore se trouver plus d'une petite chambre obscure chez mon beau-père et chez mon épouse ; mais, avec Ta bénédiction et Ton aide, je leur donnerai peu à peu très fidèlement ce qui leur manque ! »

6. *Je* dis : « Fais-le ; car ton beau-père et ton épouse étaient jusqu'ici des païens, mais des païens de la meilleure espèce, de ceux dont Je peux dire : celui-là M'est plus cher que mille enfants d'Israël à Jérusalem et dans toutes les douze autres villes de la Terre promise ! Car tous ceux-ci ne veulent rien savoir d'un Dieu proche ; ils préfèrent voir Dieu dans un ailleurs infiniment éloigné, parce qu'ils pensent en secret, dans leur bêtise grossière, qu'un Dieu infiniment lointain est plus facile à tromper qu'un Dieu proche !

7. Oh, quel égarement parmi les Juifs de ce monde ! Mais, là encore, que faire, sinon, par la doctrine et par les actes appropriés, ramener les hommes avec la plus grande patience, et au besoin par le sacrifice de la vie de sa propre chair, à la lumière qui est au principe de tout être et de toute vie ?!

8. Et c'est là la tâche que Je Me suis fixée pour vous, et la vôtre suivra auprès de votre prochain ! Bien sûr, vous ne devez pas vous bercer de l'espoir que tout cela puisse s'accomplir en quelques années ! Je vous le dis : dans mille ans et plus, plus de la moitié de la population de la terre n'aura encore jamais entendu une

syllabe de Ma parole !

9. Il n'en résultera d'ailleurs pas un si grand préjudice ; car cet Évangile sera encore prêché dans l'au-delà aux esprits de toutes les parties de la terre. Mais n'en soyez pas moins pleins de zèle ici-bas ; car la vraie filiation divine destinée au ciel d'amour le plus proche de Moi et le plus pur ne pourra s'acquérir qu'ici-bas ! Quant au premier ou même au deuxième ciel, il sera encore temps d'y veiller dans l'au-delà. »

Chapitre 248

De l'opportunité des miracles

1. (*Le Seigneur* :) « Ainsi, Mathaël, tu y vois parfaitement clair à présent, du moins autant que cela est possible à une âme humaine tant qu'elle n'est pas encore pleinement unie à son esprit ; aussi dois-tu éclairer tous tes frères de ta lumière. Mais éveille aussi ta foi à la puissance de Mon nom ; car c'est seulement en Mon nom que tu pourras aussi, en cas de nécessité, accomplir devant les hommes des signes qui les éveilleront pour la première fois à la foi en Moi !

2. Car celui qui prêche Ma parole aux hommes, mais ne peut rien accomplir par la puissance de celle-ci est encore un bien faible serviteur de Celui qui l'a envoyé porter aux peuples de la terre la nouvelle parole de toute vie venue des cieux.

3. Je ne veux pas dire par là qu'un vrai apôtre de Ma doctrine doive constamment se donner en spectacle devant les hommes afin d'introduire ainsi Ma doctrine parmi les peuples de la terre. Non, loin de là ; car la vérité doit parler d'elle-même, et si elle n'est pas comprise, il faut l'expliquer un peu plus, et cela jusqu'à ce que la vérité soit comprise pour elle-même ! Cependant, précisément pour les besoins de l'explication, il se présente des cas où l'explication à elle seule ne suffit pas, surtout auprès de peuples encore très frustes et mal dégrossis ; il est alors fort nécessaire d'éclairer l'explication elle-même, grâce à un signe adapté, d'une plus vive lumière.

4. Mais le signe accompli ou encore à accomplir ne doit jamais être si éblouissant et si frappant qu'il risque de plonger les hommes dans l'angoisse et la crainte, et donc de les soumettre à un jugement contraignant ; car le libre développement autonome de l'âme n'y gagnerait rien, ou pas grand-chose.

5. Le signe à accomplir devra donc toujours, d'une part, consister en un bienfait particulier, et cela toujours en sorte que ce bienfait survienne comme un effet de la foi de ceux à qui il est miraculeusement accordé ; d'autre part, ce signe ne devra jamais être si éloigné du naturel que même un soi-disant sage de ce monde ne trouve plus aucun moyen de l'expliquer naturellement ! Le signe doit certes surprendre les hommes soi-disant éclairés de ce monde, mais en aucun cas les contraindre absolument à croire ; car ils ont de toute façon déjà assez d'entendement pour être bien capables de reconnaître une vérité pour ce qu'elle est, même en l'absence de signes.

6. Cependant, en ces temps de mages et de magiciens, les signes peuvent être

relativement appuyés et tangibles ; car pour un signe qui est donné maintenant, les gens ont déjà vu cent tours de magie exécutés par des mages persans ou égyptiens, et c'est pourquoi un signe accompli par nous ne fait pas très grande impression parmi les savants de ce monde. De plus, nous sommes assiégés de tous côtés par les Esséniens, qui accomplissent avec aisance toutes sortes de signes devant le peuple aveugle, afin de le gagner entièrement à sa cause avec le temps. Aussi les signes les plus puissants et les plus merveilleux que nous offrons au peuple ne le surprennent-ils généralement plus que très peu désormais, même s'ils ne le convainquent pas entièrement non plus, et c'est là la juste mesure, car il ne serait guère salulaire pour le peuple que nous fassions un plus grand étalage de ces signes.

7. Quand Je guéris tous les malades, ou même quand Je ressuscite les morts, cela ne fait pas si grande sensation dans le peuple en comparaison des Esséniens — mais cela provoque la plus grande colère des gens du Temple, qui ont depuis longtemps voué à tous les diables cet ordre des Esséniens qui leur fait de l'ombre. Car depuis que cet ordre s'est répandu en Judée, les cures miraculeuses des Pharisiens ne leur rapportent plus rien, et tout cela est le résultat de la supercherie essénienne de résurrection des morts, dont le secret est bien connu de nous, mais totalement inconnu des Pharisiens.

8. C'est d'ailleurs par une véritable ironie que Je Me trouve apporter de l'eau au moulin des Esséniens, et vous aurez encore des occasions de vous entendre dire que Je suis Moi-même un ancien disciple de cet ordre et que Je travaille désormais à la prospérité de cet ordre, qui s'est lui-même convaincu qu'il régnerait bientôt moralement sur le monde entier. Nous n'avons donc pour le moment rien contre cet ordre, et il nous est même utile sans le vouloir ; car c'est lui qui adoucit le mieux nos signes aux yeux du peuple, après quoi il reste encore aux hommes un vaste champ libre pour leurs pensées et leurs opinions diverses. Sans cela, il ne nous serait pas permis de manifester si ouvertement nos signes !

9. Mais J'ai prévu et fait survenir toutes ces choses en ce temps-ci, afin que nous puissions, à côté de cela, œuvrer le plus possible, sans peine et sans détour, pour le vrai et libre salut de l'homme, sans que nos actes imposent particulièrement la vérité à qui que ce soit. En ces temps, l'exagération de nos signes ne fait donc pas spécialement sensation chez le spectateur superficiel. Seul celui qui cherchera plus loin verra aussitôt une différence immense entre les signes accomplis par Moi et ceux des mages et des Esséniens. Mais cette connaissance ne nuira pas davantage à son âme, parce qu'il aura d'abord dû reconnaître la vérité avant d'être capable de voir une vraie différence entre Mes signes et ceux des Esséniens. Il sera donc déjà pur, et tout est pur à celui qui est pur. »

Chapitre 249

Des signes accomplis lors de la propagation de la doctrine du Seigneur

1. (*Le Seigneur* :) « Je pourrais bien aussi accomplir pour Jérusalem des signes qui la convaincraient si bien qu'elle n'hésiterait pas une seconde à se laisser littéralement river à la foi en Moi ; mais que vaudrait cette foi ? Ce serait une foi

enchaînée par la crainte et la peur, et pour les hommes un jugement dont ils ne se remettraient pas avant des milliers d'années !

2. Car la foi aveugle et fanatique, qu'elle repose sur la vérité ou sur le mensonge, n'a plus aucune valeur pour la vie, et il sera toujours difficile par la suite d'en éloigner un peuple ainsi prévenu. Et aussi longtemps qu'un peuple vit dans une foi fanatique, il demeure spirituellement soumis au jugement et donc dans le plus noir esclavage des âmes, et il n'est possible de le sauver, ici-bas ou dans l'au-delà, qu'en l'instruisant très longuement en paroles et en actes et en lui expliquant à la fois très en profondeur et de façon compréhensible tout ce qui concerne les miracles mêmes qui ont maintenu captives les âmes de ce peuple.

3. Mais le meilleur moyen pour cela est l'apparition subséquente de la méchanceté, de l'hypocrisie et de la fausseté chez les prêtres, qui apparaissent avec toute doctrine divine comme les champignons sortent de terre, et qui s'imposent alors au peuple comme les représentants de la divinité — au début, certes, pour exhorter, enseigner, consoler et secourir avec sagesse et douceur, mais bientôt, lorsqu'ils se sont acquis la faveur du peuple, également pour juger, punir et gouverner jusqu'au trône des rois !

4. Mais il arrive alors très souvent que le peuple découvre leurs méchantes ruses, et la vieille foi fanatique commence à pourrir et il s'y forme peu à peu de grandes déchirures et de grands trous ; tout le zèle déployé pour la raccommoder n'y fait rien, et il ne reste bientôt plus guère de gens qui ne soient prêts à la première occasion à échanger la vieille robe étroite et raccommodée contre une neuve. Mais avant qu'un peuple en arrive à ce point, il faut bien deux ou trois mille ans !

5. Aussi, prenez particulièrement garde, lorsque vous répandrez Ma doctrine, de ne jamais l'imposer à quiconque, ni par l'épée, ni encore moins par des signes trop impressionnants ! Les blessures infligées par l'épée sont guérissables, mais celles d'un signe miraculeux trop éblouissant, presque jamais.

6. Ainsi donc, là où vous irez porter Ma parole, n'accomplissez pas de signes ; car ceux-ci ont toujours été jusqu'ici le moyen employé par les faux prophètes pour rendre les peuples aveugles encore plus aveugles qu'ils ne l'étaient auparavant. Je ne veux bien sûr pas dire par là que vous ne devez pas accomplir de signes même en cas de nécessité ! Car vous rencontrerez toutes sortes de peuples païens dont les prêtres s'y entendent parfaitement à accomplir quantité de signes et à faire toutes sortes de prophéties qui, soit parce qu'elles ont été formulées de façon subtile et ambiguë, soit par d'autres moyens annexes convenus, se sont toujours réalisées, toutes choses inspirées par Satan et ses anges et manifestées par le mauvais vouloir des hommes.

7. Ainsi, face à ces archifaux prophètes, il est justifié soit d'accomplir un signe contraire approprié, soit de mettre clairement en évidence devant la meilleure partie de ce peuple la fausseté des miracles de ses prêtres ; ainsi la meilleure partie de ce peuple commencera-t-elle du moins à concevoir de forts soupçons contre ses prêtres, et vous aurez alors pour ainsi dire partie gagnée.

8. Alors seulement, vous pouvez aussi accomplir un autre signe, mais toujours bienfaisant, comme par exemple guérir toutes sortes de malades par l'imposition des mains en Mon nom, pourvoir ici ou là les affamés et les assoiffés, ou

détourner quelque tempête destructrice en prononçant simplement Mon nom devant les nuages menaçants, qui, en de telles occasions, sont généralement remplis d'esprits particulièrement obscènes et méchants. Ce faisant, vous n'enchaînez aucune âme humaine, mais vous les amènerez à vous suivre de leur propre mouvement, comme le bon pasteur conduit ses agneaux qui le suivent pas à pas de leur plein gré, parce qu'ils n'ont que du bien à attendre de lui.

9. Tu sais désormais aussi, Mon cher Mathaël, comment tu dois agir en parfaite conformité avec Mon ordonnance pour répandre Ma doctrine par la parole et par les actes parmi les peuples auxquels tu commanderas à l'avenir, et il en va de même pour tes quatre compagnons ! »

Chapitre 250

Des difficultés rencontrées lors de la propagation de la pure doctrine

1. (*Le Seigneur* :) « Cependant, particulièrement dans les régions les plus nordiques de ton royaume, qui sera un jour le plus grand de la terre, tu seras confronté à des païens plongés dans de profondes ténèbres, auxquels il sera très difficile d'apporter la lumière de la vérité ; mais avec la puissance qui t'est conférée, n'use envers eux d'aucune contrainte violente ! Tu peux certes, au besoin, les combattre avec une juste sévérité, mais en aucun cas par l'épée ou par des signes trop impressionnants ; car l'épée ne supprimerait qu'extérieurement la vieille superstition profondément enracinée en eux, et ne ferait que la renforcer d'autant plus intérieurement. Et en accomplissant des signes par trop éblouissants, tu ne ferais qu'échanger un fanatisme contre un autre ! Car tous les peuples qui verraient tes signes deviendraient bientôt les pires ennemis de leurs voisins encore incrédules et les poursuivraient par le feu et par l'épée, et ceux de l'ancienne foi feraient de même avec ceux de la nouvelle. Qu'y aurait-il à gagner à cela ?

2. Ma doctrine est une véritable ambassade de paix venue des cieux, elle ne doit donc pas susciter la discorde, la dissension et la guerre entre les hommes et les peuples de la terre ! Cela doit être évité autant qu'il est possible. Si Je voulais faire Moi-même en sorte que cela n'arrive pas, Je n'aurais qu'à vous soumettre au pouvoir de Ma toute-puissante volonté, qui vous rendrait certes incapables de penser et d'agir autrement que dans la stricte mesure de Mon vouloir ; mais qu'en serait-il alors de votre libre arbitre ? ! Et si J'avais voulu cela, Je n'aurais jamais eu besoin de M'incarner Moi-même en ce monde ; car même sans cette chair, Ma toute-puissance éternelle aurait pu se saisir de vous et vous contraindre à dire et à faire telle ou telle chose, tout comme elle a pu y inciter naguère les prophètes. Mais à quoi cela vous aurait-il servi ? Vous seriez certes devenus, comme ces Noirs, des hommes à l'âme naturelle parfaite, mais sans doute jamais des enfants de Dieu accomplis.

3. Aussi, afin que vous deveniez des prédicateurs parfaitement libres de Ma parole pour les siècles des siècles, suis-Je venu à vous dans la chair sur cette terre, où J'ai établi de toute éternité la pépinière de Mes enfants, afin que vous puissiez, en tant que Mes libres enfants, recevoir librement la doctrine par Ma bouche, la juger et ensuite continuer de la répandre parmi les peuples de la terre ; et celui qui

l'entendra lui aussi librement dans sa pureté pourra lui-même librement aspirer à l'adoption divine, bienheureuse entre toutes.

4. Mais celui qui recevra la doctrine que Je vous ai confiée non pas librement, mais sous la contrainte d'une quelconque violence, ne pourra pas aspirer à la vraie filiation divine aussi longtemps qu'il n'aura pas commencé librement et de son propre mouvement, ici-bas ou même dans l'au-delà, à se soucier très activement de Moi et de Ma vraie parole et à en faire de son plein gré le fil conducteur de sa vie.

5. Je vois malheureusement le triste tour que prendra communément Ma doctrine dans peu d'années, quand Je serai retourné chez Moi. Mais Je la vois aussi, dans de petites communautés, se maintenir claire comme le jour jusqu'à la fin des temps terrestres ! Cependant, que le sort commun ne vous préoccupe guère, vous qui êtes purs ; car les pourceaux ne deviendront jamais des philosophes. Pour ces créatures, une seule nourriture suffit. J'ai beau crier : "Venez à Moi, vous tous qui êtes dans la peine et accablés, car Je vous fortifierai !", beaucoup n'entendront pas et ne suivront pas cet appel à la vie ! »

Chapitre 251

De l'épée comme moyen de châtier les peuples incrédules

1. (*Le Seigneur :*) « Des temps viendront où les sages par Ma parole s'écrieront : "Seigneur, il devient véritablement difficile d'être un homme ; on ne peut plus, sous peine de punition, parler de la vérité, sinon tout au plus en grand secret ! Mais ce que veulent les faux prophètes est mensonge manifeste, donc blasphème ! Seigneur, pars donc en guerre encore une fois contre Tes ennemis, avant qu'ils ne piétinent complètement Ton champ de vie !"

2. Mais Je répéterai encore et toujours, à chacun de ceux qui M'interpelleront ainsi : "Patientez encore un peu, jusqu'à ce que la mesure fixée soit comble ! Persévérez jusqu'au bout, et vous serez bienheureux ; car la violence du monde ne fera aucun mal à vos âmes de purs, et vous qui êtes Mes derniers enfants et qui avez suivi le chemin de la chair dans les tribulations, la peine et la misère, vous reposerez d'autant plus près de Mon cœur dans Mon royaume, et Je vous érigerai en juges du monde et de ceux qui vous ont infligé toutes ces peines et ces tribulations sans en avoir reçu de Moi le droit !"

3. Bref, Mes vrais disciples seront reconnaissables en tout temps à ce qu'ils s'aimeront les uns les autres comme Je vous aime tous, et qu'ils n'annonceront jamais par le glaive Mon nom et Ma parole !

4. Bien sûr, s'il arrivait qu'un peuple vivant dans Ma lumière soit menacé par des peuples païens étrangers obstinés et aveugles qui ne voudraient pas admettre qu'on croie en Moi et poursuivraient au contraire avec rage et frénésie Mes agneaux, il serait alors temps de prendre l'épée et de chasser pour toujours les loups du pieux troupeau. Mais si l'on doit prendre l'épée en Mon nom contre les loups, il faut le faire très sérieusement, afin que les loups se souviennent qu'elle a été levée en Mon nom. Car lorsqu'un jugement doit être prononcé en Mon nom, il

ne faut pas qu'il apparaisse comme tout juste à demi sérieux !

5. Contre les païens aveugles, dont les âmes sont encore par trop éloignées de Mon ordonnance et ne peuvent comprendre Ma parole, mais qui pratiquent par ailleurs leur foi avec un grand zèle, l'épée ne doit se dresser que pour garder les frontières, jusqu'à ce que ces voisins païens se mettent peu à peu à suivre Mon ordonnance ; lorsque cela est arrivé, le signe de la concorde et de l'amour fraternel doit remplacer celui de l'épée.

6. Mais il en ira tout autrement quand, dans l'avenir, des hommes désignés, introduits et protégés dès l'origine comme le "peuple de Dieu", quand ces hommes-là s'opposeront obstinément à Ma doctrine et la poursuivront avec le zèle le plus méchant et le plus égoïste — oui, contre ceux-là, il n'y aura plus d'autre recours que le glaive le plus tranchant et le plus impitoyable ! Malheur à eux quand il se déchaînera ; car il ne laissera pas pierre sur pierre, et même les enfants dans le sein de leur mère ne seront pas épargnés ! Et celui qui voudra s'enfuir, la flèche le rejoindra et le tuera, parce que, par intérêt et contre sa conviction intime, il aura voulu Me tuer, Moi et Ma parole ; car ceux contre qui Je partirai en guerre avec les Miens auront à soutenir un dur combat, dont ils ne sortiront jamais vainqueurs !

7. Vous savez désormais quand et pourquoi vous devrez prendre l'épée en Mon nom ! — Avez-vous bien saisi tout cela ? »

8. *Mathaël* dit : « Seigneur, Toi mon unique amour, après tout ce que Tu nous as dit et expliqué jusqu'ici dans Ta grande miséricorde, je ne trouve plus rien d'obscur en moi, et pour cela, je T'exprime à présent du plus profond de mon cœur ma plus vive gratitude, et aussi, par avance, celle de tous ces hommes et ces peuples que je gagnerai par mon zèle à Ta parole et à Ton royaume ! »

9. *Cyrénius* dit : « Seigneur, je T'offre moi aussi le même remerciement, et devant Toi, ô Seigneur, j'ose me faire le piètre prophète de ce que Tu viens d'ajouter à Ton explication sur le recours à l'épée, à propos du peuple connu comme celui de Dieu : celui-ci doit être bien représenté à Jérusalem ! Je voudrais dès à présent prendre l'épée la plus tranchante pour planter au-dessus de ce peuple une croix monstrueuse ; car il me semble plus que mûr pour l'épée ! »

10. *Je* dis : « Pas encore tout à fait ; il lui manque encore trois chefs-d'œuvre de la plus inhumaine cruauté ! Quand, malgré toutes les leçons et tous les avertissements, il les aura commis, alors seulement, Mon ami, ta monstrueuse croix pourra être plantée sur cette ville et ses habitants par l'épée la plus tranchante ! Mais nous patienterons encore avec ce peuple quarante-quatre ans et un peu plus, et, avant sa chute, nous le ferons avertir par toutes sortes de messagers et d'apparitions des morts et par de nombreux et grands signes au firmament ! Et si tout cela doit être en vain, alors seulement, ami, ton signe monstrueux sera planté au-dessus d'eux dans toute sa mesure et par l'épée la plus tranchante ! Je voudrais pouvoir l'empêcher !

11. Mais seul le Père sait ce qui doit encore arriver, et nul être à part Lui dans tout l'infini ! Mais celui à qui Il le révélera en temps utile, celui-là le saura également !
»

12. *Cyrénius* dit alors : « Mais Toi, ô Seigneur, Tu dois le savoir très exactement ; car dans Ton esprit, Tu es le Père Lui-même ! »

Chapitre 252

Du « Père » et du « Fils » en Jésus

1. *Je* dis : « Tu as fort bien parlé ! Le Père est en Moi dans toute Sa plénitude ; mais sous mon apparence extérieure d'homme, Je ne suis pourtant que Son fils et ne sais dans Mon âme que ce qu'il Me révèle ! Je suis certes la flamme de Son amour, et Mon âme est la lumière issue du feu de l'amour du Père ; mais vous savez bien comment la lumière agit merveilleusement en tout temps et en tout lieu !

2. Le soleil d'où vient la lumière a une organisation intérieure et profonde merveilleuse ; mais celle-ci n'est connue qu'au plus profond du soleil lui-même. Sa lumière extérieure, bien qu'elle vivifie toute chose, n'en sait rien, et elle ne projette nulle part d'image qui permette d'observer l'organisation intérieure et profonde du soleil.

3. Oui, le Père est en Moi de toute éternité ; mais ce qui est au plus profond de Lui ne se révèle à Mon âme que lorsqu'il le veut Lui-même. Je sais pourtant tout ce qui fut dans le Père de toute éternité ; mais le Père garde au plus profond de Lui-même bien des choses que le Fils ne sait pas. Et s'il veut les savoir, Il doit Lui aussi les demander au Père !

4. Mais l'heure viendra bientôt où le Père en Moi s'unira pleinement à Moi, Son unique fils de toute éternité, avec tout ce qui est au plus profond de Lui, de même que l'esprit du Père dans vos âmes s'unira bientôt pleinement à l'âme qui est dans votre corps ; et c'est alors seulement que vous sera révélé, à travers l'esprit du Père, tout ce qu'il est encore impossible de vous révéler à présent ! C'est ainsi que le Père en Moi sait encore beaucoup de choses que le Fils ne sait pas. — Comprenez-vous bien cela ? »

5. *Plusieurs disciples* disent alors : « Oh, c'est là de nouveau une bien dure leçon, et il nous faut encore Te prier de nous l'expliquer ! Car si Toi et le Père ne faites qu'un, comment le Père en Toi peut-Il en savoir davantage que Toi ? Et n'es-Tu pas, selon tes autres leçons, le Père Lui-même ?! Oh, comprenez cela qui peut — mais nous ne le comprenons pas ! Cela devient de plus en plus compliqué ! Il y a sans doute quelque chose là-dedans ; mais à quoi bon, si nous ne le comprenons pas ! Seigneur, nous T'en prions, dis-nous cela plus clairement ; car pour l'instant, nous ne sommes pas plus avancés ! »

6. *Je* dis : « Ô Mes enfants, Mes enfants ! Combien de temps encore devrai-Je supporter votre incompréhension ?! Je vous parle à présent comme un homme, à vous qui êtes des hommes, et vous ne comprenez pas cet homme ; comment pourrez-vous comprendre plus tard une pure parole de Dieu ?! Mais afin que vous le puissiez malgré tout davantage, Je vais vous expliquer cela un peu plus en détail ; aussi, écoutez-Moi bien !

7. Représentez-vous le "Père" comme le corps de notre soleil, où se trouvent réunies toutes les conditions qui produisent sans relâche et à l'identique l'enveloppe lumineuse d'une intensité extraordinaire que vous voyez. Cette enveloppe lumineuse autour du soleil est à peu près semblable à ce qu'est pour cette terre l'atmosphère aérienne, qui entoure elle aussi la terre régulièrement sur plusieurs milliers de hauteurs d'homme, formant avec la terre, lorsqu'on la regarde par exemple de la lune, un grand disque apparent d'une assez forte intensité lumineuse.

8. Mais comment se constitue l'air terrestre ? À partir des processus vitaux qui se déroulent au plus profond de la terre ! L'intérieur de la terre se remplit donc d'air en premier lieu, et c'est seulement le très important surplus qui s'accumule ensuite régulièrement autour d'elle. Mais pour que l'intérieur de la terre continue à produire de l'air, il faut que s'y active un feu perpétuel, produit de la grande activité des esprits centraux.

9. Représentez-vous donc les choses ainsi : le feu de l'intérieur correspond à ce que Je nomme "Père", et de tous les éléments dissociés par le feu intérieur naît l'air, qui, lui, correspond à ce que nous nommons "âme".

10. Mais le feu ne pourrait exister sans l'air, et l'air ne pourrait naître sans le feu. Par conséquent, le feu est également air, et l'air également feu : car la flamme n'est en vérité que de l'air dont les esprits sont dans un état de très grande activité, et l'air n'est en soi rien d'autre que du feu dans l'état où les esprits qui le constituent se reposent. Il vous est donc facile maintenant de voir qu'en réalité, le feu et l'air ne font qu'un. Mais tant que les esprits de l'air ne sont pas animés jusqu'à un certain degré, l'air demeure de l'air, et il y a donc une grande différence entre l'air-feu échauffé, qui est déjà du feu, et l'air proprement dit, encore à l'état de repos.

11. Dans le feu est la lumière, et donc, au sens spirituel, le savoir et la connaissance les plus purs et les plus élevés ; dans l'air, qui est imprégné de la lumière du feu, sont également présents tout le savoir et la connaissance, mais à l'évidence à un moindre degré. Mais quand l'air calme s'anime jusqu'à devenir lui-même feu et lumière, le savoir et la connaissance suprêmes sont alors également présents partout en lui.

12. Par cette organisation, la terre est donc semblable à l'homme. Le feu central est l'esprit d'amour de l'âme en activité, et l'air est semblable à l'âme, qui peut devenir entièrement feu-esprit, lorsqu'elle est entièrement imprégnée de l'amour de l'esprit, c'est-à-dire de son activité, et qu'elle ne fait alors plus qu'un avec l'esprit ! Et c'est ce que devient l'âme par la régénération spirituelle.

13. Et, voyez-vous, c'est exactement le même rapport que l'on trouve dans le soleil. En son centre, il est le feu le plus intense, dont la puissance de lumière surpasse au-delà de toute expression l'intensité lumineuse de son atmosphère extérieure. De cette lumière naît continuellement l'air le plus pur, et cet air devient lui-même à la surface feu et lumière, mais à un degré moindre que le feu du grand noyau solaire et sa toute-puissante lumière. Mais dans son essence, l'atmosphère extérieure lumineuse du soleil n'en est pas moins parfaitement identique au feu central du grand soleil ! Elle n'a besoin que de la même extrême agitation pour

devenir exactement semblable au feu central.

14. Ce feu central du soleil est donc semblable au Père en Moi, et Je suis la lumière qui jaillit continuellement du feu central, et donc également le feu par lequel tout ce qui existe a été créé, vit et persiste. C'est ainsi que, dans Mon existence présente, Je suis la partie extérieure et agissante du Père qui est au plus profond de Moi, et c'est pourquoi tout ce qui est du Père est Mien, et tout ce qui est Mien est au Père, aussi ne fais-Je nécessairement et parfaitement qu'un avec le Père, avec cette seule différence qu'il doit toujours se trouver un savoir et une connaissance plus profonds dans le feu central que dans la lumière extérieure, qui n'est jamais échauffée par le feu central que dans la mesure nécessaire.

15. Et Je pourrais Moi-même M'échauffer dans la même mesure ; mais ce qu'il adviendrait alors de vous serait ce qu'il adviendrait de tous les corps célestes qui tournent autour de ce soleil si son atmosphère lumineuse extérieure s'enflammait soudain avec toute la force de la lumière et du feu centraux, dont la puissance agiterait de telle sorte tous les esprits du vaste espace de la Création que cet espace se changerait en une mer de feu infinie et toute-puissante, où toute matière serait instantanément dissoute ! Bien sûr, la matière intérieure du soleil est ainsi faite qu'elle peut endurer ce feu, et les puissants courants qui s'écoulent continuellement à sa surface par suite de sa révolution constante — tout comme le sang circule^(*) dans le corps de l'homme — occupent sans cesse le feu à dissoudre et à reformer l'air et l'eau tour à tour, et c'est pourquoi ce feu ne peut attaquer et détruire le corps même du soleil ; et même si certaines parties en sont détruites, elles sont bientôt remplacées par l'eau qui y afflue. Ainsi tout demeure-t-il dans un ordre constant.

16. Si vous voulez bien considérer cette image d'un peu plus près, vous comprendrez sans doute un peu plus clairement ce qu'est le "Père" et ce qu'est le "Fils", ce qu'est l'âme et ce qu'est l'esprit qui est en elle ! — Dites-Moi à présent si vous n'y voyez pas encore tout à fait clair, ou presque ! »

Chapitre 253

Des phénomènes survenus lors du baptême du Seigneur.

De l'éternité du Seigneur

1. *Simon Juda* dit : « Seigneur, lorsque, devant moi, Tu as reçu de Jean le baptême de l'eau dans le Jourdain, nous avons vu planer au-dessus de Ta tête une flamme en forme de colombe, et l'on a dit que c'était là l'Esprit saint de Dieu ! Et l'on a entendu alors une voix qui semblait venir du ciel : "Celui-ci est mon Fils bien-aimé, qui a toute ma faveur ; c'est lui que vous devez écouter !" Qu'était-ce donc ? D'où venait cette flamme sacrée, et qui a prononcé ces paroles que nous avons distinctement entendues ? Comment devons-nous comprendre pareille chose ? »

2. *Je* dis : « D'où cela pouvait-il bien venir, sinon de Moi seul ? ! Ou crois-tu qu'il

^(*) En allemand, le terme *Kreislauf* (« mouvement circulaire ») désigne aussi bien la circulation du sang que la rotation des planètes. (N.d.T.)

demeure quelque part dans l'espace infini, derrière les étoiles, un Père qui aurait fait descendre cette flamme sur Ma tête et qui aurait ensuite laissé tomber ces paroles sur cette terre du haut de l'infini ? Ô suprême aveuglement des hommes ! Si le Père éternel demeure en Moi, Son Fils également éternel, de la manière que Je vous ai désormais suffisamment expliquée, d'où cette flamme et cette voix pouvaient-elles venir ? Regarde, et tu verras à nouveau cette flamme au-dessus de Ma tête ! Écoute, et tu entendras encore les mêmes paroles ! »

3. Alors, tous aperçurent, suspendue dans les airs, la flamme en forme de croix de feu, qui pouvait passer pour une colombe, celle-ci ayant au fond également l'aspect d'une croix, et au même instant, tous entendirent aussi les paroles que l'on sait.

4. Et Je leur dis : « C'était la voix du Père en Moi, et la flamme est née de Ma sphère de vie extérieure infinie, qui est l'expression de Mon Esprit saint ! — Comprends-tu bien cela à présent, Simon Juda ? »

5. Et *tous* dirent : « Oui, Seigneur, à présent, tout cela nous paraît clair, bien qu'infiniment merveilleux ! »

6. *Mathaël* dit alors : « Seigneur, Seigneur, Toi le plus sage de toute éternité, Tu nous as expliqué des choses d'une grandeur insondable et montré Ton ordonnance telle qu'elle est et fut de toute éternité ! À présent, de quelque côté que je les regarde, je ne vois que clarté dans tout ce qui touche aux relations immuables entre Toi, le Créateur, et nous, Tes Créatures ! Toutes tes dispositions sont d'une telle sagesse que l'intelligence la plus aiguisée et la raison la plus lucide ne peuvent y trouver quoi que ce soit qui se contredise le moins du monde.

7. Seulement, quand je me transporte en pensée dans les temps vraiment les plus reculés de toute l'éternité, je suis bien obligé de penser que tout ce qui a été créé, tous les archanges, tous les cieux, tous les mondes — les soleils, les terres, les lunes, et toutes les étoiles, qui, comme Tu nous l'as expliqué, ne sont elles-mêmes que des soleils et des terres avec leurs lunes, que nous autres mortels ne pouvons cependant voir de nos yeux de chair, à cause de leur éloignement —, ont donc bien dû commencer un jour, sans quoi il serait difficile, du moins pour moi, d'imaginer qu'ils puissent exister ! Car c'est ainsi que je vois les choses en termes positifs : un être, un objet ou une chose qui n'ont jamais commencé d'exister ne peuvent en fait pas du tout exister ! Ou serait-il vraiment possible qu'une chose naisse de rien, sans que Tu l'aies jamais pensée, Toi, le Créateur?!

8. Il faut pourtant bien qu'une chose qui existe, par exemple un soleil central originel, ait d'abord été imaginé par Toi dans Ton ordonnance graduelle^(*) avant de pouvoir, alors seulement, commencer d'agir concrètement dans sa propre sphère en tant que soleil originel. Et ce soleil, selon mon raisonnement, ne pourrait exister si Tu n'avais auparavant pensé un seul atome de son être ! Bref, il ne pourrait pas exister s'il n'avait jamais commencé d'être ! Il aura beau être vieux de plusieurs éons d'éons de siècles, voire un million de fois plus vieux, cela ne change rien ; s'il est indéniablement là, il a dû commencer d'exister un jour. Peu importe quand, c'est là un sujet dont nous n'avons pas besoin de nous soucier !

(*) C'est-à-dire organisée, ou procédant, par degrés. (N.d.E/N.d.T.)

9. Inversement, on pourrait sans doute T'appliquer à Toi-même ce principe, et Ton éternité si parfaitement établie, si elle n'avait pas eu de commencement, tomberait ainsi dans un beau néant ! Mais ici, l'intelligence et la raison de tout à l'heure me tiennent un tout autre langage ! J'ai beau, en pensée, me transporter des éternités d'éternités en arrière, je ne peux en imaginer le bout. L'espace infini demeure, et avec lui l'infini de la durée.

10. Mais dans cet espace ainsi nécessairement éternel et infini, il faut pourtant qu'il y ait eu une force éternelle première, qui continue éternellement de conditionner l'expansion infinie de l'espace, une force sans laquelle l'espace est tout aussi impensable qu'elle-même serait impensable sans lui. Et cette force ne peut être *qu'unique*, tout comme l'espace est lui-même *unique* ; elle doit avoir en elle un noyau, un centre de gravité, en quelque sorte, tout comme l'espace infini doit en avoir un. Mais puisque l'espace existe en tant que tel, il faut aussi que s'exprime en lui, se percevant lui-même, l'être le plus infini et donc le plus libre ; car comment l'espace pourrait-il exister si, dans sa parfaite illimitation, il n'avait pas conscience qu'il est ?!

11. Mais ce qui vaut pour l'espace vaut aussi pour la force contenue en lui ; elle aussi doit nécessairement se sentir exister en tant que telle, sans quoi elle ne saurait exister. Bref, ce sont là des nécessités comprises l'une dans l'autre, se conditionnant l'une l'autre de telle sorte que l'une ne peut absolument pas exister sans l'autre ! Mais tout cela est à l'origine ce qui caractérise en propre Ton être premier tout spirituel Lui-même, et ne peut donc en aucun cas avoir été pensé en dehors de Ton esprit !

12. Ainsi donc, selon ce que je comprends, Tu es tout aussi nécessairement éternel que tout le reste, du moins dans son existence formelle, ne peut être que temporel ! — Mais cela entraîne à présent une tout autre question !

13. Puisque toute la Création visible et invisible a bien dû avoir un commencement, si inconcevablement lointain soit-il, qu'as-Tu fait, ô Seigneur, pendant les éternités qui précèdent ce commencement ? Je vois certes à l'aimable sourire de Ton visage que j'ai posé ma question d'une manière assez stupide ; mais je suis pourtant certain qu'elle n'est pas totalement sans valeur ! Et, ô Seigneur, Tu sauras là encore allumer pour nous une petite lumière ! Alors mon âme qui cherche y verra à nouveau parfaitement clair. »

Chapitre 254

De la dimension de la Création

1. *Je dis*: « Mon cher ami Mathaël, il subsiste pourtant entre Dieu et l'homme créé final, fût-il de l'espèce la plus parfaite, une différence insurmontable qui ne sera jamais levée de toute l'éternité, à savoir que Dieu, dans Son principe essentiel, est et doit être parfaitement éternel et infini en toute chose, tandis que l'homme existera certes toujours et deviendra toujours plus parfait dans son être spirituel, mais ne peut atteindre et n'atteindra jamais la dimension infinie du Dieu créateur.

2. L'homme peut devenir pareil à Dieu dans sa forme, ainsi que dans son amour et

dans sa force, mais il ne sera pourtant jamais pareil à Lui dans la pleine mesure de la sagesse infinie qui Le caractérise ; aussi les longues éternités peuvent-elles embrasser dans leurs innombrables périodes éternelles bien des choses qui trouvent certes place dans l'espace illimité, mais dont même les premiers archanges n'ont jamais eu la moindre idée ! Car même l'intelligence d'un archange originel est encore trop extrêmement limitée pour cela ; quand tous les archanges originels auront suivi comme Moi le chemin de la chair, ils deviendront capables d'en comprendre davantage — mais jamais, au grand jamais, tout ce qui est dans la totalité de l'infini éternellement illimité !

3. Oui, vous continuerez éternellement de rencontrer des merveilles pour vous nouvelles et de vous y reconnaître, mais vous n'en verrez pourtant jamais la fin — ce dont la raison peut pourtant vous apparaître aisément si vous vous demandez s'il serait véritablement possible de compter assez longtemps pour atteindre la fin des nombres ! Mais puisque, selon l'esprit, Je suis de toute éternité et perpétuellement un seul et même Dieu, que Je pense, veux et agis par un amour et une sagesse toujours identiques à eux-mêmes, même s'ils ont dû se sentir plus accomplis et plus fermes à chaque nouvelle période de la Création à travers l'œuvre parfaite accomplie pour toutes les éternités à venir, vous pouvez bien concevoir, vous qui êtes sages, que, de même que le Père qui parle aujourd'hui en Moi et par Moi, Je ne suis assurément pas demeuré en quelque point de l'espace infini dans une sorte d'hibernation en attendant *cette* période de la Création ! Une ère de la Création aurait beau durer des millions d'éons d'éons^(*) de cycles de milliers d'années terrestres depuis son origine première jusqu'à son plein accomplissement spirituel final, une telle période de la Création n'est pourtant rien comparée à Mon existence éternelle, et son étendue dans l'espace pour vous incommensurable n'est rien dans l'infinité de l'espace !

4. Toi, Mathaël, tu connais bien les constellations des anciens Egyptiens, et en particulier l'étoile Régulus du Lion. Qu'est-elle à tes yeux ? Un petit point scintillant — et pourtant, là où elle se trouve dans l'espace, c'est un monde solaire si grand qu'un éclair, qui parcourt pourtant en quatre instants une distance de quarante mille lieues^(*), mettrait, selon la vieille arithmétique arabe que tu connais bien, plus d'un trillon d'années terrestres pour parcourir la distance entre son pôle nord et son pôle sud ! Le nom d'une telle étoile est Urka, ou, mieux, Ouriza (la première, ou le début de la création d'éons d'éons de soleils dans un globe de création à l'enveloppe d'une grandeur presque infinie) ; elle est l'âme ou le point central d'une gousse globale, qui ne constitue pourtant en soi qu'un nerf dans le grand homme de la Création des mondes, et ce grand homme imaginaire a bien sûr autant de ces nerfs que la terre a de grains de sable et de brins d'herbe — et pourtant, ce grand homme ne représente en fait qu'une seule période de la Création de son commencement jusqu'à son accomplissement spirituel.

5. Une telle Urka, et plus encore une gousse globale entière, sont donc déjà des

^(*) (Note de l'édition allemande :) Eons : voir *Grand Évangile de Jean*, vol. V, chap. 112,5 : un éon = « un décillion de décillions d'années terrestres ». (N.d.T. : 1 décillion = 10^{60} . Il est bien ici question d'« éons d'éons », comme ailleurs de « mille fois mille » ou « mille fois des milliers », que nous traduisons ici par « millions ».)

^(*) 400 000 *Feldwege* = 40 000 lieues allemandes = 300 000 km, distance parcourue par la lumière en une seconde. (Note de Lorber.) (Voir aussi chap. 219, N.d.T.)

objets d'une dimension très respectable, et combien indiciblement plus grand encore le grand homme que constitue une telle création de mondes ! Mais qu'est-il lui-même comparé à l'espace infini et éternel ? Autant dire rien ! Car toute grandeur nécessairement bornée, si illimitée qu'elle paraisse en soi à votre entendement, n'est autant dire rien comparée à l'espace infini, parce qu'elle ne peut entrer avec celui-ci dans aucune relation calculable d'aucune sorte.

6. À présent, Mon cher Mathaël, dis-Moi si, après tout ce que J'ai dit, tu commences à pressentir un peu où cela nous mène ! »

7. *Mathaël* dit : « Ô Seigneur, oui, oui, je le pressens ; mais, en le pressentant, il me semble que je commence à me perdre presque complètement et à me dissoudre dans le néant ! Car Ta puissance et Ta grandeur éternelles, l'espace infini et la durée éternelle m'engloutissent entièrement. Il m'apparaît confusément, et — bien que je ne sache guère, ou plus exactement pas du tout, si j'ai bien compris ce que Tu m'as en quelque sorte soufflé — dans une sorte d'indicible clarté, que Tu as derrière Toi de telles ères de création non pas seulement — pour compter à la manière arabe - par décillions ou par éons, mais en nombre incalculable ! Car si je commençais à compter les temps en remontant en arrière à partir du présent, je ne finirais assurément jamais de compter et n'arriverais jamais à celui dont on pourrait dire qu'il fut pour Toi le premier !

8. Bref, Tu n'as pas de commencement, et Tes Créations ne peuvent donc elles non plus avoir eu de commencement, et autant que puisse en contenir l'espace infini, il n'en est aucune parmi elles dont on puisse dire : "Celle-ci fut la première ! Rien n'a été créé avant elle !" Car derrière celle qui serait censée être la première se cache encore toute une éternité ! Qu'aurais-Tu donc fait pendant celle-ci, dans Ta nature toujours identique à elle-même ? Des infinités de Créations trouvent place dans l'espace infini ; si infiniment grandes que soient leurs dimensions, cela n'y fait rien ! Il y a assez de place dans l'espace infini pour le nombre infini de toutes les Créations, et il y aura encore place en lui pour des éons d'éons d'autres Créations, et ainsi de suite éternellement, et ces Créations à venir n'accroîtront pour ainsi dire pas le nombre de celles qui existent déjà de toute éternité ; car une multiplicité infinie et innombrable ne peut jamais devenir plus nombreuse, puisqu'elle est déjà de toute façon infinie.

9. Oui, si je commence à compter en prenant cette période-ci comme nombre un, ce nombre pourra sans doute s'accroître sans cesse d'une nouvelle Création, puis d'une autre et encore d'une autre dans les éons de temps ou d'éternités à venir ; mais puisque le nombre qui existe déjà avant elle est de toute façon infini, on ne peut imaginer qu'il croisse encore ! Les nouvelles Créations comptent certes en soi pour quelque chose — mais elles ne comptent pour rien dans le nombre des Créations antérieures !

10. C'est la ce que je pressens et qui semble vouloir à présent m'écraser. Mais fi de telles pensées qui, par l'infinité de leur grandeur, oppressent et anéantissent mon âme trop petite pour elles ! Si seulement je peux avoir une vie éternelle, l'amour et la grâce qui y mènent, et une contrée semblable à celle-ci, je ne souhaiterai plus jamais en savoir davantage, ne fût-ce que sur la lune ou sur notre soleil ! Je comprends aussi à présent combien il était stupide de ma part de

T'interroger sur une chose qu'il ne convient absolument pas à un homme limité de connaître ! Seigneur, pardonne à ma grande stupidité ! »

Chapitre 255

De l'incarnation du Seigneur dans notre période de la Création et sur cette terre.
De l'omniprésence du Seigneur

1. *Je* dis : « Non, Mon ami, ce n'est pas de la bêtise, mais une témérité qui voit encore un peu trop loin pour ta vie terrestre ; car tant que l'âme n'est pas devenue parfaitement une avec Mon esprit en elle, il t'est impossible d'appréhender et de comprendre dans toute leur profondeur cette sorte de choses. Lorsque, bientôt, tu parviendras à la régénération spirituelle, et surtout quand, dans l'au-delà, tu seras devenu spirituellement une entité accomplie du royaume de Dieu, tu verras certes le tréfonds de bien des choses, mais uniquement pour ce qui est de la présente période de la Création, dans l'ordonnance de laquelle chacune des Créations précédentes s'est maintenue et persiste encore spirituellement comme une chose en quelque sorte accomplie. Mais il subsiste pourtant une très grande différence entre cette période de la Création et toutes les précédentes, de même qu'entre cette terre et tous les innombrables autres corps célestes de l'homme de la Création.

2. Lors de toutes les Créations précédentes, dont le nombre est infini et qui ont toutes représenté et constitué un grand homme primordial des mondes, Je ne Me suis jamais incarné en personne comme un homme, par la force de Ma volonté, sur aucun de leurs mondes, mais ne communiquais avec leurs créatures humaines qu'à travers les très purs esprits angéliques conçus pour chacune de ces Créations. Seule *cette* période de la Création était destinée, sur un petit monde terrestre qui se trouve être cette terre, à Me voir dans la chair et sous la forme la plus limitée et à être enseignée par Ma propre personne pour toutes les Créations passées et pour toutes celles à venir dans l'éternité sans fin.

3. Je voulais non seulement Me créer comme d'habitude d'authentiques et vrais enfants parfaitement semblables à Moi, mais aussi les créer pour tous les temps et les éternités à venir et véritablement les concevoir par Mon amour paternel afin qu'ils régneront avec Moi sur l'infini tout entier.

4. Et c'est dans ce but que Moi, le Dieu infini et éternel, Je Me suis incarné dans la chair au centre essentiel de Mon être divin, afin de Me présenter à vous. Mes enfants, comme un Père visible et tangible et de vous enseigner par Ma propre bouche et de Mon propre cœur le vrai amour divin, la vraie sagesse et la vraie puissance divines qui vous permettront par la suite de régner à Mon instar sur tous les êtres non seulement de la période présente de la Création, mais des Créations passées et de toutes celles encore à venir.

5. Et c'est pourquoi cette période de la Création a sur toutes les autres une supériorité que vous êtes encore loin de reconnaître assez clairement, à savoir qu'elle est la seule, dans toute l'éternité infinie, où J'aie Moi-même pleinement adopté la nature charnelle de l'homme et où J'aie choisi, dans tout le grand homme de la Création de *cette* gousse globale, dans cette vaste région dont le soleil

central est Sirius et parmi les deux cents millions de soleils qui gravitent autour de lui, précisément *ce* soleil, et parmi les nombreuses planètes qui l'entourent, *celle-là* même sur laquelle nous nous trouvons, afin d'y devenir homme Moi-même et de faire de vous, les hommes, Mes vrais enfants pour toute l'éternité infinie passée et à venir. Et si tu considères cela, toi, Mathaël, qui es un des meilleurs arithméticiens, l'éternité et l'étendue infinie de l'espace ne t'oppresseront plus si violemment.

6. Pour l'âme finie et limitée, si sage soit-elle, les notions d'infini et d'éternité sont certes une chose inconcevable qui ne peut que l'oppresser ; mais il n'en va plus de même pour l'esprit lorsqu'il s'éveille pleinement en elle. Car cet esprit est libre et en tout semblable à Moi, et il fonctionne dès lors de telle sorte que les relations dans l'espace ne lui sont plus rien, et cela, ami, est bien une propriété essentielle de l'homme spirituel !

7. Imaginez-vous le mouvement des corps les plus rapides qui soient, tel que Je vous l'ai suffisamment expliqué en une précédente occasion, et vous trouverez bien vite que dans leurs mouvements désormais connus de vous, les soleils centraux, qui sont les plus rapides de tous, seraient de vrais escargots face à la rapidité de l'esprit, même si on multiplierait leur vitesse par un éon ou si on relevait à la puissance d'un éon, parce qu'ils ont toujours besoin, pour parcourir une distance énorme dans l'espace, d'un temps en rapport avec cette distance, alors que pour l'esprit, toute distance dans l'espace est égale, si incommensurable soit-elle ; car pour l'esprit, "ici" et n'importe quel "là-bas" incommensurablement éloigné ne font qu'un, tandis que pour tout autre mouvement, la disparité des distances spatiales constitue une différence essentielle.

8. En outre, Je te fais observer que même lorsque l'esprit de l'homme n'est pas encore pleinement uni à son âme, il passe de cet esprit à l'âme une sensation bien particulière dont on reconnaît qu'elle est purement spirituelle à cela qu'elle se représente tous les faits — fussent-ils survenus une éternité avant l'époque présente — comme s'ils survenaient maintenant, ou comme si l'esprit eût déjà été présent alors comme témoin oculaire et auriculaire. Seule l'âme limitée imagine donc dans son cerveau ces faits d'un très lointain passé comme étant éloignés. Dans l'âme, cette sensation spirituelle est remplacée par la mémoire ; mais celle-ci ne se représente pas le fait comme présent, mais le renvoie dans le temps au moment où il s'est déroulé. L'esprit, au contraire, se transporte en arrière comme ayant été parfaitement présent à l'époque de l'action, et il se rappelle de même une action future comme s'il l'avait devant lui, soit en train de se dérouler, soit même terminée depuis longtemps.

9. Les sages mondains appellent "imagination" de l'homme cette sensation purement spirituelle qu'est la représentation de faits passés depuis longtemps ou même encore à venir. Mais il ne s'agit pas de cela, car on ne peut nommer "imagination" que ce que l'âme fabrique elle-même à neuf à partir de sa réserve d'images, donc crée comme une forme ou une œuvre qui n'existe nulle part dans la nature. C'est de cette faculté propre à l'âme que sont issus tous les outils, les édifices et les vêtements de l'homme, ainsi que les fables et toutes sortes de fictions dont, à coup sûr, le fondement est dans de rares cas une entière vérité, mais le plus souvent un pur mensonge, c'est-à-dire rien.

10. C'est donc là ce qu'on peut appeler l'imagination ; mais la sensation qui consiste à se représenter des faits passés ou même à venir est une propriété de la vie de l'esprit, et tout homme qui pense clairement peut en conclure que l'esprit en l'homme n'a pas plus à tenir compte du temps que de l'espace, et donc qu'il les domine l'un et l'autre.

11. Aussi n'y a-t-il d'espace pour l'esprit que lorsqu'il en veut un et qu'il le crée, et il en va exactement de même pour le temps. S'il ne veut pas de temps, celui-ci est aussitôt remplacé par la présence éternelle du passé, du présent et de l'avenir.

12. Enfin, si vous y prêtez vraiment attention, vous pourriez remarquer en vous une troisième propriété purement spirituelle. Cette propriété consiste dans la capacité que vous avez de vous représenter n'importe quelle chose, si grande soit-elle, instantanément et complètement dans toutes ses parties, et d'embrasser d'un seul regard toute une région solaire. Avec sa faculté de percevoir par les sens, l'âme doit prendre le temps de considérer une chose lentement sur toutes ses faces, la toucher, l'écouter et l'analyser avant de pouvoir s'en faire peu à peu une idée complète. L'esprit, lui, fait le tour intérieurement et extérieurement de tout un soleil central en un instant avec une rapidité inimaginable, et dans le même instant d'innombrables autres soleils et de toutes leurs planètes ; et plus l'esprit est puissant grâce à la bonne ordonnance de l'âme, plus la vision qu'a l'esprit sur et dans les objets les plus grands et les plus infiniment complexes de la Création est claire et précise.

13. "Oui, demandez-vous à bon droit, mais comment l'esprit peut-il avoir cette vision totale si rapide ?" Et Je vous répons : exactement de la même manière parfaite qu'une âme parfaite qui s'est développée en conformité avec l'ordre naturel peut sentir les choses à distance et voir en elles au moyen de son éther de vie extérieure — comme vous l'avez suffisamment vérifié avec les Noirs. Mais chez l'âme encore substantielle, cette qualité, quelle que soit son intensité, est sans commune mesure avec la faculté analogue de l'esprit, parce qu'elle est nécessairement encore limitée dans l'espace et qu'elle n'est capable de penser et de percevoir hors de sa forme d'origine que dans certains éléments naturels premiers transcendants, et cela de façon plus sensible et plus certaine au voisinage de sa forme humaine proprement dite. À une grande distance, elle y parvient malaisément, même dans son état le plus parfait, qui n'est bien sûr que l'état de l'âme ; et si puissante que soit la sphère de vie extérieure d'une âme, si elle rayonne d'ici, ses perceptions ne s'étendront jamais jusqu'en Afrique. »

Chapitre 256

De la sphère de vie extérieure de l'âme et de celle de l'esprit

1. (*Le Seigneur* :) « Ah, lorsqu'il arrive que l'esprit, dans certains moments d'extase, brille pour quelques instants, dans l'âme parfaite, de son feu-éther de vie originelle, alors la perception, l'action et la vision à distance acquièrent une grande puissance, et dans de tels moments, il devient même possible à l'âme d'atteindre les étoiles les plus lointaines et de les observer avec une grande précision ; mais quand l'esprit, comme il se doit, se retire à nouveau dans l'âme,

celle-ci ne peut plus agir au loin à travers sa pure sphère de vie extérieure, dans le meilleur des cas, que tant qu'elle rencontre encore des éléments correspondant à sa nature. Sa sphère de vie extérieure est semblable au rayonnement d'une lumière terrestre visible. Plus on s'éloigne de la flamme, plus elle pâlit et faiblit, jusqu'à ce que, pour finir, il ne reste plus rien que la nuit et les ténèbres.

2. Mais il n'en va pas de même pour la sphère de vie extérieure de l'esprit. Celle-ci est pareille à l'éther qui remplit tout l'espace infini et y est partout également partagé. Ainsi, quand l'esprit, émergeant librement de l'âme, s'anime, au même instant s'anime également sa sphère de vie extérieure jusqu'à une distance infinie, et sa vision, sa perception et son action portent alors sans la moindre limitation aussi infiniment loin que l'éther qui remplit tout l'espace entre les Créations et à l'intérieur de celles-ci ; car cet éther — soit dit entre nous — est en fait parfaitement identique à l'esprit de vie éternel qui est dans l'âme. Ce dernier n'est qu'un foyer condensé de l'éther vital universel qui emplirait tout l'infini. Et quand, parvenu au terme de sa croissance, il entre en contact à travers l'âme avec l'éther extérieur, sa perception, sa pensée et sa vision se conjuguent à l'instant avec l'éther vital extérieur infini sans jamais s'affaiblir quelle que soit l'énormité de la distance, et ce que le grand éther vital qui enveloppe et pénètre toute chose partout dans l'espace infini sent, voit, pense, veut et accomplit est au même instant senti, vu, pensé, voulu et accompli par l'esprit propre de l'âme, et aussi par cette âme elle-même tant qu'elle est imprégnée de son esprit et que celui-ci est en relation avec l'éther vital universel et infini, qui a avec lui la plus grande affinité.

3. La différence entre la sphère de vie extérieure d'une âme, si parfaite soit-elle en elle-même, et l'éther vital extérieur de l'esprit est donc, on le conçoit aisément, infinie et indicible, et vous commencez maintenant à avoir une vague petite idée de la raison pour laquelle un esprit peut en réalité, avec sa perception, sa vision, sa pensée, sa volonté et ses actes, se transporter à n'importe quelle distance, si grande soit-elle, et en vérité pénétrer à lui seul l'infini tout entier, parce qu'il est, toujours avec la même force, une seule et même chose parfaitement ininterrompue en tous les points de l'espace infini et éternel.

4. Ainsi, même si des parcelles de l'esprit universel ont des existences séparées à l'intérieur des âmes qu'elles habitent, elles recommencent cependant de ne faire qu'un avec l'esprit universel dès que, grâce à la régénération spirituelle, elles imprègnent l'âme tout entière. Mais elles ne perdent absolument pas leur individualité pour autant, puisque, étant les foyers vitaux de la forme humaine de l'âme, elles ont la même forme que celle-ci et que donc, avec leur âme qui est à proprement parler leur corps, elles sentent et perçoivent nécessairement avec une grande clarté, en tant qu'esprits qui voient et perçoivent toute chose, toutes les caractéristiques individuelles présentes dans les âmes qui les contiennent. Mais pour cette même raison, l'âme qui s'est entièrement emplie de son esprit peut alors elle aussi voir, sentir, entendre, penser et vouloir tout cela, parce qu'elle est alors elle aussi parfaitement unie à son esprit.

5. Si, après cette explication pourtant vraiment palpable, vous ne deviez toujours pas y voir plus clair sur la nature de l'esprit, Je ne saurais vraiment plus Moi-même comment faire pour vous éclairer davantage jusqu'à la renaissance de l'esprit dans vos âmes ! Aussi, dites-Moi tous maintenant avec franchise si vous

M'avez enfin bien compris sur ce point essentiel ! »

Chapitre 257

De l'omniscience de Dieu

1. *Mathaël et plusieurs autres* disent : « Ô Seigneur, maintenant, oui, maintenant, nous y voyons parfaitement clair et ne voyons plus guère ce que nous pourrions ou devrions Te demander d'autre ! Seigneur, interroge-nous Toi-même sur différentes questions ; car c'est Toi qui sauras le mieux ce qui nous manque encore ! »

2. *Je* dis : « Il serait bien inopportun de Ma part de vous demander quoi que ce soit comme si J'étais obligé de l'apprendre de vous, alors que Je sais et vois tout ce qui se passe en vous ! Même vos pensées les plus secrètes, celles que vous connaissez à peine vous-mêmes, Me sont aussi clairement visibles qu'à vous le soleil, et Je devrais vous demander une chose comme si Je ne la savais pas déjà ?! Ne serait-ce pas une maladresse, ou tout au moins une vaine agitation des langues et une perte de temps ?! »

3. *Le Noir*, qui se tenait à côté de Moi, dit alors : « Seigneur, cela ne me semble pas logique ; car, à ma connaissance, Tu as pourtant demandé à tes disciples blancs, il y a peu, s'ils avaient bien compris ceci ou cela ! C'est pourtant bien là une question par laquelle on cherche à apprendre de quelqu'un ce qu'il n'a pas encore clairement exprimé ! Ainsi, pourquoi interroges-Tu Tes disciples ? Ne savais-Tu donc pas s'ils avaient bien ou mal compris Tes grandes et très sages révélations ? »

4. *Je* dis : « Ô estimable ami noir ! Pour ce qui est des questions, on ne demande pas toujours, loin de là, ce qu'on ne sait pas déjà soi-même ! Au contraire, une question est bien souvent, et pour cause, une mise à l'épreuve, une manière d'inciter son prochain à réfléchir.

5. C'est ainsi qu'un maître interroge ses élèves sur des choses qu'il doit nécessairement déjà fort bien connaître sans la réponse de ses jeunes disciples. Et quand le juge demande à celui qui a enfreint la loi quelle faute il a commise, ce n'est tout de même pas pour n'apprendre qu'à cet instant ce qu'il a fait contre la loi — car le juge le sait depuis longtemps ! —, mais seulement parce qu'il cherche à obtenir les aveux de l'accusé, et afin de punir le pécheur retors si celui-ci s'obstine à nier tout ce dont le juge a déjà obtenu la plus claire conviction par les déclarations identiques de plusieurs témoins !

6. Ainsi, Je puis bien aussi, Moi qui suis un maître très juste et le juge le plus juste de tous, vous poser à tout moment des questions, à vous les hommes, non pas pour apprendre de vous des choses que Je n'aurais pas sues auparavant, mais afin de vous contraindre par là à réfléchir et à vous éprouver vous-mêmes ! Et de cette manière, Je puis bien interroger n'importe qui ; mais si J'interrogeais ainsi l'un d'entre vous comme pour juger par là si tel ou tel disciple a ou non bien compris Mon enseignement, ce serait de Ma part une question vaine et maladroite, puisque Je pouvais savoir de toute éternité, sans poser la moindre question, qui Me

comprendrait aujourd'hui sur cette terre et comment on Me comprendrait ! — Y vois-tu clair à présent là-dessus ? »

7. *Le Noir* dit : « Oui, Seigneur, et je Te demande pardon de T'avoir importuné par cette question particulièrement maladroite ! Je ne ferai assurément plus pareille chose à l'avenir, s'il m'est permis de séjourner plus longtemps en Ta sainte présence avec les miens ! »

8. *Je* dis : « Tu peux séjourner près de Moi aussi longtemps que tu le voudras, et aussi M'interroger ! S'il est encore quelque chose qui ne soit pas assez clair pour toi, tu as pleinement le droit de Me le demander, comme tous les autres ! Car Je parle à présent ouvertement en ce lieu ; plus tard, le moment viendra où, pour un temps, Je n'entendrai plus aucune question de quiconque. Il y a encore en toi une lacune ; interroge ta conscience et demande, et la lumière sera faite sur cela aussi ! »

9. *Le Noir* dit : « Ô Seigneur, je n'ai pas besoin pour cela de m'interroger longtemps ; car je connais depuis longtemps mes lacunes ! Et la principale est que la chose pour moi la plus difficile à comprendre est l'omniscience de Dieu ! Comment peux-Tu donc savoir tout ce qui se passe dans l'infini tout entier ? »

10. *Je* dis : « Oui, si tu ne comprends pas encore cela, c'est précisément que tu n'as pas complètement saisi Mes révélations précédentes sur l'éther de vie extérieure de l'esprit ! Mais tu auras au moins compris que l'espace sans fin de la Création est éternel et infini, et qu'il n'est empli de rien d'autre éternellement et partout que de Mon esprit, qui est pur amour, c'est-à-dire vie, sagesse, la plus claire conscience de soi et la plus grande sûreté de sentiment, de perception, de vision, d'audition, de pensée, de volition et d'action.

11. Il est vrai que c'est en Moi que se trouve le centre ou le foyer de cet esprit parfaitement et éternellement identique à lui-même, mais ce centre ne fait qu'un avec son éther de vie extérieure infiniment grand et qui emplit tout l'infini, et qui chez Moi est en permanence intimement lié, avec tout ce qu'il contient, à ce foyer de vie essentiel. Mais cet éther de vie extérieure qui est le Mien imprègne toute chose et contient toute chose dans tout l'infini éternel, et il voit, entend, sent, pense, veut et agit partout d'une seule et unique manière.

12. Ton âme peut sans doute elle aussi faire cela jusqu'à une certaine distance, et il serait difficile à quiconque de concevoir une mauvaise pensée près de toi sans que tu le saches aussitôt. Mais de même que tu peux faire cela grâce à la puissance de la sphère de vie extérieure de ton âme, qui est constamment dans la relation la plus étroite avec celle-ci et porte donc la clarté de ton moi bien au-delà de toi-même, de même en va-t-il de Mon éther spirituel de vie extérieure, à cette différence près que la sphère de vie extérieure de ton âme est limitée à un certain espace, parce que, étant substantielle, elle ne peut s'étendre plus loin, à cause de sa différence avec les éléments étrangers qu'elle rencontre.

13. Mais l'éther de vie extérieure de l'esprit, lui, ne peut en aucun cas rencontrer d'éléments étrangers, parce qu'au fond, tout est lui-même ; c'est ainsi qu'il peut en toute liberté et sans le moindre obstacle tout voir et tout sentir en toute chose, et entendre et comprendre parfaitement toute chose. Et, vois-tu, c'est là-dessus que repose de façon très claire et aisément compréhensible l'omniscience divine qui te

paraît si difficilement concevable ! — Dis-Moi, cela est-il clair pour toi à présent ? »

Chapitre 258

Du langage des animaux

1. Le visage tout réjoui, *le Noir* dit : « Oui, oui, oui, à présent, je le comprends pleinement, et il me semble aussi comprendre maintenant bien des choses que je n'avais jamais vues aussi clairement jusqu'ici ! Ainsi, il est vrai que nous entendons parfaitement le langage des animaux, et celui qui veut se donner la peine, à l'aide de sa sensibilité intérieure et de l'intelligence des âmes naturelles, de moduler les quelques sons qu'ils produisent — ce qui, bien sûr, nécessite un peu de pratique — peut réellement parler avec les animaux comme avec les hommes et apprendre d'eux quantité de choses qui, véritablement, sont souvent d'une grande importance. Je m'y suis moi-même essayé, mais ne suis jamais parvenu à un langage compréhensible de tous les animaux, parce que mes organes ne s'y prêtaient pas, et ne s'y prêtent pas davantage à ce jour ; cependant, je peux comprendre tout ce que n'importe quel animal délibère avec ses semblables.

2. C'est ainsi que, chez moi, j'ai entendu très distinctement deux ichneu-mons tenir la conversation suivante au bord du Nil, alors que j'étais caché à proximité. Le mâle, aisément reconnaissable, disait à la femelle : "Je m'inquiète au sujet de nos enfants, qui cherchent les œufs de crocodile à un jour de voyage d'ici en aval du fleuve ! Je crains que, lorsque, repu, il se reposera paresseusement sur la rive, notre fils aîné ne soit saisi par un méchant aigle, emporté dans les airs et ensuite pitoyablement lacéré sur un rocher et dévoré jusqu'aux os ! Si, tous deux, nous partons promptement, nous pouvons encore éviter ce malheur ! Le soir, les lions et les panthères viennent boire au fleuve, et le voyage serait dangereux pour nous ; mais si nous quittons très vite ce lieu où il n'y a de toute façon pas grand-chose à gagner, nous ne courrons aucun danger pendant ce long voyage et nous sauverons notre fils aîné !" Alors, la femelle se leva et dit seulement : "Partons donc, avec notre rapidité accoutumée !" Dès que la femelle eut parlé, ils filèrent comme des flèches le long de la rive, malgré les obstacles.

3. Au bout de quinze jours environ, je retournai à cet endroit, parce que j'avais senti en moi que toute une famille d'ichneumons devait à présent y séjourner. J'y courus sans bruit et trouvai sept ichneumons qui s'ébattaient sur un banc de sable, folâtrant ensemble et se taquinant amicalement. Mais cette fois, j'avais emmené mon serviteur, qui s'y entend particulièrement à parler avec les différentes espèces animales.

4. Comme nous nous étions tous deux approchés très silencieusement du bord du fleuve et, cachés derrière un buisson, entendions fort bien leur bavardage, la femelle, que je connaissais très bien, dit à son mâle : "Vois-tu ce buisson ? Deux hommes nous guettent derrière lui ! Fuyons, car il ne faut pas se fier à ceux de cette espèce !" Là-dessus, le mâle renifla deux ou trois fois dans notre direction, puis dit à la femelle : "Sois tranquille, petite femme ! Je connais ces deux-là ; ce ne sont pas de méchants hommes, et ils seraient bien les derniers à nous faire du

mal. Ils nous comprennent, et l'un deux pourrait même parler avec nous s'il le voulait. Nous allons d'ailleurs nous entretenir un peu avec eux, et ils nous donneront du lait et du pain à manger !"

5. Cela tranquillisa la femelle, et elle se remit à sautiller et à danser joyeusement ; car elle était très heureuse d'avoir sauvé son fils qui courait un si grand péril. Quant à ce fils, c'était un animal particulièrement beau, chez lequel on décelait une sorte de sentiment de son importance que, dans notre langage moral humain, nous appellerions de l'orgueil.

6. Mon guide pensait que nous pouvions désormais sans hésiter nous approcher silencieusement de cette joyeuse compagnie, qui ne s'enfuirait pas devant nous. Ce que nous fîmes, et, le croiriez-vous, le vieux mâle nous témoigna même une sorte de civilité : il nous indiqua une place très confortable, mais nous dit qu'en revanche, nous ne devons pas marcher sur le banc de sable, parce que de nombreux œufs de crocodile y étaient enfouis et qu'il s'occupait à présent d'exercer ses petits à rechercher ces méchants œufs.

7. Nous obéîmes, et mon serviteur donna au mâle l'entière assurance que non seulement lui et toute sa compagnie n'avaient rien à craindre de nous, mais que, pendant la durée de leur séjour en ce lieu, nous leur fournirions en abondance lait et fromage. Le mâle dit alors : "Ce sera très bien, et, pour te remercier, je débarrasserai le fleuve de tous ses œufs de crocodile. Mais que ton bienfait attende encore deux jours pleins ; car il faut auparavant que mes petits soient poussés par la faim à détruire les œufs de crocodile, et c'est seulement le troisième jour que la douce récompense sera indiquée !"

8. Mon serviteur demanda encore au mâle comment il se faisait que des œufs de crocodiles soient venus jusque dans cette contrée, alors qu'on n'avait encore jamais vu un crocodile dans cette partie du fleuve. Le mâle dit alors : "Les crocodiles sont très rusés et très au fait des phénomènes naturels. Ils savent par nature et par expérience que leurs œufs prospéreront davantage dans cette partie haute du fleuve que dans les basses régions. C'est pourquoi, juste après la saison des pluies, sous le couvert des nuits, ils nagent jusqu'ici et même à quelques jours au-delà, jusque dans la région où les eaux du fleuve deviennent impraticables, et ils y enfouissent d'innombrables œufs dans le sable chaud. Lorsqu'ils en ont terminé avec cette tâche, accomplie précisément pendant le temps où vous, grands humains, et nous-mêmes ne pouvons nous approcher aisément de la rive à cause de la vase, ils retournent, toujours nageant de nuit, vers les basses terres, où il y a de grands troupeaux auxquels ils peuvent faire la nuit une chasse toujours fructueuse. Quant aux petits qui sortent ici de l'œuf, ils se mettent aussitôt à l'eau et nagent sans peine vers les lieux où leurs parents ont coutume de séjourner. Ils y trouvent aussitôt leur nourriture eux aussi et grandissent très vite. Mais nous savons bien, nous, où se trouvent leurs très gros œufs, et nous partons à leur recherche, en détruisons autant que nous le pouvons et nous nourrissons de ce mets très agréable à notre palais. Seule leur découverte nous est un peu difficile au départ, et de plus, nous sommes souvent harcelés par deux ennemis ; le premier est l'aigle, ce puissant habitant des airs, et le second ce maudit serpent à sonnettes. Mais quand nous sommes plusieurs ensemble, ni l'un ni l'autre ne peuvent rien contre nous. — À présent, regardez-nous bien chercher les œufs, les

découvrir et les détruire sur-le-champ !"

9. Là-dessus, le mâle s'éloigna d'un bond et poussa plusieurs cris aigus paraissant à l'oreille humaine monocordes et inarticulés, et dont je ne saisis pas bien le sens ; mais mon serviteur à l'oreille fine me dit que le mâle venait de donner l'ordre de chercher les œufs. Et en vérité, les petits animaux se mirent à fouiller le sable, et dès qu'ils trouvaient un endroit où des œufs avaient été déposés dans le sable, ils poussaient un cri bien particulier, creusaient à toute vitesse dans le sable et en sortaient les œufs, qu'ils détruisaient aussitôt. Mais ils ne mangeaient que les plus petits ; quant aux autres, ils les déchiraient certes avec leurs dents, mais les jetaient ensuite prestement à l'eau avec leurs pattes de devant. Après quoi la chasse recommençait. »

Chapitre 259

Exemples de l'intelligence des animaux

1. (*Le Noir* :) « Nous les observâmes tout à notre aise une demi-journée durant, ce qui nous divertit beaucoup, parce que nous distinguons clairement dans tous les faits et gestes de ces petits animaux un ordre certain et un plan fort bien calculé, et qu'en même temps nous ne pouvions qu'admirer constamment l'habileté particulière avec laquelle ces créatures d'une intelligence véritablement plus qu'humaine accomplissaient leur tâche. Je m'imaginai que ces petits travailleurs se fatiguaient ; mais il n'en était rien. Plus leur travail progressait, plus grande était leur ardeur à le recommencer sans cesse.

2. Après environ trois heures selon votre mesure du temps, le mâle revint et nous dit qu'il leur faudrait au moins quatre jours pour en finir avec ce banc de sable, et qu'il y avait encore en face, sur la rive gauche, un grand talus sablonneux où beaucoup d'autres œufs de crocodile étaient enfouis. Ils devaient également les détruire, sans quoi, en une année, l'endroit grouillerait de crocodiles, et en dix, ils se multiplieraient au point qu'un homme ne pourrait plus faire un pas nulle part dans toutes les basses terres sans rencontrer un crocodile. Les hommes de ces terres ne seraient donc jamais assez reconnaissants envers eux, les ichneumons, de la manière dont ils détruisaient sans relâche les méchants crocodiles dans tout le pays haut et bas sur les deux rives du fleuve.

3. Mon serviteur demanda alors à ce vif animal comment il se faisait que, malgré leur zèle, il y eût toujours des crocodiles dans le fleuve. Prenant un air très sérieux, le mâle répondit : "C'est le Grand Esprit de la nature qui veut que les crocodiles ne soient jamais complètement exterminés de ce fleuve ; car ils sont eux aussi destinés à servir la terre et ses habitants. Ils doivent seulement ne pas se multiplier à l'excès ; et nous sommes là nous-mêmes afin de contenir leur prolifération dans de justes limites. Le Grand Esprit a donc tout prévu dans Sa sagesse, et tout doit arriver en sorte qu'une vie trouve son accomplissement dans une autre. Le passage est toujours difficile; en revanche, il est bien agréable ensuite de devenir un être supérieur!"

4. Mon serviteur lui demanda comment il en était venu à connaître l'existence d'un

esprit supérieur. Le mâle se mit alors à pousser de petits cris étouffés, ce qui était sa façon de rire. Quand il eut ri tout son soûl, il dit à mon serviteur : "Ne voyons-nous pas chaque jour le soleil dans le ciel, et tous les bons esprits de toute sorte qu'il fait rayonner jusqu'à nous ! D'où viendraient-ils, si ce n'est du Grand Esprit de lumière du soleil ?!"

5. Mon serviteur demanda encore au mâle : "Honorez-vous vous aussi ce Grand Esprit de lumière ?" Le mâle dit : "Quelle curieuse question pour un grand homme ! Vous n'êtes tout de même pas plus stupides que nous, faibles animaux ? Quand nous faisons toujours de bon cœur et sans nous lasser ce que Sa volonté a mis dans notre nature, c'est alors que nous honorons le mieux le Grand Esprit ! Avez-vous par hasard une meilleure manière de vous honorer mutuellement qu'en accomplissant joyeusement la volonté de votre prochain ?! Tout est dans le fait d'accomplir la volonté de Celui que l'on honore vraiment !" Sur ce, le mâle nous quitta et retourna diligemment à son travail. Quant à nous, nous quittâmes les lieux pour retourner chez nous vaquer à nos affaires domestiques.

6. Quelques jours après, nous apportâmes aux petits animaux du lait et du fromage qu'ils mangèrent avec grand plaisir, sur quoi ils se reposèrent à bon droit un jour entier de leur travail.

7. Mon serviteur demanda au mâle si la chair du crocodile pouvait aussi être mangée par les hommes, bien sûr une fois grillée au feu. Le mâle répondit que la chair du ventre pouvait l'être assurément, parce que plus digeste ; mais il n'y avait rien à faire avec les autres parties, qui étaient trop dures et in mangeables. Le "cheval du Nil" était meilleur, et plus encore le "veau du Nil^(*)", celui-ci se tenant cependant le plus souvent dans les parages de la mer et dans les profondeurs, et ne venant à la surface qu'au moment des tempêtes sous-marines pour jouer alors avec les vaisseaux des hommes.

8. Après ces explications, tous les sept nous quittèrent en bondissant, et ils s'installèrent sur l'autre rive du fleuve, où nous ne les suivîmes pas, car nous en savions désormais suffisamment sur leur nature et leur caractère.

9. Je n'ai conté ici ce cas des ichneumons que parce que ce fut pour moi une complète nouveauté, et parce que je n'ai trouvé une telle intelligence chez aucun animal connu de moi.

10. Il existe aussi chez les oiseaux des natures très sages, en particulier l'ibis, la cigogne, la grue, l'oie sauvage et l'hirondelle. Parmi les animaux à quatre pattes, le chameau et plus encore le grand éléphant, l'âne, le chien, le singe et la chèvre, et ensuite le renard, l'ours et le lion sont assurément les plus intelligents, et ils ont un langage très distinct. Les autres animaux domestiques ont une intelligence moindre, et leur langage est plus stupide et moins intelligible. Parmi les animaux à sang froid, c'est le grand lézard qui vient en tête ; il est considéré chez nous comme un véritable prophète qui nous annonce souvent plusieurs jours à l'avance tout ce qui va arriver. C'est pourquoi on prend chez nous un soin tout spécial de ces animaux et on les nourrit de lait et de fromage.

(*) *Nilpferd, Nilkalb* : nous n'avons pu déterminer ce qu'étaient ces animaux (le second, un cétacé ??). (N.d.T.)

11. On se demande avec émerveillement d'où ces animaux tirent leur science. Et il n'y a pas ici la moindre affabulation de ma part, bien que ce que je viens de rapporter puisse apparaître aux Blancs sans expérience comme une fable. Mais s'ils ne peuvent vraiment pas croire que tout est bien ainsi, faites venir ici, pour les besoins de la démonstration, par exemple un âne parfaitement inconnu de nous, et mon serviteur lui posera des questions et demandera à l'âne de faire une chose précise, et l'âne fera assurément point par point ce que mon serviteur lui aura demandé ! »

Chapitre 260

Entretien avec l'âne de Marc du Nubien qui parlait le langage des animaux

1. Le vieux *Marc* dit : « Seigneur, dois-je vraiment amener ici un âne — du moins un de mes ânes naturels ? Car les deux qui viennent d'être créés pourraient donner lieu à des préventions ! »

2. *Je* dis : « Oui, oui, fais-le ; car il s'ensuivra une leçon fort importante ! »

3. *Marc* s'éloigna rapidement, nous ramena un âne mâle et dit au Noir en souriant quelque peu : « Voici notre philosophe ; fais-en ce que bon te semble ! »

4. Le Noir appela alors son serviteur. Aussitôt, celui-ci adressa à l'animal toutes sortes de questions à sa manière semblable au braiment de l'âne, et voici que l'animal lui rapporta une foule de détails sur la maison de Marc, ainsi que sur son ancien maître, qui était très brutal, le nom de celui-ci et une quantité de faits des plus étonnants que le serviteur noir n'aurait guère pu connaître autrement, ce qui surprit Marc au plus haut point. Pour finir, le serviteur ordonna à l'âne de faire trois fois le tour de notre table et enfin de pousser sept fois son "hi-han" à voix très haute. Et l'âne obéit aussitôt avant de s'éloigner de lui-même.

5. Là-dessus, le chef noir demanda à notre compagnie si cela aussi était une fable difficilement croyable.

6. *Cyrénus*, qui ne se sentait plus d'étonnement, dit alors : « Non, non, ami, ce n'est pas une fable ; mais je commencerais presque à croire que notre célèbre fabuliste Esope savait lui aussi parler avec les animaux ! Seigneur, c'est encore une nouvelle vertu des Noirs dont nous n'avions jusqu'ici pas la moindre idée ! Ah, si cela commence ainsi, nous sommes encore loin d'en avoir fini avec ces Noirs ! C'est de mieux en mieux, de plus en plus incroyable et de plus en plus inexplicable ! J'ai bien lu dans les livres de votre Écriture l'histoire d'un âne qui parla avec son maître, le prophète Bilam, qui le maltraitait par trop ; mais qu'est-ce comparé à ce que fait ce Noir, qui vient de se faire raconter dans un style parfaitement classique toute la biographie de cet âne innocent ! Et le vieux Marc est témoin de ce qu'il ne s'agit pas d'une affabulation du Noir !

7. Toutes ces choses et bien d'autres sont belles et bonnes, et je n'aurais rien contre si seulement, après toutes les sages leçons que j'ai entendues, j'étais capable d'imaginer comment est possible cette nouvelle merveille, s'entendre verbalement avec les animaux ! Le salut de l'homme ne dépend sans doute pas de

ce savoir ; mais puisque ce phénomène singulièrement merveilleux du point de vue purement humain existe, j'aimerais pourtant en connaître un peu mieux le pourquoi et le comment ! Comment les animaux peuvent-ils s'entendre par le langage avec l'homme, et l'homme avec les animaux ? — Seigneur, donne-nous-en ne serait-ce qu'un petit aperçu ! »

8. *Je* dis : « Les hommes qui possèdent un tel pouvoir ne sont pas pour autant supérieurs à vous qui ne le possédez point ; car plus l'âme d'un homme quel qu'il soit est proche des âmes des animaux, plus elle possède naturellement, dans son état de pureté conforme à l'ordonnance, ce pouvoir de se comprendre avec eux. Si elle devient par trop charnelle, c'en est fait de ses qualités exceptionnelles, qui sont supplantées par les obscures lois de la matière, et tout ce qui peut nuire à la chair nuit également à l'âme. »

Chapitre 261

De la croissance de la sphère de vie extérieure de l'homme

1. (*Le Seigneur* :) « Mais le pouvoir de s'entendre avec les animaux n'est pas nécessairement réservé aux Noirs. Les Blancs peuvent l'acquérir aussi lorsqu'ils se sont pleinement purifiés. Une fois que l'âme est tout à fait pure, donc également saine et forte, elle commence en quelque sorte à repousser le trop-plein de sa sphère de vie extérieure au-delà des frontières de son corps, et ce d'autant plus loin qu'elle est devenue plus ferme en elle-même.

2. Il faut vous imaginer cela un peu comme un charbon qui rougeoit faiblement dans une chambre très sombre. Ce charbon répand pour l'instant tout juste assez de lumière à ses alentours immédiats pour qu'on aperçoive à grand-peine l'endroit où il se trouve. Si l'on souffle dessus pour ôter de sa surface la cendre qui l'obscurcit, un peu comme fait de l'âme la matière, sa lumière va rayonner assez fort et assez loin pour qu'on puisse désormais fort bien distinguer son entourage proche. Si l'on continue à souffler de plus en plus fort, sa surface déjà incandescente va se mettre à répandre assez de lumière pour qu'on puisse au besoin distinguer assez clairement tous les objets qui se trouvent dans la chambre. Si, enfin, on pousse ce charbon jusqu'à ce qu'il émette une flamme blanche, il fera suffisamment clair dans toute la chambre pour qu'on puisse en voir nettement tous les objets avec leurs couleurs.

3. Il en va de même pour l'âme pure. Le charbon ardent recouvert de cendre est pareil à l'âme entièrement passée dans la chair. Elle utilise tout son faible feu vital à la seule constitution de la matière obscure qui l'entoure ; autant dire qu'il n'est plus question pour elle de se constituer une sphère de vie extérieure ! Une âme aussi matérielle est d'ailleurs incapable de sentir en elle-même la moindre faculté exceptionnelle et supérieure. Il n'y a pas trace en elle de la maîtrise de toutes les créatures, ni de la perception de la voix intérieure de l'esprit, encore moins d'une quelconque compréhension de la langue des animaux, voire des plantes — toutes choses qui étaient aussi bien connues de vos pères que vous l'est la forme extérieure d'un quelconque objet. Car que pourrait bien éclairer la sphère extérieure spirituelle de l'âme, lorsque, étant censée briller elle-même, elle ne parvient pas à

émettre suffisamment d'éther vital lumineux pour se voir exister et savoir qui elle est ?!

4. Une telle âme est en définitive à peine consciente d'exister, elle ne connaît rien de ses propres fondements, et tout ce qui touche à l'esprit lui répugne ; elle s'épouvante presque à en perdre connaissance à la seule vue de quelque chose qui ressemble à une âme défunte, et le spectacle d'une grande merveille la désespère. Que peut-il advenir d'une telle âme ?

5. Ah, lorsque, au contraire, l'esprit se met à souffler sur une âme, comme une nouvelle confirmée qui arrive, ou comme par une conviction acquise de soi-même, et que cette âme devient incandescente comme le charbon déjà décrit, alors elle commence d'abord à se sentir exister en tant qu'âme et à reconnaître la base sur laquelle elle repose. Et à mesure que le souffle se fait plus puissant, devenant elle-même de plus en plus lumineuse, elle va reconnaître sa propre identité comme toujours plus claire, plus pure et distincte de la matière, et sa lumière commencera désormais à s'étendre au-delà d'elle-même et à éclairer sa sphère de vie extérieure.

6. Et plus les vents spirituels de vie attisent puissamment et constamment l'âme, plus la sphère lumineuse de la vie extérieure de l'âme brille d'une flamme blanche qui éclaire de plus en plus loin au-dehors, et ce qui entre alors dans cette lumineuse sphère de vie extérieure de l'âme est à son tour illuminé par l'âme vivante, et l'âme lumineuse a tôt fait de le reconnaître pleinement et de le juger au mieux.

7. Lorsqu'une âme est parvenue à la plus grande lumière qui lui soit possible, c'est-à-dire, selon notre comparaison, à la flamme blanche qui jaillit du charbon ardent, sa sphère de vie extérieure lumineuse, issue de l'âme seule, atteint également sa plus grande expansion et sa plus forte intensité, ce qui lui permet désormais de régner sur toutes les créatures, parce qu'elle peut désormais entrer, par l'intermédiaire de cette sphère lumineuse de vie extérieure, dans une correspondance parfaitement intelligente et puissamment efficace avec toutes les créatures qui se trouvent suffisamment à proximité. »

Chapitre 262

La sphère de vie extérieure lumineuse de Moïse et des patriarches

1. (*Le Seigneur* :) «Les anciens et pieux patriarches avaient une sphère de vie extérieure si puissamment lumineuse qu'ils brillaient dans la nuit, même à des yeux terrestres. En plein jour, l'âme de Moïse brillait si fort de son ardent amour pour Dieu, lorsqu'il l'eut rencontré sur le Sinaï, que sa face était plus rayonnante et plus brillante que le soleil à midi et qu'il dut se couvrir le visage d'un triple voile afin que les autres hommes pussent le regarder. L'âme de Moïse avait donc bien atteint la perfection la plus haute possible chez les hommes de cette terre ; mais c'est pourquoi aussi toutes les créatures devaient lui obéir ponctuellement. Il se trouvait en correspondance parfaite avec tous les êtres créés, mais par là même voyait aussi Ma volonté partout, la montrait aux hommes aveugles et leur

indiquait précisément la voie par laquelle tout homme, pour peu qu'il le veuille fermement, peut parvenir à l'accomplissement de son âme. À cet effet, il institua pour les prophètes une école qui subsiste certes à ce jour, mais sous la forme de la nouvelle Arche d'alliance, qui est fautive, car la vraie, celle de Moïse, a depuis longtemps perdu toute vertu et tout pouvoir.

2. Si Moïse, outre l'accomplissement supérieur de son âme, avait pu accéder à la régénération spirituelle — qu'il recevra lui aussi en partage, mais seulement lorsque Je serai reparti^(*) presque comme Elie, bien que sans char de feu —, ce plus grand de tous les prophètes de cette terre aurait pu changer le cours de toutes les étoiles, et les grands soleils auraient dû se plier à sa volonté tout comme les flots de la mer Rouge, et tout comme le dur roc de granit fut contraint de donner naissance à une belle source là où Moïse l'a voulu ; car il l'avait ordonné aux esprits prisonniers de la pierre, et ceux-ci comprirent la langue de Moïse et agirent selon sa volonté qu'ils avaient reconnue.

3. Que les anciens sages aient pour la plupart su correspondre^(**) non seulement avec les animaux, mais aussi avec toutes les plantes et même avec les pierres, les métaux, l'eau, l'air, le feu et tous les esprits de la terre, toute l'Écriture en est le témoin manifeste et assurément digne de foi, en particulier le Livre des Juges, ceux des Prophètes, les cinq livres de Moïse et une quantité d'autres livres et mémoires, et plusieurs traditions populaires bien sûr fort défigurées. Les discours fabriqués que les Esséniens tiennent dans leurs jardins des miracles sur les prodiges de l'herbe, de l'arbre, du rocher et de l'eau ne sont qu'une simple imitation de ce qui a vraiment existé autrefois !

4. Mais ces Noirs viennent de vous montrer les multiples facettes de la force d'une âme humaine intacte, et Je vous en ai Moi-même expliqué très clairement la cause à de multiples reprises, et Je crois que vous pouvez maintenant accepter cela comme une vérité entendue, surtout si J'ajoute que ces choses qui ont existé chez les hommes existent encore à présent et continueront d'exister dans l'avenir.

5. D'ailleurs, vos bergers témoignent aujourd'hui encore de manière éloquente qu'un berger vraiment attentif conduit son troupeau et lui fait connaître sa volonté grâce à certains mots et sons particuliers, auxquels le troupeau se conforme aussitôt. Et l'âne ou le bœuf ne comprennent-ils pas fort bien, même si c'est avec quelque lenteur, les signes de leur maître ou de leur conducteur ? Qui ne sait que le lion farouche lui-même reconnaît toujours son bienfaiteur et ne lui fera jamais aucun mal, même dans une grande fureur ? Cela prouve qu'à leur manière, les bêtes possèdent elles aussi une compréhension, un jugement et un discernement souvent très fin, et, en bien des occasions, elles indiquent à l'homme, par toutes sortes d'attitudes et de mouvements et par des résistances souvent frappantes, les dangers qui le menacent, ce qui peut le sauver s'il y prend garde.

6. Car quelle est l'origine de ces haruspices qui aujourd'hui encore, chez les païens, prétendent tirer toutes sortes de conclusions du chant ou du vol des oiseaux et du comportement des autres animaux ? Ils sont les ombres de cette

(*) Littéralement, *aufgefahren* = « monté » (cf. *die Auffahrt* = l'Assomption, et ci-dessus, 2,3). (N.d.T.)

(**) Autrement dit « communiquer ». (N.d.T.)

réalité dont nous venons de parler, et qui a existé jadis. »

Chapitre 263

De la raison des explications données par le Seigneur

1. (*Le Seigneur* :) « Cependant, Je ne vous explique pas cela parce que Je voudrais vous ramener à cet état originel des premiers hommes de la terre, mais uniquement afin de vous amener, pour le cas où vous rencontreriez ces choses, ce qui est toujours possible, à un niveau de connaissance pure à partir duquel vous pourriez juger de tout cela non plus avec un émerveillement superstitieux, mais selon l'entière vérité toute naturelle, et agir en conséquence. Car si Je ne vous donnais pas cette explication et que, en répandant Ma doctrine, vous rencontriez un jour des peuples semblables à ces Noirs qui sont avec nous et les voyiez accomplir des actions comme celles que vous avez désormais abondamment observées, vous seriez bientôt si perplexes que vous vous laisseriez vous-mêmes prêcher un autre évangile par ces peuples capables de prodiges et vous éloigneriez bientôt de Ma voie, et au lieu d'avoir apporté Mon Évangile à ces peuples étrangers, c'est vous qui ne parviendriez plus jamais à faire renaître Mon esprit.

2. Mais si vous connaissez dès à présent tout ce qui fut et qui est encore en ce monde, vous ne risquez plus guère de vous égarer, sauf tout au plus si vous vous y laissez entraîner par un intérêt personnel qui se réveillerait en vous, ce qui, tout naturellement, aurait pour juste conséquence votre perte.

3. Vous n'avez donc plus besoin maintenant de perfectionner vos âmes afin d'acquérir toutes ces qualités des Anciens que vous connaissez désormais parfaitement — car cela ne donne pas à une âme la vraie vie éternelle bienheureuse —, mais chacun de vous a dorénavant une raison toute nouvelle de perfectionner et de purifier son âme autant que possible, cela afin de parvenir, en suivant effectivement Ma parole, ce qui est une condition nécessaire, à la renaissance de l'esprit dans son âme tout entière. Car celui qui a atteint cela reçoit en une seule fois plus de facultés merveilleuses que n'en ont jamais possédé tous les ancêtres avec leurs âmes accomplies ! En un instant, il pourra voir tous les mondes stellaires et les soleils, et même entendre et comprendre les langues, si lointaines soient-elles, qui y sont parlées, plus facilement que les anciens prophètes et thaumaturges ne pouvaient observer et juger leur entourage immédiat.

4. Oui, ils accomplissaient des miracles — mais ils ne les comprenaient point. Ils étaient forts, mais ils ne savaient pas reconnaître cette force, et ne pouvaient l'utiliser justement que s'ils y étaient incités par Mon esprit qui les traversait par moments. Le reste du temps, ils usaient fréquemment de cette force même lorsqu'elle n'était pas du tout nécessaire, un peu comme les enfants qui, dans leurs jeux, font souvent usage d'une force qui ne peut leur être d'aucune utilité, si ce n'est tout au plus celle d'exercer leurs capacités physiques.

5. Mais il en va tout autrement de la force toute-puissante de l'esprit lorsqu'il s'est pleinement régénéré à l'intérieur de l'âme, donc lorsqu'il est à proprement parlé né

en elle ; car il entre ainsi dans une communion parfaite avec Ma toute-puissance, Mon amour, Ma sagesse, Mon intelligence, Mon savoir et Ma volonté infinis et éternels ! Et lorsqu'un homme, devenu dès lors Mon véritable enfant, est en pleine possession de tout cela, comment pourrait-il encore avoir en lui le désir d'accomplir des choses que ses ancêtres, comme aujourd'hui ces Noirs, ne pouvaient autrefois réaliser que partiellement et de manière imparfaite ? !

6. Ce n'est pas votre volonté, il est vrai, qui est cause de ce que vous n'en soyez plus capables aujourd'hui, mais l'époque et ses mœurs fourvoyées. Mais c'est pour cela même que Je suis venu en personne aujourd'hui, afin de vous donner Moi-même, au lieu du petit paradis perdu, tout le ciel de l'esprit très pur et tout-puissant — et c'est pourquoi Je dis à votre place que vous pouvez déjà être pleinement satisfaits !

7. Certes, pour atteindre cette transfiguration de votre âme, il faudra vous donner quelque peine ; mais s'agissant d'atteindre de façon parfaitement certaine le plus grand et le plus élevé des biens de la vie, vous pouvez bien supporter quelques petites choses ! Car toutes les qualités merveilleuses d'une âme humaine en soi parfaite et tous les trésors de cette terre ne sont qu'une minuscule goutte de rosée face à l'océan de ce que vous pouvez attendre de la stricte observance de Ma parole et de Ma volonté, et qui est bien plus assuré que la mort de votre corps un jour, et en vérité, cette mort ne vous gênera pas plus qu'il ne vous gênerait de quitter une vieille maison vermoulue et prête à s'effondrer d'une heure à l'autre pour vous installer pour toujours dans une nouvelle demeure — une demeure contre laquelle aucune tempête ne pourra jamais rien !

8. Car en vérité Je vous le dis : tous ceux qui seront nés à nouveau de Ma parole et en s'y conformant n'éprouveront jamais la mort du corps et ne l'attendront plus avec angoisse comme les hommes du monde et bien des animaux, mais ils quitteront d'eux-mêmes volontiers ce corps lorsque, ayant besoin d'eux à des fins supérieures, Je les rappellerai de ce monde pour venir dans Ma maison ! — Vous êtes-vous bien pénétrés de ce que Je viens de dire et l'avez-vous compris ? »

9. *Tous* disent : « Oui, Seigneur, Toi notre très grand amour, Toi qui es tout pour nous ! Oui, nous donnons tout pour Ton amour, pour la grâce infinie que Tu nous témoignes ici ! À présent, nous ne saurions vraiment plus rien Te demander ! »

Fin de la quatrième partie

TABLE DES MATIÈRES

Chapitre	Page
Chapitre premier	3
De la vraie sagesse et de la vénération active de Dieu	
Chapitre 2	5
Le destin des lieux de Palestine	
Chapitre 3	6
Le Seigneur auprès des neuf noyés	
Chapitre 4	8
Prescription du Seigneur pour la résurrection des noyés	
Chapitre 5	9
Doutes de Cornélius	
Chapitre 6	11
Les Perses et les Pharisiens se disputent à propos du miracle.	
Judas l'Isariote va à la pêche au poisson d'or	
Chapitre 7	12
Déloyauté d'un serviteur d'Hélène	
Chapitre 8	15
Repos extérieur et activité intérieure de la compagnie	
Chapitre 9	16
Les espions d'Hérode	
Chapitre 10	19
Zinka se défend, et raconte la fin de Jean-Baptiste	
Chapitre 11	21
Aimable réponse de Cyrénus à Zinka	
Chapitre 12	22
Arrestation de Jean-Baptiste.	

Relations d'Hérode avec Hérodiade	
Chapitre 13	25
Les templiers complotent le meurtre de Jean-Baptiste	
Chapitre 14	26
Hérode ordonne l'arrestation de Jésus	
Chapitre 15	28
Le mystère de la procuration de Rome à Hérode	
Chapitre 16	29
La fausse procuration d'Hérode	
Chapitre 17	30
La politique du Temple	
Chapitre 18	32
L'enseignement du prophète galiléen	
Chapitre 19	34
Vues de Zinka sur l'enseignement de Jésus	
Chapitre 20	35
Étonnement de Zinka à propos du miracle des tables	
Chapitre 21	38
L'essence de la soif de savoir.	
Du véritable chant	
Chapitre 22	40
Raphaël chante	
Chapitre 23	41
Le dialogue avec Dieu par la parole intérieure du cœur	
Chapitre 24	43
Comment cultiver le cœur humain	
Chapitre 25	44
Zinka pose des questions sur Raphaël et cherche le Seigneur	

Chapitre 26	45
Jésus ressuscite les deux noyées.	
Zinka reconnaît le Seigneur	
Chapitre 27	47
Les deux jeunes filles racontent leur histoire	
Chapitre 28	48
Cyrénus reconnaît ses filles.	
Risa et Zinka deviennent les gendres de Cyrénus	
Chapitre 29	50
Modestie de Zinka	
Chapitre 30	51
De la parole et de l'action	
Chapitre 31	53
Réflexions d'Hébram et de Risa	
Chapitre 32	55
Un événement du temps de la jeunesse de Jésus	
Chapitre 33	58
Cyrénus fait vœu de travailler à répandre la doctrine du Seigneur	
Chapitre 34	59
La loi de la nécessité et du devoir	
Chapitre 35	60
Les âmes des différents mondes	
Chapitre 36	62
Des maladies de l'âme et de leur traitement	
Chapitre 37	63
Des hôpitaux des âmes et des médecins des âmes	
Chapitre 38	65
De la véritable justice	

Chapitre 39	66
Le principe éternel de l'amour du prochain	
Chapitre 40	68
Du somnambulisme et de son utilisation	
Chapitre 41	70
Pureté corporelle et pureté spirituelle.	
De la guérison à distance	
Chapitre 42	71
Le Seigneur annonce un cas pratique de somnambulisme	
Chapitre 43	72
Le citadin Zorel demande une compensation pour l'incendie	
Chapitre 44	74
Idées de Zorel sur la propriété	
Chapitre 45	76
Zorel contraint d'entendre la vérité	
Chapitre 46	77
Zorel demande qu'on le laisse partir	
Chapitre 47	78
Des conditions préalables au traitement hypnotique	
Chapitre 48	79
Zorel se découvre lui-même	
Chapitre 49	81
L'âme du somnambule se purifie	
Chapitre 50	83
L'âme purifiée est vêtue	
Chapitre 51	84
Le corps éthérique de l'âme et ses sens	
Chapitre 52	86

L'âme de Zorel sur le chemin du renoncement à soi-même	
Chapitre 53	88
Zorel au Paradis	
Chapitre 54	89
De la relation entre le corps, l'âme et l'esprit	
Chapitre 55	92
Aperçu de Zorel sur la Création	
Chapitre 56	93
De la nature de l'homme et de sa vocation créatrice	
Chapitre 57	96
Zorel donne un aperçu des processus naturels d'évolution	
Chapitre 58	98
Ne jugez pas	
Chapitre 59	100
Convictions matérialistes de Zorel	
Chapitre 60	103
Zorel critique la morale et l'éducation	
Chapitre 61	105
Des erreurs du matérialisme	
Chapitre 62	108
De la légitimité de la protection des biens	
Chapitre 63	110
Origines et famille de Zorel	
Chapitre 64	112
Zorel et son passé de marchand d'esclaves	
Chapitre 65	113
Explications de Zorel	

Chapitre 66	115
Viols commis par Zorel	
Chapitre 67	116
Cyrénius s'indigne des crimes de Zorel	
Chapitre 68	118
Nouvelles explications de Zorel	
Chapitre 69	119
Du meurtre de la mère de Zorel	
Chapitre 70	120
Zorel justifie ses particularités de caractère	
Chapitre 71	121
Cyrénius s'émerveille de la sagacité de Zorel	
Chapitre 72	122
Jean exhorte Zorel à changer de vie	
Chapitre 73	124
De la volonté de connaissance et de la volonté de jouissance en l'homme	
Chapitre 74	125
De l'essence de Dieu et de Son incarnation	
Chapitre 75	127
Cyrénius s'occupe de Zorel	
Chapitre 76	128
Du mystère de la vie spirituelle intérieure	
Chapitre 77	130
Bonnes résolutions de Zorel	
Chapitre 78	132
Le chemin de la vie éternelle	
Chapitre 79	133

De la pauvreté et de l'amour du prochain	
Chapitre 80	134
De la concupiscence	
Chapitre 81	137
Du vrai don agréable à Dieu	
Chapitre 82	140
De l'humilité et de l'orgueil	
Chapitre 83	141
De l'apprentissage de l'humilité	
Chapitre 84	143
Bonnes résolutions de Zorel	
Chapitre 85	147
Zorel est confié à Cornélius	
Chapitre 86	148
De l'humilité exagérée et de la vraie humilité	
Chapitre 87	150
Cornélius et Zorel s'entretiennent des miracles	
Chapitre 88	152
Différentes conceptions de l'essence du Seigneur	
Chapitre 89	154
La pierre lumineuse de la source du Nil	
Chapitre 90	157
De l'âme et du corps	
Chapitre 91	159
Du perfectionnement des âmes pauvres dans l'au-delà	
Chapitre 92	161
Comment les âmes sont guidées dans l'au-delà	

Chapitre 93	163
La progression de l'âme sur terre et dans l'au-delà	
Chapitre 94	165
L'évolution de la vie de l'âme	
Chapitre 95	167
Le but du service	
Chapitre 96	168
Un aperçu des mystères de la Création	
Chapitre 97	169
Du juste exercice de l'amour du prochain	
Chapitre 98	171
De l'argent prêté et donné	
Chapitre 99	172
Du vrai et du faux service	
Chapitre 100	174
De la doctrine de Moïse et de celle du Seigneur	
Chapitre 101	175
Du bon grain et de l'ivraie	
Chapitre 102	177
Des pensées et de leur réalisation	
Chapitre 103	178
De l'évolution de la matière	
Chapitre 104	180
L'égoïsme comme origine de la matière	
Chapitre 105	182
De la naissance des systèmes solaires	
Chapitre 106	186

De la signification et de la naissance de la Terre	
Chapitre 107	187
De la formation de la Lune	
Chapitre 108	188
Du mal originel de l'amour de soi	
Chapitre 109	190
Rédemption, renaissance et révélation	
Chapitre 110	192
Du baptême.	
De la Trinité en Dieu et dans l'homme	
Chapitre 111	195
De l'alimentation selon la loi mosaïque	
Chapitre 112	196
Une prédiction sur la présente révélation	
Chapitre 113	198
De la vocation à recevoir la parole intérieure	
Chapitre 114	199
Un aperçu du monde des esprits de la Nature	
Chapitre 115	201
Jarah et les esprits de la Nature	
Chapitre 116	203
De l'essence et des activités des esprits de la Nature	
Chapitre 117	204
Une pelote de substance animique	
Chapitre 118	206
De la nature de l'oxygène	
Chapitre 119	208
Raphaël explique comment se créent les êtres organiques	

Chapitre 120	211
De la procréation chez les animaux et chez les hommes	
Chapitre 121	214
De la raison des révélations du Seigneur	
Chapitre 122	217
Le Seigneur dévoile Judas	
Chapitre 123	221
Judas est remis à sa place	
Chapitre 124	223
De l'éducation des enfants	
Chapitre 125	224
La vie de Judas l'Isariote	
Chapitre 126	226
Des conséquences de la mauvaise éducation	
Chapitre 127	228
De la crainte de la mort	
Chapitre 128	229
De la séparation de l'âme et du corps au moment de la mort	
Chapitre 129	232
De ce qui se passe lorsque l'âme se sépare du corps	
Chapitre 130	234
Observations du clairvoyant Mathaël lors de l'exécution de bandits assassins	
Chapitre 131	237
Un Sadducéen critique les châtements romains	
Chapitre 132	238
La fin des bandits crucifiés	
Chapitre 133	241

Des transformations de l'âme des bandits

Chapitre 134 243

Mathaël se rend chez le père mourant de Lazare.

De l'étrange manifestation naturelle qu'il rencontre

Chapitre 135 245

Le rabbin tente de ramener à la vie le corps du vieux Lazare

Chapitre 136 247

L'esprit de Lazare témoigne de la venue du Messie

Chapitre 137 249

Poltronnerie et déloyauté du rabbin

Chapitre 138 250

L'histoire de la vie du vieux Lazare

Chapitre 139 252

Le Seigneur explique les manifestations spirituelles survenues lors de la mort du vieux Lazare

Chapitre 140 254

Des questions oiseuses

Chapitre 141 255

De la «colère» de Dieu

Chapitre 142 257

Du premier couple humain

Chapitre 143 259

Sur le Déluge

Chapitre 144 260

De l'origine des catastrophes

Chapitre 145 262

De l'influence du mauvais sur le bon

Chapitre 146 264

La plante merveilleuse.

De l'essence de la lumière et des ténèbres, du bien et du mal

Chapitre 147 266

Des causes du froid et de la chaleur

Chapitre 148 267

La chute mortelle du garçon curieux

Chapitre 149 269

Des apparitions spirituelles lors de l'accident.

Du suicide de l'Essénien maudit par le Temple

Chapitre 150 271

Ce qu'il advint de l'âme des deux infortunés dans l'au-delà

Chapitre 151 274

Explications du Seigneur sur ce qu'il advint dans l'au-delà de l'âme des deux infortunés

Chapitre 152 277

Des différentes catégories de suicidés et de leur statut dans l'au-delà

Chapitre 153 280

De la pierre philosophale

Chapitre 154 281

Histoire de la veuve empoisonnée

Chapitre 155 283

Du venin de serpent comme remède

Chapitre 156 285

Des phénomènes spirituels à la mort de la veuve et de sa fille

Chapitre 157 287

Des transformations des âmes des deux défuntés

Chapitre 158 289

Du poison dans les minéraux, les plantes, les animaux et l'homme

Chapitre 159 290

Sur la nature venimeuse des deux mortes

Chapitre 160	292
Réflexions de Cyrénius sur l'ordonnance terrestre	
Chapitre 161	294
Cyrénius critique la Genèse selon Moïse	
Chapitre 162	296
De la création d'Adam et d'Eve	
Chapitre 163	298
Du quadruple sens de la Genèse de Moïse	
Chapitre 164	299
La clé de la compréhension des écrits spirituels	
Chapitre 165	301
Des vrais enseignants de l'Évangile	
Chapitre 166	303
Le splendide lever de soleil	
Chapitre 167	305
Du jeûne et de la joie	
Chapitre 168	307
Discours de Simon sur les sermons égoïstes	
Chapitre 169	309
Simon critique le Cantique des Cantiques	
Chapitre 170	312
La clé du Cantique des Cantiques	
Chapitre 171	315
Simon explique quelques versets du Cantique des Cantiques	
Chapitre 172	317
Gabi reconnaît sa bêtise et sa vanité	
Chapitre 173	319

Des anciens principes pharisaïques de Gabi	
Chapitre 174	321
Comment Simon conçoit le Seigneur	
Chapitre 175	323
Pensées de Simon sur la nature sexuelle du Seigneur en tant qu'homme	
Chapitre 176	325
De l'union de l'homme avec Dieu.	
Simon reconnaît ses faiblesses charnelles	
Chapitre 177	327
Du but et de l'essence du péché	
Chapitre 178	328
De la nature des anges.	
Du cœur et de la mémoire	
Chapitre 179	331
Des peuples d'Abyssinie et de Nubie	
Chapitre 180	334
Le Seigneur envoie un messager à la rencontre de la caravane nubienne	
Chapitre 181	336
Le Seigneur parle avec le chef des Nubiens	
Chapitre 182	338
Le chef raconte son voyage à Memphis	
Chapitre 183	341
Du malheur de la grande civilisation égyptienne	
Chapitre 184	343
De la bénédiction de la culture primitive des hommes simples	
Chapitre 185	344
Le lieu du séjour des Nubiens en Egypte	
Chapitre 186	347

Le Noir demande une certitude sur la présence du Seigneur	
Chapitre 187	349
Les Nubiens reconnaissent le Seigneur	
Chapitre 188	351
De l'humilité exagérée	
Chapitre 189	352
Oubratouvisar décrit son pays, la Nubie	
Chapitre 190	355
Le trésor d'Oubratouvisar	
Chapitre 191	356
L'arrivée des autres Noirs	
Chapitre 192	357
De l'essence d'Isis et d'Osiris	
Chapitre 193	359
Le grand temple de la montagne d'Abou Simbel	
Chapitre 194	361
Oubratouvisar désigne Jésus aux siens comme le Dieu incarné	
Chapitre 195	363
Justes doutes des Noirs sur la divinité du Seigneur	
Chapitre 196	364
Oubratouvisar tente de convaincre ses compatriotes de la divinité de Jésus	
Chapitre 197	366
Des avantages et désavantages spirituels des Noirs	
Chapitre 198	368
De la diversité des climats et des races sur la terre	
Chapitre 199	370
De la compréhension lente ou rapide d'un juste enseignement	

Chapitre 200	372
Raphaël convainc les Noirs de la divinité du Seigneur	
Chapitre 201	375
Le Noir et Oubratouvisar remettent leurs trésors à Cyrénus	
Chapitre 202	376
De l'origine du temple d'Abou Simbel, du Sphinx et des colonnes de Memnon, telle qu'elle est expliquée par les hiéroglyphes des deux premières perles	
Chapitre 203	379
Le secret de la troisième perle : les sept géants et les sarcophages	
Chapitre 204	381
Raphaël explique les constellations sur la quatrième perle	
Chapitre 205	383
La cinquième perle et les divisions du temps	
Chapitre 206	385
L'énigme de la sixième perle : description des pyramides, des obélisques et du Sphinx	
Chapitre 207	387
Les constellations de la septième perle.	
La chute de la civilisation égyptienne.	
Histoire des sept perles	
Chapitre 208	389
Des coutumes des Nubiens et de celles des Blancs	
Chapitre 209	390
De la formation de l'intelligence et du cœur	
Chapitre 210	393
Du but de l'incarnation du Seigneur.	
Les Noirs, témoins de la véritable humanité des origines	
Chapitre 211	394
Comment les Noirs dominaient les eaux	
Chapitre 212	396

Comment les Noirs dominaient les animaux	
Chapitre 213	398
Comment les Noirs dominaient les plantes et les éléments	
Chapitre 214	401
De la connaissance de soi chez les hommes	
Chapitre 215	402
De la sphère vitale extérieure de l'âme humaine et de la sphère extérieure lumineuse du soleil	
Chapitre 216	404
De l'influence du caractère humain sur les animaux domestiques	
Chapitre 217	406
Des avantages d'une bonne formation des âmes	
Chapitre 218	408
Du pouvoir d'une âme parfaite	
Chapitre 219	409
De l'action de la lumière solaire.	
De la structure de l'œil humain.	
De la vision de l'âme	
Chapitre 220	411
De la régénération et de la juste éducation des hommes	
Chapitre 221	413
De la vraie compréhension et de la lecture des pensées	
Chapitre 222	414
De la signification de la sphère de vie extérieure de l'âme	
Chapitre 223	415
De la force de l'homme accompli par l'amour	
Chapitre 224	417
De la faim de nourritures spirituelles	
Chapitre 225	418

De la force merveilleuse de ceux qui sont nés à nouveau	
Chapitre 226	420
De la relation entre l'âme et l'esprit	
Chapitre 227	421
Du cerveau et de l'âme	
Chapitre 228	422
De la bonne formation du cerveau	
Chapitre 229	424
Cyrénius demande des éclaircissements sur le cerveau	
Chapitre 230	425
Des conséquences de la luxure	
Chapitre 231	427
De la bénédiction de concevoir dans l'ordonnance	
Chapitre 232	429
De la structure du cerveau humain	
Chapitre 233	431
De la relation entre le cerveau frontal et le cerveau occipital	
Chapitre 234	433
De la relation des organes des sens avec le cerveau	
Chapitre 235	435
Cerveau intègre et cerveau corrompu	
Chapitre 236	436
De la personnalité du sage selon le monde et de son malheur dans l'au-delà	
Chapitre 237	438
Des conséquences des ténèbres spirituelles du cerveau	
Chapitre 238	440
Des difficultés du développement d'une âme mondaine dans l'au-delà	

Chapitre 239	441
De l'influence sur le cerveau d'une éducation fourvoyée	
Chapitre 240	443
Le cerveau d'un sage selon le monde	
Chapitre 241	445
La question de l'origine du péché	
Chapitre 242	446
De l'injustice apparente de la direction des âmes en ce monde et dans l'autre	
Chapitre 243	448
De l'essence de Dieu.	
De la nécessaire difficulté de l'épreuve terrestre	
Chapitre 244	449
Le moi de l'homme, seul maître de son destin	
Chapitre 245	450
De l'évolution autonome des âmes humaines appelées à devenir les enfants de Dieu	
Chapitre 246	452
Pourquoi Dieu a voulu que l'âme humaine libre s'accomplisse par elle-même	
Chapitre 247	453
De la possession.	
De la lenteur de la propagation de l'Évangile	
Chapitre 248	455
De l'opportunité des miracles	
Chapitre 249	456
Des signes accomplis lors de la propagation de la doctrine du Seigneur	
Chapitre 250	458
Des difficultés rencontrées lors de la propagation de la pure doctrine	
Chapitre 251	459
De l'épée comme moyen de châtier les peuples incrédules	

Chapitre 252	461
Du « Père » et du « Fils » en Jésus	
Chapitre 253	463
Des phénomènes survenus lors du baptême du Seigneur.	
De l'éternité du Seigneur	
Chapitre 254	465
De la dimension de la Création	
Chapitre 255	468
De l'incarnation du Seigneur dans notre période de la Création et sur cette terre.	
De l'omniprésence du Seigneur	
Chapitre 256	470
De la sphère de vie extérieure de l'âme et de celle de l'esprit	
Chapitre 257	472
De l'omniscience de Dieu	
Chapitre 258	474
Du langage des animaux	
Chapitre 259	476
Exemples de l'intelligence des animaux	
Chapitre 260	478
Entretien avec l'âne de Marc du Nubien qui parlait le langage des animaux	
Chapitre 261	479
De la croissance de la sphère de vie extérieure de l'homme	
Chapitre 262	480
La sphère de vie extérieure lumineuse de Moïse et des patriarches	
Chapitre 263	482
De la raison des explications données par le Seigneur	

INDEX THÉMATIQUE

Les chiffres renvoient aux chapitres et aux paragraphes

- ABOU SIMBEL, signification du temple, 193,9 sq., 202,1 sq., 205,6, 206,12.
- ABYSSINIE, épargnée par le Déluge, 179,2.
- ABYSSINIENS, descendants de Caïn, 179,2.
- ACCOUPLEMENT, activation de l'intention vitale, 120,1.
- ACTE DE CHAIR, seulement pour la conception, 230,2.
- ACTIVITÉ et oisiveté, en ce monde et dans le royaume de Dieu, 95,4 sq.
- ADAM ET ÈVE, 142 ; leur création, 162,1 sq.
- ADULTÈRES ET DÉBAUCHES, leur destin, 230,5.
- ALIMENTATION dans la loi mosaïque et par la suite, 111,1 sq.
- ÂME, affaiblie par la maladie, 229,9 ; sa forme conditionnée par l'amour, 152,4 ; son incarnation sur terre, 106,5 ; sa séparation du corps lors de la mort, 128,6 sq., 135,1 sq. ; son évolution sur terre et dans l'au-delà, 90,3, 93,1 sq., 94,1 sq., 238,10, 242,1 sq. ; guidée dans l'au-delà, 92,1 sq. ; sa purification par le somnambulisme, 49,1 sq. ; son accomplissement dans l'au-delà, 246,1 sq.
- ÂME HUMAINE, évolue pendant des éons, 246,3 sq.
- ÂME MONDAINE, ses difficultés dans l'au-delà, 238,1 sq.
- ÂMES de cette terre et des autres mondes, 34,8, 35,1 sq. ; des plantes et des animaux, leur destin, 216,1 sq. ; des suicidés, 151,1 sq., 152,1 sq. ; leur incarnation sur terre, 106,5.
- ÂMES NATURELLES, leur évolution, 117,7 ; leur force, 216,2.
- AMOUR CHARNEL et vie terrestre du Seigneur, 174,12, 175,1 sq.
- AMOUR DE SOI, mal originel des créatures, 108,1 sq.
- AMOUR DU PROCHAIN, 39,1 sq., 97,1 sq. ; et somnambulisme, 40,6.
- AMOUR-PROPRE, réfuté par Simon, 168,1 sq.
- ÂNE, qui portera le Seigneur (sa conception), 120,10.
- ANGES, premiers créés, 105,11 ; réceptacles des pensées de Dieu, 119,2 ; leur nature, 178,1 sq.
- APPARITION LUMINEUSE, lors de la mort de Lazare père, 139,1 sq.
- AUMÔNES, commentaire du Seigneur, 98,1 sq.
- BAPTÊME, son essence, 110,1 sq. ; apporte l'étincelle spirituelle de l'amour du Seigneur, 220,11.
- CANTIQUÉ DES CANTIQUES de Salomon, critiqué par Simon, 169,1 sq. ; la clé de son interprétation donnée par le Seigneur, 170,1 sq., 171,1 sq. ; objet de la

prétention de Gabi, 172,1 sq.

CATASTROPHES, de leur origine, 144.

CATASTROPHE COSMIQUE, à l'origine des statues géantes, 203,3 sq.

CERVEAU et âme, 227,1 ; humain, sa structure, 232,1 sq. ; corrompu et intact, différences de fonctionnement, 235,1 sq. ; corrompu, peut être réparé par l'éducation et l'humilité, 236,2 ; corrompu par une éducation fourvoyée, 239,1 sq. ; organe essentiel de l'âme dans la vie physique, 228,1 ; des sages selon le monde, 240,1 sq.

CERVEAU FRONTAL et images lumineuses, 232,3 ; lié à l'odorat et au goût, 234,8 ; relation avec le cerveau occipital, 233,1 sq.

CERVEAU OCCIPITAL, zone des sons, 232,3 ; relié aux nerfs sensitifs, 234,8.

CHALEUR ET FROID, leurs causes, 147.

CHEMIN de la vie éternelle, montré à Zorel par le Seigneur, 78,1 sq.

CHUTE DE JERUSALEM annoncée par le Seigneur, 251,10.

CIEL d'amour (troisième ciel), intermédiaire (deuxième ciel), de sagesse, 152,14.

CLIMATS, de leur diversité nécessaire, 198,1 sq.

CŒUR, éduqué par l'amour, la douceur et la patience, 220,11.

CŒUR, doit être formé avant la raison, 209,1, 217,4 sq., 220,3.

COIFFURE ET CEINTURE DE LUMIERE, 139,7.

COLÈRE DE DIEU, expliquée par le Seigneur, 141,1 sq., 145,12, 146,13.

COMÈTES, 105,13.

COMPRÉHENSION lente ou rapide de l'enseignement de la vérité, 199,1 sq.

CONCEPTION, chez l'homme et chez les animaux, 120,1 sq. ; conforme à l'ordonnance, est bénie, 231.

CONCUPISCENCE, mise en garde et enseignements du Seigneur, 80,1 sq. ; nécessité d'en préserver les enfants, 80,4 sq. ; source de tous les maux du corps et de l'âme, 80,2.

CONNAISSANCE, inutile sans amour, 19 ; son besoin chez l'homme, 73,1 sq.

CORPS ET ÂME, relation entre les deux, 90,1 sq.

CORPS DE L'ÂME, 51,1 sq.

CORPS HUMAIN, de sa connaissance intérieure, 214,6 sq., 229,7, 241,1 sq.

CRÉATION, vue par Zorel, 55,1 sq. ; ses mystères, 96,1 sq. ; sa dimension infinie, 254 ; son récit selon Moïse (la Genèse) critiqué par Cyrénus, 161,1 sq. ; le quadruple sens de la Genèse, 163,1 sq.

CROISADES, annoncées par le Seigneur, 2,5.

CYRENIUS, reconnaît ses filles dans les noyées, 28,3 ; et César, régnent par la volonté du Seigneur, 104,13.

DANIEL, dans la fosse aux lions, 218,4 sq.

DÉLUGE, 143.

DÉMESURE, source de la luxure, 80,19.

DEMEURE de l'âme dans l'au-delà, 237,4 sq.

DIATHIRA (temple, zodiaque de), 205,2.

DIEU, l'être humain originel le plus parfait, 56,1 ; Sa nature, Son essence, 56,1, 74,5, 243,5 ; le Père et le Fils, 3,7, 252,1.

DIEUX païens, jugés par Zorel, 43,10.

DOCTRINE DE JÉSUS, conséquences de son observation ou de sa violation, 58,7 ; principes de sa propagation, 165,6 sq., 250,1 sq. ; ne doit pas être répandue par l'épée, 39,4, 249,5 sq.

DOCTRINE DE MOÏSE comparée à celle du Seigneur, 100,7.

DOCTRINE ORIGINELLE des Juifs, 60,3.

DON, vrai et fait avec plaisir, 81,1 sq. ; ne doit pas s'accompagner de sermons, 81,15 ; seule vraie expression active de l'amour, 1,15.

ÉCHELLE DE JACOB, 117,13.

ÉCRITS SPIRITUELS, la clé de leur compréhension, 164,1 sq.

ÉDUCATION DES ENFANTS, préceptes du Seigneur, 124,1 sq., 126,1 sq. ; chez les Nubiens et chez les Blancs, 208,7 sq., 209,1 sq.

EGYPTE, impressions d'un Nubien au temps du Seigneur, 183,1 sq. ; lieu de l'éducation de Moïse et école du Seigneur, 204,1.

EGYPTIENS, leur écriture, 204,3 ; leur chronologie, 205,1 sq.

BONS, cf. note chap. 254.

ENSEIGNANTS de l'Évangile, vrais, 165,1 sq.

ÉPEE, recours contre les peuples incrédules, 251,4-7 ; voir aussi DOCTRINE.

ÉPREUVE de la vie terrestre, 241,1 sq., 243,7-8, 244.

ESPRIT, germe premier de la vie, 34,8.

ESPRIT humain, sa relation à l'espace, 255,6 sq. ; et vie intérieure de l'âme, 76,1 sq.

ESPRITS DE LA NATURE, 114, 115, 116.

ESSÉNIENS (ordre des), 248,6-8.

ÉTERNITE du Seigneur, 254,1 sq.

ÉTHER, 256,2, 257,10 sq.

ÉTHER LUMINEUX DE VIE EXTÉRIEURE, conséquences de son absence dans l'au-delà, 236,6.

ÉVANGILE, voir DOCTRINE.

FANATISME, provoqué par des signes excessifs, 249,1 sq.

FILIATION DIVINE, accessible seulement par la vie terrestre, 247,9.

FLAMME apparue lors du baptême du Seigneur, 253,1-4.

FOI, libre et esclave, 249,1.

FORCE VITALE, originelle de l'homme, 214,2 ; pas nécessaire pour la vie éternelle, 263,3.

FRAGILITÉ DE LA CHAIR, mise en garde du Seigneur, 80,7 sq. ; plus grande chez la femme, 80,11.

GÉANTS, voir CATASTROPHE.

GENÈSE, voir CRÉATION.

GERME DE VIE, originel, 34,3 sq., 35,2 sq., 41,8, 53,1, 54,5 et 8 ; parfaitement sain, présent même dans l'âme malade, 58,3 sq.

GOUSSE GLOBALE, 105,2 sq. + note.

GRAND HOMME de la Création, 254,4.

GUÉRISON DES ÂMES dans l'au-delà, 37,5 sq.

GUÉRISON DES MALADES ordonnée aux évangélistes, 165,13 sq.

HARUSPICES, 262,6.

HÉRODE, ordonne d'arrêter Jésus, 9,16 ; et Hérodiade, 12,1 sq., 13,1 sq. ; malade après l'exécution de Jean-Baptiste, 14,1 ; et la fausse procuration de Rome, 15,1 sq., 16,1 sq.

HOMME, son essence et sa vocation créatrice, 56,1 sq. ; le but supérieur de sa présence sur cette terre, 60,6 sq. ; ses tribulations sur terre, 243,8, 244,1 sq.

HOMME DE LUMIÈRE intérieur, 53,1, 53,8, 54,5.

HOMME DU MONDE, ce qui est spirituel lui est étranger, 236,1 ; son sort dans l'au-delà, 236,6.

HOMMES DANS LE FOUR (miracle des trois jeunes gens dans la fournaise), 218,6 sq.

HOMMES des autres mondes, 106,2.

HUMILITÉ, concentration en soi de la vraie vie, 95,1 ; et éducation, 83,1 sq. ; et orgueil, 82,1 sq. ; exagérée, 188,1 sq. ; exercée par le service, 95,1 sq.

ICHNEUMON (mangouste), 184,2, 258,1, 259,1.

IDENTITÉ DE L'ÂME, doit être préservée dans l'au-delà, 245,7.

IDOLÂTRIE, destruction des lieux saints de Palestine pour éviter celle-ci, 2,1.

ILLYRIENNE, langue, apparentée à l'ancien égyptien et à l'ancien hébreu, 164,2.

IMAGES CÉRÉBRALES spirituelles et matérielles, 227,1, 228,6-8.

IMAGINATION, 255,9.

IMPOSITION DES MAINS, 40,1 sq., 42,10, 58,11 sq., 59,11 sq., 163,13 sq., 228,1.

INCARNATION d'une âme, 120,15.

INTELLIGENCE DES ANIMAUX, 259,1 sq.

ISIS, explication de son contenu symbolique, 192,5 sq.

IVRAIE, explication de la parabole par le Seigneur, 101,1 sq.

JARDIN, enseignement du Seigneur à Jarah, 24,1.

JEAN-BAPTISTE, raison de son emprisonnement par Hérode, 12,1 sq. ; et les templiers. 13,1 sq.

JÉSUS, à 13-14 ans, 28,5 ; un événement de sa jeunesse, 32,1 sq. ; fils du Très-Haut, 88,4 ; différentes conceptions de sa nature, 88,1 sq. ; demeure corporelle de Dieu, 77,6 ; Père et Fils, 252,1 sq.

JÉSUS-CHRIST, sa nature expliquée par Simon, 174,1 sq.

JEÛNE, stupidité de son abus, 167,14.

JEUNE FILLE maigre ou opulente, différence de leurs natures, 152,2-3.

JOIE différente des plaisirs dépravés, 167,16.

JOUISSANCE, puissance de son attrait, 73,1 sq.

JUDAS L'ISCARIOTE dévoilé par le Seigneur, 122,16 ; son opinion sur la divinité du Seigneur, 122,10 ; histoire de sa vie, 125,1 sq. ; cherche en vain de l'or, 6,7 sq.

JUGES, leur âme dans l'au-delà, 37,8 ; doivent être des pères des peuples, 38,7 ; ne peuvent être pécheurs (« ne jugez pas »), 58,6.

JUSTICE, vraie, 38,1 sq.

LANGUE, des animaux, 258,1 sq., 260,1 sq. ; des trépassés, 128,9 sq.

LAZARE (le père), histoire de sa vie, 138,1 sq.

LIBRE ARBITRE, 30,6, 101,9 sq. ; réservé aux hommes, 178,13 sq.

LIMITES et infinité du Seigneur, explication de celles-ci, 122,5 sq.

LIVRE DE LA VIE, 57,1.

LOI DU TALION (mesure pour mesure), 38,5.

LUMIÈRE, sa vitesse, 219,3, 254,4 (notes).

LUMIÈRE DE L'ESPRIT, élément essentiel de la vie, 236,8, 237,1 sq.

LUMIÈRE SOLAIRE, son action, 219,3 sq.

LUNE, son origine, 107,1 sq.

LUXURE, ses conséquences spirituelles, 230,1 sq. ; conséquences sur l'embryon, 231,6 ; voir aussi CONCUPISCENCE.

MALADIES DE L'ÂME, comment les traiter, 36,1 sq.

MATHAËL, ses observations clairvoyantes sur des mourants, 128,6 sq. ; sur des suppliciés, 130,1 sq. ; lors de la mort de Lazare, 134, 135.

MATIÈRE, son origine spirituelle, 103,1 sq. ; sa déviation par l'égoïsme, 104,1 sq.

MAUVAIS, influence le bon plus facilement que l'inverse, 145,4 sq.

MAUX DE TÊTE, par la formation prématurée de la raison, 227,1.

MÉDECINS DES ÂMES, envoyés par Dieu, 36,11, 37,1 sq. ; tâche de ceux qui sont plus avancés, 58,8.

MEMNON (colonnes de), 202,1 sq., 202,18-20.

MÉMOIRE, ce qu'il en reste dans l'au-delà, 178,16.

MIRACLES, entretien de Cornélius et de Zorel, 87,1 sq. ; de leur opportunité dans la propagation de la doctrine, 248,1 sq., 249,1 sq.

MISÉRICORDE, envers les pécheurs et les criminels, 58,4 ; ordonnée par le Seigneur, 97,8.

MOI de l'homme, maître de son destin, 244.

MOI de l'âme, de sa libre détermination, 245.

MOÏSE, 203,4, 206,10, 261,1 sq.

MUSIQUE (pure), aide l'âme à s'unir avec son esprit, 233,14.

NUBIENS (NOIRS), leur constitution physique, 197,6 sq. ; déracinent un arbre, 213,10 sq. ; agissent sur les esprits naturels. 187,3 ; leur maîtrise des éléments, 209,9 sq., 211,1 sq., 213,2 sq. ; leur relation avec les animaux, 209,7 sq., 212,2 sq. ; soulèvent un rocher, 213,6 sq. ; leur vision intérieure du corps, 241,1 sq. ; témoins de l'ordonnance originelle, 210,5, 210,8 sq. ; ne connaissent pas la maladie, 187,1 sq. ; convaincus par Raphaël de la divinité du Seigneur, 200,1 sq. ; promesse faite à eux par le Seigneur, 190,5 sq., 191,1 sq.

OEUVRES, elles seules ont une valeur, 78,9 ; ici-bas et dans l'au-delà, 96,4-7.

OFFENSES et humilité, 83,8.

OMNISCIENCE DE L'ESPRIT, 257,13.

ORGUEIL, détruit l'âme, 82,7 ; et perte de la vraie vie, 95,1.

OSIRIS, explication de son contenu symbolique, 192,5 sq.

OXYGÈNE, substance de la vie, 118,3 sq.

PAÏENS, les justes loués par le Seigneur, 247,6.

PARABOLE DU SEMEUR, 231,10 sq.

PAROLE INTÉRIEURE, prédestination à celle-ci, 113,1 sq.

PATRIARCHES, leur maîtrise sur la nature, 262,3.

PAUVRES, protégés par la loi mosaïque, 62,1 sq.

PAUVRETÉ et amour du prochain, 79,1 sq. ; n'excuse pas le vol et le meurtre, 79,2.

PÉCHÉ, conséquence d'une âme malade, 58,4 ; son origine, 241,10.

PENSÉES, leur réalisation, 102,1 sq. ; peuvent être lues par les hommes à l'âme parfaite, 221,8.

PÈRE, Son essence expliquée par l'image du soleil, 252,7 sq.

PERFECTIONNEMENT, de l'âme décidé par l'homme lui-même, condition de l'éveil de l'esprit, 245,2.

PERLES (sept) égyptiennes du Sphinx, leur histoire, 202,6 sq., 207,9 sq.

PEUR de la mort, 127,1 sq. ; causée par la paresse, 127,3.

PHARISIENS, leurs principes de vie, 173,1 sq.

PIERRE LUMINEUSE des sources du Nil, son origine, 89,1 sq. ; ouvre la vision intérieure, 114,1 sq. ; remise à Cyrénus comme moyen de prophétie (pierre philosophale), 153,1 sq.

PLANTE MERVEILLEUSE, son effet, 146,1.

POSSESSION du corps, sa nature, 247,1-3.

PRÉDICTION par le Seigneur de la révélation de Lorber, 112,5.

PRÉSENCE spirituelle de Dieu, 23,8-9.

PRIÈRE pour les mourants, 165,14.

PRIÈRE des lèvres, rejetée par le Seigneur, 1,13.

PROPRIÉTÉ, de sa juste protection, 62,1 sq.

PROPRIÉTÉ COLLECTIVE, arguments de Zorel, 44,5 sq.

PURETÉ corporelle et spirituelle, 41,1 sq.

QUESTIONS (des questions oiseuses), 140,1 sq.

RACES, de leur diversité nécessaire, 198,1 sq.

RAPHAËL, esprit primordial, 108,3 ; question de Zinka sur sa nature, 25,1 ; crée des êtres organiques sur l'ordre du Seigneur, 119,1 sq. ; sur la parole et l'action, 23,10-12, 30,8.

RAISON, conséquences de sa formation prématurée, 227,1 ; voir aussi CŒUR.

RÉCOMPENSE des purs et des justes qui sauront patienter, 251,1 sq.

RÉDEMPTION selon l'ancien et le nouvel ordre, 109,4.

RÉGÉNÉRATION SPIRITUELLE, possible seulement par l'amour de Dieu et du prochain, 1,4, 220,5 sq. ; et révélation, 109,1 sq. ; rendue possible par l'incarnation du Seigneur, 133,8, 218,1 ; désormais but ultime de l'homme, 263,3.

REGULUS (étoile), 254,4.

RÉSURRECTION de deux noyés par Jésus, 26,7 ; de neuf noyés, doutes de

Cornélius, 5,1 ; des neuf noyés et dispute des Perses et des Pharisiens, 6,1 sq.

RÉVÉLATIONS faites par le Seigneur, leur raison, 121,1 sq., 263.

SAGESSE, vraie, 1,1 sq. ; née de l'amour, seule vraie, 97,9; du monde, mise en garde du Seigneur contre elle, 235,6.

SAINT-ESPRIT, sa venue annoncée par le Seigneur, 1,3.

SEIGNEUR, voir JÉSUS.

SENS, leur fonction dans l'ordonnance divine, 177,1 sq.

SERVICE, du ciel et de l'enfer (vrai et faux, désintéressé et intéressé), 99,1 sq. ; et bonheur ici-bas et dans l'au-delà, 95,3.

SERVIR selon ses capacités dans l'au-delà, 96,3.

SIMON, sa conception de la nature du Seigneur, 174,1 sq. ; son union avec le Seigneur, 176,1 sq.

SIMOUN et SIROCCO, 211,3.

SIRIUS et ses soleils, 255,5.

SOLEILS PLANÉTAIRES, 105,10.

SOMNAMBULISME (SOMMEIL HYPNOTIQUE, SOMMEIL EXTATIQUE) par l'imposition des mains, 35,5 sq. ; et guérison, 40,2, sq. ; et sommeil divinatoire, 40,3, 42,1 sq. ; chez l'homme et chez la femme, 40,7 ; ne laisse aucun souvenir, 51,8 sq., 58,11, 228,1.

SOUVENIR lors de l'incarnation des esprits sur cette terre et les autres, 106,1 sq.

SPHÈRE DE VIE EXTÉRIEURE d'Adam, 162,4 sq.

- " de l'âme humaine, 215,1 sq., 222,1 sq., 256,1 sq., 257,12, 261,1 sq.
- " de l'esprit identique à l'éther de l'espace, 256,2 sq.
- " de l'homme et des animaux domestiques, 216,4 sq.
- " lumière des images spirituelles, 228,6.
- " de Moïse et des patriarches, 262,1 sq.
- " troublée par les préoccupations matérielles, 217,1 sq.
- " de la belle veuve, 154,1 sq.
- " permet de trouver des remèdes, 229,8.
- " perçoit les pensées du cœur, non du cerveau, 221,10.
- " détruite par la luxure, 231,2.

SPHINX (SHIVINZ), septième roi-pasteur égyptien, 202,16, 204,10 et 13 ; nomme les constellations, 207,1 sq.

SUICIDE jugé par le Seigneur, 125,12 ; ses différentes sortes, 152,1 sq.

SYSTÈME SOLAIRE, son origine, 105,1 sq.

TACHES SOLAIRES, leurs effets sur la terre, 215,12 sq.

TEMPLE, ses règles sont périmées, 100,6 ; son rôle politique, 17,1 sq.

TERRE, sa création, 106,1 sq. ; sa place privilégiée parmi les planètes, 106,8.

TERRE SAINTE, sera remise aux païens, 2,7.

TRINITÉ, son essence, 110,9 sq.

TYRANNIE envoyée aux peuples pour punir la luxure, 80,15.

TYRANNIE, ÉGOÏSME ET ORGUEIL semblables à la matière la plus dense, 104,11.

UNION du Père et du Fils en une seule personne, de l'homme et du Christ dans deux personnes distinctes, 163,6.

UNION MYSTIQUE dans l'homme, 252,4.

VISION par le creux de l'estomac, voir SOMNAMBULISME.

VISION intérieure du corps, cf. CORPS.

VOL, a son origine dans l'orgueil, 81,3.

INDEX DES PERSONNAGES CITES

Aaron : 173, 218.

Abel : 142.

ABI : 179.

Abraham : 13, 22, 53, 73, 74, 122, 129, 135, 164, 171, 180, 206.

Absalon : 104.

Adam : 53, 91, 111, 140, 142, 161-164, 179.

Agla : 69.

Alexandre de Macédoine : 73.

Annas : 4.

Anne : 122.

Apis : 185.

Apollon : 43, 48, 63.

Auguste (César) : 29, 197.

Baal : 218.

Baël : 85.

Bartholomée : 123.

Bilam : 87, 260.

Gain : 142, 179, 180, 197.

Chabbi : 8, 26, 27.

Cornélius : 4, 5, 8, 9, 25, 40, 84-87, 89, 111, 112, 123, 130, 132, 163, 164, 178.

Cronos : 175.

Cyrénus : 4, 5, 8, 9, 11, 12, 15-18, 20, 21, 25-30, 32-34, 36, 39, 39, 42-45, 47, 54, 55, 58-60, 63, 67, 71, 75, 84, 85, 87, 94, 101, 104, 110-113, 116, 140, 141, 151, 153, 160-163, 165, 172, 178, 197-199, 201, 207, 210, 212, 221, 226, 229, 231-233, 235, 239, 240, 251, 260.

Daniel : 218.

David : 58, 88, 104, 112, 113, 142, 162, 168, 233.

Deucalion : 70.

Diane : 43.

Ebahi : 8, 19, 20, 22, 25, 97.

Elie : 3, 34, 169, 218, 262.

Esopo : 260.

Ève : 142, 161, 162.
Faustus : 8, 9, 178.
Floran : 85.
Gabi : 167-169, 171-173, 177.
Gamila : 27-29, 32, 68, 85.
Gê : 175.
Goliath : 178.
Hébram : 6, 31, 85, 120, 204.
Hélène : 7, 8.
Hénoch : 73, 108.
Hercule : 178.
Hermès : 21, 85.
Hérode ; 4, 9-18, 20, 26, 27, 29, 31.
Hérodiade, la fille : 10, 12-14, 27.
Hérodiade, la mère : 12-14.
Hérodote : 204.
Hippocrate : 132, 135.
Ida : 28, 30, 32, 68, 85.
Isaac : 13, 22, 53, 73, 74, 122, 129, 135, 180, 206.
Isaïe : 34.
Isis : 185, 192-195.
Jacob : 13, 22, 53, 73, 74, 122, 139, 135, 180, 206.
Jarah : 5, 8, 21, 23, 24, 68, 85, 115, 116, 166, 172, 181.
Jean, le disciple bien-aimé : 63, 64, 66-69, 71-77, 88.
Jean-Baptiste : 4, 10-14, 17-19, 22, 25, 26, 34, 110, 140, 252.
Jésus : 57, 59, 122, 191.
Job : 138.
Joël : 122.
Jonas : 178.
Joseph : 32, 122.
Josoé : 85, 153.
Josué : 218.
Judas l'Isariote : 6-8, 122, 123, 125, 126, 201.

Jules : 9, 43, 121, 178, 180.
Junon : 43.
Jurah : 8.
Justus Platonius : 197, 199.
Lazare, le père : 134, 135, 138, 139, 146, 151.
Lazare, le fils : 134, 136-139, 147.
Lycurgue : 48.
Marc : 3-7, 9, 19, 59, 75, 85, 86, 89, 122, 166, 167, 179, 180, 188, 202, 205, 206, 211, 213, 260.
Marie, mère du Seigneur : 32, 112, 133.
Mars : 48.
Mathaël : 1, 8, 29, 34, 58, 67, 112, 114, 117, 127-137, 140, 147-157, 159, 162, 164, 167, 240-242, 245-249, 251, 253-255, 257.
Mathusalem : 214.
Messie (le) : 26, 88.
Michel (l'archange) : 140.
Minerve : 63.
Moïse : 3, 13, 31, 34, 39, 41, 60, 62, 81, 90, 100, 110, 111, 129, 142, 143, 157, 160-164, 173, 179, 180, 193, 194, 199, 204, 206, 218, 262.
Murel : 3, 4, 8, 85.
Nemrod : 179.
Neptune : 48.
Noé : 53, 141, 164, 179.
Osiris : 185, 192, 193.
Oubratouvishar : 182, 186, 188-192, 194, 195, 200, 201, 207, 209, 210, 213, 224, 241.
Ouran : 6-8, 68, 89, 164, 165, 198.
Philopold : 8, 34.
Phrygius : 70.
Platon : 169, 193, 197, 219.
Pluton : 28, 48.
Pyrrha : 70.
Raphaël : 7, 21-24, 30, 31, 85, 87, 89, 91, 108, 112, 118-121, 153, 166, 178, 186, 200-207, 232, 246.
Ribar : 85.

Risa : 6-8, 26, 30, 31, 33, 85, 120.
Salomon : 88, 89, 142, 168-173.
Samuel : 3.
Satan : 97, 108.
Seth : 142, 197.
SHIVINZ : 202-207.
Siméon, le prophète : 4, 122.
Simon Pierre : 88, 253.
Simon : 167-176.
Socrate : 70, 173.
Stahar : 41, 71, 85, 141, 142, 145, 146, 164.
Suétal : 85.
Thomas : 7, 122.
Tobie : 26, 31, 87.
Uranus : 175.
Uriel (l'archange) : 140.
Vulcain : 48.
Yahvé : 13, 26, 60, 122, 132, 136, 137, 141, 150, 154, 167, 191.
Zacharie : 4.
Zeus : 43, 48, 175, 180.
Zinka : 9-13, 15, 17-23, 25, 27, 29-31, 33, 42, 47-54, 56-61, 63, 71, 85, 87, 89, 90, 112, 118, 140.
Zorel : 43-55, 57-78, 80, 84-87, 89, 90, 112, 228.
Zuriel (l'archange) : 140.

Autres personnages : les filles de Lazare ; un rabbin ; une veuve et sa fille ; un esprit gris clair ; un médecin grec ; un Sadducéen ; un chef des gardes romain ; les cinq voleurs assassins ; un Essénien ; un garçon ; les disciples du Seigneur ; Pharisiens, Lévites, templiers ; des esprits de la nature ; des Nubiens.

INDEX DES NOMS DE LIEU

Les chiffres renvoient aux chapitres

- Adriatique (mer) : 16.
Alexandrie : 64, 180, 185, 191, 195.
Athènes : 45, 63.
Atlas (mont) : 89.
Ararat : 122.
Babylone : 218.
Béthanie : 134, 137, 147.
Bethléem : 2, 138, 154.
Le Caire : 64, 195, 196.
Capharnaüm : 7, 27, 29, 32, 59, 122, 125.
Caspienne (mer) : 148.
Césarée de Philippe : 2, 6, 14, 20, 42, 62, 117, 179, 180.
Diadaira (Diathira) : 204, 215.
Eléphantine : 204.
Gadarena (Gadara) : 7.
Galilée (mer de) : 20.
Génésareth ou Génézareth : 2, 22, 24, 97, 122.
Golgotha : 130, 131, 132.
Gomorrhe : 141.
Horeb : 2, 84, 155.
IABUSIMBIL (Abou Simbel) : 193, 194.
Jérusalem : 2, 9, 15-17, 26, 27, 29, 49, 74, 86, 89, 125, 130, 132, 149, 154, 171, 247, 249, 252.
Jessaïra : 122.
Jourdain : 2, 6, 11-13, 148, 149, 253.
KAR NAG (Karnak) : 192, 194, 204, 205.
Kis : 116, 122.
Komrahai (monts) : 89, 179.
Liban : 84, 90.
Méditerranée : 16.
Merom (lac) : 2, 6.

Memphis : 64, 182, 185-188, 190-195, 197, 198, 201, 204, 208, 209, 211.
Morte (mer) : 141.
Nazareth : 2, 18, 25, 28, 32, 59, 77, 122, 191.
Nil : 89, 179, 182, 185, 189, 193, 202, 203, 206, 207, 258.
Pont-Euxin : 65, 148.
Rome : 9, 15, 16, 25, 29, 36, 44, 45, 47, 48, 65, 71, 80, 138, 155, 166, 183, 197, 201, 232.
Sahara : 122.
Sichar : 2, 122.
Sidon : 2, 16, 17, 27.
Siloé (étang) : 49.
Sinaï : 31, 122, 146, 262.
Sodome : 141.
Sparte : 44, 47, 48, 62, 63.
Thèbes : 64, 204.
Tibériade : 2.
Tibérade (lac de) : 20.
Tyr : 2, 17.

IMPRIMERIE
DE LA MANUTENTION
À MAYENNE
MAI 1995
N° 168-95